00099846

BOMBAY BRANCH

OF THE

Royal Asiatic Society.

Digitized with financial assistance from
Dr. Gersan Da Cunha
on 19 February, 2019

EPITRES.

N. v. d. Meer Jun. del. et fec.

OEUVRES

DE

BOILEAU DESPRÉAUX.

TOME SECOND.

OEUVRES

DE

BOILEAU DESPRÉAUX.

Avec des Eclairciſſemens Hiſtoriques donnés par lui-même, & rédigés par M. BROSSETTE; *augmentées de pluſieurs Pieces, tant de l'Auteur, qu'ayant rapport à ſes Ouvrages; avec des Remarques & des Diſſertations Critiques.*

PAR M. DE SAINT-MARC.

NOUVELLE ÉDITION,

99846

Augmentée de pluſieurs Remarques & de Pieces relatives aux Ouvrages de l'Auteur. Enrichie de Figures gravées d'après les deſſeins du fameux PICART LE ROMAIN.

TOME SECOND.

Vol 2

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ASIATIC

A AMSTERDAM,
Chez D. J. CHANGUION,
MDCCLXXII.

God
Fr 841.4
Boi/Oeu
99846

00099846

TABLE DES PIECES

CONTENUES DANS LE II. TOME.

Celles qui ne sont pas de M. DESPRE'AUX sont marquées d'un Astérisque.

Avertissement de l'Auteur sur l'Epitre I.	Page 1.
Epitre I. Au Roi.	9
* Avertissement pour l'Epitre II.	28
Epitre II. A M. l'Abbé des Roches.	29
* Avis sur l'Epitre III.	35
Epitre III. A M. Arnaud, Docteur de Sorbonne.	36
* Avertissement sur l'Epître IV.	46
Epître IV. Au Roi.	54
* Avis sur l'Epître V.	73
Epître V. A M. de Guilleragues, Secrétaire du Cabinet.	74
* Avis sur l'Epître VI.	87
Epître VI. A M. de Lamoignon, Avocat Général.	88
* Avertissement sur l'Epître VII.	104
Epître VII. A M. Racine.	115
* Avis sur l'Epître VIII.	132
Epître VIII.	133
* Avis sur l'Epître IX.	144
Epître IX.	145
Préface pour les trois dernieres Epîtres.	161
* Avis sur l'Epître X.	168

Epître X. Pag 169
* Avis sur l'Epître XI. 186
Epître XI. 187
* Avis sur l'Epître XII. 196
Epître XII. 198
* Avertissement sur l'Art Poetique. 215
L'Art Poetique.
Chant I. 221
Chant II. 256
Chant III. 298
Chant IV. 402
Le Lutrin, Poëme Heroïcomique.
Avis pour la premiere Edition du *Lutrin* en 1674. 444
Avis au Lecteur, pour l'Edition de 1701. 449
Le Lutrin. Chant I. 455
Chant II. 480
Chant III. 501
Chant IV. 515
Chant V. 538
Chant VI. 563

EPÎTRES.

*AVERTISSEMENT
DE L'AUTEUR
SUR L'EPITRE I.

JE m'étois persuadé que la (1) *Fable de l'Huître que j'avois mise à la fin de cette Epître au Roi, pourroit y délasser agréablement les Lecteurs qu'un Sublime trop sérieux peut enfin fatiguer, joint que*

REMARQUES.

* Cet AVERTISSEMENT fut mis sous le titre d'*AVIS AU LECTEUR*, à la tête de la seconde Edition que l'Auteur fit en 1672. de sa premiere *Epître*. DE ST. MARC.

(1) *La Fable de l'Huître.*] La premiere *Epître* est aujourd'hui toute dans le genre sublime. Elle n'étoit pas de même dans la premiere Edition. L'Auteur après y avoir dit au Roi:

Déja de tous côtés la chicane aux abois
S'enfuit au seul aspect de tes nouvelles loix.
O que ta main par-là va sauver de Pupilles!
Que de sçavans Plaideurs désormais inutiles!

finissoit cette Pièce par les trente-deux Vers suivans, qui renfermoient la Fable de l'Huître, dont il parle en cet endroit, & qui commençoient par ces mots: *Muse, abaisse ta voix*, & non pas, *appaise ta voix*, comme on l'a mis dans les Remarques de l'*Edition de Paris* 1740. Ce qui fait un sens ridicule.

Muse, abaisse ta voix: je veux les consoler
Et d'un Conte en passant il faut les régaler.

la correction que j'y avois mise, sembloit me mettre à couvert d'une faute dont je faisois voir que je m'ap-

REMARQUES.

Un jour, dit un Auteur, n'importe en quel chapitre,
Deux Voyageurs à jeun rencontrerent une Huître.
Tous deux la contestoient, lorsque dans leur chemin
La Justice passa, la balance à la main.
Devant elle aussi-tôt ils expliquent la chose.
Tous deux avec dépens veulent gagner leur cause.
La Justice pesant ce droit litigieux,
Demande l'Huître, l'ouvre, & l'avale à leurs yeux,
Et par ce bel arrêt terminant la bataille,
Tenez, voilà, dit-elle, à chacun une écaille.
Des sotises d'autrui nous vivons au Palais:
Messieurs, l'Huître étoit bonne. Adieu. Vivez en paix.
Mais quoi, j'entens déja quelque austere Critique,
Qui trouve en cet endroit la Fable un peu comique.
Que veut-il? C'est ainsi qu'Horace dans ses vers
Souvent délasse Auguste en cent stiles divers;
Et selon qu'au hazard son caprice l'entraîne,
Tantôt perce les cieux, tantôt rase la plaine.
Revenons toutefois. Mais par où revenir?
GRAND ROI, *je m'apperçois qu'il est temps de finir.*
C'est assez: il suffit que ma plume fidele
T'ait fait voir en ces vers quelque essai de mon zèle.
Envain je prétendrois contenter un Lecteur,
Qui redoute sur-tout le nom d'admirateur:
Et souvent, pour raison, oppose à la science
L'invincible dégoût d'une injuste ignorance:
Prêt à juger de tout, comme un jeune Marquis,

percevois le premier. Mais j'avoüe qu'il y a eu des personnes de bon sens qui ne l'ont pas approuvée. J'ai néanmoins balancé long-temps si je l'ôterois, parce qu'il y en avoit plusieurs qui la loüoient avec autant d'excès que les autres la blâmoient. Mais enfin je me suis rendu à l'autorité d'un (2) Prince non moins considérable par les lumieres de son esprit que par le nombre de ses victoires. Comme il m'a déclaré franchement que cette Fable, quoique très-bien contée, ne lui sembloit pas digne du reste de l'Ouvrage; je n'ai point résisté, j'ai mis (3) une nouvelle fin à ma Piè-

REMARQUES.

Qui plein d'un grand sçavoir chez les Dames acquis,
Dédaignant le Public, que lui seul il attaque
Va pleurer au Tartuffe, & rire à l'Andromaque.

(2) *d'un Prince.*] Ce Prince est le *Grand Condé.*

(3) *J'ai mis une nouvelle fin à ma Pièce.*] Cette nouvelle fin, qui ne parut qu'en 1672. commence au Vers 151.

Qui ne sent point l'effet de tes soins généreux.

On est assez libre dans des *Remarques*, & je puis bien sans autre raison que d'user de la liberté de *Commentateur*, rendre ici compte de l'occasion & du sujet de la Pièce dont il s'agit.

Après la *Paix d'Aix-la-Chapelle* conclue au mois de Mai 1668. les Gens de guerre, qui se voyoient, pour ainsi dire, inutiles, travailloient à ranimer le goût naturel du Roi pour les Conquêtes. M. *de Louvois*, Secrétaire d'Etat de la Guerre, ne pouvoit pas manquer de se prêter bientôt à leurs vues. Si par ses conseils il avoit engagé son Maître à faire la paix, ce n'avoit été que pour mortifier le Maréchal *de Turenne*, qui gagnant tous les jours de plus en plus dans l'esprit de Sa Majesté, commençoit à traiter les Ministres, & surtout M. *de Louvois*, avec une hauteur, qui leur faisoit appréhender qu'il ne songeât à se rendre le maître des Affaires. M. *Colbert* seul détournoit le Roi de recom-

ce, & je n'ai pas cru pour une vingtaine de vers devoir me broüiller avec le premier Capitaine de no-

REMARQUES.

mencer la Guerre, & lui remontroit que ce n'étoit que pendant la Paix qu'il pouvoit faire fleurir les Arts & les Sciences, & maintenir par le Commerce l'abondance dans son Royaume. Ce fut pour seconder les vues de ce grand Ministre, que M. *Despréaux* en 1669. composa sa premiere *Epître*, dans laquelle, en même tems qu'il loüe le Roi comme *Héros paisible*, il ose avec une généreuse liberté faire la Satire des *Conquérans*, en établissant, que *la véritable grandeur d'un Roi ne consiste pas à ravager la terre, mais à rendre ses Sujets heureux, en les faisant joüir de tous les avantages de la Paix.* (M. *de St. Marc* a un peu étendu cette *Remarque*, dont le fond appartient à M. *du Monteil*; celui-ci ayant fait voir le vrai but de cette *Epître*, qui avoit été mal expliqué par M. *Brossette.*)

Ce fut par Madame de *Thiange*, Sœur du Maréchal *de Vivonne* & de Madame *de Montespan*, que cette *Epître* fut présentée au Roi. Dans le tems qu'elle fut composée, l'Auteur travailloit au *Lutrin.* Pour loüer le Roi d'une maniere nouvelle, il imagina l'*Episode* de la *Molesse*, à la fin du second *Chant* de ce *Poëme.* Cette ingénieuse fiction eut un succès extrêmement heureux. Le Roi, qui ne connoissoit l'Auteur que par ses *Satires*, ordonna à M. *Colbert* de faire venir à la Cour le Poëte qui le sçavoit si bien loüer. Quelques jours après il fut présenté au Roi par M. *de Vivonne.* Il récita à Sa Majesté une partie du *Lutrin*, qui n'avoit pas encore paru, & quelques autres Pièces, dont elle fut très-satisfaite. A la fin, le Roi lui demanda, quel étoit l'endroit de ses *Poësies* qu'il trouvoit le plus beau. Il pria Sa Majesté de le dispenser de faire un pareil jugement: ajoutant qu'un Auteur étoit peu capable de donner le juste prix à ses propres Ouvrages; & que pour lui, il n'estimoit pas assez les siens, pour les mettre ainsi dans la balance. *N'importe*, dit le Roi, *je veux que vous me disiez votre sentiment.* M. *Despréaux* obéit, en disant que l'endroit, dont il étoit le plus content, étoit la fin d'une *Epître* qu'il avoit pris la liberté d'adresser à Sa Majesté; & récita les quarante Vers qui terminent l'*Epître* I. Cette fin, que l'Auteur avoit refaite depuis peu,

tre siècle. Au reste je suis bien aise d'avertir le Lecteur, qu'il y a quantité de Pièces impertinentes qu'on s'efforce de faire courir sous mon nom, & entr'autres une (4) *Satire contre les maltôtes ecclésiastiques. Je*

REMARQUES.

& que le Roi n'avoit pas encore vue, le toucha sensiblement. Son émotion parut dans ses yeux, & sur son visage. Il se leva de son fauteuil avec un air vif & satisfait. Cependant, comme il étoit toujours maître de ses mouvemens, *Voilà qui est très-beau*, dit-il ; *cela est admirable. Je vous louerois davantage, si vous ne m'aviez pas tant loüé. Le Public donnera à vos Ouvrages les éloges qu'ils méritent ; mais ce n'est pas assez pour moi de vous loüer. Je vous donne une pension de deux mille livres : j'ordonnerai à* Colbert *de vous la payer d'avance ; & je vous accorde le privilége pour l'impression de tous vos Ouvrages.* Ce sont les propres paroles du Roi ; & l'on peut croire que l'Auteur ne les avoit pas oubliées. Avant que le Roi eût ainsi parlé, M. *de Vivonne*, frappé de la beauté des Vers qu'il venoit d'entendre, prit brusquement l'Auteur à la gorge, & lui dit, par une saillie, que la présence du Roi ne put retenir : *Ah ! Traître, vous ne m'aviez pas dit cela.* Notre Poëte revint de la Cour, comblé d'honneurs & de biens. Cependant il a dit plusieurs fois, que la premiere réflexion que lui inspira sa nouvelle fortune, fut un sentiment de tristesse. Il envisageoit la perte de sa liberté, comme une suite inévitable des bienfaits, dont il venoit d'être honoré.

(4) *une Satire contre les maltôtes ecclésiastiques.*] Cette *Satire* commence par ces deux Vers assez mauvais.

Quel est donc ce cahos, & quelle extravagance
Agite maintenant l'esprit de notre France ?

On attribue cette Pièce au P. *Louis Sanlecque*, Chanoine Régulier de S. Augustin, de la Congrégation de France, ou de Sainte-Geneviève, & Prieur de Garnai près de Dreux. Il étoit né à Paris en 1652. & mourut le 14. de Juillet 1714. âgé de 62. ans & fort regretté de ses Paroissiens, qui étoient plus maîtres du

ne crains pas que les habiles gens m'attribuent toutes ces Pièces; parce que mon Stile, bon ou mauvais, est aisé à reconnoître. Mais comme le nombre des Sots est grand, & qu'ils pourroient aisément s'y méprendre, il est bon de leur faire sçavoir, que hors les (5) *onze Pièces, qui sont dans ce livre, il n'y a rien de moi entre les mains du Public, ni imprimé, ni en manuscrit.*

REMARQUES.

revenu de sa Cure que lui-même. Il avoit pris parti dans la querelle au sujet de la *Phèdre* de *Racine* & de celle de *Pradon* en faveur du Duc *de Nevers.* Il fit à cette occasion un *Sonnet*, qui lui valut, de la part de ce Duc, la nomination à l'Evêché de Bethléem. Mais on se servit des *Satires*, qu'il avoit faites contre les faux Directeurs & les Evêques, pour le mettre mal dans l'esprit du Roi, qui s'opposa à ses Bulles. DE ST. MARC.

(5) *les onze Pièces.*] Le *Discours au Roi*, les neuf premieres *Satires* & l'*Epître* I. L'Auteur ne parle que de ses Ouvrages en Vers, & ne compte pas son *Discours sur la Satire*, imprimé avec les onze Pièces, qu'il indique. DE ST. MARC.

EPITRE I.

AU ROI.

GRAND ROI, c'eſt vainement qu'abjurant la Satire,
Pour Toi ſeul deſormais j'avois fait vœu d'écrire.
Dès que je prends la plume, Apollon éperdu
Semble me dire: Arrête, inſenſé, que fais-tu?
Sçais-tu dans quels périls aujourd'hui tu t'engages?
Cette mer où tu cours eſt célèbre en naufrages.

REMARQUES.

IMIT. Vers 3. *Dès que je prends la plume, Apollon éperdu, &c.*] *Virgile* a dit dans ſon Eglogue ſixieme, Vers 3.

Cùm canerem reges & prælia, Cynthius aurem
Vellit, & admonuit.

CHANG. Vers 5. *Sçais-tu dans quels périls, &c.*] Dans toutes les Editions qui ont précédé celle de 1701. il y avoit:

Où vas-tu t'embarquer? regagne les rivages.

L'Auteur avoit même mis dans la premiere compoſition:

——————— *Regagne le rivage.*
Cette mer où tu cours eſt célèbre en naufrage.

Mais ſes amis lui conſeillerent de mettre au pluriel, *célèbre en naufrages*, & *regagne les rivages.* Cependant, comme cette derniere expreſſion n'eſt pas tout-à-fait juſte, il l'a corrigée en changeant le vers entier. BROSS.

Avec *regagne le rivage, célèbre en naufrage* au ſingu-

Ce n'est pas qu'aisément, comme un autre *à Ton char*
Je ne pûsse attacher *Alexandre* & *César*;

REMARQUES.

lier étoit une faute de *Grammaire;* il falloit *célèbre en naufrages* au pluriel; mais avec *célèbre en naufrages*, *regagne les rivages* faisoit une faute contre le bon sens, parce que, comme dit *Des Marêts* dans sa *Defense du Poëme Héroïque*; „ il suffit à un Vaisseau, qui est en „ danger, de gagner un port ou un rivage sans en ga„ gner plusieurs ". *Des Marêts* fait plus; il montre, & très-bien, que ces deux Vers:

Où vas-tu t'embarquer? regagne les rivages.
Cette mer où tu cours est célèbre en naufrages.

ne font dans la bouche d'*Apollon*, qu'un *Discours insensé*. Où *vas-tu t'embarquer?* dit-il au Poëte. Le Poëte n'est donc pas encore embarqué. *Regagne les rivages.* On n'a point de rivage à regagner, tant qu'on est à terre. Ce Poëte est donc encore à terre, & le Dieu lui conseille de ne se point embarquer: à quel propos lui dit-il: *Cette mer où tu cours?* Ces paroles peuvent-elles s'adresser à qui n'est point sur la mer? C'est à quoi se réduit cette Critique de *Des Marêts*, qui toute judicieuse qu'elle est, est si mal écrite, que j'ai cru devoir me contenter de n'en offrir que l'extrait, quoique M. *Du Monteil* en ait copié tout au long les paroles. DE ST. MARC.

VERS 7. *Ce n'est pas qu'aisément*, &c.] Au sujet de ce Vers & du suivant, on lit dans le *Bolæana*, Nomb. XCXVI. „ M. *Despréaux* disoit assez volontiers dans la „ Conversation, c'est un tel Ouvrage, un tel Auteur „ que j'ai eu en vue, en faisant mes Vers; cependant „ il ne nous a jamais dit qu'il eût eu dessein d'attaquer „ *Corneille* dans sa premiere *Epître au Roi*, auquel il dit:

„ *Ce n'est pas qu'aisément, comme un autre, à* Ton char
„ *Je ne pûsse attacher* Alexandre & César.

„ *Corneille* avoit pourtant donné belle prise au *Satirique* „ par cette *façon triviale* de loüer le Roi, que le même „ *Corneille* employa dans un *Remercîment*, qu'il fit à ce

Qu'aisément je ne pûsse en quelque Ode insipide,
T'exalter aux dépens & *de Mars* & *d'Alcide*:
Te livrer *le Bosphore*, & d'un Vers incivil
Proposer au *Sultan* de Te céder le *Nil*.
Mais pour te bien loüer, une raison sévere
Me dit qu'il faut sortir de la route vulgaire:

REMARQUES.

„ Prince en 1663. pour une pension, qu'il en avoit
„ obtenue. C'est ainsi que ce grand Poëte s'exprime en
„ parlant au Roi de son Génie & de ses Vers:

„ *Par eux de l'Andromede il sçut ouvrir la Scène;*
„ *On y vit le Soleil instruire Melpomène,*
„ *Et lui dire qu'un jour Alexandre & César*
„ *Seroient*, comme vaincus, *attachés à ton char*".

Ces Vers se trouvant dans une *Pièce fugitive*, pouvoient fort bien être échappés à M. *Despréaux*, quoique les deux qu'il a mis dans son *Epître*, paroissent parodiés en quelque façon de ceux de *Corneille*. Il se peut fort bien qu'il n'ait pensé qu'à faire voir le ridicule d'une loüange triviale, qu'il voyoit tous les jours mise en œuvre par les plus méchans Poëtes. DE ST. MARC.

CHANG. Ibid. *Ce n'est pas qu'aisément*, &c.] C'est dans l'Edition de 1701. que ce Vers & les deux suivans ont paru pour la premiere fois tels qu'ils sont ici. Dans toutes les Editions, qui ont précédé, le Poëte avoit mis:

Ce n'est pas que ma main, comme une autre à ton char,
GRAND ROI, *ne pût lier* Alexandre & César,
Ne pût, sans se peiner dans quelque Ode insipide,
T'exalter aux dépens, &c. BROSSETTE.

L'Auteur a bien senti qu'il y avoit un défaut de justesse à dire de *la main qu'elle exalte quelqu'un dans une Ode*.

Qu'après avoir joüé tant d'Auteurs différens,
Phébus même auroit peur, s'il entroit fur les rangs :

REMARQUES.

C'eft ce qui a produit le changement qu'il fit dans l'Edition de 1701. DE ST. MARC.

VERS 15. *Qu'après avoir joüé*, &c.] *Des Marêts* dans la *Défenfe du Poëme Héroïque* Dial. 4. foit par inattention, foit par malice, donne à ce Vers & au fuivant un fens bien ridicule. „ Ce qui eft . . . admirable, *dit-il*, c'eft „ qu'en fe mocquant de l'ambition des Conquérans, il „ (M. *Despréaux*) eft lui-même fi ambitieux, qu'avec „ tant de méchans Vers, il prétend s'élever au-deffus „ de tous les Poëtes, lefquels il croit faire trembler. „ Même il dit qu'il fait trembler *Apollon* le Dieu des „ Poëtes, en difant de lui-même :

„ *Qu'après avoir joüé tant d'Auteurs différens,*
„ *Phébus même auroit peur, s'il entroit fur les rangs* ".

Il faut n'avoir pas la moindre idée de la *Conftruction Françoife*, pour donner un pareil fens à ces deux Vers : & M. *Despréaux* dut bien rire de l'extravagance de cette Critique. M. *Broffette* accufe *Des Marêts* d'avoir affecté de donner un faux fens à cet endroit, pour pouvoir accufer l'Auteur d'orgueil & de préfomption ; & prétend au contraire que le Poëte ne pouvoit pas „ donner une plus grande marque de modeftie, qu'en „ difant qu'*il doit fortir de la route vulgaire pour bien* „ *loüer le Roi*, & que *fi Apollon lui-même entroit fur* „ *les rangs* pour loüer ce Prince, *il feroit effrayé* d'une „ fi grande entreprife ". Il ajoûte que *c'eft-là le véritable fens de l'Auteur.* Il le rend mal ; mais il l'a compris. En quoi il fe trompe, c'eft en prenant pour preuve de *modeftie*, ce qui n'annonce que la *crainte*, avec laquelle le Poëte entreprenoit de loüer le Roi. M. *Du Monteil* contredit ici M. *Broffette*, pour le feul plaifir de faire une *très-longue Note*, où je n'ai vu d'utile que les Paroles de *Des Marêts*, que j'ai copiées au commencement de cette *Remarque*. D'ailleurs il ne dit rien que de fort déraifonnable, à l'exception peut-être de la prolixe explication qu'il fait des deux Vers en queftion. Ils font clairs ; mais parce qu'ils ont arrêté les *Criti-*

Que par des vers tout neufs, avoüés du Parnaſſe,
Il faut de mes dégoûts juſtifier l'audace;
Et ſi ma Muſe enfin n'eſt égale à mon Roi,
Que je prête aux Cotins des armes contre moi.
Eſt-ce-là cet Auteur, l'effroi de la Pucelle,
Qui devoit des bons vers nous tracer le modele,
Ce Cenſeur, diront-ils, qui nous réformoit tous?
Quoi? ce Critique affreux n'en ſçait pas plus que nous?
N'avons-nous pas cent fois, en faveur de la France,
Comme lui, dans nos Vers, pris *Memphis* & *Byzance*;
Sur les bords de *l'Euphrate* abattu *le Turban*,
Et coupé, pour rimer, *les Cèdres du Liban*?

REMARQUES.

ques & les *Commentateurs*, les voici réduits en proſe, en y ſuppléant ſeulement ce que l'*Ellipſe* a fait diſparoître de la phraſe. *Phébus même, après avoir joüé autant d'Auteurs*, que j'en ai joüé, *auroit peur s'il entroit ſur les rangs.* Et pourquoi *Phébus* auroit-il peur? Le Poëte en énonce très-clairement la raiſon dans ces quatre Vers, qui ſuivent:

Que par des Vers tout neufs, avoüés du Parnaſſe
Il faut de mes dégoûts juſtifier l'audace;
Et, ſi ma Muſe enfin n'eſt égale à mon Roi,
Que je prête aux Cotins des armes contre moi.

DE ST. MARC.

VERS 21. — *l'effroi de la Pucelle.*] POEME de *Chapelain*, dont il eſt parlé en divers endroits des *Satires.* Voyez au ſujet de ce Vers & des trois ſuivans, l'*Epître II.* Vers 5.

VERS 28. *Et coupé, pour rimer, les Cèdres du Liban.*] Dans ce Vers & les deux précédens, l'Auteur ſe moc-

De quel front aujourd'hui vient-il sur nos brisées,
Se revêtir encor de nos phrases usées?
Que répondrois-je alors? Honteux & rebuté
J'aurois beau me complaire en ma propre beauté,
Et de mes tristes vers admirateur unique,

REMARQUES.

que des mauvais Imitateurs de *Malherbe*, qui croyoient l'avoir bien imité, quand ils avoient employé ces sortes de Rimes, qui se trouvent en plusieurs endroits de ses Ouvrages: il fait allusion sur-tout à cette Stance d'une Ode de ce fameux Poëte:

O combien lors aura de Veuves
La Gent qui porte le Turban!
Que de sang rougira les fleuves
Qui lavent les piés du Liban!
Que le Bosphore en ces deux rives
Aura de Sultanes captives!
Et que de meres à Memphis,
En pleurant, diront la vaillance
De son courage & de sa lance,
Aux funérailles de leurs fils!

THÉOPHILE, qui n'aimoit point *Malherbe*, lui avoit, avant M. *Despréaux*, reproché son goût pour ces Rimes extraordinaires, qui sont assez souvent le recours des Esprits froids & stériles, tel qu'étoit *Malherbe*, selon M. *de St. Marc*, qui ajoute ce petit trait à la *Remarque* du *Commentateur.* Voici ce que dit THÉOPHILE.

Ils travaillent un mois à chercher comme à Fis
Pourra s'apparier la rime de Memphis;
Ce Liban, *ce* Turban, *& ces* rivieres mornes,
Ont souvent de la peine à retrouver leurs bornes.

Plaindre en les relisant l'ignorance publique.
Quelque orgueil en secret dont s'aveugle un Auteur,
Il est fâcheux, GRAND ROI, de se voir sans Lecteur,
Et d'aller du recit de ta gloire immortelle,
Habiller chez Francœur le sucre & la canelle.
Ainsi, craignant toujours un funeste accident;
J'imite de Conrart le silence prudent:

REMARQUES.

VERS 38. *Habiller chez Francœur le sucre & la canelle.*] Fameux Epicier. DESP.

Claude Julienne, dit *Francœur*, demeuroit dans la Rue Saint Honoré, devant la Croix du Trahoir, à l'enseigne du *Franc-cœur*. L'Auteur à employé le nom de cet Epicier, parce qu'il fournissoit la Maison du Roi, dont il étoit connu. L'un de ses Ancêtres étant *Fruitier* d'*Henri III.* ce Roi fut si content de l'affection & de la franchise avec laquelle cet Officier le servoit, qu'il dit un jour, *Julienne est un franc-cœur.* Ce surnom demeura à *Julienne*, & ses Descendans en ont hérité. M. *Despréaux* ignoroit cette particularité. C'est à propos de ce fait & de quelques autres semblables, qu'il me dit un jour: *A l'air dont vous y allez, vous sçaurez mieux votre Boileau que moi-même.* BROSS.

IMIT. Ibid. *Habiller ..... le sucre & la canelle.*] SAINT-GENIEZ qu'on a déja cité sur le Vers 261. de la *Satire IX.* & de qui l'on a oublié de dire, qu'il étoit né à Avignon le 12. Septembre 1606. & qu'il mourut à Orange, dont il étoit Chanoine, le 25. Juin 1663. âgé de près de 57. ans; dit dans son *Idylle III.* intitulée *Euterpe.*

Et piper aut halec und vestire papyro. DE ST. MARC.

VERS 40. *J'imite de Conrart le silence prudent.*] Fameux Académicien, qui n'a jamais écrit. DESP.

Valentin Conrart, étoit né à Paris en 1603. & fut nommé *Valentin*, parce que son Pere & ses Ancêtres étant de Valencienne en Flandres, ses parens voulurent conserver le souvenir du lieu de leur origine. Il étoit Secrétaire du Roi: & c'est chez lui que commencerent

Je laiſſe aux plus hardis l'honneur de la carriere,
Et regarde le champ, aſſis ſur la barriere.
Malgré moi toutefois, un mouvement ſecret*
Vient flater mon eſprit qui ſe tait à regret.
Quoi? dis-je, tout chagrin, dans ma verve infertile;
Des vertus de mon Roi ſpectateur inutile,
Faudra-t-il ſur ſa gloire attendre à m'exercer;
Que ma tremblante voix commence à ſe glacer?

Dans

REMARQUES.

les Aſſemblées, qui donnerent naiſſance à l'*Académie Françoiſe*, dont il fut le premier Secrétaire. Il ne ſçavoit pas le Latin, & ne laiſſoit pas d'avoir acquis toutes les connoiſſances, qui font l'Homme de Lettres. On le conſultoit même ſur les Ouvrages d'Eſprit, & il paſſoit pour un Critique ſûr. Il mourut âgé de 72. ans le 21. Septembre 1675. Il avoit compoſé des *Satires* & d'autres Ouvrages, qui n'ont pas vu le jour. On a depuis ſa mort publié un Volume de ſes *Lettres*; & l'on trouve, dans les *Recueils de Poëſies* de ſon tems, quelques petites *Pièces* de Vers de ſa façon, dont quelques-unes ſont très-agréablement tournées.

CHANG. *Ibid.* Dans toutes les Editions, que l'on fit de cette *Epître*, tant que M. *Conrart* fut vivant, M. *Deſpréaux* eut ſoin de mettre:

J'obſerve ſur Ton nom un ſilence prudent.

Ce ne fut qu'après la mort de *Conrart*, qu'il fit imprimer ce Vers, tel qu'il l'avoit fait. Il contient une loüange équivoque, & ſemble faire alluſion à ce *Couplet Satirique* de *Liniere*:

CONRART, *comment as-tu pû faire*
Pour acquérir tant de renom?
Toi, qui n'as, pauvre Secrétaire,
Jamais imprimé que ton nom.

Dans un ſi beau projet, ſi ma Muſe rebelle
N'oſe le ſuivre aux champs de Lille, & de Bruxelle
Sans le chercher aux bords de l'Eſcaut, & du Rhin,
La Paix l'offre à mes yeux plus calme & plus ſérein.
Oui, GRAND ROI, laiſſons là les ſiéges, les batailles.
Qu'un autre aille en rimant renverſer des murailles;
Et ſouvent ſur Tes pas marchant ſans Ton aveu,
S'aille couvrir de ſang, de pouſſiere & de feu.
A quoi bon d'une Muſe au carnage animée,
Echauffer Ta valeur déja trop allumée?
Jouïſſons à loiſir du fruit de Tes bienfaits,
Et ne nous laſſons point des douceurs de la Paix.
  Pourquoi ces Eléphans, ces armes, ce bagage,
Et ces vaiſſeaux tout prêts à quitter le rivage?
Diſoit au Roi Pyrrhus un ſage Confident,
Conſeiller très-ſenſé d'un Roi très-imprudent.
Je vais, *lui dit* ce Prince, à Rome où *l'on* m'appelle.
Quoi faire? L'aſſiéger. L'entrepriſe eſt fort belle,

REMARQUES.

VERS 50. — *de Lille, & de Bruxelle.*] La Campagne de Flandres, faite par le Roi en l'année 1667.

VERS 63. *Diſoit au Roi Pyrrhus un ſage Confident.*] PLUTARQUE dans la *vie de Pyrrhus*. DESP.

Rabelais a imité ce *Dialogue*, Liv. I. Ch. 33.

VERS 64. *Conſeiller très-ſenſé*, &c.] *Pyrrhus* convenoit, qu'il avoit conquis moins de villes par ſes armes, que par l'éloquence de *Cynéas*.

Ibid. — *d'un Roi très-imprudent.*] PYRRHUS l'étoit en effet. C'eſt pourquoi *Antigonus* le comparoit à un Joüeur de dez.

Et digne ſeulement d'Alexandre ou de vous :
Mais, Rome priſe enfin, Seigneur, où courons-nous?
Du reſte des Latins la conquête eſt facile.
Sans doute on les peut vaincre : Eſt-ce tout? La Sicile
De là nous tend les bras, & bientôt ſans effort
Syracuſe reçoit nos vaiſſeaux dans ſon port.
Bornez-vous là vos pas? Dès que nous l'aurons priſe,
Il ne faut qu'un bon vent & Carthage eſt conquiſe.
Les chemins ſont ouverts : qui peut nous arrêter?
Je vous entens, Seigneur, nous allons tout domter.
Nous allons traverſer les ſables de Libye,
Aſſervir en paſſant l'Egypte, l'Arabie,

REMARQUES.

VERS 67. *Et digne ſeulement d'Alexandre ou de vous.*] Le Poëte compare *Pyrrhus* à *Alexandre*, parce que *Plutarque* dit au même endroit, que ceux qui voyoient l'ardeur de *Pyrrhus* dans les combats, diſoient qu'il faiſoit revivre *Alexandre*, & qu'au lieu que les autres Rois n'imitoient ce Conquérant que par les habits de pourpre, par les gardes, par le panchement du cou, & par un haut ton de voix, *Pyrrhus* le repréſentoit par ſa valeur & par ſes belles actions. *Vie de Pyrrhus.*

CHANG. Vers 68. *Mais, Rome priſe enfin*, &c.] Dans les premieres Editions, il y avoit :

Mais quand nous l'aurons priſe, hé bien! que ferons-nous?

CHANG. Vers 70. *Sans doute on les peut vaincre*, &c.] Il y avoit d'abord : *Fort bien, ils ſont à nous.* Dans la ſeconde Edition il mit : *Sans doute ils ſont à vous.* Et enfin ce qu'on lit ici.

CHANG. Vers 73. *Bornez-vous là vos pas*, &c.] Il y avoit dans la premiere Edition : *Nous y voilà, ſuivons.* Dans la ſeconde, *Vous arrêtez-vous là?* & dans celle de 1674. il mit : *En demeurez-vous là?*

Courir delà le Gange en de nouveaux païs,
Faire trembler le Scythe aux bords du Tanaïs:
Et ranger ſous nos *loix* tout ce vaſte Hémiſphere.
Mais de retour enfin, que *prétendez-vous faire?*
Alors, cher Cinéas, victorieux, contens,
Nous pourrons rire à l'aiſe, & prendre du bon temps.
Hé, *Seigneur*, dès ce jour, ſans ſortir de l'Epire,
Du matin juſqu'au ſoir qui vous défend de rire?
Le Conſeil étoit ſage, & facile *à* goûter.
Pyrrhus vivoit heureux, s'il eut pû l'écouter:
Mais à l'ambition d'oppoſer la prudence,
C'eſt aux Prélats de Cour prêcher la réſidence.
    Ce n'eſt pas que mon cœur du travail ennemi,
Approuve un Fainéant ſur le trône endormi.
Mais quelques vains lauriers que promette la guerre,
On *peut être Héros ſans* ravager la terre.
Il eſt plus d'une gloire. *Envain aux Conquérans*
L'Erreur parmi les Rois donne *les premiers rangs.*
Entre les grands Héros ce ſont les plus vulgaires.
Chaque ſiècle eſt fécond en heureux Téméraires.
Chaque climat produit des Favoris de Mars.
La Seine a des Bourbons, le Tibre a des Céſars.
On a vû mille fois des fanges Méotides

REMARQUES.

CHANG. Vers 84. *Nous pourrons rire à l'aiſe*, &c.] Premiere maniere: *Nous pourrons chanter*, *rire.*

VERS 101. *On a vû mille fois des fanges Méotides*, &c.] Le *Palus* ou *Marais Méotide*, nommé maintenant la *Mer*

Sortir des Conquérans, Goths, Vandales, Gépides;
Mais un Roi vraiment Roi, qui ſage en ſes projets,
Sache en un calme heureux maintenir ſes Sujets,
Qui du bonheur public ait cimenté ſa gloire,
Il faut, pour le trouver, courir toute l'hiſtoire.
La terre compte peu de ces Rois bienfaiſans.
Le Ciel à les former ſe prépare long-temps.
Tel fut cet Empereur, ſous qui Rome adorée
Vit renaître les jours de Saturne & de Rhée:
Qui rendit de ſon joug l'Univers amoureux:
Qu'on n'alla jamais voir ſans revenir heureux:
Qui ſoupiroit le ſoir, ſi ſa main fortunée
N'avoit par ſes bienfaits ſignalé la journée.

REMARQUES.

de Zabacche, eſt ſitué entre l'Europe & l'Aſie dans la Petite-Tartarie, au Nord de la Mer-Noire, avec laquelle il communique. C'eſt des environs de cette contrée que ſont ſortis autrefois les *Goths* & les *Gépides*. A l'égard des *Vandales*, c'étoient des Peuples plus Septentrionaux, venus du côté de la Mer Baltique, vers l'embouchure de l'Oder. CLUVER. *Germ. ant.* L. 3.

VERS 109. *Tel fut cet Empereur*, &c.] *Titus*. DESP.

VERS 114. *N'avoit par ſes bienfaits ſignalé la journée.*] Perſonne n'ignore que cet Empereur, qui fut ſi juſtement ſurnommé l'*Amour & les délices du Genre Humain*, ſe reſſouvenant un ſoir qu'il n'avoit fait du bien à perſonne pendant la journée: *Mes Amis*, dit-il, *j'ai perdu cette journée*, AMICI DIEM PERDIDI. A la premiere lecture que l'Auteur fit au Roi de cette *Epître*, quand il eut récité ces ſix Vers, qui expriment ſi bien le caractere de *Titus*, le Roi en fut frappé d'admiration, & ſe les fit relire juſqu'à trois fois.

Alfonſe, Roi d'Arragon, entendant parler du regret que ſentoit *Titus*, quand il avoit paſſé un jour ſans fai-

Le cours ne fut pas long d'un empire si doux.
Mais où cherchai-je ailleurs ce qu'on trouve chez nous?
GRAND ROI, sans recourir aux histoires antiques,
Ne T'avons-nous pas vû dans les plaines Belgiques,
Quand l'Ennemi vaincu désertant ses remparts,
Au devant de Ton joug couroit de toutes parts,
Toi-même Te borner au fort de Ta victoire,
Et chercher dans la paix une plus juste gloire?
Ce sont-là les exploits que Tu dois avoüer,
Et c'est par-là, GRAND ROI, que je Te veux loüer.
Assez d'autres, sans moi, d'un stile moins timide,
Suivront aux champs de Mars Ton courage rapide,
Iront de Ta valeur effrayer l'univers,
Et camper devant Dole au milieu des hyvers.

REMARQUES.

re du bien à quelqu'un, témoigna que, graces au Ciel, il n'avoit jamais eu lieu de se faire un pareil reproche.

VERS 115. *Le cours ne fut pas long, &c.*] Il ne dura que deux ans, deux mois, & vingt jours. AUSONE a dit de cet Empereur:

Felix imperio, felix brevitate regendi,
Expers civilis sanguinis, Orbis amor.

VERS 118. *Ne T'avons-nous pas vû dans les plaines Belgiques.*] La Campagne de 1667. en Flandres, où le Roi se rendit maître de plusieurs Villes. Cette guerre fut bientôt terminée par le Traité fait à Aix-la-Chapelle l'année suivante.

VERS 122. *Et chercher dans la paix, &c.*] La Paix de 1668. DESP.

VERS 128. *Et camper devant Dole au milieu des hy-*

Pour moi, loin des combats, sur un ton moins terrible,
Je dirai les exploits de Ton régne paisible.
Je peindrai les plaisirs en foule renaissans :
Les Oppresseurs du peuple à leur tour gémissans.
On verra par quels soins Ta sage prévoyance
Au fort de la famine entretint l'abondance.
On verra les abus par Ta main réformés,

REMARQUES.

vers.] Le Roi venoit de conquérir la Franche-Comté en plein hyver. Desp.

En 1668. le Roi partit de Saint-Germain-en-Laie, le 2. de Février, & y revint le 28.

Vers 130. *Je dirai les exploits de Ton régne paisible.*] Les 25. ou 30. Vers suivans rappellent les principales actions du Roi, depuis qu'il eut commencé à régner par lui-même en 1661.

Vers 131. *Je peindrai les plaisirs en foule renaissans.*] Le Carrousel de l'an 1662., les Ballets, les Courses de bagues, & les Fêtes données par le Roi à Versailles, sous le nom des *Plaisirs de l'Isle enchantée*, au mois de Mai 1664.

Vers 132. *Les Oppresseurs du peuple à leur tour gémissans.*] Les malversations des *Traitans* recherchées & punies en 1661.

Vers 134. *Au fort de la famine entretint l'abondance.*] Ce fut en 1663. Desp.

Il y a faute dans cette petite *Note* de l'Edition posthume de 1713. En 1662. le Royaume, & particuliérement la ville de Paris, étoient menacés d'une grande famine, causée par une stérilité de deux années. Le Roi fit venir de Prusse & de Pologne une grande quantité de Blé. On fit construire des fours dans le Louvre, & le pain fut distribué au Peuple à un prix modique. C'étoit l'intention du Roi, & l'on en dut l'exécution aux soins du Premier-Président, & du Procureur-Général. De St. Marc.

Vers 135. *On verra les abus par Ta main réformés.*] Les duels abolis. Les Edits contre le luxe. L'établissement de la Police en 1667. La sureté publique réta-

La licence & l'orgueil en tous lieux réprimés,
Du débris des Traitans Ton épargne grossie,
Des subsides affreux la rigueur adoucie,
Le Soldat dans la paix sage & laborieux:
140 Nos Artisans grossiers rendus industrieux:

REMARQUES.

blie dans Paris par un Réglement sur le port des armes, & contre les Gens sans aveu, par le redoublement du Guet & de la Garde, par l'établissement des Lanternes, &c.

VERS 136. *La licence & l'orgueil en tous lieux réprimés.*] Plusieurs Edits donnés pour réformer le luxe. DESP.

C'est ce que ce mot *orgueil*, désigne. Par celui de *licence*, le Poëte veut désigner l'établissement des *Grands-Jours*, fait à Clermont en Auvergne, par une Déclaration du Roi en 1665. Elle commence par ces mots: *La licence des Guerres étrangeres & civiles*, &c.

VERS 137. *Du débris des Traitans*, &c.] La *Chambre de Justice*. DESP.

Elle fut créée au mois de Décembre 1661.

VERS 138. *Des subsides affreux la rigueur adoucie.*] Les Tailles furent diminuées de quatre millions. DESP.

M. *Brossette* dit six millions. Le Roi fit aussi dresser en 1664. & 1667. des Tarifs pour les Marchandises. Par ces Tarifs il diminua ses droits, & supprima la plupart de ceux qu'on exigeoit sur les Rivieres du Royaume.

VERS 139. *Le Soldat dans la paix sage & laborieux.*] Les *Soldats* employés aux Travaux publics. DESP.

Le Roi faisoit aussi des revues fréquentes de ses Troupes, pour obliger les Officiers de tenir les Soldats dans l'ordre & dans la discipline. Les Soldats furent aussi employés aux Travaux publics.

VERS 140. *Nos Artisans grossiers rendus industrieux.*] Etablissement en France des *Manufactures*. DESP.

Celle des Tapisseries aux Gobelins, & des Points de France, en 1665.; des Glaces de miroir en 1666. Le prix des Points de Gènes & de Venise étoit si exces-

Et nos Voiſins fruſtrés de ces tributs ſerviles
Que payoit à leur art le luxe de nos villes.
Tantôt je tracerai Tes pompeux Bâtimens,
Du loiſir d'un Héros nobles amuſemens.
J'entens déja frémir les deux mers étonnées,
De voir leurs flots unis au pié des Pirénées.

REMARQUES.

ſif, qu'on en a vû vendre une garniture ſept mille Francs. C'eſt à quoi les deux Vers ſuivans font alluſion.

VERS 141. *Et nos Voiſins fruſtrés de ces tributs ſerviles*, &c.] On verra (*Tome III.*) dans une *Lettre* de l'Auteur à M. de *Maucroix*, que *La Fontaine* faiſoit un cas ſingulier de ce Vers & du ſuivant, dans leſquels l'Auteur loüe le Roi d'avoir établi la *Manufacture des Points de France*, à la place des *Points de Veniſe*. M. de *Maucroix* prétendoit avoir porté ce jugement avant *La Fontaine*, comme on le verra dans ſa *Réponſe* à M. *Despréaux*.

CHANG. Vers 142. *Que payoit à leur art*, &c.] Après ce Vers, il y avoit ces quatre autres, que l'Auteur a retranchés dans les dernieres Editions.

O que j'aime à les voir, de Ta gloire troublés,
Se priver follement du ſecours de nos blés!
Tandis que nos vaiſſeaux par-tout maîtres des ondes,
Vont enlever pour nous les tréſors des deux Mondes.

VERS 143. — *Tes pompeux Bâtimens.*] Le Roi faiſoit alors bâtir le Louvre, avec cette Façade, que l'on admire, comme un des plus beaux morceaux d'Architecture. Mais il abandonna cette entrepriſe, pour faire bâtir à Verſailles, & en pluſieurs autres endroits.

VERS 145. — *les deux mers étonnées*, &c.] Le Canal de Languedoc. DESP.

Il fait la communication de la Mer Méditerranée avec l'Océan. Le deſſein en fut propoſé en 1664. par le Sieur *Paul Riquet* de Beziers, & l'on commença d'y travailler en 1665.

Déja de tous côtés la Chicane aux abois
S'enfuit au seul aspect de Tes nouvelles loix.
O que ta main par-là va sauver de Pupilles!
Que de sçavans Plaideurs desormais inutiles!
Qui ne sent point l'effet de Tes soins généreux?
L'Univers sous Ton Régne a-t-il des Malheureux?
Est-il quelque vertu dans les glaces de l'Ourse,
Ni dans ces lieux brûlés où le jour prend sa source,
Dont la triste Indigence ose encore approcher,
Et qu'en foule Tes dons d'abord n'aillent chercher?
C'est par Toi qu'on va voir les Muses enrichies,
De leur longue disette à jamais affranchies.
Grand Roi, poursui toujours, assure leur repos.

REMARQUES.

Vers 148. *S'enfuit au seul aspect de Tes nouvelles loix.*] L'Ordonnance de 1665. Desp.

Le Roi fit assembler les principaux Magistrats de son Conseil & du Parlement, qui tinrent plusieurs conférences chez M. le Chancelier *Seguier*, au commencement de l'année 1667. pour examiner & arrêter les Articles de l'*Ordonnance Civile*, qui fut publiée au mois d'Avril de la même année. L'*Ordonnance Criminelle* fut dressée & examinée de la même maniere, & ensuite publiée au mois d'Août 1670.

Vers 150. *Que de sçavans Plaideurs desormais inutiles.*] C'est après ce Vers qu'étoient placés les trente-deux, qui finissoient cette *Epître*, qui furent supprimés dans la seconde Edition en 1672. & que nous avons rapportés dans les *Remarques* sur l'*Avertissement* qui précede cette Pièce.

Vers 156. *Et qu'en foule Tes dons d'abord n'aillent chercher.*] En 1663. le Roi donna des pensions aux Gens de Lettres, dans toute l'Europe.

Sans elles un Héros n'eſt pas long-temps Héros.
Bientôt, quoi qu'il ait fait, la mort d'une ombre noire
Enveloppe avec lui ſon nom & ſon hiſtoire.
En vain pour s'exemter de l'oubli du cercueil,
Achille mit vingt fois tout Ilion en deuil.
En vain, malgré les vents, aux bords de l'Heſpérie
Enée enfin porta ſes Dieux & ſa Patrie.
Sans le ſecours des vers, leurs noms tant publiés
Seroient depuis mille ans avec eux oubliés.
Non, à quelques hauts faits que Ton deſtin T'appelle,
Sans le ſecours ſoigneux d'une Muſe fidelle,
Pour T'immortaliſer Tu fais de vains efforts.
Apollon te la doit: ouvre-lui Tes tréſors.
En Poëtes fameux rends nos climats fertiles.
Un Auguſte aiſément peut faire des Virgiles.
Que d'illuſtres témoins de Ta vaſte bonté
Vont pour Toi dépoſer à la poſtérité!

REMARQUES.

IMIT. Vers 160. *Sans elles un Héros n'eſt pas long-temps Héros*, &c.] M. *Du Monteil* avertit, que c'eſt ici une Imitation d'*Horace*, qui dit, Liv. IV. *Ode IX.* Vers 25.

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi, ſed omnes illacrymabiles
Urgentur, ignotique longâ
Nocte, carent quia vate ſacro.

IMIT. Vers 174. *Un Auguſte aiſément peut faire des Virgiles.*] MARTIAL. Liv. VIII. *Epigr.* 56. donne à un *Mécenas* le même pouvoir que l'on attribue ici à un *Auguſte.*

Sint Mecænates, non deerunt, Flacce, Marones.

Pour moi, qui sur Ton nom déja brûlant d'écrire,
Sens au bout de ma plume expirer la Satire,
Je n'ose de mes vers vanter ici le prix.
Toutefois, si quelqu'un de mes foibles écrits
Des ans injurieux peut éviter l'outrage,
Peut-être pour Ta gloire aura-t-il son usage.
Et comme Tes exploits étonnant les Lecteurs,
Seront à peine crus sur la foi des Auteurs;
Si quelque Esprit malin les veut traiter de *fables*,
On dira quelque jour, pour les rendre croyables;
Boileau qui dans ses vers pleins de sincérité,
Jadis à tout son siècle a dit la vérité;
Qui mit à tout blâmer son étude & sa gloire,
A pourtant de ce Roi parlé comme l'Histoire.

REMARQUES.

VERS 177. *Pour moi, qui sur Ton nom déja brûlant d'écrire*, &c.] On a comparé cet endroit avec un autre de l'*Epître VIII.* Il s'agit de décider, qui l'emporte des deux. L'Auteur en a jugé lui-même, &, ce me semble, avec beaucoup de justesse. Voyez la *Remarque* sur le Vers 65. de l'*Epître VIII.* DE ST. MARC.

L'Auteur ne composa sa seconde Epître, *que pour conserver la* Fâble de l'Huître & des Plaideurs, *qu'il avoit retranchée de la fin de l'*Epître *précédente*.

L'Abbé Des Roches, *auquel il adresse celle-ci, se nommoit*, Jean-François-Armand Fumée. *Il étoit fils de* François Fumée, *Seigneur* des Roches, *&* *descendoit d'*Adam Fumée, *premier Médecin de* Charles VII. *L'Abbé* Des Roches *mourut en* 1711. *âgé d'environ* 75. *ans. C'est à lui que* Gabriel Guéret *a dédié son* Parnasse Réformé.

EPITRE II.

A M. L'ABBE' DES ROCHES.

A QUOI bon réveiller mes Muſes endormies,
Pour tracer aux Auteurs des régles ennemies ?
Penſes-tu qu'aucun d'eux veuille ſubir mes loix,
Ni ſuivre une raiſon qui parle par ma voix ?
O le plaiſant Docteur, qui, ſur les pas d'Horace,
Vient prêcher, diront-ils, la réforme au Parnaſſe !

REMARQUES.

VERS 1. *A quoi bon réveiller*, &c.] Les ſix premiers Vers font connoître que l'Auteur travailloit alors à ſon *Art Poëtique*.

IMIT. Vers 5. *O le plaiſant Docteur*, &c.] A l'occaſion de ce Vers & des deux qui le ſuivent, il eſt à remarquer que M. *Despréaux* s'eſt imité lui-même. Il avoit dit dans l'*Ep*. I. Vers 21.

Eſt-ce-là cet Auteur l'effroi de la Pucelle,
Qui devoit des bons Vers nous tracer le modele,
Ce Cenſeur, diront-ils, qui nous réformoit tous ?
Quoi ? ce Critique affreux n'en ſçait pas plus que nous ?

Saint-Genlez, en finiſſant ſon *Euterpe* déja citée plus d'une fois, avoit employé la même penſée, mais avec un tour différent, & ſur lequel notre Auteur a beaucoup enchéri.

—— *ego cùm culpem ſtudium hoc, alioſque Poëtas*
Exagitem, ſeclique frequens incommoda clamem;
Cùm ſit Scriptorum reprenſa licentia verbis

Nos écrits sont mauvais, les siens valent-ils mieux?
J'entens déja d'ici Liniere furieux,
Qui m'appelle au combat, sans prendre un plus long terme.
De l'encre, du papier, dit-il: qu'on nous enferme.
Voyons qui de nous deux plus aisé dans ses vers,
Aura plus tôt rempli la page & le revers?
Moi donc qui suis peu fait à ce genre d'escrime,
Je le laisse tout seul verser rime sur rime,
Et souvent de dépit contre moi s'exerçant,
Punir de mes défauts le papier innocent.
Mais toi qui ne crains point qu'un Rimeur te noircisse,
Que fais-tu cependant seul en ton Bénéfice?

REMARQUES.

Tanta meis, cùm librorum fastidia præ me
Tanta feram, in numero tamen ut sim molior isto.

DE ST. MARC.

VERS 8. *J'entens déja d'ici Liniere furieux.*] Le Poëte *Liniere* avoit beaucoup de facilité à faire des Vers médiocres. Notre Auteur l'avoit pourtant nommé honorablement dans la *Satire IX.* Vers 236. Mais *Liniere* s'avisa de faire une Critique très-offensante de l'*Epître IV.* qui avoit été faite avant celle-ci. Pour toute vengeance, M. *Despréaux* mit le nom de ce Poëte en cet endroit, & dans quelques autres de ses Ouvrages. Voyez *Epît. VII.* v. 89. *Art Poët.* Chant II. Vers 194.

IMIT. Ibid. *J'entens déja d'ici Liniere furieux.*] HORACE a dit de même, Livre I. *Satire IV.* Vers 24.

Crispinus minimo me provocat: accipe, si vis,
Accipe jam tabulas, detur nobis locus, hora,
Custodes: videamus uter plus scribere possit.

Attens-tu qu'un Fermier payant, quoiqu'un peu tard,
De ton bien pour le moins daigne te faire part?
Vas-tu, grand défenſeur des droits de ton Egliſe,
De tes Moines mutins réprimer l'entrepriſe?
Croi-moi, dût Auzanet t'aſſurer du ſuccès,
Abbé, n'entrepren point même un juſte procès.
N'imite point ces Fous dont la ſotte avarice
Va de ſes revenus engraiſſer la Juſtice,
Qui toujours aſſignans, & toujours aſſignés,
Souvent demeurent gueux de vingt procès gagnés.
Soutenons bien nos droits: Sot eſt celui qui donne.
C'eſt ainſi devers Caën que tout Normand raiſonne.
Ce ſont-là les leçons, dont un pere Manceau
Inſtruit ſon fils novice au ſortir du berceau.
Mais pour toi qui nourri bien en deçà de l'Oiſe,

REMARQUES.

VERS 23. —— *dût Auzanet*, &c.] Fameux Avocat au Parlement de Paris. DESP.

Barthélemi Auzanet, étoit extrémement verſé dans la connoiſſance du Droit François; & les principales affaires ſe régloient ordinairement par ſes conſeils, ou par ſon arbitrage. Il mourut le 17. d'Avril 1693. âgé de 82. ans, ayant été honoré par le Roi d'un Brevet de Conſeiller d'Etat, quelques années avant ſa mort.

VERS 30. *C'eſt ainſi devers Caën que tout Normand raiſonne.*] L'Auteur auroit pû dire: *vers Caën. C'eſt ainſi que vers Caën tout Bas-Normand raiſonne;* mais il a préféré *devers Caën*, qui eſt une eſpece de *Normaniſme.* D'ailleurs, un Normand qui ſera de Caën même, dira toujours: *Je ſuis devers Caën*, & ne dira pas, *Je ſuis de Caën.*

VERS 33. — *bien en deçà de l'Oiſe.*] Riviere qui a ſa

As ſucé la vertu Picarde & Champenoiſe,
Non, non, tu n'iras point, ardent Bénéficier,
Faire enroüer pour toi Corbin ni Le Mazier.

Tou-

REMARQUES.

ſource dans la Picardie, vers les limites du Hainaut & de la Champagne.

VERS 34. *As ſucé la vertu Picarde & Champenoiſe.*] La franchiſe.

VERS 36. *Faire enroüer pour toi Corbin ni Le Mazier.* Deux autres Avocats. DESP.

Avocats criards, qui ſe chargeoient ſouvent de mauvaiſes Cauſes. *Jacques Corbin* plaida ſa premiere Cauſe à quatorze ans, & ne plaida pas mal pour ſon âge: *Martinet*, célèbre Avocat, fit alors cette *Epigramme.*

Vidimus attonito puerum garrire Senatu.
Bis pueri, puerum qui ſtupuere Senes.

Ce *Jacques Corbin* étoit fils d'un autre *Jacques Corbin*, natif de S. Gauthier en Berri, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Avocat au Parlement, puis Maître des Requêtes ordinaire de la Reine *Anne d'Autriche.* Il étoit inſtruit des matieres, qui concernoient ſa profeſſion, & dans ce genre il donna quelques Ouvrages aſſez bons. Mais il voulut écrire l'Hiſtoire, faire des Romans, compoſer des Ouvrages de piété, & tenir un rang parmi les Poëtes. Ces principaux Ouvrages Poëtiques ſont la *Vie de S. Bruno* en quatre chants; *Le Triomphe de Jéſus-Chriſt au Très-Saint Sacrement, & l'Hiſtoire miraculeuſe de l'Inſtitution de ſa Fête*; & la *Vie de Sainte Géneviève.* Il traduiſit auſſi par ordre de *Louis XIII.* toute la Bible. Cette Traduction littérale & faite de mot à mot ſur la *Vulgate*, fut imprimée à Paris en 8. Volumes *in*-16. avec l'approbation des Docteurs de Poitiers. Lorſque le jeune *Corbin* ſe préparoit à ſon premier Plaidoyé, le Pere offrit un tableau votif à Notre-Dame, pour obtenir à ſon Fils un heureux ſuccès, & mit au bas du tableau ces deux Vers:

Vierge au viſage benin
Faites grace au petit Corbin.

Voyez

Toutefois, ſi jamais quelque ardeur bilieuſe
Allumoit dans ton cœur l'humeur litigieuſe,
Conſulte-moi d'abord; & pour la réprimer,
Retien bien la leçon que je te vais rimer.
Un jour, dit un Auteur, n'importe en quel chapitre,
Deux voyageurs à jeun rencontrerent une huître,
Tous deux la conteſtoient, lorſque dans leur chemin
La Juſtice paſſa, la balance à la main.
Devant elle à grand bruit ils expliquent la choſe.
Tous deux avec dépens veulent gagner leur cauſe.
La Juſtice peſant ce droit litigieux,
Demande l'huître, l'ouvre, & l'avale à leurs yeux,
Et par ce bel Arrêt terminant la bataille,
Tenez voilà, dit-elle, à chacun une écaille.

REMARQUES.

Voyez au ſujet de ce Poëte, *Art. Poët.* Ch. IV. v. 56. Sur *Le Mazier*, voyez *Satire I.* Vers 123.

§. La *Remarque* qu'on vient de lire appartient pour le fond à M. *Broſſette*; mais le petit détail des diverſes productions de *Jacques Corbin* eſt de M. *De St. Marc.*

Vers 41. *Un Jour, dit un Auteur*, &c.] M. *Despréaux* avoit appris cette *Fable* de ſon Pere, auquel il l'avoit oüi conter dans ſa jeuneſſe. Elle eſt tirée d'une ancienne *Comédie Italienne.* Cette même *Fable* a été miſe en Vers par *La Fontaine*; mais, au lieu de *la Juſtice*, il a mis un *Juge*, ſous le nom de *Perrin Dandin*, qui avale l'huître. En quoi notre Auteur diſoit, que *La Fontaine* avoit manqué de juſteſſe; car ce ne ſont pas les Juges ſeuls, qui cauſent des fraix aux Plaideurs : ce ſont tous les Officiers de la Juſtice.

Chang. Vers 45. *Devant elle à grand bruit*, &c.] Dans les premieres Editions, il y avoit: *Devant elle auſſi-tôt.*

Des sottises d'autrui nous vivons au Palais;
Messieurs, l'huître étoit bonne. Adieu. Vivez en paix.

REMARQUES.

IMIT. Vers 51. *Des sottises d'autrui nous vivons au Palais.*] JEAN OWEN, Anglois, connu par ses *Epigrammes Latines*, dit dans la quinzieme du Livre premier.

Stultitiâ nostrâ, Justiniane, sapis.

VERS Dernier —— *Adieu, vivez en paix.*] Le Peuple Romain rendit un semblable Jugement sur une contestation entre les Ariciens & les Ardéates. Ces deux Peuples étant en guerre pour la possession de certain Pays, en remirent la décision au Peuple Romain. La Cause se plaida solemnellement devant le Peuple; & quand on fut sur le point de recueillir les suffrages, un certain homme nommé SCAPTIUS, âgé de 83. ans, remontra que les terres dont il s'agissoit, étoient de la dépendance de Corioles, Ville qui appartenoit au Peuple Romain. Sans examiner autrement la vérité de cette proposition, le Peuple s'adjugea ces terres par droit de bienséance & renvoya les Ardéates & les Ariciens. *Tite-Live*, Livre III. *à la fin, l'an 307. de Rome.*

AVIS SUR L'EPITRE III.

LA troisieme Epître *traite de la* mauvaise Honte, *qui nous empêche de faire le bien. Elle fut composée en* 1673. *après* l'Epître IV. au Roi. *C'est la cinquieme selon l'ordre du tems. Elle est adressée à M.* Arnauld, *avec qui M.* Despréaux *avoit fait connoissance chez le Premier-Président* de Lamoignon, *de la maniere que l'on va voir.*

Quand en 1668. *M.* Arnauld *eut recouvré, par la* Paix de Clément IX. *la liberté de paroître, il fut reçu du Nonce du Pape & du Roi même, avec toutes les marques possibles d'estime. Parmi le grand nombre de gens, qui lui témoignerent la joie qu'ils en avoient, le* Premier-Président *fut un des plus empressés. Un jour il invita M.* Arnauld, *M.* Nicole, *M.* Despréaux *& quelques autres personnes choisies à venir dîner dans l'Appartement qu'il avoit à Auteuil dans la Maison des Chanoines Réguliers de Sainte Géneviève. M.* Arnauld *& M.* Despréaux *éprouverent dans cette occasion ce qu'ordinairement éprouvent des personnes d'une réputation éclatante & d'un mérite distingué, qui se voyent pour la premiere fois. Ils se sentirent d'abord l'un pour l'autre cette espece d'inclination qui produit l'amitié. Celle qu'ils contracterent ensemble, fut en effet des plus étroites, &, nonobstant une séparation de plusieurs années, dura jusqu'à la mort.*

EPITRE III.

A MONSIEUR ARNAULD,

DOCTEUR DE SORBONNE.

OUI, ſans peine, au travers des ſophiſmes de
Claude,
Arnauld, des Novateurs tu découvres la fraude,
Et romps de leurs erreurs les filets captieux.
Mais que ſert que ta main leur déſille les yeux,

REMARQUES.

VERS 1. & 2. —— *au travers des ſophiſmes de Claude, Arnauld*, &c.] Il étoit alors occupé à écrire contre le Sieur *Claude*, Miniſtre de Charenton. DESP.

Jean Claude, l'un des plus ſçavans hommes de la *Religion Prétendue Réformée*, nâquit en 1619. à la Sauvetat dans l'Agénois. Son rare mérite le fit recevoir Miniſtre à l'âge de 26. ans. Quoiqu'il eût un extérieur peu impoſant, une voix aſſez déſagréable, & même un ſtile peu brillant, ſon éloquence étoit cependant très-ſéduiſante. Sa maniere d'écrire eſt exacte & ſerrée; & l'on trouve dans ſes Ouvrages un grand fonds d'érudition, une grande juſteſſe d'eſprit, & une adreſſe merveilleuſe à mettre en œuvre toutes les fineſſes de la Logique. Les qualités du cœur répondoient à celles de l'eſprit. Il paſſoit même parmi ſes Adverſaires pour un parfaitement honnête homme. Il étoit en France l'ame de ſon Parti; & c'eſt, pour ainſi dire, au nom du Corps des Proteſtans, qu'il eſt entré de vive voix & par écrit, en lice avec les plus Grands Hommes de la Catholicité, les *Arnaulds*, les *Boſſuets*, les *Nicoles*, &c. A la révocation de l'Edit de Nantes, il ſe retira à la Haye, où il mourut le 12. Janvier 1676.

Antoine Arnauld, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, illuſtre par ſes diſgraces & par ſa vaſte éru-

Si toujours dans leur ame une pudeur rebelle,
Prêts d'embraſſer l'Egliſe, au Prêche les rappelle?
Non, ne croi pas que Claude habile à ſe tromper,
Soit inſenſible aux traits dont tu le ſçais frapper:
Mais un Démon l'arrête, & quand ta voix l'attire,
Lui dit: *Si tu te rends, ſçais-tu ce qu'on va dire?*
Dans ſon heureux retour lui montre un faux malheur,

REMARQUES.

dition, nâquit à Paris le 6. Février 1612. Il fut reçu à la *Maiſon de Sorbonne* d'une maniere aſſez ſinguliere. Il avoit commencé ſa Licence, ſans avoir fait les démarches néceſſaires pour être admis dans cette Société. Comme, ſuivant les régles ordinaires, il n'y pouvoit plus être reçu; la Maiſon demanda au Cardinal *de Richelieu*, ſon Proviſeur, que ce jeune Bachelier, à cauſe de ſon rare mérite, fût reçu extraordinairement. Mais de puiſſans ennemis l'avoient deſſervi auprès de cette *Eminence*. Cette grace lui fut alors refuſée, & même encore un an après la mort du Cardinal. Mais enfin le mérite l'emporta ſur la Cabale, & il fut reçu à la fin d'Octobre 1643. Il avoit pris le bonnet de Docteur dès le 15. Décembre 1641. Il ne s'eſt guere trouvé de Génie d'une étendue pareille à celui de ce Docteur. Grammaire, Belles-Lettres, Géométrie, Logique, Phyſique, Métaphyſique, Théologie, Droit Civil & Canonique; en un mot, toutes les Sciences étoient de ſon reſſort. Il a déployé tout ce qu'elles ont de plus ſolide & de plus ſubtil dans la multitude immenſe d'excellens Ouvrages, qu'il a donnés au Public. De ſi riches talens, qui n'auroient dû lui procurer que des admirateurs, lui ſuſciterent des ennemis, qui réuſſirent enfin à le rendre ſuſpect à la Cour. Il crut alors devoir ſortir du Royaume & ſe retira dans les Pays-Bas, où il continua de ſe ſignaler par de nouvelles productions, qui le rendirent également redoutable aux *Proteſtans* & à ceux qui l'avoient forcé d'abandonner ſa Patrie. Il mourut à Bruxelles le 8. Août 1694. Cette longue *Note* eſt de l'*Edition de Paris* 1735.

Lui peint de Charenton l'hérétique douleur;
Et balançant Dieu même en ſon ame flottante,
Fait mourir dans ſon cœur la vérité naiſſante.
Des ſuperbes Mortels le plus affreux lien,
N'en doutons point, Arnauld, c'eſt la honte du bien.
Des plus nobles vertus cette adroite ennemie,
Peint l'honneur à nos yeux des traits de l'infamie,
Aſſervit nos eſprits ſous un joug rigoureux,
Et nous rend l'un de l'autre eſclaves malheureux:
Par elle la vertu devient lâche & timide.
Vois-tu ce Libertin en public intrépide,
Qui prêche contre un Dieu que dans ſon ame il croit?
Il iroit embraſſer la vérité qu'il voit;
Mais de ſes faux amis il craint la raillerie,
Et ne brave ainſi Dieu que par poltronnerie.
C'eſt-là de tous nos maux le fatal fondement.
Des jugemens d'autrui nous tremblons follement;

REMARQUES.

Vers 12. *Lui peint de Charenton*, &c.] Lieu près de Paris, où ceux de la *R. P. R.* avoient un Temple. Desp.

Imit. Vers 16. — *c'eſt la honte du bien.*] Ce demi-Vers, qui exprime le ſujet de cette *Epître*, eſt une eſpece d'imitation d'*Horace*, L. I. *Ep. XVI.* Vers 24.

Stultorum incurata pudor malus ulcera celat.

Vers 27. *C'eſt-là de tous nos maux le fatal fondement.*] Homere, *Iliade* Liv. XXIV. v. 44. dit, que la honte eſt un des plus grands maux, & un des plus grands biens. En effet, elle eſt un grand mal, quand elle empêche de faire le bien. Elle eſt un grand bien, lorſqu'elle empêche de faire le mal.

Et chacun l'un de l'autre adorant les caprices,
Nous cherchons hors de nous nos vertus & nos vices.
Misérables joüets de notre vanité,
Faisons au moins l'aveu de notre infirmité.
A quoi bon quand la fièvre en nos arteres brûle,
Faire de notre mal un secret ridicule?
Le feu sort de vos yeux pétillans & troublés,
Votre pouls inégal marche à pas redoublés:
Quelle fausse pudeur à feindre vous oblige?
Qu'avez-vous? Je n'ai rien. Mais.... Je n'ai rien, vous dis-je,

REMARQUES.

IMIT. Vers 30. *Nous cherchons hors de nous nos vertus & nos vices.*] Ce Vers exprime le véritable sens de ces mots de *Perse*, Satire I. *Nec te quæsiveris extra.* Cette expression est fort serrée, & c'est une de celles que notre Auteur avoit en vûe, quand il a dit dans son *Art Poëtique*, Chant II. Vers 155.

Perse en ses vers obscurs, mais serrés & pressans,
Affecta d'enfermer moins de mots que de sens.

C'est encore à ces mots de *Perse*, que l'Auteur fait allusion, quand il dit *Epitre V.* Vers 6.

Je songe à me connoître, & me cherche en moi-même.

IMIT. Vers 33. *A quoi bon, quand la fièvre en nos arteres brûle*, &c.] *Horace*, Liv. I. *Ep. XVI.* Vers 21.

Neu si te populus sanum recteque valentem
Dictitet, occultam febrem, sub tempus edendi,
Dissimules, donec manibus tremor incidat unctis.

IMIT. Vers 38. *Qu'avez-vous? Je n'ai rien. Mais... Je n'ai rien, vous dis-je.*] PERSE, *Satire III.* Vers 94.

Répondra ce Malade à ſe taire obſtiné.
Mais cependant voilà tout ſon corps cangrené:
Et la fièvre demain ſe rendant la plus forte,
Un benitier aux piés va l'étendre à la porte.
Prévenons ſagement un ſi juſte malheur.
Le jour fatal eſt proche & vient comme un voleur.
Avant qu'à nos erreurs le Ciel nous abandonne,
Profitons de l'inſtant que de grace il nous donne.
Hâtons-nous; le Temps fuit, & nous traîne avec ſoi.
Le moment où je parle eſt déja loin de moi.

REMARQUES.

Heus, bone, tu palles. Nihil eſt. Videas tamen iſtud,
Quidquid id eſt.

IMIT. Vers 42. —— *Va l'étendre à la porte.*] PERSE, dit encore dans la même *Satire*, Vers 105.

In portam rigidos calces extendit.

IMIT. Vers 44. *Le jour fatal eſt proche & vient comme un voleur.*] Cette comparaiſon de la Mort avec un voleur, eſt tirée des Livres Saints. *Vigilate ergo*, dit JÉSUS-CHRIST, *quia neſcitis quâ horâ Dominus veſter venturus ſit..... Si ſciret paterfamilias quâ horâ Fur venturus eſſet, vigilaret utique.* Matth. XXIV. 42. Luc. XII. 39. *Scitis quia dies Domini ſicut Fur in nocte, ita veniet*, I. ad-Theſſal. V. 2. *Si ergo non vigilaveris, veniam ad te tanquam Fur, & neſcies quâ horâ veniam ad te.* Apocal. III. 3.

IMIT. Vers 47 & 48. *Hâtons-nous; le Temps fuit, & nous traîne avec ſoi. Le moment où je parle eſt déja loin de moi.*] PERSE, *Satire V.* DESP.

Ces deux Vers ſont une paraphraſe de ce mot de *Perſe*, Vers 153. de la *Sat.* citée par l'Auteur.

—— *fugit hora; hoc quod loquor inde eſt.*

IMIT. Ibid. *Le moment où je parle.*] L'Auteur qui ſe

Mais quoi ? toujours la honte en esclaves nous lie.
Oui, c'est toi qui nous perds, ridicule folie :
C'est toi qui fis tomber le premier Malheureux,
Le jour que d'un faux bien sottement amoureux,
Et n'osant soupçonner sa femme d'imposture,
Au Démon par pudeur il vendit la Nature.
Hélas ! avant ce jour qui perdit ses Neveux,
Tous les plaisirs couroient au devant de ses vœux.

REMARQUES.

levoit ordinairement fort tard, étoit encore au lit la premiere fois qu'il récita cette *Epître* à M. *Arnauld*, qui l'étoit venu voir dès le matin. Quand il en fut à ce Vers, il le prononça d'un ton léger & rapide, comme il doit être récité, pour exprimer la rapidité du tems qui s'enfuit. M. *Arnauld*, frappé de la légereté de ce Vers, se leva brusquement de son siége, & marchant fort vîte par la Chambre, comme un homme qui fuit, redit plusieurs fois : *Le moment où je parle est déja loin de moi.* Si celui de *Perse* qu'on vient de citer, tout à l'heure, n'est pas aussi rapide pour l'Expression, il l'est tout autant pour la Pensée.

§. On peut citer aussi pour la rapidité de l'Expression ce beau Vers de Malherbe,

La nuit est déja proche à qui passe midi.

Imit. Vers 56. *Tous les plaisirs couroient au devant de ses vœux*, &c.] Ce Vers & les douze qui le suivent, sont imités, pour la plus grande partie, de *Virgile*, d'*Ovide*, & d'*Horace*.

Virgile dit dans son *Eglogue IV.* Vers 28.

Molli paulatim flavescet campus aristâ,
Incultisque rubens pendebit sentibus uva ;
Et duræ quercus sudabunt roscida mella......
Non rastros patietur humus, non vinea falcem,
Robustus quoque jam tauris juga solvet arator.

La faim aux animaux ne faisoit point la guerre;
Le Blé, pour se donner, sans peine ouvrant la terre,
N'attendoit point qu'un bœuf pressé de l'éguillon,

REMARQUES.

Il dit aussi dans ses *Géorgiques*, Livre I. Vers 127.

———— ———— Ipsaque tellus
Omnia liberiùs, nullo poscente, ferebat.
Ille malum virus serpentibus addidit atris,
Prædarique lupos jussit, pontumque moveri;
Mellaque decussit foliis, ignemque removit,
Et passim rivis currentia vina repressit.....

Il dit encore dans le même Livre des *Géorgiques*, Vers 150.

Mox & frumentis labor additus, ut mala culmos
Esset rubigo, segnisque horreret in arvis
Carduus.

Pour *Ovide*, voici ce qu'il dit Vers 100. du Liv. I. *des Métamorph.*

Mollia securæ peragebant otia mentes.
Ipsa quoque immunis, rastroque intacta, nec ullis
Saucia vomeribus, per se dabat omnia Tellus......
Mox etiam fruges tellus inarata ferebat:
Nec renovatus ager gravidis canebat aristis.
Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant,
Flavaque de viridi stillabant ilice mella.

L'endroit d'*Horace* que notre Auteur avoit en vue, est *Epod. XVI.* v. 43.

Reddit ubi Cererem tellus inarata quotannis,
Et imputata floret usque vinea, &c.

Traçât à pas tardifs un pénible ſillon.
La vigne offroit par-tout des grappes toujours pleines,
Et des ruiſſeaux de lait ſerpentoient dans les plaines.
Mais dès ce jour Adam déchû de ſon état,
D'un tribut de douleurs paya ſon attentat.
Il fallut qu'au travail ſon corps rendu docile,
Forçât la terre avare à devenir fertile.
Le chardon importun hériſſa les guerets;
Le ſerpent venimeux rampa dans les forêts:
La canicule en feu deſola les campagnes:
L'Aquilon en fureur gronda ſur les montagnes.
Alors pour ſe couvrir durant l'âpre ſaiſon,
Il fallut aux brebis dérober leur toiſon.
La Peſte en même temps, la Guerre & la Famine
Des malheureux Humains jurerent la ruine:
Mais aucun de ces maux n'égala les rigueurs
Que la mauvaiſe honte exerça dans les cœurs.
De ce nid à l'inſtant ſortirent tous les vices.

REMARQUES.

VERS 60. *Traçât à pas tardifs un pénible ſillon.*] Ce Vers marque bien la démarche peſante d'un bœuf. *Un pénible ſillon:* Cette Figure eſt ſemblable à *l'hérétique douleur*, du douzieme Vers; & au *lit effronté* de la *Satire* X. Vers 345. BROSSETTE.

Ce n'eſt aſſurément pas de l'Auteur que M. *Broſſette* tient cette réflexion ſi fauſſe: *Hérétique*, *Effronté* ſont des Adjectifs, dont le ſens eſt paſſif, qui conviennent aux perſonnes, & que l'Auteur a tranſportés aux choſes. Le ſens de *pénible* eſt actif, il ne convient qu'aux choſes, & il eſt employé ici dans ſa ſignification naturelle. DE ST. MARC.

L'Avare des premiers en proye à ſes caprices,
Dans un infame gain mettant l'honnêteté,
Pour toute honte alors compta la pauvreté.
L'Honneur & la Vertu n'oſerent plus paroître.
La Piété chercha les déſerts & le Cloître.
Depuis on n'a point vû de cœur ſi détaché,
Qui par quelque lien ne tînt à ce péché.
Triſte & funeſte effet du premier de nos crimes!
Moi-même, Arnauld, ici, qui te prêche en ces rimes,
Plus qu'aucun des Mortels par la honte abattu,
En vain j'arme contre elle une foible vertu.
Ainſi toujours douteux, chancelant & volage,
A peine du limon, où le vice m'engage,
J'arrache un pié timide, & ſors en m'agitant,

REMARQUES.

Vers 80. *Pour toute honte alors compta la pauvreté.*] M. *Charles-Maurice Le Tellier*, Archevêque de Rheims, mort ſubitement à Paris le 22. de Février 1710. dans ſa ſoixante-neuvieme année, étoit un Prélat très-recommandable par l'étendue de ſes lumieres, par ſon amour pour la ſaine Doctrine, & par ſon zéle pour le maintien de la Diſcipline Eccléſiaſtique. Mais tout le monde ſçait qu'il avoit le caractere exprimé dans ce Vers. Il ne faiſoit cas d'un homme qu'à proportion du bien qu'il avoit. Selon lui, le plus grand mérite conſiſtoit dans les richeſſes. C'eſt auſſi lui qui diſoit, qu'il ne concevoit pas comment on pouvoit vivre ſans avoir cent mille écus de rente. De St. Marc.

Imit. Vers 90. *A peine du limon, où le vice m'engage.*] Horace, Liv. II. *Sat. VII.* Vers 37.

Nequicquam cœno cupiens evellere plantam.

Que l'autre m'y reporte, & s'embourbe à l'inſtant.
Car ſi, comme aujourd'hui, quelque rayon de zèle
Allume dans mon cœur une clarté nouvelle,
Soudain aux yeux d'autrui s'il faut la confirmer,
D'un geſte, d'un regard je me ſens alarmer;
Et même ſur ces vers que je te viens d'écrire,
Je tremble en ce moment de ce que l'on va dire.

REMARQUES.

VERS 92. *Que l'autre m'y reporte, & s'embourbe à l'inſtant.*] L'Auteur avoit ainſi exprimé ſa penſée:

A peine du limon où le Vice m'engage.
J'arrache un pié timide.......
Que l'autre m'y reporte, & s'embourbe à l'inſtant.

La difficulté étoit d'achever le ſecond Vers. Il conſulta M. *Racine*, qui trouva la choſe très-difficile. Cependant M. *Deſpréaux* lui dit le lendemain la fin du Vers : *& ſors en m'agitant.* Cette fin eſt d'autant plus belle, qu'elle fait une image, qui n'eſt pas dans le Vers d'*Horace* :

Nequicquam cœno cupiens evellere plantam,

AVERTISSEMENT

SUR

L'EPITRE IV.

JE ne ſçai ſi les rangs de ceux qui paſſerent le Rhin à la nage devant Tolhuys, ſont fort exactement gardés dans le Poëme que je donne au Public; & je n'en voudrois pas être garant: parce que franchement je n'y étois pas, & que je n'en ſuis encore que fort médiocrement inſtruit. Je viens même d'apprendre en ce moment que (1) M. *de Soubiſe*, dont je ne parle point, eſt (2) un de ceux qui s'y eſt le plus ſignalé. Je m'imagine qu'il en eſt ainſi de beaucoup d'autres, & j'eſpere de (3)

REMARQUES.

(1) *M. de Soubize.*] FRANÇOIS DE ROHAN, Prince de *Soubiſe*, traverſa le Rhin à la nage à la tête des Gendarmes de la Garde, dont il étoit Capitaine-Lieutenant. Il étoit le ſecond fils d'*Hercule de Rohan*, Duc de *Montbazon*, & Gouverneur de Paris & de l'Iſle de France, & de *Marie de Bretagne Vertus*. Il a été Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Gouverneur & Lieutenant-Général pour Sa Majeſté, de la Province de Berri, puis de celle de Champagne & Brie. Il mourut le 24. Août 1712. dans ſa quatre-vingt & unieme année. M. le *Duc de Rohan* (HERCULE-MERIADEC DE ROHAN-SOUBISE) & M. le Cardinal *de Rohan*, ſont ſes Fils.

(2) *eſt un de ceux qui s'y eſt le plus ſignalé.*] Il eût été plus correct de dire: *un de ceux qui s'y ſont ſignalés*. BROSSETTE.

Sans contredit, la *Syntaxe* le veut. Mais l'autre maniere eſt autoriſée par un uſage commun. DE ST. MARC.

(3) *leur faire juſtice.*] C'eſt une faute contre la propriété du Langage: *Faire juſtice*, ne ſe prend qu'en

leur faire justice dans une autre édition. Tout ce que je sçai, c'est que ceux dont je fais mention ont passé des premiers. Je ne me déclare donc caution que de l'Histoire du Fleuve en colere, que j'ai apprise d'une de ses Naïades, qui s'est réfugiée dans la Seine. J'aurois bien pû aussi parler de la fameuse rencontre qui suivit le passage: mais je la réserve pour un Poëme à part. C'est là que j'espere rendre aux mânes de (4) M. *de Longueville* l'honneur que tous les Ecrivains lui doivent, & que je peindrai cette Victoire qui fut arrosée du plus illustre Sang de l'Univers. Mais il faut un peu reprendre haleine pour cela.

* VOILA *ce que M.* Despréaux *avoit mis à la tête de la premiere Edition de l'*Epître IV. *pour parer aux reproches de n'avoir pas dit tout ce qu'il auroit pu dire, & de n'avoir pas nommé tous ceux qui s'étoient signalés au* Passage du Rhin. *On ignore s'il avoit réellement conçu le dessein du Poëme, qu'il*

REMARQUES.

mauvaise part, & signifie toujours, *punir quelqu'un d'un crime* ou d'*une faute*, & la phrase est: *Faire justice de quelqu'un.* Mais *rendre justice à quelqu'un*, n'est susceptible que d'un sens favorable; & signifie toujours, *réparer le tort qui a été fait à quelqu'un.*

(4) *M. de Longueville*,] CHARLES-PARIS D'ORLÉANS, Duc de *Longueville* & d'*Estouteville*, Prince Souverain de *Neufchâtel*, fut tué au Passage du Rhin, sans avoir été marié, dans le tems qu'il alloit être élu Roi de Pologne. Il étoit né le 29. Janvier 1649. Il avoit eu d'une femme mariée, de grande qualité, un Fils Naturel, qui fut *Charles-Louis d'Orléans*, surnommé le *Chevalier de Longueville*, lequel fut malheureusement tué pendant le siége de Philisbourg en 1688. par un Officier, qui tiroit sur une volée de Bécassines.

* Tout le reste de cet *Avertissement* est de M. *De St. Marc.*

annonce dans cet Avis. Il n'en dit rien en aucun autre endroit de ses Ouvrages, & M. Brossette *ni le* Bolæana *n'en font aucune mention. Pour moi, je pense qu'il ne songea plus à travailler dans un genre, qui s'éloignoit trop de sa sorte de Génie, quand une fois il eut par l'*Epître IV. *satisfait à ce que demandoit de lui la reconnoissance, dont il étoit pénétré pour toutes les marques d'estime & les bienfaits, dont on a vu, dans la Note* 3. de l'*Avertissement sur l'E*pître I. *que le Roi l'avoit honoré, la premiere fois qu'il eut l'honneur de paroître devant Sa Majesté. Ce Prince fit en* 1672. *la Campagne de Hollande, & dans l'espace d'environ deux mois, il conquit trois Provinces, & prit quarante Villes. Son Armée passa le Rhin à la vue des Ennemis, qui gardoient le rivage opposé. Peu s'en fallut qu'Amsterdam ne se soumît, & que le Roi ne se vît Maître de toute la Hollande. Parmi tant de grands événemens, M.* Despréaux *choisit le* Passage du Rhin, *comme le plus brillant & le plus susceptible des ornemens de la Poësie. Cette Action se passa le* 12. *de Juin* 1672. *L'*Epître IV. *fut composée au mois de Juillet suivant & fut imprimée au mois d'Août. Elle est la seconde selon l'ordre du tems.*

„ *L'Auteur, dit le Sommaire, qu'on lit à la tête* „ *de cette* Epître *dans* l'Edition de Paris 1740. *en* „ *a pris l'idée dans* Martial. *Un certain* Hippoda- „ mus *lui demandoit des Vers à sa loüange ; &* „ Martial *s'excuse de lui en donner sur ce qu'*Hippo- „ damus *porte un nom qui feroit peur aux Muses* ".

*Voici l'*Epigramme *même de* Martial: *C'est la XXXI. du Livre IV.*

Quod cupis in nostris dicique legique libellis,
Et nonnullus honos creditur esse tibi :
Non valeam, si non res est gratissima nobis ;
Et volo te chartis inseruisse meis.

Sed

Sed tu nomen habes averso fonte sororum
Impositum, mater quod tibi dura dedit;
Quod nec Melpomene, quod nec Polyhymnia possit,
Nec pia cum Phœbo dicere Calliope.
Ergo aliquod gratum Musis tibi nomen adopta:
Non semper bellè dicitur Hippodamus.

Le Sommaire, *qu'on vient de lire, est tiré du* Boleana *Nomb. IX. Mais quelle que doive être l'autorité de ce* Recueil, *il n'en falloit pas moins, pour être exact, dire que M.* Despréaux *avoit pris dans* Martial *l'idée des plaisanteries, qu'il fait dans cette* Epître *sur la dureté des Noms Allemands & Hollandois. Quant à l'idée de la Pièce en elle-même, elle n'a rien de commun avec l'*Epigr. *de* Martial.

Je vais ajouter ici (5) *ce que je ne trouverois pas le moyen de placer ailleurs. C'est à l'occasion de cette* Epître IV. *qu'il pensa s'élever une* querelle Satirique *entre notre Poëte & le Comte* de Bussi-Rabutin. *On disoit dans le tems que ce dernier, qui pour lors étoit relégué dans sa Terre de Chazeu, s'étoit avisé d'écrire à Paris une Lettre, dans laquelle il faisoit, outre une Critique sanglante de l'*Epître IV., *des plaisanteries peu respectueuses pour le Roi. M.* Despréaux, *à qui ces bruits revinrent, résolut de*

REMARQUES.

(5) *ce que je ne trouverois pas le moyen de placer ailleurs.*] En effet, où pourrois-je mettre ce qu'on va lire? C'est la *Remarque* de M. *Brossette* sur le dernier Vers de l'*Epître IV.* La maniere, dont on s'est proposé d'exécuter cette Edition, ne permettoit pas d'avoir une page entiere de *Remarques* sans *Texte* au-dessus. Pour parer à cet inconvénient, je n'ai rien trouvé de mieux, que la voye d'un *Avertissement.* J'aurai recours encore au même expédient pour l'*Epître VII.* De St. Marc.

§. On a suivi cet arrangement de M. *De St. Marc*, pour les mêmes raisons qu'il allegue dans cette *Note*.

s'en venger, & fit part de son dessein à quelques personnes par le moyen desquelles il transpira jusqu'au Comte de Bussi. *Quoique celui-ci fût naturellement satirique, & qu'il le fût avec toute l'indiscrétion & tout l'emportement, que donne une haute naissance jointe à beaucoup d'esprit, dont on est accoûtumé de faire soi-même les honneurs; il ne crut pas devoir attendre les coups, qu'une main sure étoit en état de lui porter, &, pour s'en mettre à couvert, il écrivit de Chazeu le* 20. *d'Avril* 1673. *d'une part au P.* Rapin *& de l'autre au Comte* de Limoges, *tous deux amis de M.* Despréaux, *pour les prier de voir ce Poëte & de lui faire changer de pensée. Le Comte* de Limoges lui fit cette (6) Réponse, *datée de Paris le* 26. *d'Avril* 1673.

„ *Aussi-tôt que j'ai eu reçu votre Lettre, Monsieur, j'ai été trouver* Despréaux, *qui m'a dit qu'il m'étoit obligé de l'avis que je lui donnois; Qu'il étoit votre serviteur, qu'il l'avoit toujours été, & qu'il le seroit toute sa vie: Qu'il étoit vrai que pendant ces Vacations il étoit à Bâville avec le P.* Rapin; *qu'il le pria de vous envoyer son Epître de sa part avec un compliment: Que le P.* Rapin *lui avoit dit que vous lui aviez fait une réponse fort honnête à ce compliment: Qu'à son retour à Paris mille gens lui étoient venus dire que vous aviez écrit une Lettre sanglante contre lui, pleine de plaisanteries contre son Epître, & que cette Lettre couroit le monde: Qu'il répondit à cela qu'on la lui montrât, & que si elle étoit*

REMARQUES.

(6) La Réponse du Comte *de Limoges* au Comte *de Bussi*, que l'on a inférée dans cet *Avertissement*, a été imprimée pour la premiere fois dans l'Edition, que M. *Brossette* a fait faire de tous les Ouvrages de nôtre Poëte à Genève en 1717. DE ST. MARC.

„ *telle, il y répondroit, non seulement pour justifier* „ *son Ouvrage, mais encore pour avoir l'honneur* „ *d'entrer en lice avec un tel combattant: Que per-* „ *sonne ne la lui ayant montrée, il n'y avoit pas* „ *songé depuis; son seul dessein étant de répondre* „ *par un Ouvrage d'esprit justificatif, à un autre* „ Ouvrage *qui avoit critiqué le sien, mais sans y* „ *mêler les personnes: Que quand vous auriez dit* „ *pis que pendre de lui, il étoit trop juste & trop* „ *honnête homme, pour ne vous pas toujours estimer;* „ *& par conséquent pour en dire quelque chose qui* „ *pût vous déplaire: Que les choses d'esprit que vous* „ *aviez faites, sans compter vos autres faits, étoient* „ *dignes de l'estime de tout le monde, & dureroient* „ *même à la postérité..... Là dessus il me montra* „ *une pièce manuscrite que* Liniere *avoit faite con-* „ *tre son Epître, dans laquelle, après avoir dit cent* „ *choses offensantes, il ajoute que M.* de Bussi *en* „ *dit bien d'autres plus fortes, dans une Lettre* „ *qu'il a écrite à un de ses amis.....* Despréaux „ *me dit ensuite qu'on lui avoit dit encore, que dans* „ *votre Lettre il y avoit des choses un peu contre le* „ *Roi, comme, par exemple, sur ce qu'il disoit que* „ *le Roi prendroit tant de Villes qu'il ne le pourroit* „ *suivre, & qu'il l'alloit attendre* aux bords de „ l'Hellespont; *vous mettiez au bout,* Tarare pon „ pon...... *Il ajouta, en sortant, qu'il vous feroit* „ *un compliment, s'il croyoit que sa Lettre fût bien* „ *reçue, parce qu'il sçavoit bien qu'il n'y avoit point* „ *d'avances qu'il ne dût faire pour mériter l'honneur* „ *de vos bonnes graces*".

M. Despréaux *écrivit en effet lui-même, le 25. du mois de Mai suivant, au Comte* de Bussi *la* (7) *Lettre, que voici.*

REMARQUES.

(7) M. *Brossette* dit, que cette *Lettre* de M. *Des-*

„ *Monſieur, j'avoue que j'ai été inquiet du bruit „ qui a couru, que vous aviez écrit une Lettre par „ laquelle vous me déchiriez moi & l'Epître que j'ai „ écrite au Roi ſur la Campagne de Hollande; car „ outre le juſte chagrin que j'avois de me voir mal- „ traiter par l'homme du monde que j'eſtime & que „ j'admire le plus, j'avois de la peine à digérer le „ plaiſir que cela alloit faire à mes ennemis. Je n'en „ ai pourtant jamais été bien perſuadé. Et le „ moyen de penſer que l'homme de la Cour qui a le „ plus d'eſprit, pût entrer dans les intérêts de l'Abbé* „ Cotin, *& ſe réſoudre à avoir raiſon même avec „ lui! La Lettre que vous avez écrite à M. le „ Comte* de Limoges, *a achevé de me déſabuſer, „ & je vois bien que tout ce bruit n'a été qu'un ar- „ tifice très-ridicule de mes très-ridicules ennemis. „ Mais quelque mauvais deſſein qu'ils ayent eu con- „ tre moi, je leur en ai de l'obligation, puiſque c'eſt „ ce qui m'a attiré les paroles obligeantes que vous „ avez écrites ſur mon ſujet. Je vous ſupplie de „ croire que je ſens cet honneur comme je dois, & „ que je ſuis,* &c. "

Le 30. *du même mois de Mai, le Comte* de

REMARQUES.

préaux parut en 1709. dans la premiere partie des *Nouvelles Lettres du Comte de Buſſi*, in-12. p. 288. avec quelques changemens que l'on avoit faits dans le tour & dans les paroles. Il ne falloit point imprimer cette *Lettre* parmi celles du Comte *de Buſſi*, ou bien il la falloit donner telle que l'Auteur l'avoit écrite. Au reſte, les *Nouvelles Lettres* de M. *de Buſſi*, dont on vient de parler, ont été inſérées dans l'Edition que l'on fit à Amſterdam en 1715. de toutes les *Lettres* de ce Comte; dans laquelle on les a toutes rangées par ordre chronologique. Celle de M. *Despréaux* eſt à la page 283. du Tome II. DE ST. MARC.

Buffi fit de Chazeu cette (8) *Réponse à notre Poëte.*

„ *Je ne sçaurois assez dignement répondre à votre* „ *Lettre, Monsieur. Elle est si pleine d'honnêtetés &* „ *de loüanges, que j'en suis confus. Je vous dirai* „ *seulement, que je n'ai rien vu de votre façon,* „ *que je n'aye trouvé très-beau & très-naturel, &* „ *que j'ai remarqué dans vos Ouvrages un air d'hon-* „ *nête homme que j'ai encore estimé plus que tout le* „ *reste. C'est ce qui m'a fait souhaiter d'avoir com-* „ *merce avec vous; & puisque l'occasion s'en présen-* „ *te aujourd'hui, je vous en demande la continuation,* „ *& votre amitié, vous assurant de la mienne. Pour* „ *mon estime, vous n'en devez pas douter, puisque* „ *vos ennemis mêmes vous l'accordent dans leur cœur.* „ *s'ils ne sont pas les plus sottes gens du monde* ".

REMARQUES.

(8) M. *Brossette* disoit en 1717. que cette Réponse du Comte *de Bussi* à M. *Despréaux*, n'avoit pas été imprimée. Il se trompoit. On la trouve à la page 385. du II. Tome de l'Edition des *Lettres* du Comte *de Bussi*, de laquelle on vient de parler. Du Monteil.

EPITRE IV.

AU ROI.

EN vain, pour Te loüer, ma Muse toujours prête,
Vingt fois de la Hollande a tenté la conquête:
Ce païs, où cent murs n'ont pû Te résister,
GRAND ROI, n'est pas en Vers si facile à domter.
Des Villes, que Tu prens, les noms durs & barbares
N'offrent de toutes parts que syllabes bizarres;
Et l'oreille effrayée, il faut depuis l'Issel,

REMARQUES.

CHANG. Vers 7. *Et l'oreille effrayée, il faut depuis l'Issel.*] Dans les premieres Editions, il y avoit:

Pour trouver un beau mot, des rives de l'Issel,
Il faut toujours bronchant, courir jusqu'au Tessel.

L'Auteur mit ensuite ainsi dans l'Edition de 1688.

Pour trouver un beau mot, il faut depuis l'Issel,
Sans pouvoir s'arrêter, courir jusqu'au Tessel.

Mais n'en étant pas content, il tourna ces deux Vers de cette maniere dans l'Edition qu'on fit de toutes ses Oeuvres en 1674. *in-quarto* & *in-douze.*

On a beau s'exciter: il faut depuis l'Issel,
Pour trouver un beau mot, &c.

Ce fut enfin dans l'Edition de 1701. que ces Vers parurent comme ils sont ici.

Ibid. —— *Il faut depuis l'Issel.*] Riviere des Païs-Bas, qui se jette dans le Zuider-zée, ou la Mer du Sud. Cette Riviere reçoit les eaux du Rhin par un

Pour trouver un beau mot, courir jusqu'au Tessel.
Oui, par-tout de son nom chaque Place munie,
Tient bon contre le Vers, en détruit l'harmonie.
Et qui peut, sans frémir, aborder Woërden?
Quel Vers ne tomberoit au seul nom de Heusden?
Quelle Muse à rimer en tous lieux disposée,
Oseroit approcher des bords du Zuiderzée?
Comment en Vers heureux assiéger Doësbourg,

REMARQUES.

canal qui fut tiré depuis Arnheim jusqu'à Doesbourg, par *Drusus*, Pere de l'Empereur *Claude* & de *Germanicus*. Le Prince d'*Orange*, qui commandoit les Troupes des Hollandois, abandonna l'*Issel*, le 13. de Juin 1672.

VERS 8. —— *courir jusqu'au Tessel.*] Isle de la Hollande, dans l'Océan Germanique, à l'entrée du Golphe nommé le Zuider-zée.

VERS 11. —— *aborder Woërden.*] Ville de la Province de Hollande, située sur le Rhin.

CHANG. Vers 12. —— *au seul nom de Heusden?*] Dans les premieres Editions on lisoit, *Narden.*

Ibid. —— *au seul nom de Heusden?*] Autre Ville de la même Province près de la Meuse.

VERS 14. —— *des bords du Zuiderzée.*] Le *Zuiderzée* est un grand Golphe entre les Provinces de Frise, d'Over-Issel, de Gueldre, & de Hollande. Anciennement c'étoit un Lac & des Marais, formés par la branche Septentrionale du Rhin jointe à l'Issel; & les anciens Géographes le nommoient *Flevus*, ou *Flevilacus.* Les eaux de la Mer ont dans la suite couvert & inondé tous ces marais, & il s'en est formé le Zuider-zée, *Mare Austrinum*, *Sinus Austrinus.* En Flamand, *Zuid*, signifie le Sud; & *Zée*, la Mer.

VERS 15. —— *assiéger Doësbourg.*] Les Hollandois prononcent *Dousbourg*. *Doësbourg*, en Latin *Drusiburgum*, est une Ville du Comté de Zutphen, située à l'endroit où les eaux du Rhin se joignent à l'Issel, par le canal de *Drusus*. Cette Ville fut prise le 22. de Juin 1672. par MONSIEUR, Fr[illegible] du Roi.

Zutphen, Wageninghen, Harderwic, Knotzembourg ?
Il n'est Fort entre ceux que Tu prens par centaines,
Qui ne puisse arrêter un Rimeur six semaines :
Et par-tout sur le Whal, ainsi que sur le Leck,
Le Vers est en déroute, & le Poëte à sec.
Encor, si Tes exploits, moins grands & moins rapides,
Laissoient prendre courage à nos Muses timides,
Peut-être avec le temps, à force d'y rêver,
Par quelque coup de l'art nous pourrions nous sauver.
Mais dès qu'on veut tenter cette vaste carriere,
Pégase s'effarouche & recule en arriere :
Mon Apollon s'étonne & Nimègue est à Toi.

REMARQUES.

Vers 16. *Zutphen, Wageninghen, Harderwic, Knotzembourg.*] Zutphen: Ville Capitale du Comté de Zutphen, prise par Monsieur, le 26. de Juin. *Wageninghen, Harderwic:* Villes du Duché de Gueldre, qui se rendirent au Roi, les 22. & 23. de Juin. *Knotzembourg*, est un Fort, situé sur le *Wahal*, vis-à-vis de Nimègue : il est aussi nommé le *Fort de Nimègue*. Il fut assiégé le 15. de Juin, & pris le 17. par M. *de Turenne*.

Vers 19. *Et par-tout sur le Whal, ainsi que sur le Leck.*] Le *Wahal* & le *Leck*, sont deux branches du Rhin, qui se mêlent avec la Meuse.

Vers 24. *Par quelque coup de l'art nous pourrions nous sauver.*] L'Auteur donne ici l'exemple avec le précepte. Cette *Epître* est un jeu d'esprit, par lequel il se sauve de la difficulté, en la montrant.

Vers 27. —— *& Nimègue est à Toi.*] Ville considérable des Provinces-Unies, Capitale du Duché de Gueldre. Elle fut prise le 9. de Juillet 1672. par M. *de Turenne*, après six jours de siége. Cette Ville est fameuse par la Paix générale, qui y fut conclue en 1678.

Que ma Muſe eſt encore au camp devant Orſoi.
Aujourd'hui toutefois mon zêle m'encourage;
Il faut au moins du Rhin tenter l'heureux paſſage,
Un trop juſte devoir veut que nous l'eſſayons.
Muſes, pour le tracer, cherchez tous vos crayons.
Car, puiſqu'en cet exploit tout paroît incroyable,
Que la vérité pure y reſſemble à la fable,
De tous vos ornemens vous pouvez l'égayer.
Venez donc, & ſur-tout gardez bien d'ennuyer.
Vous ſçavez des grands Vers les diſgraces tragiques;
Et ſouvent on ennuye en termes magnifiques.
  Au pié du mont Adulle entre mille roſeaux,

REMARQUES.

entre la France, l'Eſpagne, & les Provinces-Unies; & en 1679. entre la France & l'Empire.

VERS 28. —— *au Camp devant Orſoi.*] Ville & Place forte ſur la rive gauche du Rhin, dans le Duché de Clèves. Au commencement de la Campagne, le Roi fit aſſiéger *Orſoi*, le premier de Juin, & le prit en deux jours. Il tint long-tems ſon Camp devant cette Place, après qu'elle eut été priſe; de ſorte que les Gazettes & les Lettres particulieres datoient toujours, *du Camp devant Orſoi.* C'eſt à quoi l'Auteur fait alluſion.

CHANG. Vers 31. *Un trop juſte devoir*, &c.] Ce Vers n'a paru que dans l'*Edition de* 1701. Dans les premieres il y avoit:

Le malheur ſera grand, ſi nous nous y noyons.

Ce qu'il changea de cette maniere en 1694.

Il fait beau s'y noyer, ſi nous nous y noyons.

VERS 39. *Au pié du mont Adulle*, &c.] Montagne d'où le Rhin prend ſa ſource. DESP.

Le Rhin tranquille, & fier du progrès de ſes eaux;
Appuyé d'une main ſur ſon urne penchante,
Dormoit au bruit flatteur de ſon onde naiſſante.
Lorſqu'un cri tout à coup ſuivi de mille cris,
Vient d'un calme ſi doux retirer ſes eſprits.
Il ſe trouble, il regarde, & par-tout ſur ſes rives
Il voit fuir à grands pas ſes Naïades craintives,
Qui toutes accourant vers leur humide Roi,
Par un recit affreux redoublent ſon effroi.
Il apprend qu'un Héros conduit par la victoire,
A de ſes bords fameux flétri l'antique gloire.
Que Rhimberg & Weſel terraſſés en deux jours,

REMARQUES.

Adula, ſelon *Ptolomée* & *Strabon*. On l'appelle maintenant, le *Mont Saint-Godard*. Le Poëte employe le nom ancien, ſoit parce qu'il eſt plus beau & plus poëtique, ſoit auſſi parce que voulant parler du *Dieu du Rhin* & des *Naïades*, il auroit fait un anachroniſme poëtique, s'il en avoit uſé autrement. Le lieu particulier, où eſt la principale Source du Rhin (car il y en a deux) eſt une Montagne, qui fait partie du Mont Saint-Godard, & qui eſt appellée *Vogel-berg*, ou *Monte d'Uccello*; le Mont de l'Oiſeau : *Avicula*. Ce dernier mot a peut-être été formé d'*Adula*.

VERS 50. *A de ſes bords fameux flétri l'antique gloire.*] MOLIERE n'approuva pas ce Vers, parce qu'il ſignifie que la préſence du Roi a déshonoré le Fleuve du Rhin. L'Auteur lui repréſenta que ce ſont les *Naïades* de ce Fleuve, qui parlent du Héros de la France, comme d'un Ennemi, qui veut ſoumettre leur Empire à ſon joug : qu'ainſi il eſt naturel qu'elles diſent, que *Louis a flétri l'ancienne gloire du Rhin*. Mais *Moliere* ne ſe rendit pas.

VERS 51. *Que Rhimberg & Weſel terraſſés en deux jours.*] Ces deux Villes ſont ſituées ſur le Rhin: l'une ſur la rive gauche du Fleuve, & l'autre ſur la rive droite.

D'un joug déja prochain menacent tout son cours,
Nous l'avons vu, dit l'une, affronter la tempête
De cent foudres d'airain tournés contre sa tête.
Il marche vers Tholus; & tes flots en courroux
Au prix de sa fureur sont tranquilles & doux.
Il a de Jupiter la taille & le visage;
Et depuis ce Romain dont l'insolent passage

REMARQUES.

Wesel est une Ville du Duché de Clèves, qui apparte- noit aux Hollandois depuis l'an 1629. & le Prince de *Condé* la prit le 4. de Juin 1672. après deux jours de siége. *Rhimberg* étoit aussi sous la domination des Hollandois, & fut pris le 6. du même mois.

VERS 55. *Il marche vers Tholus.*] Village sur la rive gauche du Rhin au-dessus du Fort de Skink, à la pointe du Bétuw. *Tolhuis*, en langage Flamand, signifie, *un Bureau où l'on reçoit les Péages*. C'est en cet endroit que les François passérent le Rhin à la nage.

VERS 57. *Il a de Jupiter la taille & le visage.*] Louis XIV. est ici comparé à *Jupiter*, mais c'est à *Jupiter foudroyant & exterminateur*. Ainsi cette comparaison est bien plus glorieuse que si le Poëte avoit dit que le Roi ressembloit au *Dieu Mars* comme quelques *Critiques* le vouloient: car *Mars*, quoique l'un des *Grands Dieux*, est pourtant subordonné à *Jupiter*. *Homere* donne au Roi *Agamemnon* la tête & les yeux de *Jupiter* quand il lance la foudre. *Iliad. II.* v. 478.

VERS 58. *Et depuis ce Romain, dont l'insolent passage, Sur un pont en deux jours*, &c.] *Jules-César*. DESP.

Pendant qu'il faisoit la guerre dans les Gaules il passa deux fois le Rhin pour aller châtier les peuples d'Allemagne, qui avoient envoyé du secours aux Gaulois. La premiere fois son Armée passa sur un pont, pour la construction duquel il employa dix jours & non pas deux, comme la Nayade dit ici. Voyez les *Comment. de César*, L. IV. Ch. 2. & L. VI. *Plutarq. Vie de Jules-César* Ch. 7.

Je fis faire cette observation à M. *Despréaux* dans une

Sur un pont en deux jours trompa tous tes efforts;
Jamais rien de si grand n'a paru sur tes bords.

REMARQUES.

Lettre que je lui écrivis le 4. d'Avril 1703. „ Au fond cette circonstance est assez indifférente, *lui disois-je*, mais il semble que vous auriez dû marquer un peu plus d'exactitude dans le fait historique. Elle tourne même à la gloire du Roi, qui a fait en un moment, ce que le plus grand Capitaine de l'Empire Romain n'a pu faire qu'en dix jours, & avec le secours d'un pont ".

M. *Despréaux* me fit cette réponse le 8. du même mois. „ Je n'ai jamais voulu dire que *Jules-César* n'ait mis que deux jours à ramasser & à lier ensemble les matériaux dont il fit construire le pont sur lequel il passa le Rhin. Il n'est question dans mes vers que du temps qu'il mit à faire passer ses Troupes sur ce pont, & je ne sçai même s'il y employa deux jours. Le Roi, quand il passa le Rhin, fit amener un très-grand nombre de Bateaux de cuivre, qu'on avoit été plus de deux mois à construire, & sur un desquels même M. *le Prince* & M. *le Duc* passerent. Mais qu'est-ce que cela fait à la rapidité, avec laquelle toutes ses Troupes traverserent le Fleuve; puisqu'il est certain que toute son armée passa comme celle de *Jules-César*, avec tout son bagage, en moins de deux jours? Voilà ce que veut dire le Vers: *Sur un pont en deux jours trompa tous tes efforts*. En effet, quel sens autrement pourroit-on donner à ces mots: *Trompa tous tes efforts?* Le Rhin pouvoit-il s'efforcer à détruire le pont, que faisoit construire *Jules-César*, lorsque les bateaux étoient encore sur le chantier: il faudroit pour cela qu'il se fût débordé: encore auroit-il été pris pour dupe, si *César* avoit mis ses atteliers sur une hauteur. Vous voyez donc bien, Monsieur, qu'il faut laisser, *deux jours*; parce que, si je mettois *dix jours*, cela feroit fort ridicule, & je donnerois aux Lecteurs une idée fort absurde de *César*, en disant comme une grande chose, qu'il avoit employé dix jours à faire passer une Armée de trente mille hommes: donnant par-là aux Allemands tout le temps qu'il leur falloit pour

Le Rhin tremble & frémit à ces triſtes nouvelles ;
Le feu ſort à travers ſes humides prunelles.
C'eſt donc trop peu, dit-il, que l'Eſcaut en deux mois
Ait appris à couler ſous de nouvelles loix ;
Et de mille remparts mon onde environnée
De ces Fleuves ſans nom ſuivra la deſtinée ?
Ah ! périſſent mes eaux, ou par d'illuſtres coups
Montrons qui doit céder des Mortels ou de Nous.
A ces mots eſſuyant ſa barbe limoneuſe,
Il prend d'un vieux Guerrier la figure poudreuſe.
Son front cicatricé rend ſon air furieux,
Et l'ardeur du combat étincelle en ſes yeux.

REMARQUES.

„ s'oppoſer à ſon paſſage, Ajoûtez, que ces façons de „ parler, *en deux jours*, *en trois jours* ne veulent dire „ que *très-promptement*, *en moins de rien*, „ Voilà, je „ croi, Monſieur, de quoi contenter votre critique. „ Vous me ferez plaiſir de m'en faire beaucoup de pa- „ reilles ; parce que cela donne occaſion, comme vous „ voyez, à écrire des Diſſertations aſſez curieuſes ". BROSSETTE.

VERS 64. *Ait appris à couler ſous de nouvelles loix.*] En l'année 1667. le Roi avoit conquis une partie de la Flandre qui eſt arroſée par l'Eſcaut.

IMIT. Vers 69. — *eſſuyant ſa barbe limoneuſe.*] C'eſt le *Rheni luteum caput* d'*Horace*, Livre I. *Satire X.* Vers 37.

VERS 71. *Son front cicatricé*, &c.] Quelques-uns ont prétendu qu'il auroit fallu dire, *cicatriſé*. Mais ils n'ont pas pris garde que *cicatriſé* ſe dit d'une playe, qui commence à ſe fermer : au lieu que *cicatricé* ſignifie, *couvert de cicatrices*, *recouſu en divers endroits*. BROSSETTE.

Dans l'*Edition de Paris* 1740. on a mis : *Son front cicatriſé*, ſans rendre aucune raiſon de la hardieſſe de ce changement. DE ST. MARC.

En ce moment il part, & couvert d'une nuë,
Du fameux Fort de Skink prend la route connuë.
Là contemplant son cours, il voit de toutes parts
Ses pâles Défenseurs par la frayeur épars.
Il voit cent bataillons, qui loin de se défendre,
Attendent sur des murs l'ennemi pour se rendre.
Confus, il les aborde, & renforçant sa voix;
Grands Arbitres, dit-il, des querelles des Rois,

REMARQUES.

VERS 74. *Du fameux Fort de Skink, &c.*] Le Fort de *Skink* ou de *Schenk* (*Schenken-Schantse*) est considérable, tant par ses Fortifications que par sa situation avantageuse. Il est situé à la pointe de l'Isle de Bétaw, ou Bétuwe, qui est l'endroit où le Rhin se divise. Les Etats de Hollande firent bâtir ce Fort par le Colonel *Martin Schenk*, l'an 1586. Voyez la *Remarque* sur le Vers 148. de cette *Epître.*

CHANG. Vers 80. *Grands Arbitres, dit-il, des querelles des Rois,*] Dans la premiere Edition, il y avoit, *du destin de deux Rois.*

Ibid. *Grands Arbitres, dit-il, des querelles des Rois.* Ce Vers contient une *Ironie* très-amere. Après la *Paix d'Aix-la-Chapelle*, les *Hollandois* firent frapper une *Médaille* représentant d'un côté la *Liberté Batavique* avec ses Simboles; & portant au revers cette *Inscription* orgueilleuse: ASSERTIS LEGIBUS. EMENDATIS SACRIS. ADJUTIS, DEFENSIS, CONCILIATIS REGIBUS. VINDICATA MARIUM LIBERTATE. PACE EGREGIA VIRTUTE ARMORUM PARTA. STABILITA ORBIS EUROPÆI QUIETE. — NUMISMA HOC. S. F. B. C. F. CIↃ. IↃC. LXVIII. M. *Bizot* dans son *Histoire Métallique de la République de Hollande*, traduit ainsi cette INSCRIPTION: *Après avoir assuré les Loix, réformé les abus de la Religion, assisté, défendu, & réconcilié les Rois, rendu la liberté aux Mers, fait faire par la force des Armes une Paix glorieuse, & rétabli le repos de l'Europe; les Etats des Provinces-Unies ont fait frapper cette Médaille en* 1668. Le Roi fut indigné

Eſt-ce ainſi que votre ame aux périls aguerrie,
Soutient ſur ces remparts l'honneur & la patrie?
Votre Ennemi ſuperbe, en cet inſtant fameux,
Du Rhin près de Tholus fend les flots écumeux.
Du moins en vous montrant ſur la rive oppoſée,
N'oſeriez-vous ſaiſir une victoire aiſée?
Allez, vils Combattans, inutiles Soldats,
Laiſſez-là ces mouſquets trop peſans pour vos bras;
Et la faux à la main parmi vos marécages,
Allez couper vos joncs, & preſſer vos laitages;

REMARQUES.

de l'audace avec laquelle ces Républicains s'attribuoient la gloire de tous les événemens de ce tems-là.

On voit par les termes de cette *Inſcription*, que c'eſt à tort que M. *Du Monteil* fait un crime à M. *Broſſette*, d'avoir dit dans ſa *Remarque* ſur cet endroit, que les *Hollandois* prenoient les titres faſtueux d'*Arbitres des Rois*, de *Réformateurs de la Religion*, de *Protecteurs des Loix*. Ces titres ſe trouvent en ſubſtance dans les Expreſſions trop générales de l'*Inſcription*.

Dans l'Édition de Paris 1740. au lieu de la *Traduction* de M. *Bizot*, que j'ai rapportée d'après M. *Du Monteil*, on a mis la *Traduction* de M. *Van Loon*, quoiqu'elle ſoit bien moins exacte & qu'elle ne rende nullement la force des Termes Latins. DE ST. MARC.

VERS 82. —— *l'honneur & la Patrie.*] Il y avoit ſur les Drapeaux des Hollandois, *Pro honore & patriâ.* DESP.

VERS 89. *Et la faux à la main*, &c.] Ces deux Vers diſent bien noblement une choſe bien petite, & bien baſſe. Voilà le fort de la Poëſie. Cependant la phraſe n'eſt pas tout-à-fait réguliere, car *la faux à la main* ſert bien à couper les joncs, mais non pas à *preſſer les laitages*. L'Auteur y avoit bien pris garde, & avoit eſſayé pluſieurs fois d'y remédier. Il diſoit à ce propos: *Non ſeulement je n'ai pu venir à bout de le dire mieux, mais je n'ai pu le dire autrement.*

Où gardant les ſeuls bords qui vous peuvent couvrir,
Avec moi, de ce pas, venez vaincre ou mourir.
  Ce diſcours d'un Guerrier que la colere enflamme,
Reſſuſcite l'Honneur déja mort en leur ame;
Et leurs cœurs s'allumant d'un reſte de chaleur,
La Honte fait en eux l'effet de la Valeur.
Ils marchent droit au fleuve, où LOUIS en perſonne
Déja prêt à paſſer, inſtruit, diſpoſe, ordonne.
Par ſon ordre Grammont le premier dans les flots
S'avance ſoutenu des regards du Héros.
Son courſier écumant ſous ſon Maître intrépide,
Nage tout orgueilleux de la main qui le guide.
Rével le ſuit de près: ſous ce Chef redouté
Marche des Cuiraſſiers l'eſcadron indomté.

Mais

REMARQUES.

VERS 99. *Par ſon ordre Grammont*, &c.] Monſieur le Comte *de Guiche*. DESP.

Ce Comte, fils aîné du Maréchal *de Grammont*, fut le premier qui tenta le paſſage. Il étoit Lieutenant-Général de l'armée de M. *le Prince*, & le Roi lui commanda de voir s'il trouveroit un gué dans le Rhin, pour aller aux Ennemis, qui paroiſſoient de l'autre côté. Il vint rapporter au Roi qu'il avoit trouvé un gué facile vers Tolhuis, & promit de paſſer à la tête de la Cavalerie. La vérité étoit pourtant qu'il n'y avoit point de gué: de ſorte que l'Armée fut obligée de traverſer une bonne partie du Rhin à la nage: mais le Comte *de Guiche*, qui avoit ſervi en Pologne, s'y étoit accoutumé à paſſer ainſi les plus profondes Rivieres, à l'exemple des Polonois.

VERS 103. *Rével le ſuit de près*, &c.] Le Marquis *de Rével*, Colonel des Cuiraſſiers, Frere du Comte *de Broglio*. Il fut bleſſé de trois coups d'épée dans l'action qui ſuivit le paſſage du Rhin.

Mais déja devant eux une chaleur guerriere
Emporte loin du bord le bouillant Lèsdiguiere,
Vivonne, Nantouillet, & Coiſlin, & Salart:
Chacun d'eux au péril veut la premiere part.
Vendôme, que ſoutient l'orgueil de ſa naiſſance,
Au même inſtant dans l'onde impatient s'élance.
La Salle, Beringhen, Nogent, d'Ambre, Cavois,
Fendent les flots tremblans ſous un ſi noble poids.

REMARQUES.

VERS 106. —— *le bouillant Leſdiguieres.*] Monſieur le Comte *de Saux.* DESP.

François Emanuel de Blanchefort de Bonne de Créqui, Duc de Leſdiguieres, Pair de France, Comte *de Saux*, Gouverneur de Dauphiné, mourut en 1681. Pendant le paſſage du Rhin, il fut bleſſé, mais il ne laiſſa pas d'avancer toujours, & ne perdit point ſon rang: de maniere qu'il ſortit de l'eau le premier, & donna le premier coup. Sa valeur ſe fit beaucoup remarquer dans cette action: Il montoit un cheval blanc, qui fut tué ſous lui.

VERS 107. *Vivonne, Nantouillet, & Coiſlin*, &c.] *Louis-Victor de Rochechouart*, Duc de Mortemar, & de Vivonne, alors Général des Galeres, depuis 1669. & enſuite Maréchal de France en 1675. mourut au mois de Septembre 1688.

Le Chevalier de *Nantouillet*, Ami particulier de notre Auteur, auſſi-bien que M. *de Vivonne.*

Armand du Cambout, Duc de Coiſlin, reçut pluſieurs coups, après avoir paſſé le Rhin. Il mourut le 16. de Septembre 1702. âgé de 67. ans. Il étoit Pair de France, & Chevalier des Ordres du Roi.

VERS 109. *Vendôme, que ſoutient l'orgueil de ſa naiſſance.*] M. le Chevalier *de Vendôme*, depuis Grand-Prieur de France, quoiqu'il n'eût pas encore dix-ſept ans, ne laiſſa pas de traverſer le Rhin à cheval. Il gagna même un Drapeau & un Etendart, qu'il apporta au Roi.

VERS 111. *La Salle, Beringhen, Nogent, d'Ambre*,

LOUIS les animant du feu de son courage,
Se plaint de sa grandeur, qui l'attache au rivage.
Par ses soins cependant trente légers vaisseaux

REMARQUES.

Cavois.] Le Marquis de *La Salle* fut des premiers à passer le Rhin. Mais les Cuirassiers ayant eu ordre de se jetter à l'eau, & de passer, ils le firent si brusquement qu'ayant rencontré M. de *La Salle* devant eux, ils le blesserent de cinq coups, croyant qu'il étoit Hollandois, quoiqu'il fût habillé à la Françoise, & qu'il eût l'écharpe blanche.

Le Marquis *de Beringhen*, Premier-Ecuyer du Roi, & Colonel du Régiment Dauphin, voyant que son cheval ne vouloit point passer, se jetta dans le bateau de *M. le Prince.* Après le passage il se battit vigoureusement, & reçut un coup de mousquet dans la mamelle droite, & plusieurs coups dans ses habits.

Arnauld de Bautru, Comte de Nogent, Capitaine des Gardes de la Porte, Lieutenant-Général au Gouvernement d'Auvergne, Maître de la Garderobe & Maréchal des Camps & Armées du Roi, fut tué au passage du Rhin, d'un coup de mousquet à la tête, & son corps fut inhumé dans l'Eglise de Zevenart, village de Gueldre.

Louis d'Oger, Marquis *de Cavois*, depuis Grand-Maréchal des Logis de la Maison du Roi, étoit d'une Famille illustre de Picardie. Il commença à se faire connoître sous le nom du *Chevalier de Cavois*, par une action de grand éclat. Dans le Combat Naval, que la Flotte Angloise gagna contre les Hollandois au mois d'Août 1666. il étoit sur le bord de l'Amiral *Ruyter*, avec MM. le Chevalier *de Lorraine*, le Chevalier *de Coislin*, duquel on vient de parler, & *de Busca.* RUYTER accablé par le nombre faisoit une retraite glorieuse; mais un Brûlot Anglois, qui venoit à lui, l'auroit fait périr indubitablement, si le Chevalier *de Cavois*, ne l'avoit empêché, en allant avec les trois autres Seigneurs François, couper les cables de la chaloupe du Brûlot. Il repassa au travers des Ennemis, & vint rejoindre l'Amiral, qu'il avoit sauvé. Il se distingua encore au passage du Rhin.

VERS 115. —— *trente légers vaisseaux.*] Des Bateaux de Cuivre, dont il est parlé sur le Vers 58.

D'un tranchant aviron déja coupent les eaux.
Cent Guerriers s'y jettant ſignalent leur audace.
Le Rhin les voit d'un œil qui porte la menace.
Il s'avance en courroux. Le plomb vole à l'inſtant,
Et pleut de toutes parts ſur l'eſcadron flottant.
Du ſalpêtre en fureur l'air s'échauffe & s'allume;
Et des coups redoublés tout le rivage fume.

REMARQUES.

VERS 119. *Il s'avance en courroux*, &c.] Ceci n'eſt point dit au hazard; car dans le tems du paſſage, & pendant la nuit précédente, les eaux du Fleuve furent extrêmement agitées par le vent.

VERS 121. *Du ſalpêtre en fureur l'air s'échauffe & s'allume.*] L'Auteur m'a dit qu'il étoit le premier de nos Poëtes, qui eût parlé en Vers de l'*Artillerie moderne*, & de ce qui en dépend: comme les *Canons*, les *Bombes*, la *Poudre*, le *Salpêtre*; dont les noms ſont pour le moins auſſi beaux, & les images auſſi magnifiques que celles des *Dards*, des *Flèches*, des *Boucliers*, & des autres armes anciennes. Si la Poudre à canon avoit été en uſage dans l'Antiquité, *Homere* & *Virgile* en auroient fait ſans doute les plus grands ornemens de leurs Poëmes. En effet, peut-on voir de plus belle Poëſie que celle-ci?

C'étoit peu que ſa main conduite par l'Enfer,
Eût paîtri le Salpêtre, eût aiguiſé le fer, &c. Sat. VIII. V. 153.

De cent foudres d'airain tournés contre ſa tête, &c. Ep. IV. Vers 54.

Du Salpêtre en fureur l'air s'échauffe & s'allume, &c. Vers 121.

Et les bombes dans les airs
Allant chercher le tonnerre,
Semblent, tombant ſur la terre,
Vouloir s'ouvrir les Enfers. Ode ſur Namur, St. 10.

Déjà du plomb mortel plus d'un Brave eſt atteint :
Sous les fougueux Courſiers l'onde écume & ſe plaint.
De tant de coups affreux la tempête orageuſe
Tient un temps ſur les eaux la fortune douteuſe.
Mais LOUIS d'un regard ſçait bientôt la fixer.
Le deſtin à ſes yeux n'oſeroit balancer.
Bientôt avec Grammont courent Mars & Bellone,
Le Rhin à leur aſpect d'épouvante friſſonne.

REMARQUES.

Ces Images ſont d'autant plus belles, qu'elles ſont vrayes, au lieu que ſi le Poëte avoit parlé de *Javelots* & de *Dards*, ſes Peintures & ſes Deſcriptions auroient été fauſſes. BROSSETTE.

M. *Deſpréaux* ſe trompoit. On avoit parlé de l'*Artillerie moderne* dans notre Poëſie, avant lui. DE ST. MARC.

VERS 129. & 130. *Bientôt avec Grammont courent Mars & Bellone. Le Rhin à leur aſpect*, &c.] On ſuppoſe ici, que le *Dieu du Rhin* combat à la tête des Hollandois, contre les Troupes Françoiſes. Dans cette ſuppoſition, ce ſeroit pécher contre la vraiſemblance, que de faire vaincre un Dieu par de ſimples Mortels. Le Poëte feint donc que *Mars* & *Bellone*, qui ſont des Divinités ſupérieures au *Dieu du Rhin*, ſe joignent au Comte *de Guiche*, pour combattre ce *Dieu*. Avec un tel ſecours, il eſt de la régle, que les François ayent l'avantage. C'eſt ainſi qu'*Homere* releve la valeur de ſes Héros, en intéreſſant preſque toujours quelque Divinité dans leurs Combats. Dans celui de *Diomede* contre *Mars* & *Vénus*, *Diomede* eſt ſoutenu par *Minerve*. Ailleurs ce Poëte donne *Neptune* pour antagoniſte à *Hector*. Il oppoſe le même *Hector* à *Ajax* ſoutenu par *Apollon*, & enſuite par *Jupiter*. Dans tous ces combats, *Homere* garde une exacte ſubordination entre ces mêmes Dieux, quoiqu'oppoſés les uns aux autres : mettant toujours la victoire du côté des Dieux ſupérieurs en puiſſance.

Quand pour nouvelle alarme à ſes eſprits glacés,
Un bruit s'épand qu'Enguien & Condé ſont paſſés:
Condé, dont le ſeul nom fait tomber les murailles,
Force les eſcadrons & gagne les batailles:
Enguien de ſon hymen le ſeul & digne fruit,
Par lui dès ſon enfance à la victoire inſtruit.
L'Ennemi renverſé fuit & gagne la plaine.
Le Dieu lui-même cede au torrent qui l'entraîne,
Et ſeul, déſeſpéré, pleurant ſes vains efforts
Abandonne à LOUIS la victoire & ſes bords.
Du Fleuve ainſi domté la déroute éclatante.

REMARQUES.

VERS 132. ——— *qu'Enguien & Condé ſont paſſés.*] CONDÉ: M. le Prince *de Condé*, LOUIS II. *de Bourbon*, l'un des plus grands Capitaines de l'Europe. Il mourut le 11. de Décembre *1686.*

M. le Duc d'*Enguien*, Fils du précédent, *Henri-Jules de Bourbon*, Il mourut le premier d'Avril 1709.

IMIT. Vers 133. *Condé, dont le ſeul nom fait tomber les murailles.*] Notre Auteur, en attribuant au ſeul nom du Prince *de Condé*, le pouvoir de renverſer les murailles, donne une idée ſublime de la réputation que ce grand *Prince* s'étoit acquiſe par ſa valeur. Au reſte, il avoit en vue cet endroit du *Taſſoni* dans ſa *Secchia rapita* Cant. V. Vers 38.

Il magnanimo cor di Salinguerra
Che fa del nome ſuo tremar la terra.

Dans le tems auquel il fit cette *Epître*, il travailloit à ſon *Poëme du Lutrin*. Ainſi, il étoit rempli de la lecture de tous les meilleurs *Poëmes Epiques*, tant *Grecs* & *Latins*, qu'*Italiens*. C'eſt la raiſon pour laquelle cette *Epître IV.* tient beaucoup de la nature du *Poëme Epique*.

A Wurts juſqu'en ſon camp va porter l'épouvante:
Wurts, l'eſpoir du païs, & l'appui de ſes murs,
Wurts.... ah quel nom, GRAND ROI! quel Hector
que ce Wurts!
Sans ce terrible nom, mal né pour les oreilles,
Que j'allois à tes yeux étaler de merveilles!
Bientôt on eût vû Skink dans mes vers emporté,
De ſes fameux remparts démentir la fierté.
Bientôt.... mais Wurts s'oppoſe à l'ardeur qui m'anime.
Finiſſons, il eſt temps: auſſi-bien ſi la rime
Alloit mal à propos m'engager dans Arnheim,

REMARQUES.

VERS 142. *A Wurts juſqu'en ſon camp*, &c.] *Wurts*, Maréchal de Camp des Hollandois, commandoit le camp deſtiné à s'oppoſer au paſſage du Rhin; mais les Cuiraſſiers ayant paſſé, les troupes de *Wurts* lâcherent pié, dès qu'elles eurent fait la premiere décharge; & ce ſuccès ayant donné courage à ceux qui étoient encore dans l'eau, ils ſe hâterent de joindre les Cuiraſſiers, qui après avoir ainſi chaſſé les Ennemis, s'étoient arrêtés ſur le bord pour les attendre. *Wurts* étoit du Holſtein, d'une naiſſance médiocre. Il avoit acquis beaucoup de réputation en défendant Cracovie pour les Suédois contre les Impériaux. Il eſt mort à Hambourg.

VERS 148. *De ſes fameux remparts démentir la fierté.*] Le *Fort de Skink* fut aſſiégé par nos Troupes le 18. de Juin, & pris le 21. Les habitans du Païs diſoient que ce Fort étoit imprenable. Il avoit été ſurpris en 1636. par les Eſpagnols, qui s'en rendirent maîtres; & les Hollandois ne purent le reprendre qu'après un ſiége fameux, qui dura huit mois. Il n'y reſtoit plus que douze hommes, qui ſe défendoient encore.

VERS 151. —— *m'engager dans Arnheim.*] Ville conſidérable des Provinces-Unies, dans le Duché de Gueldre. Elle fut priſe par nos Troupes, ſous le commandement du Maréchal *de Turenne*, le 14. de Juin 1672.

Je ne ſçai pour ſortir de porte qu'Hildesheim.
O! que le ciel ſoigneux de notre poëſie,
GRAND ROI, ne nous fit-il plus voiſins de l'Aſie!
Bientôt victorieux de cent Peuples altiers,
Tu nous aurois fourni des rimes à milliers.
Il n'eſt plaine en ces lieux ſi ſeche & ſi ſtérile,
Qui ne ſoit en beaux mots par-tout riche & fertile.
Là plus d'un Bourg fameux par ſon antique nom
Vient offrir à l'oreille un agréable ſon.
Quel plaiſir de Te ſuivre aux rives du Scamandre!
D'y trouver d'Ilion la poëtique cendre,
De juger ſi les Grecs qui briſerent ſes tours,
Firent plus en dix ans que LOUIS en dix jours!

REMARQUES.

VERS 152. —— *de porte qu'Hildesheim.*] Petite Ville de l'Electorat de Trèves.

VERS 154. —— *plus voiſins de l'Aſie.*] De la Grece Aſiatique, dans laquelle étoit ſituée la fameuſe Ville de Troye, ou d'Ilion.

VERS 158. *Qui ne ſoit en beaux mots par-tout riche & fertile*, &c.] Selon *Quintilien*, au Liv. XII. de ſes *Inſtitutions Oratoires*, C. 10. la Langue Grecque étoit tellement au deſſus de la Latine, pour la douceur de la prononciation, que les Poëtes Latins employoient plus volontiers les noms Grecs, quand ils vouloient rendre leurs Vers doux & faciles. *Tantò eſt Sermo Græcus Latino jucundior, ut noſtri Poëtæ quoties dulce carmen eſſe voluerunt, illorum id nominibus exornent.*

VERS 161. —— *aux rives du Scamandre.*] Dans l'Edition de 1701. en petit volume, il y a: *de Scamandre*, mais c'eſt une faute d'impreſſion, & il faut lire: *du Scamandre*, comme il y a dans toutes les autres Editions. Voyez l'*Art Poëtique* Ch. III. v. 285.

Mais pourquoi sans raison désespérer ma veine?
Est-il dans l'Univers de plage si lointaine,
Où Ta valeur, GRAND ROI, ne Te puisse porter,
Et ne m'offre bientôt des exploits à chanter?
Non, non, ne faisons plus de plaintes inutiles;
Puisqu'ainsi dans deux mois Tu prens quarante Villes;
Assuré des bons Vers dont Ton bras me répond,
Je T'attens dans deux ans aux bords de l'Hellespont.

REMARQUES.

VERS dernier. *Je t'attens dans deux ans aux bords de l'Hellespont.*] Dans le second Tome du *Mercure Hollandois, contenant les Conquêtes du Roi* LOUIS XIV. *dit le Grand, sur les Provinces-Unies des Païs-Bas; par le Sieur P.* LOUVET, *de Beauvais, D. M. Conseiller & Historiographe de S. A. R. Souveraine de Dombes*, imprimé à Lyon 1674, on trouve un petit Poëme sur le *Passage du Rhin*, où l'Auteur cite ce Vers de M. *Despréaux*, & pousse bien plus loin l'hyperbole:

Des tems & de nos jours un des premiers Oracles,
Dans un Stile pompeux parlant de tes miracles,
T'attend dedans deux ans aux bords de l'Hellespont:
Ma Muse plus hardie, ô grand Roi, te répond
Que du moins ta Valeur à nulle autre seconde,
Tonnera dans deux ans aux quatre coins du Monde.

DU MONTEIL.

AVIS

SUR

L'EPITRE V

M. Despre'aux *fait voir dans la cinquieme* Epître, *composée en* 1674. *& publiée l'année suivante*, *que* la véritable félicité naît de la Connoissance de soi-même. *Notre bonheur dépend uniquement de nous. C'est dans nous-mêmes que nous le devons chercher; & croire le trouver ailleurs, ce n'est pas être sage.* La Bruyere *en a fait la réflexion dans ses* Caracteres, *au Chapitre* de l'Homme: Nous cherchons, *dit-il*, notre bonheur hors de nous-mêmes, & dans l'opinion des hommes, que nous connoissons flateurs, peu sinceres, sans équité, pleins d'envie, de caprices, & de préventions: quelle bizarrerie!

M. de Guilleragues, *à qui l'Auteur adresse cette* Epître, *étoit de Bordeaux. Il y étoit* Premier-Président de la Cour des Aides, *lorsqu'il se fit connoître de M. le Prince* de Conti, *qui le prit pour Secrétaire de ses Commandemens, & l'obligea de quitter la Province. Il eut quelque tems la direction de la Gazette, & fut pourvu de la Charge de* Secrétaire de la Chambre & du Cabinet du Roi. *Personne à la Cour n'eut plus de politesse, ne parla plus agréablement, n'entendit mieux la fine raillerie, & ne fut aimé plus généralement. Au mois de Décembre* 1677. *le Roi le nomma pour l'Ambassade de Constantinople. Il s'y rendit en* 1679. *& quelques années après, il mourut d'apoplexie.*

EPITRE V.

A M. DE GUILLERAGUES,

SECRÉTAIRE DU CABINET.

ESPRIT né pour la Cour, & maître en l'art de plaire,
Guilleragues, qui ſçais & parler & te taire,
Appren-moi, ſi je dois ou me taire, ou parler.
Faut-il dans la Satire encor me ſignaler,
Et dans ce champ fécond en plaiſantes malices,
Faire encore aux Auteurs redouter mes caprices?
Jadis, non ſans tumulte, on m'y vit éclater:
Quand mon eſprit plus jeune & prompt à s'irriter,
Aſpiroit moins au nom de diſcret & de ſage:
Que mes cheveux plus noirs ombrageoient mon viſage.

REMARQUES.

IMIT. Vers 2. —— *qui ſçais & parler & te taire.*] Voilà la meilleure maniere dont on puiſſe rendre en Vers, ces mots, qui ſont de *Perſe* dans ſa *Satire IV.*, Vers 5.

—— *Dicenda tacendaque calles.*

IMIT. Vers 3. *Appren-moi, ſi je dois ou me taire, &c.*] *Jules-Céſar Scaliger* commence une *Satire* par un doute à-peu-près pareil.

At melius fuerat non ſcribere; namque tacere
Tutum ſemper erit.

VERS 10. *Que mes cheveux plus noirs ombrageoient mon viſage.*] L'Auteur portoit alors ſes cheveux, qui commençoient à blanchir.

Maintenant que le temps a mûri mes desirs,
Que mon âge amoureux de plus sages plaisirs,
Bientôt s'en va frapper à son neuvieme lustre;
J'aime mieux mon repos qu'un embarras illustre.
Que d'une égale ardeur mille Auteurs animés
Aiguisent contre moi leurs traits envenimés:
Que tout, jusqu'à Pinchêne & m'insulte & m'accable,
Aujourd'hui vieux Lion je suis doux & traîtable;
Je n'arme point contre eux mes ongles émoussés.
Ainsi que mes beaux jours, mes chagrins sont passés.
Je ne sens plus l'aigreur de ma bile premiere;
Et laisse aux froids Rimeurs une libre carriere.
Ainsi donc Philosophe à la raison soumis,
Mes défauts désormais sont mes seuls ennemis.
C'est l'erreur que je fuis: c'est la vertu que j'aime.
Je songe à me connoître, & me cherche en moi-même.

REMARQUES.

VERS 13. *Bientôt s'en va frapper à son neuvieme lustre.*] A la quarante & unieme année. DESPRÉAUX.

Un lustre est l'espace de cinq ans: ainsi le huitieme lustre comprend les années qui sont depuis trente-cinq jusqu'à quarante. L'Auteur composa cette *Epître* à trente-huit ans: il en avoit environ quarante quand il la donna au Public; & par conséquent il approchoit de son neuvieme lustre; c'est-à-dire, de sa quarante-unieme année.

VERS 17. *Que tout, jusqu'à Pinchêne*, &c.] *Pinchêne* étoit neveu de *Voiture*. DESP.

Il avoit écrit quelque chose contre notre Auteur, mais il ne sentit pas la force de ce trait de Satire. Il crut au contraire, que M. *Despréaux* lui demandoit grace, & il en tira vanité. Voyez *Lutr.* Chant. V. Vers 163.

IMIT. Vers 26. *Je songe à me connoître, & me cherche*

C'est-là l'unique étude où je veux m'attacher.
Que l'Astrolabe en main, un autre aille chercher
Si le Soleil est fixe, ou tourne sur son axe,
Si Saturne à nos yeux peut faire un parallaxe :

REMARQUES.

en moi-même.] Voilà le sujet de cette *Epître.* Le texte s'en trouve dans ce mot de *Perse : Tecum habita.* Sat. IV. à la fin. Et dans celui-ci : *Nec te quæsiveris extra.* Sat. I. Vers 7. Et enfin dans ce Vers, qui est le 23. de la *Satire* quatrieme.

Ut nemo in sese tentat descendere, nemo.

Vers 28. *Que l'Astrolabe en main*, &c.] On a rapporté sur le Vers 429. de la *Satire* X. la juste critique, que Madame de *La Sabliere* faisoit de ce Vers.

§. M. *Despréaux* eût beaucoup mieux fait de profiter de cette critique que de s'en venger en dépeignant, dans sa *Satire* X., cette Dame comme une *Sçavante ridicule.*

§. Vers 29. *Si le Soleil est fixe ou tourne sur son axe.*] Suivant M. l'Abbé *Du Bos*, dans ses *Réflexions Critiques sur la Poësie & sur la Peinture*, M. *Despréaux* a dit cent fois qu'il n'avoit songé qu'à opposer le sentiment de ceux qui faisoient tourner le Soleil sur son Axe, au sentiment de ceux qui n'avoient pas voulu qu'il tournât sur son Axe ; & c'est aussi le sens le plus naturel que présente ce Vers. Cependant il a plu à quelques Critiques de l'interpréter autrement. Voyez la *Remarque* sur le Vers 429. de la *Satire X.*

Vers 30. *Si Saturne à nos yeux peut faire un parallaxe.*] Les Astronomes appellent *Parallaxe*, la différence qui est entre le *lieu véritable* d'un Astre, & *son lieu apparent ;* c'est-à-dire, entre le lieu du Firmament auquel l'Astre répondroit s'il étoit vû du centre de la Terre ; & le lieu auquel cet Astre répond étant vû de la surface de la Terre. Cette différence ou *Parallaxe* est d'autant plus grande, que l'Astre est plus près de l'Horison, & qu'il est moins éloigné de la Terre. Ainsi, il n'y a point de *Parallaxe* quand l'Astre est sur notre tête, & la grande distance qu'il y a entre Saturne & la Terre, fait que la *Parallaxe* de cette Planete n'est presque pas

Que *Rohaut* vainement féche pour concevoir,
Comment tout étant plein, tout a pû se mouvoir:
Ou que Bernier compose & le sec & l'humide
Des corps ronds & crochus errans parmi le vuide.

REMARQUES.

sensible à notre égard. Tous les Astronomes font le mot de *Parallaxe*, du genre féminin. Notre Auteur auroit pû dire: *Si Saturne à nos yeux fait une Parallaxe.* Mais il a préféré l'autre maniere comme plus poëtique. BROSSETTE.

Il est à croire, comme M. *Du Monteil* l'a fort bien remarqué, que M. *Despréaux* n'a fait *Parallaxe* masculin, que parce qu'il l'a cru de ce genre. J'ajoute, que cette faute n'est apparemment restée, que parce que personne ne l'en a fait appercevoir. La correction en étoit trop aisée pour qu'il ne l'eût pas faite. DE ST. MARC.

VERS 31. *Que Rohaut vainement séche*, &c.] Fameux Cartésien. DESP.

Jacques Rohaut, d'Amiens en Picardie, mourut à Paris en 1675. Il est enterré à Sainte Géneviève, où l'on voit son Epitaphe à côté de celle de *Descartes*.

VERS 33. *Ou que Bernier*, &c.] Célèbre Voyageur, qui a composé un *Abregé de la Philosophie de Gassendi.* DESP.

Voyez *Satire III.* Vers 142.

VERS 31. 32. 33. & 34. *Que Rohaut vainement séche pour concevoir. Comment*, &c. *Ou que Bernier compose*, &c.] S'il y a quelque Vuide dans la nature, ou si tout est absolument plein, c'est une question qui a partagé les Philosophes anciens & modernes, & particuliérement les deux plus célèbres Philosophes du dernier siècle, *Descartes* & *Gassendi*. Notre Auteur les désigne en citant leurs plus déclarés Partisans. *Rohaut* dit avec *Descartes*, que tout Espace étant Corps, ce qu'on appelle *Vuide* seroit Espace, & Corps par conséquent; & qu'ainsi non seulement il n'y a point de Vuide, mais qu'il n'y en peut pas même avoir. *Bernier* au contraire veut, après *Gassendi*, que tout soit composé d'Atômes indivisibles, qui errent dans un espace vuide infini, & que ces Atômes ne puissent se mouvoir

Pour moi sur cette mer, qu'ici-bas nous courons,
Je songe à me pourvoir d'esquif & d'avirons;
A régler mes desirs, à prévenir l'orage,
Et sauver, s'il se peut, ma raison du naufrage.
C'est au repos d'esprit que nous aspirons tous:
Mais ce repos heureux se doit chercher en nous.
Un Fou rempli d'erreurs, que le trouble accompagne;
Et malade à la ville ainsi qu'à la campagne,
En vain monte à cheval, pour tromper son ennui,
Le chagrin monte en croupe & galoppe avec lui.

REMARQUES.

sans laisser nécessairement entre eux de petits espaces vuides. Car, disent les *Gassendistes*, comment les Corps peuvent-ils se déplacer, & occuper la place de divers autres Corps, si le Vuide ne leur donne la liberté nécessaire à ce mouvement? A quoi les *Cartésiens* répondent, qu'il suffit pour cela, que dans le même tems qu'un Corps se meut, les Corps contigus se déplacent l'un l'autre, de telle maniere que, par un mouvement qui revient au circulaire, le dernier occupe la place du premier, à mesure qu'il la cede. Et comme la différente configuration des Corps semble s'opposer à ce mouvement, ces Philosophes ajoutent, que la matiere étant divisible à l'infini, elle se brise en des parties si petites, & si différentes dans leurs figures, lorsque la nécessité du mouvement le demande, qu'il s'en trouve toujours qui peuvent s'ajuster de maniere qu'il ne reste aucun Vuide. Voilà selon eux, *Comment, tout étant plein, tout a pû se mouvoir.*

Imit. Vers 44. *Le chagrin monte en croupe, & galoppe avec lui.*] C'est à propos de ce Vers que le Pere *Bouhours*, dans le troisieme *Dialogue* de sa *Maniere de bien penser dans les Ouvrages d'esprit*, a dit: „ On ne gâte „ rien quelquefois, répliqua *Philanthe*, en enchérissant „ sur la pensée d'autrui, & on le peut faire sans rafi„ ner. *Horace*... dit qu'un Cavalier a derriere lui le „ chagrin, qui ne le quitte jamais. (*Post equitem sedet*

Que crois-tu qu'Alexandre, en ravageant la terre,
Cherche parmi l'horreur, le tumulte & la guerre?
Possédé d'un ennui, qu'il ne sçauroit domter,
Il craint d'être à soi-même, & songe à s'éviter.
C'est-là ce qui l'emporte aux lieux où naît l'Aurore,

REMARQUES.

„ *atra cura.*) Un de nos Poëtes l'emporte, ce me sem-
„ ble, sur *Horace*, en disant:

„ *Un fou rempli d'erreurs que le trouble accompagne,*
„ *Et malade à la ville ainsi qu'à la campagne,*
„ *Envain monte à cheval pour tromper son ennui,*
„ *Le chagrin monte en croupe & galoppe avec lui.*

„ Je vous avoue, repartit *Eudoxe*, que le François est
„ plus vif & plus beau que le Latin: mais il y a un
„ autre endroit d'*Horace*, où le chagrin s'embarque avec
„ les matelots, & court après les cavaliers d'une vi-
„ tesse qui surpasse celle des cerfs & des vents, & cet
„ endroit-là est plein de vivacité.

„ *Scandit æratas vitiosa naves*
„ *Cura, nec turmas equitum relinquit*
„ *Ocior cervis, & agente nimbos*
„ *Ocior Euro* ".

Cette Strophe est de l'*Ode XVI.* du II. Livre, Vers 21. & renferme le même fonds de pensée que l'endroit, que notre Poëte s'est proposé d'imiter, Livre III. *Ode I.* Vers 37.

——— *Sed timor, & minæ*
Scandunt eodem quò dominus: neque
Decedit æratâ triremi, &
Post equitem sedet atra cura.

DE ST. MARC.

Où le Perſe eſt brûlé de l'Aſtre qu'il adore.
De nos propres malheurs Auteurs infortunés,
Nous ſommes loin de nous à toute heure entraînés.
A quoi bon ravir l'or au ſein du Nouveau Monde?
Le bonheur tant cherché ſur la terre & ſur l'onde,
Eſt ici comme aux lieux où mûrit le Coco,
Et ſe trouve à Paris, de même qu'à Cuſco :
On ne le tire point des veines du Potoſe.
Qui vit content de rien, poſſede toute choſe.
Mais ſans ceſſe ignorans de nos propres beſoins,
Nous demandons au Ciel ce qu'il nous faut le moins.

O!

REMARQUES.

IMIT. Vers 54. *Le bonheur tant cherché ſur la terre & ſur l'onde.*] HORACE, *Epître XI.* du Livre I. Vers 28.

> ———————— *Navibus atque*
> *Quadrigis petimus bene vivere. Quod petis, hic eſt :*
> *Eſt Ulubris : animus ſi te non deficit æquus.*

VERS 55. —— *comme aux lieux où mûrit le Coco.*] Dans les Indes Orientales, & dans l'Afrique.

VERS 56. —— *de même qu'à Cuſco.*] Ville du Pérou. DESP.

VERS 57. —— *des veines du Potoſe.*] POTOSI, Montagne où ſont les mines d'Argent, les plus riches de l'Amérique. DESP. *Le Potoſi* eſt dans le Pérou. Il y avoit *de Potoſe*, dans la premiere Edition.

VERS 59. —— *ignorans de nos propres beſoins.*] Que l'on conſidere *ignorant* comme Participe du Verbe *ignorer*, ou comme Adjectif verbal venant du même Verbe ; il a toujours la ſignification active, & régit l'Accuſatif. *Ignorans de nos beſoins* eſt donc une faute de Sintaxe échappée à notre Poëte, à tous ſes Critiques & à ſon Commentateur lui-même. DE ST. MARC.

O! que ſi cet hyver un rhûme ſalutaire,
Guériſſant de tous maux mon avare Beau-pere,
Pouvoit, bien confeſſé, l'étendre en un cercüeil,
Et remplir ſa maiſon d'un agréable deüil!
Que mon ame, en ce jour de joye & d'opulence,
D'un ſuperbe convoi plaindroit peu la dépenſe!
Diſoit le mois paſſé, doux, honnête & ſoumis,
L'héritier affamé de ce riche Commis,
Qui, pour lui préparer cette douce journée,
Tourmenta quarante ans ſa vie infortunée.
La mort vient de ſaiſir le Vieillard catherreux.
Voilà ſon Gendre riche. En eſt-il plus heureux?
Tout fier du faux éclat de ſa vaine richeſſe,
Déja nouveau Seigneur il vante ſa nobleſſe.
Quoique fils de Meûnier encor blanc du moulin,
Il eſt prêt à fournir ſes titres en vélin.

REMARQUES.

IMIT. Vers 61. *O! que ſi cet hyver un rhume ſalutaire,* &c.] *Perſe*, Satire II. Vers 9.

—————— O ſi
Ebullit patrui præclarum funus! &, ô ſi
Sub raſtro crepet argenti mihi ſeria, dextro
Hercule! pupillumve utinam, quem proximus hæres
Impello, expungam!

VERS 70. *Tourmenta quarante ans ſa vie infortunée.*] Le peuple dit: *tourmenter ſa pauvre vie.* Notre Auteur s'eſt efforcé d'annoblir cette Expreſſion baſſe & triviale. A-t-il réuſſi? DE ST. MARC.

En mille vains projets à toute heure il s'égare.
Le voilà fou, ſuperbe, impertinent, bizarre,
Rêveur, ſombre, inquiet, à ſoi-même ennuyeux.
Il vivroit plus content, ſi comme ſes Ayeux,
Dans un habit conforme à ſa vraye origine,
Sur le mulet encor il chargeoit la farine.
Mais ce diſcours n'eſt pas pour le peuple ignorant,
Que le faſte éblouït d'un bonheur apparent.
L'argent, l'argent, dit-on; ſans lui tout eſt ſtérile.
La vertu ſans l'argent n'eſt qu'un meuble inutile.
L'argent en honnête homme érige un ſcélérat.
L'argent ſeul au Palais peut faire un Magiſtrat.
Qu'importe qu'en tous lieux on me traite d'infame,
Dit ce Fourbe ſans foi, ſans honneur, & ſans ame?
Dans mon coffre tout plein de rares qualités,
J'ai cent mille vertus en louïs bien comptés.
Eſt-il quelque talent que l'argent ne me donne?
C'eſt ainſi qu'en ſon cœur ce Financier raiſonne.

REMARQUES.

IMIT. Vers 86. *La vertu ſans argent n'eſt qu'un meuble inutile.*] HORACE dit, *Epître I.* Livre I. Vers 35.

O Cives, Cives, quærenda pecunia primùm eſt;
Virtus poſt nummos.

Il dit encore dans la *Satire I.* du Livre I. Vers 61.

At bona pars hominum decepta cupidine falſo,
Nil ſatis eſt, inquit, quia tanti, quantum habeas, ſis.

Mais pour moi, que l'éclat ne ſçauroit décevoir,
Qui mets au rang des biens, l'eſprit & le ſçavoir,
J'eſtime autant Patru, même dans l'indigence,
Qu'un Commis engraiſſé des malheurs de la France.
Non que je ſois du goût de ce Sage inſenſé,
Qui d'un argent commode eſclave embarraſſé,
Jetta tout dans la Mer, pour crier, Je ſuis libre.
De la droite raiſon je ſens mieux l'équilibre:
Mais je tiens qu'ici-bas, ſans faire tant d'apprêts,
La vertu ſe contente, & vit à peu de frais.

REMARQUES.

CHANG. Vers 97. *J'eſtime autant Patru*, &c.] Au lieu des deux Vers qui ſont ici, il y avoit dans les premieres Editions :

Je ſçai que dans un ame où manque la Sageſſe,
Le bonheur n'eſt jamais un fruit de la Richeſſe.

Mais après la mort de M. *Patru*, qui arriva au mois de Janvier 1681. l'Auteur ſupprima ces derniers Vers, & mit les deux autres à la place.

Ibid. *J'eſtime autant Patru*, &c.] Fameux Avocat, & le meilleur Grammairien de notre ſiècle. DESP. *Edit. de* 1701. & un des bons Grammairiens de notre ſiècle. DESP. *Edit. poſth.* 1713. Voyez *Satire I.* Vers 123.

VERS 99. —— *de ce Sage inſenſé.*] ARISTIPPE fit cette action; & *Diogène* conſeilla à *Cratès*, Philoſophe Cynique, de faire la même choſe. DESP.

IMIT. Ibid. —— *de ce Sage inſenſé*, &c.] *Horace* dit, *Satire III.* Liv. II. Vers 100.

Græcus Ariſtippus, qui ſervos projicere aurum
In mediâ juſſit Libiâ: quia tardiùs irent
Propter onus ſegnes.

Pourquoi donc s'égarer en des projets si vagues?
Ce que j'avance, ici, croi-moi, cher Guilleragues,
Ton Ami dès l'enfance ainsi l'a pratiqué.
Mon Pere soixante ans au travail appliqué,
En mourant me laissa pour rouler & pour vivre,
Un revenu léger, & son exemple à suivre.
Mais bientôt amoureux d'un plus noble métier,
Fils, frere, oncle, cousin, beau-frere de Greffier,
Pouvant charger mon bras d'une utile liasse,

REMARQUES.

VERS 108. *Mon Pere.*] GILLES BOILEAU, Greffier du Conseil de la Grand' Chambre : également recommandable par sa probité, & par son expérience dans les affaires. Il mourut en 1657. âgé de 73. ans.

VERS 109. *En mourant me laissa*, &c.] Environ douze mille écus de Patrimoine, dont notre Auteur mit environ le tiers à fonds perdu sur l'Hôtel-de-Ville de Lyon, qui lui fit une rente de quinze cens livres pendant sa vie. Mais son bien s'augmenta considérablement dans la suite, par des successions, & par des pensions que le Roi lui donna.

VERS 112. —— *frere, oncle, cousin, beau-frere de Greffier.*] FRERE de *Jerôme Boileau* son ainé, qui a possédé la Charge du Pere. Il mourut au mois de Juillet 1679. ONCLE de M. *Dongois*, Greffier de l'Audience à la Grand' Chambre, Fils d'une Sœur de l'Auteur. COUSIN du même M. *Dongois*, qui avoit épousé une cousine-germaine de notre Poëte. BEAU-FRERE de M. *Sirmond*, qui a eu la même Charge de Greffier du Conseil de la Grand' Chambre.

IMIT. Ibid. *Fils, frere, oncle, cousin, beau-frere de Greffier.*] Ce Vers est imité de ce qu'*Agrippine* dit dans la seconde Scène du second Acte du *Britannicus* de M. RACINE.

Moi, fille, femme, sœur, & mere de vos Maîtres.

DE ST. MARC.

J'allai loin du Palais errer ſur le Parnaſſe.
La Famille en pâlit, & vit en frémiſſant,
Dans la Poudre du Greffe un Poëte naiſſant.
On vit avec horreur une Muſe effrénée
Dormir chez un Greffier la graſſe matinée.
Dès-lors à la richeſſe il fallut renoncer.
Ne pouvant l'acquérir, j'appris à m'en paſſer,
Et ſur-tout redoutant la baſſe ſervitude,
La libre vérité fut toute mon étude.
Dans ce métier funeſte à qui veut s'enrichir,
Qui l'eût crû, que pour moi le Sort dût ſe fléchir?
Mais du plus grand des Rois la bonté ſans limite,
Toujours prête à courir au devant du mérite,
Crut voir dans ma franchiſe un mérite inconnu,
Et d'abord de ſes dons enfla mon revenu.
La *brigue, ni l'envie à mon bonheur* contraires,
Ni les cris douloureux de mes vains *Adverſaires*,
Ne pûrent dans leur courſe arrêter *ſes bienfaits*.
C'en eſt trop: mon bonheur a paſſé mes ſouhaits.

REMARQUES.

VERS 118. —— *la graſſe matinée.*] Il étoit grand dormeur, particuliérement dans ſa jeuneſſe. Il ſe levoit ordinairement fort tard, & dormoit encore l'après-dînée.

VERS 130. *Ni les cris douloureux de mes vains Adverſaires.*] Le Roi ayant donné une penſion de deux mille livres à l'Auteur, un Seigneur de la Cour, qui n'aimoit pas M. *Despréaux*, s'aviſa de dire, que bientôt le Roi donneroit des penſions aux voleurs de grand chemin. Le Roi ſçut cette réponſe, & en fut fort irrité. Celui qui l'avoit faite fut obligé de la déſavoüer.

Qu'à son gré desormais la Fortune me joue,
On me verra dormir au branle de sa roue.
Si quelque soin encore àgite mon repos,
C'est l'ardeur de loüer un si fameux Héros:
Ce soin ambitieux me tirant par l'oreille,
La nuit, lorsque je dors, en sursaut me réveille;
Me dit que ces bienfaits, dont j'ose me vanter,
Par des Vers immortels ont dû se mériter.
C'est-là le seul chagrin qui trouble encor mon ame.
Mais si dans le beau feu du zêle qui m'enflame,
Par un ouvrage enfin des Critiques vainqueur,
Je puis, sur ce sujet, satisfaire mon cœur;
Guilleragues, plain-toi de mon humeur légere,
Si jamais entraîné d'une ardeur étrangere,
Ou d'un vil intérêt reconnoissant la loi,
Je cherche mon bonheur autre part que chez moi.

REMARQUES.

IMIT. Vers 133. & 134. *Qu'à son gré désormais la Fortune me joue, On me verra dormir au branle de sa roue.*] Ces deux Vers paroissent être une Imitation de ces deux Vers de *Corneille* dans la Scène V. du V. Acte de *l'Illusion Comique.*

Ainsi de notre espoir la Fortune se joue:
Tout s'éleve ou s'abaisse au branle de sa roue.

AVIS

SUR

L'EPITRE VI.

L*A ſixieme* Epître *fut compoſée après la ſeptieme, en l'année* 1677. *M.* Despréaux *étoit allé paſſer une partie de l'Eté à la Campagne. Il y reçut une Lettre de M. l'Avocat-Général* de Lamoignon, *qui lui reprochoit ſa trop longue abſence de Paris, & l'exhortoit d'y revenir promptement. M.* Despréaux *lui répondit par cette* Epître, *dans laquelle il décrit les douceurs, dont il joüit à la Campagne, & les chagrins qui l'attendent à la Ville.* Horace *a traité le même ſujet dans une partie de la ſixieme* Satire *du ſecond Livre.*

EPITRE VI.

A M. DE LAMOIGNON,

AVOCAT-GÉNÉRAL.

OUI, Lamoignon, je fuis les chagrins de la Ville,
Et contre eux la Campagne eſt mon unique azile.
Du lieu qui m'y retient veux-tu voir le tableau?
C'eſt un petit Village, ou plûtôt un Hameau:
Bâti ſur le penchant d'un long rang de collines,
D'où l'œil s'égare au loin dans les plaines voiſines.
La Seine au pied des monts que ſon flot vient laver
Voit du ſein de ſes eaux vingt Iſles s'élever,

REMARQUES.

VERS 1. *Oui, Lamoignon,* &c.] *Chrétien-François de Lamoignon* (Avocat-Général) depuis Préſident à Mortier. Fils de *Guillaume de Lamoignon*, Premier-Préſident du Parlement de Paris. DESP.

Il étoit né le 26. de Juin 1644. & mourut le 7. d'Août 1709. après s'être fait admirer ſucceſſivement dans les charges d'Avocat-Général & de Préſident à Mortier.

VERS 4. *C'eſt un petit Village,* &c.] *Hautile*, petite Seigneurie près de la Roche-Guyon, appartenant à mon Neveu l'illuſtre M. *Dongois*, Greffier en chef du Parlement. DESP.

Dans toutes les Editions il y avoit à la marge: *Hautile, proche la Roche-Guyon.* Je fis remarquer à l'Auteur cette conſonance vicieuſe, *proche la Roche*, & il la corrigea dans ſa derniere Edition de 1701. *Hautile* eſt du côté de Mantes à treize lieues de Paris. La deſcription, que l'Auteur fait de ce Village & des environs, eſt très-exacte & d'après nature. BROSSETTE.

Qui partageant ſon cours en diverſes manieres,
D'une riviere ſeule, y forment vingt rivieres.
Tous ſes bords ſont couverts de ſaules non plantés,
Et de noyers ſouvent du Paſſant inſultés.
Le Village au deſſus forme un amphithéâtre.
L'Habitant ne connoît ni la chaux ni le plâtre,
Et dans le roc qui cede & ſe coupe aiſément,
Chacun ſçait de ſa main creuſer ſon logement.
La maiſon du Seigneur ſeule un peu plus ornée,
Se préſente au dehors de murs environnée.
Le Soleil en naiſſant la regarde d'abord:
Et le mont la défend des outrages du Nord.
C'eſt là, cher Lamoignon, que mon eſprit tranquille
Met à profit les jours que la Parque me file.
Ici dans un vallon bornant tous mes deſirs,
J'achete à peu de frais de ſolides plaiſirs.
Tantôt, un livre en main, errant dans les prairies,
J'occupe ma raiſon d'utiles rêveries.
Tantôt cherchant la fin d'un Vers que je conſtrui,

REMARQUES.

VERS 25. *Tantôt un livre en main*, &c.] Il s'occupoit alors à la lecture des *Eſſais de Montagne;* & c'eſt pour le caractériſer, qu'il dit dans le Vers ſuivant:

J'occupe ma raiſon d'utiles rêveries.

En effet, *Montagne* donne lui-même à ſes Ecrits le nom de rêveries. *Auſſi-moi*, dit-il, *je vois mieux que tout autre, que ce ſont ici des* rêveries *d'homme, qui n'a goûté des ſciences que la croûte premiere.* Liv. I. Ch. XXV.

Je trouve au coin d'un bois le mot qui m'avoit fui.
Quelquefois aux appas d'un hameçon perfide,
J'amorce, en badinant, le poiſſon trop avide;
Ou d'un plomb qui ſuit l'œil, & part avec l'éclair,
Je vais faire la guerre aux habitans de l'air.
Une table au retour propre & non magnifique
Nous préſente un repas agréable & ruſtique.
Là ſans s'aſſujettir aux dogmes du Brouſſain,
Tout ce qu'on boit eſt bon, tout ce qu'on mange eſt ſain.

REMARQUES.

VERS 29. *Quelquefois aux appas d'un hameçon*, &c.] On croit que l'Auteur auroit dû mettre *à l'appât*. Ce mot ne s'employe au pluriel, que dans le ſens figuré; *les appas d'une Belle*. BROSSETTE.

M. *Broſſette* a raiſon. *Aux appas d'un Hameçon*, eſt une vraye faute de Langue. L'uſage veut que l'on diſe, l'*appât d'un hameçon*. C'eſt ce que confirme la phraſe proverbiale, *mordre à l'appât*, qui ſe dit auſſi-bien, que *mordre à l'hameçon*. Mais on ne dit point *mordre aux appas*. On s'appuye ici d'une phraſe proverbiale, parce que ces ſortes de phraſes font autorité dans la Langue. Au reſte, *appât* au ſingulier s'employe fort bien dans le ſens figuré. Nos Prédicateurs diſent tous les jours: l'*appât trompeur des vanités humaines; l'appât des richeſſes*. DE ST. MARC.

IMIT. Ibid. *Quelquefois aux appas*, &c.] M. *Broſſette* veut que ce Vers & le ſuivant ſoient imités de celui-ci de *Martial*, Liv. I. *Epigr. LVI.*

Et piſcem tremulâ ſalientem ducere ſetâ.

VERS 31. *Ou d'un plomb qui ſuit l'œil, & part avec l'éclair.*] Le choix des mots, leur ſon, & la légéreté du Vers entier, peignent très-bien l'éclat & le prompt effet d'un coup de fuſil. Au reſte il faut lire: *ſuit l'œil*, & non pas *fuit*, comme quelques-uns l'ont cru.

VERS 35. —— *aux dogmes du Brouſſain.*] RENÉ BRULART, Comte *du Brouſſain*, Fils de *Louis Brulart*, Sei-

La maison le fournit, la Fermiere l'ordonne,
Et mieux que Bergerat l'appétit l'assaisonne.
O fortuné séjour! ô champs aimés des Cieux!
Que pour jamais foulant vos prez délicieux,
Ne puis-je ici fixer ma course vagabonde,
Et connu de vous seuls, oublier tout le monde!
Mais à peine du sein de vos vallons chéris,
Arraché malgré moi, je rentre dans Paris,
Qu'en tous lieux les Chagrins m'attendent au passage,
Un Cousin abusant d'un fâcheux parentage,

REMARQUES.

gneur *du Broussain* & du *Rancher*; & de *Madelaine Colbert*. Voyez l'Avis sur la *Satire III.* & les Vers 74. 88. 107. de la même Satire.

IMIT. Vers 37. *La maison le fournit, la Fermiere l'ordonne.*] MARTIAL, Livre I. *Epigr. LVI.*

Pinguis inæquales onerat cui Villica mensas
Et sua non emptus præparat ova cinis.

VERS 38. *Et mieux que Bergerat.*] Fameux Traiteur. DESP.

Il demeuroit dans la rue des Bons-Enfans, à l'enseigne des Bons-Enfans.

VERS 39. *O fortuné séjour! ô champs, &c.*] *Horace*, Livre II. *Satire VI.* Vers 60.

O rus, quando ego te aspiciam? quandoque licebit
Nunc Veterum libris, nunc somno & inertibus horis
Ducere sollicitæ jucunda oblivia vitæ.

VERS 46. *Un Cousin abusant, &c.*] *Baltazar Boileau*. Il avoit eu des biens considérables, entre autres, trois Charges de Payeur des Rentes, qui furent supprimées. Pour en obtenir le remboursement, il avoit engagé no-

Veut qu'encor tout poudreux, & ſans me débotter,
Chez vingt Juges pour lui j'aille ſolliciter.
Il faut voir de ce pas les plus conſidérables.
L'un demeure au Marais, & l'autre aux Incurables.
Je reçois vingt avis qui me glacent d'effroi.
Hier, dit-on, de vous on parla chez le Roi,
Et d'attentat horrible on traita la Satire.
Et le Roi, que dit-il? Le Roi ſe prit à rire.

REMARQUES.

tre Auteur dans ſes ſollicitations, ſur-tout auprès de M. *Colbert.*

VERS 50. *L'un demeure au Marais*, &c.] *Horace*, Ep. II. L. II. v. 68.

——— *Cubat hic in colle Quirini,*
Hic extremo in Aventino: viſendus uterque.
Intervalla vides humanè commoda.

VERS 54. —— *Le Roi ſe prit à rire.*] Le Duc *de Montauzier* ne ſe laſſoit point de blâmer les *Satires* de notre Poëte. Un jour le Roi peu touché des cenſures, que ce Seigneur en faiſoit, ſe prît à rire & lui tourna le dos. Notre Auteur n'avoit garde de manquer à faire uſage d'un fait, qui lui faiſoit honneur. Quand il récita cette *Epître* au Roi, Sa Majeſté remarqua principalement cet endroit, & ſe mit encore à rire.

IMIT. Ibid. *Et le Roi, que dit-il? Le Roi ſe prit à rire.*] HORACE en pareil cas, comptoit beaucoup ſur le ſuffrage d'*Auguſte;* & ce qu'il en dit a ſervi de modele à notre Auteur. C'eſt dans la *Satire I.* du Livre II. Vers 82.

Si mala condiderit in quem quis carmina jus eſt
Judiciumque. Eſto, ſi quis mala: ſed bona ſi quis
Judice condiderit laudatur Cæſare. Si quis
Opprobriis dignum laceraverit, integer ipſe,
Solventur riſu tabulæ, tu miſſus abibis.

Contre vos derniers Vers on eſt fort en courroux:
Pradon a mis au jour un Livre contre vous,
Et chez le Chapelier du coin de notre place
Autour d'un Caudebec, j'en ai lû la Préface.

REMARQUES.

VERS 55. *Contre vos derniers Vers*, &c.] C'eſt l'*Epître VII.* à M. *Racine*, compoſée quelque tems avant celle-ci. Comme elle contient pluſieurs traits ſatiriques, elle avoit excité de nouvelles rumeurs ſur le Parnaſſe.

VERS 56. *Pradon a mis au jour un Livre contre vous.*] Ce Poëte, traité ſelon ſes mérites dans l'*Epître VII.* „ publia, dit M. *Broſſette*, une Critique des *Poëſies* de „ M. *Despréaux*, intitulée, *Le Triomphe de Pradon*. „ C'eſt à quoi ce Vers fait alluſion ". M. *Du Monteil* releve avec raiſon M. *Broſſette*, qui ſe trompe dans cet endroit, & qui ſe contredit dans ſa *Remarque* ſur le Vers 58. dans laquelle il fait mention de la *Préface* que *Pradon* mit à la tête de ſa *Phèdre*. C'eſt à cette *Préface* que M. *Despréaux* fait alluſion ici. Se pouvoit-il, que dans une *Epître* compoſée en 1677. & publiée en 1683. il eût en vue *Le Triomphe de Pradon ſur les Satires du Sieur D***?* Cet Ouvrage ne parut qu'en 1686. & d'ailleurs il n'eſt pas une *Critique des Poëſies de M. Despréaux*, comme dit M. *Broſſette*. Il ne contient que l'*Examen* du *Diſcours au Roi*, & des trois premieres *Satires*. L'année précédente, *Pradon* avoit publié ſes *Nouvelles Remarques ſur tous les Ouvrages du Sieur D****.

Dans l'*Edition de Paris* 1740. on a laiſſé ſubſiſter la faute de M. *Broſſette*, qu'on vient de corriger ici. C'eſt ce que l'on pouvoit faire aiſément, en jettant les yeux ſur une des Editions de Hollande. On dit dans la même *Note*, que *Le Triomphe de Pradon* mourut en naiſſant, auſſi-bien que *Le Satirique berné*. Ce tour ſemble annoncer, que ce dernier Ouvrage ſoit de *Pradon*. On ne le connoît plus aujourd'hui. Il falloit s'expliquer plus clairement. DE ST. MARC.

VERS 58. *Autour d'un Caudebec.*] Sorte de chapeaux de laine, qui ſe font à Caudebec en Normandie. DESP.

CHANG. Ibid. *Autour d'un Caudebec.*] Notre Auteur avoit mis dans toutes les Editions: *A l'entour d'un*

L'autre jour ſur un mot la Cour vous condamna.
Le bruit court qu'avant-hier on vous aſſaſſina.
Un Ecrit ſcandaleux ſous votre nom ſe donne.
D'un Paſquin, qu'on a fait, au Louvre on vous ſoup-
çonne.
Moi? Vous. On nous l'a dit dans le Palais-Royal.
Douze ans ſont écoulés, depuis le jour fatal,

REMARQUES.

Caſtor. Mais *à l'entour* n'eſt pas Prépoſition. Il eſt Adverbe, & par conſéquent il n'a point de régime & ſe dit abſolument. C'eſt ce qui lui fit mettre ici : *Autour d'un Caudebec*, dans ſa derniere Edition de 1701.

Ibid. —— *J'en ai lû la Préface.*] C'eſt celle que *Pradon* avoit fait imprimer à la tête de ſa *Tragédie de Phèdre*, au mois de Mars 1677. Cette *Preface* eſt toute contre M. *Despréaux* & M. *Racine*.

VERS 60. *Le bruit court qu'avant-hier on vous aſſaſſina.*] L'Abbé *Tallemant* l'aîné avoit fait courir ce faux bruit. Voyez *Ep. VII.* Vers 90. *Pradon* avoit dit, à la Table de M. *Pellot*, Premier-Préſident de Roüen, que M. *Despréaux* avoit reçu des coups de bâton.

Notre Poëte fait *hier* d'une ſillabe dans *Avant-hier*, quoiqu'il l'ait fait de deux ſillabes dans le Vers 52. *Hier, dit-on, de vous*, &c. C'eſt, diſoit-il, parce que le mot, *hier*, ne feroit pas aſſez ſoutenu, ſi on ne le faiſoit que d'une ſyllabe, quand il eſt ſeul; au lieu que joint avec *avant* dans *Avant-hier*, il eſt aſſez ſoutenu. BROSSETTE.

Ajoutons qu'effectivement dans la prononciation ordinaire, *hier*, ſeul fait deux ſyllabes, & n'en fait qu'une dans *Avant-hier*. DE ST. MARC.

VERS 61. *Un Ecrit ſcandaleux ſous votre nom ſe donne.*] On attribuoit à l'Auteur un *Sonnet* ſatirique contre le Duc *de Nevers*. Voyez l'*Avertiſſement.* ſur l'*Epître VII.*

VERS 63. —— *On nous l'a dit dans le Palais-Royal.*] Alluſion aux Nouvelliſtes, qui s'aſſemblent dans le jardin de ce Palais. DESP.

VERS 64. *Douze ans ſont écoulés*, &c.] La premiere

Qu'un Libraire imprimant les essais de ma plume,
Donna, pour mon malheur, un trop heureux volume.
Toujours, depuis ce temps en proye aux sots discours,
Contre eux la vérité m'est un foible secours.
Vient-il de la Province une Satire fade,
D'un Plaisant du païs insipide boutade;

REMARQUES.

Edition des *Satires* fut faite au mois de Mars 1666. Ainsi la douzieme année couroit en 1677.

IMIT. Ibid. & Vers suivans. *Douze ans sont écoulés depuis le jour fatal*, &c. *Toujours depuis ce temps en proye aux sots discours*, &c.] *Horace* se plaignoit aussi de ce que l'amitié dont *Mécène* l'honoroit depuis près de huit ans, l'avoit exposé aux traits des envieux. Liv. II. *Sat.* VI. Vers 40. 41. 42. & 47.

Septimus octavo propior jam fugerit annus
Ex quo Mœcenas me cœpit habere suorum
In numero.....
Per totum hoc tempus subjectior in diem & horam
Invidiæ.

VERS 69. *Vient-il de la Province une Satire fade*, &c.] Dans les Editions contrefaites des *Oeuvres de M. Despréaux*, les Libraires ont inséré quantité de méchantes *Satires* dont il n'est point l'Auteur, & qui sont indignes de lui. Telles sont les *Satires contre le Mariage*; contre les *Maltôtes Ecclésiastiques*; contre les *Directeurs*; contre les *Abbés*, & plusieurs autres Pièces de la même force. Quelque remarquable que soit la différence de ces *Satires* à celles de notre Auteur, bien des gens qui n'avoient pas le discernement assez juste, ou qui n'en avoient point du tout, ne laissoient pas de les lui attribuer. Il s'est vu même exposé plus d'une fois au très-sensible déplaisir de s'entendre loüer, principalement sur ces Ouvrages supposés, & par des gens, qui ne lui disoient pas un mot de ses véritables Ouvrages. Lorsqu'il étoit à Bourbon, un *Capucin* le félicita sur la

Pour la faire courir, on dit qu'elle eſt de moi :
Et le ſot Compagnard le croit de bonne foi.
J'ai beau prendre à témoin & la Cour & la Ville.
Non; à d'autres, dit-il; on connoît votre ſtile.
Combien de temps ces Vers vous ont-il bien coûté ?
Ils ne ſont point de moi, Monſieur, en vérité.
Peut-on m'attribuer ces ſottiſes étranges ?

Ah!

REMARQUES.

Satire contre le Mariage, dont il lui récita les premiers Vers. M. *Despréaux* fit de vains efforts pour perſuader à ce *Connoiſſeur*, qu'il n'étoit pas l'Auteur de cette pitoyable Pièce. Le *Capucin* n'en voulut rien croire, & ſe mit à loüer la modeſtie, avec laquelle M. *Despréaux* refuſoit l'honneur, qui lui revenoit d'un auſſi bel Ouvrage. Une autre fois je fus témoin d'une ſcène à-peu-près pareille. Un Provincial, qui ſe diſoit Neveu de feu M. *Fourcroi*, célèbre Avocat, vint voir notre Poëte, ſous prétexte de le conſulter ſur une petite difficulté de Grammaire. Enſuite il s'aviſa de parler des *beaux Ouvrages* de M. *Despréaux*, & ſur-tout de ſa *Satire* contre les *Gens d'Egliſe*. Il ſe récria beaucoup ſur *ces gens de Mitres & de Croſſes*, qui font *rouler de ſuperbes Caroſſes*. Il alloit continuer à citer les beaux traits qu'il avoit retenus, quand M. *Despréaux*, indigné d'un Jugement ſi faux, lui dit avec un ſourire amer : *Je vois bien que vous ne connoiſſez pas encore mes Ouvrages; mais je veux vous apprendre à les connoître, par ces Vers que j'ai faits contre ceux qui en jugent auſſi mal que vous.*

Vient-il de la Province une Satire fade,
D'un Plaiſant du païs inſipide boutade :
Pour la faire courir on dit qu'elle eſt de moi :
Et le ſot Campagnard le croit de bonne foi.

En prononçant ce dernier Vers, il jetta ſur cet homme un regard fier & mépriſant, & le congédia. BROSSETTE.

Ah ! Monsieur, vos mépris vous servent de loüanges.
Ainsi de cent chagrins dans Paris accablé,
Juge si toujours triste, interrompu, troublé,
Lamoignon, j'ai le temps de courtiser les Muses.
Le monde cependant se rit de mes excuses,
Croit que pour m'inspirer sur chaque événement,
Apollon doit venir au premier mandement.
Un bruit court que le Roi va tout réduire en poudre,
Et dans Valencienne est entré comme un foudre ;
Que Cambrai, des François l'épouvantable écueil,
A vu tomber enfin ses murs & son orgueil :
Que devant Saint-Omer, Nassau, par sa défaite,
De Philippe vainqueur rend la gloire complete.

REMARQUES.

VERS 78. *Ah ! Monsieur, vos mépris vous servent de loüanges.*] Le bon mot exprimé dans ce Vers est un de ceux dont notre Auteur lui-même dit *Ep. X.* Vers 12. qu'ils sont devenus *Proverbes en naissant.* DE ST. MARC.

VERS 86. *Et dans Valencienne*, &c.] Le Roi ayant fait investir Valencienne au commencement de Mars 1677., cette Ville, après quelques jours de siége, fut emportée d'assaut en moins d'une demi-heure. Les François entrerent pêle-mêle avec les Assiégés, & se rendirent maîtres de la Place. Le Roi la sauva du pillage.

VERS 87. *Que Cambrai, des François l'épouvantable écueil.*] Sous les regnes précédens, Cambrai avoit été assiégé inutilement par les François ; mais le 17. d'Avril 1677. après vingt jours de siége, le Roi se rendit maître de la Ville & de la Citadelle.

VERS 90. *De Philippe vainqueur*, &c.] La Bataille de Cassel, gagnée par *Monsieur Philippe de France*, Frere unique du Roi, en 1677. DESP.

Monsieur faisoit le siége de Saint-Omer, pendant que le Roi assiégeoit Cambrai. *Guillaume de Nassau*, Prince *d'Orange*, désespérant de sauver Cambrai, marcha avec

Dieu ſçait comme les Vers chez vous s'en vont couler,
Dit d'abord un Ami qui veut me cajoler,
Et dans ce temps guerrier, & fécond en Achilles,
Croit que l'on fait les Vers, comme l'on prend les Villes.
Mais moi, dont le génie eſt mort en ce moment,
Je ne ſçai que répondre à ce vain compliment :
Et juſtement confus de mon peu d'abondance,
Je me fais un chagrin du bonheur de la France.
Qu'heureux eſt le Mortel, qui du monde ignoré,
Vit content de ſoi-même en un coin retiré !

REMARQUES.

trente mille hommes pour ſecourir Saint-Omer, & vint ſe poſter ſur les hauteurs de Caſſel. Au bruit de ſa marche, *Monſieur* laiſſa des Troupes devant la Place, & marcha pour combattre l'Armée ennemie. Malgré le déſavantage du nombre & du lieu, ce Prince remporta une victoire complette le Dimanche des Rameaux 11. d'Avril 1677. & mit en fuite le *Prince d'Orange* avec ſes troupes. Après la Victoire de Caſſel, il rentra dans les Lignes pour continuer le ſiége de Saint-Omer qui capitula le 20. du même mois.

L'Auteur m'a fait remarquer, que dans les quatre Vers précédens, qui parlent des Conquêtes du Roi, il avoit employé tout ce que la Poëſie a de plus grand, & de plus magnifique. Mais que voulant enſuite parler dans ces deux derniers Vers des exploits de *Monſieur*, il avoit pris un ton moins haut, pour éviter de mettre ce Prince en parallele avec le Roi. BROSSETTE.

§. Le Duc *d'Orléans* n'avoit point le déſavantage du nombre, comme le dit ici M. *Broſſette*. Le Roi, informé de la marche du Prince *d'Orange* au ſecours de St. Omer, détacha de ſon Armée neuf bataillons & quelques eſcadrons, qui mirent la ſupériorité du nombre du côté de l'Armée du Duc.

VERS 99. *Qu'heureux eſt le Mortel*, &c.] *Ange Politien* fait le même ſouhait dans le *Poëme*, intitulé : *Ruſticus*, Vers 17.

Que l'amour de ce rien, qu'on nomme Renommée,
N'a jamais enyvré d'une vaine fumée,
Qui de ſa liberté forme tout ſon plaiſir,
Et ne rend qu'à lui ſeul compte de ſon loiſir!
Il n'a point à ſouffrir d'affronts ni d'injuſtices,
Et du peuple inconſtant il brave les caprices.
Mais nous autres faiſeurs de livres & d'écrits,
Sur les bords du Permeſſe aux loüanges nourris,
Nous ne ſçaurions briſer nos fers, & nos entraves;
Du Lecteur dédaigneux honorables eſclaves.
Du rang où notre eſprit une fois s'eſt fait voir,
Sans un fâcheux éclat nous ne ſçaurions déchoir.
Le Public enrichi du tribut de nos veilles,
Croit qu'on doit ajouter merveilles ſur merveilles;
Au comble parvenus il veut que nous croiſſions:
Il veut en vieilliſſant que nous rajeuniſſions.
Cependant tout décroît, & moi-même à qui l'âge

REMARQUES.

Felix ille animi, Divîſque ſimillimus ipſis,
Quem non mendaci reſplendens gloria fuco
Sollicitat, non faſtoſi mala gaudia luxûs;
Sed tacitos ſinit ire dies, & paupere cultu
Exigit innocuæ tranquilla ſilentia vitæ.

VERS 116. *Il veut en vieilliſſant que nous rajeuniſſions.*] C'eſt pour ſe plaindre de cette injuſtice, qu'il a compoſé l'*Epître X.* à ſes Vers.

VERS 117. —— *Et moi-même à qui l'âge, &c.*] Il étoit dans ſa quarante-unieme année.

D'aucune ride encor n'a flétri le visage,
Déja moins plein de feu, pour animer ma voix,
J'ai besoin du silence & de l'ombre des bois.
Ma Muse qui se plaît dans leurs routes perdues,
Ne sçauroit plus marcher sur le pavé des rues.
Ce n'est que dans ces bois propres à m'exciter,
Qu'Apollon quelquefois daigne encor m'écouter.
Ne demande donc plus, par quelle humeur sauvage,
Tout l'Eté loin de toi demeurant au village,
J'y passe obstinément les ardeurs du Lion,
Et montre pour Paris si peu de passion.
C'est à toi, Lamoignon, que le rang, la naissance,
Le mérite éclatant, & la haute éloquence
Appellent dans Paris aux sublimes emplois,
Qu'il sied bien d'y veiller pour le maintien des Loix.
Tu dois là tous tes soins au bien de ta patrie.
Tu ne t'en peux bannir que l'Orphelin ne crie;

REMARQUES.

VERS 127. —— *les ardeurs du Lion.*] Le mois de Juillet pendant lequel le Soleil est dans le Signe du Lion.

IMIT. Ibid. —— *passe obstinément les ardeurs du Lion.*] HORACE a dit Livre premier, *Epître X.* Vers 15.

—————— ubi gratior aura
Leniat & rabiem Canis, & momenta Leonis,
Cùm semel accepit solem furibundus acutum.

VERS 132. *Qu'il sied bien d'y veiller*, &c.] Ce Vers & les quatre suivans représentent bien noblement l'étendue & l'importance des Devoirs d'un Avocat-Général au Parlement.

Que l'Oppresseur ne montre un front audacieux;
Et Thémis pour voir clair a besoin de tes yeux.
Mais pour moi de Paris citoyen inhabile,
Qui ne lui puis fournir qu'un rêveur inutile,
Il me faut du repos, des prez & des forêts.
Laisse-moi donc ici, sous leurs ombrages frais,
Attendre que Septembre ait ramené l'Automne,
Et que Cérès contente ait fait place à Pomone.
Quand Bacchus comblera de ses nouveaux bienfaits
Le Vendangeur ravi de ployer sous le faix:
Aussi-tôt ton Ami, redoutant moins la Ville,
T'ira joindre à Paris, pour s'enfuir à Bâville.
Là, dans le seul loisir que Thémis t'a laissé,
Tu me verras souvent à te suivre empressé,
Pour monter à cheval rappellant mon audace,
Apprenti Cavalier galopper sur ta trace.

REMARQUES.

VERS 146. —— *pour s'enfuir à Bâville.*] Maison de Campagne de Monsieur *de Lamoignon.* DESP.

C'est une Seigneurie considérable à neuf lieues de Paris, du côté de Châtres & d'Etampes.

VERS 150. *Apprenti Cavalier*, &c.] Dans l'Edition de Paris 1713. dans celle de Genève 1717. & dans toutes celles que l'on a faites depuis, on a mis *Apprentif Cavalier.* C'est une fausse correction. Il y a dans les Editions de 1694. & de 1701. *Apprenti Cavalier*, comme on le rétablit ici. L'Auteur en se conformant à l'usage, qui s'établissoit de son tems, & qui fait régle aujourd'hui, disoit au Masculin, *Apprenti*; & pour le Féminin, *Apprentie*, comme on l'a vu sur le Vers 464. de la *Satire* X. DE ST. MARC.

99846

Tantôt ſur l'herbe aſſis au pié de ces côteaux,
Où Polycrène épand ſes libérales eaux,
Lamoignon, nous irons libres d'inquiétude
Diſcourir des vertus dont tu fais ton étude:
Chercher quels ſont les biens véritables ou faux:
Si l'honnête homme en ſoi doit ſouffrir des défauts:
Quel chemin le plus droit à la gloire nous guide,
Ou la vaſte ſçience, ou la vertu ſolide.
C'eſt ainſi que chez toi tu ſçauras m'attacher.
Heureux! ſi les Fâcheux prompts à nous y chercher
N'y viennent point ſemer l'ennuyeuſe triſteſſe!
Car dans ce grand concours d'Hommes de toute eſpece,
Que ſans ceſſe à Bâville attire le devoir;
Au lieu de quatre Amis qu'on attendoit le ſoir,

REMARQUES.

VERS 152. *Où Polycrène épand ſes libérales eaux.*] Fontaine à une demi-lieue de Bâville, ainſi nommée par feu M. le Premier-Préſident *de Lamoignon.* DESP.

Le nom de *Polycrène* déſigne l'abondance des eaux de cette Fontaine. M. *Despréaux*, le P. *Rapin*, le P. *Commire*, & pluſieurs autres de nos plus fameux Poëtes l'ont chantée, & l'ont rendue preſque auſſi célèbre que l'*Hippocrène.*

VERS 155. *Chercher quels ſont les biens*, &c.] *Horace*, Livre II. *Satire VI.* Vers 72.

——— Quod magis ad nos
Pertinet, & neſcire malum eſt, agitamus: Utrumne
Divitiis homines, an ſint virtute beati:
Quidve ad amicitias, uſus, rectumve trahat nos:
Et quæ ſit natura boni, ſummumque quid ejus.

Quelquefois de Fâcheux arrivent trois volées,
Qui du parc à l'inftant affiégent les allées.
Alors, fauve qui peut, & quatre fois heureux!
Qui fçait pour s'échapper quelque antre ignoré d'eux.

REMARQUES.

CHANG. Ibid. *Chercher quels font les biens véritables ou faux.*] Avant l'Edition pofthume de 1713. on lifoit: *quels font les biens véritables & faux.* Ce qui ne préfentoit pas affez nettement la penfée de l'Auteur. DE ST. MARC.

*AVERTISSEMENT

SUR

L'EPITRE VII.

LA *feptieme* Epître *traite de l'utilité, que l'on peut retirer de la jaloufie de fes Ennemis, auffi bien que des bonnes & des mauvaifes* Critiques. *Elle fut compofée, avant la fixieme, au commencement de l'année 1677. à l'occafion de la* Tragédie de Phèdre, *que M.* Racine *avoit fait repréfenter, pour la premiere fois, le premier jour de cette même année par les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne.* (1) *Madame la Ducheffe* de Bouillon, (2) M. *le Duc de*

REMARQUES.

* J'ai rendu compte, dans les *Remarques* de l'*Avertiffement fur l'Epître IV.*, des raifons, qui m'obligeoient d'en faire un auffi fur l'*Epître VII.* Je l'ai prefque tout compofé de la *Remarque préliminaire* de M. *Broffette* & de celle qu'il a faite fur le dernier Vers de cette Pièce. Je me fuis contenté de les fondre enfemble, & d'y faire entrer ce que j'y devois ajouter.

§. C'eft M. *De St. Marc* qui parle dans cette *Note*. Il a compofé cet *Avertiffement* & les *Remarques* qui l'accompagnent.

(1) *Madame la Ducheffe de Bouillon.*] MARIE-ANNE MANCINI, fille de *Michel-Laurent Mancini* & de *Jéronime Mazarini*, Sœur du Cardinal *Mazarin.* Elle fut mariée le 20. d'Avril 1662. à *Godefroi-Maurice de la Tour*, Duc *de Bouillon* d'aujourd'hui, & mourut le 20. de Juin mille fept cens quatorze.

(2) *M. le Duc de Nevers.*] PHILIPPE-JULIEN *Mazarini-Mancini*, Duc *de Nevers* & *de Donzi.* Il fut fait Chevalier des Ordres du Roi à la promotion de 1661. quoi-

Nevers, *son frere*, *&* *quelques personnes de distinction, unies de goût* *&* *de sentimens*, *avoient poussé* (3) Pradon *à travailler sur le même sujet. Ces*

REMARQUES.

qu'il n'eût encore que 25. ans. L'honneur, qu'il avoit eu de porter la queue du Manteau du Roi le jour de son Sacre, donne le privilége d'être reçu Chevalier, quelque jeune que l'on soit. Ce Duc aimoit les Lettres & se mêloit de Poësies. Il en a fait quelques morceaux en François, qui sont d'un goût plus que singulier.

(3) *Pradon.*] Ce Poëte, que les *Satires* de notre Auteur ont beaucoup plus immortalisé que ses propres Ouvrages, étoit de Roüen. Il mourut d'apoplexie à Paris, au mois de Janvier 1698. On a recueilli dans un seul volume *in*-12. ses *Tragédies*, qui sont *Pirame* & *Thisbé*; *Tamerlan*, ou *La mort de Bajazet*; *La Troade*; *Phèdre* & *Hippolite*; *Statira*, fille de *Darius* & veuve d'*Alexandre*; & *Regulus*, qui malgré ses défauts, doit être compté parmi les bonnes *Tragédies*. Cette Pièce, que *Pradon* avoit donnée en 1688. étoit entiérement oubliée, lorsque *Baron* la fit remettre au Théâtre en 1722. ou 1723. Elle eut alors un succès très-éclatant. *Pradon* n'est point Auteur de la *Tragédie* du *Grand Scipion*, quoiqu'elle lui soit attribuée dans cette *Epigramme*, que feu M. *Rousseau* fit à l'occasion d'une *Satire* remplie d'invectives contre M. DESPRÉAUX.

Au nom de Dieu, Pradon, *pourquoi ce grand courroux*,
Qui contre Despréaux *exhale tant d'injures?*
Il m'a berné, me direz-vous.
Je veux le diffamer chez les Races futures.
Hé! croyez-moi, restez en paix.
Envain tenteriez-vous de ternir sa mémoire;
Vous n'avancerez rien pour votre propre gloire;
Et le Grand Scipion *sera toujours mauvais.*

Le Grand Scipion est d'un M. *de Prade*, Auteur de deux autres *Tragédies* encore moins connues, qui sont *Annibal* & *Silanus.*

personnes n'aimoient point M. Racine, *& dans le dessein de le chagriner, elles avoient voulu se pourvoir d'une Pièce, qui leur servît à faire tomber la sienne, quand elle paroîtroit.* Pradon, *fier de l'espece de succès que son premier Ouvrage avoit obtenu du jeu des Acteurs & de la Cabale, composa sa* Phèdre *par émulation, & la fit joüer sur le Théâtre de la Troupe du Roi le* 3. *de Janvier* 1677. *deux jours après celle de M.* Racine. *La Cabale n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à faire tomber ce dernier, & procurer un succès brillant à son indigne Antagoniste.*

(4) *Madame* Deshoulieres, *amie particuliere de* Pradon, *qui la consultoit ordinairement sur ses Ouvrages, alla voir la premiere Représentation de la* Tragédie *de M.* Racine. *Elle revint ensuite souper chez elle avec* Pradon, *& quelques personnes de sa Cabale. Pendant tout le repas on ne parla que de la Pièce nouvelle. Chacun en porta son jugement avec l'équité, que donne la disposition de n'ouvrir la bou-*

REMARQUES.

(4) *Madame Deshoulieres.*] ANTOINETTE *du Liger de La Garde*, Femme de *Guillaume de La Fon de Boisguérin*, Seigneur *Deshoulieres*, & Lieutenant de Roi des Ville & Citadelle de Dourlens, auquel elle ne survécut que quelques mois. Cette Dame est comptée à juste titre parmi les meilleurs Poëtes du siècle passé. Elle étoit très-belle, & ses talens ne pouvoient que rehausser l'éclat de sa beauté. Elle fut reçue à l'*Académie d'Arles* en 1689. & mourut à Paris le 17. de Février 1694. dans sa cinquante-sixieme année, après avoir long-tems souffert d'un Cancer au sein. Elle ne laissa qu'une Fille, *Antoinette-Thérèse de La Fon de Boisguérin*, Demoiselle *Deshoulieres*. Elle avoit hérité, mais dans un dégré très-inférieur, des talens de son illustre Mere. Elle mourut de la même maladie le 29. d'Août 1718. âgée d'environ 55. ans. En 1687. elle avoit remporté le Prix de Poësie à l'*Académie Françoise*.

che qu'à la Critique & de la fermer aux louanges. Ce fut pendant ce même soupé, que Madame Deshoulieres *fit ce* fameux Sonnet, *aussi dépourvu de sel que rempli de malignité.*

Dans un Fauteuil doré Phèdre tremblante & blême
(5) Dit des Vers où d'abord personne n'entend rien.
Sa Nourrice lui fait un Sermon fort chrétien
Contre l'affreux dessein d'attenter sur soi-même.
Hippolite la hait presque autant qu'elle l'aime;
Rien ne change son cœur ni son chaste maintien.
La Nourrice l'accuse; elle s'en punit bien,
Thésée a pour son Fils une rigueur extrême.
(6) Une grosse Aricie, au teint rouge, aux crins blonds,
N'est là que pour montrer deux énormes tetons,
Que, malgré sa froideur, Hippolite idolâtre.
Il meurt enfin, traîné par ses coursiers ingrats;

REMARQUES.

(5) *Dit des Vers où d'abord personne n'entend rien.*] „ Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que cette „ Dame blâme, sans le sçavoir, une des plus belles Scè- „ nes qui ayent jamais été composées, & qui est pres- „ que la seule chose que M. *Racine* ait empruntée d'*Euripide* dans cet Ouvrage; tant il est vrai, que

„ *Tel excelle à rimer, qui juge sottement* ".

C'est la réflexion, que les deux premiers Vers du *Sonnet* de Madame *Deshoulieres* fournissent à l'Auteur de la *Vie* de M. *Racine*, que l'on trouve à la tête de l'Edition de ses Oeuvres, qui parut à Paris en 1736. chez *Prault* Fils.

(6) *Une grosse Aricie*, &c.] C'étoit la Demoiselle *Desœillets*, Personne peu jolie à la vérité, mais Actrice excellente, & dont la réputation a duré long-tems au

Et Phèdre, après avoir pris de la Mort-aux-rats,
Vient, en se confessant, mourir sur le Théâtre.

Ce Sonnet *fut à peine composé, qu'on eut soin de la répandre dans Paris. Dès le lendemain matin* (7) *l'Abbé* Tallemant *l'aîné vint en apporter une Copie à Madame* Deshoulieres, *qui la reçut comme d'une Nouveauté, qu'elle ne connoissoit pas. Elle fut ensuite la premiere à montrer son* Sonnet, *qu'elle disoit tenir de l'Abbé* Tallemant.

REMARQUES.

Théâtre. Je me souviens d'avoir entendu Mademoiselle *Le Couvreur* (& c'étoit assez peu de tems avant sa mort) dire avec un air de satisfaction, qu'elle étoit extrêmement flattée des éloges, que les gens de la vieille Cour lui donnoient, à cause qu'ils retrouvoient dans son jeu, le goût & la plus grande partie du jeu de Mademoiselle *Desœillets.*

(7) *L'Abbé Tallemant l'aîné.*] FRANÇOIS *Tallemant des Réaux*, Abbé de Val-Chrétien, & Prieur de Saint Irénée de Lyon, étoit né à la Rochelle d'une Famille, qui s'étoit extrêmement signalée pendant les Guerres de Religion. On l'appelloit l'*Aîné* pour le distinguer de *Paul Tallemant* son cousin, qui étoit aussi Ecclésiastique. Ils furent tous deux de l'Académie Françoise. *François* y fut reçu en 1651. à la place de *Jean de Montereul*, Chanoine de Toul, & Secrétaire de M. le Prince *de Conti;* & il en mourut Sous-Doyen le 6. de Mai 1693. âgé de 73. ans. Il fut Aumônier du Roi pendant 24. ans, & ensuite premier Aumônier de *Madame.* Il sçavoit fort bien l'Italien, l'Espagnol & l'Anglois. Il ne tint pas à lui qu'on ne crût qu'il entendoit tout aussibien le Grec. Il employa une grande partie de sa vie à traduire les *Vies des Hommes Illustres* de *Plutarque;* & sa traduction fut généralement méprisée. Celle qu'il fit ensuite de l'*Histoire de Venise* du Procurateur *Nani* réussit mieux, & l'on en fait encore assez de cas. Il faisoit passablement bien des Vers, & l'on trouve plusieurs Pièces de sa façon dans le *Recueil de Vers choisis,* publié par le P. *Bouhours.* Voyez *Epître VII.* Vers 90.

Les Amis de M. Racine *crurent que ce* Sonnet *étoit l'ouvrage de M. le Duc* de Nevers. *Pour* Pradon *lui-même, ils ne lui firent pas l'honneur de le soupçonner d'en être l'Auteur. En quoi certainement ils faisoient au* Sonnet *beaucoup plus d'honneur qu'il n'en méritoit. Quoi qu'il en soit, il fut parodié sur les mêmes Rimes contre le Duc* de Nevers.

Dans un Palais doré Damon jaloux & blême
Fait des Vers où jamais personne n'entend rien.
Il n'est ni Courtisan, ni Guerrier, ni Chrétien;
Et souvent pour rimer il s'enferme lui-même.
La Muse, par malheur, le hait autant qu'il l'aime.
Il a d'un franc Poëte & l'air & le maintien.
Il veut juger de tout, & n'en juge pas bien.
(8) Il a pour le Phébûs une tendresse extrême.
(9) Une Sœur vagabonde, aux crins plus noirs que blonds,
Va par tout l'Univers promener deux tetons,

REMARQUES.

(8) *Il a pour le Phébus une tendresse extrême.*] Ce Vers caractérise le stile de la plus grande partie des *Poësies* du Duc *de Nevers.*

(9) *Une Sœur vagabonde*, &c.] *Hortense Mancini*, trop connue par ses Avantures, & par les Ouvrages de *Saint-Evremond*, pour qu'il soit besoin de s'étendre beaucoup à son sujet, fut mariée le 28 de Février 1661. avec *Armand-Charles de la Porte*, Duc de *la Meilleraie*, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Grand-Maître de l'Artillerie, Gouverneur & Lieutenant-Général pour le Roi de la Province d'Alsace, &c. Il prit le nom de Duc *de Mazarin*, après la mort du Cardinal, qui l'avoit fait son Légataire universel à cette condition. La Duchesse *de Mazarin* sa Femme mourut à Chelsey en Angleterre, le 2. de Juillet 1699. Elle s'étoit retirée en ce païs pour ne plus vivre avec son mari, auquel elle avoit donné un Fils & trois Filles.

Dont, malgré son païs, Damon est idolâtre.
Il se tue à rimer pour des Lecteurs ingrats.
L'Enéide, à son goût, est de la Mort-aux-rats;
Et, selon lui, Pradon est le Roi du Théâtre.

Cette Parodie, *encore plus maligne que son Original, & moins dépourvue de sel, fut faite en commun par* (10) *le Chevalier* de Nantouillet, *par* (11) *le Comte* de Fiesque, *par* (12) *le Marquis* de Manicamp, *par* (13) *le Marquis* d'Effiat, & *par* (14) *M.* de Guilleragues, *comme on le sçut dans la suite de M.* Despréaux, *& de M.* Racine, *auxquels dans le tems-même cette* Parodie *fut attribuée, du moins par M. le Duc* de Nevers, *qui, piqué du peu de ménagement, qu'on avoit eu pour sa Sœur & pour lui, répliqua par ce pitoyable* Sonnet *sur les mêmes Rimes.*

REMARQUES.

(10) *Le Chevalier de Nantouillet.*] Voyez *Epître IV.* Vers 107.

(11) *Le Comte de Fiesque.*] JEAN-LOUIS, Comte *de Lavague* & *de Fiesque*, mort le 28. de Septembre 1708. âgé de 61. ans. C'est en lui que finit en France la branche aînée de la Maison *de Fiesque*, l'une des quatre principales de Gènes & des plus illustres d'Italie.

(12) *Le Marquis de Manicamp.*] Il est beaucoup parlé de lui dans les Ouvrages satiriques du Comte *de Bussi-Rabutin.*

(13) *Le Marquis d'Effiat.*] ANTOINE RUSÉ, Marquis d'*Effiat*, Chevalier des Ordres du Roi, Grand-Ecuyer de *Monsieur*, & ensuite de feu M. le Duc d'*Orléans*, Conseiller d'Etat & au Conseil de Régence, mort le 3. Juin 1719. dans sa 81. année, étoit Petit-Fils d'*Antoine Coiffier-Rusé*, connu sous le nom de Maréchal d'*Effiat*, & Neveu du célèbre & malheureux *Henri Coiffier-Rusé*, Marquis *de Cinq-Mars*, décapité à Lyon le 12. de Septembre 1642.

(14) *M. de Guilleragues.*] Voyez *Epître V.* Sommaire.

Racine & Despréaux, l'air triste & le teint blême,
Viennent demander grace, & ne confessent rien.
(15) Il faut leur pardonner, parce qu'on est Chrétien,
Mais on sçait ce qu'on doit au Public, à soi-même.
Damon, pour l'intérêt de cette Sœur qu'il aime,
Doit de ces scélérats châtier le maintien:
Car il seroit blâmé de tous les gens de bien,
S'il ne punissoit pas leur insolence extrême.
Ce fut une Furie, aux crins plus noirs que blonds
Qui leur pressa du pus de ses affreux tetons,
Ce Sonnet qu'en secret leur cabale idolâtre.
Vous en serez punis, Satiriques ingrats,
Non pas en trahison d'un sou de Mort-aux-rats,
Mais de coups de bâton donnés en plein théâtre.

La menace, qui termine ce Sonnet, *fut suivie de quelque réalité, si l'on s'en rapporte à ces quatre Vers:*

Dans un coin de Paris, Boileau tremblant & blême,
Fut hier bien frotté, quoiqu'il n'en dise rien.
Voilà ce qu'a produit son stile peu chrétien.
Disant du mal d'autrui, l'on s'en fait à soi-même.

C'est ainsi que commence le Sonnet, *que le P.* Louis Sanlecque, *alors âgé de vingt-cinq ans, & professant la Rhétorique au Collége de Nanterre, composa, pour faire sa cour au Duc* de Nevers, *sur les mêmes Rimes que les précédens. Le reste est à la loüange de ce Seigneur, à ce que dit le* Supplé-

REMARQUES.

(15) *Il faut leur pardonner, parce qu'on est Chrétien, Mais on sçait ce qu'on doit au Public, à soi-même.*] Voilà ce qu'on appelle un *Pardon à l'Italienne.*

ment de Moreri. *Ce fut ce* Sonnet, *qui valut*, (16) *comme je l'ai déja dit*, *au P.* Sanlecque, *la nomination à l'Evêché de Bethléem*, (17) *dont il n'a jamais joüi. On auroit ici cette Pièce entiere, si j'avois pu la recouvrer. Mais j'en ai fait une recherche inutile. Peut-être n'y perd-t-on pas grand' chose, à juger du tout par le Quatrain, qu'on vient de voir, & dont le deuxieme Vers contient une horrible calomnie*, (18) *que* Pradon *avoit eu la noirceur d'inventer; & qu'un homme de la robe de* Sanlecque *devoit encore moins écrire que tout autre.*

M. le Duc de Nevers *se contenta des menaces contenues dans le dernier Vers de son* Sonnet. *M.* Despréaux *& M.* Racine, *qui furent, au mois d'Octobre de la même année, choisis par le Roi lui-même pour écrire l'Histoire de son Regne, étoient assurément déja trop bien en Cour pour que personne osât en venir à des voyes de fait avec eux, au risque d'encourir toute l'indignation du Roi. D'ailleurs* (19) *M.* le Prince *sçut pourvoir à ce que les menaces de M.*

REMARQUES.

(16) *comme je l'ai déja dit.*] Voyez l'*Avertissement sur l'Epître I.* Remarque 5.

(17) *dont il n'a jamais joüi.*] Quoique le P. *Sanlecque* n'ait jamais été réellement Evêque de Bethléem, sa Famille n'a pas laissé de le faire peindre avec une soutane violette, ainsi que je l'ai vu chez un de ses Parens.

(18) *que Pradon avoit eu la noirceur d'inventer.*] Voyez la *Remarque* sur le Vers 60. de l'*Epître VI.*

(19) *M. le Prince.*] Le *Grand Condé.* M. *Brossette* finit sa *Remarque* sur le dernier Vers de l'*Epître VII.* par dire, que la querelle occasionnée par le *Sonnet* de Madame *Deshoulieres*, „ fut terminée par des Personnes du „ premier rang ". Qui l'empêchoit de dire comment la chose s'étoit passée? Il l'avoit certainement appris de M. *Despréaux*. Je suis sûr, autant qu'on peut l'être en matiere de Faits, de la vérité de celui que je rapporte ici.

M. le Duc de Nevers *n'eussent point de suite. Son* Sonnet *n'eut pas plus tôt paru, que ce Prince lui fit dire, & même en termes assez durs, qu'il vengeroit, comme faites à lui-même, les insultes qu'on s'aviseroit de faire à deux Hommes d'esprit, qu'il aimoit, & qu'il prenoit sous sa protection. La Querelle n'alla pas plus loin. On n'en parloit même déja plus dans le Public, que la* Phèdre *de* Pradon *étoit encore au Théâtre.*

Quelque mauvaise que fût cette Tragédie, *elle ne laissa pas de paroître d'abord avec éclat & de se soutenir pendant quelque tems. Ce fut l'effet de la concurrence des deux* Tragédies, *& des applaudissemens excessifs, dont la Cabale, ameutée par les protecteurs de* Pradon, *faisoit retentir les Réprésentations de sa Pièce. Ajoutez-y la mauvaise humeur de ceux, qui ne pouvant pas entrer à la* Phèdre *de* Racine *(& c'étoit le plus grand nombre) alloient à celle de* Pradon, *que l'on donnoit les mêmes jours. Mais le Public ne tarda pas long-tems à décider du mérite de ces deux Ouvrages. La* Tragédie *de* Pradon *tomba dans un mépris si général, qu'on n'a pas osé la faire reparoître depuis; & celle de* Racine, *malgré tous les défauts, qu'on lui peut justement reprocher, fut regardée dès-lors, & l'est encore aujourd'hui, comme ce qu'il a fait de plus parfait, & comme un des Chefs-d'œuvre du Théâtre.*

Les deux Phèdres *furent critiquées dans le tems* (20)

REMARQUES.

(20) *par Subligni.*] Cet Auteur étoit un Comédien de la Troupe du Roi. Sa *Dissertation sur les Tragédies de Phèdre & d'Hippolite* fut imprimée à Paris *in*-12. en 1677. Feu M. l'Abbé *Granet*, Homme de goût & Critique très-judicieux, quand il lui plaisoit de l'être, l'a depuis fait réimprimer dans le *Livre* utile, qui parut en 1740. à Paris chez *Gissey* & *Bordelet*, sous ce titre:

par Subligni, *dont la* Dissertation *renferme des Anecdotes, qui ne sont point ailleurs, & des réflexions très-solides. Il ne ménage point* M. Racine: *Il en releve même souvent les fautes avec trop de malignité; mais il lui rend justice & ne parle de son concurrent que comme d'un Auteur très-méprisable. Il loue pourtant dans* Pradon *ce qui lui paroît digne d'éloge. En général il condamne le choix du sujet de* Phèdre, *lequel, selon lui, blesse également la Religion & la délicatesse Françoise. A cette décision, qui, partant d'un* Comédien, *peut être de quelque poids, opposons celle de M.* Arnauld. *Ce Docteur ne lut point la* Phèdre *de M.* Racine, *sans l'admirer. Il convint même que de pareils spectacles ne seroient point nuisibles aux mœurs. Il désapprouva seulement l'amour* d'Hippolite, *comme contraire au véritable caractere de ce Prince. En condamnant hautement le choix du sujet de* Phèdre, Subligni *convient pourtant qu'il ne le falloit point altérer. Il approuve M.* Racine *d'avoir conservé la principale circonstance, & montre à* Pradon *qu'il n'a fait qu'une sottise, en feignant que* Phèdre *n'étoit point encore la Femme de* Théſée.

REMARQUES.

RECUEIL DE DISSERTATIONS *sur plusieurs Tragédies de* CORNEILLE *& de* RACINE; *avec des* RÉFLEXIONS *pour & contre la critique des Ouvrages d'esprit.* Ce sont 2. Volumes *in*-12. La *Dissertation* dont il s'agit ici, termine le second Tome. Il est encore parlé de *Subligny* dans la *Remarque* sur le Vers 53. *Epît. VII.*

ÉPITRE VII.

A M. RACINE.

QUE tu ſçais bien, Racine, à l'aide d'un Acteur,
Emouvoir, étonner, ravir un Spectateur!
Jamais Iphigénie en Aulide immolée,
N'a coûté tant de pleurs à la Grece aſſemblée,
Que dans l'heureux ſpectacle à nos yeux étalé,

REMARQUES.

VERS 1. *Que tu ſçais bien, Racine.*] JEAN RACINE, né à la Ferté-Milon ſur la fin de 1639. fut élevé à Port-Royal, où il s'appliqua tellement à l'étude des anciens Auteurs, que leur Langue lui étoit devenue auſſi familiere, que la ſienne propre. Il commença à 21. ans à donner des Pièces de Théâtre, qui feront à jamais l'honneur de ſon ſiècle. A ces rares talens, il joignit, dans les dernieres années de ſa vie, une piété ſolide & ſincere, qui le fit renoncer aux Muſes profanes, pour ſe conſacrer à des objets plus dignes de lui. Il fut reçu à l'Académie Françoiſe en 1673. & mourut le 22. Avril 1699. ED. P. 1735.

Ibid. —— *à l'aide d'un Acteur.*] Les Ennemis même de M. *Racine* ont été forcés de convenir du grand ſuccès de ſes *Tragédies*; mais ils ont cru diminuer la réputation de cet illuſtre Poëte, en diſant qu'une partie de ſa gloire étoit dûe au jeu des Acteurs. Ceux d'à-préſent ont bien fait évanoüir ce reproche. Cette réflexion, que M. *Broſſette* faiſoit en 1717. eſt peut-être aujourd'hui plus vraye, qu'elle n'étoit alors. Il ajoute, que véritablement M. *Racine* avoit trouvé d'excellens Acteurs. *Montfleuri* fit de ſi grands efforts pour repréſenter *Oreſte* dans *Andromaque*, qu'il en mourut. Le Rôle d'*Hérode* dans la *Marianne* de *Triſtan*, avoit cauſé le même ſort à *Mondori*.

En a fait sous son nom verser la Chanmeslé.
Ne croi pas toutefois, par tes sçavans Ouvrages,
Entraînant tous les cœurs gagner tous les suffrages.
Si-tôt que d'Apollon un Génie inspiré,
Trouve loin du vulgaire un chemin ignoré,
En cent lieux contre lui les cabales s'amassent,
Ses Rivaux obscurcis autour de lui croassent,
Et son trop de lumiere importunant les yeux,

REMARQUES.

VERS 6. *En a fait sous son nom verser la Chanmeslé.*] Célèbre Comédienne. DESP.

M. *Racine*, qui l'avoit aimée long-tems, & qui, selon le goût de son siècle, récitoit admirablement bien, avoit pris soin de la former. Elle-même forma Mademoiselle *Du Clos* sa Nièce, que nous avons si long-tems & si justement admirée, parce qu'elle alloit toujours au cœur. Ainsi nous sommes en état de juger du goût de Déclamation de M. *Racine*. Nous y trouverions aujourd'hui trop d'apprêt & trop d'enflure. *Baron* & Mademoiselle *Le Couvreur* nous ont ramenés au goût du simple & du naturel, qui fuyent la pompe, mais qui sçavent s'allier avec la noblesse & la majesté. Mademoiselle *Chanmeslé* mourut au mois de Juillet 1698. à Auteuil, près de Paris, où elle étoit allée prendre l'air. Pendant sa derniere maladie, elle avoit renoncé au Théâtre en présence du Curé de Saint Sulpice. Elle renouvella cette abjuration, avant sa mort, entre les mains du Curé d'Auteuil. Elle fut enterrée à Saint Sulpice sa Paroisse. *Chanmeslé*, son Mari, qui étoit aussi Comédien, mourut subitement en 1701. comme il sortoit du Cabaret.

§. M. *De St. Marc* a inséré, dans cette *Remarque* qui est de M. *Brossette*, ce qui concerne Mademoiselle *Du Clos*, le goût de Déclamation de cette Actrice & de M. *Racine*, ainsi que celui de *Baron* & de Mademoiselle *Le Couvreur*.

CHANG. Ibid. *En a fait.*] Dans la premiere Edition, il y avoit: *n'en a fait.*

De ſes propres Amis lui fait des envieux.
La mort ſeule ici-bas, en terminant ſa vie,
Peut calmer ſur ſon nom l'injuſtice & l'envie;
Faire au poids du bon ſens peſer tous ſes Ecrits,
Et donner à ſes Vers leur légitime prix.

REMARQUES.

IMIT. Vers 15. *La mort ſeule ici-bas*, &c.] *Horace* l'a dit en pluſieurs endroits, entre autres, Livre III. *Ode XXIV*. Vers 31.

Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quærimus invidi.

Il dit encore dans l'*Epître I.* du Livre II. Vers 12.

Comperit invidiam ſupremo fine domari.
Urit enim fulgore ſuo qui prægravat artes
Infrà ſe poſitas; exſtinctus amabitur idem.

La même Penſée ſe trouve dans *Properce*, Liv. III. *Elegie I.* Vers 21.

At mihi quod vivo detraxerit invida turba,
Poſt obitum duplici fœnore reddet honos.
Omnia poſt obitum fingit majora vetuſtas;
Majus ab exequiis nomen in ora venit.

OVIDE, Livre premier des Amours, *Elegie XV.* Vers 39.

Paſcitur in vivis Livor: poſt fata quieſcit,
Cùm ſuus ex merito quemque tuetur honos.

Cette même Penſée a été employée auſſi par *Martial* dans pluſieurs de ſes *Epigrammes.*

CHANG. Vers 17. *Faire au poids du bon ſens*, &c.] Il y avoit dans la premiere Edition : *du droit ſens.*

A la place des deux Vers, qui ſont ici, l'Auteur en avoit fait deux autres, qu'il ſupprima par ménagement

Avant qu'un peu de terre obtenu par priere,
Pour jamais sous la tombe eût enfermé Moliere,
Mille de ces beaux traits, aujourd'hui si vantés,
Furent des sots Esprits à nos yeux rebutés.
L'Ignorance & l'Erreur à ses naissantes Pièces,

REMARQUES.

pour la Duchesse *de Bouillon*, & le Duc *de Nevers*, qui protégeoient hautement la *Phèdre* de *Pradon*. Voici ce que M. *Brossette* avoit apparemment retenu de ces deux Vers :

> *Réprimer.* . . . .
> *Des sots de qualité l'ignorante hauteur.*

VERS 19. *Avant qu'un peu de terre obtenu par priere*, &c.] *Moliere* étant mort, les Comédiens se disposoient à lui faire un Convoi magnifique; mais M. *de Harlai*, Archevêque de Paris, ne voulut pas permettre qu'on l'inhumât. La Femme de *Moliere* alla sur le champ à Versailles se jetter aux piés du Roi, pour se plaindre de l'injure que l'on faisoit à la mémoire de son Mari. Le Roi la renvoya, en lui disant que cette affaire dépendoit du ministere de M. l'Archevêque. Cependant Sa Majesté fit dire à ce Prélat, qu'il fit ensorte d'éviter l'éclat & le scandale. M. l'Archevêque révoqua sa défense, à condition que l'enterrement se feroit sans pompe & sans bruit. Il fut fait par deux Prêtres, qui accompagnerent le Corps, sans chanter; & on l'enterra dans le Cimetiere qui est derriere la Chapelle de Saint Joseph, dans la rue Montmartre. Tous ses amis y assisterent, ayant chacun un flambeau à la main. Mademoiselle *Moliere* s'écrioit par-tout : *Quoi, l'on refusera la sépulture à un homme qui mérite des Autels !*

VERS 23. —— *à ses naissantes Pièces.*] L'ECOLE *des Femmes*, qui est une des premieres *Comédies* de *Moliere*, fut fort suivie, & encore plus critiquée. Mais l'apologie, qu'il en fit lui-même dans sa petite *Comédie* intitulée : *La Critique de l'Ecole des Femmes*, imposa silence aux Envieux.

En habits de Marquis, en robes de Comtesses,
Venoient pour diffamer son chef-d'œuvre nouveau,
Et secoüoient la tête à l'endroit le plus beau.
Le Commandeur vouloit la Scène plus exacte.
Le Vicomte indigné sortoit au second Acte.
L'un défenseur zêlé des Bigots mis en jeu,
Pour prix de ses bons mots, le condamnoit au feu.
L'autre, fougueux Marquis, lui déclarant la guerre,
Vouloit venger la Cour immolée au Parterre.

REMARQUES.

IMIT. Vers 26. *Et secoüoient la tête à l'endroit le plus beau.*] La ridicule envie de trouver par-tout des *Imitations*, a fait penser follement à M. *Brossette*, qu'ici l'Auteur avoit eu en vue ce Verset du *Pseaume* XLII. *Omnes videntes me, deriserunt me: locuti sunt labiis & moverunt caput.* L'Auteur n'a fait que dépeindre une chose très-commune, le signe qui sert à marquer tacitement qu'on désapprouve. DE ST. MARC.

VERS 27. *Le Commandeur vouloit la Scène plus exacte.*] Le Commandeur *de Souvré* n'approuvoit pas l'*Ecole des Femmes.*

VERS 28. *Le Vicomte indigné sortoit au second Acte.*] Le Comte *du Broussin*, pour faire sa cour au Commandeur *de Souvré*, sortit un jour de l'*Ecole des Femmes* au second Acte, en disant tout haut, qu'il ne sçavoit pas comment on pouvoit avoir la patience d'écouter une Pièce, où l'on violoit ainsi les Régles.

VERS 29. —— *des Bigots mis en jeu.*] Dans la *Comédie* du *Tartuffe.*

VERS 31. *L'autre, fougueux Marquis*, &c.] Les *Marquis ridicules* de la Cour, auxquels ont succédé nos *Petits-Maîtres*, étoient extrêmement irrités contre *Moliere*, parce qu'il les joüoit, & qu'il mettoit leurs propres discours aussi-bien que leurs manieres dans ses *Comédies.*

VERS 32. *Vouloit venger la Cour immolée au Parterre.*] Ceci fait allusion à l'endroit de la *Scène V.* de la *Critique de l'Ecole des Femmes*, où *Moliere* parle d'un Specta-

Mais ſi-tôt que d'un trait de ſes fatales mains
La Parque l'eut rayé du nombre des Humains,
On reconnut le prix de ſa Muſe éclipſée.
L'aimable Comédie, avec lui terraſſée,
En vain d'un coup ſi rude eſpéra revenir,
Et ſur ſes brodequins ne put plus ſe tenir.
Tel fut chez nous le ſort du Théâtre Comique.
Toi donc, qui t'élevant ſur la Scène Tragique,
Suis les pas de Sophocle, & ſeul de tant d'Eſprits,
De Corneille vieilli ſçais conſoler Paris,
Ceſſe de t'étonner, ſi l'Envie animée,
Attachant à ton nom ſa roüille envenimée,
La calomnie en main, quelquefois te pourſuit.
En cela, comme en tout, le Ciel qui nous conduit,
Racine, fait briller ſa profonde ſageſſe.
Le mérite en repos s'endort dans la pareſſe:

REMARQUES.

teur ridicule, qui placé ſur le Théâtre pendant la repréſentation de cette *Comédie*, hauſſoit les épaules à chaque éclat de rire que le Parterre faiſoit; & le regardant quelquefois en pitié, quelquefois avec dépit, lui diſoit tout haut: *Ri donc, Parterre; ri donc.* Ce Spectateur ſe nommoit *Plapiſſon*, & paſſoit pour un grand Philoſophe. C'eſt ſur lui principalement, que *Moliere* a formé le caractere de ſon *Miſanthrope.*

IMIT. Vers 38. *Et ſur ſes brodequins ne put plus ſe tenir.*] Ce Vers eſt imité de ce mot de *Quintilien*, Livre X. Ch. I. *In Comœdia maximè claudicamus.*

VERS 45. *La calomnie en main, quelquefois te pourſuit.*] Ce Vers caractériſe le *Sonnet* de Madame *Deshoulieres* contre *la Phèdre* de M. *Racine.* Voyez l'Hiſtoire de ce *Sonnet* & de ſes ſuites dans l'*Avertiſſement* ſur cette *Epître*,

Mais par les Envieux un Génie excité
Au comble de son art est mille fois monté.
Plus on veut l'affoiblir, plus il croît & s'élance.
Au Cid persécuté Cinna doit sa naissance,
Et peut-être ta plume aux Censeurs de Pyrrhus
Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus.

REMARQUES.

VERS 52. *Au Cid persécuté*, &c.] Voyez la *Remarque* sur le Vers 23. de la *Satire IX.*

VERS 53. & 54. *Et peut-être ta plume aux Censeurs de Pyrrhus Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus.*] Ces deux Vers désignent les *Tragédies* d'*Andromaque* & de *Britannicus.*

M. *Racine* fit joüer *Andromaque* en 1668. Il n'avoit alors que 29. ans, & l'on jugea par cette Pièce qu'il égaleroit un jour, & que même il surpasseroit peut-être à certains égards, le grand *Corneille.* La *Tragédie* d'*Andromaque* eut pourtant des Censeurs. Les Seigneurs de la Cour en dirent *hautement leur sentiment*, dit le BOLÆANA, *selon l'étendue, ou plutôt selon les bornes de leur goût & de leurs lumieres.* Le Maréchal *de Créqui*, qui n'avoit pas la réputation d'aimer trop les Femmes, & le Comte *d'Olonne*, qui ne devoit pas se plaindre d'être trop aimé de la sienne, furent ceux qui fronderent le plus *Andromaque.* M. *Racine* s'en vengea par l'*Epigramme* suivante, dans laquelle il s'adresse la parole à lui-même.

Le vraisemblable est choqué dans ta Pièce,
Si l'on en croit & d'Olonne & Créqui.
Créqui dit que Pyrrhus aime trop sa Maîtresse,
D'Olonne, qu'Andromaque aime trop son mari.

Ce que les Censeurs les plus judicieux, & particulierement le grand Prince *de Condé*, condamnerent le plus, ce fut le caractere de *Pyrrhus*, qu'ils trouvoient trop emporté, trop violent, trop farouche. On accusa même *Pyrrhus* d'être un brutal, & de plus un mal-hon-

Moi-même, dont la gloire ici moins répandue
Des pâles Envieux ne blesse point la vûe;
Mais qu'une humeur trop libre, un esprit peu soumis
De bonne heure a pourvû d'utiles Ennemis:
Je dois plus à leur haine, il faut que je l'avoue,
Qu'au foible & vain talent dont la France me loue.
Leur venin qui sur moi brûle de s'épancher,
Tous les jours en marchant m'empêche de broncher.
Je songe à chaque trait que ma plume hazarde,
Que d'un œil dangereux leur troupe me regarde.
Je sçai sur leurs avis corriger mes erreurs,

REMARQUES.

nête homme, dans une *Comédie* en trois Actes, qui fut représentée dans le tems par la Troupe du Roi. Cette Pièce, écrite sur un assez bon ton, fut alors attribuée à *Moliere;* & cela pensa le brouiller avec M. *Racine*. Elle étoit du nommé *De Subligny*. Comédien de la Troupe du Roi, & pere de la Demoiselle *De Subligny*, excellente Danseuse, que bien des gens se souviennent encore d'avoir vu tenir à l'Opéra le premier rang avant la Demoiselle *Prévôt*. Cet Auteur se fit connoître par l'impression de sa Pièce. Elle a pour titre: *La Folle Querelle*, ou *la Critique d'Andromaque*. Les reproches, que M. *Racine* reçut au sujet du caractere de *Pyrrhus*, le firent réfléchir davantage sur son Art; & dans *Britannicus*, qui suivit *Andromaque*, & qu'il fit représenter en 1670. il s'attacha sur-tout à donner à *Burrhus* le caractere d'un parfaitement honnête homme. C'est de quoi le loüe ici M. *Despréaux*, qui n'approuvoit pas tout dans cette *Tragédie*. Il trouvoit *Britannicus* trop petit devant *Néron*, & ne pouvoit souffrir que *Junie* voyant son Amant mort, se fit Vestale. Ce Dénoûment paroissoit puéril. (La plus grande partie de cette *Note* est de M. *De St. Marc*.)

VERS 65. *Je sçai sur leurs avis corriger mes erreurs.*] Ce Vers rend le mot de *Philippe* de Macédoine, qui disoit qu'il avoit obligation aux Orateurs d'Athènes, de

Et *je* mets à profit leurs malignes fureurs.
Si-tôt que ſur un vice ils penſent me confondre,
C'eſt en me guériſſant que je ſçai leur répondre:
Et plus en criminel ils penſent m'ériger,
Plus croiſſant en vertu je ſonge à me venger.
Imite mon exemple; & lorſqu'une Cabale,
Un flot de vains Auteurs follement te ravale,
Profite de leur haine & de leur mauvais ſens:
Ris du bruit paſſager de leurs cris impuiſſans.
Que peut contre tes Vers une ignorance vaine?
Le Parnaſſe François ennobli par ta veine
Contre tous ces complots ſçaura te maintenir,
Et ſoulever pour toi l'équitable Avenir.
Et qui voyant un jour la douleur vertueuſe
De Phèdre malgré ſoi perfide, inceſtueuſe,

REMARQUES.

l'avoir corrigé de ſes défauts, à force de les publier. *Plut.* Apopht. des Anciens.

Vers 70. *Plus croiſſant en vertu je ſonge à me venger.*] Quelques Amis de notre Auteur lui repréſentant un jour, dans le deſſein de le détourner de la *Satire*, qu'il s'attireroit beaucoup d'ennemis, qui ne manqueroient pas de le décrier & de noircir ſa réputation: *Je ſçais un bon moyen de m'en venger*, répondit-il froidement; *c'eſt que je ſerai honnête homme.* Il avoit auſſi ſouvent à la bouche cette Maxime, qu'il avoit empruntée de Plutarque: *Il faut avoir des Amis & des Ennemis: des Amis, pour nous apprendre notre devoir: des Ennemis, pour nous obliger à le faire.* Plut. Comment on pourra recevoir de l'utilité de ſes Ennemis.

Chang. Vers 72. *Un flot de vains Auteurs*, &c.] On liſoit dans la premiere Edition: *Un tas de vains Auteurs.*

Vers 80. *De Phèdre malgré ſoi perfide, inceſtueuſe.*]

D'un ſi noble travail juſtement étonné,
Ne benira d'abord le ſiècle fortuné,
Qui rendu plus fameux par tes illuſtres veilles,
Vit naître ſous ta main ces pompeuſes merveilles?
Cependant laiſſe ici gronder quelques Cenſeurs,
Qu'aigriſſent de tes Vers les charmantes douceurs.
Et qu'importe à nos Vers que Perrin les admire?

REMARQUES.

Ce *malgré ſoi* eſt ce qui fonde l'excellence du Caractere de *Phèdre.* Un *Héros de Tragédie* ne peut exciter la pitié & la terreur, à moins qu'il ne ſoit un peu criminel & beaucoup malheureux. C'eſt le Caractere d'*Oedipe* dans *Sophocle.* C'eſt auſſi celui de *Phèdre* dans *Racine*, qui s'étoit perſuadé de bonne heure de la néceſſité de ſe conformer à cette Régle eſſentielle de la Tragédie.
„ Ce n'eſt pas à moi, dit-il dans la Préface qu'il avoit
„ miſe à la tête de la premiere Edition d'*Andromaque*,
„ à réformer les régles du Théâtre. *Horace* nous re-
„ commande de dépeindre *Achille* farouche, inexorable,
„ violent, tel qu'il étoit, & tel qu'on dépeint ſon Fils.
„ Et *Ariſtote*, bien éloigné de nous demander des Hé-
„ ros parfaits, veut au contraire, que les perſonnages
„ tragiques, c'eſt-à-dire, ceux dont le malheur fait la
„ cataſtrophe de la *Tragédie*, ne ſoient ni tout-à-fait
„ bons, ni tout-à-fait méchans. Il ne veut pas qu'ils
„ ſoient extrêmement bons, parce que la punition d'un
„ homme de bien exciteroit plutôt l'indignation que la
„ pitié du Spectateur; ni qu'ils ſoient méchans avec
„ excès, parce qu'on n'a point pitié d'un ſcélérat. Il
„ faut donc qu'ils ayent une bonté médiocre, c'eſt-à-
„ dire, une vertu capable de foibleſſe, & qu'ils tom-
„ bent dans le malheur par quelque faute, qui les faſ-
„ ſe plaindre, ſans les faire déteſter ". DE ST. MARC.

VERS 87. *Et qu'importe à nos Vers que Perrin*, &c.] Il a traduit l'Enéide, & a fait le premier *Opéra* qui ait paru en France. DESP.

Voyez au ſujet de ce Poëte, *Sat. VII.* Vers 44. *Sat. IX.* Vers 97. 294.

IMIT. Ibid. *Et qu'importe à nos Vers*, &c.] Cet en-

Que l'Auteur du Jonas s'empresse pour les lire?
Qu'ils charment de Senlis le Poëte idiot,
Ou le sec Traducteur du François d'Amyot:

REMARQUES.

droit est imité d'*Horace* qui dit Livre I. *Satire* X. Vers 78.

Men' moveat cimex Pantilius? aut crucier, quòd
Vellicet absentem Demetrius? aut quòd ineptus
Fannius Hermogenis lædat conviva Tigelli?

VERS 88. *Que l'Auteur du Jonas*, &c.] *Coras*. Voyez *Satire IX*. Vers 91.

M. D....... Conseiller au Parlement, soutint un jour à Table, que quelques beaux que soient les Vers de M. *Despréaux*, on connoissoit néanmoins qu'il ne les faisoit pas aisément. Quelqu'un répondit, que, sans examiner si l'Auteur avoit ou n'avoit pas beaucoup de peine à composer, il suffisoit que ses productions fussent aisées & naturelles. Comme il n'y avoit-là rien d'injurieux pour M. *Despréaux*, on le lui redit. Il ne laissa pas d'en être piqué dans le moment; & pour se venger, il mit le nom de ce Magistrat à la place de l'*Auteur du Jonas*; & dans l'Edition de 1701. à laquelle il travailloit alors, il fit imprimer ce Vers ainsi:

Que D...... au Palais s'empresse de les lire.

Mais en revoyant les Epreuves, il changea d'avis & rétablit l'ancien Vers. Il ne crut pas alors devoir faire un crime à ce Magistrat d'une chose dite dans une Conversation de table, en passant, & sans dessein formé de l'offenser.

VERS 89. — *de Senlis le Poëte idiot.* Liniere. DESP.

Ce Poëte avoit effectivement l'air d'un Idiot. Voyez *Sat. IX*. v. 236. *Ep. I*. v. 40. *Ep. II*. v. 8. *Art Poët.* Ch. II. Vers 194.

VERS 90. *Ou le sec Traducteur du François d'Amyot.*] On a prétendu que l'Abbé *Tallemant*, pour mettre les *Vies* de *Plutarque* en François, n'avoit fait que chan-

Pourvû qu'avec éclat leurs rimes débitées,
Soient du Peuple, des Grands, des Provinces goûtées;

REMARQUES.

ger le langage de la Traduction d'*Amyot*. M. *Huet* ne détruit point cette opinion, quand il dit seulement à la page 216. *Commentarii de rebus ad eum pertinentibus*, qu'il avoit corrigé bien des endroits de la Traduction de l'Abbé *Tallemant*, qui n'étoient pas fideles. Cet Ouvrage parut en 1663. à Paris en 8. Volumes *in*-12. Au reste, l'Abbé *Tallemant* s'étoit attiré le trait Satirique, que l'on voit ici, par l'impudence qu'il avoit eue, de lire en pleine Académie une Lettre, qu'il prétendoit lui avoir été écrite, & dans laquelle on lui mandoit que le jour précédent M. *Despréaux* avoit été fort maltraité dans un lieu de débauche derriere l'Hôtel de Condé. Ceux à qui ce Poëte étoit connu particuliérement se récrierent contre une calomnie si mal fondée. Voyez *Avertissement* Note 7.

Jacques Amyot, Abbé de Bellozane & de Saint Corneille de Compiegne, Evêque d'Auxerre, Grand-Aumônier de France & Commandeur des Ordres du Roi, étoit de Melun & de très-basse extraction. Il fit ses Etudes dans l'Université de Paris; & fut ensuite pourvû dans celle de Bourges d'une Chaîre, qu'il quitta pour être Précepteur des Enfans de *Guillaume de Sassi Bouchetel*, Secrétaire d'Etat. La Traduction des *Amours de Théagene & de Chariclée*, qu'il fit imprimer en 1549. fut le commencement de sa réputation & de sa fortune. Elle le fit connoître à la Cour, & le Roi *Henri II.* lui donna l'Abbaye de Bellozane. En 1551. il fut choisi pour porter à Trente la protestation du Roi contre le Concile, & s'acquitta de cette Commission d'une maniere qui lui fit beaucoup d'honneur. Peu de tems après son retour d'Italie, il fut choisi par *Henri II.* pour être le Précepteur de ses Enfans. Ce fut à la reconnoissance de ses augustes Eleves, qu'il dut sa grande fortune. *Charles IX.* le fit Evêque d'Auxerre & Grand-Aumônier. *Henri III.* lui donna le Cordon-bleu, qu'en sa considération il attacha pour toujours à la Grande-Aumônerie. Il mourut le 6. de Février 1593. dans sa soixante-dix-neuvieme année. Son principal Ouvrage est sa Traduction de toutes les *Oeuvres de Plutarque*.

Pourvû qu'ils puissent plaire au plus puissant des Rois ;
Qu'à Chantilli Condé les souffre quelquefois ;

REMARQUES.

Les graces du stile la firent réussir, quoique peu fidele ; &, malgré les changemens arrivés dans la Langue, on la lit encore avec plaisir. Les *Vies des Hommes Illustres* ont été traduites plusieurs fois depuis lui ; mais sa Traduction est toujours restée seule entre les mains de tout le monde ; & celle même de M. *Dacier*, laquelle parut en 1722. ne l'a point fait oublier. DE ST. MARC.

CHANG. Vers 91. *Pourvû qu'avec éclat leurs rimes débitées*, &c.] Ce Vers & le suivant étoient ainsi dans les premieres Editions.

Pourvû qu'avec honneur leurs rimes débitées
Du Public dédaigneux ne soient point rebutées.

CHANG. Vers 93. *Pourvû qu'ils puissent plaire*, &c.] On lit, *Pourvû qu'ils sçachent*, dans toutes les Editions, qui ont précédé celle de 1713.

IMIT. Ibid. *Pourvû qu'ils puissent plaire au plus puissant des Rois.*] Ce Vers & les treize qui le suivent, sont une Imitation de tout cet endroit d'*Hor.* L. I. *Sat.* X. Vers 81.

Plotius, & Varius, Mæcenas, Virgiliusque,
Valgius, & probet hæc Octavius optimus, atque
Fuscus: & hæc utinam Viscorum laudet uterque!
Ambitione relegatâ, te dicere possum,
Pollio, te Messala, tuo cum fratre; simulque
Vos, Bibuli & Servi, simul his te, candide Furni;
Complures alios, doctos ego quos & amicos
Prudens prætereo: quibus hæc, sint qualiacumque,
Arridere velim; doliturus si placeant spe
Deteriùs nostrâ. Demetri, teque, Tigelli
Discipularum inter jubeo plorare cathedras.

VERS 94. & 95. *Qu'à Chantilli Condé*, &c. *Qu'En-*

Qu'Enguien en soit touché, que Colbert & Vivone,
Que la Rochefoucaut, Marsillac & Pompone,

Et

REMARQUES.

guien, &c.] Le grand Prince *de Condé*, qui passa les premieres années de sa vie dans sa Maison de Chantilli; & M. *Henri-Jules de Bourbon*, qu'on appelloit alors le Duc d'*Enguien* & qui fut Prince *de Condé* après la mort de son Pere.

VERS 95. — *que Colbert & Vivone*.]

Jean-Baptiste Colbert, Marquis de Seignelay, Ministre & Secrétaire d'Etat, Commandeur & Grand-Trésorier des Ordres du Roi, Contrôleur-Général de ses Finances, Surintendant des Bâtimens, Arts & Manufactures de France, né à Paris le 31. Août 1619. & mort à Paris le 6. de Septembre 1683. âgé de 64. ans six jours. Voyez *Satire VIII*. V. 195.

Vivone. Voyez *Epître IV*. Vers 107. & l'*Avertissement* sur la même *Epître*.

VERS 96. *Que la Rochefoucaut, Marsillac & Pompone*.]

François VI. Duc de *La Rochefoucaut*, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Poitou, né le 15. de Décembre 1613. & mort à Paris le 17. de Mars 1680. âgé de près de 77. ans, étoit aussi célèbre par la beauté de son esprit, que par la noblesse de sa naissance. Il est Auteur d'un livre de Maximes morales, & de *Mémoires* concernant la Régence d'*Anne d'Autriche*, qui sont très-estimés.

François VII. Duc de *La Rochefoucaut*, Grand-Veneur de France, Grand-Maître de la Garderobe du Roi, & Chevalier de ses Ordres, s'appelloit le Prince *de Marsillac*, du vivant de son Pere, dont on vient de parler. Il étoit né le 15. de Juin 1634. & mourut le 12. de Janvier 1714. âgé de près de 80. ans.

Simon Arnauld, Marquis *de Pompone*, Fils de *Robert Arnauld d'Andilli*, Conseiller d'Etat, si connu par ses excellentes Traductions, Petit-Fils du célèbre *Antoine Arnauld*, Avocat au Parlement & Procureur-Général de la Reine *Catherine de Médicis*; Neveu de M. *Arnauld* le Docteur; fut en 1671. rappellé de Suede, où il venoit de conclure un Traité important, pour succéder au

Mar-

Et *mille* autres qu'ici je ne puis faire entrer,
A leurs traits délicats ſe laiſſent pénétrer.
Et plût au Ciel encor, pour couronner l'Ouvrage,
Que Montauzier voulût lui donner ſon ſuffrage!

REMARQUES.

Marquis *de Lyonne* dans la Charge de Secrétaire d'Etat pour les Affaires Etrangeres. Peu propre aux intrigues de la Cour, il quitta ſa Charge en 1679. pour vivre dans la retraite. Mais en 1691. le Roi lui fit prendre place dans ſon Conſeil en qualité de Miniſtre d'Etat. Il continua d'y ſervir juſqu'à ſa mort arrivée le 26. de Septembre 1699. DE ST. MARC.

VERS 99. *Et plût au Ciel encor*, &c.] Cette Exclamation eſt particuliérement imitée de celle d'*Horace*, rapportée ci-deſſus: *& hæc utinam Viſcorum laudet uterque!* Notre Poëte y ſuppoſoit une fineſſe, dont perſonne ne s'étoit apperçu. „ Il y a apparence, diſoit-il, „ que les deux *Viſcus* étoient ordinairement oppoſés „ dans leurs ſentimens; c'eſt-à-dire, que l'un étoit d'un „ goût raiſonnable, & l'autre d'un goût bizarre & par„ ticulier; ainſi *Horace*, en ſouhaitant de plaire à ces „ deux hommes, donne une marque de ſon eſprit, „ puiſqu'il n'y a jamais que les choſes, qui ſont d'une „ beauté ſolide & immuable, qui ſoient approuvées par „ toutes ſortes de gens ".

VERS 100. *Que Montauzier voulût lui donner ſon ſuffrage.*] Le ſouhait obligeant & flatteur, contenu dans ces Vers, fit ſur le cœur du Duc *de Montauzier* l'effet que l'Auteur deſiroit. Ce Duc commença dès-lors à s'adoucir en ſa faveur. Quelque tems après il l'aborda dans la grande Gallerie à Verſailles, & lui fit compliment ſur la mort de M. *Boileau de Puimorin* ſon frere en lui diſant qu'il aimoit beaucoup feu M. *de Puimorin*. „ Je ſçai qu'il faiſoit grand cas de l'amitié dont vous „ l'avez honoré, répondit M. *Despréaux*, mais il en „ faiſoit encore plus de votre vertu; & il m'a dit plu„ ſieurs fois, qu'il étoit très-fâché que je n'euſſe pas „ pour ami le plus honnête homme de la Cour ". Ce

C'est à de tels Lecteurs que j'offre mes Ecrits.
Mais pour un tas grossier de frivoles Esprits,
Admirateurs zêlés de toute œuvre insipide,
Que non loin de la Place où Brioché préside,

REMARQUES.

fut-là le moment de la réconciliation. M. *de Montauzier* changea dès-lors l'estime, qu'il avoit pour notre Auteur, en une amitié, qui a duré toute sa vie, & sur le champ il l'emmena dîner avec lui. BROSSETTE.

Charles de Sainte-Maure, Duc *de Montauzier*, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de M. le Dauphin, premier Gentilhomme de sa Chambre & Maître de sa Garderobe, mari de la célèbre *Julie d'Angennes*, Demoiselle *de Rambouillet*, s'est rendu célèbre par sa rare probité, sa grande érudition & sa bonne conduite à la guerre. Il mourut le 17. de Mai 1690. âgé de 80. ans. Voyez *Disc. sur la Satire*, N. 3. *Satire IX.* Vers 136. 302. DE ST. MARC.

VERS 104. *Que non loin de la Place où Brioché préside.*] Fameux Joüeur de Marionettes, logé proche des Comédiens. DESP. *Edit. de* 1701.

Pradon fit représenter sa *Phèdre* par les Comédiens du Roi, qui avoient alors leur théâtre dans la rue Mazarine au bout de la rue Guénégaud. *Brioché* faisoit joüer ses Marionettes à l'autre bout de cette derniere rue, dans un endroit appellé *Château-Gaillard*, proche l'Abbreuvoir du Pont-neuf. C'est par la circonstance de ce voisinage, que notre Auteur désigne malignement les Comédiens, qui joüoient la *Phèdre* de *Pradon*, comme voulant insinuer que cette Pièce ne méritoit d'être joüée que par des Marionettes. *Fanchon* ou *François Brioché*, étoit fils de *Jean Brioché*, Arracheur de dents, que l'on regarde comme l'inventeur des Marionettes, quoiqu'il n'ait fait que les perfectionner. De son tems un Anglois avoit trouvé le secret de les faire mouvoir par des ressorts & sans cordes ; mais l'on préféra celles de *Brioché* à cause des plaisanteries qu'il leur faisoit dire. *Fanchon Brioché* se rendit encore plus célèbre que son Pere dans ce noble métier.

Sans chercher dans les Vers ni cadence ni ſon,
Il s'en aille admirer le ſçavoir de Pradon.

REMARQUES.

IMIT. Vers 105. *Sans chercher dans les Vers ni cadence ni ſon.*] C'eſt ce qu'*Horace*, dans ſon *Art Poët.* Vers 263. appelle *immodulata poëmata.*

VERS 106. *Il s'en aille admirer le ſçavoir de Pradon.*] Ce Poëte étoit très-ignorant. Un jour au ſortir d'une de ſes *Tragédies*, M. le Prince *de Conti* l'aîné lui dit, qu'il avoit mis en Europe une Ville d'Aſie. *Je prie votre Alteſſe de m'excuſer*, répondit PRADON, *car je ne ſçai pas trop bien la Chronologie.*

AVIS SUR L'EPITRE VIII.

QUoique *l'*Epître IV. *ſur* la Campagne de Hollande, *eût été faite peu de tems après que le Roi eut gratifié l'Auteur d'une Penſion, & qu'il l'eût compoſée pour marquer ſa reconnoiſſance envers Sa Majeſté; il crut lui devoir encore adreſſer l'*Epître VIII. *pour le remercier plus particuliérement de ſes bienfaits. C'eſt pour cela qu'il appelloit celle-ci ſon* Remercîment. *Il la fit en* 1675. *& la récita lui-même au Roi; mais il ne la laiſſa paroître que l'année ſuivante pour les raiſons, que l'on dira dans la* Remarque *ſur le Vers* I. *Au reſte cette Pièce, quant au fond, eſt toute de l'invention de l'Auteur. Il y ſoutient ingénieuſement le perſonnage d'un* Satirique, *chagrin de ſe voir forcé de loüer, & qui feignant de ne ſçavoir comment s'y prendre, n'en trouve que mieux le moyen de loüer d'une maniere auſſi délicate que neuve.*

EPITRE VIII.

AU ROI.

GRAND ROI, cesse de vaincre, ou je cesse d'écrire.
Tu sçais bien que mon stile est né pour la Satire:
Mais mon Esprit contraint de la désavoüer,
Sous Ton Régne étonnant ne veut plus que loüer.
Tantôt dans les ardeurs de ce zêle incommode,
Je songe à mesurer les syllabes d'une Ode:
Tantôt d'une Enéide Auteur ambitieux,
Je m'en forme déja le plan audacieux.
Ainsi toujours flatté d'une douce manie,
Je sens de jour en jour dépérir mon génie;

REMARQUES.

VERS 1. *Grand Roi, cesse de vaincre, ou je cesse d'écrire.*] Ce Vers fut cause que cette *Epître* ne fut pas donnée au Public en 1675. La fin de la Campagne de cette année ne fut pas heureuse. Le Maréchal *de Turenne* fut tué d'un coup de canon le 27. de Juillet, après quoi nos Troupes furent obligées de repasser le Rhin, & de revenir en Alsace. Le 12. d'Août le Maréchal *de Créqui* perdit la Bataille de Consarbruck, & s'étant sauvé dans Trèves qui étoit assiégé, la Ville fut rendue malgré lui, & il fut fait prisonnier de guerre. Ces revers obligerent notre Auteur à ne point faire paroître alors son *Epître*, de peur que ses Ennemis ne fissent passer le premier Vers pour une raillerie. Il l'avoit bien changé ainsi: *Grand Roi, sois moins loüable, ou je cesse d'écrire.* Mais qu'il s'en falloit que ce dernier Vers eût la beauté du premier! L'Auteur aima mieux attendre, que de supprimer un des plus beaux traits qui fussent sortis de sa plume.

Et mes Vers en ce ſtile ennuyeux, ſans appas,
Deshonorent ma plume, & ne T'honorent pas.
  Encor, ſi Ta valeur à tout vaincre obſtinée,
Nous laiſſoit pour le moins reſpirer une année,
Peut-être mon Eſprit, prompt à reſſuſciter,
Du temps qu'il a perdu ſçauroit ſe r'acquiter.
  Sur ſes nombreux défauts, merveilleux à décrire,
Le Siècle m'offre encor plus d'un bon mot à dire,
Mais à peine Dinan & Limbourg ſont forcés,
Qu'il faut chanter Bouchain & Condé terraſſés.

REMARQUES.

CHANG. Vers 17. *Sur ſes nombreux défauts, merveilleux à décrire.*] Au lieu de ce Vers & du ſuivant, il y avoit ceux-ci dans toutes les Editions qui ont précédé celle de 1713.

Le Parnaſſe François non exempt de tous crimes,
Offre encore à mes Vers des ſujets & des rimes.

On fit entendre à l'Auteur, & lui-même le ſentit, que le premier Vers étoit exprimé durement, & que d'ailleurs c'étoit borner trop la *Satire*, que de la renfermer dans la cenſure des mauvais Auteurs. Il fit au moins quarante Vers pour en trouver deux autres qui lui pluſſent, & s'en tint enfin à ceux qui ſont ici.

CHANG. Vers 19. *Mais à peine Dinan & Limbourg ſont forcés*, &c.] Il y avoit dans la premiere compoſition:

Mais à peine Salins & Dole ſont forcés,
Qu'il faut chanter Dinan & Limbourg terraſſés.

Salins & *Dole* avoient été conquis en 1674. avec le reſte de la Franche-Comté. *Dinan* & *Limbourg* furent pris, l'année ſuivante au commencement de la campagne. Ces quatre Villes étant les dernieres conquêtes du Roi en 1675. l'Auteur les avoit nommées dans ſon

Ton courage affamé de péril & de gloire,
Court d'exploits en exploits, de victoire en victoire.
Souvent ce qu'un seul jour *Te* voit exécuter,
Nous laisse pour un an d'actions à conter.
Que si quelquefois las de forcer des murailles,
Le soin de *Tes* Sujets *Te* rappelle à Versailles,
Tu viens m'embarrasser de mille autres vertus.
Te voyant de plus près, je t'admire encor plus.
Dans les nobles douceurs d'un séjour plein de charmes,
Tu n'es pas moins Héros qu'au milieu des alarmes.
De *Ton* Trône agrandi portant seul tout le faix,
Tu cultives les Arts, *Tu* répands les bienfaits;
Tu sçais récompenser jusqu'aux Muses critiques.
Ah! croi-moi, c'en est trop. Nous autres Satiriques,
Propres à relever les sottises du temps,
Nous sommes un peu nés pour être mécontens.
Notre Muse, souvent paresseuse & stérile
A besoin, pour marcher, de colere & de bile.
Notre stile languit dans un remercîment:
Mais, GRAND ROI, nous sçavons nous plaindre élégamment.

REMARQUES.

Epître. Mais quand il la publia en 1676. il ôta les deux premieres, & leur substitua *Bouchain* & *Condé*, qui avoient été pris en Avril & en Mai de cette même année.

O! que si je vivois sous les régnes sinistres
De ces Rois nés valets de leurs propres Ministres,
Et qui jamais en main ne prenant le timon,
Aux exploits de leur temps ne prêtoient que leur nom;
Que, sans les fatiguer d'une loüange vaine,
Aisément les bons mots couleroient de ma veine!
Mais toujours sous Ton régne il faut se récrier.
Toujours, les yeux au Ciel, il faut remercier.
Sans cesse à T'admirer ma critique forcée

REMARQUES.

VERS 42. *De ces Rois nés valets de leurs propres Ministres.*] Les derniers Rois de la premiere Race laissoient toute l'administration aux Maires du Palais. *Henri III*, fut aussi dévoué entiérement à ses *Mignons*. C'est pourquoi *Mézerai* dit qu'on pourroit appeller son Régne, le *Régne des Favoris*.

IMIT. Vers 49. *Sans cesse à T'admirer ma critique forcée*, &c.] Ce Vers & les trois suivans sont imités de ces beaux Vers Latins, par lesquels *Saint-Geniez* termine l'*Epître Dédicatoire* de ses *Satires*, qu'il adresse *Ad nobilissimum & illustrissimum virum* DELBENUM.

Dotibus excellens animi mentisque politæ,
Æterno, Delbene, mihi celebrabere cantu.
Occurris tu sæpe animo, dum Musa querelas
Incipit, & cœptos cogis dimittere versus
Placatam. Sermone loqui dedîscit amaro,
Ignorat Satyras, in te dum spectat, & isti
Desinit irasci quod te produxerit ævo.

M. *Despréaux*, en renfermant la même pensée en moins d'espace, a bien enchéri sur son original, par le tour vif & le ton chagrin qu'il donne à ses Vers. Cette *Remarque* est due, quant au fond, à M. *Desforges-Mail-*

N'a plus, en écrivant, de maligne pensée;
Et mes chagrins sans fiel, & presque évanouïs,
Font grace à tout le siècle en faveur de LOUIS.
En tous lieux cependant la Pharsale approuvée
Sans crainte de mes Vers va la tête levée.

REMARQUES.

lard, dans sa *Lettre sur l'Imitation* à M. le Président *Bouhier*, &c. déja citée sur le Vers 261. de la *Satire IX.* & sur le Vers 620. de la *Satire X.* DE ST. MARC.

VERS 53. —— *la Pharsale approuvée*, &c.] La *Pharsale de Brébœuf.* DESP.

Guillaume de Brébeuf, natif de Basse-Normandie, mourut en 1661. âgé de 43. ans, après vingt ans d'une Fièvre maligne & opiniâtre, qu'il avoit été impossible de guérir. C'est durant le cours de cette Fièvre, qu'il composa ses différens Ouvrages. Le plus connu de tous est la *Pharsale* de *Lucain* imitée en Vers François. *Brébeuf* s'étoit si fort enthousiasmé de son original, qu'il le passe en bien des endroits, & qu'il est presque toujours plus outré que lui. Le P. *Rapin* dans ses *Réflexions sur l'Art Poëtique*, dit que „ *La Pharsale* de „ *Brébeuf* gâta bien de la jeunesse, qui se laissa éblouïr „ à la pompe de ses Vers. En effet ils ont de l'éclat; „ mais après tout, ce qui paroît grand & élevé dans ce „ Poëme, quand on y regarde de près, ne passe parmi „ les intelligens, que pour un faux brillant plein d'af„ fectation. Les petits génies se laisserent transporter „ au bruit que fit alors cet Ouvrage, qui dans le fond „ n'a presque rien de naturel ". Ce Jugement, très-équitable, est devenu depuis longtems celui du Public, & se rapporte assez à ce que M. *Despréaux* dit dans ces deux Vers, qui commencent la *Parodie burlesque*, qu'il avoit eu dessein de faire de la premiere *Ode* de *Pindare*.

Malgré son fatras obscur
Souvent Brébeuf étincelle.

On a encore de ce Poëte *Lucain Travesti*, ou le premier livre de la *Pharsale* en Vers Burlesques, Ouvrage esti-

La licence par-tout régne dans les écrits,
Déja le mauvais ſens reprenant ſes eſprits,
Songe à nous redonner des Poëmes Epiques,
S'empare des diſcours mêmes Académiques.
Perrin a de ſes Vers obtenu le pardon:
Et la Scène Françoiſe eſt en proye à Pradon.

REMARQUES.

mable dans ſon genre; le ſeptieme Livre de l'*Enéide* en Vers Burleſques; les *Entretiens ſolitaires*, qui ſont des Poëſies pieuſes d'un mérite aſſez médiocre; un petit Recueil de Pièces diverſes, dont ce qu'il y a de meilleur eſt ſa Gageûre, qui contient cent cinquante & une *Epigrammes* ſur le même ſujet, ſur une *Femme fardée*; des *Eloges Poëtiques*, où l'on trouve de bonnes choſes, & ſa *Défenſe de l'Egliſe Romaine*, Ouvrage de *Controverſe* en proſe contre les Calviniſtes, auquel l'Auteur ne mit pas la derniere main, & dont on ne laiſſe pas de faire quelque cas. On a auſſi deux volumes de ſes *Lettres*. Il étoit Neveu du P. de *Brébeuf*, Jéſuite, l'un des premiers Miſſionnaires du Canada, où il fut martyriſé par les Iroquois en 1649. *Guillaume Duhamel*, Aumônier du Roi, Ami & Compatriote de *Brébeuf*, a fait ſur les Ouvrages de ce Poëte une *Diſſertation*, qui mérite d'être lue, quoiqu'elle ſoit aſſez mal faite. Elle a été imprimée à Paris chez *Savreux* en 1664. *in*-12. Le titre eſt: *Diſſertation* ſur la *Pharſale*; les *Entretiens ſolitaires*; la *Défenſe de l'Egliſe Romaine*, & autres Ouvrages de M. de *Brébeuf*. Voyez l'*Art Poët.* Ch. premier, Vers 100. DE ST. MARC.

VERS 57. ——— *des Poëmes Epiques.*] CHILDEBRAND & CHARLEMAGNE, Poëmes qui n'ont point réuſſi. DESP. Voyez au ſujet de *Childebrand* la *Note* ſur le Vers 242. du III. Chant de l'*Art Poët.* Au ſujet de *Charlemagne*, la *Note* ſur le Vers 171. de l'*Epître IX.*

VERS 59. *Perrin*, &c.] Voyez *Sat. VII.* Vers 44. *Sat. IX.* Vers 97. 294. *Epître VII.* Vers 87. *Lutrin*, Ch. V. Vers 166.

VERS 60. *Et la Scène Françoiſe eſt en proye à Pradon.*] Voyez *Sat. VII.* Vers 44. *Sat. IX.* Vers 97. l'A-

Et moi, sur ce sujet, loin d'exercer ma plume,
J'amasse de Tes Faits le pénible volume;
Et ma Muse occupée à cet unique emploi,
Ne regarde, n'entend, ne connoît plus que Toi.
Tu le sçais bien pourtant, cette ardeur empressée
N'est point en moi l'effet d'une ame intéressée.

REMARQUES.

vertissement sur l'Epître VII. & la *Remarque* sur le Vers 106. de la même *Epître.*

VERS 62. *J'amasse de Tes Faits le pénible volume.*] Ce Vers & les deux suivans pourroient faire croire que l'Auteur étoit déja nommé pour écrire l'Histoire du Roi. Mais il ne le fut qu'en 1677. Voyez l'*Avertissement sur l'Epître VII.*

VERS 65. *Tu le sçais bien pourtant, cette ardeur empressée*, &c.] Ce Vers & les quinze, qui le suivent, sont ceux dont j'ai dit ci-devant, qu'on les avoit mis en parallele avec les quatorze derniers de l'*Epître I.* lesquels je crois devoir rapporter ici pour la plus grande commodité des Lecteurs.

Pour moi, qui sur Ton nom déja brûlant d'écrire
Sens au bout de ma plume expirer la Satire,
Je n'ose de mes Vers vanter ici le prix.
Toutefois, si quelqu'un de mes foibles écrits
Des ans injurieux peut éviter l'outrage,
Peut-être pour Ta gloire aura-t-il son usage:
Et comme Tes exploits étonnant les Lecteurs,
Seront à peine crûs sur la foi des Auteurs:
Si quelque Esprit malin les veut traiter de fables,
On dira quelque jour pour les rendre croyables:
Boileau, qui dans ses Vers pleins de sincérité
Jadis à tout son siècle a dit la vérité;

Avant que Tes bienfaits couruſſent me chercher,
Mon zêle impatient ne ſe pouvoit cacher.

REMARQUES.

Qui mit à tout blâmer ſon étude & ſa gloire,
A pourtant de ce Roi parlé comme l'Hiſtoire.

Beaucoup de nos Beaux-Eſprits ont mis en jeu la foi de la Poſtérité touchant ces grands Evénemens, dont la foule a, pendant ſi longtems, fait du Régne de *Louis XIV.* un des plus glorieux que la France ait eus. Ce fut *Voiture*, qui donna le ſignal, en diſant à M. *le Prince*, alors Duc d'*Enguien*, dans une *Lettre* ſur la priſe de Dunkerque. „ Pour moi, Monſeigneur, „ je me réjoüis de vos proſpérités, comme je dois; „ mais je prévois que ce qui augmente votre réputa- „ tion préſente, nuira à celles que vous devez attendre „ des autres ſiècles, & que dans un petit eſpace de „ tems, tant de grandes & importantes actions les „ unes ſur les autres, rendront à l'avenir votre vie „ incroyable, & feront que votre Hiſtoire paſſera pour „ un Roman à la Poſtérité ". La même Idée fait le fonds de quelques petites Pièces de Vers très-bonnes, que le P. *Bouhours* rapporte dans le *ſecond Dialogue* de ſa *Maniere de bien penſer*, &c. Mais quel que ſoit le mérite de ces Pièces, il faut convenir que perſonne n'a fait un plus heureux uſage de la foi de la Poſtérité que M. *Despréaux*. Revenons à l'objet de cette *Remarque*. Voici ce que M. *Broſſette* en dit, & qu'on avoit juſqu'ici placé ſous le Vers 80.

„ Notre Auteur étant un jour en converſation avec „ M. le Marquis *de Dangeau* & M. *du Charmel*, ces „ deux Meſſieurs firent le parallele de l'Eloge du Roi, „ exprimé à la fin de l'*Epître I.* & de l'Eloge qui ſe „ trouve ici. On conteſta long-tems ſur la préférence „ de ces deux endroits, M. *du Charmel* étoit pour le „ premier; & M. *de Dangeau* ſe déclara pour le ſe- „ cond. Dans l'un on trouvoit plus de force, & dans „ l'autre plus de délicateſſe. Enfin M. *de Dangeau* ter- „ mina la difficulté, en diſant que la penſée de l'*Epître* „ *I.* faiſoit plus d'honneur au Roi, & que celle de „ l'*Epître VIII.* en faiſoit plus au Poëte. *En effet*,

Je n'admirois que Toi. Le plaisir de le dire
Vint m'apprendre à loüer au sein de la Satire.
Et depuis que tes dons sont venus m'accabler,
Loin de sentir mes Vers avec eux redoubler,
Quelquefois, le dirai-je, un remords légitime
Au fort de mon ardeur, vient refroidir ma rime.
Il me semble, Grand Roi, dans mes nouveaux écrits,
Que mon encens payé n'est plus du même prix.
J'ai peur que l'Univers, qui sçait ma récompense,
N'impute mes transports à ma reconnoissance;
Et que par Tes présens mon Vers décrédité
N'ait moins de poids pour Toi dans la Postérité.
Toutefois je sçai vaincre un remords qui Te blesse.
Si tout ce qui reçoit des fruits de Ta largesse,
A peindre Tes exploits ne doit point s'engager,
Qui d'un si juste soin se pourra donc charger?
Ah! plûtôt de nos sons redoublons l'harmonie.
Le zêle à mon Esprit tiendra lieu de génie.
Horace tant de fois dans mes Vers imité,

REMARQUES.

„ disoit M. Despréaux, *la pensée de ma* I. Epître *fait* „ *plus d'honneur au Roi; parce que je dis que ses actions* „ *sont si extraordinaires, que pour les rendre croyables à* „ *la Postérité, il faudra confirmer le récit de l'Histoire par* „ *le témoignage irréprochable d'un* Satirique. *Mais la pen-* „ *sée de l'*Epître VIII. *me fait plus d'honneur, parce que* „ *j'y fais l'éloge de ma générosité, & du désintéressement* „ *avec lequel je voudrois loüer le Roi, de peur que mes* „ *loüanges ne soient suspectes de flaterie* ". On ne peut „ que souscrire à cette décision. De St. Marc.

De vapeurs en ſon temps, comme moi, tourmenté;
Pour amortir le feu de ſa rate indocile,
Dans l'encre quelquefois ſçut égayer ſa bile.
Mais de la même main qui peignit Tullius,
Qui d'affronts immortels couvrit Tigellius,
Il ſçut fléchir Glycere, il ſçut vanter Auguſte;
Et marquer ſur la lyre une cadence juſte.
Suivons les pas fameux d'un ſi noble Ecrivain.
A ces mots quelquefois prenant la lyre en main,
Au récit que pour Toi je ſuis prêt d'entreprendre,
Je croi voir les Rochers accourir pour m'entendre;
Et déja mon Vers coule à flots précipités;
Quand j'entens le Lecteur qui me crie, Arrêtez.

REMARQUES.

VERS 88. *De vapeurs.* Ce mot ſe doit prendre au ſens figuré & ſignifie *l'humeur chagrine & Satirique.* Dans le tems auquel notre Auteur compoſa cette *Epître*, on ne connoiſſoit de *Vapeurs* qu'aux femmes; & les hommes ne s'étoient pas encore aviſés d'être attaqués de cette indiſpoſition.

VERS 91. —— *Tullius.*] Sénateur Romain. *Céſar* l'exclut du Sénat; mais il y rentra après ſa mort. DESP.

Voyez *Horace* Liv. I. *Sat.* VI.

VERS 92. —— *Tigellius.*] Fameux Muſicien, le plus eſtimé de ſon temps, & fort chéri d'*Auguſte.* DESP. *Ed.* 1701. Voyez *Horace*, Liv. I. *Sat. III.*

VERS 93. *Il ſçut fléchir Glycere*, &c.] Sa Maîtreſſe. *Ode XIX.* Liv. I.

VERS 99. *Et déja mon Vers coule à flots précipités.*] On ne devine pas pourquoi l'Editeur de 1740. a mis: *à pas précipités*, au lieu d'*à flots précipités*, qui ſe lit dans toutes les Editions. DE ST. MARC.

Horace eut cent talens : mais la Nature avare
Ne vous a rien donné qu'un peu d'humeur bizarre.
Vous paſſez en audace & Perſe & Juvénal :
Mais ſur le ton flatteur Pinchêne eſt votre égal.
A ce diſcours, GRAND ROI, que pourrois-je répondre?
Je me ſens ſur ce point trop facile à confondre,
Et ſans trop relever des reproches ſi vrais,
Je m'arrête à l'inſtant, j'admire, & je me tais.

REMARQUES.

VERS 104. *Mais ſur le ton flatteur Pinchêne eſt votre égal.*] ETIENNE MARTIN, Sieur *de Pinchêne*, Neveu de *Voiture*. Il avoit fait imprimer un gros Recueil de mauvaiſes Poëſies, contenant les *Eloges du Roi*, *des Princes & Princeſſes de ſon Sang*, *& de toute ſa Cour.* C'eſt à quoi l'Auteur fait alluſion dans cet endroit. Voyez *Epître X.* Vers 36. *Lutrin*, Chant V. Vers 163.

AVIS SUR L'EPITRE IX.

MONSIEUR DESPRE'AUX, *après avoir attaqué fortement l'*Erreur *&* *le* Menſonge *dans beaucoup de ſes Ouvrages, ne devoit pas manquer d'en faire un pour inſpirer l'amour de la* Vérité. *C'eſt dans cette vue qu'il a compoſé l'*Epître IX.

Rien n'eſt beau que le Vrai. Le Vrai ſeul eſt aimable.

Ce Vers explique tout le ſujet de cette Pièce, dans laquelle l'Auteur a fait briller tout ſon génie, en traitant une matiere ſi conforme à ſes ſentimens. C'eſt ici qu'il a ſçu de la maniere la plus agréable unir tout le ſublime de la Morale *à toutes les douceurs de la* Poëſie. L'Epître IX. *fut compoſée au commencement de* 1675. *avant l'*Epître VIII.

EPITRE

EPITRE IX.

A MONSIEUR

LE MARQUIS DE SEIGNELAY,

SECRETAIRE D'ETAT.

DANGEREUX Ennemi de tout mauvais Flatteur,
SEIGNELAY, c'est envain qu'un ridicule Auteur,
Prêt à porter ton nom de *l'Ebre jusqu'au Gange*,
Croit te prendre aux filets d'une sotte loüange.
Aussi-tôt ton Esprit, prompt à se révolter,
S'échappe, & rompt le piége où l'on veut l'arrêter.
Il n'en est pas ainsi de ces Esprits frivoles,
Que tout *Flatteur* endort au son de ses paroles:
Qui dans un vain Sonnet placés au rang des Dieux,
Se plaisent à fouler l'Olympe radieux;

REMARQUES.

VERS 2. *Seignelay*, &c.] *Jean-Baptiste Colbert*, Ministre & Secrétaire d'Etat, mort en 1690. Fils de *Jean-Baptiste Colbert*, Ministre & Secrétaire d'Etat. DESPRÉAUX.

VERS 3. — *de l'Ebre jusqu'au Gange.*] (*L'Ebre*) Riviere d'Espagne. (Le *Gange*) Riviere des Indes. DESP.

L'Auteur fit imprimer ces mots en caracteres différens, pour marquer qu'il frondoit une Expression, qui, bonne la premiere fois qu'on l'avoit employée, étoit devenue triviale & ridicule par le fréquent usage que les plus mauvais Poëtes en avoient fait. DE ST. MARC.

Et fiers du haut étage où La Serre les loge,
Avalent ſans dégoût le plus groſſier éloge.
Tu ne te repais point d'encens à ſi bas prix.
Non que tu ſois pourtant de ces rudes Eſprits
Qui regimbent toujours, quelque main qui les flate.
Tu ſouffres la loüange adroite & délicate,
Dont la trop forte odeur n'ébranle point les ſens.
Mais un Auteur, novice à répandre l'encens,
Souvent à ſon Héros, dans un bizarre Ouvrage,
Donne de l'Encenſoir au travers du viſage:

REMARQUES.

VERS 11. *Et fiers du haut étage où La Serre les loge.*] La *Serre*, fade Panégyriſte, qui ſe flattoit d'être fort capable de compoſer des Eloges, ſuivant l'uſage où l'on étoit en ce tems-là de faire des Portraits en Vers ou en Proſe. „ Il faut accorder, dit *Sorel* dans ſa *Bi-* „ *bliothèque Françoiſe*, pag. 157. que M. *de La Serre* „ s'eſt trouvé très-propre à ces ſortes d'Ouvrages, & „ qu'il a un génie particulier pour cela, ſoit qu'il leur „ laiſſe la forme d'Eloges, ou qu'il les inſere dans les „ Epîtres dédicatoires de quelques Livres. Il en faut „ retrancher les penſées trop hardies ou trop irrégulie- „ res, & les paroles peu convenables ". C'eſt-à-dire, que *La Serre* eût été bon Ecrivain, s'il eût ſçu penſer & s'exprimer. Voyez *Sat. III.* Vers 176. *Sat. IX.* Vers 72.

IMIT. Vers 15. *Qui regimbent toujours, quelque main qui les flate.*] HORACE, L. II. *Sat. I.* Vers 20.

Cui male ſi palpére, recalcitrat undique tutus.

VERS 20. *Donne de l'Encenſoir au travers du viſage.*] Ce Vers eſt devenu Proverbe. BROSSETTE.

Je ne ſçai ſi je me trompe, mais il me ſemble que le Proverbe, *donner de l'encenſoir par le nes*, eſt plus ancien que M. *Despréaux*. Cela ſuppoſé, ſon Vers n'en ſeroit que la traduction. DE ST. MARC.

Va loüer Monterey d'Oudenarde forcé,
Ou vante aux Electeurs Turenne repoussé.
Tout éloge imposteur blesse une ame sincere.
Si pour faire sa cour à ton illustre Pere,

REMARQUES.

VERS 21. *Va loüer Monterey*] Gouverneur des Pays-Bas. DESP. *d'Oudenarde forcé.*] Après la Bataille de Senef gagnée par le Prince *de Condé*, les Alliés voulurent effacer la honte de leur défaite par la prise de quelqu'une de nos Villes. Le Comte *de Monterey*, Gouverneur des Pays-Bas pour l'Espagne, & Général de l'Armée Espagnole, assiégea Oudenarde. Mais le Prince *de Condé* l'obligea de lever le siége avec précipitation, le 12. Septembre 1674. *Jean Dominique de Haro*, Comte *de Monterey* par sa Femme, après la mort de laquelle arrivée le 10. de Mai 1710. il entra dans l'Etat Ecclésiastique, & reçut l'Ordre de Prêtrise en 1712. mourut en Février 1716. âgé de 67. ans. Il étoit le second Fils de Don *Louis Mendez de Haro*, Premier-Ministre du Roi d'Espagne *Philippe IV*. & l'un des plus grands Hommes d'Etat que l'Espagne ait eus. Le *Traité des Pyrénées*, qu'il conclut en 1659. avec le Cardinal *Mazarin* lui fit autant d'honneur, qu'il en fit peu au Cardinal. DE ST. MARC.

VERS 22. *Ou vante aux Electeurs Turenne repoussé.*] Ce Vers aussi bien que le précédent est une contre-vérité. Celui-ci désigne la Bataille de Turkein en Alsace, gagnée par M. *de Turenne* contre les Allemands, le 5. Janvier 1675.

IMIT. Vers 24. *Si pour faire sa cour à ton illustre Pere*, &c.] Ce Vers & les dix suivans sont une Imitation d'*Horace*, qui dit à *Quinctius*, Livre I. *Epître XVI*. Vers 25. & 29.

Si quis bella tibi terrâ pugnata, marique
Dicat, & his verbis vacuas permulceat aures, &c.
——— *Augusti laudes agnoscere possis;*
Cum pateris sapiens emendatusque vocari.

SEIGNELAY, quelque Auteur d'un faux zêle emporté,
Au lieu de peindre en lui la noble activité,
La ſolide vertu, la vaſte intelligence,
Le zêle pour ſon Roi, l'ardeur, la vigilance,
La conſtante équité, l'amour pour les Beaux-Arts,
Lui donnoit les vertus d'Alexandre ou de Mars;
Et, pouvant juſtement l'égaler à Mécène,
Le comparoit au fils de Pélée ou d'Alcmène,
Ses yeux d'un tel diſcours foiblement ébloüis,
Bientôt dans ce tableau reconnoîtroient LOUIS,
Et, glaçant d'un regard la Muſe & le Poëte,
Impoſeroient ſilence à ſa verve indiſcrete.
Un cœur noble eſt content de ce qu'il trouve en lui,
Et ne s'applaudit point des qualités d'autrui.
Que me ſert en effet, qu'un admirateur fade

REMARQUES.

VERS 32. *Le comparoit au fils de Pélée.*] Achille. DESP. *ou d'Alcmène.*] Hercule. DESP.

IMIT. Vers 39. *Que me ſert en effet*, &c.] *Horace*, dans la même *Epître XVI.* Vers 19.

Neu, ſi te populus ſanum, recteque valentem
Dictitet, occultam febrem ſub tempus edendi
Diſſimules, donec manibus tremor incidat unctis.

BROSSETTE.

Notre Auteur n'a pris ici que le fond de l'idée d'*Horace*, mais il l'a réellement imité dans cet endroit de ſon *Epître III.* v. 35.

A quoi bon quand la Fièvre en nos arteres brûle,
Faire de notre mal un ſecret ridicule?

Vante mon embonpoint, ſi je me ſens malade,
Si dans cet inſtant même un feu ſéditieux
Fait boüillonner mon ſang, & petiller mes yeux?
Rien n'eſt beau que le Vrai. Le Vrai ſeul eſt aimable.
Il doit régner par-tout, & même dans la fable:
De toute fiction l'adroite fauſſeté
Ne tend qu'à faire aux yeux briller la Vérité.
Sçais-tu, pourquoi mes Vers ſont lûs dans les Provinces,
Sont recherchés du Peuple, & reçus chez les Princes?
Ce n'eſt pas que leurs ſons, agréables, nombreux,
Soient toujours à l'oreille également heureux:
Qu'en plus d'un lieu le ſens n'y gêne la meſure,
Et qu'un mot quelquefois n'y brave la céſure.

REMARQUES.

Le feu ſort de vos yeux petillans & troublés,
Votre pouls inégal marche à pas redoublés:
Quelle fauſſe pudeur à feindre vous oblige?

DE ST. MARC.

VERS 51. *Qu'en plus d'un lieu le ſens n'y gêne la meſure.*] „ M. *Despréaux*, dit l'Auteur du *Bolæana* Nomb. „ L. me fit comprendre ..... que par *le ſens gênant* „ *la meſure*, il avoit voulu exprimer certaines tranſpo- „ ſitions forcées, dont les meilleurs Auteurs ne ſçau- „ roient ſe défendre, mais dont ils tâchent de ſauver „ la dureté par toutes les ſoupleſſes de leur art. *Dans* „ *ces ſituations*, diſoit-il, *vous diriez que le Vers grima-* „ *ce, ou fait certaines contorſions. Je vais vous en don-* „ *ner un exemple ſenſible dans un Vers de* CHAPELAIN. „ *Il eſt queſtion d'y exprimer l'action du fameux* CYNE- „ GIRE, *qui s'étant attaché à l'un des creneaux, ſe vit*

Mais c'est qu'en eux le Vrai du Mensonge vainqueur,
Par-tout se montre aux yeux, & va saisir le cœur:
Que le Bien & le Mal y sont prisés au juste;
Que jamais un Faquin n'y tint un rang auguste,
Et que mon cœur toujours conduisant mon esprit,
Ne dit rien au Lecteur, qu'à soi-même il n'ait dit.
Ma pensée au grand jour par-tout s'offre & s'expose;
Et mon Vers, bien ou mal, dit toujours quelque chose.
C'est par-là quelquefois que ma Rime surprend.
C'est-là ce que n'ont point Jonas, ni Childebrand,

REMARQUES.

,, *le bras emporté; il y attache l'autre bras, & ce bras à* ,, *le fort du premier, de maniere qu'il s'attacha aux cre-* ,, *neaux avec les dents. Ce que* CHAPELAIN *exprime ainsi:*

,, Les dents, tout lui manquant, dans les pierres il plante.

,, *Voilà,* disoit-il, *le plus parfait modele de la mesure gê-* ,, *née par le sens: car on ne sçauroit dire que le Vers de* ,, CHAPELAIN *manque par le sens, mais cette Transposi-* ,, *tion bisarre &, pour ainsi dire, dans toute sa crudité,* ,, *révolte encore plus les yeux que les oreilles, au lieu* ,, *qu'un grand Poëte en de pareilles extrémités, par tou-* ,, *tes les finesses de son art, cherche à adoucir ce qui de* ,, *soi-même est rude*". Rien n'est aujourd'hui si commun que ces Vers, où *le sens gêne la mesure.* Les Inversions forcées reviennent à la mode. On croit par-là rendre les Vers & plus forts & plus poëtiques. On ne fait que les rendre plus durs & plus désagréables. J'en pourrois citer beaucoup d'exemples. Mais, outre que cela me meneroit plus loin que je ne veux, je n'ai pas dessein d'offenser personne. DE ST. MARC.

VERS 62. *C'est-là ce que n'ont point Jonas, ni Childebrand.*] JONAS, *Poëme Epique* de *Jacques Coras.* Voyez *Satire IX.* Vers 91. CHILDEBRAND, *Poëme Epique* du Sieur *de Sainte-Garde.* Voyez *Epître VIII.* Vers 57. *Art Poëtique*, Ch. III. Vers 242.

Ni *tous* ces vains amas de frivoles ſornettes,
Montre, Miroir d'Amours, Amitiés, Amourettes,

REMARQUES.

VERS 64. *Montre*, &c.] *La Montre*, petit Ouvrage mêlé de Vers & de Proſe par *Bonnecorſe*, Marſeillois, qui a été Conſul de la Nation Françoiſe au Grand-Caire. Il envoya cet Ouvrage à *Scudéry*, qui le fit imprimer à Paris en 1666. Quelques années après M. *Despréaux* le nomma parmi les livres qui ſervent au combat des Chanoines dans le *Lutrin*, Ch. V. Vers 142. *Bonnecorſe* étant enſuite à Paris en fit parler par *Bernier* le voyageur, à M. *Despréaux*, dont la réponſe ne le ſatisfit point. Pour s'en venger, il compoſa ſon *Lutrigot*, qui fut imprimé à Marſeille, & dont il envoya le premier Exemplaire au Maréchal de *Vivone*. Ces faits ſont contenus dans une *Lettre*, que M. *de Bonnecorſe* m'écrivit de Marſeille, le 19. de Février 1700. Je la communiquai à M. *Despréaux*, qui me fit la réponſe ſuivante. „ Je n'ai aucun mal talent contre „ M. *de Bonnecorſe* du beau Poëme qu'il a imaginé „ contre moi. Il ſemble qu'il ait pris à tâche dans ce „ Poëme d'attaquer tous les traits les plus vifs de mes „ Ouvrages; & le plaiſant de l'affaire eſt que, ſans „ montrer en quoi ces traits pechent, il ſe figure qu'il „ ſuffit de les rapporter pour en dégoûter les hommes. „ Il m'accuſe ſurtout d'avoir dans le *Lutrin* exagéré en „ grands mots de petites choſes pour les rendre ridi- „ cules: & il fait lui-même, pour me rendre ridicule, „ la choſe dont il m'accuſe. Il ne voit pas que, par „ une conſéquence infaillible, ſi *le Lutrin* eſt une im- „ pertinente imagination, le *Lutrigot* eſt encore plus „ impertinent, puiſque ce n'eſt que la même choſe „ plus mal exécutée. Du reſte on ne ſçauroit m'éle- „ ver plus haut qu'il fait, puiſqu'il me donne pour „ ſuivans & pour admirateurs paſſionnés les deux plus „ beaux Eſprits de notre ſiècle: je veux dire M. *Racine* & M. *Chapelle*. Il n'a pas trop bien profité de la „ lecture de ma premiere *Préface*, & de l'avis que j'y „ donne aux Auteurs attaqués dans mon livre, d'atten- „ dre, pour écrire contre moi, que leur colere ſoit „ paſſée. S'il avoit laiſſé paſſer la ſienne, il auroit vû

Dont le titre ſouvent eſt l'unique ſoutien,
Et qui parlant beaucoup ne diſent jamais rien.
 Mais peut-être enyvré des vapeurs de ma Muſe,
Moi-même en ma faveur, SEIGNELAY, je m'abuſe.
Ceſſons de nous flatter. Il n'eſt Eſprit ſi droit
Qui ne ſoit impoſteur, & faux par quelque endroit.
Sans ceſſe on prend le maſque, & quittant la Nature,
On craint de ſe montrer ſous ſa propre figure.
Par-là le plus ſincere aſſez ſouvent déplaît.
Rarement un Eſprit oſe être ce qu'il eſt.

REMARQUES.

,, que traiter de haut-en-bas un Auteur approuvé du ,, Public, c'eſt traiter de haut-en-bas le Public même; ,, & que me mettre à califourchon ſur un *Lutrin*, c'eſt ,, y mettre tout ce qu'il y a de gens ſenſés, & M. ,, *Broſſette* lui-même, qui me fait l'honneur *meas eſſe* ,, *aliquid putare nugas*. Je ne me ſouviens point d'avoir ,, jamais parlé de M. *de Bonnecorſe* à M. *Bernier*, & ,, je ne connoiſſois point le nom *de Bonnecorſe* quand ,, j'ai parlé de la *Montre* dans l'*Epître* à M. *de Seigne-* ,, *lay*. Je puis dire même que je ne connoiſſois point ,, *La Montre d'Amour*, que j'avois ſeulement entrevûe ,, chez *Barbin*, & dont le titre m'avoit paru très-fri- ,, vole, auſſi bien que ceux de tant d'autres ouvrages ,, de Galanterie moderne, dont je ne lis jamais que le ,, premier feuillet. Mais voilà aſſez parlé de M. *de* ,, *Bonnecorſe*. Venons à M. *Bourſaut*, qui eſt, à mon ,, ſens, de tous les Auteurs que j'ai critiqués, celui ,, qui a le plus de mérite, &c. BROSSETTE.

Ibid. —— *Miroir d'Amour.*] Ouvrage de M. *Perrault*, intitulé: *La Métamorphoſe d'Orante en Miroir;* & non pas: *Le Miroir à Dorante*, comme l'a dit M. *Broſſette*. Faute qui a paſſé dans toutes les *Editions* depuis celle de *Genève*. 1717. DE ST. MARC.

Ibid. —— *Amitiés, Amourettes.*] Les Œuvres de *René Le Païs*, ſont intitulées: *Amitiés, Amours & Amourettes*. Voyez *Satire III.* Vers 180.

Vois-*tu* cet Importun que tout le monde évite;
Cet Homme à toujours fuir qui jamais ne vous quitte?
Il n'est pas sans esprit: mais né triste & pesant,
Il veut être folâtre, évaporé, plaisant:
Il s'est fait de sa joye une loi nécessaire,
Et ne déplaît enfin que pour vouloir trop plaire.
La Simplicité plaît sans étude & sans art.
Tout charme en un Enfant, dont la langue sans fard,
A peine du filet encor débarrassée,
Sçait d'un air innocent bégayer sa pensée.
Le faux est toujours fade, ennuyeux, languissant;
Mais la Nature est vraye, & d'abord on la sent.
C'est elle seule en tout qu'on admire, & qu'on aime.
Un Esprit né chagrin plaît par son chagrin même.

REMARQUES.

VERS 75. *Vois-tu cet Importun*, &c.] Ce Portrait a été fait sur un Homme fort obscur, dont l'Auteur avoit oublié le nom.

IMIT. Vers 84. *Sçait d'un air innocent bégayer sa pensée.*] PERSE a dit, *Satire* premiere, Vers 35.

——— *Tenero supplantat verba palato.*

VERS 88. *Un Esprit né chagrin plaît par son chagrin même.*] M. le Duc *de Montauzier*. Il ne laissoit pas d'avoir beaucoup d'amis, & d'être fort estimé, à cause de sa probité & de sa vertu. Voyez *Disc. sur la Sat.* Note 2. 12. *Sat. I.* Vers 56. *Sat. IX.* Vers 136. 302. *Epît. VII.* Vers 100. Le *Misanthrope* de *Moliere*, tout Misanthrope qu'il est, ne laisse pas de plaire aussi, & de se faire aimer, parce qu'il est honnête homme. Cela fait même que l'on s'intéresse dans sa fortune, dans ses sentimens, & dans sa malheureuse passion pour une Coquette.

Chacun pris dans son air est agréable en soi.
Ce n'est que l'air d'autrui qui peut déplaire en moi.
Ce Marquis étoit né doux, commode, agréable :
On vantoit en tous lieux son ignorance aimable :
Mais depuis quelques mois devenu grand Docteur,
Il a pris un faux air, une sotte hauteur.
Il ne veut plus parler que de rime & de prose.
Des Auteurs décriés il prend en main la cause.
Il rit du mauvais goût de tant d'Hommes divers,
Et va voir l'Opéra, seulement pour les Vers.
Voulant se redresser soi-même on s'estropie,
Et d'un original on fait une copie.
L'Ignorance vaut mieux qu'un Sçavoir affecté.
Rien n'est beau, je reviens, que par la Vérité.
C'est par elle qu'on plaît, & qu'on peut long-temps plaire.
L'esprit lasse aisément, si le cœur n'est sincere.
Envain, par sa grimace un Bouffon odieux
A table nous fait rire, & divertit nos yeux.

REMARQUES.

VERS 92. *Ce Marquis*, &c.] M. le *C. D. F.* avoit eu d'abord une ignorance fort aimable, & disoit agréablement des incongruités ; mais il perdit la moitié de son mérite, dès qu'il voulut être sçavant & se piquer d'avoir de l'esprit.

VERS 105. *Envain, par sa grimace un Bouffon odieux*, &c.] On apprend par le *Bolæana*, Nomb. XL. que le Poëte a voulu peindre ici le célèbre *Lulli*. C'est en effet-là son véritable caractere, à s'en rapporter à tout ce que l'on sçait de lui. DE ST. MARC.

Ses bons mots ont besoin de farine & de plâtre.
Prenez-le tête à tête, ôtez-lui son théâtre,
Ce n'est plus qu'un cœur bas, un Coquin ténébreux.
Son visage essuyé n'a plus rien que d'affreux.
J'aime un Esprit aisé qui se montre, qui s'ouvre,
Et qui plaît d'autant plus, que plus il se découvre.
Mais la seule Vertu peut souffrir la clarté.
Le Vice toujours sombre aime l'obscurité.
Pour paroître au grand jour, il faut qu'il se déguise.
C'est lui qui de nos mœurs a banni la franchise.
Jadis l'Homme vivoit au travail occupé,
Et ne trompant jamais, n'étoit jamais trompé.
On ne connoissoit point la ruse & l'imposture.
Le Normand même alors ignoroit le parjure.
Aucun Rhéteur encore arrangeant le discours,
N'avoit d'un art menteur enseigné les détours.

REMARQUES.

VERS 120. *Le Normand même alors ignoroit le parjure.*] L'Auteur disoit à propos de ce Vers : *Je date de loin. C'étoit deux cens ans avant le déluge.* Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on reproche aux Normands leur peu de sincérité. Le *Roman de la Rose* les donne pour Soldats à *Male-Bouche*, fol. 25. Edition de 1531.

Mâle-Bouche que Dieu maudie,
Eut souldoyers de Normandie.

Les Romains faisoient un pareil reproche aux Grecs; & l'on trouve dans JUVÉNAL, *Sat. VI.* Vers 16.

——— *Græcis nondum jurare paratis*
Per caput alterius.

Mais ſi-tôt qu'aux Humains faciles à ſéduire,
L'Abondance eut donné le loiſir de ſe nuire,
La Molleſſe amena la fauſſe Vanité.
Chacun chercha, pour plaire, un viſage emprunté.
Pour ébloüir les yeux, la Fortune arrogante
Affecta d'étaler une pompe inſolente.
L'or éclata par-tout ſur les riches habits.
On polit l'Emeraude, on tailla le Rubis,
Et la laine & la ſoye en cent façons nouvelles
Apprirent à quitter leurs couleurs naturelles.
La trop courte Beauté monta ſur des patins.
La Coquette tendit ſes laqs tous les matins,
Et mettant la céruſe & le plâtre en uſage,
Compoſa de ſa main les fleurs de ſon viſage.
L'ardeur de s'enrichir chaſſa la bonne foi.
Le Courtiſan n'eut plus de ſentimens à ſoi.
Tout ne fut plus que fard, qu'erreur, que tromperie.
On vit par-tout régner la baſſe flatterie.
Le Parnaſſe ſur-tout fécond en Impoſteurs,
Diffama le papier par ſes propos menteurs.

REMARQUES.

IMIT. Vers 131. *Et la laine & la ſoye*, &c.] M. *Broſſette* donne ce Vers & le ſuivant pour être une Imitation de ce que *Virgile* dit dans ſon *Eglogue IV.* Vers 42.

Nec varios diſcet mentiri lana colores.

En ce cas-là ce ſeroit une Imitation fort imparfaite. Le Vers de *Virgile* eſt fort ſupérieur aux deux qui ſont ici. DE ST. MARC.

De là vint cet amas d'ouvrages mercénaires,
Stances, Odes, Sonnets, Epîtres liminaires,
Où toujours le Héros passe pour sans pareil,
Et, fût-il louche & borgne, est réputé Soleil.

REMARQUES.

VERS 146. *Et, fût-il louche & borgne, est réputé Soleil.*] M. *Servien*, Sur-Intendant des Finances, n'avoit qu'un œil; & on ne laissoit pas de le traiter de *Soleil* dans les *Epîtres dédicatoires*, & les autres éloges qu'on lui adressoit. Le trait de Satire, lancé dans ce Vers, tombe en particulier sur cet endroit de l'*Eglogue*, intitulée *Christine*, que l'Abbé *Ménage* fit pour la Reine de Suede en 1656. Vers 171.

Le grand, l'illustre Abel, cet Esprit sans pareil,
Plus clair, plus pénétrant que les traits du Soleil.

BROSSETTE.

ABEL SERVIEN, Chevalier, Marquis de Sablé & de Château-neuf, Comte de la Roche-des-Aubiers, Baron de Meudon, Grand-Sénéchal d'Anjou, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & privé, Ministre & Secrétaire d'Etat, Sur-Intendant des Finances, Chancelier des Ordres du Roi & l'un des quarante de l'Académie Françoise, étoit d'une ancienne Famille Noble de Dauphiné, & nâquit à Grenoble en 1593. Il fut en 1616. Procureur-Général au Parlement de Dauphiné, deux ans après fait Conseiller d'Etat; & en 1630. nommé Premier-Président du Parlement de Bourdeaux, où il n'alla point, parce que peu de tems après il fut fait Secrétaire d'Etat. Au retour d'une Ambassade extraordinaire en Italie, après avoir conclu le traité de Queraſque, il donna la démission de sa Charge de Secrétaire d'Etat & se retira de la Cour, parce qu'il n'étoit pas agréable au Cardinal *de Richelieu*. La Reine *Anne* le fit revenir d'Anjou en 1643. & l'envoya Plénipotentiaire à Munster avec le Duc *de Longueville* & le Comte *d'Avaux*. Pendant la Guerre civile de la France, il fut encore obligé de quitter la Cour. Il y revint ensuite & ne la quitta

Ne crois pas toutefois, ſur ce diſcours bizarre,
Que d'un frivole encens malignement avare,
J'en veuille ſans raiſon fruſtrer tout l'Univers.
La loüange agréable eſt l'ame des beaux Vers.
Mais je tiens, comme toi, qu'il faut qu'elle ſoit vraye,
Et que ſon tour adroit n'ait rien qui nous effraye.
Alors, comme j'ai dit, tu la ſçais écouter,
Et ſans crainte à tes yeux on pourroit t'exalter.
Mais ſans t'aller chercher des vertus dans les nues,
Il faudroit peindre en toi des vérités connues:
Décrire ton eſprit ami de la raiſon,
Ton ardeur pour ton Roi puiſée en ta maiſon,
A ſervir ſes deſſeins ta vigilance heureuſe;
Ta probité ſincere, utile, officieuſe.
Tel, qui hait à ſe voir peint en de faux portraits,
Sans chagrin voit tracer ſes véritables traits.
Condé même, Condé, ce Héros formidable,
Et non moins qu'aux Flamans aux Flatteurs redoutable,
Ne s'offenſeroit pas, ſi quelque adroit Pinceau
Traçoit de ſes Exploits le fidele Tableau:

REMARQUES.

plus. Ses talens & ſes ſervices lui valurent les différentes Charges dont il fut honoré. Il mourut à Meudon le 17. de Février 1659. dans ſa 66. année. De St. Marc.

Vers 163. *Condé même*, &c.] *Louis de Bourbon*, Prince *de Condé*, mort en 1686. Desp.

Et dans Senef en feu contemplant ſa peinture,
Ne deſavoûroit pas Malherbe ni Voiture.
Mais malheur au Poëte inſipide, odieux,
Qui viendroit le glacer d'un éloge ennuyeux.
Il auroit beau crier: *Premier Prince du monde*,
Courage ſans pareil, lumiere ſans ſeconde;

REMARQUES.

VERS 167. *Et dans Senef en feu*, &c.] Fameux combat de Monſeigneur le Prince. DESP.

Les Troupes réunies des Allemands, des Eſpagnols & des Hollandois, commandées par le Prince d'*Orange*, furent défaites à la Bataille de Senef en Flandres, le 11. d'Août 1674. par M. le Prince *de Condé*. C'eſt la plus éclatante & la plus ſinguliere des actions de ce grand Général.

VERS 171. — *Premier Prince du Monde*, &c.] Commencement du *Poëme* de *Charlemagne*. DESP.

Ce *Poëme* commençoit ainſi dans la premiere Edition, qui parut en 1664.

Premier Prince du Sang du plus grand Roi du monde,
Courage ſans pareil, lumiere ſans ſeconde;
Et dont l'eſprit égal en diverſe ſaiſon
Sçait triompher de tous, & cede à la raiſon, &c.

Dans la ſeconde Edit. en 1666. le ſecond Vers fut mis ainſi:

Prince d'une valeur en victoires féconde.

Ce *Poëme* eſt de *Louis Le Laboureur*, Tréſorier de France & Bailli du Duché de Montmorenci, aujourd'hui Enguien près Paris. Son pere & ſon grand-pere en avoient été Baillis avant lui. Outre ſon *Poëme* de *Charlemagne* on a de lui trois *Poëmes* ſur les Conquêtes de M. *le Prince*, alors Duc d'*Enguien*, leſquels furent imprimés en 1647. *La Promenade de Saint-Germain à Mademoiſelle de Scudéry*; Ouvrage mêlé de Proſe & de Vers; & les *Avantages de la Langue Françoiſe ſur la Latine*,

Ses Vers jettés d'abord, sans tourner le feuillet,
Iroient dans l'antichambre amuser Pacolet.

REMARQUES.

qui parurent la même année. C'est ce qu'il a fait de mieux. Il mourut le 21. de Juin 1679. Il étoit Neveu de *Dom Claude Le Laboureur*, ancien Prévôt de l'Ile-Barbe sur la Saône près Lyon, & frere de *Jean Le Laboureur*, Aumônier du Roi & Prieur de Juvigné, mort au mois de Juin 1675. dans sa cinquante-troisieme année. Ces deux Auteurs sont célèbres par les grands services qu'ils ont rendus à nôtre Histoire.

Nous avons un autre *Poëme* de *Charlemagne* sur un plan fort différent de celui de M. *Le Laboureur*. Il se trouve dans un volume *in*-12. imprimé à Paris chez *Sercy* en 1667. sous ce titre: *Poësies Chrétiennes*. CHARLEMAGNE PÉNITENT. *Les IV. Fins de l'Homme*, où il est traité de la *Mort*, du *Jugement dernier*, du *Paradis*, & de l'*Enfer*. Avec la *Chute du premier Homme*, par M. *Courtin*. Ce Livre est dédié à *David Pénitent*. Dans l'Approbation l'Auteur est qualifié: *Ancien Professeur en Humanités de l'Université de Paris*; & non *Professeur en Rhétorique*, comme l'a dit M. *Brossette*. DE ST. MARC.

VERS dernier. —— *amuser Pacolet*.] Fameux Valet de pied de Monseigneur *le Prince*. DESP.

Quand M. *Le Laboureur* eut présenté son *Poëme* de *Charlemagne*, M. *le Prince* en lut quelque chose, après quoi il donna le Livre à *Pacolet*, à qui il renvoyoit ordinairement tous les Ouvrages qui l'ennuyoient.

* PRE-

* PREFACE

POUR

LES TROIS DERNIÈRES EPITRES.

JE ne ſçai ſi les trois nouvelles Epîtres que je donne ici au Public, auront beaucoup d'Approbateurs : mais je ſçai bien que mes Cenſeurs y trouveront abondamment de quoi exercer leur critique. Car tout y eſt extrêmement hazardé. Dans le premier de ces trois ouvrages, ſous prétexte de faire le procès à mes derniers Vers, je fais moi-même mon éloge, & n'oublie rien de ce qui peut être dit à mon avantage. Dans le ſecond je m'entretiens avec mon Jardinier de choſes très-baſſes, & très-petites; & dans le troiſieme je décide hautement du plus grand & du plus important point de la Religion, je veux dire de l'Amour de Dieu. J'ouvre donc un beau champ à ces Cenſeurs, pour attaquer en moi, & le Poëte orgueilleux, & le Villageois groſſier, & le Théologien téméraire. Quelque fortes pourtant que ſoient leurs attaques, je doute qu'elles ébranlent la ferme réſolution que j'ai priſe, il y a long-temps, de ne rien répondre, au moins

REMARQUES.

* Cette *Préface* parut à la tête des trois dernieres *Epitres* publiées à la fin de 1675. dans un cahier ſéparé, que l'Auteur fit ajouter à l'Edition de tous ſes Ouvrages faite l'année précédente. DE ST. MARC.

ſur le ton ſérieux, à tout ce qu'ils écriront contre moi.

A quoi bon en effet perdre inutilement du papier? (1) Si mes Epîtres ſont mauvaiſes, tout ce que je dirai ne les fera pas trouver bonnes: & ſi elles ſont bonnes, tout ce qu'ils feront ne les fera pas trouver mauvaiſes. Le Public n'eſt pas un Juge qu'on puiſſe corriger, ni qui ſe régle par les paſſions d'autrui. Tout ce bruit, tous ces Ecrits qui ſe font ordinairement contre des ouvrages où l'on court, ne ſervent qu'à y faire encore plus courir, & à en mieux marquer le mérite. Il eſt de l'eſſence d'un bon Livre d'avoir des Cenſeurs; & la plus grande diſgrace qui puiſſe arriver à un Ecrit qu'on met au jour, ce n'eſt pas que beaucoup de gens en diſent du mal, c'eſt que perſonne n'en diſe rien.

Je me garderai donc bien de trouver mauvais qu'on attaque mes trois Epîtres. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que je les ai fort travaillées, & principalement celle de *l'Amour de Dieu*, que j'ai retouchée plus d'une fois, & où j'avoue que j'ai employé tout le peu que je puis avoir d'eſprit & de lumieres. J'avois deſſein d'abord de la donner toute ſeule, les deux autres me paroiſſant trop frivoles, pour être préſentées au grand jour de l'impreſſion avec un Ouvrage ſi ſérieux. Mais des Amis très-ſenſés m'ont fait comprendre que ces deux Epîtres, quoique dans le ſtile enjoüé,

REMARQUES.

(1) *Si mes Epîtres ſont mauvaiſes.*] Cette penſée eſt imitée de *Jean Owen*, Anglois, Poëte Latin célèbre, dans cette *Epigramme*, qu'il adreſſe au Lecteur.

Noſtra patrocinium non poſcunt Carmina. Quare?
Si bona ſunt, bona ſunt: ſi mala ſunt, mala ſunt.

étoient pourtant des Epîtres morales, où il n'étoit rien enseigné que de vertueux. Qu'ainsi étant liées avec l'autre, bien loin de lui nuire, elles pourroient même faire une diversité agréable; & que d'ailleurs beaucoup d'honnêtes gens souhaitant de les avoir toutes trois ensemble, je ne pouvois pas avec bienséance me dispenser de leur donner une si légere satisfaction. Je me suis rendu à ce sentiment, & on les trouvera rassemblées ici dans un même cahier. Cependant comme il y a des gens de piété, qui peut-être ne se soucieront gueres de lire les entretiens, que je puis avoir avec mon Jardinier & avec mes Vers, il est bon de les avertir qu'il y a ordre de leur distribuer à part la derniere, sçavoir, celle qui traite de l'Amour de Dieu; & que non seulement je ne trouverai pas étrange qu'ils ne lisent que celle-là; mais que je me sens quelquefois moi-même en des dispositions d'esprit, où je voudrois de bon cœur n'avoir de ma vie composé que ce seul Ouvrage, qui vraisemblablement sera la derniere pièce de Poësie qu'on aura de moi: mon génie pour les Vers commençant à s'épuiser, & mes emplois historiques ne me laissant gueres le temps de m'appliquer à chercher, & à ramasser des rimes.

Voilà ce que j'avois à dire aux Lecteurs. Avant néanmoins que de finir cette Préface, il ne sera

REMARQUES.

Il ajoute dans une autre *Epigramme*, & c'est ce que notre Auteur paroît avoir eu principalement en vue.

Nemo potest versus (nec tanta potentia Regum)
Vel servare malos, vel jugulare bonos.

pas hors de propos, ce me ſemble, de raſſûrer des Perſonnes timides, qui n'ayant pas une fort grande idée de ma capacité en matiere de Théologie, douteront peut-être que tout ce que j'avance en mon Epître ſoit fort infaillible, & appréhenderont qu'en voulant les conduire je ne les égare. Afin donc qu'elles marchent ſûrement, je leur dirai, vanité à part, que j'ai lû pluſieurs fois cette Epître à un fort grand nombre de Docteurs de Sorbonne, de Peres de l'Oratoire & de (2) Jéſuites très-célèbres, qui tous y ont applaudi, & en ont trouvé la doctrine très-ſaine & très-pure. Que beaucoup de Prélats illuſtres, à qui je l'ai récitée, en ont jugé comme eux. Que Monſeigneur l'E-

REMARQUES.

(2) *Jéſuites très-célèbres.*] Le P. de *La Chaize*, le P. *Gaillard*, & quelques autres.

François d'Aix de la Chaize, né dans le Château d'Aix en Forêts, le 25. d'Août 1624. petit Neveu du fameux P. *Cotton*, Confeſſeur de *Henri IV.*, fut choiſi par le feu Roi pour Confeſſeur en 1675. Au renouvellement de l'*Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres* en 1701. le Roi l'en nomma Honoraire. Il mourut le 20. de Janvier 1709. âgé de 85. ans. Ce Jéſuite né homme de condition avoit beaucoup d'eſprit, & étoit ſçavant en Philoſophie, en Théologie, en Hiſtoire & Antiquités. Il avoit, à l'égard de ce dernier Article, particuliérement étudié les Médailles.

Honoré Gaillard, né à Aix en Provence, & fils d'un Avocat au Parlement de cette Province, s'étoit fait une très-grande réputation par ſes Sermons. Il ne fut pas moins célèbre pour la Direction; & la Reine d'Angleterre *Marie-Béatrix-Eléonor d'Eſt*, ſe mit ſous ſa conduite les dernieres années de ſa vie, & y mourut. Il fut enſuite Recteur du Collége de Paris, puis Supérieur de la Maiſon Profeſſe, poſte que ſon grand âge lui fit quitter. Il mourut à Paris le 11. de Juin 1727. dans la quatre-vingt-ſixieme année de ſon âge, après 69. ans de Profeſſion religieuſe. DE ST. MARC.

vêque de Meaux (3) c'eſt-à-dire, une des plus grandes Lumieres qui ayent éclairé l'Egliſe dans les derniers Siècles, a eu long-temps mon Ouvrage entre les mains, & qu'après l'avoir lû & relû pluſieurs fois, il m'a non ſeulement donné ſon approbation, mais a trouvé bon que je publiaſſe à tout le monde, qu'il me la donnoit. Enfin que pour mettre le comble à ma gloire, ce ſaint Archevêque (4) dans le Diocèſe duquel j'ai le bonheur de me trouver, ce grand Prélat, dis-je, auſſi éminent en doctrine & en vertus qu'en dignité & en naiſſance, que le plus grand Roi de l'Univers,

REMARQUES.

(3) *M. l'Evêque de Meaux.*] JACQUES BÉNIGNE BOSSUET, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Grand-Archidiacre & Doyen de Metz, enſuite Abbé de Saint Lucien de Beauvais, ſacré Evêque de Condom en 1670., nommé Précepteur de *Louis Dauphin de France* la même année; Premier-Aumônier de Madame *la Dauphine* en 1680., Evêque de Meaux en 1681., de l'Académie Françoiſe en 1671., Supérieur de la Maiſon de Navarre en 1695., Conſeiller d'État en 1697., & Premier-Aumônier de Madame la *Ducheſſe de Bourgogne* en 1698., étoit né à Dijon le 27. de Septembre 1627. d'une ancienne Famille du Parlement de cette Ville. Il mourut à Paris le 13. d'Avril 1704. âgé de 76. ans 6. mois 16. jours. DE ST. MARC.

(4) *ce ſaint Archevêque.*] LOUIS-ANTOINE DE NOAILLES, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, nommé à l'Evêché de Cahors en 1679. transféré l'année ſuivante à Châlons-ſur-Marne; fait Archevêque de Paris en 1695., enſuite Cardinal, Commandeur des Ordres du Roi, Proviſeur de la Maiſon & Société de Sorbonne, & Supérieur de celle de Navarre, étoit un Prélat infiniment eſtimable par ſes vertus & par ſon amour pour la paix; & très-digne des loüanges que notre Poëte lui donne ici. Il mourut à Paris le 4. de Mai 1729. *Plenus dierum, omnibus flebilis*, dit ſon *Epitaphe*. Il étoit âgé de 78. ans. DE ST. MARC.

par un choix viſiblement inſpiré du Ciel, a donné à la Ville capitale de ſon Royaume, pour aſſûrer l'Innocence, & pour détruire l'Erreur, Monſeigneur l'Archevêque de Paris, en un mot, a bien daigné auſſi examiner ſoigneuſement mon Epître, & a eû même la bonté de me donner ſur plus d'un endroit des conſeils que j'ai ſuivis; & m'a enfin accordé auſſi ſon approbation, avec des éloges, dont je ſuis également ravi & confus.

(5) Au reſte, comme il y a des Gens qui ont publié, que mon Epître n'étoit qu'une vaine déclamation, qui n'attaquoit rien de réel, ni qu'aucun Homme eût jamais avancé: Je veux bien, pour l'intérêt de la Vérité, mettre ici la Propoſition que j'y combats, dans la Langue, & dans les termes qu'on la ſoutient en plus d'une Ecole. La voici: *Attritio ex gehennæ metu ſufficit, etiam ſine ulla Dei dilectione, & ſine ullo ad Deum offenſum reſpectu; quia talis honeſta & ſupernaturalis eſt.* C'eſt cette Propoſition que j'attaque, & que je ſoutiens fauſſe, abominable, & plus con-

REMARQUES.

(5) *Au reſte*, &c.] L'Auteur ſubſtitua cet Article dans l'Edition de 1701. à cet autre qui terminoit ſa *Préface* dans l'Edition faite en 1695.

„ Je croyois n'avoir plus rien à dire au Lecteur. „ Mais dans le temps même que cette Préface étoit „ ſous la preſſe, on m'a apporté une miſérable Epître „ en Vers que quelque Impertinent a fait imprimer, „ & qu'on veut faire paſſer pour mon Ouvrage ſur „ l'Amour de Dieu. Je ſuis donc obligé d'ajoûter cet „ article, afin d'avertir le Public, que je n'ai fait d'E- „ pître ſur l'Amour de Dieu, que celle qu'on trouvera „ ici: l'autre étant une pièce fauſſe, & incomplette, „ compoſée de quelques Vers qu'on m'a dérobés, & de „ pluſieurs qu'on m'a ridiculement prêtés, auſſi-bien „ que les notes téméraires qui y ſont ".

traire à la vraye Religion, que le Luthéraniſme *ni le* Calviniſme. Cependant je ne croi pas qu'on puiſſe nier qu'on ne l'ait encore ſoutenue depuis peu, & qu'on *ne l'ait même inſérée* (6) dans quelques Catéchiſmes en des mots fort approchans des termes Latins, que je viens de rapporter.

REMARQUES.

(6) *dans quelques Catéchiſmes.*] C'eſt ce qu'on peut voir dans le *Catéchiſme* de M. *Joli*, & dans quelques autres.

AVIS SUR L'EPITRE X.

MONSIEUR DESPRE'AUX *ayant été nommé par le Roi en* 1677. *pour écrire son Histoire, sembloit avoir entiérement abandonné la Poësie. Néanmoins, seize ans après, en* 1693. *il composa son* ODE sur la prise de Namur; *& l'année suivante il publia sa* X. Satire. *A la vue de ce dernier Ouvrage l'audace des* Critiques *se réveilla. Il fut exposé à la censure d'une infinité de Poëtes médiocres; & ce fut pour leur répondre qu'il composa cette* Epître. *Elle est écrite avec beaucoup d'art; & c'est une chose assez singuliere d'y voir un Poëte Satirique couvrir ses Censeurs de confusion; rejetter sur eux toute l'indignation du Public; & s'attirer noblement la tendresse & la compassion des Lecteurs. Notre Auteur avoit une grande prédilection pour cette Pièce, qu'il appelloit ordinairement* ses inclinations. *Elle fut faite au commencement de l'année* 1695. *& l'idée en est prise d'*Horace, *Livre I.* Epître XX. *Voyez le* Bolæana, *Nombre LIV.*

La Fresnaie-Vauquelin *finit le premier Livre de ses* Satires *par une Pièce, qui porte en titre:* A son Livre, *& qui n'est qu'une ample Imitation de l'*Epître *d'*Horace. *Cette derniere n'a que* 28. *Vers. Celle de M.* Despréaux *en a* 132. *& la Pièce de* La Fresnaie-Vauquelin, *qui remplit exactement le plan d'*Horace, *est de* 254. *Vers. C'est un des meilleurs Ouvrages de cet Auteur. On en citera quelques Morceaux dans les* Remarques.

EPITRE X.

A MES VERS.

J'AI beau vous arrêter, ma remontrance est vaine;
Allez, partez, mes Vers, dernier fruit de ma veine;
C'est trop languir chez moi dans un obscur séjour.
La prison vous déplaît, vous cherchez le grand jour;

REMARQUES.

IMIT. Vers 1. *J'ai beau vous arrêter*, &c.] *Horace* commence ainsi l'*Epître XX.* de son premier Livre.

Vertumnum, Janumque, Liber, spectare videris;
Scilicet ut prostes Sosiorum pumice mundus.
Odisti claves, & grata sigilla pudico:
Paucis ostendi gemis, & communia laudas, &c.

BROSSETTE.

La Fresnaie-Vauquelin, en paraphrasant *Horace*, commence de cette maniere la derniere *Satire* de son I. Livre.

Mon Livre, je voi bien que quelque vain espoir
T'éleve maintenant & te veut décevoir:
Et je m'apperçoi bien qu'ennuyé tu te fâches
Entre tant de papiers, & qu'échapper tu tâches
Pour aller à Paris, pour te faire imprimer,
Ecarrir & laver, pensant te faire aimer
Etant ainsi vendu par la main d'un Libraire,
Qui tiendra sa boutique au Palais ordinaire, &c.
Regarde que tu fais, tu veux doncques partir?
Tu veux donc me laisser? je veux bien t'avertir,
Que tu te hâtes trop; quelle mouche te pique

Et déja chez Barbin, ambitieux Libelles,
Vous brûlez d'étaler vos feuilles criminelles.
Vains & foibles Enfans dans ma vieillesse nés,
Vous croyez sur les pas de vos heureux Aînés,
Voir bientôt vos bons mots, passant du Peuple aux Princes,
Charmer également la Ville & les Provinces;
Et par le prompt effet d'un sel réjoüissant,
Devenir quelquefois Proverbes en naissant.

REMARQUES.

De te vouloir soumettre à l'injure publique ?
Tu veux être imprimé? Tu pleures & gémis,
Alors que je te montre à quelques miens amis, &c.

Martial apostrophe ainsi son Livre, *Epigramme IV.* Liv. I.

Argiletanas mavis habitare tabernas,
Cùm tibi, parve liber, scrinia nostra vacent. &c.
Ætherias, lascive, cupis volitare per auras:
I fuge; sed poteras tutior esse domi.

DE ST. MARC.

VERS 5. *Et déja chez Barbin, ambitieux Libelles.*] Libraire du Palais. DESP.

VERS 12. *Devenir quelquefois Proverbes en naissant.*] Il y a des Expressions heureuses, qui renferment un grand sens en peu de paroles. Elles sont ordinairement adoptées par le Public, & deviennent bientôt Proverbes. Telles sont, par exemple, ces Vers de notre Auteur.

J'appelle un Chat un Chat, & Rollet un fripon. Sat. I. v. 52.

La Raison dit Virgile, & la Rime Quinaut. Sat. II. v. 20.

Mais perdez cette erreur dont l'appas vous amorce.
Le temps n'eſt plus, mes Vers, où ma Muſe en ſa force
Du Parnaſſe François formant les Nourriſſons,
De ſi riches couleurs habilloit ſes leçons :
Quand mon Eſprit pouſſé d'un courroux légitime,
Vint devant la Raiſon plaider contre la Rime,
A tout le Genre Humain ſçut faire le procès,
Et s'attaqua ſoi-même avec tant de ſuccès.
Alors il n'étoit point de Lecteur ſi ſauvage,
Qui ne ſe déridât en liſant mon Ouvrage,
Et qui pour s'égayer, ſouvent dans ſes Diſcours
D'un mot pris en mes Vers n'empruntât le ſecours.
Mais aujourd'hui qu'enfin la Vieilleſſe venue,

REMARQUES.

Des ſotiſes d'autrui nous vivons au Palais. Ep. II. v. 51.

Un Sot trouve toujours un plus Sot qui l'admire. Art Poët. Ch. I. v. dern.

Un Fat quelquefois ouvre un avis important. Art Poët. Ch. IV. v. 50.

VERS 15. *Du Parnaſſe François formant les Nourriſſons.*] Ce Vers & le ſuivant déſignent l'*Art Poëtique.*

VERS 17. *Quand mon Eſprit pouſſé d'un courroux légitime*, &c.] Satire II.

VERS 19. *A tout le Genre Humain ſçut faire le procès.*] Satire VIII.

VERS 20. *Et s'attaqua ſoi-même avec tant de ſuccès.*] Satire IX.

VERS 25. *Mais aujourd'hui qu'enfin*, &c.] Le jugement, que notre Auteur portoit lui-même ſur ce Vers & les trois qui le ſuivent, eſt contenu dans une Lettre qu'il écrivit à M. de *Maucroix*, au mois d'Août 1695. Voyez-la, *Tome III.*

Sous mes faux cheveux blonds déja toute chenue,
A jetté fur ma tête, avec fes doigts pefans,
Onze luftres complets furchargés de trois ans,
Ceffez de préfumer dans vos folles penfées,
Mes Vers, de voir en foule à vos rimes glacées
Courir l'argent en main les Lecteurs empreffés.
Nos beaux jours font finis, nos honneurs font paffés.
Dans peu vous allez voir vos froides rêveries
Du Public exciter les juftes moqueries,

REMARQUES.

VERS 26. *Sous mes faux cheveux blonds*, &c.] L'Auteur avoit pris la perruque. DESP.

IMIT. Vers 28. *Onze luftres complets furchargés de trois ans.*] C'eft-à-dire, cinquante-huit ans. *Ovide*, Liv. IV. des *Triftes* Eleg. XX.

——————— novemque
Addiderat luftris altera luftra novem.

IMIT. Vers 32. *Nos beaux jours font finis, nos honneurs font paffés.*] Ce Vers reffemble un peu à celui-ci de l'*Epitre V.*

Ainfi que mes beaux jours, mes chagrins font paffés.

Et tous les deux reffemblent à ce Vers de M. *Racine* dans fa *Tragédie* de *Mithridate*, Acte III. Sc. V.

Mes ans fe font accrus : mes honneurs font détruits.

IMIT. Vers 34. *—— du Public exciter les juftes moqueries.*] Notre Auteur profite en Maître de ce que *La Frefnaie-Vauquelin* dit, en parlant *à fon Livre*, dans la *Satire* déja citée.

Et diras en toi-même, Hé qu'ai-je voulu faire !
Ah, qu'ai-je miférable indifcret defiré !

Et leur Auteur, jadis à Regnier préféré,
A Pinchêne, à Liniere, à Perrin comparé.
Vous aurez beau crier: *O Vieilleſſe ennemie!*
N'a-t-il donc tant vécu que pour cette infamie?
Vous n'entendrez par-tout qu'injurieux brocards
Et ſur vous & ſur lui fondre de toutes parts.
Que veut-il, dira-t-on? Quelle fougue indiſcrete

REMARQUES.

Lorſque tu te verras d'un moqueur déchiré.

DE ST. MARC.

CHANG. Vers 36. *A Pinchêne, à Liniere, à Perrin comparé.*] Sur *Pinchêne*, voyez *Ep. VIII.* Vers 26. *Lut.* Ch. V. v. 163. Sur *Liniere*; SAT. *IX.* v. 236. *Ep. I.* v. 40. *Ep. II.* v. 8. *Ep. VII.* v. 89. *Art Poët.* Ch. II. v. 194. Sur *Perrin*; SAT. *III.* v. 44. *Sat. IX.* v. 97. 293. *Ep. VII.* v. 87. *Ep. VIII.* v. 59.

Dans la premiere compoſition, il y avoit; *A Sanlecque, à Regnard, à Bellocq*, &c. Ces trois Poëtes ont compoſé des *Satires*, & ils avoient écrit contre la *Satire X.* de notre Auteur; mais il ne voulut pas faire imprimer leurs noms; & il mit ces trois autres Poëtes, qui n'étoient plus vivans. *Regnard* s'étoit réconcilié avec lui, & *Bellocq* lui avoit fait faire des excuſes.

Sur *Sanlecque*, voyez *Avert. ſur l'Ep. I.* Note dern. *Avert. ſur l'Ep. VII.* Sur *Regnard*, voyez le *Bolæana*, nomb. LXIV.

Pierre Bellocq, Pariſien, Valet de Chambre du Roi, Porte-manteau de la Reine *Marie Thérèſe*, & enſuite de Madame *la Ducheſſe de Bourgogne*, Auteur de quelques *Poëſies* eſtimées, mourut au Château du Louvre le 4. d'Octobre 1704. âgé de 59. ans. C'étoit un homme d'un eſprit très-agréable, & qu'on recherchoit dans les Compagnies. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 37. —— *O Vieilleſſe ennemie!* &c.] Vers du *Cid*. DESP.

VERS 41. *Que veut-il, dira-t-on?*] Ce ſont les propres termes de quelques Cenſeurs de notre Poëte.

Ramene sur les rangs encor ce vain Athlete?
Quels pitoyables Vers! Quel stile languissant!
Malheureux, laisse en paix ton cheval vieillissant;
De peur que tout à coup efflanqué, sans haleine,
Il ne laisse, en tombant, son Maître sur l'arene.
Ainsi s'expliqueront nos Censeurs sourcilleux:
Et bientôt vous verrez mille Auteurs pointilleux
Pièce à pièce épluchant vos sons & vos paroles,
Interdire chez vous l'entrée aux hyperboles;
Traiter tout noble mot de terme hazardeux,

REMARQUES.

IMIT. Vers 44. *Malheureux, laisse en paix*, &c.] C'est une Imitation de ces deux Vers d'*Horace*, Liv. I. *Ep.* I. Vers 7.

Solve senescentem maturè sanus equum, ne
Peccet ad extremum ridendus, & ilia ducat.

Pradon avoit fait l'application de ces deux Vers à M. *Despréaux*, & les avoit mis à la fin d'une Critique intitulée: *Réponse à la Satire X. du Sieur D........* Mais notre Auteur montre ici à *Pradon* comment il faut traduire *Horace*. BROSSETTE.

Quoi qu'en dise M. *Brossette*, c'est ici la plus foible des Imitations de notre Auteur. Il ne rend ni *maturè sanus*, ni *ridendus*, qui font toute la beauté des deux Vers d'*Horace*. Oserai-je dire, que *La Fresnaie-Vauquelin*, en paraphrasant, rend un peu mieux son Original, quoiqu'il lui reste très-inférieur? C'est dans la premiere *Satire* de son Livre I. Il y dit:

——— *défai-toi du vieil cheval, afin*
Que boiteux ne devienne & poussif à la fin:
Et de peur qu'au besoin au combat ne te faille,
Et te fasse moquer le jour d'une bataille. DE ST. MARC.

Et dans tous vos Discours, comme monstres hideux,
Hüer la Métaphore, & la Métonymie,
(Grands mots que Pradon croit des termes de
Chymie)
Vous soutenir qu'un Lit ne peut être effronté;
Que nommer la Luxure est une impureté.

REMARQUES.

VERS 54. *Grands mots que Pradon croit des termes de Chymie.*] Voyez ce qu'on a dit au sujet de l'ignorance de *Pradon* dans la *Remarque* sur le dernier Vers de l'*Epitre VII.*

VERS 55. —— *qu'un Lit ne peut être effronté.*] Terme de la dixieme *Satire.* DESP.

M. *Perrault*, *Pradon*, & quelques autres, s'étoient acharnés à critiquer cette expression, qui est tirée du Vers 345. de la *Satire X.*

Se font des mois entiers sur un lit effronté
Traiter d'une visible & parfaite santé.

Rien n'est plus commun que cette Figure dans la Poësie; & jamais Critique ne fut plus mal fondée que celle de ces Messieurs. *Horace*, dans l'Ode XXXVII. du Livre I. dit fort élégamment

—————— *Dùm Capitolio*
Regina dementes ruinas —— *parabat.*

La Reine Cléopâtre préparoit de folles ruines au Capitole, pour dire, *la folle Reine préparoit* &c. M. le Prince *de Conti* ne blâmoit pas l'Epithete d'*effronté*; mais il trouvoit qu'elle présentoit un autre sens, & qu'elle disoit plus que l'Auteur n'avoit voulu dire. M. *Despréaux* convenoit que c'étoit la seule bonne critique, qui lui eût été faite sur cet endroit.

VERS 56. *Que nommer la Luxure est une impureté.*] M. *Perrault* fit la Critique de la *Satire X.* dans la *Préface* qu'il mit à son *Apologie des Femmes.* Cet Ecrivain

En vain contre ce flot d'aversion publique
Vous tiendrez quelque temps ferme sur la Boutique ;

Vous

REMARQUES.

blâmoit M. *Despréaux* d'avoir parlé des *Héros à voix luxurieuse*, & de la *Morale lubrique* des *Opéra* ; & condamnoit ces expressions, comme contraires à la pudeur. Voyez la *Lettre* de M. *Arnauld* à M. *Perrault*, *Tome I.* de cette Edition.

Imit. Vers 58. *Vous tiendrez quelque temps ferme sur la Boutique*, &c.] Dans ce Vers & les six qui le suivent, notre Auteur profite habilement de quelques idées d'*Horace*, Liv. I. *Epître XX.* sans s'astraindre précisément à l'imiter.

Carus eris Romæ, donec te deserat ætas ;
Contrectatus ubi manibus sordescere vulgi
Cœperis, aut tincas pasces taciturnus inertes,
Aut fugies Uticam, aut vinctus mitteris Ilerdam.

On va voir dans la paraphrase de ces Vers par *La Fresnaie-Vauquelin*, Liv. I. *Sat. derniere*, la source d'une partie des plaisanteries ; que M. *Despréaux* a faites, en différens endroits de ses Ouvrages, sur le sort des mauvais Livres.

Je devine & prévoi que pour la nouveauté,
Tu seras à Paris bien venu, bien traité
Pour un commencement : & que tu pourras plaire
A quelques beaux esprits : mais du vil populaire
Tu seras par mépris deçà delà jetté
Sans qu'aucun plus te lise en ta calamité :
Ou bien tu seras là jusqu'à tant qu'une plume
Mieux disante que toi, de parler s'accoutume
En propos familiers ainsi comme tu fais : &c.
Ou bien tu te verras tout rongé de vermine,

De

Vous irez à la fin, honteusement exclus,
Trouver au Magazin Pyrame, & Régulus,
Ou couvrir chez Thierry, d'une feuille encor neuve,
Les Méditations de Buzée & d'Hayneuve,
Puis en triſtes lambeaux ſemés dans les Marchés,
Souffrir tous les affronts au Jonas reprochés.
Mais quoi, de ces diſcours bravant la vaine attaque;

REMARQUES.

De tignes ou de rats près de quelque ruine;
Et ſentant tout le rance & le moiſi relent,
Découſu tu ſeras en quelque coin, dolent
De n'avoir crû ton pere: enfin aux merceries,
Aux pignes, aux miroirs, aux bains, aux drogueries,
Aux couteaux, aux daguets, à cent petits fatras
Qu'on tranſporte au Breſil, chétif tu ſerviras
D'envelope, ou de cornets à mettre de l'épice,
Du clou, de la muguette ou bien de la regliſſe
Chez un Apoticaire: ou dedans un privé
Tu ſeras le ſecours du premier arrivé.

DE ST. MARC.

VERS 60. —— *Pyrame, & Régulus.*] Pièces de Théâtre de *Pradon.* DESP.

VERS 62. *Les Méditations de Buzée & d'Hayneuve.*] Notre Auteur étant un jour dans la Boutique de *Thierry* ſon Libraire s'apperçut qu'on avoit employé les *Tragédies* de *Pradon* à envelopper les *Méditations* du P. *Julien Hayneuve*, Jéſuite. Le P. *Buzée*, autre Jéſuite, a fait auſſi des *Méditations* autrefois eſtimées.

VERS 64. —— *tous les affronts au Jonas reprochés.*] JONAS, *Poëme héroïque*, non vendu. DESP. Ed. de 1701. Voyez *Sat. IX. v. 91. Ep. IX. v. 62.*

Déja comme les Vers de Cinna, d'Andromaque,
Vous croyez à grands pas chez la Postérité
Courir, marqués au coin de l'Immortalité.
Hé bien, contentez donc l'orgueil qui vous enyvre.
Montrez-vous, j'y consens : mais du moins, dans mon
Livre
Commencez par vous joindre à mes premiers Ecrits.
C'est là qu'à la faveur de vos Freres chéris,
Peut-être enfin soufferts, comme Enfans de ma plume,
Vous pourrez vous sauver épars dans le volume.
Que si mêmes un jour le Lecteur gracieux
Amorcé par mon nom sur vous tourne les yeux;

REMARQUES.

Vers 66. —— *de Cinna, d'Andromaque.*] Cinna, *Tragédie* de *Corneille* : Andromaque, *Tragédie* de *Racine*.

Vers 74. *Vous pourrez vous sauver épars dans le volume.*] L'Auteur se repentoit d'avoir publié la *Satire X.* à part. Les Critiques la voyant ainsi seule, l'avoient attaquée avec plus de hardiesse, & cela lui fit prendre la résolution de ne plus donner aucun Ouvrage, qu'il ne l'insérât en même tems dans le volume de ses Oeuvres.

Imit. Vers 75. *Que si mêmes un jour le Lecteur gracieux*, &c.] Depuis ce Vers jusques & compris le 114. notre Auteur s'est modelé sur *La Fresnaie-Vauquelin*, qui lui-même, dans la *Satire* adressée *à son Livre*, s'est modelé sur l'*Epître XX.* du Livre I. d'*Horace*, dont voici les Vers, qui sont l'Original du compte que les deux *Poëtes François* rendent au Public de ce qui les concerne.

Cùm tibi sol tepidus plures admoverit aures,
Me libertino natum Patre, & in tenui re
Majores pennas nido extendisse loqueris :
Ut quantùm generi demas, virtutibus addas.

Pour m'en récompenser, mes Vers, avec usure,
De votre Auteur alors faites-lui la peinture:
Et sur-tout prenez soin d'effacer bien les traits
Dont tant de Peintres faux ont flêtri mes portraits.
Déposez hardiment: qu'au fond cet Homme horrible,
Ce Censeur qu'ils ont peint si noir & si terrible,

REMARQUES.

Me primis urbis belli placuisse, domique:
Corporis exigui, præcanum, solibus aptum,
Irasci celerem, tamen ut placabilis essem.

La Fresnaie-Vauquelin, en même-tems qu'il imite cet endroit d'*Horace*, remplit aussi le plan entier de l'*Elégie* d'*Ovide* à la Postérité. *Trist.* Liv. V. *El.* X.

La longueur du Morceau de *La Fresnaie-Vauquelin* m'empêche de le rapporter ici. Je me contenterai d'en copier, chemin faisant, quelques endroits, avec lesquels notre Auteur se rencontre plus particuliérement. Voici comment l'ancien Poëte commence.

Toutefois si tu as quelquefois le bonheur
De voir autour de toi quelques hommes d'honneur
Qui te prêtent l'oreille: &c.

DE ST. MARC.

VERS 81. *Déposez hardiment*, &c.] L'Auteur a fait mettre ce Vers & les cinq suivans au bas de son Portrait, en les disposant ainsi:

Tu peux voir dans ces traits, qu'au fond cet Homme horrible,
Ce Censeur qu'on a crû si noir & si terrible,
Fut un Esprit doux, simple, ami de l'équité,
Qui cherchant dans ses Vers la seule vérité,
Fit, sans être malin, ses plus grandes malices
Et sa candeur fit tous ses vices.

Fut un Eſprit doux, ſimple, ami de l'équité,
Qui cherchant dans ſes Vers la ſeule vérité,
Fit, ſans être malin, ſes plus grandes malices,
Et qu'enfin ſa candeur ſeule a fait tous ſes vices.
Dites, que harcelé par les plus vils Rimeurs
Jamais, bleſſant leurs Vers, il n'effleura leurs mœurs:
Libre dans ſes diſcours, mais pourtant toujours ſage;
Aſſez foible de corps, aſſez doux de viſage,
Ni petit, ni trop grand, très-peu voluptueux,
Ami de la vertu plutôt que vertueux.

REMARQUES.

Imit. Vers 92. *Ami de la vertu plutôt que vertueux.*] Ce Vers, au jugement de l'Auteur même, eſt un des plus beaux & des plus ſenſés qu'il ait faits. Il paroît y avoir eu en vue ces deux de *La Freſnaie-Vauquelin* dans la *Satire V.* de ſon Livre I.

Peut-être que je ſuis, ſinon du tout bien ſage,
A tout le moins prudent & plein d'un grand courage.

Notre Auteur rend une penſée ſemblable avec bien plus de modeſtie.

La Freſnaie-Vauquelin fait ainſi ſon portrait dans la Pièce, que j'ai déja citée pluſieurs fois.

Di, qu'en mon cœur étoit de Dieu la juſte crainte,
D'un caractere ſaint toujours divine empreinte:
Et comme en jugement, là je faiſois venir,
A part mon noir péché pour le faire punir. *
* * * * * * * * * * * * * * * * *

Di, que je fus ſujet à la haine, à l'envie,
De pluſieurs qui de près éplucherent ma vie:
Et ne m'ayant haineux par médits pardonné,
Secret ſur leurs médits mes mœurs je façonné.

Que si quelqu'un, mes Vers, alors vous importune,
Pour sçavoir mes parens, ma vie & ma fortune,

REMARQUES.

Ces quatre derniers Vers (j'ai oublié de le dire en son lieu) sont l'original de ce que notre Auteur dit dans l'*Epître VII.* depuis le Vers 55. jusques & compris le soixante-dixieme.

Moi-même dont la gloire ici moins répandue, &c.
Plus croissant en vertu je songe à me venger.

La Fresnaie-Vauquelin continue ainsi son portrait.

Di, que je fus d'ailleurs aimé de tout le monde,
D'un cœur ouvert & franc, de conscience ronde,
Et que j'aime chacun: mais sur-tous ces esprits,
Que la douceur d'amour des Muses tient épris.
. . . .
Di, que ma taille fut moyenne & non grossiere:
Et, que ma grace fut plutôt humble que fiere.
Que l'air de mon visage à tous témoignoit bien,
Que j'étois Jovial & non Saturnien:
Qu'étant chauve je fus un peu prompt à colere;
Mais soudain revenu, cruel ni trop sévere.

DE ST. MARC.

IMIT. Vers 93. & 94. *Que si quelqu'un, mes Vers, alors vous importune, Pour sçavoir mes parens, ma vie & ma fortune*, &c.] *La Fresnaie-Vauquelin* dit à son Livre:

Si l'on s'enquiert à toi, quel homme je puis être
Et dont je fus extrait & quand je vins à naître;
Di, que, &c.

C'est là qu'il parle de l'Origine de son Nom, de l'ancienneté & de la noblesse des alliances de sa Maison:

Contez-lui, qu'allié d'assez hauts Magistrats,
Fils d'un Pere Greffier, né d'Ayeux Avocats;
Dès le berceau perdant une fort jeune Mere,

REMARQUES.

ce qui le conduit à parler de lui-même, que son Pere, mort fort jeune, laissa Orphelin & seul d'Enfans. Il entre ensuite dans le détail de sa vie, qu'il commence par sa premiere enfance & son éducation, & qu'il finit par la date de la composition de cette Pièce.

Que quand je t'enfanté, j'avois par les maisons
Du Ciel jà vu passer quarante-cinq saisons;

Les deux Vers qui suivent contiennent la date de sa naissance.

Et justement en l'an, naissance pris j'avoye,
Que le grand Roi François conquesta la Savoye.

C'étoit en 1535. & l'Auteur ayant 45. ans lorsqu'il composa la *Satire* adressée *à son Livre*, elle fut faite l'an 1580. DE ST. MARC.

VERS 95. —— *allié d'assez hauts Magistrats.*] MM. *de Bragelogne; Amelot*, Président à la Cour des Aides; *Gilbert*, Président aux Enquêtes, Gendre de M. *Dongois*; *de Lionne*, Grand-Audiencier de France; & plusieurs autres Maisons illustres dans la Robe.

VERS 96. *Fils d'un Pere Greffier*, &c.] *Gilles Boileau*, Greffier du Conseil de la Grand' Chambre, né le 28. de Juin 1584.

Ibid. —— *né d'Ayeux Avocats.*] Il tiroit son origine de *Jean Boileau*, Notaire & Secrétaire du Roi, qui obtint des Lettres de Noblesse pour lui & pour sa Postérité, au mois de Septembre 1371. *Jean Boileau* fut un des quatre nommés pour exercer sa Charge près du Parlement; & *Henri Boileau*, son Petit-fils, fut reçu en 1408. Avocat du Roi en la même Cour. Quelques-uns de leurs Descendans ont été de célèbres Avocats.

VERS 97. *Dès le berceau perdant une fort jeune Mere.*] Il n'avoit qu'onze mois quand *Anne Denielle* sa Mere mourut âgée de 23. ans en 1637.

Réduit seize ans après à pleurer mon vieux Pere,
J'allai d'un pas hardi, par moi-même guidé,
Et de mon seul Génie en marchant secondé,
Studieux amateur & de Perse & d'Horace,
Assez près de Regnier m'asseoir sur le Parnasse.
Que par un coup du sort au grand jour amené,
Et des bords du Permesse à la Cour entraîné,
Je sçus, prenant l'essor par des routes nouvelles,
Elever assez haut mes poëtiques aîles:
Que ce Roi dont le nom fait trembler tant de Rois
Voulut bien que ma main crayonnât ses exploits:
Que plus d'un Grand m'aima jusques à la tendresse;
Que ma vue à Colbert inspiroit l'allégresse:

REMARQUES.

VERS 98. *Réduit seize ans après à pleurer mon vieux Perè.*] Il mourut en 1657. âgé de soixante-treize ans.

VERS 102. *Assez près de Regnier m'asseoir sur le Parnasse.*] Notre Auteur a cru pouvoir parler plus hardiment quand il n'a fait que rapporter les sentimens du Public: *Et leur Auteur jadis à Regnier préféré.* Vers 35.

VERS 108. —— *crayonnât ses exploits.*] Il avoit été nommé pour écrire l'Histoire du Roi avec M. *Racine*, au mois d'Octobre 1677.

VERS 109. *Que plus d'un Grand m'aima jusques à la tendresse*, &c.] *La Fresnaie-Vauquelin* dit quelque chose de semblable.

Di, qu'aux Grands, aux Seigneurs représentant le Prince
Au beau Gouvernement de notre grand' Province,
Que je fus agréable: & que durant l'effroi
Des troubles ils se sont toujours servis de moi.

DE ST. MARC.

VERS 110. *Que ma vue à Colbert*, &c.] M. *Colbert*

Qu'aujourd'hui même encor de deux ſens affoibli,
Retiré de la Cour, & non mis en oubli;
Plus d'un Héros épris des fruits de mon étude,
Vient quelquefois chez moi goûter la ſolitude.
Mais des heureux regards de mon Aſtre étonnant
Marquez bien cet effet encor plus ſurprenant,
Qui dans mon ſouvenir aura toujours ſa place:
Que de tant d'Ecrivains de l'Ecole d'Ignace

REMARQUES.

mena un jour dans ſa belle maiſon de Seaux M. *Deſpréaux*, & M. *Racine*. Il étoit ſeul avec eux, prenant un extrême plaiſir à les entendre; quand on vint lui dire que M. l'Evêque de ...... demandoit à le voir: *Qu'on lui faſſe voir tout, hormis moi*, dit M. *Colbert*.

VERS 111. —— *de deux ſens affoibli.*] De la vue & de l'ouïe.

VERS 112. *Retiré de la Cour*, &c.] Il n'y alloit plus depuis l'année 1690. & il s'en étoit retiré pour joüir de la liberté & du repos. Après la mort de M. *Racine*, il alla voir le Roi pour lui apprendre cette mort, & recevoir ſes ordres par rapport à ſon Hiſtoire, dont il ſe trouvoit ſeul chargé. Sa Majeſté le reçut avec bonté, & quand il voulut ſe retirer, le Roi, en faiſant voir ſa montre qu'il tenoit par haſard à la main, lui dit obligeamment: *Souvenez-vous que j'ai toujours à vous donner une heure par ſemaine, quand vous voudrez venir.*

VERS 113. *Plus d'un Héros*, &c.] M. le Marquis *de Termes*, M. *de Cavois*, M. *de Pontchartrain*, M. *Dagueſſeau*, & pluſieurs autres; mais particuliérement M. *le Duc*, & M. le Prince de *Conti*, qui l'honoroient ſouvent de leurs viſites à Auteüil.

VERS 114. —— *chez moi*, &c.] A Auteüil. DESP.

VERS 118. *Que de tant d'Ecrivains de l'Ecole d'Ignace.*] Les PP. *Rapin*, *Bourdaloue*, *Bouhours*, *Gaillard*, *Thoulier*, &c. BROSSETTE.

Le P. *Thoulier* quitta enſuite les Jéſuites. C'eſt M. l'Abbé d'*Olivet*, de l'Académie Françoiſe, une des meilleures plumes qu'il y ait aujourd'hui en France. DU MONTEIL.

Etant, comme je ſuis, ami ſi déclaré,
Ce Docteur toutefois ſi craint, ſi révéré,
Qui contre Eux de ſa plume épuiſa l'énergie,
Arnauld, le grand Arnauld fit mon apologie.
Sur mon tombeau futur, mes Vers, pour l'énoncer,
Courez en lettres d'or de ce pas vous placer.
Allez juſqu'où l'Aurore en naiſſant voit l'Hydaſpe,
Chercher, pour l'y graver, le plus précieux jaſpe.
Sur-tout, à mes rivaux ſçachez bien l'étaler.

Mais je vous retiens trop. C'eſt aſſez vous parler.
Déja plein du beau feu qui pour vous le tranſporte,
Barbin impatient chez moi frappe à la porte.
Il vient pour vous chercher. C'eſt lui: j'entens ſa voix.
Adieu, mes Vers, adieu pour la derniere fois.

REMARQUES.

J'ajoute que c'eſt un des plus ſçavans Hommes que nous ayons, & l'un de ceux qui ont le plus le mérite Académique, c'eſt-à-dire, qui ſont les plus propres à remplir l'objet de l'Académie Françoiſe. DE ST. MARC.

VERS 122. —— *le grand Arnauld fit mon apologie.*] M. *Arnauld* a fait une Diſſertation où il me juſtifie contre mes Cenſeurs. C'eſt ſon dernier Ouvrage. DESP. *Edition* de 1701.

§. Il s'agit ici de la *Lettre* de M. *Arnauld à* M. *Perrault*. Elle eſt dans le *Tome I.* de cette Edition.

VERS 125. —— *en naiſſant voit l'Hydaſpe.*] Fleuve des Indes. DESP.

AVIS SUR L'EPITRE XI.

MONSIEUR DESPRE'AUX *travaillant à ſon* ODE ſur la priſe de Namur, *ſe promenoit dans les Allées de ſon Jardin d'Auteuil. Il tâchoit d'exciter ſon feu, & s'abandonnoit à l'Enthouſiaſme. Un jour il s'apperçut que ſon Jardinier l'écoutoit, & l'obſervoit au travers des feuillages. Le Jardinier ſurpris ne ſçavoit à quoi attribuer les tranſports de ſon Maître, & peu s'en fallut qu'il ne le ſoupçonnât d'avoir perdu l'eſprit. Les poſtures, que le Jardinier faiſoit de ſon côté, & qui marquoient ſon étonnement, parurent fort plaiſantes au Maître : de ſorte qu'ils ſe donnerent quelque tems la Comédie l'un à l'autre, ſans s'en appercevoir. Cela fit naître à M.* Despréaux *l'envie de compoſer ſon* Epître XI. *dans laquelle il s'entretient avec ſon Jardinier, & par des diſcours proportionnés aux connoiſſances d'un Villageois, il lui explique les difficultés de la* Poëſie ; *& la peine qu'il y a ſur-tout d'exprimer noblement & avec élégance, les choſes les plus communes & les plus ſéches. De là il prend occaſion de lui démontrer que le Travail eſt néceſſaire à l'Homme pour être heureux.*

Cette Epître *fut compoſée en* 1695. Horace *a auſſi adreſſé une* Epître *à ſon Fermier : c'eſt la quatorzieme du premier Livre. Mais ces deux Poëtes ont ſuivi des routes différentes.*

EPITRE XI.

A MON JARDINIER.

LABORIEUX Valet du plus commode Maître,
Qui, pour te rendre heureux ici-bas pouvoit naître,
ANTOINE, Gouverneur de mon Jardin d'Auteüil,
Qui diriges chez moi l'if & le chevre-feüil,
Et ſur mes eſpaliers, induſtrieux Génie,
Sçais ſi bien exercer l'art de la Quintinie;
O! que de mon eſprit triſte & mal ordonné,
Ainſi que de ce champ par toi ſi bien orné,

REMARQUES.

VERS 3. *Antoine, Gouverneur de mon Jardin d'Auteüil.*] ANTOINE RIQUIÉ, né à Paris. M. *Despréaux*, qui l'avoit trouvé dans cette Maiſon, lorſqu'il l'acheta en 1685. le garda toujours à ſon ſervice. Après la compoſition de cette *Epître*, la plupart des Perſonnes qui alloient voir l'Auteur, félicitoient *Maître Antoine* de l'honneur que ſon Maître lui avoit fait; & tous lui envioient une diſtinction ſi glorieuſe. Le P. *Bouhours*, Jéſuite, lui en fit compliment comme les autres. *N'eſt-il pas vrai, Maître Antoine*, lui dit-il d'un air railleur, *que l'Epître que votre Maître vous a adreſſée, eſt la plus belle de toutes ſes Pièces? Nenni-da, mon Pere*, répondit Maître ANTOINE; *c'eſt celle de l'Amour de Dieu.*

VERS 6. —— *l'art de la Quintinie.*] Célèbre Directeur des Jardins du Roi. DESP.

Jean de la Quintinie eſt Auteur de l'excellent Livre intitulé: *Inſtruction pour les Jardins fruitiers & potagers.* Son éloge ſe trouve dans les *Hommes Illuſtres de Perrault*, Tome II. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 7. *O! que de mon eſprit*, &c.] *Horace* a dit dans l'*Epître XIV.* de ſon premier Livre, Vers 4.

Ne puis-je faire ôter les ronces, les épines,
Et des défauts ſans nombre arracher les racines!
Mais parle: Raiſonnons. Quand du matin au ſoir,
Chez moi pouſſant la bêche, ou portant l'arroſoir,
Tu fais d'un ſable aride une terre fertile,
Et rends tout mon jardin à tes loix ſi docile;
Que dis-tu, de m'y voir rêveur, capricieux,
Tantôt baiſſant le front, tantôt levant les yeux,
De paroles dans l'air par élans envolées,
Effrayer les Oiſeaux perchés dans mes allées?
Ne ſoupçonnes-tu point, qu'agité du Démon,
Ainſi que ce Couſin des quatre Fils Aimon,
Dont tu lis quelquefois la merveilleuſe hiſtoire,
Je rumine, en marchant, quelque endroit du Grimoire?
Mais non: Tu te ſouviens qu'au Village on t'a dit,
Que ton Maître eſt nommé, pour coucher par écrit,

REMARQUES.

Certemus, ſpinas animone ego fortiùs, an tu
Evellas agro; & melior ſit Horatius, an res.

VERS 20. *Ainſi que ce Couſin des quatre Fils Aimon.*] Maugis. DESP.

Il étoit ſurnommé l'*Enchanteur, vaillant & preux Chevalier, lequel au monde n'avoit ſon pareil en l'art de Négromancie.* L'Hiſtoire que nous avons des *Quatre Fils Aimon*, eſt fort ancienne. Elle avoit été inventée dans ces tems, où la barbarie & l'ignorance avoient introduit le goût de la Chevalerie. Ces ſortes de Romans ſont fort aimés du peuple groſſier; parce qu'ils contiennent des avantures merveilleuſes & des prodiges inoüis.

CHANG. Vers 24. *Que ton Maître eſt nommé*, &c.] Ce Vers & les deux ſuivans étoient ainſi dans la premiere compoſition:

Les faits d'un Roi plus grand en ſageſſe, en vaillance,
Que Charlemagne aidé des douze Pairs de France.
Tu crois qu'il y travaille, & qu'au long de ce mur
Peut-être en ce moment il prend Mons & Namur.
Que penſerois-tu donc, ſi l'on t'alloit apprendre,
Que ce grand Chroniqueur des geſtes d'Alexandre
Aujourd'hui méditant un projet tout nouveau,
S'agite, ſe démene, & s'uſe le cerveau,
Pour te faire à toi-même en rimes inſenſées,
Un bizarre portrait de ſes folles penſées?
Mon Maître, dirois-tu, paſſe pour un Docteur,
Et parle quelquefois mieux qu'un Prédicateur.

REMARQUES.

Que ton Maître eſt gagé pour mettre par écrit
Les faits de ce grand Roi vanté pour ſa vaillance
Plus qu'Ogier le Danois, ni Pierre de Provence.

VERS 26. *Que Charlemagne aidé des douze Pairs de France.*] Notre Auteur s'accommode au goût & aux lumieres de ſon Jardinier, grand Lecteur d'anciens Romans. Ici il fait alluſion à un Ouvrage de cette eſpece, intitulé: *La Conquête de Charlemagne, grand Roi de France & des Eſpagnes, avec les faits & les geſtes des douze Pairs de France.* Voyez les *Recherches de Paſquier*, L. II. c. 9. & 10.

CHANC. Vers 30. *Que ce grand Chroniqueur des geſtes d'Alexandre.*] Premiere maniere:

Que ce grand Ecrivain des exploits d'Alexandre.

VERS 36. *Et parle quelquefois mieux qu'un Prédicateur.*] Voici l'original de cette penſée. Un jour M. *Despréaux* & M. *Racine* venant de faire leur Cour à Verſailles, ſe mirent dans un Caroſſe public, avec deux bons Bourgeois qui s'en retournoient à Paris. Ces deux Mes-

Sous ces arbres pourtant, de si vaines sornettes
Il n'iroit point troubler la paix de ces fauvettes;
S'il lui falloit toujours, comme moi, s'exercer,
Labourer, couper, tondre, applanir, palisser,
Et dans l'eau de ces puits sans relâche tirée,
De ce sable étancher la soif démesurée.
    ANTOINE, de nous deux tu crois donc, je le voi,
Que le plus occupé dans ce jardin, c'est toi.
O! que tu changerois d'avis, & de langage!
Si deux jours seulement libre du jardinage,
Tout à coup devenu Poëte & bel Esprit,
Tu t'allois engager à polir un écrit,
Qui dît, sans s'avilir, les plus petites choses,
Fît des plus secs Chardons, des Oeillets & des Roses;

REMARQUES.

sieurs étoient contens de leur Cour: ils furent extrêmement enjoüés pendant tout le chemin, & leur conversation fut la plus vive, la plus brillante, & la plus spirituelle du monde. Les deux Bourgeois étoient enchantés, & ne pouvoient se lasser de marquer leur admiration. Enfin, à la descente du Carosse, tandis que l'un d'eux faisoit son compliment à M. *Racine*, l'autre s'arrêta avec M. *Despréaux*, & l'ayant embrassé bien tendrement: *J'ai été en voyage*, lui dit-il, *avec des Docteurs de Sorbonne, & même avec des Religieux, mais je n'ai jamais oüi dire de si belles choses. En vérité, vous parlez cent fois mieux qu'un Prédicateur.*

CHANG. Vers 46. *Si deux jours seulement*, &c.] Il y avoit dans la premiere composition:

Si deux jours seulement chargé de mon ouvrage,
Il te falloit songer, &c.

Et ſçût même au diſcours de la ruſticité
Donner de l'élégance & de la dignité;
Un ouvrage, en un mot, qui juſte en tous ſes termes,
Sçût plaire à Dagueſſeau, ſçût ſatisfaire Termes;
Sçût, dis-je, contenter en paroiſſant au jour,
Ce qu'ont d'Eſprits plus fins & la Ville & la Cour:
Bientôt de ce travail revenu ſec, & pâle,
Et le teint plus jauni que de vingt ans de hâle,
Tu dirois, reprenant ta pelle, & ton rateau,
J'aime mieux mettre encor cent arpens au niveau,
Que d'aller follement, égaré dans les nues
Me laſſer à chercher des viſions cornues,
Et pour lier des mots ſi mal s'entr'accordans,
Prendre dans ce jardin la Lune avec les dents.
Approche donc, & vien; qu'un Pareſſeux t'apprenne,

REMARQUES.

CHANG. Vers 51. *Et ſçût même au diſcours*, &c.] Au lieu de ce Vers & des cinq ſuivans l'Auteur n'avoit fait d'abord que ceux-ci:

Et qui pût contenter, en paroiſſant au jour,
Dagueſſeau dans la Ville, & Termes à la Cour.

Mais dans la ſuite il ajoûta les quatre précédens, & changea ces deux derniers.

VERS 54. *Sçût plaire à Dagueſſeau*, &c.] Alors Avocat-Général, maintenant Procureur-Général. DESP. *Edit. de P.* 1713.

Il a été fait depuis Chancelier. Voyez *Sat. XI.* v. 104.

Ibid. *ſçût ſatisfaire Termes*,] ROGER DE PARDAILLAN DE GONDRIN, Marquis de *Termes*, mourut au mois de Mars 1704.

ANTOINE, ce que c'est que fatigue, & que peine.
L'Homme ici-bas toujours inquiet & gêné,
Est dans le repos même au travail condamné.
La fatigue l'y suit. C'est en vain qu'aux Poëtes
Les neufs trompeuses Sœurs, dans leurs douces retraites
Promettent du repos sous leurs ombrages frais:
Dans ces tranquilles Bois pour Eux plantés exprès,
La Cadence aussi-tôt, la Rime, la Césure,
La riche Expression, la nombreuse Mesure,
Sorcieres dont l'amour sçait d'abord les charmer,
De fatigues sans fin viennent les consumer.
Sans cesse poursuivant ces fugitives Fées,
On voit sous les Lauriers haleter les Orphées.
Leur Esprit toutefois se plaît dans son tourment,
Et se fait de sa peine un noble amusement.
Mais je ne trouve point de fatigue si rude,
Que l'ennuyeux loisir d'un Mortel sans étude,
Qui jamais ne sortant de sa stupidité,
Soutient dans les langueurs de son oisiveté,
D'une lâche Indolence esclave volontaire,
Le pénible fardeau de n'avoir rien à faire.

Vai-

REMARQUES.

VERS 77. —— *ces fugitives Fées.*] Les Muses. DESPRÉAUX.

IMIT. Vers 82. *Que l'ennuyeux loisir d'un Mortel sans étude.*] *Otium sine litteris, mors est & hominis vivi sepultura.* Seneca. Ep. LXXXII.

Vainement offusqué de ses pensers épais,
Loin du trouble & du bruit il croit trouver la paix.
Dans le calme odieux de sa sombre paresse,
Tous les honteux Plaisirs, Enfans de la Mollesse,
Usurpant sur son ame un absolu pouvoir,
De monstrueux desirs le viennent émouvoir,
Irritent de ses sens la fureur endormie,
Et le font le joüet de leur triste infamie.
Puis sur leurs pas soudain arrivent les Remords:
Et bientôt avec eux tous les Fléaux du corps,
La Pierre, la Colique, & les Gouttes cruelles,
Guenaud, Rainssant, Brayer, presqu'aussi tristes qu'elles,

REMARQUES.

VERS 90. *Tous les honteux Plaisirs, Enfans de la Mollesse.*] On ne sçauroit parler avec plus de circonspection, ni de sagesse.

IMIT. Vers 91. *Usurpant sur son ame un pouvoir absolu.*] PERSE, Sat. V. Vers 129.

——— Si intùs & in jecore ægro
Nascantur Domini.

CHANG. Vers 97. *La Pierre, la Colique, & les Gouttes cruelles, &c.*] Premiere composition:

La Goutte aux doigts noüés, la Pierre, la Gravelle,
D'ignorans Médecins encor plus fâcheux qu'elle.

VERS 98. *Guenaud, Rainssant, Brayer, &c.*] Fameux Médecins. DESP.

Ils étoient tous trois de la Faculté de Paris ; mais ils étoient morts plusieurs années avant la composition de cette *Epître.*

Chez l'indigne Mortel courent tous s'aſſembler,
De travaux douloureux le viennent accabler;
Sur le duvet d'un Lit, théâtre de ſes gênes,
Lui font ſcier des rocs, lui font fendre des chênes;
Et le mettent au point d'envier ton emploi.
Reconnois donc, ANTOINE, & conclus avec moi,
Que la Pauvreté mâle, active, & vigilante,
Eſt parmi les travaux moins laſſe, & plus contente,
Que la Richeſſe oiſive au ſein des Voluptés.
  Je te vais ſur cela prouver deux vérités.
L'une, que le travail aux Hommes néceſſaire,
Fait leur félicité, plutôt que leur miſere;
Et l'autre, qu'il n'eſt point de Coupable en repos.
C'eſt ce qu'il faut ici montrer en peu de mots.

REMARQUES.

IMIT. Vers 101. *Sur le duvet d'un Lit*, &c.] Pſ. XL. v. 3. *Super lectum doloris ejus.*

VERS 102. *Lui font ſcier des rocs, lui font fendre des chênes.*] L'Auteur ayant récité ſa Pièce à M. *Dagueſſeau*, Avocat-Général, qui l'étoit allé voir à Auteüil, ce Magiſtrat condamna ce Vers. Il trouvoit la Métaphore qu'il contient, trop hardie & trop violente. M. *Despréaux* lui répondit, que ſi ce Vers n'étoit pas bon, il falloit brûler toute la Pièce. BROSS.

Il ne falloit pas brûler toute la Pièce, mais changer ce Vers, dont en effet les Métaphores ſont ſi outrées, qu'on ne les paſſeroit pas même à *Balzac* ni à *Brébeuf.* DE ST. MARC.

CHANG. Vers 111. —— *qu'il n'eſt point de Coupable en repos.*] Premiere maniere avant l'impreſſion:

—— *Qu'en Dieu ſeul on trouve ſon repos.*

Sui-moi donc. Mais je voi, ſur ce début de prône,
Que ta bouche déja s'ouvre large d'une aune,
Et que les yeux fermés tu baiſſes le menton.
Ma foi, le plus ſûr eſt de finir ce ſermon.
Auſſi-bien j'apperçoi ces Melons qui t'attendent,
Et ces Fleurs qui là-bas entre elles ſe demandent,
S'il eſt fête au village, & pour quel Saint nouveau
On les laiſſe aujourd'hui ſi long-temps manquer d'eau.

REMARQUES.

VERS 114. *Que ta bouche*, &c.] L'Auteur faiſoit remarquer cette peinture naïve d'un Homme qui s'endort.

AVIS

SUR

L'EPITRE XII.

VOICI (*c'est M.* BROSSETTE, *qui parle dans sa* REMARQUE PRE'LIMINAIRE *sur l'*EPÎTRE XII.) *à quelle occasion cette* Epître *a été faite. L'Auteur lui-même s'en explique ainsi dans une Lettre, qu'il m'écrivit au mois de Novembre* 1709. „ *Long-* „ *temps avant la composition de cette Pièce, j'é-* „ *tois fameux par les fréquentes disputes que j'a-* „ *vois soutenues en plusieurs endroits, pour la dé-* „ *fense du vrai Amour de Dieu, contre beaucoup* „ *de mauvais Théologiens. De sorte que me trou-* „ *vant de loisir un Carême, je ne crus pas pouvoir* „ *mieux employer ce loisir, qu'à exprimer par écrit* „ *les bonnes pensées que j'avois là-dessus* ". *C'étoit le Carême de l'année* 1695.

M. Bayle, *dans son* Dictionnaire, *à l'Article* Antoine Arnauld, *rapporte un fait que l'on a oüi réciter à M.* Despréaux. *Il dit, que M.* Arnauld *ayant fait l'Apologie de la* Satire X. *contre les Femmes, quelques-uns de ses Amis trouverent mauvais que ce grave Docteur, âgé de quatre-vingt-quatre*

ans, eût entrepris la défense d'un Ouvrage, où il n'étoit question, disoient-ils, que de Femmes, de Vers, & de Romans. Ils regardoient la Poësie *comme un amusement frivole, qui n'avoit pas dû arrêter un moment ce profond Génie. M.* Despréaux *composa l'*Epître *sur l'*Amour de Dieu, *pour montrer à ces Censeurs faussement délicats, que la Poësie, dont ils avoient si mauvaise opinion, peut traiter les sujets les plus relevés.* *

La fonction que je fais ici de Commentateur, ne demande pas que je m'érige en Théologien, pour appuyer ou pour combattre les propositions de mon Auteur. Laissant donc tout ce qui concerne le Dogme, je me bornerai au peu de Remarques historiques *qu'il y a occasion de faire par rapport à cette* Epître.

REMARQUES.

* Ces particularités avoient été communiquées à M. *Bayle* par M. *Marais*, Avocat au Parlement de Paris, homme de beaucoup d'esprit & d'érudition, fort connu de M. *Despréaux*. On m'a assuré qu'il avoit recueilli des Conversations de cet illustre Ami, une infinité de semblables particularités, qui servent à éclaircir ses Ouvrages. DU MONTEIL.

EPITRE XII.

SUR L'AMOUR DE DIEU,

A M. L'ABBÉ RENAUDOT.

DOCTE Abbé, tu dis vrai, l'Homme au crime attaché
En vain, sans aimer Dieu, croit sortir du péché.

REMARQUES.

VERS 1. *Docte Abbé*, &c.] On ne doutera pas que cette épithete ne soit due à M. *Eusebe Renaudot*, Prieur de Froslay en Bretagne, & de Saint Christophe de Châteaufort près de Versailles. Il étoit né à Paris le 10. de Juillet 1646. & y mourut le 1. de Septembre 1720. âgé de 74. ans. Il étoit de l'*Académie Françoise*, de celle des *Inscriptions & Belles-Lettres*, & des *Académies des Humoristes de Rome*, & de *la Crusca* de Florence. Les preuves de sa profonde érudition se voyent principalement dans les deux volumes qu'il a publiés pour servir d'addition à l'Ouvrage de M. *Arnauld*, touchant la *Perpétuité de la Foi.* Il y a de lui beaucoup d'autres Ouvrages imprimés, & un plus grand nombre encore, qui sont restés manuscrits, & qui feroient connoître de plus en plus, quelle étoit l'étendue de son érudition. Il a été regardé comme un des premiers Hommes de son siècle pour la connoissance des Langues, & sur-tout des Langues Orientales, dont il avoit fait sa principale étude, dans le dessein d'acquérir des connoissances utiles à l'Eglise. Il possédoit à fond dix-sept Langues & les parloit, la plupart, avec facilité. C'étoit d'ailleurs un Homme de beaucoup d'esprit & d'une conversation très-agréable. L'étude n'en avoit pas fait un Sçavant inutile à la Société hors de son Cabinet. La Cour l'a souvent employé dans des affaires de confiance, & l'on a toujours été content de ses services. Il fit le voyage de Rome en 1700. avec M. le Cardinal *de Noailles*, dont il fut Conclaviste. Le nouveau Pape *Clément XI.*

Toutefois n'en déplaise aux transports frénétiques
Du fougueux Moine auteur des troubles Germaniques,
Des tourmens de l'Enfer la salutaire Peur
N'est pas toujours l'effet d'une noire vapeur,
Qui de remords sans fruit agitant le Coupable,
Aux yeux de Dieu le rende encor plus haïssable.
Cette utile frayeur propre à nous pénétrer,
Vient souvent de la Grace en nous prête d'entrer,
Qui veut dans notre cœur se rendre la plus forte,
Et pour se faire ouvrir déja frappe à la porte.

REMARQUES.

le combla de marques d'estime & d'amitié, le força de rester à Rome sept à huit mois après le départ de M. *de Noailles*; & presque tous les jours, pendant ce tems, il avoit avec lui des Conférences qui duroient quelquefois des deux & trois heures. L'Abbé *Renaudot* ne fut pas moins bien accueilli du Grand-Duc *de Toscane*, qui le fit rester assez long-tems à Florence, & qui voulut être en commerce de Lettres avec lui. Ce qui a duré jusqu'à la mort de cet Homme illustre. Il étoit lié d'une très-étroite amitié avec M. *Despréaux*, à la gloire duquel il s'intéressoit particuliérement. DE ST. MARC.

VERS 4. *Du fougueux Moine*, &c.] *Luther*. DESPRÉAUX. *Luther* étoit Allemand. Il condamnoit toute Pénitence faite par un motif de crainte, parce que la crainte, selon lui, ne pouvoit faire que des hypocrites. Il disoit encore, que la peur des peines de l'Enfer est criminelle, & qu'elle offense la bonté de Dieu. Voyez son second *Sermon sur la Pénitence*, & sa Dispute de Leipzig contre *Eckius*.

VERS 10. *Vient souvent de la Grace en nous prête d'entrer.*] CONCILE *de Trente*, Session XIV. Can. 4. *Verùm etiam donum Dei esse, & Spiritûs Sancti impulsum, non adhuc quidem inhabitantis, sed tantùm moventis, quo pœnitens adjutus, viam sibi ad justitiam parat.*

Si le Pécheur pouſſé de ce ſaint mouvement,
Reconnoiſſant ſon crime, aſpire au Sacrement,
Souvent Dieu tout à coup d'un vrai zèle l'enflame.
Le Saint Eſprit revient habiter dans ſon ame,
Y convertit enfin les ténèbres en jour,
Et la Crainte ſervile en filial Amour.
C'eſt ainſi que ſouvent la Sageſſe ſuprême,
Pour chaſſer le Démon, ſe ſert du Démon même.
Mais lorſqu'en ſa malice un Pécheur obſtiné,
Des horreurs de l'Enfer vainement étonné,
Loin d'aimer, humble Fils, ſon véritable Pere,
Craint & regarde Dieu comme un Tyran ſévere,
Au bien qu'il nous promet ne trouve aucun appas,
Et ſouhaite en ſon cœur, que ce Dieu ne ſoit pas;
Envain la Peur ſur lui remportant la victoire,
Aux piés d'un Prêtre il court décharger ſa mémoire.
Vil Eſclave toujours ſous le joug du péché,
Au Démon qu'il redoute il demeure attaché.
L'Amour eſſentiel à notre pénitence
Doit être l'heureux fruit de notre repentance.
Non, quoi que l'Ignorance enſeigne ſur ce point,
Dieu ne fait jamais grace à qui ne l'aime point.

REMARQUES.

VERS 26. *Et ſouhaite en ſon cœur, que ce Dieu ne ſoit pas.*] PSEAUME XIII. verſet 1. *Dixit inſipiens in corde ſuo, non eſt Deus.*

A le chercher la Peur nous diſpoſe & nous aide ;
Mais il ne vient jamais, que l'Amour ne ſuccede.
Ceſſez de m'oppoſer vos diſcours impoſteurs,
Confeſſeurs inſenſés, ignorans Séducteurs,
Qui pleins des vains propos que l'Erreur vous débite,
Vous figurez qu'en vous un pouvoir ſans limite
Juſtifie à coup ſûr tout Pécheur alarmé,
Et que ſans aimer Dieu l'on peut en être aimé.
Quoi donc, cher RENAUDOT, un Chrétien effroyable,
Qui jamais ſervant Dieu n'eut d'objet que le Diable,
Pourra marchant toujours dans des ſentiers maudits,
Par des formalités gagner le Paradis ;
Et parmi les Elus, dans la Gloire éternelle,
Pour quelques Sacremens reçus ſans aucun zèle,
Dieu fera voir aux yeux des Saints épouvantés
Son ennemi mortel aſſis à ſes côtés ?
Peut-on ſe figurer de ſi folles chimeres ?
On voit pourtant, on voit des Docteurs même auſteres,
Qui les ſemant par-tout s'en vont pieuſement
De toute piété ſapper le fondement ;
Qui, le cœur infecté d'erreurs ſi criminelles,
Se diſent hautement les purs, les vrais Fideles ;

REMARQUES.

VERS 35. *A le chercher la Peur nous diſpoſe & nous aide.*] CONCILE de Trente Seſſion IV. Can. 4. *Eum (Peccatorem) ad Dei gratiam in Sacramento Pœnitentiæ impetrandam diſponit.*

Traitant d'abord d'Impie, & d'Hérétique affreux
Quiconque oſe pour Dieu ſe déclarer contre Eux.
De leur audace envain les vrais Chrétiens gémiſſent:
Prêts à la repouſſer les plus hardis molliſſent,
Et voyant contre Dieu le Diable accrédité,
N'oſent qu'en bégayant prêcher la vérité.
Mollirons-nous auſſi? Non, ſans peur, ſur ta trace,
Docte Abbé, de ce pas j'irai leur dire en face:
Ouvrez les yeux enfin, Aveugles dangereux.
Oui, je vous le ſoutiens; il ſeroit moins affreux,
De ne point reconnoître un *Dieu maître du* monde,
Et qui régle à ſon gré le Ciel, la Terre, & l'Onde;
Qu'en avoüant qu'il eſt, & qu'il ſçut tout former,
D'oſer dire qu'on peut lui plaire ſans l'aimer.
Un ſi bas, ſi honteux, ſi faux Chriſtianiſme
Ne vaut pas des Platons l'éclairé Paganiſme;
Et chérir les vrais biens, ſans en ſçavoir l'Auteur,
Vaut mieux que, ſans l'aimer, connoître un Créateur.
Expliquons-nous pourtant. Par cette ardeur ſi ſainte,
Que je veux qu'en un cœur amene enfin la Crainte,
Je n'entens pas ici ce doux ſaiſiſſement,
Ces tranſports pleins de joye & de raviſſement,

REMARQUES.

VERS 72. *Ne vaut pas des Platons l'éclairé Paganiſme.*] L'Auteur diſoit encore, que cette doctrine étoit non ſeulement fauſſe, mais abominable, & plus contraire à la vraye Religion que le Luthéraniſme & le Calviniſme.

VERS 78. *Ces tranſports pleins de joye & de raviſſe-*

Qui ſont des Bienheureux la juſte récompenſe,
Et qu'un cœur rarement goûte ici par avance.
Dans nous l'Amour de Dieu fécond en ſaints deſirs,
N'y produit pas toujours de ſenſibles plaiſirs.
Souvent le cœur qui l'a, ne le ſçait pas lui-même.
Tel craint de n'aimer pas qui ſincérement aime,
Et tel croit au contraire être brûlant d'ardeur,
Qui n'eut jamais pour Dieu que glace & que froideur.
C'eſt ainſi quelquefois qu'un indolent Myſtique,
Au milieu des péchés tranquille Fanatique
Du plus parfait Amour penſe avoir l'heureux don,
Et croit poſſéder Dieu dans les bras du Démon.
Voulez-vous donc ſçavoir, ſi la Foi dans votre ame
Allume les ardeurs d'une ſincere flame?
Conſultez-vous vous-même. A ſes régles ſoumis,
Pardonnez-vous ſans peine à tous vos Ennemis?
Combattez-vous vos ſens? Domtez-vous vos foi-
bleſſes?
Dieu dans le Pauvre eſt-il l'objet de vos largeſſes?

REMARQUES.

ment.] CONCILE de Trente, Seſſion IV. Can. 3. *Reconciliatio eſt cum Deo, quam interdum in viris piis, & cum devotione hoc Sacramentum percipientibus, conſcientiæ pax ac ſerenitas, cum vehementi Spiritûs conſolatione conſequi ſolet.*

VERS 87. —— *qu'un indolent Myſtique.*] QUIÉTISTES, dont les erreurs ont été condamnées par les Papes *Innocent XI.* & *Innocent XII.* DESP.

Voyez *Sat.* X. Vers 622.

Enfin dans tous ses points pratiquez-vous sa Loi?
Oui, dites-vous. Allez, vous l'aimez, croyez-moi.
Qui fait exactement ce que ma Loi commande,
A pour moi, dit ce Dieu, *l'Amour que je demande.*
Faites-le donc, & sûr, qu'il nous veut sauver tous,
Ne vous alarmez point pour quelques vains dégoûts
Qu'en sa ferveur souvent la plus sainte ame éprouve:
Marchez, courez à lui. Qui le cherche, le trouve.
Et plus de votre cœur il paroît s'écarter,
Plus par vos actions songez à l'arrêter.
Mais ne soutenez point cet horrible blasphême,
Qu'un Sacrement reçû, qu'un Prêtre, que Dieu même,
Quoi que vos faux Docteurs osent vous avancer,
De l'Amour qu'on lui doit puissent vous dispenser.
Mais s'il faut qu'avant tout dans une ame Chrétienne,
Diront ces grands Docteurs, l'Amour de Dieu survienne:
Puisque ce seul Amour suffit pour nous sauver,
De quoi le Sacrement viendra-t-il nous laver?
Sa vertu n'est donc plus qu'une vertu frivole?

REMARQUES.

VERS 99. *Qui fait exactement*, &c.] *Si diligitis me, mandata mea servate:* dit JÉSUS-CHRIST. *Qui habet mandata mea, & servat ea, ille est qui diligit me.* JOAN. Cap. XIV. verset 15. & 21.

VERS 104. *Marchez, courez à lui. Qui le cherche, le trouve.*] PETITE, *& dabitur vobis: quærite, & invenietis: pulsate, & aperietur vobis. Omnis enim qui petit, accipit; & qui quærit, invenit: & pulsanti aperitur.* Matth. Cap. VII. verset 7. *Luc.* Cap. XI. verset 9.

O le bel argument digne de leur Ecole!
Quoi, dans l'Amour divin, en nos cœurs allumé,
Le vœu du Sacrement n'eſt-il pas renfermé?
Un Payen converti, qui croit un Dieu ſuprême,
Peut-il être Chrétien qu'il n'aſpire au Baptême;
Ni le Chrétien en pleurs être vraiment touché,
Qu'il ne veuille à l'Egliſe avoüer ſon péché?
Du funeſte eſclavage où le Démon nous traîne,
C'eſt le Sacrement ſeul qui peut rompre la chaîne.
Auſſi l'Amour d'abord y court avidement:
Mais lui-même il en eſt l'ame, & le fondement.
Lorſqu'un Pécheur émû d'une humble repentance,
Par les dégrés preſcrits court à la Pénitence,
S'il n'y peut parvenir, Dieu ſçait les ſuppoſer.
Le ſeul Amour manquant ne peut point s'excuſer.
C'eſt par lui que dans nous la Grace fructifie,
C'eſt lui qui nous ranime, & qui nous vivifie.
Pour nous rejoindre à Dieu lui ſeul eſt le lien;
Et ſans lui, Foi, Vertus, Sacremens, tout n'eſt rien.
A ces Diſcours preſſans que ſçauroit-on répondre?

REMARQUES.

VERS 118. *Le vœu du Sacrement n'eſt-il pas renfermé.*] Le *Concile de Trente*, Seſſ. XIV. Can. 4. *Docet præterea, etſi Contritionem hanc aliquando charitate perfectam eſſe contingat, Hominemque Deo reconciliari, priuſquam hoc Sacramentum actu ſuſcipiatur; ipſam nihilominus reconciliationem ipſi Contritioni, ſine Sacramenti voto, quod in illa includitur, non eſſe adſcribendam.*

Mais approchez; je veux encor mieux vous confondre,
Docteurs. Dites-moi donc? Quand nous ſommes abſous,
Le Saint Eſprit eſt-il, ou n'eſt-il pas en nous?
S'il eſt en nous; peut-il n'étant qu'Amour lui-même,
Ne nous échauffer point de ſon amour ſuprême?
Et s'il n'eſt pas en nous, Sathan toujours vainqueur
Ne demeure-t-il pas maître de notre cœur?
Avoüez donc qu'il faut qu'en nous l'Amour renaiſſe;
Et n'allez point, pour fuir la raiſon qui vous preſſe,
Donner le nom d'Amour au *trouble inanimé*
Qu'au cœur d'un criminel la Peur ſeule a formé.
L'ardeur qui juſtifie, & que Dieu nous envoye,
Quoiqu'ici-bas ſouvent inquiete, & ſans joye,
Eſt pourtant cette ardeur, ce même feu d'amour
Dont brûle un Bienheureux en l'éternel Séjour.
Dans le fatal inſtant qui borne notre vie,
Il faut que de ce feu notre ame ſoit remplie;
Et Dieu ſourd à nos cris, s'il ne l'y trouve pas,
Ne l'y rallume plus après notre trépas.
Rendez-vous donc enfin à ces clairs ſyllogiſmes;
Et ne prétendez plus par vos confus ſophiſmes,
Pouvoir encore aux yeux du Fidele éclairé
Cacher l'Amour de Dieu dans l'École égaré.
Apprenez que la Gloire, où le Ciel nous appelle,
Un jour des vrais Enfans doit couronner le zèle,
Et non les froids remords d'un Eſclave craintif,

Où crut voir Abelli quelque Amour négatif.

Mais quoi ? J'entens déja plus d'un fier Scolaſtique,
Qui me voyant ici ſur ce ton dogmatique,
En Vers audacieux traiter ces points ſacrés,
Curieux, me demande, où j'ai pris mes dégrés :
Et ſi, pour m'éclairer ſur ces ſombres matieres,
Deux cens Auteurs extraits m'ont prêté leurs lumieres.
Non. Mais pour décider, que l'Homme, qu'un Chrétien
Eſt obligé d'aimer l'unique Auteur du bien,
Le Dieu qui le nourrit, le Dieu qui le fit naître,
Qui nous vint par ſa mort donner un ſecond être,

REMARQUES.

VERS 162. *Où crut voir Abelli*, &c.] Miſérable Défenſeur de la fauſſe *Attrition*. DESP. *Edit.* de 1701. Auteur de la *Moëlle Théologique*, qui ſoutient la fauſſe *Attrition* par les raiſons réfutées dans cette *Epître*. DESP. *Edit. de* 1713.

L'*Attrition*, dit-il, *qui n'a pour motif qu'une crainte ſervile, eſt bonne & honnête*. Il dit qu'elle naît de l'amour-propre bien réglé : *Oritur quidem ex amore ſui ; ſed bene ordinato*. Et quoiqu'elle n'enferme pas en ſoi un parfait Amour de Dieu, néanmoins elle ne l'exclud pas, & ne lui eſt pas contraire. *Medulla Théol. de Sacram. pœnit. c.* 5. *Sect.* 10. *n.* 5. M. l'Abbé *Boileau*, Docteur de Sorbonne, Frere de notre Auteur, a réfuté *Abelli*, dans un Livre intitulé : *De la Contrition néceſſaire pour obtenir la rémiſſion des péchés dans le Sacrement de Pénitence*. BROSS.

LOUIS ABELLI, Pariſien, étoit Docteur en Théologie, mais non de la Faculté de Paris. Il ſuccéda à M. de *Péréfixe*, lorſqu'il fut fait Archevêque de Paris, dans l'Evêché de Rhodez, qu'il quitta pour venir finir ſes jours à Paris dans la Maiſon de Saint Lazare, où il mourut le 4. Octobre 1691. âgé de 88. ans. Il a fait pluſieurs Ouvrages, qui ſont aujourd'hui très-mépriſés. DE ST. MARC.

Faut-il avoir reçu le bonnet Doctoral,
Avoir extrait Gamache, Iſambert, & Du Val?
Dieu dans ſon Livre Saint, ſans chercher d'autre Ouvrage;
Ne l'a-t-il pas écrit lui-même à chaque page?
De vains Docteurs encore, ô prodige honteux!
Oſeront nous en faire un problême douteux!
Viendront traiter d'erreur digne de l'anathême,
L'indiſpenſable Loi d'aimer Dieu pour lui-même;
Et par un dogme faux dans nos jours enfanté,
Des devoirs du Chrétien rayer la Charité!
Si j'allois conſulter chez Eux le moins ſévere;
Et lui diſois: Un Fils doit-il aimer ſon Pere?
Ah! peut-on en douter, diroit-il bruſquement?
Et quand je leur demande en ce même moment:
L'Homme ouvrage d'un Dieu ſeul bon, & ſeul aimable;
Doit-il aimer ce Dieu ſon Pere véritable?
Leur plus rigide Auteur n'oſe le décider;

Et

REMARQUES.

VERS 174. — *Gamache, Iſambert, & Du Val.*] PHILIPPE GAMACHE, NICOLAS ISAMBERT, ANDRÉ DU VAL, trois célèbres Docteurs de Sorbonne, & Profeſſeurs en Théologie, dont les Ouvrages ſont imprimés. Ils vivoient dans le XVII. Siècle.

VERS 189. *Leur plus rigide Auteur*, &c.] M. *Burluguay*, Docteur de Sorbonne, & Curé des Troux près de Port-Royal des Champs, n'oſa un jour répondre préciſément à M. *Deſpréaux*, qui lui demandoit, ſi l'on étoit obligé d'aimer Dieu, & n'héſita point, quand on lui demanda enſuite, ſi un Fils devoit aimer ſon Pere. La peine, que ce Docteur eut à répondre, ne venoit point de ſon ignorance, mais de la crainte de s'embarraſſer.

raſſer.

Et craint en l'affirmant, de se trop hazarder.
Je ne m'en puis défendre; il faut que je t'écrive
La Figure bizarre, & pourtant assez vive,
Que je sçûs l'autre jour employer dans son lieu,
Et qui déconcerta ces Ennemis de Dieu.
Au sujet d'un Ecrit, qu'on nous venoit de lire,
Un d'entre Eux m'insulta; sur ce que j'osai dire;
Qu'il faut, pour être absous d'un crime confessé,
Avoir pour Dieu du moins un Amour commencé.
Ce Dogme, me dit-il, est un pur Calvinisme:
O Ciel! me voilà donc dans l'erreur, dans le schisme;

R E M A R Q U E S.

rasser. Il a fait le *Bréviaire de Sens*, qui passe pour le plus beau du Royaume. BROSS.

Ce que M. *Brossette* dit là de M. *Burluguay* ne ressemble guere au caractere de ce Docteur, qui faisoit profession de la Morale la plus austere. M. *Brossette* m'a bien l'air d'avoir confondu son nom avec quelqu'autre. DE ST. MARC.

VERS 191. *Je ne m'en puis défendre;* &c.] Notre Auteur avoit eu effectivement avec un Théologien la conversation qui est décrite dans les Vers suiv. BROSSETTE.

§. Ce Théologien que M. *Brossette* ne nomme point, étoit le P. *Cheminais*, Jésuite, si l'on en croit une petite Brochure intitulée: BOILEAU *aux prises avec les Jésuites*, qui parut en 1706. La dispute de notre Poëte contre le Jésuite y est racontée en prose à peu près comme elle est ici en vers. On y trouve, de plus, l'histoire du démêlé de M. *Despréaux* avec les *Journalistes de Trevoux;* mais parmi les pièces de part & d'autre qui y sont racontées, il y a une Epître Satyrique de 44. Vers, que M. *Despréaux* desavoue en termes pleins de mépris & d'indignation contre cette Epitre & contre l'Auteur de la Brochure, dans une Lettre à M. *Brossette* du 12 Mars 1707. Voy. Tom. II. p. 170. des *Lettres Familieres de Mrs.* BOILEAU - DESPRÉAUX & BROSSETTE, *publiées par M.* CIZERON-RIVAL, *à Lyon* 1770.

Et partant réprouvé. Mais, pourſuivis-je alors,
Quand Dieu viendra juger les Vivans & les Morts,
Et des humbles Agneaux, objet de ſa tendreſſe,
Séparera des Boucs la troupe péchereſſe,
A tous il nous dira, ſévere ou gracieux,
Ce qui nous fit impurs ou juſtes à ſes yeux.
Selon vous donc, à moi réprouvé, bouc infame,
Va brûler, dira-t-il en l'éternelle flame,
Malheureux, qui ſoutins, que l'Homme dut m'aimer;
Et qui ſur ce ſujet, trop prompt à déclamer,
Prétendis, qu'il falloit, pour fléchir ma juſtice,
Que le Pécheur touché de l'horreur de ſon vice,
De quelque ardeur pour moi ſentît les mouvemens,
Et gardât le premier de mes commandemens.
Dieu, ſi je vous en croi, me tiendra ce langage.
Mais à vous, tendre Agneau, ſon plus cher héritage,
Orthodoxe Ennemi d'un Dogme ſi blâmé,
Venez, vous dira-t-il, venez, mon Bien-aimé:
Vous, qui dans les détours de vos raiſons ſubtiles
Embarraſſant les mots d'un des plus ſaints Conciles,
Avez délivré l'Homme, ô l'utile Docteur!
De l'importun fardeau d'aimer ſon Créateur.
Entrez au Ciel; venez, comblé de mes loüanges,
Du beſoin d'aimer Dieu déſabuſer les Anges.
A de tels mots, ſi Dieu pouvoit les prononcer,

REMARQUES.

Vers 220. —— *d'un des plus ſaints Conciles.*] Le *Concile de Trente.* Desp.

Pour moi je répondrois, je croi, sans l'offenser:
O! que, pour vous mon cœur moins dur, & moins farouche,
Seigneur, n'a-t-il, hélas! parlé comme ma bouche!
Ce seroit ma réponse à ce Dieu fulminant.
Mais vous de ses douceurs objet fort surprenant,
Je ne sçai pas comment ferme en votre Doctrine,
Des ironiques mots de sa bouche divine
Vous pourriez sans rougeur, & sans confusion,
Soutenir l'amertume, & la dérision.
L'audace du Docteur, par ce discours frappée,
Demeura sans réplique à ma Prosopopée.
Il sortit tout à coup, & murmurant tout bas
Quelques termes d'aigreur que je n'entendis pas,
S'en alla chez Binsfeld, ou chez Basile Ponce,
Sur l'heure à mes raisons chercher une réponse.

REMARQUES.

VERS 239. *S'en alla chez Binsfeld, ou chez Basile Ponce.*] Deux Défenseurs de la fausse *Attrition.* Le premier étoit Chanoine de Trèves, & l'autre étoit de l'Ordre de S. Augustin. DESP.

Pierre Binsfeld étoit de Luxembourg. Il fit ses études à Rome, & y prit le Bonnet de Docteur en Théologie. Il fut ensuite Chanoine de Trèves, & Grand-Vicaire de l'Archevêque-Electeur. DE ST. MARC.

Basile Ponce de Léon, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, étoit d'une Famille illustre de Grenade. Il enseigna la Théologie & le Droit Canon avec réputation dans l'Université d'Alcala. Il mourut à Salamanque en 1629. DE ST. MARC.

FIN DES EPITRES.

L'ART POËTIQUE.

N. v. d. Meer j. d. f.

L'ART POËTIQUE, EN VERS.

* AVERTISSEMENT

SUR

L'ART POËTIQUE.

C'*EST à M.* Despréaux *principalement que la France est redevable de cette justesse & de cette solidité qui se font remarquer dans les Ouvrages de nos bons Ecrivains. Ce sont ses premieres productions qui ont le plus contribué* (1) *à bannir l'affectation & le*

REMARQUES.

* Cet *Avertissement* n'est autre chose que la *Remarque préliminaire*, que M. *Brossette* a mise à la tête de l'*Art Poëtique*. Je n'ai fait qu'y changer quelques mots. De St. Marc.

§ La *Note préliminaire de* Mr. *Brossette* contient en effet tout ce qu'on lit dans cet *Avertissement*, mais les principales *Remarques* qui l'accompagnent, sont de M. *De St. Marc*.

(1) *à bannir l'affectation & le mauvais goût.*] Dans le temps que M. *Despréaux* se mit à composer des *Satires*, non seulement on n'avoit aucune connoissance du caractere & de la forme véritable de chaque genre d'ouvrage d'esprit; à peine même avoit-on quelque idée de ce que c'est que Stile. Nos Poëtes sur-tout, peu familiarisés pour la plupart avec l'Antiquité, mais pleins des Poëtes Italiens qu'ils se proposoient d'imiter, s'éloignoient d'autant plus du bon goût, qu'ils approchoient davantage de leurs modeles. Ils s'efforçoient d'éblouir par le brillant du Stile, & peu curieux des beautés solides, qu'ils ne connoissoient pas, ils prenoient pour esprit ce qui n'est que le phantôme. Ils s'occupoient uniquement du soin d'aiguiser, à l'aide des termes, les pensées les plus simples en pointes; & ne croyoient réus-

mauvais goût. Mais c'étoit peu pour lui d'avoir corrigé les Poëtes par sa Critique, s'il ne les avoit encore instruits par ses préceptes. C'est dans cette vue qu'il résolut de composer un Art Poëtique.

Il fit part de son dessein au célèbre M. Patru *qui ne crut pas qu'on le pût exécuter avec succès. Il convenoit qu'on pouvoit bien, à l'exemple d'*Horace, *expliquer les régles générales de la Poësie; mais pour les régles particulieres, c'est un détail qui ne lui paroissoit pas fait pour les Vers François. Il eut même assez mauvaise opinion de notre Poësie, pour la croire incapable de se soutenir dans des matieres aussi séches que le sont de simples préceptes.*

Néanmoins, les difficultés que ce judicieux Critique prévoyoit, bien loin d'effrayer (2) notre jeune Poëte, ne servirent qu'à l'animer, & à lui donner une plus grande idée de son entreprise. Il commença dès-lors à travailler à son Art Poëtique, *& quelque tems après il en alla réciter le commencement à son Ami, qui voyant la noble audace avec laquelle notre Auteur entroit en matiere, changea de sentiment, & l'exhorta bien sérieusement à continuer.*

Ce fut en ce même tems qu'il mit la derniere main à son Poëme *du* Lutrin, *déja bien avancé. De sorte que (3) ces deux Ouvrages furent en état de paroître en* 1674. *avec les quatre premieres* Epîtres.

REMARQUES.

sir qu'à proportion de ce qu'ils extravaguoient. Ne pourroit-on pas, sans risquer d'être accusé d'injustice ou de mauvaise humeur, dire qu'à force de vouloir mettre de l'esprit par-tout, il ne s'en faut gueres qu'aujourd'hui nous ne soyons à peu près dans le même cas?

(2) *notre jeune Poëte.*] Il n'avoit alors que 33. ans. C'étoit en 1669.

(3) *ces deux Ouvrages furent en état de paroître en* 1674.] Il n'y eut alors que les quatre premiers *Chants du Lutrin* de publiés.

L'Art Poëtique *passe communément pour le chef-d'œuvre de notre Auteur. Trois choses principalement le rendent considérable: la difficulté de l'entreprise, la beauté des Vers, & l'utilité de l'Ouvrage.* (4) *On peut même lui donner une autre loüange,*

REMARQUES.

(4) *On peut même lui donner une autre loüange que sa modestie lui faisoit rejetter, c'est qu'il y a plus d'ordre dans sa* Poëtique *que dans celle d'*Horace.] Sur le défaut d'ordre de l'*Art Poëtique* d'*Horace*, voyez le Livre VI. de la *Poëtique* de *Scaliger*; le Ch. VII. Part. I. des *Réflexions sur l'Art Poëtique* par le P. *Rapin*; la I. *Remarque* de M. *Dacier* sur l'*Art Poëtique* d'*Horace*, & sa *Note* sur le Vers 281. &c.

M. *de Brueys* dans l'*Avertissement* qui précéde sa *Paraphrase de l'Art Poëtique d'Horace*, n'est aucunement de l'avis de M. *Brossette* & de ses garans. Il justifie *Horace* du reproche qu'on lui fait, & prétend que „ tous „ ceux qui ont cru que les préceptes contenus „ dans l'*Art Poëtique*, avoient coulé de la plume „ du Poëte, sans ordre & sans liaison, se sont assuré„ment trompés. Il est vrai qu'*Horace* n'y garde pas „ un ordre si méthodique, que ceux qui écrivent en „ prose quelque traité de Rhétorique: mais néanmoins „ il n'a pas semé ses préceptes à l'avanture, comme ils „ se l'imaginent. Pour le faire voir voici en deux mots „ l'œconomie de ce Poëme. *Horace* se propose d'y trai„ter trois choses: premiérement, qu'un Ouvrage doit „ plaire à l'esprit: secondement, qu'il doit toucher le „ cœur, & en troisieme lieu, qu'il doit chatouiller l'o„reille. Il donne au commencement les préceptes qu'il „ faut garder pour rendre un Ouvrage agréable, afin „ de plaire à l'esprit. Il enseigne ensuite ce qu'il faut „ observer pour rendre un Ouvrage pathétique, afin „ de toucher le cœur; & enfin il instruit de ce qu'il „ faut pour le rendre harmonieux, afin de chatouiller „ l'oreille". Il est certain, que c'est-là le plan de l'*Art Poëtique* d'*Horace*, & qu'il ne faut qu'un peu d'attention pour se convaincre que cet Auteur a sçu le remplir en Poëte, dont le devoir est d'amuser en instruisant. Il parle aussi de beaucoup de choses, qui ne dépendent d'au-

que sa modestie lui faisoit rejetter: c'est qu'il y a plus d'ordre dans sa Poëtique *que dans celle d'*Horace.

REMARQUES.

cunes des trois parties de son plan; mais qui n'étant pas moins utiles qu'agréables, devoient trouver place dans son Ouvrage, après qu'il auroit satisfait à sa principale intention. M. *de Brueys* avoue qu'*Horace* ne suit l'ordre qu'il s'est prescrit sans en avertir, qu'en le cachant; qu'il ne s'y assujettit pas même entierement; & qu'on trouve en certains endroits des choses qui paroîtroient mieux placées ailleurs. „ Mais, ajoute-t-il, qui „ ne sçait que lorsqu'on écrit en Vers, cette trop gran- „ de exactitude est quelquefois un défaut, & qu'il suffit „ que dans un Poëme, il y ait en général une belle œ- „ conomie, qui regne dans tout le corps de l'Ouvrage". Il est certain qu'on auroit tort d'en exiger davantage d'un Poëte. Une attention encore qu'il faut faire, c'est que l'*Art Poëtique* d'*Horace* n'est pas un Poëme en forme, mais une simple *Epître*, dans laquelle un ordre trop suivi seroit plutôt un défaut qu'une beauté. Les *Epîtres* en Vers n'étant qu'une imitation travaillée de ce que les *Lettres* sont en prose, il est certain que pour être bien faites, elles doivent toujours avoir au moins une légere empreinte du désordre de la *Conversation*, dont les *Lettres* sont l'image.

M. *de Brueys* continue immédiatement après ce que je viens de rapporter de lui. „ Comme j'ose croire que „ tout le monde sera en ceci de mon sentiment, je m'i- „ magine qu'on aura un extrême regret de voir que ce „ prétendu défaut d'œconomie dans ce Poëme d'*Horace* „ ait porté un de nos plus fameux Poëtes à nous don- „ ner un *Art Poëtique* effectivement sans ordre, quoique „ d'ailleurs admirable en toutes manieres". M. *Brossette* ne pouvoit pas être démenti plus formellement au sujet de l'avantage, qu'il attribue à M. *Despréaux* sur *Horace*; & le malheur est qu'on ne peut pas accuser M. *de Brueys* d'avoir tout-à-fait tort.

Son Ouvrage fut imprimé pour la premiere fois à Paris en 1683. & je ne trouve nulle part que M. *Despréaux* ait témoigné le moindre ressentiment du reproche qu'il y reçoit. Ce n'étoit assurément point sa modestie, qui lui faisoit rejetter la loüange, que M. *Brossette* dit,

& qu'il est entré bien plus avant que cet Ancien, dans le détail des régles de la Poësie.

Ses Ennemis l'accuserent pourtant de n'avoir fait que traduire Horace; *mais il se contenta de leur répondre dans la* Préface *de son* Edition *de* 1675. *qu'il les remercioit de cette accusation:* Car puisque dans mon Ouvrage, *dit-il*, qui est d'onze cens Vers, il n'y en a pas plus de cinquante ou de soixante imités d'*Horace*, ils ne peuvent pas faire un plus bel éloge du reste qu'en le supposant traduit de ce grand Poëte; & je m'étonne après cela qu'ils osent combattre les régles que j'y débite.

Dans le premier Chant *de ce* Poëme, *l'Auteur donne des régles générales pour la* Poësie. *Mais ces régles n'apartiennent pas si proprement à cet Art, qu'on ne puisse aussi les pratiquer utilement dans les autres genres d'écrire. Il les interrompt par une courte Digression sur l'Histoire de la* Poësie Françoise *depuis* Villon *jusqu'à* Malherbe.

(5) *Le second Chant, le plus varié de tous, contient les Caracteres & les Régles de l'*Idille *ou* Eglogue, *de l'*Elégie, *de l'*Ode, *du* Sonnet, *de l'*Epigramme, *du* Rondeau, *de la* Ballade, *du* Madrigal, *de la* Satire, *& du* Vaudeville.

Le troisieme Chant expose de même les Caracteres & les Régles de la Tragédie, *de l'*Epopée *& de la*

REMARQUES.

un peu trop légérement qu'*on lui pouvoit donner.* Le désordre, qui regne dans l'*Art Poëtique* étoit vraisemblablement cet *endroit fatal d'Achille*, que ses ennemis avec toute leur malice n'avoient jamais pu trouver; qu'il ne vouloit point dire lui-même, & qu'il laissoit aux autres à deviner.

(5) *Le second Chant*, &c.] Ce qui suit jusqu'à la fin, est composé des *Notes préliminaires* de M. *Brossette* sur le second, le troisieme, & le quatrieme Chants.

Comédie. *C'est le plus beau de tous, soit pour l'importance du sujet, soit pour la maniere dont l'Auteur l'a traité.*

Dans le quatrieme Chant il revient aux Préceptes généraux. Il s'attache à former les Poëtes, & leur donne d'utiles instructions sur la connoissance & l'usage des divers talens, sur le choix d'un Censeur éclairé, sur leurs mœurs, sur leur conduite particuliere. Détail, où les Ecrivains de tout genre peuvent trouver à profiter. L'Auteur parle ensuite par forme de digression de l'origine de la Poësie, *de ses progrès, de sa perfection & de sa décadence. Enfin il termine son Ouvrage par l'Eloge du Roi, dont il exhorte tous les Poëtes à chanter les grandes actions & les vertus.*

Ce qui donne un prix considérable aux Poësies *de M.* Despréaux, *c'est que* (6) *les* Préceptes *même y servent d'*Exemples. *Ce qui, vrai de beaucoup d'endroits de ses Ouvrages, l'est encore plus du second & du troisieme Chant de l'*Art Poëtique, *dans lesquels il a sçu varier son Stile avec tant d'art & d'habileté, qu'en parcourant les différentes especes de* Poëmes, *il emploie presque par-tout le Stile qui convient à chacun en particulier.*

REMARQUES.

(6) *Les* Préceptes *même y servent d'*Exemples.] M. *de La Motte* donne cette loüange à notre Poëte, dans une des Stances par lesquelles il lui dédie son ODE *sur la Variété.*

DESPRÉAUX, *c'est à toi que je dois ces maximes;*
Juge si je suis bien tes loix.
Dès longtems j'ai cherché dans tes Ecrits sublimes
La Régle & l'Exemple à la fois.

L'ART POËTIQUE.

CHANT PREMIER.

C'EST en vain qu'au Parnasse un téméraire Auteur
Pense de l'Art des Vers atteindre la hauteur.

REMARQUES.

VERS 1. & 2. *C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire Auteur Pense de l'Art des Vers atteindre la hauteur.*] On ne peut être Poëte sans génie. ZÉNOBIE, *Tragédie* en Prose de l'Abbé d'*Aubignac*, pour être conforme en tout aux loix, qu'il avoit établies lui-même dans sa *Pratique du Théâtre*, n'en fut pas trouvée meilleure. Comme il se vantoit d'avoir seul entre tous nos Auteurs exactement suivi les Régles d'ARISTOTE; *Je sçai bon gré à M. l'Abbé* D'AUBIGNAC, dit le GRAND CONDÉ, *d'avoir suivi les Régles d'*ARISTOTE, *mais je ne pardonne pas aux Régles d'*ARISTOTE *d'avoir fait faire une si mauvaise Tragédie à M. l'Abbé* D'AUBIGNAC. On n'avoit pas fait plus de cas d'*Alinde*, que *La Ménardiere* cite dans sa *Poëtique*, comme l'ayant asservie à toute la rigueur des Régles. Quelqu'un voulant un jour, par cet exemple, prouver à M. *Despréaux*, que les Régles sont donc inutiles; il répondit que *La Ménardiere* avoit péché dans sa *Tragédie* contre la premiere & la plus essentielle de toutes les Régles, laquelle est d'avoir le génie de la Poësie. Il étoit si plein de cette maxime, qu'il en a fait la base de son *Art Poëtique*. BROSSETTE.

Mais le Génie ne fait pas seul le Poëte, il faut que l'Art guide & perfectionne le Génie. *Horace* l'a dit dans son *Art Poët.* v. 408.

Naturâ fieret laudabile carmen, an arte
Quæsitum est. Ego nec studium sine divite venâ,
Nec rude quid prosit video ingenium: alterius sic
Altera poscit opem res, & conjurat amicè.

S'il ne ſent point du Ciel l'infiuence ſecrette,
Si ſon Aſtre en naiſſant ne l'a formé Poëte,
Dans ſon génie étroit il eſt toujours captif.
Pour lui Phébus eſt ſourd, & Pégaſe eſt rétif.
O vous donc, qui brûlant d'une ardeur périlleuſe,

REMARQUES.

Je ne ſçai ſi M. *Deſpréaux* n'auroit pas mieux fait de fonder tout ſon *Art Poëtique* ſur la penſée entiere d'*Horace*, que de n'en employer qu'une partie. Le premier Précepte qu'il donne, c'eſt qu'*il faut conſulter longtems ſon eſprit & ſes forces;* & c'eſt un Précepte qu'on n'eſt en état de pratiquer, qu'autant qu'on eſt bien inſtruit des moyens que l'Art fournit pour mettre heureuſement en œuvre le Génie.

Des Marets dans ſa *Défenſe du Poëme Héroïque*, &c. imprimée à Paris *in*-4°. en 1675. pag. 77. & *Pradon* dans ſes *Nouvelles Remarques ſur les Oeuvres du Sieur D**** imprimées *in*-12. ſous le faux nom de la Haye en 1685. page 84., diſent que cette Expreſſion, *la hauteur d'un Art*, n'eſt pas Françoiſe. Bien des gens le penſeront encore avec raiſon. Dans le cours de ces *Remarques* j'aurai quelquefois occaſion de citer les deux Ouvrages que je viens d'annoncer, & je me contenterai d'en nommer ſimplement la page à côté du nom de *Pradon* ou de *Des Marets*. De St. Marc.

Imit. Ibid. —— *de l'Art des Vers atteindre la hauteur.*] Cette Expreſſion eſt plus qu'imitée de *La Freſnaie-Vauquelin*, qui dit en parlant de Virgile, *Art Poëtique*, Liv. I.

En l'Epique tu peux ſuivre ce brave Auteur,
Nul ne peut en ſa langue atteindre à ſa hauteur.

De St. Marc.

Imit. Vers 6. *Pour lui Phébus eſt ſourd, & Pégaſe eſt rétif.* Horace a dit, *Art Poëtique*, Vers 385.

Tu nihil invitâ dices, facieſve Minervâ.

Courez du bel Esprit la carriere épineuse,
N'allez pas sur des Vers sans fruit vous consumer,
Ni prendre pour génie un amour de rimer.
Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorces,
Et consultez long-temps votre esprit & vos forces.
La Nature fertile en Esprits excellens,

REMARQUES.

IMIT. Vers 12. *Et consultez long-temps votre esprit & vos forces.*] HORACE, *Art Poëtique*, Vers 38.

Sumite materiam vestris, qui scribitis, æquam
Viribus, & versate diu quid ferre recusent,
Quid valeant humeri.

IMIT. Vers 13. *La Nature fertile en Esprits excellens, &c.*] Depuis ce Vers jusques & compris le Vers 27. c'est une heureuse Imitation de cet endroit du premier Livre de l'*Art Poëtique* de *La Fresnaie-Vauquelin.*

Comme tout Peintre n'est parfait en chaque part
De tout ce que requiert la régle de son art: &c.
Des Poëtes ainsi, l'un fait une Epigramme,
L'autre une Ode, un Sonnet en l'honneur d'une dame,
L'un une Comédie, & l'autre d'un ton haut,
Tragique fait armer le royal échafaut.
L'un fait une Satire, & l'autre une Idillie,
Qui jusqu'aux petits chants des Pasteurs s'humilie;
Et peu, qui sont bien peu, la trompette entonnant,
Font bruire d'un rebat l'air autour résonnant.
Mais comme avec Apelle, on loue un Timagore,
Protogène, Zeusis, Timante, Apollodore,
Parrase & Polignot, peignants diversement:

Sçait entre les Auteurs partager les talens.
L'un peut tracer en Vers une amoureuse flamme:
L'autre, d'un trait plaisant aiguiser l'Epigramme.
Malherbe d'un Héros peut vanter les exploits;
Racan chanter Philis, les Bergers, & les Bois.
Mais souvent un Esprit qui se flatte, & qui s'aime,
Méconnoît son génie, & s'ignore soi-même.
Ainsi Tel autrefois, qu'on vit avec Faret
Char-

REMARQUES.

Homere seul ainsi, ni Maron seulement
N'ont gaigné le Laurier: De cette branche on pare
Comme eux, Catulle, Horace, Hésiode & Pindare, &c.
Mais celui qui ne peut garder l'ordre divers,
Et les couleurs de l'œuvre en écrivant en vers,
Et donner son vrai jour à l'argument qu'il traite,
Ne méritera point qu'on l'appelle Poëte.
Pourquoi veut-il honteux, ignorant demeurer,
Plûtôt qu'en apprenant, plus hardi s'asseurer?

VERS 17. *Malherbe d'un Héros*, &c.] Les *Odes* de *Malherbe*. Voyez *Sat. IX.* Vers 251.

VERS 18. *Racan chanter Philis*, &c.] Les *Bergeries* de *Racan*. Voyez *Sat. IX.* Vers 44.

VERS 21. *Ainsi Tel autrefois*] SAINT AMAND, Auteur du *Moïse sauvé*. DESP. Voyez *Sat. I.* Vers 97. *Sat. IX.* Vers 93. *Art Poët.* Chant. III. Vers 261.

Ibid. —— *qu'on vit avec Faret.*] Auteur du Livre intitulé: l'*Honnête Homme*, & ami de *S. Amand*. DESP.

Nicolas Faret, de Bourg en Bresse, l'un des premiers Membres de l'Académie Françoise, dont il fut chargé de rédiger les Statuts, étoit venu jeune à Paris, où il s'étoit attaché à *Vaugelas*, à *Boisrobert* & à *Coëffeteau*. Il fut Secrétaire du célèbre Comte *d'Harcourt*, & mourut à Paris âgé de 46. ans en 1646. Il étoit alors Secré-

Charbonner de ses Vers les murs d'un cabarêt ;
S'en va mal à propos, d'une voix insolente,
Chanter du peuple Hébreu la fuite triomphante,
Et poursuivant Moïse au travers des déserts,
Court avec Pharaon se noyer dans les mers.
Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant, ou sublime ;
Que toujours le Bon Sens s'accorde avec la Rime.
L'un l'autre vainement ils semblent se haïr ;
La Rime est une esclave ; & ne doit qu'obéir.
Lorsqu'à la bien chercher d'abord on s'évertue,

REMARQUES.

crétaire du Roi. Nous avons de lui une *Traduction* de l'*Abrégé de l'Histoire Romaine* d'*Eutrope*. L'*Honnête Homme*, Ouvrage tiré de l'Italien du Comte *Balthazar Castiglione* : une *Histoire Chronologique des Ottomans*, imprimée à la suite de l'Histoire de *Georges Castriot*, par *Jacques de Lavardin* ; un *Traité des vertus nécessaires à un Prince pour bien gouverner ses Sujets* ; la *Préface des Oeuvres de S. Amand*, dans l'Édition de Paris 1629. *in*-4°. quelques *Lettres* & quelques *Poësies* dans les Recueils de son tems. Outre une *Continuation* de l'*Histoire Romaine* de *Coëffeteau*, il avoit composé la *Vie de René II. Duc de Lorraine*, & des *Mémoires du Comte d'Harcourt*. Ces trois Ouvrages n'ont pas vu le jour. Il étoit ami particulier de *S. Amand*, qui l'a peint comme un illustre débauché, principalement à cause de la commodité de son nom qui rimoit à *Cabaret*. Voyez PELISSON, *Histoire de l'Académie*, Part. V. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 22. *Charbonner de ses Vers les murs d'un cabaret.*] MARTIAL, Liv. XII. *Epigramme LXII.*

Nigri fornicis ebrium Poëtam,
Qui carbone rudi, putrique cretâ
Scribit carmina.

L'eſprit à la trouver aiſément s'habitue.
Au joug de la Raiſon ſans peine elle fléchit;
Et loin de la gêner, la ſert & l'enrichit.
Mais lorſqu'on la néglige, elle devient rebelle,
Et pour la ratraper, le ſens court après elle.
Aimez donc la Raiſon. Que toujours vos écrits
Empruntent d'elle ſeule & leur luſtre & leur prix.
La plupart emportés d'une fougue inſenſée,
Toujours loin du droit ſens vont chercher leur penſée.
Ils croiroient s'abaiſſer dans leurs Vers monſtrueux,
S'ils penſoient ce qu'un autre a pû penſer comme eux.
Evitons ces excès. Laiſſons à l'Italie
De tous ces faux brillans l'éclatante folie.
Tout doit tendre au Bon Sens: mais pour y parvenir,
Le chemin eſt gliſſant & pénible à tenir.
Pour peu qu'on s'en écarte, auſſi-tôt on ſe noye.
La Raiſon, pour marcher, n'a ſouvent qu'une voye.
Un Auteur, quelquefois trop plein de ſon objet,
Jamais ſans l'épuiſer n'abandonne un ſujet.
S'il rencontre un Palais, il m'en dépeint la face:
Il me promene après de terraſſe en terraſſe:
Ici s'offre un perron, là régne un corridor,

REMARQUES.

VERS 51. *S'il rencontre un Palais*, &c.] *Scudéri*, L. III, de ſon *Alaric*, emploie près de 500. Vers à la deſcription d'un Palais, qu'il commence par la façade & finit par le jardin.

Là ce balcon s'enferme en un baluſtre d'or:
Il compte des plafonds les ronds & les ovales.
Ce ne ſont que Feſtons, ce ne ſont qu'Aſtragales.
Je ſaute vingt feuillets pour en trouver la fin;
Et je me ſauve à peine au travers du jardin.
Fuyez de ces Auteurs l'abondance ſtérile;
Et ne vous chargez point d'un détail inutile.
Tout ce qu'on dit de trop eſt fade & rebutant.
L'eſprit raſſaſié le rejette à l'inſtant.
Qui ne ſçait ſe borner, ne ſçut jamais écrire.
Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire.

REMARQUES.

Vers 56. *Ce ne ſont que Feſtons, ce ne ſont qu'Aſtragales.*] Vers de *Scudéri*. Desp.

C'eſt ainſi qu'on lit ce Vers dans le *Poëme* d'*Alaric*, Livre III.

Ce ne ſont que Feſtons; ce ne ſont que couronnes.

Notre Auteur a changé ce dernier mot, pour faire mieux ſentir l'abondance ſtérile de ces faiſeurs de longues deſcriptions, qui s'amuſent à décrire juſqu'aux plus petites circonſtances. L'*Aſtragale* eſt une petite moulure ronde qui entoure le haut du fuſt de la Colonne.

Imit. Vers 62. *L'eſprit raſſaſié le rejette à l'inſtant.*] Horace, *Art Poëtique*, Vers 337.

Omne ſupervacuum pleno de pectore manat.

Imit. Vers 64. *Souvent la peur d'un mal*, &c.] M. *Broſſette* donne cela pour une Imitation d'Horace, *Art Poët.* Vers 31.

In vitium ducit culpæ fuga, ſi caret arte.

Ce Vers n'eſt tout au plus que l'occaſion de celui de

Un Vers étoit trop foible, & vous le rendez dur.
J'évite d'être long, & je deviens obſcur.
L'un n'eſt point trop fardé, mais ſa Muſe eſt trop nue.
L'autre a peur de ramper, il ſe perd dans la nue.
   Voulez-vous du public mériter les amours?
Sans ceſſe en écrivant variez vos diſcours.
Un ſtile trop égal & toujours uniforme,

REMARQUES.

notre Auteur. Voici comme *La Freſnaie-Vauquelin*, Liv. I. de ſon *Art Poët.* le traduit aſſez heureuſement même pour ſon tems.

Au vice nous conduit la faute qu'on évite,
Si par Art elle n'eſt du jugement conduite.

DE ST. MARC.

IMIT. Vers 66. *J'évite d'être long & je deviens obſcur.*] HORACE, *Art Poëtique*, Vers 25.

——— *Brevis eſſe laboro,*
Obſcurus fio. Sectantem lævia nervi,
Deficiunt animique; profeſſus grandia, turget:
Serpit humi tutus nimium, timidusque procellæ.

IMIT. Vers 68. *L'autre a peur de ramper, il ſe perd dans la nue.*] HORACE, *Art Poëtique*, Vers 230.

Aut dum vitat humum, nubes & inania captat.

VERS 71. & 72. *Un ſtile trop égal & toujours uniforme, En vain brille à nos yeux, &c.*] *Des Marets* p. 79. critique ces deux Vers, comme renfermant un Précepte faux. „ Le ſtile de *Virgile* eſt uniforme, dit-il, étant „ toujours égal; & *Horace* dit qu'il faut qu'un Poëme „ aille toujours d'une même force, comme un beau

En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme.
On lit peu ces Auteurs nés pour nous ennuyer,

REMARQUES.

„ fleuve qui coule toujours avec même force & pureté.

„ *Vehemens & liquidus puroque simillimus amni*".

Cette Critique est absolument fausse. Le Précepte de notre Auteur ne contredit point celui d'*Horace*, renfermé dans le Vers 120. de la seconde *Epître* de son II. Livre. M. *Despréaux* ordonne d'éviter le plus grand de tous les défauts; celui par lequel toutes les beautés sont obscurcies; celui qui est cause que le Stile le plus exact, le mieux soutenu, fatigue, ennuye, fait bâiller: la *monotonie*, l'uniformité de ton. *Horace* prescrit au Stile, trois qualités, sans lesquelles il ne sçauroit être bon. Il faut qu'il soit rapide, coulant & pur. Ces trois qualités ne sont point contraires à la variété, que notre Auteur exige dans les discours. Elles ne produisent point cette égalité vicieuse, cette uniformité de ton *qu'il* condamne. *Virgile*, pour me servir du même exemple que *Des Marets*, est en même tems le plus égal & le plus varié de tous les Poëtes. Il est égal en ce que, toujours semblable à lui-même, il sçait partout conserver le caractere propre au genre d'Ouvrage qu'il compose. Il est varié, parce que, sans cesser de se ressembler, sans sortir du caractere propre à son Ouvrage, il prend le ton qui convient à chaque objet particulier. Un Poëte aussi constamment monotone que *Des Marets*, n'étoit pas en état de comprendre qu'on ne peint pas une Tempête des mêmes couleurs qu'une Bataille; & qu'il faut d'autres nuances pour l'Elisée que pour le Tartare. Mais quelque variété, que la différence des objets doive mettre dans le Stile, on n'en doit pas moins toujours & par-tout le rendre rapide, en évitant ces termes oisifs qui ne servent qu'à rallentir la marche de l'Ecrivain & l'attention du Lecteur; coulant, en fuyant la dureté des Termes & l'obscurité des Expressions; pur, en ne péchant jamais contre le Génie de la Langue dans laquelle on écrit. C'est par l'union de toutes ces qualités que *Virgile*, toujours égal & toujours varié, n'ennuye jamais. C'est

Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.
Heureux, qui dans ses Vers sçait d'une voix légere,
Passer du grave au doux, du plaisant au sévere!
Son livre aimé du Ciel & chéri des Lecteurs,
Est souvent chez Barbin entouré d'acheteurs.
Quoi que vous écriviez, évitez la bassesse.

REMARQUES.

le défaut de cet heureux assemblage, qui fait qu'aucun de nos *Poëmes Epiques* ne peut être lu de suite, & qu'à l'exception de l'*Art Poëtique* de notre Auteur & de l'*Essai sur la Critique*, tiré de l'Anglois de M. *Pope* par M. l'Abbé *du Resnel*, tout ce que nous avons de *Poëmes* d'un peu longue haleine dans le *genre didactique*, est ennuyeux à la mort. DE ST. MARC.

VERS 74. *Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.*] Quelques-uns ont cru que ce Vers exprimoit le sens de celui d'HORACE, *Art. Poët.* v. 355.

——————— Et Citharœdus
Ridetur chordâ qui semper oberrat eâdem.

Mais M. *Despréaux* croyoit, avec la plupart des interprêtes, qu'*Horace* a voulu dire, qu'*un joüeur d'instrumens qui se trompe toujours sur la même corde, en la touchant mal, se fait moquer de lui.* Cependant *Jean Bond* dans ses *Notes* sur *Horace*, le P. *Rapin* dans ses *Réflexions sur la Poëtique*, le P. *Lucas* dans son *Poëme Latin* de l'*Action de l'Orateur*, & quelques autres entendent ces paroles d'*Horace* d'un Joüeur de Luth, *qui ne feroit que toucher la même corde.* Interprétation ridicule & démentie par la suite même du texte de l'Auteur, au jugement de M. *De St. Marc.*

IMIT. Vers 75. *Heureux, qui dans ses Vers*, &c.] HORACE, *Art Poëtique*, Vers 343.

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci,
Lectorem delectando, pariterque monendo,
Hic meret æra liber Sosiis, &c.

Le ſtile le moins noble a pourtant ſa nobleſſe.
Au mépris du Bon Sens, le Burleſque effronté
Trompa les yeux d'abord, plut par ſa nouveauté.
On ne vit plus en Vers que pointes triviales.
Le Parnaſſe parla le langage des Hales.
La licence à rimer alors n'eut plus de frein.
Apollon traveſti devint un Tabarin.

REMARQUES.

CHANG. Vers 81. *Au mépris du Bon Sens*;] Il y avoit d'abord, *Sous l'appui de Scarron.*

Ibid. *Au mépris du Bon Sens, le Burleſque*, &c.] Le ſtile Burleſque fut extrêmement en vogue depuis le commencement du dernier ſiècle juſques vers l'an 1660. qu'il tomba. DESP.

VERS 85. *La licence à rimer alors n'eut plus de frein.*] Elle alla ſi loin, que l'on s'aviſa de mettre la Paſſion de JÉSUS-CHRIST en Vers Burleſques. C'eſt un Ouvrage fort différent des anciennes Comédies de la Paſſion. On le trouveroit difficilement aujourd'hui; mais je me ſouviens qu'il y a trente ans il étoit encore aſſez commun, & faiſoit partie de ce qu'on appelle la *Bibliotheque bleue.* Il me ſemble même que le nom de l'Auteur eſt au frontiſpice, & que c'eſt le Sieur *Jacques Jacques*, Chanoine d'Uſez. DE ST. MARC.

VERS 86. *Apollon traveſti.*] Alluſion au *Virgile traveſti* de *Scarron.* Avant lui, *Battiſta Lalli*, Poëte Italien, avoit fait une *Enéide traveſtie.*

Ibid. —— *devint un Tabarin.*] Bouffon très-groſſier, Valet de *Mondor.* Ce *Mondor* étoit un Charlatan, ou Vendeur de baume, qui établiſſoit ſon Théâtre dans la Place Dauphine, vers le commencement du XVII. ſiècle. Il rouloit auſſi dans les autres Villes du Royaume, avec *Tabarin*, le Bouffon de ſa Troupe. Les plaiſanteries de *Tabarin* ont été imprimées pluſieurs fois à Paris & à Lyon, avec privilége, ſous le titre de *Recueil des Queſtions & Fantaiſies Tabariniques.* Elles ne roulent que ſur des matieres d'une groſſiéreté inſupportable, & qui ne peuvent plaire qu'à la canaille.

Cette contagion infecta les Provinces,
Du Clerc & du Bourgeois paſſa juſques aux Princes.
Le plus mauvais Plaiſant eut ſes approbateurs,
Et juſqu'à Daſſouci, tout trouva des Lecteurs.

REMARQUES.

Vers 90. *Et juſqu'à Daſſouci, tout trouva des Lecteurs.*] Pitoyable Auteur qui a compoſé l'*Ovide en belle humeur*. Desp.

Charles Coypeau, Sieur *de Daſſoucy*, fils de *Charles Coypeau*, Avocat au Parlement, naquit à Paris en 1604. Il mourut âgé d'environ 75. ans. La Poëſie & la Muſique furent les deux Arts qu'il cultiva ; mais il réuſſit mieux dans le dernier que dans l'autre. Outre une partie des *Métamorphoſes d'Ovide* (c'eſt l'Ouvrage que notre Auteur cite) il mit encore en Vers burleſques, le *Raviſſement de Proſerpine* de *Claudien*. On trouve l'un & l'autre dans le *Recueil de ſes Poëſies*, publié par lui-même en trois volumes. Il eut un grand nombre d'aventures biſarres, que M. *Bayle* a pris ſoin de recueillir dans un Article de ſon *Dictionnaire*, & que lui-même écrivit d'un ſtile bouffon, ſouvent très-plat, quelquefois paſſablement ingénieux. C'eſt dans la partie de cet Ouvrage, intitulé: *Aventures d'Italie*, p. 241. qu'il dit au ſujet de l'exacte juſtice, que notre Auteur lui rend dans le Vers, qui donne occaſion à cette *Remarque:* „ Ah! cher Lecteur, ſi tu ſçavois comme ce, „ *tout trouva*, me tient au cœur, tu plaindrois ma „ deſtinée. J'en ſuis inconſolable, & je ne puis reve- „ nir de ma pâmoiſon, principalement quand je penſe „ qu'au préjudice de mes titres, dans ce Vers qui me „ tient lieu d'un Arrêt de la Cour de Parlement, je „ me voi déchu de tous mes honneurs; & que ce „ *Charles Daſſoucy*, d'Empereur du Burleſque qu'il étoit, „ premier de ce nom, n'eſt aujourd'hui, ſi on le veut „ croire, que le dernier reptile du Parnaſſe, & le mar- „ miton des Muſes. Que faire, Lecteur, en cette ex- „ trémité après l'excommunication qu'il a jettée ſur ce „ pauvre Burleſque ſi diſgracié? Qui daignera le lire, „ ni ſeulement le regarder dans le monde ſur peine de „ ſa malédiction "? *Daſſoucy* trouve néanmoins ſa con-

Mais de ce ſtile enfin la Cour déſabuſée,
Dédaigna de ces Vers l'extravagance aiſée;
Diſtingua le naïf du plat & du bouffon,
Et laiſſa la Province admirer le Typhon.

REMARQUES.

ſolation dans la réflexion ſuivante. *Voilà*, cher Lecteur, *ce que l'on gagne à faire de bons Vers burleſques..... Mais quoi! il n'eſt pas nouveau de voir des eſprits jaloux peſter contre les choſes excellentes, & blâmer ce qui ſurpaſſe leur capacité.* De St. Marc.

Vers 91. *Mais de ce ſtile enfin la Cour déſabuſée*, &c.] *Daſſoucy*, dans l'Ouvrage déja cité p. 252. réfute plaiſamment cet endroit, en diſant que *le fin Burleſque eſt le dernier effort de l'imagination & la pierre de touche du bel eſprit.* A quoi il ajoûte: „ Si l'on me demande, pour„ quoi ce Burleſque qui a tant de parties excellentes „ & de diſcours agréables, après avoir ſi long-tems di„ verti la France, a ceſſé de divertir notre Cour; c'eſt „ que *Scarron* a ceſſé de vivre, & que j'ai ceſſé d'é„ crire. Et ſi je voulois continuer mon *Ovide en belle* „ *humeur*, cette même Cour, qui ſe divertit encore „ aujourd'hui des Vers que je lui préſente, s'en diver„ tiroit comme auparavant; & mes Libraires qui ont „ imprimé tant de fois cet Ouvrage, en feroient encore „ autant d'Editions ". Brossette.

Des Marets ne penſoit pas du *Burleſque* tout ce qu'en penſoit *Daſſoucy*, mais il paroît qu'il en faiſoit grand cas. Voici comme il en parle p. 80. au ſujet de ce que M. *Despréaux* dit ici. „ Les plus fins eſprits ne „ feront pas de ſon avis; puiſque l'on a vû en ce gen„ re d'écrire des choſes auſſi délicates & auſſi diver„ tiſſantes, qui ſe ſoient jamais vûes ". On apprendra par la *Remarque* ſuivante, qu'il étoit en partie de l'avis de *Daſſoucy* ſur la cauſe de la chute du *Burleſque*. De St. Marc.

Vers 94. —— *admirer le Typhon.*] Typhon, ou la *Gigantomachie*, Poëme burleſque de *Scarron*, dans lequel il décrit la Guerre des Géans contre les Dieux. Il parut en 1644. M. *Despréaux* convenoit que les premiers Vers de ce Poëme ſont d'une plaiſanterie aſſez fine. Brossette.

Que ce ſtile jamais ne ſoüille votre Ouvrage.
Imitons de Marot l'élégant badinage,

REMARQUES.

Le début du *Typhon* eſt en effet une Satire ingénieuſe du ridicule de pluſieurs Poëtes, même célèbres, qui commencent leurs Poëmes par élever leur Héros juſqu'au Ciel. La Cenſure que M. *Despréaux* fait en cet endroit de l'Ouvrage de *Scarron*, engagea *Des Marets* à dire p. 80. „ Notre Docteur des Poëtes fait bien voir „ la foibleſſe de ſon goût, ou la malice de ſon envie, „ quand il dit:

„ *Diſtingua le naïf du plat & du bouffon*,
„ *Et laiſſa la Province admirer le Typhon.*

„ Cette Pièce de *Typhon* eſt le plus agréable & le plus „ délicat ouvrage de ſon Auteur, l'un des plus beaux „ Eſprits de France, à la délicateſſe duquel celui-ci „ n'arrivera jamais; & l'on peut dire que ſa mort ſeu„ le eſt cauſe que l'on ne fait plus de Burleſque, par„ ce que nul ne peut approcher de ſa perfection ". Il ajoute un peu plus loin, que *le Stile burleſque n'eſt plat, qu'étant traité par des eſprits plats.* Il faut avouer qu'on trouve des choſes fines, délicates, ingénieuſes, charmantes dans les Vers burleſques de *Scarron*, qui véritablement avoit infiniment d'eſprit. Mais auſſi, quelle foule de platitudes, ſur-tout dans ſes Ouvrages d'une certaine longueur! De St. Marc.

Vers 96. *Imitons de Marot l'élégant badinage.* En voici une imitation dans l'Epigramme ſuivante, que M. *Despréaux*, étant jeune, fit ſur une perſonne fort commune, qu'on ne nommera point ici.

De ſix Amans contens & non jaloux,
Qui tour à tour ſervoient Madame Claude,
Le moins volage étoit Jean ſon époux.
Un jour pourtant, d'humeur un peu trop chaude,
Serroit de près ſa Servante aux yeux doux;
Lorſqu'un des ſix lui dit: Que faites-vous?

Et laissons le Burlesque aux Plaisans du Pont-neuf.
Mais n'allez point aussi sur les pas de Brébeuf,
Même en une Pharsale, entasser sur les rives,
De morts & de mourans cent montagnes plaintives.

REMARQUES.

Le jeu n'est sûr avec cette Ribaude,
Ah! voulez-vous, Jean-Jean, nous gâter tous?

M. *Naudé* dans son *Mascurat*, p. 166. a cru faire honneur à *Marot* en le faisant passer pour un Poëte burlesque. *Balzac* dans sa XXIX. *Dissertation*, & le P. *Vavasseur* dans son Traité *de ludicrâ dictione*, semblent avoir fait consister le principal caractere du Stile burlesque dans l'imitation de nos vieux Auteurs, & particuliérement de *Marot*. Il va même jusqu'à dire, que *s'il falloit irrémissiblement que le stile de* Marot, *& que le genre burlesque périssent, il demanderoit grace pour les Avantures de la Souris (de* Sarrazin*) pour la Requête de* Scarron *au Cardinal, & pour celle des Dictionnaires à l'Académie, (par* Ménage.) Mais le véritable caractere du *Burlesque* n'a pas été suffisamment connu de ces Ecrivains, si judicieux d'ailleurs. Placer *Marot* parmi les Poëtes Burlesques, & donner aux trois Pièces réservées par *Balzac* le nom de *Poësies Burlesques;* c'est confondre le *naïf* avec le *bouffon*, & l'*agréable* avec le *ridicule*, entre lesquels il y a une distance que l'on ne sçauroit mesurer. Bross.

Au reste, à bien prendre le *Stile Burlesque* de *Scarron*, ce n'est en beaucoup de choses qu'une imitation de la Prose de *Rabelais*. De St. Marc.

Vers 97. —— *aux Plaisans du Pont-neuf.*] Les vendeurs de Mithridate, & les joueurs de Marionnettes se placent depuis long-tems sur le Pont-neuf. Despréaux.

Voyez les cinq derniers Vers du troisieme Chant.

Vers 100. *De morts & de mourans cent montagnes plaintives.*] Vers de *Brébeuf*, dans sa *Pharsale*, Livre VII.

De mourans & de morts cent montagnes plaintives,
D'un sang impétueux cent vagues fugitives, &c.

Prenez mieux votre ton. Soyez ſimple avec art,
Sublime ſans orgueil, agréable ſans fard.
N'offrez rien au Lecteur que ce qui peut lui plaire;
Ayez pour la cadence une oreille ſévere.
Que toujours dans vos Vers, le ſens coupant les mots,
Suſpende l'hémiſtiche, en marque le repos.

REMARQUES.

Ces violentes hyperboles ne ſont point dans ſon Original, tout outré qu'il eſt d'ailleurs; & *Brébeuf* ſemble plutôt les avoir empruntées d'*Aurelius Victor*, dans la *Vie* de *Julien*, où cet Auteur dit: *Stabant acervi montium ſimiles, fluebat cruor fluminum modo.* Ces Expreſſions ſont plus modeſtes que celles de *Brébeuf*. Le bourſouflement de ſon ſecond Vers dégénere en burleſque; & le premier eſt outré par l'Epithete *plaintives* donnée à *Montagnes*; car il eſt d'ailleurs aſſez ordinaire, ſur-tout en *Poëſie*, de dire, comme *Corneille* a fait dans *Nicomède*, Act. III. Sç. I.

Des Montagnes de morts, des Rivieres de ſang.

Vers que *Ménage* retourna de cette maniere dans ſon *Eglogue*, intitulée *Chriſtine*, adreſſée à la Reine de Suède.

Des Rivieres de ſang, des Montagnes de morts.

Vers 106. *Suſpende l'hémiſtiche*, &c.] L'Auteur donne ici l'exemple avec le précepte: en parlant de la Céſure, il l'a extrêmement marquée dans ce Vers. Bross.

Des Marets, p. 82. & *Pradon* après lui, p. 87. accuſent M. *Despréaux* de n'avoir pas toujours bien obſervé cette Régle. Ces deux Hommes, que la vengeance guidoit, & qui manquoient abſolument de goût, étoient-ils faits pour comprendre ou pour avoüer que cette même Régle n'eſt pas une de celles qu'il faille ſuivre à la rigueur? La Céſure coupe nos *Vers Alexandrins* en deux hémiſtiches égaux; & le défaut de variété dans la meſure les rend néceſſairement d'une Monotonie qui devient inſupportable à la longue. Il faut donc pour

Gardez qu'une voyelle à courir trop hâtée,
Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée.
Il est un heureux choix de mots harmonieux.
Fuyez des mauvais sons le concours odieux.
Le Vers le mieux rempli, la plus noble pensée
Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.

REMARQUES.

remédier autant qu'il est possible à cet inconvénient, varier les Césures, peser sur quelques-unes, glisser légérement sur d'autres, en employer même dans certains cas de vicieuses. En un mot, il ne faut rien négliger de ce qui peut nous sauver l'ennui du mécanisme de nos Vers. Il y auroit là-dessus des Régles de bon sens & de goût à prescrire. C'est un détail où je ne puis pas entrer dans ces *Remarques;* & d'ailleurs quiconque est véritablement né pour l'*Art des Vers* peut aisément s'en instruire lui-même par ses propres Observations. Je ne ferai faire qu'une simple attention à ces deux Vers si rigoureusement asservis à la Régle :

Que toujours dans vos Vers le sens coupant les mots,
Suspende l'hémistiche, en marque le repos;

C'est qu'ils *passent le but*, en demandant plus qu'il ne faut pour faire bien. Il est si peu vrai qu'il soit nécessaire que *le sens, coupant les mots, suspende toujours l'hémistiche*, qu'il est au contraire très-certain qu'il n'y a point de Lecteurs, ou d'Auditeurs si patiens qu'on les veuille supposer, qui pussent supporter cent Vers seulement de suite, tous jettés dans le même moule que ceux-ci. DE ST. MARC.

VERS 107. *Gardez*, &c.] Le concours vicieux des voyelles, appellé *Hiatus*, ou Bâillement.

IMIT. Vers 112. *Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.* CICÉRON, dans son *Orateur* a dit : *Quamvis enim suaves gravesque sententiæ, tamen si inconditis verbis efferuntur, offendent aures, quarum est judicium superbissimum.* Et plus bas : *voluptati autem aurium morigerari debet oratio.* BROSSETTE.

Durant les premiers ans du Parnasse François,
Le caprice tout seul faisoit toutes les loix.
La Rime, au bout des mots assemblés sans mesure,
Tenoit lieu d'ornemens, de nombre & de césure.
Villon sçut le premier, dans ces siècles grossiers,
Débroüiller l'Art confus de nos vieux Romanciers.

REMARQUES.

La Fresnaie-Vauquelin n'a pas oublié ce Précepte. Il veut, *Art Poëtique*, Livre II. que les Vers soient:

———— d'une rime coulante,
Qui se rende à l'oreille agréable & plaisante.

De St. Marc.

Vers 117. *Villon sçut le premier*, &c.] *François Corbeuil* ou *Corbuel*, dit *Villon*, fils de *Guillaume Corbeuil*, dit *Villon*, vivoit dans le quinzieme siècle, environ soixante ans avant *Marot*. *Villon* signifioit en vieux langage *Fripon*; & cè surnom, que *François Corbeuil* avoit hérité de son Pere, lui fut confirmé par une Sentence du Châtelet, qui le condamna à être pendu. Le Parlement sur son Appel, réforma la Sentence, & convertit la peine de mort en un Bannissement perpétuel. Bross.

Quelques-uns disent que l'Abbé de *Saint Maixent* en Poitou lui donna retraite chez lui; mais *Rabelais*, Liv. IV. Ch. 14. & Ch. dern. assure que ce fut en Angleterre que *Villon* se retira, & qu'il y devint favori du Roi *Edouard V.* Il avoit certainement beaucoup de génie. Le badinage simple & naïf fait le caractere de ses Ouvrages, que *Marot*, qui l'avoit choisi pour modele, recueillit par ordre de *François I.* & qu'il fit imprimer à Paris en 1532. chez *Galliot Dupré*. Nous en avons eu depuis une jolie Edition chez feu *Coutelier* en 1723. De St. Marc.

Vers 118. *Débroüiller l'Art confus de nos vieux Romanciers.*] La plupart de nos plus anciens *Romans* François sont en Vers, confus & sans ordre, comme le *Roman de la Rose* & plusieurs autres. Desp.

Marot bien-tôt après fit fleurir les Ballades,
Tourna des Triolets, rima des Mascarades,
A des refrains réglés asservit les Rondeaux,
Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.
Ronsard qui le suivit, par une autre méthode

REMARQUES.

VERS 119. *Marot bien-tôt après*, &c.] Ce Vers & les trois qui le suivent n'ont pas contenté *Des Marets*, qui dit p. 82. „ Il parle de *Marot*, qui fut un si „ agréable Esprit, mais il n'en peint pas le beau talent, „ & ne le loue pas assez ". Ce Critique n'a pas fait attention que notre Auteur l'avoit précédemment proposé pour modele par ce Vers :

Imitons de Marot l'élégant badinage.

Quel plus grand éloge peut-on faire d'un Auteur, qu'en disant qu'il le faut imiter? Il est vrai pourtant, que M. *Despréaux* se contente de parler ici des services que *Marot* a rendus à notre *Poësie*; & que ce qu'il a dit la premiere fois ne caractérise pas assez précisément le génie de cet aimable Poëte. *Marot* sans doute a sçu donner à son *badinage* une sorte d'élégance. Mais le *badinage* peut quelquefois être *élégant*, & n'avoir pas toute la *simplicité*, toute la *naïveté* possible. Ce sont deux qualités que *Marot* possédoit éminemment, qui forment le caractere distinctif de son génie, & qui nous font encore aimer ce qu'il y a de bon dans ses Ouvrages. Tout n'est pas du même prix. DE ST. MARC.

VERS 123. & 124. *Ronsard*, &c. *Réglant tout, broüilla tout.*] La censure comprise dans ces mots est un peu trop générale. Ce que l'Auteur dit ensuite est juste. Ce ne fut qu'à l'égard du Langage de la *Poësie Françoise*, que RONSARD, *réglant tout, broüilla tout.* „ Tu „ sçauras dextrement choisir, dit-il dans son *Abrégé de* „ *l'Art Poëtique François*, & approprier à ton œuvre „ les mots plus significatifs des dialectes de notre Fran- „ ce, quand mêmement tu n'en auras point de si bons „ ni de si propres en ta nation, & ne se faut sou-

Réglant tout, broüilla tout, fit un Art à sa mode:
Et toutefois long-temps eut un heureux destin.

Mais

REMARQUES.

„ cier si les vocables sont *Gascons*, *Poitevins*, *Normans*, „ *Manceaux*, *Lyonnois*, ou d'autres pays, pourvu qu'ils „ soient bons, & que proprement ils signifient ce que „ tu veux dire, sans affecter par trop le parler de la „ Cour, lequel est quelquefois très-mauvais pour être „ le langage des Damoiselles & jeunes Gentilshommes „ qui font plus de profession de bien combattre que de „ parler ". Il se fondoit sur l'exemple des Grecs, qui dans leurs Vers avoient adopté le mélange des *Dialectes* de leur langue. Il avoit d'ailleurs pour lui son propre exemple. Il ne conseilloit de faire que ce qu'il avoit fait lui-même avec succès.

Ce succès avoit été cause que le commun des *Poëtes* de son tems avoit marché sur ses traces. *La Fresnaie-Vauquelin*, quoiqu'au fond ce fût un bon Esprit, s'y laissa prendre d'abord comme les autres. L'endroit du I. Liv. de son *Art Poët.* qui traite de la liberté qu'on doit accorder aux Poëtes, d'inventer des mots nouveaux, finit par ces quatre Vers:

L'idiome Norman, l'Angevin, le Manceau,
Le François, le Picard, le poli Tourangeau,
Apprens, comme les mots de tous arts mécaniques
Pour en orner après tes phrases Poëtiques.

C'est ce qu'il eût apparemment réformé, s'il eût mis la derniere main à son *Art Poëtique*, qu'il nous apprend lui-même dans l'Avertissement qui précede le Recueil de ses *Poesies diverses*, n'avoir pu se résoudre de retoucher, non plus que les autres Pièces contenues dans ce Volume. La preuve que les quatre Vers qu'on vient de lire, n'auroient pas subsisté tels qu'ils sont, c'est que l'Auteur semble les contredire par ces autres Vers, qui sont du second Livre de son Ouvrage.

—— notre Poësie en sa simplesse utile,
Etant comme une Prose en nombres infertile,

Sans

Mais sa Muse en François parlant Grec & Latin,
Vit dans l'âge suivant, par un retour grotesque,

REMARQUES.

Sans avoir tant de pieds comme les Grecs avoient;
Ou comme les Romains qui leur pas ensuivoient;
Ains seulement la Rime: il faut comme en la Prose,
Poëte, n'oublier aux Vers aucune chose
De la grande douceur, & de la pureté
Que nôtre langue veut sans nulle obscurité:
Et ne recevoir plus la jeunesse hardie,
A faire ainsi des mots nouveaux à l'étourdie,
Amenant de Gascogne, ou de Languedoüi,
D'Albigeois, de Provence, un langage inoüi.

DE ST. MARC.

VERS 126. —— *en François parlant Grec & Latin.*] RONSARD a tellement chargé ses Poësies d'exemples, d'allusions, & de mots tirés du Grec & du Latin, qu'il les a rendues presque inintelligibles. Aussi *Marc-Antoine Muret*, dans la *Préface* de son *Commentaire* sur le *Premier Livre des Amours* de ce Poëte, dit: *Je puis bien dire, qu'il y avoit quelques* Sonnets *dans ce livre, qui d'homme n'eussent jamais été bien entendus, si l'Auteur ne les eût ou à moi, ou à quelque autre familiérement déclarés.* M. *Despréaux* citoit ce Vers de *Ronsard*, qui finit le *Sonnet LXVIII.* du Livre I. comme un exemple de son affectation ridicule à parler Grec en François. Le Poëte dit à sa Maîtresse:

Etes-vous pas ma seule Entéléchie?

Ce que *Muret* interprete ainsi: *ma seule perfection, ma seule ame, qui causez en moi tout mouvement tant naturel que volontaire. Entéléchie en Grec*, signifie, *perfection.*

Notre Auteur citoit encore ces autres Vers qui sont au commencement de l'*Epitaphe* du *Tombeau* de *Marguerite de France*, & de *François I.*

Tomber de ses grands mots le faste pédantesque.
Ce Poëte orgueilleux trébuché de si haut,
Rendit plus retenus Desportes & Bertaut.

REMARQUES.

Ah! que je suis marry que la Muse Françoise
Ne peut dire ces mots comme fait la Grégeoise:
Ocymore, dyspotme, oligochronien!
Certes, je les dirois du sang Valésien.

OCYMORE veut dire, *qui meurt trop tôt;* DYSPOTME, *qui périt funestement;* OLIGOCHRONIEN, *qui dure peu de tems.* Voyez au sujet de ce Poëte la *Remarque* sur le Vers 171. de la *Sat. III.*

VERS 130. *Rendit plus retenus Desportes & Bertaut.*] Ces deux Poëtes estimés dans leur tems, connurent mieux le génie de notre Langue, que *Ronsard* n'avoit fait; & leurs Ecrits peuvent encore être lus avec plaisir.

Philippe Desportes, Abbé de Tiron, de Josaphat, des Vaux-de-Cernai, de Bon-Port & d'Aurillac, Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, Lecteur de la Chambre du Roi, Conseiller d'Etat, surnommé pour la tendresse & la facilité de ses Vers, le *Tibulle François;* &

Qui fut le mieux renté de tous les beaux Esprits,

étoit né à Chartres d'une Famille Bourgeoise. Jamais Poëte ne fut si bien payé de ses Vers. Son *Poëme* de *Rodomont* lui valut huit cens écus d'or de la part de *Charles IX.* Il eut, pour l'impression de ses Ouvrages, dix mille écus de *Henri III.* auquel il s'étoit attaché lorsqu'il n'étoit encore que Duc d'Anjou, & qu'il avoit suivi en Pologne. L'Amiral *de Joyeuse* le récompensa d'un *Sonnet* par une Abbaye, qui jointe aux Bénéfices qu'il avoit déja, lui fit un revenu de trente mille livres de rente. Ce qui le rendit un des plus riches particuliers de ce tems-là. Malgré l'estime, qu'on faisoit alors des *Poësies* de *Ronsard*, il crut devoir choisir d'autres modeles. Il emprunta des *Poëtes Italiens* le tour délicat & fleuri de son Stile, le brillant de ses

Enfin Malherbe vint, & le premier en France,
Fit sentir dans les Vers une juste cadence;

REMARQUES.

Figures, la vivacité de ses Descriptions. Ses Imitations lui furent reprochées dans un Livre intitulé: *La conformité des Muses Françoises & Italiennes.* Loin de s'en fâcher, il dit qu'il avoit beaucoup plus pris chez les Italiens, qu'on ne le disoit dans ce Livre; & que s'il avoit sçu d'avance le dessein de l'Auteur, il l'auroit aidé de bons mémoires. Dans le *Journal de l'Etoile*, il est qualifié, *le bien-aimé & favori Poëte de Henri III.* Ce Prince en effet l'aimoit beaucoup & l'estimoit encore plus. Il l'appelloit souvent dans son Conseil secret pour les affaires les plus importantes de l'Etat. Amateur des Lettres, *Desportes* secourut ceux qui les professoient, de son crédit & de sa nombreuse Bibliotheque, qu'il rendit publique. Après la mort de *Henri III.* il se retira en Normandie, & contribua beaucoup à ramener cette Province à l'obéissance de *Henri IV.* Il finit sa carriere Poëtique par consacrer ses talens à la piété dans une *Traduction* complette des *Pseaumes*, qui n'est pas aujourd'hui, malgré son vieux Stile, totalement à mépriser. Il mourut en 1606. dans sa 61. année, après avoir refusé par modestie plusieurs Evêchés, & même l'Archevêché de Bordeaux. *Joachim Desportes*, Auteur d'un *Abrégé de la Vie de Charles IX.* étoit son Frere, & le célèbre *Regnier* son Neveu. Les Editions de ses Ouvrages sont en assez grand nombre. Les meilleures sont celles de *Mamert Patisson.*

Jean Bertaut, natif de Caën, fut premier Aumônier de la Reine *Catherine de Médicis*, Secrétaire du Cabinet & Lecteur de *Henri III.*, Conseiller d'Etat, Abbé d'Aulnay, Evêque de Séez. Il contribua par ses soins à la conversion de *Henri IV.* qui l'estimoit beaucoup, & mourut le 8. Juin 1611. Il s'étoit formé sur *Ronsard* & *Desportes.* Il y a de la force, de l'esprit & de la politesse dans ses Vers, qui peuvent encore, étant lus avec précaution, servir de modeles à certains égards. Dans sa jeunesse il composa quelques Pièces galantes, dans lesquelles on trouve bien plus de réserve, que dans les Ouvrages de ses contemporains. Mais ses

D'un mot mis en ſa place enſeigna le pouvoir,
Et réduiſit la Muſe aux régles du devoir.
Par ce ſage Ecrivain la Langue réparée
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.
Les Stances avec grace apprirent à tomber;
Et le Vers ſur le Vers n'oſa plus enjamber.
Tout reconnut ſes loix, & ce Guide fidele
Aux Auteurs de ce temps ſert encor de modele.

REMARQUES.

principales Poëſies roulent ſur des *ſujets graves & pieux*. On remarque en *les liſant*, *que Bertaut* avoit fait une étude particuliere de *Senèque*, & qu'à l'exemple de cet Auteur, il s'attachoit à donner de la fineſſe & du brillant à ſes penſées, qui par-là ne ſont pas toujours auſſi ſolides qu'ingénieuſes. C'eſt ce qui fait qu'on peut en quelque ſorte le regarder comme ayant introduit en France le goût des *Pointes*. DE ST. MARC.

VERS 139. & 140. — *& ce Guide fidele Aux Auteurs de ce temps ſert encor de modele.*] Le portrait que notre Auteur vient de tracer de *Malherbe*, & celui qu'il avoit fait auparavant de *Ronſard*, ſont empruntés de *Balzac*. Cet Ecrivain dit dans une de ſes *Lettres Latines* à M. *de Silhon*, que la plupart de nos Vers faits avant *Malherbe*, étoient plutôt *Gothiques* que *François*. Il fait enſuite le caractere de *Ronſard*, & reproche à ce Poëte ſes licences outrées, ſes négligences, ſon affectation à confondre les Idiomes, & à charger ſon François de Grec & de Latin. Il ajoute, que MALHERBE *fut le premier, qui fit ſentir la cadence dans les Vers, qui nous apprit le choix & l'arrangement des mots.* Voici le paſſage Latin: *Primus Franciſcus Malherba aut in primis, viam vidit quâ iretur ad Carmen; atque hanc inter erroris & inſcitiæ caliginem ad veram lucem reſpexit primus, ſuperbiſſimoque aurium judicio ſatiſfecit. .... Docuit in vocibus & ſententiis delectum, eloquentiæ eſſe originem; atque adeò rerum verborumque collocationem aptam, ipſis rebus & verbis potiorem plerumque eſſe.* Voyez le reſte du paſſage, & la *XXIV. Diſſertation* de cet Auteur, qui

Marchez donc ſur ſes pas, aimez ſa pureté,
Et de ſon tour heureux imitez la clarté.
Si le ſens de vos Vers tarde à ſe faire entendre,
Mon eſprit auſſi-tôt commence à ſe détendre;
Et de vos vains diſcours prompt à ſe détacher,
Ne ſuit point un Auteur, qu'il faut toujours chercher.
Il eſt certains Eſprits, dont les ſombres penſées
Sont d'un nuage épais toujours embarraſſées.

REMARQUES.

ſçavoit plus qu'aſſembler harmonieuſement des mots. Brossette.

Pradon, p. 87. blâme beaucoup M. *Despréaux* de ce qu'il a dit ici de *Ronſard*, & fait là-deſſus de pitoyables raiſonnemens. *Des Marets*, p. 82. eſt plus équitable. Il trouve que notre Auteur *marque bien les defauts de* Ronsard, & que „ il rend l'honneur dû à *Desportes* „ & à *Bertaut*, pour avoir rectifié la *Poëſie Françoiſe*; „ & à *Malherbe*, qui eſt véritablement celui qui a mis „ les Vers François dans le juſte état de pureté & de „ nobleſſe, & a fait que notre *Poëſie* peut diſputer de „ force & de grace avec la *Latine* ". De St. Marc.

Vers 146. — *un Auteur, qu'il faut toujours chercher.*] M. *Despréaux* plaçoit dans la Claſſe des *Centuries* de *Noſtradamus* tout Ouvrage écrit d'une maniere ſubtile, obſcure, impénétrable. La premiere de toutes les Loix eſt la clarté. *Edit. P.* 1740.

C'eſt pourtant une Loi, que nos Ecrivains du *bon ton*, ne ſe piquent pas d'obſerver. Ont-ils tort? Ont-ils raiſon? Qui ſuis-je pour en décider? Il vaut mieux que je me contente de leur dire ce que le célèbre *Scevole de Sainte-Marthe* a dit (*Epig.* L. I.) à quelques Auteurs de ſon tems.

Quid juvat obſcuris involvere ſcripta latebris?
Ne pateant animi ſenſa, tacere potes.

De St. Marc.

Le jour de la raison ne le sçauroit perçer.
Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.
Selon que notre Idée est plus ou moins obscure,
L'Expression la suit ou moins nette, ou plus pure.
Ce que l'on conçoit bien, s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément.
Sur-tout qu'en vos Ecrits la Langue révérée,
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.
En vain vous me frappez d'un son mélodieux,
Si le terme est impropre, ou le tour vicieux;
Mon esprit n'admet point un pompeux Barbarisme,
Ni d'un Vers empoulé l'orgueilleux Solécisme.
Sans la Langue en un mot, l'Auteur le plus divin
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant Ecrivain.
Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,

REMARQUES.

IMIT. Vers 153. *Ce que l'on conçoit bien*, &c.] *Horace* a donné ce Précepte dans son *Art Poëtique*, Vers 40.

——— Cui lecta potenter erit res,
Nec facundia deseret hunc, nec lucidus ordo.

HORACE dit encore dans le même Ouvrage Vers 311.

Verbaque provisam rem non invita sequentur. BROSS.

Ce que *La Fresnaye-Vauquelin* me paroît avoir rendu très-naïvement dans ces deux Vers de son *Art Poët.* Liv. III.

Qui sçait bien un sujet selon sa force élire,
Point ne lui manquera l'ordre ni le bien dire.

DE ST. MARC.

VERS 163. *Travaillez à loisir*, &c.] *Scudéri* disoit tou

Et ne vous piquez point d'une folle vîteſſe.
Un ſtile ſi rapide, & qui court en rimant,
Marque moins trop d'eſprit, que peu de jugement.

REMARQUES.

jours, pour s'excuſer de travailler ſi vîte, qu'il avoit ordre de finir. DESP.

Un Ami de notre Auteur, pour le preſſer de faire paroître ſon *Art Poëtique*, lui diſoit que le Public l'attendoit avec impatience. *Le Public*, répondit-il, *ne s'informera pas du tems que j'y aurai employé.* D'autre fois il diſoit la même choſe de la Poſtérité. C'eſt qu'il étoit lui-même très-exact à pratiquer ce qu'il conſeille aux autres en cet endroit. Non ſeulement il ne forçoit jamais ſon génie, & ne compoſoit que quand il y ſentoit ſon eſprit bien diſpoſé; mais même il ne publioit ſes Ouvrages, que long-tems après les avoir finis, afin de pouvoir les perfectionner tout à ſon aiſe, ſuivant le conſeil d'HORACE, *Art. Poët.* Vers 388. *Nonumque prematur in annum.* BROSS.

On donne mal-à-propos, dans l'*Edition de Paris* 1740., ces paroles d'*Horace* pour le modele de la Régle, que notre Auteur preſcrit ici.

Cette Régle de *travailler à loiſir*, de *ſe hâter lentement*, n'étoit point échappée à *La Freſnaye-Vauquelin*; mais il l'applique autrement. C'eſt pour qu'on n'épuiſe point ſon génie & ſa ſanté, qu'il veut qu'on travaille à ſon aiſe. Après avoir dit à ſa maniere, *Art Poët.* Liv. III., que quand on ne ſe ſent plus en verve, il faut ſe repoſer, *pour ſes forces reprendre*; il ajoute:

On rendroit ſon eſprit tout morne & rebouché,
Qui le tiendroit toujours au labeur attaché:
Il faut épier l'heure, attendre qu'à la porte
Frape le Délien, qui la matiere apporte:
Lors doucement les Vers de leur gré couleront,
Et dans l'œuvre avancé d'eux-mêmes parleront,
Sans forcer violent les Vierges Theſpiennes,
Verſant contre leur gré leurs eaux Pégaſiennes.

J'aime mieux un ruiſſeau, qui ſur la molle arene,
Dans un pré plein de fleurs lentement ſe promene,
Qu'un torrent débordé qui d'un cours orageux,
Roule plein de gravier ſur un terrain ſangeux.
Hâtez-vous lentement, & ſans perdre courage,
Vingt fois ſur le métier remettez votre ouvrage.

REMARQUES.

Dans un bocage ombreux, les Roſſignols plaiſans
Vont d'un ſi grand courage à l'envi dégoiſans,
Que ſouvent en chantant, la puiſſance débile
Défaut plutôt au corps, que la chanſon gentille:
Ainſi beaucoup ſont tant des Muſes amoureux
Que par trop de travaux leurs corps ſont langoureux;
Et tandis qu'en ſçavoir leur ſçavoir chacun domte,
Leur peine ſurmontée eux-mêmes les ſurmonte.
Pour ce gardez vos corps: verſant modérément
De bonne huile en la lampe, on voit plus clairement.
Celui qui bien prévoit, bien ordonne & commence,
En allant que le pas ſouvent le plus avance.

DE ST. MARC.

VERS 171. *Hâtez-vous lentement.*] Maxime d'un grand ſens & familiere à l'Empereur *Auguſte*, à *Titus*, à pluſieurs autres grands Hommes. Σπεῦδε βραδέως. *Feſtina lentè.* Voyez les *Adages* d'*Eraſme.*

IMIT. Vers 162. *Vingt fois ſur le métier remettez votre ouvrage.*] HORACE, *Art Poët.* Vers 291.

——————————— *Vos ô*
Pompilius ſanguis, carmen reprehendite, quod non
Multa dies & multa litura coercuit, atque
Perfectum decies non caſtigavit ad unguem. BROSSETTE.

Polissez-le sans cesse, & le repolissez.
Ajoutez quelquefois, & souvent effacez.
C'est peu qu'en un Ouvrage, où les fautes fourmillent,
Des traits d'esprit semés de temps en temps petillent;

REMARQUES.

Tous les Maîtres de l'Art ont fait un Précepte de la nécessité de revenir à plusieurs fois sur un Ouvrage, pour le perfectionner; & *La Fresnaie-Vauquelin* n'avoit garde d'y manquer. Voici de quelle maniere, *Art Poëtique*, Livre III., il paraphrase les Vers d'*Horace*, en altérant un peu le sens du dernier,

Vous, ô vrai sang Gaulois, reprenez & blâmez
Les Vers qui ne sont pas assez vus & limés,
Assez bien repolis, dont la Rime tracée
N'a plusieurs fois été refaite & r'effacée;
Et par plus de dix fois corrigez-vous si bien
Qu'à la perfection il ne manque plus rien.

DE ST. MARC.

IMIT. Vers 174. *Ajoutez quelquefois, & souvent effacez.*] HORACE a dit Livre I. *Satire X.* Vers 72.

Sæpe stylum vertas, iterum quæ digna legi sint
Scripturus.

Et S. JERÔME, *Ep.* ad Domn. *Major styli pars quæ delet, quam quæ scribit.* „ Le côté du stile qui sert à „ effacer, est plus grand que celui qui sert à écrire ".

IMIT. Vers 175. *C'est peu qu'en un Ouvrage, &c.*] *Horace*, Livre II. *Epître I.* Vers 73.

Inter quæ verbum emicuit si fortè decorum, &
Si versus paullò concinnior unus & alter;
Injustè totum ducit, venditque poema.

Il faut que chaque chofe y foit mife en fon lieu;
Que le début, la fin, répondent au milieu;
Que d'un art délicat les pièces afforties
N'y forment qu'un feul tout de diverfes parties:

REMARQUES.

Il dit dans un fens contraire, *Art Poetique*, Vers 351.

Verùm ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
Offendar maculis, quas aut incuria fudit,
Aut humana parum natura. BROSSETTE.

Ce que *La Frefnaie-Vauquelin* traduit ainfi, *Art Poët.* Liv. III.

Mais s'un œuvre en maint lieu fon lecteur fatisfait,
Je ne le dirai pas tout foudain imparfait,
Pour un petit d'erreur paffé par nonchalance,
Ou que n'a pu prévoir l'humaine prévoyance.
DE ST. MARC.

IMIT. Vers 178. *Que le début, la fin, répondent au milieu.*] HORACE, *Art Poëtique*, Vers 152.

Primo ne medium, medio ne difcrepet imum.

IMIT. Vers 180. *N'y forment qu'un feul tout de diverfes parties.*] HORACE au même endroit. Vers 23.

Denique, fit quodvis fimplex duntaxat, & unum.
BROSSETTE.

LA FRESNAIE-VAUQUELIN n'a pas entendu ce Vers comme nous l'entendons ordinairement de la néceffité de faire enforte que toutes les parties d'un Ouvrage fe répondent fi bien, qu'elles ne forment qu'un feul tout affez fimple pour que l'enfemble en foit apperçu d'un coup d'œil. Il l'explique de la néceffité de fe foutenir dans le ton convenable à chaque nature d'Ouvrage, *Art Poëtique*, Livre premier.

Que jamais du ſujet le diſcours s'écartant,
N'aille chercher trop loin quelque mot éclatant.
Craignez-vous pour vos Vers la cenſure publique?
Soyez-vous à vous-même un ſévere Critique.
L'Ignorance toujours eſt prête à s'admirer.
Faites-vous des Amis prompts à vous cenſurer.
Qu'ils ſoient de vos écrits les confidens ſinceres,
Et de tous vos défauts les zêlés adverſaires.
Dépouillez devant eux l'arrogance d'Auteur;

REMARQUES.

Si tu fais un Sonnet ou ſi tu fais une Ode,
Il faut qu'un même fil au ſujet s'accommode,
Et plein de jugement un tel ordre tenir,
Que hautain commençant haut tu puiſſes finir.
Pour dire en bref il faut qu'à toi-même ſemblable,
Ton Vers ſoit toujours même en ſoi-même agréable,
Si bien que ton Poëme égal & pareil ſoit.

Ce ſens, quoiqu'abſolument il ne ſoit pas là bien rendu, pourroit bien être celui d'*Horace*. Du moins met-il dans l'endroit dont eſt tiré le Vers qu'on a rapporté plus haut, une ſuite que l'interprétation ordinaire fait évanouir. C'eſt ce qu'il eſt aiſé de vérifier. De St. Marc.

Imit. Vers 185. *L'Ignorance toujours eſt prête à s'admirer.*] Horace a dit dans l'*Epît. II.* du II. Liv. Vers 106.

Ridentur mala qui componunt carmina: verùm
Gaudent ſcribentes, & ſe venerantur, & ultro,
Si taceas, laudant, quidquid ſcripſere, beati:
At qui legitimum cupiet feciſſe poëma,
Cum tabulis animum cenſoris ſumet honeſti,

Mais ſçachez de l'Ami diſcerner le Flatteur.
Tel vous ſemble applaudir, qui vous raille & vous joue.
Aimez qu'on vous conſeille, & non pas qu'on vous
loue.

REMARQUES.

IMIT. Vers 190. — *ſçachez de l'Ami diſcerner le Flatteur.*] Ce Vers & les huit qui le ſuivent, ſont imités des principaux traits de cet endroit d'HORACE, *Art Poët.* Vers 420.

Aſſentatores jubet ad lucrum ire Poëta,
Dives agris, dives poſitis in fœnore nummis, &c.

Nous ſommes dans un tems, où ces deux Vers trouveroient aiſément leur application. *Horace* continue, Vers 424. & 436.

——— *Mirabor, ſi ſciet inter-*
Noſcere mendacem verumque beatus amicum.
Tu ſeu donaris, ſeu quid donare velis cui,
Nolito ad verſus tibi factos ducere plenum
Lætitiæ, clamabit enim: Pulchrè, benè, rectè:
Palleſcet ſuper his: etiam ſtillabit amicis
Ex oculis rorem: ſaliet, tundet pede terram.
Ut, qui conducti plorant in funere, dicunt,
Et faciunt propè plura dolentibus ex animo, ſic
Deriſor verò plus laudatore movetur, &c.
——— *ſi carmina condes,*
Nunquam te fallant animi ſub vulpe latentes.

Tout cet endroit eſt paraphraſé par *La Freſnaie-Vauquelin* dans ſon *Art Poëtique*, Liv. III. Je me contenterai de rapporter ce qui répond aux derniers des Vers Latins.

— *faiſant des Vers tu te dois donner garde*

Un flatteur aussi-tôt cherche à se récrier.
Chaque Vers qu'il entend le fait extasier.
Tout est charmant, divin, aucun mot ne le blesse.
Il trépigne de joye, il pleure de tendresse,
Il vous comble par-tout d'éloges fastueux.
La vérité n'a point cet air impétueux.
Un sage Ami toujours rigoureux, inflexible,

REMARQUES.

D'un esprit qui se masque en sa façon mignarde,
De la peau d'un Renard: aujourd'hui rarement
On trouve des amis de libre jugement.

La réflexion qui termine ces Vers, est ajoutée à l'original, & montre que M. *Despréaux* n'est pas le premier en France, qui se soit plaint de l'extrême rareté des vrais Critiques. Parmi ceux qui veulent aujourd'hui passer pour tels, en est-il un seul, qui donne lieu de croire qu'il est *de libre jugement?* DE ST. MARC.

IMIT. Vers 199. *Un sage Ami*, &c.] HORACE, *Art Poët.* v. 445.

Vir bonus & prudens versus reprehendet inertes:
Culpabit duros: incomptis allinet atrum
Transverso calamo signum: ambitiosa recidet
Ornamenta: parum claris lucem dare coget:
Arguet ambiguè dictum: mutanda notabit.

Le même Poëte dit, *Epître II.* Livre II. Vers 111. & 122.

Audebit, quæcumque parum splendoris habebunt,
Et sine pondere erunt, & honore indigna ferentur,
Verba movere loco, quamvis invita recedant. &c.
Luxuriantia compescet: nimis aspera sano
Lævabit cultu: virtute carentia tollet.

Sur vos fautes jamais ne vous laiſſe paiſible;
Il ne pardonne point les endroits négligés.
Il renvoye en leur lieu les Vers mal arrangés.
Il réprime des mots l'ambitieuſe emphaſe.
Ici le ſens le choque, & plus loin c'eſt la phraſe.
Votre conſtruction ſemble un peu s'obſcurcir:
Ce terme eſt équivoque, il le faut éclaircir.
C'eſt ainſi que vous parle un Ami véritable.
Mais ſouvent ſur ſes Vers un Auteur intraitable
A les protéger tous ſe croit intéreſſé;
Et d'abord prend en main le droit de l'offenſé.
De ce Vers, direz-vous, l'expreſſion eſt baſſe.
Ah! Monſieur, pour ce Vers je vous demande grace,
Répondra-t-il d'abord. Ce mot me ſemble froid;
Je le retrancherois. C'eſt le plus bel endroit.
Ce tour ne me plaît pas. Tout le monde l'admire.
Ainſi toujours conſtant à ne ſe point dédire;
Qu'un mot dans ſon ouvrage ait paru vous bleſſer;
C'eſt un titre chez lui pour ne point l'effacer.
Cependant, à l'entendre, il chérit la Critique.
Vous avez ſur ſes Vers un pouvoir deſpotique.
Mais tout ce beau diſcours, dont il vient vous flatter,

REMARQUES.

IMIT. Vers 219. *Cependant, à l'entendre, il chérit la Critique.*] PERSE, *Satire I.* Vers 55.

Et verum, inquis, amo: verum mihi dicite de me.

N'est rien qu'un piége adroit pour vous les réciter.
Aussi-tôt il vous quitte, & content de sa Muse,
S'en va chercher ailleurs quelque Fat qu'il abuse.
Car souvent il en trouve. Ainsi qu'en sots Auteurs,
Notre Siècle est fertile en sots Admirateurs.
Et sans ceux que fournit la Ville & la Province,
Il en est chez le Duc, il en est chez le Prince.
L'Ouvrage le plus plat a, chez les Courtisans,
De tout temps rencontré de zêlés Partisans;
Et, pour finir enfin par un trait de Satire,
Un Sot trouve toujours un plus Sot qui l'admire.

REMARQUES.

VERS 222. *N'est rien qu'un piége adroit pour vous les réciter.*] Les railleries, que notre Auteur, dans ses *Satires*, avoit faites des Ouvrages de *Quinaut*, n'empêcherent pas que ce dernier ne le voulût avoir pour ami. M. *de Merille*, premier Valet de Chambre de *Monsieur*, Frere du Roi, les fit dîner ensemble. Depuis ce tems, *Quinaut* alloit voir souvent notre Poëte; mais ce n'étoit que pour lui montrer ses Ouvrages. *Il n'a voulu se raccommoder avec moi*, disoit M. DESPRÉAUX, *que pour me parler de ses Vers, & il ne me parle jamais des miens.*

L'ART POETIQUE.

CHANT II.

TELLE qu'une Bergere, au plus beau jour de fête,
De superbes Rubis ne charge point sa tête,
Et sans mêler à l'or l'éclat des Diamans,
Cueille en un champ voisin ses plus beaux ornemens:
Telle, aimable en son air, mais humble dans son stile,
Doit éclater sans pompe une élégante Idylle:

REMARQUES.

VERS 1. & 2. & 5. & 6. *Telle qu'une Bergere, &c. De superbes Rubis ne charge point sa tête, &c. Telle aimable en son air, &c. Doit éclater sans pompe une élégante Idylle.*] M. *Du Monteil* rapporte sur ces Vers la *Critique* qu'on en a faite dans le *Journal des Sçavans*, Février 1723. On leur reproche *une faute considérable de langage*, en ce que la phrase n'est susceptible d'aucune construction. „ Pour mieux faire sentir la faute, „ dit-on, il n'y a qu'à se ressouvenir, que dans „ ces sortes de Comparaisons on sous-entend tou- „ jours *est*, ou quelqu'autre équivalent; ensor- „ te que quand on dit .... *Telle qu'une Bergere*, „ c'est comme si l'on disoit .... *Telle qu'est une Ber- „ gere*". Il s'ensuit que pour rendre la phrase correcte, il faut que le Substantif soit suivi d'un Relatif, *Telle qu'est une Bergere qui*, &c.] „ Quel langage seroit ce- „ lui-ci? *Telle qu'est une Bergere, ne charge point sa tê- „ te de superbes rubis*". Ou pour avoir la phrase entiere, „ est-ce une Expression supportable de dire, ... „ qu'*une Idylle doit éclater sans pompe & sans faste, tel- „ le qu'une Bergere ne charge point sa tête de superbes „ rubis*"? Il est certain que dans la rigueur grammaticale, il y devroit avoir: *telle qu'une Bergere, qui ne charge point*, &c. En conséquence l'Auteur de cette Critique propose de mettre ainsi les deux premiers Vers:

Telle qu'une Bergere, au plus beau jour de fête,
Qui de pompeux rubis ne charge point sa tête,
. . . .
Telle aimable &c.

Mais

Son tour ſimple & naïf n'a rien de faſtueux;
Et n'aime point l'orgueil d'un Vers préſomptueux.

REMARQUES.

Mais il n'a pas pris garde qu'il tomboit dans une faute bien plus conſidérable que celle qu'il reprend. Ce *qui* du commencement du ſecond Vers ſe rapporte dans l'ordre de la phraſe à *fête*, & doit ſe rapporter à *Bergere*. Ce qui peche contre la principale régle, que notre *Syntaxe* preſcrit pour la clarté du Diſcours; par laquelle le *relatif* ne doit jamais être ſéparé de ſon *ſubſtantif*, par une phraſe incidente dans laquelle il y ait un autre ſubſtantif. Quant à la Phraſe de M. *Deſpréaux*, quoique la Grammaire la condamne, elle n'en eſt pas moins Françoiſe à la faveur d'une double *Ellipſe*, que l'uſage autoriſe. La plupart de nos Poëtes n'en uſent pas autrement dans toutes les comparaiſons dont les deux membres commencent par le mot *Tel*. J'en pourrois rapporter beaucoup d'exemples; mais il ſuffira de faire voir que M. *Deſpréaux* n'a pas hazardé le premier le tour *Elliptique*, qu'on lui reproche comme une faute conſidérable. *Malherbe* par qui nos Vers ont été ſoumis au joug de la *Syntaxe*, dit dans ſon ODE au ROI HENRI LE GRAND *ſur l'heureux ſuccès du Voyage de Sedan*.

Tel qu'à vagues épandues
Marche un fleuve impérieux,
De qui les neiges fondues
Rendent le cours furieux, &c.
Tel, & plus épouvantable
S'en alloit ce Conquérant,
A ſon pouvoir indomtable
Sa colere meſurant.

M. *Broſſette* dit au ſujet des quatre premiers Vers, que „ cette comparaiſon d'une *Bergere* eſt d'autant plus „ juſte, que l'*Idylle* eſt un *Poëme* dans lequel on ne „ fait ordinairement parler que des Bergers & des „ Bergeres". Il eſt vrai que la comparaiſon eſt juſte

Il faut que sa douceur flatte, chatoüille, éveille,
Et jamais de grands mots n'épouvante l'oreille.
Mais souvent dans ce stile un Rimeur aux abois,

REMARQUES.

quant au fond; mais elle est fausse quant à la maniere dont elle est proposée. C'est pour cela que *Des Marets* & *Pradon* ont eu raison de la censurer. „ Ce n'est pas „ une grande merveille, dit le dernier p. 89., qu'une „ Bergere le jour de la Fête de son Village ne charge „ point sa tête de rubis, & ne mêle pas l'or à l'éclat „ des diamans. Où les prendroit-elle" ? Plusieurs années avant lui, *Des Marets* avoit dit p. 83. „ une Ber„ gere n'a ni rubis, ni or, ni diamans. Ainsi la com„ paraison n'est pas juste pour l'*Idylle*, parce que le „ Poëte s'y doit abstenir de la pompe par art & par „ raison, & non par manque de force, & par pauvre„ té". Quelques lignes après ce que j'ai rapporté de *Pradon*, cet Auteur ajoûte p. 90. „ M. *D**** veut „ dire que telle qu'une Bergere ignore l'usage de l'or „ & des diamans, telle l'*Idylle* doit ignorer le faste & „ la pompe des grands Vers, mais doit être noble dans „ sa simplicité, & non pas *humble dans son Stile*; c'est „ ce que M. *D**** veut dire, & c'est justement ce „ qu'il ne dit pas". Toute cette Critique est très-bien fondée, & je ne vois pas ce qu'on y pourroit opposer de raisonnable. De St. Marc.

Vers 11. *Mais souvent dans ce stile*, &c.] Dans ce Vers & les treize qui le suivent, notre Auteur reprend les défauts les plus communs à ceux qui de son tems faisoient des *Eglogues*. Mais il est à propos de rapprocher d'ici ce qu'on a vu dans la *Satire IX.* Vers 257.

Viendrai-je en une Eglogue entouré de troupeaux,
Au milieu de Paris enfler mes chalumeaux,
Et dans mon cabinet assis au pied des hêtres,
Faire dire aux Echos des sotises champêtres?

Ces Vers sont cause que l'Abbé *Genest*, de l'Académie

Jette là, de dépit, la flûte & le hautbois,
Et follement pompeux, dans sa verve indiscrette,

REMARQUES.

Françoise, a cru pouvoir accuser notre Auteur d'avoir contribué beaucoup à décréditer parmi nous le genre pastoral. „ Si M. *Despréaux*, dit-il, a loüé cette *Poë-* „ *sie* en M. *Racan* & M. *Segrais*, il l'a aussi attaquée „ en beaucoup d'autres : La beauté de ses Vers, jointe „ au goût piquant que la Satire a d'elle-même, a fait „ apprendre ses Vers par cœur à tout le monde, & „ l'a rendu à Paris & dans les Provinces, le modele „ des nouveaux Poëtes. Il a tourné l'*Eglogue* en ridi- „ cule dans une de ses *Satires*, trouvant que le Public „ y étoit déja porté, soit par la faute des Auteurs, „ soit par celle des Lecteurs". C'est ce que l'Abbé *Genest* dit à la p. 104. de la premiere Edition, faite à Paris en 1707., de ses *Dissertations sur la Poësie Pastorale;* Ouvrage plus vanté qu'estimable, & qui n'est pas plus propre à donner le véritable goût de cette espece de *Poësie*, que tout ce que nous avons sur la même matiere, à l'exception pourtant d'une *Dissertation* de l'Abbé *Fraguier*, inférée dans le Tome II. des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.*

Le Marquis *de Racan* & M. *de Segrais* sont certainement les seuls qui, depuis le renouvellement de la *Poësie Françoise* par *Malherbe*, ayent véritablement connu la nature du *Poëme Bucolique.* Les *Bergeries* de l'un & les *Eglogues* de l'autre, sont ce que nous avons de meilleur en ce genre ; mais il s'en faut bien que ce soit des Ouvrages parfaits. M. *Despréaux* leur a donné les justes loüanges, qui leur étoient dues. Au fond, pourtant, il n'en étoit pas extrêmement content ; il soutenoit même, si l'on doit s'en rapporter au *Bolæana* Nomb. LXXVI. „ que l'*Eglogue* étoit un genre de Poësie, où „ notre langue ne pouvoit réussir qu'à demi ; que pres- „ que tous nos Auteurs y avoient échoüé, & n'avoient „ pas seulement frappé à la porte de l'*Eglogue*; qu'on „ étoit fort heureux quand on pouvoit attraper quelque „ chose de ce Stile, comme ont fait *Racan* & *Segrais*". Il estimoit, par exemple, ce trait du premier.

Au milieu d'une Eglogue entonne la trompette.
De peur de l'écouter, Pan fuit dans les roseaux,
Et les Nymphes d'effroi se cachent sous les eaux.
Au contraire, cet autre abject en son langage,
Fait parler ses Bergers, comme on parle au Village.
Ses Vers plats & grossiers dépouillés d'agrément,
Toujours baisent la terre, & rampent tristement.
On diroit que Ronsard, sur ses *Pipeaux rustiques*,
Vient encor fredonner ses Idylles Gothiques,
Et changer, sans respect de l'oreille & du son,

REMARQUES.

Et les ombres déja du faîte des montagnes
Tombent dans les campagnes.

C'est une imitation de VIRGILE, *Eglogue I.* Vers dernier.

Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.

M. *Despréaux* citoit encore comme un trait véritablement *bucolique* ces deux Vers de SEGRAIS.

Ce Berger accablé de son mortel ennui
Ne se plaisoit qu'aux lieux aussi tristes que lui.

Au reste, ce n'est ni la faute de *Racan* & de *Segrais*, ni celle des Lecteurs, si l'*Eglogue* a mal réussi parmi nous. C'est la faute du genre en lui-même. Il nous transporte dans le pays des chimeres; &, nous autres François, nous ne pouvons être affectés que de l'imitation de ce qui nous est connu. Pour le *Stile Pastoral*, quoi que le *Bolæana* fasse dire à M. *Despréaux*, je ne vois pas pourquoi notre Langue n'y *réussiroit qu'à demi*. Il n'en est point qui soit plus amie du simple & du naïf: elle est en même tems capable de noblesse. Qui peut nier que ces trois qualités réunies ne forment le caractere du *Stile Bucolique*? DE ST. MARC.

Lycidas en Pierrot, & Phylis en Thoinon.
Entre ces deux excès la route eſt difficile.
Suivez, pour la trouver, Théocrite & Virgile.
Que leurs tendres écrits, par les Graces dictés,
Ne quittent point vos mains jour & nuit feuilletés.
Seuls dans leurs doctes Vers ils pourront vous apprendre,
Par quel art ſans baſſeſſe un Auteur peut deſcendre,
Chanter Flore, les champs, Pomone, les vergers,
Au combat de la flûte animer deux Bergers,
Des plaiſirs de l'Amour vanter la douce amorce,
Changer Narciſſe en fleur, couvrir Daphné d'écorce;
Et par quel art encor l'Eglogue quelquefois
Rend dignes d'un Conſul la campagne & les bois.

REMARQUES.

Vers 24. *Lycidas en Pierrot, & Phylis en Thoinon.*] Ronsard dans ſes *Eglogues* appelle Henri II. *Henriot:* Charles IX. *Carlin:* Catherine de Médicis, *Catin*, &c. Il emploie auſſi les noms de *Margot*, *Pierrot*, *Michau*, & autres ſemblables. Il avoit en cela ſuivi l'exemple de *Marot*, le premier de nos Poëtes qui ait fait des *Eglogues*. Il y en a deux parmi ſes Ouvrages. Ce que notre Auteur reprend ici n'étoit pas approuvé de *La Freſnaie-Vauquelin*, quoiqu'il fût admirateur de *Ronſard*, & qu'il ſe ſoit quelquefois ſervi de pareils noms. Il dit dans l'*Avertiſſement* de ſes *Idillies & Paſtorales*, que „ les noms de *Guillot*, *Pierrot*, *Marion*, au lieu de „ *Tyrſis*, *Tytire*, *Lycoris*, ne contentent pas aſſez ſon „ opinion". De St. Marc.

Imit. Vers 36. *Rend dignes d'un Conſul la campagne & les bois.*] Virgile, *Egl. IV.* Desp. C'eſt ce Vers que notre Auteur indique.

Si canimus Sylvas, Sylvæ ſint Conſule dignæ.

Telle est de ce Poëme & la force & la grace.

REMARQUES.

La Fresnaie - Vauquelin en avoit sçu faire usage autrefois, Il dit, *Idylle LXV.* Liv. II. que THÉOCRITE.

> *mourant, sa Musette à Corydon laissa*
> *Corydon Mantoüan, qui depuis la haussa*
> *D'un ton si haut qu'enfin les forêts chevelues*
> *Des Consules Romains dignes furent rendues.*

Je vais placer ici par occasion ce qu'il dit de la *Poësie Pastorale* dans le III. Livre de son *Art Poëtique.* J'en userai de même à l'égard des autres genres de Poësies dont M. *Despréaux* parle, persuadé que je ferai plaisir à beaucoup de Lecteurs, en leur apprenant quelles idées on avoit en France de la *Poëtique* sous le Régne de *Henri III.* par l'ordre duquel *La Fresnaie* composa son *Poëme.* Ils me sçauront d'ailleurs quelque gré de leur avoir fait connoître plus particuliérement un Poëte, qui certainement étoit un des Ecrivains les plus exacts de son temps.

> *Tu ne dois point laisser, ô Poëte, en arriere,*
> *Croupir seule aux Forêts la Muse Forestiere:*
> *Mais tu la dois du croc dépendre, & racoutrer*
> *Son enche & son bourdon, & pastre lui montrer*
> *Comme Pan le premier souffla la Chalemie,*
> *Conjointe des roseaux de Syringue s'amie,*
> *Qu'Apollon ensuivit, quand sur le bord des eaux*
> *D'Admete en Thessalie il gardoit les troupeaux:*
> *Après un (a) Berger Grec ès Champs de Syracuse,*
> *A l'égal de ces Dieux enfla la Cornemuse.*
> *Sur le Tibre Romain (b) Tytire du depuis*
> *Les imitant sonna la flute à sept pertuis.*

(a) *Théocrite.*
(b) *Virgile.*

D'un ton un peu plus haut, mais pourtant sans audace,
La plaintive Elégie, en longs habits de deuil,

REMARQUES.

Long-tems après encor reprit cette Musette
(c) Un Berger sur les bords du peu connu (d) Sebethe :
Et ce flageol étoit resté Napolitain.
Quand pasteur, des premiers sur les rives du (e) Clain,
Hardi je l'embouchai, frayant parmi la France,
Le chemin inconnu pour la rude ignorance :
Je ne m'en repens point, plutôt je suis joyeux,
Que maint autre depuis ait bien sçu faire mieux.
Mais plusieurs toutefois, nos forêts épandues,
Ont sans m'en faire hommage effrontément tondues :
Et méprisant mon nom ils ont rendu plus beaux
Leurs ombres découverts de mes feuillus rameaux.
Baïf & Tabureau, tous en mêmes années
Avions par les forêts ces Muses pourmenées :
Belleau qui vint après, notre langage étant
Plus abondant & doux, la nature imitant,
Egala tous Bergers; toutefois dire j'ose
Que, des premiers aux Vers j'avoy mêlé (f) la prose :
Or Pibrac & Binet, pasteurs judicieux,
Font la champêtre vie être agréable aux Dieux.

Pour le caractere des Poëtes, que cet Auteur nomme, & de leurs Ouvrages, je renvoie une fois pour toutes à l'agréable & utile *Bibliotheque Françoise* de M. l'Abbé *Goujet*. DE ST. MARC.

VERS 38. & 39. *D'un ton un peu plus haut, mais*

(c) *Sannazar.*
(d) Petite riviere près de Naples.
(e) Riviere qui passe à Poitiers. Il parle ici de ses *Foresteries*, qu'il fit imprimer à Poitiers en 1555. étant alors fort jeune.
(f) A l'exemple de *Sannazar* dans son *Arcadie.*

Sçait les cheveux épars gémir sur un cercueil.
Elle peint des Amans la joye, & la tristesse,

REMARQUES.

pourtant sans audace, La plaintive Elégie, &c.] Je ne sçai si l'on me permettra de n'être pas tout-à-fait de l'avis de notre Auteur. Je ne vois pas pourquoi l'*Elégie* doit, généralement parlant, prendre *un ton un peu plus haut* que l'*Eglogue*. Le cœur seul doit parler dans l'*Elégie*, & son langage est simple & même très-simple, quand il se plaint, excepté pourtant certaines situations, dans lesquelles il outre nécessairement son langage, parce qu'alors sa douleur est outrée. Voilà pour les *Elégies* tristes. Quant à celles qui doivent répréfenter l'état d'un cœur au comble de ses vœux, & ne connoissant rien d'égal au bonheur dont il jouit; j'avoue que le ton en doit être plus haut que celui de l'*Eglogue*. Mais je ne puis convenir qu'il doive être sans audace. L'extrême joie n'est pas moins *hiperbolique* que l'extrême douleur; & souvent il arrive que les Figures les plus audacieuses sont l'expression naturelle de ses transports. Ce que je viens de dire peut s'appliquer à toutes les Passions violentes, qui certainement sont du ressort de l'*Elégie*, leqnel s'étend à tout ce qui peut occuper le cœur. Je n'ai considéré l'*Eglogue* que comme un entretien de Bergers, que le Poëte fait parler. Mais pour nos *Idylles*, où communément le Poëte parle lui-même, comme elles admettent & les pensées ingénieuses, & les Descriptions fleuries, elles sont & doivent sans contredit être *d'un ton un peu plus haut*, que celles d'entre les *Elégies* qui n'ont à peindre que l'affliction ou le calme du cœur. Il faudroit une ample Dissertation pour développer ces différentes idées. Je dois me contenter ici de les indiquer.

Horace décrit ainsi l'*Elégie* dans son *Art Poëtique*. Vers 75.

Versibus impariter junctis querimonia primùm;
Post etiam inclusa est voti sententia compos.
Quis tamen exiguos Elegos emiserit auctor,
Grammatici certant, & adhuc sub judice lis est.

Quand notre Auteur attribuoit à l'*Elégie un ton un*

Flatte, menace, irrite, appaiſe une Maîtreſſe :
Mais pour bien exprimer ces caprices heureux,

REMARQUES.

peu plus haut qu'à l'*Eglogue*, il ne faiſoit pas aſſez d'attention à l'Epithete *exiguos* qu'*Horace*, ſon Maître, donne aux *Vers Elégiaques*. Voici de quelle maniere *La Freſnaie - Vauquelin* parle de cette eſpece de *Poëme* dans le premier Livre de ſon *Art Poëtique*. Il y fait entrer vers la fin, ce qu'*Horace* en a dit.

Les Vers que les Latins d'inégale jointure
Nommoient une Elégie, aigrette en ſa pointure,
Servoient tant ſeulement aux bons ſiècles paſſés,
Par dire après la mort les faits des trépaſſés,
Depuis à tous ſujets : ces plaintes inventées,
Par nos Alexandrins ſont bien repréſentées,
Et par les (*g*) *Vers communs, ſoit que diverſement*
En Stances ils ſoient mis, ou bien joints autrement.
Cette Elégie un Lay nos François appellerent,
Et l'Epithete encor de triſte lui baillerent.
Beaucoup en ont écrit. Tu les imiteras,
Et (*h*) *le prix non gaigné peut-être emporteras.*
Breve tu la feras, te réglant en partie
Sur le patron poli de (*i*) *l'Amant de Cinthie,*
Les préceptes toujours généraux obſervant,
Tels que nous les avons cottés par ci-devant.
Nos Poëtes François, qui beaux Cignes ſe fient
A leur voler hautain, or la diverſifient
En cent genres de Vers : ſi trop long eſt leur cours,
Ils couvrent ſa longueur d'un beau nom de diſcours.

(*g*) les Vers de dix Syllabes.

(*h*) Ce prix eſt encore à gagner.

(*i*) *Properce.*

C'est peu d'être Poëte, il faut être amoureux.
Je hais ces vains Auteurs, dont la Muse forcée
M'entretient de ses feux toujours froide & glacée;
Qui s'affligent par art, & fous de sens rassis
S'érigent, pour rimer, en Amoureux transis.
Leurs transports les plus doux ne sont que phrases vaines.
Ils ne sçavent jamais, que se charger de chaînes,
Que benir leur martyre, adorer leur prison,
Et faire quereller les sens & la raison.
Ce n'étoit pas jadis, sur ce ton ridicule,

REMARQUES.

Qui la triste Elégie a premier amenée,
Cette cause au Palais encor est démenée.
Car les Grammairiens entre eux en vont plaidant,
Et sous le Juge encor est le procès pendant.
Tibulle est le premier dont la Muse bien nette
A Romaine imité Callimaque & Philætte:
Puis Ovide & Properce & Gallus le vieillard,
Dont tu peux emprunter les régles de cet Art.

DE ST. MARC.

VERS 50. *Ils ne sçavent jamais, que se charger de chaînes.*] Cette Critique regarde particuliérement *Voiture*, qui dit dans le *Sonnet* d'*Uranie*, lequel, quoique médiocre, fut en son tems très-célèbre.

Je benis mon martyre & content de mourir, &c.

Ensuite il ne manque pas de mettre en querelle les *Sens* & la *Raison*.

Qu'Amour dictoit les Vers que ſoupiroit Tibulle;
Ou que du tendre Ovide animant les doux ſons,
Il donnoit de ſon Art les charmantes leçons.
Il faut que le cœur ſeul parle dans l'Elégie.
L'Ode avec plus d'éclat & non moins d'énergie

REMARQUES.

IMIT. Vers 54. *Qu'Amour dictoit les Vers que ſoupiroit Tibulle.*] Ici notre Auteur rend à la lettre une Expreſſion de *Tibulle* même, L. I. *Elég. VII.* Vers 41.

— Abſentes alios ſuſpirat amores.

Le même Poëte dit encore, Liv. IV. *Elég. V.* Vers 11.

Quod ſi fortè alios jam nunc ſuſpirat amores.

VERS 58. *L'Ode avec plus d'éclat*, &c.] *Horace* dans ſon *Art Poëtique*, Vers 83. en fait ainſi la deſcription:

Muſa dedit fidibus Divos, puerosque Deorum,
Et pugilem victorem, & equum certamine primum,
Et juvenum curas, & libera vina referre. BROSSETTE.

LA *Freſnaie-Vauquelin*, après avoir, *Art Poëtique*, Livre I. parlé du *Sonnet* & de la *Chanſon*, entremêle dans ſa deſcription de l'*Ode*, les Regles eſſentielles à ce Genre.

L'Ode d'un grave pied, plus nombreuſe & preſſée
Aux Dames & Seigneurs par toi ſoit adreſſée:
De mots beaux & choiſis tu la façonneras,
Et de mil belles fleurs tu la couronneras,
D'ornemens, de couleurs, de peintures brunies,
En leurs dejectemens également unies.
En cent ſortes de Vers tu la peux varier:
Mais toujours aux accords du Luth la marier:
Et que chacun couplet r'entre de telle ſorte,
Que quelque mot poignant en ſa fin il rapporte.

Elevant juſqu'au Ciel ſon vol ambitieux,
Entretient dans ſes Vers commerce avec les Dieux.

REMARQUES.

Sentant ſon Epigramme, & tellement ſoit joint
Qu'au lecteur il ſemble être accompli de tout point.
Si d'une fiction d'un long diſcours tu cauſes,
Tu pourras diviſer cette longueur en pauſes:
Ou par les plis tournés des Odes du (k) Sonneur,
Qui Grec ſur les neufs Grecs lyriques eut l'honneur.
Mais rien n'eſt ſi plaiſant que la courte Odelette
Pleine de jeu d'amour, douce & mignardelette:
Si tu veux du ſçavoir philoſophe y mêler,
Par la Muſe il le faut à ton aide appeller
A toi-même aſſervant la douce Polimnie;
Autrement ſa faveur, dépite elle denie;
Et non l'aſſujettir aux mots ſententieux,
Sans qu'elle ſente un peu ſon air capricieux,
Sur quelque fantaiſie élevé (par la grace
De contes fabuleux) deſſus la proſe baſſe.
La Muſe ſur le Luth pour ſujet fit joüer
Et les Dieux & les Rois, & leurs mignons loüer,
Les joûtes, les combats, la jeuneſſe s'aimante
A picquer les chevaux ſous la bride écumante;
Les ballets & le vin, les danſes, les banquets,
Et des jeunes amans les amoureux caquets.
Mais avec ſon fredon, or la Lyre cornue
En la France eſt autant qu'en la Grece connue:
Et nul vulgaire encor n'a jamais entrepris
De vouloir par ſus elle en emporter le prix.

(k) Pindare.

Aux Athletes dans Piſe, elle ouvre la barriere,
Chante un Vainqueur poudreux au bout de la carriere,
Mene Achille ſanglant aux bords du Simoïs,
Ou fait fléchir l'Eſcaut ſous le joug de Louïs.
Tantôt comme une abeille ardente à ſon ouvrage,
Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage:
Elle peint les feſtins, les danſes, & les ris,
Vante un baiſer cueilli ſur les lèvres d'Iris,
Qui mollement réſiſte, & par un doux caprice,

REMARQUES.

Car depuis que Ronſard eut amené les modes
Du Tour & du Retour & du Repos des Odes,
Imitant la pavane ou du Roi le grand bal,
Le François n'eut depuis en l'Europe d'égal:
D'Elbene le premier cette lyre ancienne
A l'envi des François fait ore Italienne.
En ce genre ſur tous propoſer tu te dois
L'inimitable main du Pindare Grégeois,
Et du (l) Harpeur-Latin, & t'esjouir & rire
Et ſur (m) la Téïenne & la Saphique lyre.

Voyez la *Remarque* ſur le Vers 83. de ce Chant. Il en eſt parmi nous de l'*Ode* comme de l'*Elégie*. Le prix eſt encore à donner, & nous n'avons rien de ſupérieur à *Malherbe*. DE ST. MARC.

VERS 61. *Aux Athletes dans Piſe, elle ouvre la barriere.* PISE en Elide, où l'on célébroit les Jeux Olympiques. DESP.

IMIT. Vers 69. *Qui mollement réſiſte, & par un doux caprice.*] HORACE, *Ode XII.* Liv. II. DESP.

(*l*) *Horace.*

(*m*) *Anacréon.*

Quelquefois le refuse, afin qu'on le ravisse.
Son ſtile impétueux ſouvent marche au hazard.
Chez elle un beau déſordre eſt un effet de l'art.
Loin ces Rimeurs craintifs, dont l'eſprit phlegmatique,
Garde dans ſes fureurs un ordre didactique:
Qui chantant d'un Héros les progrès éclatans,
Maigres Hiſtoriens, ſuivront l'ordre des temps.
Ils n'oſent un moment perdre un ſujet de vue.
Pour prendre Dole, il faut que Lille ſoit rendue;

REMARQUES.

Notre Auteur imite, dans ce Vers & le ſuivant, les trois premiers de cette Strophe.

Dum fragrantia detorquet ad oſcula
Cervicem: aut facili ſævitiâ negat,
Quæ poſcente magis gaudeat eripi;
Interdum rapere occupet. BROSSETTE.

Cette *Ode d'Horace* eſt une de celles que feu M. de *La Motte* a traduites, ou plutôt traveſties, & voici comment il s'eſt imaginé rendre la Strophe, que l'on vient de lire.

Heureux momens pour toi! quand détournant la tête
Par une adroite feinte elle t'offre un baiſer:
Ou bien lorſque le cœur, certain de ſa conquête,
Pour le faire ravir, aime à le refuſer.

M. de *La Motte* n'avoit garde d'entreprendre de traduire le dernier Vers. DE ST. MARC.

VERS 78. *Pour prendre Dole*, &c.] *Lille* & *Courtray* furent pris en 1667. & *Dole* en 1668.

Et que leur Vers exact, ainsi que Mézeray,
Ait fait déja tomber les remparts de Courtray.
Apollon de son feu leur fut toujours avare.

REMARQUES.

VERS 79. ——— *ainsi que Mézeray.*] FRANÇOIS EUDES, qui se fit appeller *Mézeray*, du nom d'un Hameau, situé dans la Paroisse de Ry, lieu de sa naissance & Village en Basse-Normandie entre Argentan & Falaise, fut choisi pour Secrétaire de l'Académie Françoise, après la mort de *Conrart.* Il étoit né en 1610. Il s'adonna dans sa jeunesse à la *Poësie*, qu'il abandonna par le conseil du célèbre *Des Yveteaux* son Protecteur, pour se livrer à l'étude de l'Histoire & de la Politique. Comme il étoit extrémement laborieux, il a beaucoup écrit. Outre ses Ouvrages connus, on sçait qu'il a fait quantité de *Satires Politiques*, & l'on ne doute point que celles qui portent le nom de *Sandricourt*, ne soient de lui. Le Livre le mieux fait, qui soit sorti de sa plume, est son *Histoire de l'Origine des François*; & celui qui lui donne le premier rang parmi les Historiens de la Monarchie, est son *Abrégé Chronologique de l'Histoire de France*, dont la premiere Edition est de Paris 1668. en trois Volumes *in*-4°. M. *Colbert* ne fut pas content que l'Auteur eût parlé trop librement sur certaines matieres. Celui-ci fit dans la seconde Edition quelques changemens, lesquels ne satisfirent point le Ministre, qui lui retrancha les quatre mille livres de Pension, qu'il avoit comme Historiographe du Roi. Généralement parlant la grande *Histoire de Mézeray*, ne vaut pas grand' chose; & son *Abrégé Chronologique* est très-imparfait. Il est rempli de fautes contre la Chronologie. Le Stile est énergique, mais il est dur, souvent barbare, quelquefois même très-bas. Ce qui fait le prix de ce Livre, c'est que les Faits y sont rangés dans un ordre clair & net; que les caracteres y sont peints le plus souvent d'un seul trait, & que les Réflexions, dont il est enrichi, sont vives, saillantes, neuves, hardies, contenant en deux mots les instructions les plus solides. *Mézeray* mourut le 10. Juillet 1683. DE ST. MARC.

On dit à ce propos, qu'un jour ce Dieu bizarre,
Voulant pousser à bout tous les Rimeurs François,
In-

REMARQUES.

VERS 83. *Voulant pousser à bout tous les Rimeurs François*, [*Inventa du Sonnet* &c.] C'est-à-dire, que les Poëtes François ont inventé le *Sonnet*, ou du moins l'ont assujetti à de certaines regles. Bien des gens croyent néanmoins que l'invention du *Sonnet* nous est venue des Italiens, & sur-tout de *Pétrarque* qui vivoit dans le quatorzieme siècle; parce que les premiers *Sonnets* qui ayent paru en notre Langue ne furent faits que sous le Regne de *François I.* par les Poëtes qui fleurissoient en ce tems-là. Mais il est certain que *Pétrarque* & les autres Italiens qui avoient fait des *Sonnets* avant nos Poëtes François, en avoient emprunté l'usage & le nom des anciens Poëtes Provençaux, connus jadis sous les noms de *Trouverres*, *Chanterres*, *Jongleurs*, & autres semblables, qui alloient par les Cours des Princes, pour les réjouïr, chantant leurs Fabliaux, Lais, Virelais, Ballades & *Sonnets*, comme le Président *Fauchet* l'a remarqué dans son *Recueil de l'Origine de la Poësie Françoise* L. I. c. 8. *Pétrarque*, qui est regardé comme le Pere du *Sonnet*, a composé presque toutes ses Poësies à Vaucluse près d'Avignon, dans un tems auquel les Poëtes François ou Provençaux étoient en grande réputation à cause de certaines Assemblées galantes, qu'on appelloit les *Cours du Parlement d'Amour*, & qui se tenoient dans quelques villes de Provence. *Voyez* LA FRESNAIE-VAUQUELIN, dans son *Art Poëtique L. I.* Le Traité du *Sonnet* par COLLETET. Les Notes de MÉNAGE sur MALHERBE. BROSSETTE.

A la *Remarque* du *Commentateur* sur l'Origine du *Sonnet*, je substitue ce que *La Fresnaie-Vauquelin* en dit *Art Poëtique*, Liv. I. M. *Brossette*, qui le cite, n'a fait en quelque sorte que l'extraire.

———————————— *des Trobadours*
Fut la Rime trouvée en chantant leurs amours :
Et quand leurs Vers rimés ils mirent en estime
Ils sonnoient, ils chantoient, ils balloient sous leur Rime;

Inventa du Sonnet les rigoureuses loix;
Voulut, qu'en deux Quatrains de mesure pareille,

REMARQUES.

Du Son se fit Sonnet, du Chant se fit Chanson,
Et du Bal la Ballade, en diverse façon :
Ces Trouverres alloient par toutes les Provinces
Sonner, chanter, danser leurs Rimes chez les Princes :
Des Grecs & des Romains cet Art renouvellé
Aux François les premiers ainsi fut révélé :
A leur exemple prit le bien disant Pétrarque
De leurs graves Sonnets l'ancienne remarque :
En récompense il fait mémoire de Rembaud,
De Fouques, de Remon, de Hugues & d'Arnaud.
Mais il marcha si bien par cette vieille trace,
Qu'il orna le Sonnet de sa premiere grace :
Tant que l'Italien est estimé l'auteur
De ce dont le François est premier inventeur.
Jusqu'à tant que Thiard épris de Pasithée
L'eut chanté d'une mode alors inusitée,
Quand Sceve par dizains en ses Vers Déliens
Voulut avoir l'honneur sur les Italiens,
Quand déjà (n) Saingilais, & doux & populaire
Refaisant des premiers le Sonnet tout vulgaire,
En Court en eut l'honneur : quand bien-tôt du Bellay
Son Olive chantant l'eut du tout rappellé :
Et que Ronsard brûlant de l'amour de Cassandre,
Par dessus le Toscan se sçut bien faire entendre :
Et Baïf du depuis (Meline en ses ébats
N'ayant gaigné le prix des amoureux combats)

(n) *Melin de Saint-Gelais.*

La Rime avec deux ſons frappât huit fois l'oreille,
Et qu'enſuite, ſix Vers artiſtement rangés
Fuſſent en deux Tercets par le ſens partagés.
Sur-tout de ce Poëme il bannit la licence:
Lui-même en meſura le nombre & la cadence;
Défendit qu'un Vers foible y pût jamais entrer,
Ni qu'un mot déja mis oſât s'y remontrer.
Du reſte il l'enrichit d'une beauté ſuprême.
Un Sonnet ſans défauts vaut ſeul un long Poëme,

REMARQUES.

Ces Sonnets repillant, d'un plus hardi courage,
Et changeant ſon amour, & changeant ſon langage,
Chanta de ſa Francine au parangon de tous,
Faiſant notre vulgaire & plus bas & plus doux.
Puis Ronſard reprenant du Sonnet la meſure
Fit notre langue auſſi n'être plus tant obſcure,
Et dès-lors à l'envi fut des François repris
L'intérêt du vieux (o) ſort, que l'Itale avoit pris:
Et du Bellay quittant cette amoureuſe flamme,
Premier fit le Sonnet ſentir ſon Epigramme:
Capable le rendant, comme on voit, de pouvoir
Tout plaiſant argument en ſes Vers recevoir.
Desportes d'Apollon ayant l'ame remplie,
Alors que notre langue étoit plus accomplie,
Reprenant les Sonnets d'art & de jugement,
Plus que devant encor écrivit doucement. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 86. *La Rime avec deux ſons frappât huit fois l'oreille.*] HORACE dit que le Vers Iambe frappe ſix fois l'oreille: *quùm ſenos redderet ictus*, parce qu'il eſt compoſé de ſix pieds. *De Arte Poëticâ.* v. 253.

(o) Peut-être *ſon.*

Mais en vain mille Auteurs y pensent arriver;
Et cet heureux Phénix est encore à trouver.
A peine dans Gombaut, Maynard, & Malleville,
En peut-on admirer deux ou trois entre mille.

REMARQUES.

VERS 97. & 98. *A peine dans Gombaut, Maynard, & Malleville, En peut-on admirer deux ou trois entre mille.*] Trois Académiciens célèbres. Parmi le grand nombre de *Sonnets* qu'ils ont composés, M. *Despréaux* nommoit celui-ci de *Gombaut.*

Le Grand Montmorenci n'est plus qu'un peu de cendre, &c.

Et cet autre: *Cette race de Mars*, &c. Mais il donnoit le prix à celui que *Malleville* fit pour la *Belle Matineuse*, & qui est le vingt-septieme selon l'ordre de l'Edition.

Le silence regnoit sur la terre & sur l'onde,
L'air devenoit sérein, & l'Olympe vermeil, &c.

La plupart des *Poëtes* de ce tems-là composerent des *Sonnets* sur le même sujet; mais *Malleville* eut l'avantage sur les autres, au jugement des plus habiles Connoisseurs. Voyez la *Dissertation* de *Ménage* sur les *Sonnets* pour la *Belle Matineuse.* BROSSETTE.

On sent bien qu'il ne faut pas prendre à la rigueur ce que notre Auteur dit ici des *Sonnets* de ces trois Poëtes. Sur *Gombaut*, voyez Chant IV. Vers 48.

François Maynard, Fils d'un Conseiller au Parlement de Toulouse, & Président au Présidial d'Aurillac, vint jeune à la Cour, où la Reine *Marguerite* le fit son Secrétaire. Il fut ami de *Desportes*, qui le forma d'abord à la Poësie. Il s'attacha dans la suite à *Malherbe*, & profita beaucoup des leçons d'un si grand Maître. Dans un voyage qu'il fit à Rome, il s'acquit l'estime de tous les gens d'esprit, & fut très-considéré du Pape *Urbain VIII.* qui prenoit plaisir à s'entretenir avec lui. Il fut un des premiers Académiciens, & le seul auquel le Cardinal *de Richelieu* ne voulut jamais faire aucun bien. La fortune de *Maynard* ne s'accrut point sous la Régen-

Le reſte auſſi peu lû que ceux de Pelletier,
N'a fait de chez Sercy qu'un ſaut chez l'Epicier.
Pour enfermer ſon ſens dans la borne preſcrite,
La meſure eſt toujours trop longue ou trop petite.

REMARQUES.

ce d'*Anne d'Autriche*, & tout ce qu'il remporta de la plus grande partie de ſa vie paſſée à la Cour, fut le ſtérile honneur d'un Brevet de Conſeiller d'Etat, qui lui fut donné quelques années avant ſa mort, arrivée le 28. Décembre 1646. à l'âge de 64. ans. C'étoit un homme de beaucoup d'eſprit; mais qui n'étoit point né pour la Poëſie, & moins encore pour l'*Epigramme*, dont il fit ſa principale occupation, que pour tout autre genre. Ses *Odes* ſont aſſez belles; mais elles manquent de feu. Son principal talent étoit de bien tourner un Vers. Auſſi le compte-t-on au rang de nos meilleurs Verſificateurs; & malgré ſon Stile vieilli, il peut encore ſervir de modele.

Claude de Malleville, Pariſien, Fils d'un Officier de la Maiſon de Rets, fut deſtiné dans ſa jeuneſſe à la Finance; mais ſon penchant pour les Belles-Lettres & la Poëſie ne lui permit pas de ſuivre cette route. Il fut Secrétaire du Maréchal *de Baſſompierre*, auquel il rendit de grands ſervices durant ſa priſon, & par les bienfaits duquel il ſe vit en état d'acheter une Charge de Secrétaire du Roi. Il mourut en 1647. âgé d'environ 50. ans. Il étoit de l'Académie Françoiſe. Ses Poëſies, quoiqu'ignorées aujourd'hui, n'en ſont pas moins eſtimables. Il a ſur-tout réüſſi dans le *Sonnet.* Il a fait auſſi des *Elégies*, dont quelques-unes méritent peut-être le premier rang dans ce genre ſi malheureux parmi nous. Il y a dans tous ſes Ouvrages de l'eſprit & de la délicateſſe.

Au ſujet de *Pelletier* nommé dans le Vers 99. Voyez *Diſc. au Roi*, Vers 54. *Sat. II.* Vers 76. *Sat. III.* Vers 127. *Sat. VII.* Vers 44. 45. *Sat. IX.* Vers 97. 290. DE ST. MARC.

VERS 100. *N'a fait de chez Sercy.*] Libraire du Palais. DESP.

L'Epigramme plus libre, en ſon tour plus borné,
N'eſt ſouvent, qu'un bon mot de deux rimes orné.

REMARQUES.

VERS 103. & 104. *L'Epigramme plus libre, en ſon tour plus borné, N'eſt ſouvent qu'un bon mot de deux rimes orné.*] Telle eſt celle-ci de notre Auteur.

J'ai vu l'Agéſilas:
Hélas! BROSSETTE.

Douze Vers contiennent dans le Liv. III. de l'*Art Poëtique* de *La Freſnaie - Vauquelin*, ce qu'il y a de plus important à dire ſur ce ſujet.

Imite dans les Grecs l'Epigramme petite;
Marque de Martial, trop laſcif, le mérite.
Sur-tout breve, r'entrante, & ſubtile elle ſoit:
De Poëme le nom trop longue elle reçoit:
Elle ſent l'Héroïc & tient du Satyrique,
Toute grave & moqueuſe elle enſeigne & ſi pique.
L'Epigramme n'étant qu'un propos racourci,
Comme une inſcription, courte on l'écrit auſſi.
Les Huictains, les Dixains, de Marot les Eſtreines;
T'y pourront bien ſervir comme adreſſes certaines,
Et les Vers rapportés, qui ſous bien peu de mots
Enferment bruſquement le ſuc d'un grand propos.

Il faut joindre à cela ce qu'il dit cinq Vers après, au ſujet de la briêveté, que l'on doit donner aux EPITAPHES.

Quand en Vers l'Epitaphe on fait en Epigramme,
Mis contre une colonne en cuivre en quelque lame,
Celui pour le meilleur on doit toujours tenir,
Qu'on peut même en courant & lire & retenir.

Cette Regle importante eſt d'une abſolue néceſſité dans

Jadis de nos Auteurs les Pointes ignorées,
Furent de l'Italie en nos Vers attirées.
Le Vulgaire éblouï de leur faux agrément,
A ce nouvel appas courut avidement.
La faveur du Public excitant leur audace,
Leur nombre impétueux inonda le Parnasse.
Le Madrigal d'abord en fut enveloppé.
Le Sonnet orgueilleux lui-même en fut frappé.

REMARQUES.

tout ce qui s'appelle *Inscription*: & l'*Epigramme* doit s'en rapprocher, autant qu'il est possible. Il n'y a point de genre de Poësie où nous ayons mieux réussi; mais nous le bornons trop. L'*Epigramme* de sa nature est propre à traiter toute matiere, & susceptible de tout Stile, puisqu'elle n'est qu'un *Bon Mot*, & qu'il y a des *Bons Mots* en tout genre, dans le grand & le sérieux, aussi-bien que dans le simple & le plaisant. Nous ne voulons aujourd'hui que des *Epigrammes* satiriques, ingénues, folâtres, ou même libres; & nous sommes presque résolus de ne plus applaudir qu'à celles qui sont en Stile *Marotique*. Est-ce qu'on ne pourroit plus critiquer, rire, conter, plaire, en parlant François? *Dacailli* n'est-il pas un modele aussi-bien que *Marot*? Pourquoi d'ailleurs forcer nos *Epigrammes* à s'arrondir en *Dizains* d'une même sorte de Vers & dont les rimes soient toujours rangées de même? Outre la monotonie d'un méchanisme toujours semblable à lui-même, on court par-là le risque d'éprouver souvent, que la mesure est trop longue ou trop courte. L'*Epigramme* n'est qu'un *Bon Mot*, & le *Bon Mot*, quel qu'il soit, est une saillie, qui ne doit jamais être l'effet de la méditation. L'*Epigramme*, pour être bien faite, doit donc emprunter sa forme & son étendue, uniquement de ce qu'il faut pour que le *Bon Mot* fasse son impression; & quoiqu'elle doive être correcte, parce qu'on ne pardonne point les fautes & les négligences dans un petit Ouvrage, elle ne doit jamais porter l'empreinte du travail. DE ST. MARC.

La Tragédie en fit ſes plus cheres délices.
L'*Elégie* en orna ſes douloureux caprices.
Un Héros ſur la Scène eut ſoin de s'en parer,
Et ſans Pointe un Amant n'oſa plus ſoupirer.
On vit tous les Bergers, dans leurs plaintes nouvelles,
Fideles à la Pointe encor plus qu'à leurs Belles.
Chaque mot eut toujours deux viſages divers.
La Proſe la reçut auſſi-bien que les Vers.
L'Avocat au Palais en hériſſa ſon ſtile,
Et le Docteur en chaîre en ſema l'Evangile.

REMARQUES.

VERS 113. *La Tragédie*, &c.] La *Sylvie* de *Mairet*. DESP.

Jean Mairet nâquit à Beſançon en 1607. & mourut vers 1660. Il fut ami particulier du fameux *Théophile de Viaud*. Jamais Auteur Dramatique ne s'eſt fait applaudir ſi jeune. *Mairet* n'étoit âgé que de ſeize ans, quand il mit ſa *Chryſéide* au Théâtre, & de dix-ſept, quand il donna ſa *Sylvie*. Il n'en avoit que vingt-cinq, quand il fit paroître *Sophonisbe*, ſa ſixieme Pièce. C'eſt ſon meilleur Ouvrage. Il eut une ſi grande réputation & fut pendant long-tems ſi fort goûté, que la *Sophonisbe* de *Corneille* ne le fit pas oublier. *Mairet* ſe vante lui-même dans une *Epître Dédicatoire*, que, quoiqu'il n'eût encore que vingt-ſix ans, il étoit cependant le plus ancien des Auteurs de Théâtre de ſon tems. Ce Poëte avoit certainement un génie capable d'aller loin, s'il eût employé l'étude & les réflexions à le mûrir. Il y a des beautés dans tous ſes Ouvrages; mais elles ſont offuſquées par la multitude des défauts, & particuliérement par la négligence de ſes Vers, & la dureté de ſa diction. Il fut toujours fidele à la pointe, & ſa *Sophonisbe* n'en eſt pas exempte, quoique d'ailleurs écrite aſſez raiſonnablement pour ce tems-là. DE ST. MARC.

VERS 122. *Et le Docteur en chaîre*, &c.] Le petit P. *André*, Auguſtin. DESP.

La Raison outragée enfin ouvrit les yeux,
La chassa pour jamais des discours sérieux,
Et dans tous ces Ecrits la déclarant infame,
Par grace lui laissa l'entrée en l'Epigramme:
Pourvu que sa finesse, éclatant à propos,
Roulât sur la pensée, & non pas sur les mots.
Ainsi de toutes parts les désordres cesserent.
Toutefois à la Cour les Turlupins resterent,
Insipides Plaisans, Bouffons infortunés,
D'un jeu de mots grossiers partisans surannés.
Ce n'est pas quelquefois qu'une Muse un peu fine

REMARQUES.

Ce Prédicateur étoit Parisien, & d'une Famille considérable dans la Robe, dont le nom est *Boulanger.* Il assaisonnoit ses Sermons de plaisanteries, pour soutenir l'attention de ses Auditeurs. On prétend qu'on en a pris occasion de lui attribuer beaucoup de traits qui ne sont pas de lui. M. *Mascaron*, Evêque de Tulles, que l'on compte encore aujourd'hui parmi nos Orateurs sacrés, semoit aussi tant de Pointes dans ses Discours, que les rieurs les nommoient des *Recueils d'Epigrammes.*

Vers 130. *Toutefois à la Cour les Turlupins resterent.*] Turlupin, est le nom d'un Comédien de Paris qui divertissoit le peuple par de méchantes Pointes, & par des Jeux de Mots qu'on a appellés *Turlupinades.* Ses imitateurs ont été nommés *Turlupins.* Il étoit le Plaisant de la Farce dans la Troupe des Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, du tems que *Bellerose* en étoit le Chef. Pendant quelque tems on a vû regner en France le goût des *Turlupinades*, & la Cour même sembloit être la source de cette corruption; mais *Moliere* vengea le bon *Goût* & la *Raison* pas les sanglantes railleries, qu'il fit des *Turlupins* & des *Turlupinades.* Le Marquis de *la Critique de l'Ecole des Femmes*, est un de ces *Turlupins.*

Sur un mot en paſſant ne joüe & ne badine,
Et d'un ſens détourné n'abuſe avec ſuccès:
Mais fuyez ſur ce point un ridicule excès,
Et n'allez pas toujours d'une pointe frivole
Aiguiſer par la queue une Epigramme folle.
 Tout Poëme eſt brillant de ſa propre beauté.
Le Rondeau né Gaulois a la naïveté.
La Ballade aſſervie à ſes vieilles maximes,

REMARQUES.

VERS 140. & 141. *Le Rondeau*, &c. *La Ballade*, &c.] Comme *Ronſard* avoit donné le ton à ſon ſiècle, & qu'il avoit abandonné tous nos vieux genres de Poëſie, pour ne travailler que dans le goût des Grecs & des Latins; on ne doit pas s'étonner que *La Freſnaie-Vauquelin* ait proſcrit ces petits Poëmes, *Art Poëtique*, Liv. I.

—— ta Muſe ne ſoit jamais enbeſongnée
Qu'aux Vers dont la façon ici t'eſt enſeignée,
Et des vieux Chants Royaux décharge le fardeau;
Oſtè-moi la Ballade, oſte-moi le Rondeau.

M. *Despréaux* n'a vraiſemblablement parlé de la *Ballade* & du *Rondeau*, que parce que *Voiture*, *Sarrazin* & *La Fontaine*, les avoient remis en honneur. Depuis eux le *Gacon* les a ſi fort diffamés, que nos Beaux-Eſprits d'aujourd'hui ſe croiroient déshonorés, s'ils avoient perdu quelques momens à de pareilles minuties. Ils aiment bien mieux nous inonder d'*Odes*, dignes dans leur genre de *faire pendant* avec les *Rondeaux* de *Gacon*. Parlons plus ſérieuſement. Ces petits *Poëmes* ſont tout auſſi difficiles à bien faire que le *Sonnet*, & n'ont pas des Règles moins génantes. Le *naïf* en fait d'ailleurs le caractere; & tout le monde aujourd'hui veut avoir de l'eſprit, & de l'eſprit qui brille. Ce ſeroit quelque choſe de très-ſingulier, qu'une *Ballade* écrite du *bon ton*. DE ST. MARC.

Souvent doit tout ſon luſtre au caprice des rimes.
Le Madrigal plus ſimple, & plus noble en ſon tour,
Reſpire la douceur, la tendreſſe, & l'amour.
L'ardeur de ſe montrer, & non pas de médire,
Arma la Vérité du Vers de la Satire.

REMARQUES.

Vers 143. *Le Madrigal*, &c.] Ce petit *Poëme* n'eſt dans le fond qu'une eſpece d'*Epigramme*, qui doit finir par un trait un peu moins ſaillant que ce qui porte parmi nous ce dernier nom. Ce qui s'appelle proprement *Pointe*, en doit être banni. Notre Auteur trace ici le véritable caractere du *Madrigal*. Il eſt conſacré principalement à l'Amour & à la Galanterie. Nous avons deux excellens modeles de ce genre de Poëſie, *Matthieu de Montreuil*, & *La Sabliere*. Le premier plus ſimple, plus tendre & plus aiſé; le ſecond plus ingénieux, plus galant & plus travaillé. Les *Madrigaux* de Madame *Deshoulieres* ne vont qu'après ceux de ces deux aimables Poëtes; & l'on en trouve, dans les Ouvrages de Madame de *Villedieu*, un petit nombre, à qui le premier rang appartiendroit, ce me ſemble, légitimement, ſi la Verſification en étoit un peu moins négligée. De St. Marc.

Vers 145. & 146. *L'ardeur de ſe montrer, & non pas de médire, Arma la Vérité du Vers de la Satire.*] M. *Du Monteil* rapporte ici la Critique que *Des Marêts* a faite de ces deux Vers; & ne dit point s'il l'approuve ou s'il la déſapprouve. Voici les paroles de *Des Marêts* p. 84. „ Que veut dire l'*ardeur de ſe montrer*? „ C'eſt pour dire, le deſir de faire parler de ſoi: mais „ ce ne doit pas être le but de la *Satire*. Sa fin doit „ être de réprimer les vices, & d'exciter à la vertu. „ Mais ce n'eſt pas le moyen de faire bien parler de „ ſoi, que de parler mal d'autrui".

Pradon p. 91. ajoute une mauvaiſe Pointe à ce qui fait le fondement de la Cenſure, qu'on vient de lire. „ *L'ardeur de ſe montrer*, &c. pour dire, faire parler „ de ſoi; voilà une ardeur de ſe montrer, qui obſcurcit ſa penſée". Ces deux Beaux-Eſprits ſont ici de

Lucile le premier osa la faire voir :
Aux vices des Romains présenta le miroir :

REMARQUES.

mauvaise foi. Par quelle autre espece de travers feroient-ils tomber sur la personne de M. *Despréaux*, ce qu'il dit très-clairement de la Vérité ? Sa pensée est aussi nette qu'elle est juste. C'est tellement le propre de la Vérité, de vouloir se montrer, que quoique nous soyons tous menteurs, nôtre premier mouvement, dans les occasions où nous recourons au mensonge, est toujours de dire vrai. Nous ne mentons que par réflexion, quelque rapidement que cela se fasse. Eh ! quel autre but, suivant les Loix de la Morale, la Vérité peut-elle avoir dans son *ardeur de se montrer*, sinon de *réprimer les vices*, qui ne sont au fond que mensonge ; & d'*exciter à la vertu*, qui n'est que la Vérité même, réduite en pratique ? C'est donc pour son propre intérêt, que la Vérité brûle de se montrer : c'est pour la conservation de ses droits, & non par la soif de médire, dont elle ne peut être tourmentée, que la Vérité se montre *armée du Vers de la Satire*. De St. Marc.

Vers 147. *Lucile le premier*, &c.] *Caïus Lucilius*, Chevalier Romain, fut l'inventeur de la *Satire*, entant qu'elle est un *Poëme*, dont la fin est de reprendre les vices des hommes. Bien que les *Grecs* ayent composé des Vers & des Ouvrages Satiriques, c'est-à-dire, mordans, il est certain qu'ils ne leur ont donné ni le caractere ni le tour de la *Satire Latine*. C'est pourquoi *Quintilien* a dit : *Satira tota nostra est.* Diomede le *Grammairien* dit aussi : *Satira est Carmen, apud Romanos, non quidem apud Græcos, maledicum.* Brossette.

Depuis le renouvellement des Lettres, tous ou presque tous les *Critiques*, vouloient que la *Satire* des Romains tirât son origine des *Satires* des Grecs, especes de *Poëmes Dramatiques*, ainsi nommés parce qu'on y faisoit toujours paroître *Silène* ou quelque *Satire*. Le *Cyclope* d'*Euripide* est la seule Pièce de ce genre qui nous reste ; & l'on voit sans peine qu'il ne ressemble en rien aux *Satires* d'*Horace*. L'erreur a pourtant subsisté jusqu'à ce qu'*Isaac Casaubon* eût débrouillé cette matiere dans son Livre, *De Satyricâ Græcorum Poësi, & Romanorum Satirâ*.

Vengea l'humble Vertu, de la Richesse altiere,
Et l'honnête Homme à pié, du Faquin en litiere.

REMARQUES.

La *Fresnaie-Vauquelin*, conformément au préjugé des Sçavans de son tems, en faisant (*Art Poët.* Livre II.) *Lucilius*, Inventeur de la *Satire Romaine*, ne laisse pas de la confondre dans ce qu'il en dit avec les *Satires des Grecs*. Voici comme il débute sur cette matiere, après avoir dit qu'on peut cueillir dans les *Bois du Parnasse* différentes sortes de Couronnes.

De ces bois sont sortis les Satires rageux,
Qui du commencement, de propos outrageux
*Attaquoient tout le monde étant dessus * l'Etage;*
Mais depuis ils se sont polis à l'avantage :
Car sortant des forêts lascivement bouquins,
En la bouche ils n'avoient que des Vers de faquins;
Tantôt longs tantôt courts comme les Dithyrambes
Des mignons de Bacchus, qui n'ont ni pieds ni jambes.
Les bons esprits d'alors, afin que dépiteux,
Ils pussent mieux taxer les vices plus honteux,
Ils mettoient en avant ces Satires rustiques,
Qui sont Dieux éhontés, impudens, fantastiques,
Qui les fautes nommbient & le nom des absens,
Et les forfaits secrets quelquefois des présens.
Telle étoit des Grégeois la Satire premiere :
Lucile à Rome mit la nouvelle lumiere.

De St. Marc.

Imit. Ibid. *Lucile le premier*, &c.] *Horace*, Liv. II. *Sat. I.* v. 62.

——— *Est Lucilius ausus*

* le Théâtre.

Horace à cette aigreur mêla son enjoûment.
On ne fut plus ni fat ni sot impunément:
Et malheur à tout nom, qui propre à la censure,
Put entrer dans un Vers sans rompre la mesure.
Perse en ses Vers obscurs, mais serrés & pressans,
Affecta d'enfermer moins de mots que de sens.
Juvénal élevé dans les cris de l'Ecole
Poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole.
Ses ouvrages, tout pleins d'affreuses vérités,
Etincelent pourtant de sublimes beautés;
Soit que sur un écrit arrivé de Caprée

REMARQUES.

Primus in hunc operis componere Carmina morem:
Detrahere & pellem, nitidus qua quisque per ora
Cederet, introrsum turpis.

Ces Vers se trouvent imités par notre Auteur, *Sat. VII.* Vers 73. *Perse*, au sujet de *Lucilius*, dit *Sat. I.* Vers 114. *Secuit Lucilius Urbem.* Juvénal à la fin de sa I. *Sat.* dépeint ce Poëte comme un Censeur formidable, & qui poursuit par-tout le crime à main armée.

Ense velut stricto, quoties Lucilius ardens
Infremuit, rubet auditor, cui frigida mens est
Criminibus, tacitâ sudant præcordia culpâ.

Imit. Vers 151. *Horace*, &c.] Perse, *Sat. I.* Vers 116.

Omne vafer vitium ridenti Flaccus amico
Tangit, & admissus circum præcordia, ludit,
Callidus excusso populum suspendere naso.

Il briſe de Séjan la ſtatue adorée :
Soit qu'il faſſe au Conſeil courir les Sénateurs,
D'un Tyran ſoupçonneux pâles adulateurs :
Ou que, pouſſant à bout la luxure Latine,
Aux Portefaix de Rome il vende Meſſaline.

REMARQUES.

VERS 162. *Il briſe de Séjan la ſtatue adorée.*] JUVÉNAL, *Sat.* X. v. 60. & ſuivans.

Ardet adoratum populo caput.

VERS 163. & 164. *Soit qu'il faſſe au Conſeil*, &c. *D'un Tyran ſoupçonneux*, &c.] *Satire IV.* Vers 74.

In quorum facie miſeræ magnæque ſedebat
Pallor amicitiæ.

VERS 166. —— *il vende Meſſaline.*] Satire VI. DESP. Comme notre Auteur va paſſer de l'*Eloge* de *Juvénal* à celui de *Regnier*, qui, malgré ſes défauts particuliers & ceux de ſon tems, n'a pas ceſſé de tenir le premier rang parmi nos *Poëtes Satiriques*; je crois ne pouvoir pas placer plus commodément qu'ici, ce que *La Freſnaie-Vauquelin* dit de l'Hiſtoire de la *Satire Françoiſe*, quelques Vers après ceux qu'on a vus plus haut.

—— comme nos François les premiers en Provence
Du Sonnet amoureux chanterent l'excellence
D'avant l'Italien, ils ont auſſi chantés
Les Satires qu'alors ils nommoient Syrventés,
Ou Sylventois, un nom qui des Sylves Romaines
A pris ſon origine en nos forêts lointaines :
Et de Rome fuyant les chemins périlleux,
Premier en Gaule vint le Satire railleux.
Depuis les Coc-à-l'âne à ces Vers ſuccéderent,

Ses écrits pleins de feu par-tout brillent aux yeux.
De ces Maîtres sçavans disciple ingénieux,
Regnier seul parmi nous formé sur leurs modeles,
Dans son vieux stile encore a des graces nouvelles.
Heureux! si ses Discours craints du chaste Lecteur,
Ne se sentoient des lieux où fréquentoit l'Auteur;

REMARQUES.

Qui les Rimeurs François trop long-temps posséderent,
Dont Marot eut l'honneur. Aujourd'hui toutefois,
Le Satire Latin s'en vient être François;
Si parmi les travaux de l'étude sacrée,
Se plaire en la Satire à Desportes agrée:
Et si le grand Ronsard de France l'Apollon
Veut poindre nos forfaits de son vif éguillon.
Si Doublet (animé de Jumel qui préside
Sçavant au Parlement de notre gent Druide)
Met ses beaux Vers au jour, nous enseignant moraux,
Soit en deüil, soit en joye, à se porter égaux:
Et si mes Vers gaillards, suivant la vieille trace
*Du piquant * Aquinois & du mordant Horace,*
Ne me déçoivent point, par l'humeur remontreux
Qu'un Satireau follet souffla d'un Chêne creux.

Il dit dans un autre endroit du même Livre.

Maisonnier d'autre part qui se plaisoit souvent
D'oüir son Pin siffler aux aubades du vent,
La Satire écrivoit. DE ST. MARC.

VERS 171. *Heureux! si ses Discours*, &c.] Ce Vers & le suivant dénotent plusieurs endroits des *Satires* de

* Juvénal.

Et si du son hardi de ses rimes Cyniques,
Il n'allarmoit souvent les oreilles pudiques.
Le Latin dans les mots brave l'Honnêteté:
Mais le lecteur François veut être respecté:

Du

REMARQUES.

Regnier, & particuliérement la *Satire XI.* où ce Poëte décrit un Lieu de débauche. M. *Despréaux* avoit mis ici:

Heureux! si moins hardi, dans ses Vers pleins de sel,
*Il n'avoit point traîné les Muses au B**.*

Mais M. *Arnauld* le Docteur, lui fit sentir, qu'il commettoit la même faute, qu'il condamnoit dans *Regnier*; & sur le champ il lui fournit les deux Vers qui sont ici. M. *Despréaux* les trouva si bien faits & si propres à bien rendre sa pensée, qu'il ne fit aucune difficulté de les adopter. Son intention même étoit de mettre en marge, qu'ils étoient de M. *Arnauld*. Mais celui-ci ne voulut pas y consentir. Ce fait est rapporté dans les *Notes* de l'*Edition de Paris* 1735. Je le sçavois d'ailleurs, & que ce sont-là les deux seuls Vers François, que M. *Arnauld* le Docteur, ait jamais faits. De St. Marc.

Vers 175. *Le Latin dans les mots brave l'Honnêteté.*] Quoique *La Fresnaie-Vauquelin* ait mis dans ses *Satires* des choses qui sont certainement trop libres, & qu'il se serve quelquefois d'Expressions qui *bravent l'honnêteté*, il ne laisse pas dans son *Art Poëtique* de donner à peu près le même précepte qui se voit ici. C'est ce qu'on remarquera dans la suite des Regles qu'il prescrit pour la *Satire* & qui commencent immédiatement après ce que j'ai cité dans la *Remarque* sur le Vers 166.

— rendre il faut si bien les Satires affables,
Moqueurs, poignants & doux en contes variables,
Et mêler tellement le mot facétieux,
Avec le raillement d'un point sententieux,
Qu'égale en soit par-tout la façon rioteuse:

Qu'a-

Du moindre sens impur la liberté l'outrage,
Si la pudeur des mots n'en adoucit l'image.

REMARQUES.

Qu'agréable on rendra d'une langue conteuse,
Sautant de fable en autre, avec un tel devis
Qu'on fait quand privément chacun dit son advis
D'un fait qui se présente: en langue Ausonienne
On appelle Sermon, cette mode ancienne:
Horace a sous ce nom les Satires compris, &c.
Suivant un doux moyen subtil faut joindre l'Art
Avecques la Sornette & le grave brocart:
Et même faire encor que l'ami ne se fâche,
*Quand d'un vice commun à chacun on * l'attache.* &c.
Ainsi doit la Satire, en sornettes riant,
La douce gravité n'aller point oubliant:
Etant & de plaisir & d'honnêteté pleine, &c.
Des mots doux & friands il ne faut point élire,
Ni ceux qui sont trop lourds en faisant la Satire,
Les communs sont les bons, &c.
——————— *D'une chose vulgaire*
Et commune à chacun, mon Vers je pourrai faire,
D'une facilité si douce la traitant
Que chacun pensera pouvoir en faire autant:
De sorte qu'il dira que mes Vers & la Prose,
En discours familiers sont une même chose:
Que chacun parle ainsi, qu'on ne craint le malheur
De voir friper ses Vers pour leur peu de valeur:
Mais s'il vient pour en faire à l'envi de semblables,
Il verra qu'aisément ils ne sont imitables:

* pour l'*attaque*.

Je veux dans la Satire un esprit de candeur,
Et fuis un effronté qui prêche la pudeur.

REMARQUES.

Tant bien l'ordre, le sens & les Vers se joindront;
Et le langage bas & commun ils tiendront:
Et tant d'honneur advient & de bonne fortune,
Au sujet que l'on prend, d'une chose commune.

Ces Vers sont une paraphrase de ces quatre d'HORACE. *Art Poët.* v. 240.

Ex noto fictum carmen sequar, ut sibi quivis
Speret idem: sudet multùm, frustràque laboret
Ausus idem, tantùm series, juncturaque pollet:
Tantùm de medio sumptis accedet honoris.

LA *Fresnaie-Vauquelin* dit encore douze Vers plus bas.

En Satire tu n'as en Grec Auteur certain:
Sui doncques la façon du Lyrique Romain,
De Juvénal, de Perse, & l'artifice brusque
*Que suit * le Ferrarois en la Satyre Etrusque:*
Remarque du Bellai; mais ne l'imite pas:
Sui, comme il a suivi, la marque des vieux pas,
Mêlant sous un doux pleur entremêlé de rire,
Les joyeux éguillons de l'aigrette Satire:
Et rapporte un butin du Latin & Grégeois
Ainsi, comme il a fait un langage François.

Tout ce détail renferme des Regles, dont l'observation judicieuse nous eût bien épargné de mauvaises *Satires.* Il est à propos de joindre ici ce que le même Auteur dit (*Art Poëtique*, Livre III.) au sujet de l'*Epître*, sorte de *Poësie*, dont M. *Despréaux* n'a point parlé.

* *L'Arioste.*

D'un trait de ce Poëme, en bons mots si fertile,
Le François né malin forma le Vaudeville;

REMARQUES.

Si puis après on veut la toile ourdir & tistre,
Du Vers sententieux de l'enseignante Epistre,
Le vrai fil de la trame Horace baillera;
Libre, grave, joyeux, à qui travaillera;
Et tu verras chez lui qu'aux Satires il tâche
*Arracher de nos cœurs les vices qu'il * attache:*
Et que tout au contraire aux Epistres il veut
Mettre & planter en nous toutes vertus s'il peut.
Une Epistre s'écrit aux personnes absentes,
La Satire se dit aux personnes présentes
Sans grande différence: & pourroient proprement
Sous le nom de Sermons se ranger aisément.

DE ST. MARC.

VERS 181. & 182. *D'un trait de ce Poëme, en bons mots si fertile, Le François né malin forma le Vaudeville;*] Sorte de Chansons faites sur des airs connus, auxquelles on passe toutes les négligences imaginables, pourvu que les Vers en soient chantans, & qu'il y ait du naturel & de la saillie. C'est un genre de Poësie dans lequel aucune Nation n'a pu nous égaler. On croit que son Inventeur fut *Olivier Basselin*, Foulon du Bourg de Vaudevire en Basse-Normandie. On les nommoit d'abord *Vaudevire*, & depuis elles furent appellées *Vaudevilles* par corruption. D'autres disent simplement, que leur nom vient de ce qu'elles furent faites à l'imitation des Chansons, que les habitans du *Vau*, c'est-à-dire, de la Vallée *de Vire* chantoient. *La Fresnaie-Vauquelin*, qui leur attribue une naissance toute Poëtique, fait mention de l'une & de l'autre origine dans ce *Sonnet*. Il y nomme différens lieux du voisinage de Vire.

* attaque.

Agréable Indiſcret, qui conduit par le chant,
Paſſe de bouche en bouche, & s'accroît en marchant.

REMARQUES.

Je croi que quelquefois cherchant ſes aventures,
Ayant en Theſſalie été paſtre Apollon,
Qu'il vint ſe pourmener juſqu'aux monts de Belon,
Et juſqu'au Vau-de-vire & juſqu'aux vaux de Bures
Et qu'il aprivoiſa premier les créatures,
Qui ſauvages vivoient ici d'un cœur felon:
Et lors, chef des paſteurs, les fit vivre ſelon
Les naturelles loix des meilleures natures.
Et s'étant amoureux près d'Amphriſe abaiſſé,
Anfrie auroit ton nom en mémoire laiſſé,
Et les beaux Vau-de-Vire & mille chanſons belles
Mais les guerres hélas! les ont miſes à fin,
Si les bons chevaliers d'Olivier Baſſelin
N'en font à l'avenir oüir quelques nouvelles.

Cet Auteur n'avoit garde d'oublier dans ſon *Art Poëtique*, les *Vaudevilles*, dont il faiſoit tant de cas. Il en fait mention dans le II. Livre, en même tems qu'il y parle des différentes ſortes d'autres Chanſons. Commençons par rapporter ce qu'il en avoit dit ſous le nom de *Chanſon* dans le Livre I.

On peut le Sonnet dire une Chanſon petite;
Fors qu'en quatorze Vers toujours on le limite:
Et l'Ode & la Chanſon peuvent tout librement
Courir par le chemin d'un bel entendement.
La Chanſon amoureuſe, affable & naturelle
*Sans ſentir rien de l'Art, comme une * Villanelle,*

* Chanſon Paſtorale.

185 La liberté Françoiſe en ſes Vers ſe déploye,
Cet Enfant de plaiſir veut naître dans la joye.

REMARQUES.

Marche parmi le peuple aux danſes, aux feſtins,
Et raconte aux carfours les geſtes des mutins.

Paſſons à l'endroit du ſecond Livre, que j'ai annoncé.

Chantant en nos feſtins, ainſi les Vau-de-Vire
Qui ſentent le bon temps nous font encore rire, &c.
Le temps qui tout polit depuis rendit polies
La grace & la douceur de ces chanſons jolies,
Avec un plus doux air les branles accordant,
Et la douce Muſique aux nerfs accommodant: &c.

Il ajoute un peu plus bas, en parlant de la *France*:

Et nous a ramené de la Lyre cornue
(Qui fut auparavant aux noſtres inconnue)
Les chants & les accords, qui vous ont contenté,
* *Sire, en oyant ſi bien un David rechanté*
De Baïf & Courville. O que peut une Lyre
Mariant à la voix le ſon & le bien dire!

JEAN *Antoine de Baïf*, dont il eſt parlé dans ces Vers, peut être regardé comme le Pere de la *Poëſie Chantante* en France. Il avoit établi une eſpece d'Académie de Muſique, dont les Concerts étoient entremêlés de Chant. *Baïf*, quoique Poëte fort dur, s'efforça d'aſſervir nos Vers à la Muſique. Il fit beaucoup d'Ouvrages pour être chantés, entre autres quelques Imitations des *Pſeaumes*. Pluſieurs autres Poëtes travaillerent pour ſon Académie. On pourroit inférer de quelques endroits de *Ronſard*, qu'on eſſaya de mettre en chant toutes les différentes ſortes de *Poëſies Françoiſes*; & *La Freſnaie-Vauquelin* fait entendre en plus d'un lieu, qu'on ne

* *Henri III.*

Toutefois n'allez pas, goguenard dangereux,
Faire Dieu le ſujet d'un badinage affreux.
A la fin tous ces jeux, que l'Athéiſme éleve,
Conduiſent triſtement le Plaiſant à la Greve.

REMARQUES.

compoſoit les *Odes* que pour être chantées. C'étoit ſe conformer à ce qu'elles avoient été dans leur origine. Elles ſe chantoient chez les Grecs, & leur nom ſignifie *Chanſon*. Pour nous depuis long-tems nous avons trouvé le ſecret de faire ſous le même nom des *Chanſons*, qui non ſeulement ne ſe chantent point, mais qui ne peuvent pas même ſe chanter. DE ST. MARC.

VERS 187. & 188. *Toutefois n'allez pas*, &c. *Faire Dieu le ſujet d'un badinage affreux.*] Je ne ſçai pourquoi la *Gent Poëtique* a dans tous les tems eu quelque choſe à démêler avec le Ciel. *La Freſnaie-Vauquelin* s'en plaint, *Art Poëtique*, Livre III.

—— maint Poëte ayant à gorge pleine
Beu de l'onde ſacrée à la docte Neuvaine,
Fera mille beaux Vers : Mais ſouvent orgueilleux
Il mêlera des traits mutins & périlleux :
Et ſouvent contre Dieu ſuperbe il outrepaſſe,
Par folle opinion les loix du ſaint Parnaſſe.

DE ST. MARC.

VERS 189. & 190. —— *ces jeux, que l'Athéiſme éleve, Conduiſent triſtement le Plaiſant à la Greve.*] ELEVER dans le figuré, ſignifie quelquefois *bâtir*, & quelquefois *loüer*. C'eſt apparemment dans ce dernier ſens, que notre Auteur l'employe. Mais l'autre ſe préſente d'abord, & j'ai vu des gens d'eſprit qui l'entendoient ainſi dans ce Vers, parce que, quand *élever* doit ſignifier *loüer*, nos bons Ecrivains ont coutume de mettre toujours dans la phraſe quelque mot qui le détermine à ce ſens. On a dans cet endroit un exemple de ce que la contrainte de la Rime fait faire quelquefois, malgré qu'on en ait. C'eſt au reſte une ſorte de dé-

Il faut même en chanſons du bon ſens & de l'art.
Mais pourtant on a vu le vin & le hazard
Inſpirer quelquefois une Muſe groſſiere,
Et fournir ſans génie un couplet à Liniere.

REMARQUES.

fectuoſité ſi rare chez notre Auteur, qu'il faudroit être de bien mauvaiſe humeur, pour ne la lui pas pardonner.

Les deux Vers, qui donnent occaſion à cette *Remarque*, ont trait à la triſte fin de *Petit*, Auteur du *Paris Ridicule*, Poëme d'un Burleſque très-ingénieux, & fort ſupérieur à la *Rome Ridicule* de *Saint-Amand*, dont il eſt une imitation. *Petit* fut découvert aſſez ſinguliérement pour l'Auteur de quelques Chanſons impies & libertines, qui couroient dans Paris. Un jour qu'il étoit hors de chez lui, le vent enleva de deſſus une table placée ſous la fenêtre de ſa chambre quelques carrés de papiers, qui tomberent dans la rue. Un Prêtre, qui paſſoit par là, les ramaſſe, & voyant que c'étoit des Vers impies, il va ſur le champ les remettre entre les mains du Procureur du Roi. Au moyen des meſures, qui furent priſes, *Petit* fut arrêté dans le moment qu'il rentroit, & l'on trouva dans ſes papiers les brouillons des Chanſons qui couroient alors. Malgré tout ce que purent faire des perſonnes du premier rang, que ſa jeuneſſe intéreſſoit pour lui, il fut condamné à être pendu & brûlé. Ce Poëte, très-bien fait de ſa perſonne, étoit fils d'un Tailleur de Paris, & très en état de ſe faire un grand nom par un meilleur uſage de ſes talens. Je tiens ce détail de quelqu'un qui l'avoit connu, lui & ſa famille. DE ST. MARC.

VERS 194. ——— *un couplet à Liniere.*] Ce Poëte ſurnommé de ſon tems, l'*Athée de Senlis*, réuſſiſſoit aſſez bien à faire des *Couplets ſatiriques*; mais ſon principal talent étoit pour les *Chanſons impies*, ce qui fit que M. *Despréaux* lui dit un jour, qu'il n'avoit de l'eſprit que contre Dieu. *Liniere* ayant exercé ſon talent contre notre Auteur, celui-ci répondit par ce *Couplet*, dont le cinquieme Vers n'eſt pas fort brillant.

Mais pour un vain bonheur qui vous a fait rimer,
Gardez qu'un sot orgueil ne vous vienne enfumer.

REMARQUES.

Liniere apporte de Senlis
Tous les mois trois Couplets impies.
A quiconque en veut dans Paris
Il en présente des Copies;
Mais ses Couplets tout pleins d'ennui
Seront brûlés même avant lui.

LINIERE dans son *Portrait*, fait par lui-même, s'explique ainsi sur les sentimens qu'il avoit de la Religion.

La lecture a rendu mon esprit assez fort,
Contre toutes les peurs que l'on a de la Mort;
Et ma Religion n'a rien qui m'embarrasse,
Je me ris du scrupule & je hais la grimace, &c.

Madame *Deshoulieres*, qui paroît avoir été destinée à prendre parti pour les mauvais Poëtes, a fait aussi le *Portrait* de *Liniere*, & s'est efforcée, autant qu'elle l'a pu, de le justifier du reproche d'irreligion & de libertinage, quoiqu'il eût entrepris une Critique abominable du *Nouveau Testament*, qu'elle indique elle-même. Voici quelques Vers de ce *Portrait*, dont le quatrieme ne donne pas une haute idée de la Catholicité de son Auteur.

On le croit indévot, mais, quoi que l'on en die,
Je crois que dans le fond Tirsis n'est pas impie.
Quoiqu'il raille souvent des Articles de foi,
Je crois qu'il est autant Catholique que moi.
Pour suivre aveuglément les conseils d'Epicure,
Pour croire quelquefois un peu trop la nature,
Pour vouloir se mêler de porter jugement
Sur tout ce que contient le Nouveau Testament,

Souvent l'Auteur altier de quelque chanſonnette,
Au même inſtant prend droit de ſe croire Poëte.
Il ne dormira plus qu'il n'ait fait un Sonnet.
Il met tous les matins ſix Impromptus au net.
Encore eſt-ce un miracle, en ſes vagues furies,
Si bien-tôt imprimant ſes ſottes rêveries,
Il ne ſe fait graver au devant du Recueil,
Couronné de lauriers par la main de Nanteuil.

REMARQUES.

On s'égare aiſément du chemin de la Grace.
Tirſis y reviendra: ce n'eſt que par grimace
Qu'il dit qu'on ne peut pas aller contre le ſort:
Il changera d'humeur à l'heure de la mort.

La prophétie s'eſt trouvée fauſſe, ſelon M. *Broſſette*, de qui eſt cette *Note*. Voyez *Sat. IX.* v. 236. *Ep. I.* v. 40. *Ep. II.* v. 8. *Ep. VII.* v. 89. *Ep. X.* v. 36.

VERS 204. — *de Nanteuil.*] Fameux Graveur. DESP. *Robert Nanteuil* étoit né à Rheims en 1630. Il excella dans la Peinture, & dans la Gravure. Un talent particulier & les circonſtances le bornerent au Portrait, qu'il peignoit admirablement bien en paſtel. On le regarde comme le plus parfait de nos Graveurs. C'étoit d'ailleurs un homme de beaucoup d'eſprit, d'une converſation charmante, aimant le plaiſir, ſe ſouciant peu de fortune, & faiſant agréablement des Vers, qu'il récitoit parfaitement bien. Il mourut à Paris le 18. Décembre 1678. âgé de 48. ans.

Notre Poëte avoit deſſein de finir ce Chant par ces deux Vers:

Et dans l'Académie, orné d'un nouveau luſtre,
Il fournira bientôt un quarantieme Illuſtre.

Mais il ne voulut point en faire uſage dans l'impreſſion, pour ne pas déplaire à *Meſſieurs de l'Académie Françoiſe.*

L'ART POETIQUE,

CHANT III.

IL n'eſt point de Serpent, ni de Monſtre odieux,
Qui par l'art imité ne puiſſe plaire aux yeux.
D'un pinceau délicat l'artifice agréable
Du plus affreux objet fait un objet aimable.

REMARQUES.

VERS 1. *Il n'eſt point de Serpent*, &c.] Cette Comparaiſon eſt empruntée d'*Ariſtote*, Ch. IV. de ſa *Poëtique*, & Ch. XI. Propoſ. XXVIII. du Liv. I. de ſa *Rhétorique*. Rien ne fait plus de plaiſir à l'Homme, dit-il, que l'imitation. C'eſt ce qui fait que nous aimons tant la Peinture, quand même elle repréſente des objets hideux, dont les originaux nous feroient horreur: comme des bêtes venimeuſes, des hommes morts, ou mourans, & d'autres images ſemblables. Plus l'imitation en eſt parfaite, ajoute-t-il, plus nous les regardons avec plaiſir. Mais ce plaiſir ne vient pas de la beauté de l'original, qu'on a imité; il vient de ce que l'Eſprit trouve par-là moyen de raiſonner & de s'inſtruire. BROSSETTE.

La Freſnaie-Vauquelin dans le I. Livre de ſon *Art Poëtique*, avoit ſçu faire, avant notre Auteur, un uſage à peu près ſemblable du même fonds de Comparaiſon & des Idées d'*Ariſtote*, que M. *Broſſette* vient d'expoſer.

C'eſt un Art d'imiter, un Art de contrefaire
Que toute Poëſie, ainſi que de pourtraire,
Et l'imitation eſt naturelle en nous:
Un autre contrefaire il eſt facile à tous:
Et nous plaît en peinture une choſe hideuſe,
Qui ſeroit à la voir en eſſence fâcheuſe.
Comme il fait plus beau voir un ſinge bien pourtrait,
Un dragon écaillé proprement contrefait,
Un viſage hideux de quelque laid Therſite,

Ainsi pour nous charmer, la Tragédie en pleurs,
D'Oedipe tout sanglant fit parler les douleurs,
D'Oreste parricide exprima les alarmes,
Et pour nous divertir nous arracha des larmes.
Vous donc, qui d'un beau feu pour le Théâtre épris,
Venez en Vers pompeux y disputer le prix,
Voulez-vous sur la Scène étaler des ouvrages,

REMARQUES.

Que le vrai naturel qu'un sçavant peintre imite:
Il est aussi plus beau voir d'un pinceau parlant
Dépeinte dans les Vers la fureur de Roland,
Et l'amour forcené de la pauvre Climene,
Que de voir tout au vrai la rage qui les mene.
Tant s'en faut que le beau contrefait ne soit beau,
Que du laid n'est point laid, un imité tableau:
Car tant de grace avient par cette vraisemblance,
Que sur-tout agréable est la contrefaisance.

DE ST. MARC.

M. *Despréaux* disoit pourtant, ajoute M. *Brossette*, qu'il ne faut pas que l'imitation soit entiere; parce qu'une ressemblance trop parfaite inspireroit autant d'horreur que l'original même. Ainsi, l'imitation parfaite d'un Cadavre répréfenté en cire, avec toutes ses couleurs, sans aucune différence, ne seroit pas supportable. Les Portraits en cire n'ont pas réussi, parce qu'ils étoient trop ressemblans. Mais que l'on fasse la même chose en marbre, en plate peinture, ces imitations plairont d'autant plus qu'elles approcheront davantage de la vérité; parce que, quelque ressemblance qu'on y trouve, les yeux & l'esprit ne laissent pas d'y appercevoir d'abord une différence, telle qu'elle doit être nécessairement entre l'Art & la Nature.

VERS 6. *D'Oedipe tout sanglant*, &c.] *Sophocle.* DESP.

VERS 7. *D'Oreste parricide*, &c.] Tragédie d'*Euripide*.

Où tout Paris en foule apporte ses suffrages,
Et qui toujours plus beaux, plus ils sont regardés,
Soient au bout de vingt ans encor redemandés?
Que dans tous vos discours la passion émue,
Aille chercher le cœur, l'échauffe, & le remue.

REMARQUES.

Vers 13. ——— *plus ils sont regardés.*] pour *plus ils sont vus.* Le terme est très-impropre. On ne dit point *regarder*, mais *voir une Tragédie, une Comédie*, &c. De St. Marc.

Imit. Vers 14. *Soient au bout de vingt ans*, &c.] Horace, *Art Poëtique*, Vers 190.

Fabula, quæ posci vult, & spectata reponi.

Imit. Vers 16. *Aille chercher le cœur, l'échauffe, & le remue.*] Horace, Livre II. *Epît.* I. Vers 211.

——— meum qui pectus inaniter angit,
Irritat, mulcet, falsis terroribus implet. Brossette.

La Fresnaie-Vauquelin caractérise ainsi la *Tragédie* dans son *Art Poëtique*, Livre troisieme.

——— le sujet Tragic est un fait imité:
De chose juste & grave, en ses Vers limité:
Auquel on y doit voir de l'affreux, du terrible,
Un fait non attendu, qui tienne de l'horrible,
Du pitoyable aussi, le cœur attendrissant
D'un Tigre furieux, d'un Lion rugissant:
Comme quand Rodomont abusé par cautelle,
Meurtrit se repentant la pudique Isabelle.
Ou comme quand Créon, aux siens trop inhumain;
Voit sa femme & son fils s'occire de leur main:

Comme l'espace me manque, je ne puis pas faire connoître les exemples que cet Auteur indique; mais le Lecteur y peut aisément suppléer d'autres exemples, tirés de nos *Tragédies* modernes. De St. Marc.

Si d'un beau mouvement l'agréable fureur
Souvent ne nous remplit d'une douce *Terreur*;
Ou n'excite en notre ame une *Pitié* charmante,
En vain vous étalez une Scène ſçavante;
Vos froids raiſonnemens ne feront qu'attiédir
Un Spectateur, toujours pareſſeux d'applaudir,
Et qui des vains efforts de votre Rhétorique
Juſtement fatigué, s'endort, ou vous critique.
Le ſecret eſt d'abord de plaire & de toucher.
Inventez des reſſorts qui puiſſent m'attacher.
Que dès les premiers Vers l'Action préparée,
Sans peine, du Sujet applaniſſe l'entrée.
Je me ris d'un Acteur qui lent à s'exprimer,
De ce qu'il veut, d'abord ne ſçait pas m'informer,

REMARQUES.

VERS 21. *Vos froids raiſonnemens*, &c.] M. *Despréaux* ne ſe cachoit pas d'avoir, dans ce Vers & les trois ſuivans, attaqué directement le grand *Corneille*, qui dans la *Tragédie* d'*Othon* introduit ſur la Scène trois Miniſtres d'Etat, auxquels il prête beaucoup de raiſonnemens politiques. Cette Pièce, l'un des derniers Ouvrages de ſon Auteur, ne laiſſe pas d'être remplie de grandes beautés. Mais tout s'y dit pour l'Eſprit, & rien, ou du moins preſque rien pour le Cœur. DE ST. MARC.

VERS 29. *Je me ris d'un Acteur*, &c.] Ceci regarde encore *Corneille*, dont la *Tragédie* de *Cinna* commence par ces Vers, qui ſentent la Déclamation.

Impatiens deſirs d'une illuſtre vengeance,
Dont la mort de mon Pere a formé la naiſſance,
Enfans impétueux de mon reſſentiment,
Que ma douleur ſéduite embraſſe aveuglément:
Vous prenez ſur mon ame un trop puiſſant empire, &c.

Et qui débrouillant mal une pénible intrigue
D'un divertissement me fait une fatigue.
J'aimerois mieux encor qu'il déclinât son nom;
Et dît, je suis Oreste, ou bien Agamemnon:
Que d'aller par un tas de confuses merveilles,
Sans rien dire à l'esprit, étourdir les oreilles.
Le Sujet n'est jamais assez tôt expliqué,
Que le Lieu de la scène y soit fixe & marqué.
Un Rimeur, sans péril, delà les Pirénées,

REMARQUES.

C'est ce que nôtre Poëte appelle Vers 35. *un tas de confuses merveilles.* Selon HORACE, *nugæque canora*, DE ARTE POETICA, v. 322.

VERS 32. *D'un divertissement me fait une fatigue.*] DES MARETS p. 86. censure le dernier Hémistiche de ce Vers: *me fait une fatigue.* „ Cette façon de parler ne „ vaut rien; pour dire, *me fatigue* ". Cette Critique est mal rendue. Mais au fond la *Locution* est répréhensible. Le terme de *fatigue* n'est pas tout-à-fait en opposition avec celui de *divertissement.* Pour parler avec précision, il falloit opposer à ce dernier celui de *travail*, ou pour mieux faire encore celui de *peine*, qui très-vague dans sa signification, n'est déterminé pour tel ou tel sens, que par ce qui l'accompagne. D'ailleurs, quoiqu'on puisse dire & qu'on dise en effet: *faire un travail, faire une peine;* il ne s'ensuit pas qu'on dise de même: *faire une fatigue.* L'usage n'a point encore adopté cette *Locution.* DE ST. MARC.

VERS 33. *J'aimerois mieux encor*, &c.] Il y a de pareils exemples dans *Euripide.* DESP.

VERS 39. *Un Rimeur .... delà les Pirénées.*] LOPÉ DE VEGA, Poëte Espagnol, qui a composé un très-grand nombre de Comédies, représente dans une de ses Pièces l'Histoire de *Valentin* & *Orson*, qui naissent au premier Acte, & sont fort âgés au dernier. BROSS.

Pour rendre justice à *Lopé de Vega*, le Commentateur devoit remarquer que ce Poëte Espagnol avoit d'abord

Sur la ſcène en un jour renferme des années.

REMARQUES.

compoſé des Pièces de Théâtre ſelon les Regles, mais qu'il fut obligé de changer enſuite de méthode pour s'accommoder au goût des Femmes & des Ignorans. C'eſt ce qu'il nous apprend lui-même dans le *Poëme*, qu'il adreſſe à l'*Académie de Madrid*, & dont le titre eſt: *Arte nuevo de hazer Comedias en eſte tiempo;* c'eſt-à-dire, *Nouvel Art de faire des Comédies en ce tems.*

Verdad es, que yo he eſcrito algunas vezes
Siguiendo el arte que conoſcen pocos.
Mas luego que ſalir par otra parte,
Veo los Monſtruos de aparencias llenos,
A donde acude el vulgo, y las Mugeres,
Que eſte triſte exercicio canonizan,
A aquel habito barbaro me buelvo:
Y quando he de eſcrivir una Comedia
Encierro los preceptos con ſeis llaves:
Saco a Terencio, y Plauto, de mi eſtudio;
Para que no me den vozes, que ſuele
Dar' gritos la verdad en libros muchos.
Y eſcrivo por el arte que inventaron,
Los que el vulgar aplauſo pretendieron,
Porque come las paga el vulgo, & juſto
Hablarle en Necio, para darle guſto.

Ce que M. l'Abbé *de Charnes* a traduit ainſi: „ J'avoue„ rai que j'ai travaillé quelquefois ſelon les Règles de „ l'Art: Mais quand j'ai vu des Monſtres ſpécieux „ triompher ſur notre Théâtre, & que ce triſte travail „ remportoit les applaudiſſemens des Dames & du vul„ gaire; je me ſuis remis à cette maniere barbare de „ compoſer, renfermant les préceptes ſous la clef, tou„ tes les fois que j'ai entrepris d'écrire, & banniſſant „ de mon Cabinet *Térence* & *Plaute*, pour n'être pas

Là souvent le Héros d'un spectacle grossier,
Enfant au premier Acte, est Barbon au dernier.
Mais nous, que la Raison à ses regles engage,
Nous voulons qu'avec art l'action se ménage:
Qu'en

REMARQUES.

„ importuné de leurs raisons: car la vérité ne laisse „ pas de crier dans plusieurs bons Livres. Je ne fais „ donc plus mes *Comédies*, que selon les Regles in„ ventées par ceux qui ont prétendu s'être attiré par„ là les applaudissemens du peuple: & n'est-il pas juste „ de s'accommoder à son goût, & d'écrire comme un „ ignorant, puisque cela plaît ainsi à ceux qui payent"? Du Monteil.

Vers 41. —— *le Héros d'un spectacle grossier.*] Selon *Des Marêts* p. 86. „ On dit bien, *le Héros du Poëme* „ ou *de la Tragédie*, ou *de la Pièce*; mais on ne dit pas „ *le Héros d'un spectacle*". Pradon, p. 93. ajoute: „ Ce seroit le Prince à qui on le donneroit (un Specta„ cle) qui seroit *le Héros du spectacle*". Je crois la critique bonne; & que si l'on pouvoit dire, *le Héros d'un spectacle*, ce ne seroit certainement, que dans le même sens que l'on dit: *le Héros d'une Fête*: par où l'on entend celui pour qui la Fête se fait.

Des Marêts, dit encore sur ce Vers: „ Le mot *gros„ sier* est une *Epithete* bien grossiere pour *Spectacle*: & „ ce mot est trop grossier pour être aimé & répété si „ souvent". Cette *Epithete* se trouve ici, & deux autres fois, dans assez peu d'espace, employée précisément de même; Vers 61. & 83.

La Tragédie informe & grossiere en naissant.
De Pélerins, dit-on, une troupe grossiere.

Ces répétitions de termes, marquent ordinairement la stérilité du Génie, & doivent être évitées avec soin. C'est un défaut contre lequel il faut avoüer, que M. *Despréaux* ne s'est pas assez précautionné. On rencontre dans ses Ouvrages d'autres mots qui se présentent souvent, comme celui d'*affreux*, que *Des Marêts* & *Pradon* lui ont reproché si justement, & qui ne se trouve pas toujours mis à sa place. De St. Marc.

Qu'en un Lieu, qu'en un Jour, un seul Fait accompli
Tienne jusqu'à la fin le Théâtre rempli.
Jamais au Spectateur n'offrez rien d'incroyable.
Le Vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

REMARQUES.

Vers 45. *Qu'en un Lieu, qu'en un Jour, un seul Fait accompli.*] Ce Vers est très-remarquable. Il comprend les trois *Unités*, de *Lieu*, de *Tems*, & d'*Action*, & le complément de l'*Action*. Dans l'Edition de 1713. on a mis: *Un fait seul*; ce qui forme un sens ridicule.

Imit. Vers 45. & 46. *Qu'en un Lieu, qu'en un Jour, un seul Fait accompli Tienne jusqu'à la fin le Théâtre rempli.*] Ces deux Vers sont assurément une très-heureuse Imitation du cinquieme & du sixieme de ces Vers de *La Fresnaie-Vauquelin*, dans son *Art Poëtique*, Livre II.

—— l'Héroïc suivant le droit sentier,
Doit son œuvre comprendre au cours d'un an entier:
Le Tragic, le Comic, dedans une journée
Comprend ce que fait l'autre au cours de son année:
Le Théâtre jamais ne doit être rempli
D'un argument plus long que d'un jour accompli:
Et doit une Iliade en sa haute entreprise,
Etre au cercle d'un an, ou gueres plus, comprise.

Il ne me paroît pas que ce vieux Poëte ait connu les deux *Unités* d'*Action* & de *Lieu*. Du moins ne donne-t-il nulle part à ce sujet aucune Regle précise. De St. Marc.

Imit. Vers 47. *Jamais au Spectateur n'offrez rien d'incroyable.*] Ce Vers est imité de cet endroit d'Horace, *Art Poëtique*, Vers 338.

Ficta voluptatis causâ, sint proxima veris:
Nec quodcumque volet, poscat sibi fabula credi:
Neu pransæ Lamiæ vivum puerum extrahat alvo.

Brossette.

Une merveille absurde est pour moi sans appas.
L'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas.

REMARQUES.

Ce que *La Fresnaie-Vauquelin* paraphrase de cette maniere, dans son *Art Poëtique*, Livre troisieme.

—— si plaire tu veux toujours conte tes fables
Pour donner du plaisir, comme étant véritables:
Car n'étant vraisemblable un propos inventé,
Comme vrai sans propos ne veut être conté.
Pourtant tu ne feindras rien qu'on ne puisse croire:
Comme celui qui conte ainsi comme une histoire,
Que les Fées jadis les enfançons voloient,
Et de nuit aux maisons secrettes dévaloient
Par une cheminée: en tout sois vraisemblable.

DE ST. MARC.

IMIT. Vers 49. *Une merveille absurde est pour moi sans appas.*] Ce Vers & les cinq qui suivent sont imités de la plus grande partie de cet endroit d'HORACE, *Art Poët.* Vers 180.

Segniùs irritant animos demissa per aurem,
Quàm quæ sunt oculis subjecta fidelibus, & quæ
Ipse sibi tradit Spectator. Non tamen intus
Digna geri, promes in scenam, multaque tolles
Ex oculis, quæ mox narret facundia præsens.
Nec pueros coram populo Medea trucidet;
Aut humana palam coquat exta nefarius Atreus;
Aut in Avem Progne vertatur, Cadmus in Anguem.
Quodcumque ostendis mihi sic, incredulus odi.

Ce qui fait le fond du Précepte renfermé dans ces Vers n'appartient pas moins à la *Comédie* qu'à la *Tragédie*; aussi *La Fresnaie-Vauquelin* le leur rend-t-il commun.

Ce qu'on ne doit point voir, qu'un récit nous l'expose.
Les yeux en le voyant saisiroient mieux la chose:

REMARQUES.

On verra d'ailleurs dans sa Paraphrase, (*Art Poët.* Livre II.) qu'il eût peu goûté le merveilleux de nos *Opéra*, & qu'il n'eût point approuvé qu'on eût, comme on l'a fait ces dernières années à l'exemple des Anglois, produit sur la Scène ce qu'*Horace* en avoit banni.

Or pour loi le Tragic & le Comic tiendront,
Quand aux yeux une chose en jeu mettre ils voudront
Qu'aux yeux elle sera de tous représentée,
*Ou bien faite déja des * joüeurs récitée:*
Et bien que ce qu'on dit émeuve beaucoup moins,
Que cela dont les yeux sont fidelles témoins,
Toutefois il ne faut lors montrer la personne,
Quand la honte ou l'horreur du fait les gens étonne:
Ains il la faut cacher, & par discours prudens
Faut conter aux oyants ce qui s'est fait dedans:
Et ne montrer le mort apporté sur † l'Etage,
Qui caché des rideaux aura reçu l'outrage:
Car cela se doit dire: & plusieurs faits ôtés
Hors de devant les yeux sont mieux après contés,
Et ne faut que Medée, inhumaine marâtre,
Massacre devant tous ses enfans au Théâtre;
Ou qu'Atrée en public impudemment méchant
De son frere ennemi les fils aille trenchant:
Ou que Progne en oiseau devant tous soit muée:
Ou Cadme en un Serpent: ou Cassandre tuée:
Ou qu'un Monstre en Taureau dans les flots mugissant

* Comédiens.
† le Théâtre.

Mais il eſt des objets, que l'Art judicieux
Doit offrir à l'oreille, & reculer des yeux.
Que le trouble toujours croiſſant de ſcène en ſcène
A ſon comble arrivé ſe débrouille ſans peine.

REMARQUES.

Engloutiſſe Hypolite en ſon char bondiſſant:
Ou qu'on montre Antigone en la cave pendue,
Et ſon Amant Hémon lequel auprès ſe tue:
Tout ce qu'en l'Echafaut tu nous fais voir ainſi,
Fâché je le dédaigne & ne le crois auſſi:
Mais le fait raconté d'une choſe apparente
Fait croire le diſcours de tout ce qu'on invente.
Le Comic tout ainſi ſur l'Etage fera
Conter ce qu'au couvert l'amoureux fait aura:
Ne découvrant à tous la honteuſe beſogne,
Qu'à Paris on fait voir en l'Hôtel de Bourgogne: &c.

On apprend par ces deux derniers Vers, pourquoi le *Parlement* défendit alors aux *Comédiens Italiens* de repréſenter leurs *Farces*; & pourquoi depuis il refuſa pendant ſi long-tems d'enregiſtrer les Lettres-Patentes de différentes Troupes. DE ST. MARC.

VERS 55. *Que le trouble toujours croiſſant de ſcène en ſcène*, &c.] M. *Despréaux* après avoir donné plus haut les Regles qui concernent l'*Expoſition du Sujet*, acheve dans ces ſix Vers de preſcrire d'une maniere très-générale ce qui regarde la conduite du reſte de la Pièce; & ce qu'il en dit ne convient pas moins à la *Comédie* qu'à la *Tragédie*. C'eſt en parlant de la premiere, que *La Freſnaie-Vauquelin* donne les mêmes Regles dans le troiſieme Livre de ſon *Art Poëtique*. Il faut obſerver, que de ſon tems la *Comédie* avoit toujours un Prologue; & qu'il la diviſe en trois parties, qui répondent à l'*Expoſition du Sujet*, à ce que les Italiens appellent l'*Imbroglio*, & au *Dénoûment*.

L'esprit ne se sent point plus vivement frappé,
Que lorsqu'en un sujet d'intrigue enveloppé,

REMARQUES.

Premier la Comédie aura son beau Poëme,
Et puis trois autres parts qui suivront tout de même:
La premiere sera comme un court argument
Qui raconte à demi le sujet brèvement,
Retient le reste à dire afin que suspendue
Soit l'ame de chacun par la chose attendue.
La seconde sera comme un env'lopement,
Un trouble-Feste, un brouil de l'entier argument.
Desorte qu'on ne sçait quelle en sera l'issue,
Qui tout autre sera qu'on ne l'avoit conçue.
La derniere se fait comme un Renversement,
Qui le tout débrouillant fera voir clairement
Que chacun est content par une fin heureuse,
Plaisante d'autant plus qu'elle étoit dangereuse.

Trois pages plus loin, il entre dans quelque détail au sujet de la *Reconnoissance*, & de ce que les Maîtres de l'Art nomment *Péripétie.*

*Mais rien n'est si plaisant si * patic ne si doux*
Que la Reconnoissance, au sentiment de tous. &c.
Puis qu'est-il rien plus beau, qu'une aigreur adoucie,
Par le contraire évent de la Péripétie, &c.
Léon de Bradamante ayant été vainqueur
Par Roger inconnu, son amour & son cœur,
Par la loi du combat de Charles ordonnée
Elle devoit au Grec épouse être donnée:
Mais elle ne pouvant en son ame loger

* Pathétique.

D'un ſecret tout à coup la vérité connue,
Change tout, donne à tout une face imprévue.

REMARQUES.

Un autre amour égal à celui de Roger,
Plutôt que de le prendre elle ſe veut défaire :
Son Roger d'autre part de mourir délibere.
Par un évent divers il avient autrement :
Roger eſt reconnu pour avoir feintement
Combattu ſous le nom du Prince de la Grece,
Sous ce maſque vaincu, ſoi-même & ſa maîtreſſe :
Déjà toute la Cour de l'Empereur Latin,
La donne bien conquiſe au fils de Conſtantin :
Quand Léon le voyant être Roger de Riſe,
De ſa vaine pourſuite abandonne la priſe,
Lui quitte Bradamante, & courtois généreux
Aide à conjoindre encor ce beau couple amoureux,
Ainſi ſont joints enſemble & la reconnoiſſance,
Et le contraire évent qui lui donne accroiſſance.
L'Héroïc, le Tragic, uſe indifféremment
Avecques le Comic, de ce doux changement.

Dans un autre endroit du même Livre il parle de la *Tragi-Comédie*, dont M. *Despréaux* n'a rien dit ; mais il en parle avec goût.

On fait la Comédie auſſi double, de ſorte
Qu'avecques le Tragic le Comic ſe rapporte :
Quand il y a du meurtre & qu'on voit toutefois
Qu'à la fin ſont contens les plus grands & les Rois.
Quand du grave & du bas le parler on mendie,
On abuſe du nom de Trage-comédie,
Car on peut bien encor par un ſuccès heureux,

La Tragédie informe & grossiere en naissant,
N'étoit qu'un simple Chœur, où chacun en dansant,

REMARQUES.

Finir la Tragédie en ébats amoureux :
Telle étoit d'Euripide & l'Ion & l'Oreste,
L'Iphigénie, Hélène & la fidelle Alceste.
Tasso par son Aminte aux bois fait voir d'ailleurs
Que ces contes Tragics ainsi sont des meilleurs.

DE ST. MARC.

VERS 61. *La Tragédie informe*, &c.] Ce que notre Auteur dit ici de la naissance & du progrès de la *Tragédie*, est tiré d'*Aristote* & d'*Horace* dans leurs *Poëtiques*, & de *Diogène Laërce* dans la *Vie* de *Solon*. BROSSETTE.

LA *Fresnaie-Vauquelin* ajoute (*Art. Poëtique*, Liv. II.) à l'Histoire de l'*Origine* de la *Tragédie*, celle de sa *Destination* ; & s'accorde avec ce que le Sr. *Riccoboni* dit au commencement de sa *Dissertation sur la Tragédie Moderne*, imprimée à la suite de son *Histoire du Théâtre Italien*, qui parut *in-octavo*, sans date, en 1730.

Quand au commencement, au temps de leurs vendanges,
Que les Grecs célébroient de Bacchus les loüanges,
Ils dressoient des autels de gazons verdelets,
Et chantoient à l'entour quelques chants nouvelets,
Puis joyeux, envinés, simples & sans malice,
D'un grand bouc amené faisant le sacrifice,
Ils le mettoient en jeu trépignans des ergos :
Et ce bouc s'appelloit en leur langue Tragos ;
*D'où vint premiérement le nom de * Tragédie,*
Et celui qui chantoit de plus grand' mélodie
De ce loyer étoit content infiniment ;

* C'est-à-dire, *chant du Bouc.*

Et du Dieu des raisins entonnant les loüanges,
S'efforçoit d'attirer de fertiles vendanges.
Là le vin & la joye éveillant les esprits,
Du plus habile Chantre un Bouc étoit le prix.

REMARQUES.

Ces Vers n'étoient sinon qu'un gay remerciment
De la bonne vendange, un los de la sagesse
De Dieu qui leur donnoit de biens telle largesse.
Mais pour ce que les Grands, les Rois & les Tirans
Commencerent depuis, les siècles empirans,
D'usurper la loüange aux Dieux appartenante,
Il y eut des esprits, qui de Muse sçavante,
Commencerent aussi par leurs Vers à montrer,
Que l'homme à tous propos peut la mort rencontrer;
Combien de maux divers sont joints à notre vie,
Et d'heur & de malheur également suivie,
Au respect du plaisir, de la félicité
Qui toujours est au Ciel, des Dieux seuls habité:
Et pour le faire voir par des preuves certaines,
Lors ils ramentevoient des plus grands Capitaines,
Des Princes & des Rois les désastres soudains,
Comme ils étoient tombés de leurs états hautains
En misere & souffrette: & cela nous fait croire,
Que c'est du Vers Tragic la plus vieille mémoire:
Ainsi la Tragédie eut son commencement:
Ainsi les Rois chétifs en furent l'argument.

DE ST. MARC.

IMIT. Vers 66. *Du plus habile Chantre un Bouc étoit le prix.*] HORACE, *Art Poëtique* Vers 220.

Thespis fut le premier qui barbouillé de lie,
Promena par les Bourgs cette heureuse folie;
Et d'Acteurs mal ornés chargeant un tombereau,
Amusa les Passans d'un spectacle nouveau.
Eschyle dans le Chœur jetta les personnages;

REMARQUES.

Carmine qui tragico vilem certavit ob hircum.

IMIT. Vers 67. *Thespis fut le premier*, &c.] HOR. *Art Poëtique*, v. 275.

Ignotum tragicæ genus invenisse Camœnæ
Dicitur, & plaustris vexisse poëmata Thespis;
Quæ canerent agerentque peruncti fæcibus ora.

BROSSETTE.

Ce que *La Fresnaie-Vauquelin* paraphrase ainsi, *Art Poëtique*, L. II.

De Thespis le premier la maniere est venue
De la Farce Tragique encor lors inconnue,
Quand dans les Chariots & Tombereaux couverts
Conduit, il fit joüer publiquement ses Vers
Par de gentils bouffons, qui d'une lie épaisse
Leur face barbouilloient par les villes de Grece:
Ainsi vont à Roüen les Conards badinants,
Pour tout déguisement leur face enfarinants.

DE ST. MARC.

VERS 68. *Promena par les Bourgs cette heureuse folie.*] Les Bourgs de l'Attique. DESP.

IMIT. Vers 71. *Eschyle dans le Chœur*, &c.] *Horace* au même endroit, Vers 278.

Post hunc personæ, pallæque repertor honestæ

D'un masque plus honnête habilla les visages :
Sur les ais d'un théâtre en public exhaussé,

REMARQUES.

Æschylus, & modicis instravit pulpita tignis ;
Et docuit magnumque loqui, nitique cothurno.

M. *Despréaux* rioit de la méprise de M. *Baillet*, qui dans ses *Jugemens des Sçavans*, Tome V. p. 146. fait dire à *Horace*, qu'ESCHYLE *fit mettre sur le Théâtre une espece de pupitre.* Le mot Latin *Pulpitum*, signifie ce que nous appellons aujourd'hui le *Théâtre.* C'étoit chez les Anciens, la *partie du Théâtre* où les Acteurs joüoient. BROSS.

Voici ce que *La Fresnaie-Vauquelin*, en paraphrasant *Horace*, dit d'*Eschyle* immédiatement après les Vers que j'ai rapportés plus haut.

Mais par Æschyle fut cette façon ôtée
Depuis que brave il eut la maniere inventée
De se servir du masque ; & proprement changer
D'habillement divers, commençant à ranger
Les limandes, les ais, pour dresser le théâtre :
Il enseigna dès-lors à parler, à s'ébatre
Un peu plus hautement, & lors fut amené.
L'usage encor non vu du soulier cothurné.
De fausse barbe ainsi nos vieux François userent,
Quand leurs moralités au peuple ils exposerent :
Ils ont montré depuis d'un Vers avantageux,
Joüant devant les Rois, leurs magnifiques jeux ;
Qui feroient aisément que la Muse Françoise
Peut-être passeroit la Romaine & Grégeoise,
S'elle avoit eu l'appui d'un grand Roi pour soutien :
Plutôt le bien étrange on prise que le sien.

On ne sera pas fâché de voir comment *Quintilien*, Liv. X. Chap. 1. caractérise les trois *Poëtes Tragiques Grecs.*

Fit paroître l'Acteur d'un brodequin chauſſé.
Sophocle enfin donnant l'eſſor à ſon génie,

REMARQUES.

Mr. *Despréaux* en dit trop peu pour faire connoître *Eſchyle* & *Sophocle;* & je ne vois pas pour quelle raiſon il ne parle point d'EURIPIDE. *Tragœdias primus in lucem* Æſchylus *protulit, ſublimis & gravis, & grandiloquus ſæpè uſque ad vitium, ſed rudis in pleriſque & incompoſitus ..... Sed longè clarius illuſtraverunt hoc opus* Sophocles *atque* Euripides : *quorum in diſpari dicendi via uter ſit poëta melior, inter plurimos quæritur .... is* (Euripides) *& in ſermone (quod ipſum reprehendunt, quibus gravitas & cothurnus & ſonus* Sophoclis *videtur eſſe ſublimior) magis accedit oratorio generi; & ſententiis denſus; & in iis, quæ à ſapientibus tradita ſunt, pene ipſis par; & in dicendo ac reſpondendo cuilibet eorum, qui fuerunt in foro diſerti, comparandus. In affectibus verò cùm omnibus mirus, tùm in iis, qui miſeratione conſtant, facilè præcipuus:* Ce que M. l'Abbé *Gédoyn* traduit à-peu-près ainſi. „ *Eſchyle* eſt le premier qui mit au jour „ des *Tragédies*. Il a de la force & de l'élévation, il „ s'exprime avec une grandeur qui va juſqu'à l'excès, „ Mais il a peu connu l'art du Théâtre, & ſouvent il „ peche contre les Regles ...., *Sophocle* & *Euripide* „ ont porté l'honneur de la *Tragédie* infiniment plus „ loin. Lequel, dans leur différente maniere d'écrire, „ eſt le meilleur Poëte, c'eſt une queſtion débattue „ entre beaucoup de Sçavans ..... Le ſtile d'*Euripide* „ (& c'eſt même ce que blâment ceux à qui la majeſ- „ té, le ton, &, pour tout dire en un mot, le cothur- „ ne de *Sophocle* paroît avoir quelque choſe de plus „ élevé) le ſtile d'*Euripide*, dis-je, approche davan- „ tage du genre oratoire. Il eſt plein de penſées, & „ dans les choſes que les Philoſophes enſeignent, peu „ s'en faut qu'il ne les égale. Que ſes Perſonnages par- „ lent ou répondent; il eſt comparable à tout ce que „ le Barreau peut avoir eu de diſert. Mais il n'eſt pas „ ſeulement admirable quand il s'agit d'émouvoir toutes „ les paſſions, il n'a même perſonne au deſſus de lui „ dans l'art d'exciter la pitié". *Quintilien* n'eſt pas ici tout-à-fait d'accord avec *Denis d'Halicarnaſſe*, qu'il ſemble avoir ſuivi dans la plupart des Jugemens qu'il

Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie,
Intéressa le Chœur dans toute l'Action,
Des Vers trop raboteux polit l'expression;
Lui donna chez les Grecs cette hauteur divine,
Où jamais n'atteignit la foiblesse Latine.

REMARQUES.

porte des Ecrivains Grecs. *In generosis & magnificis illis tum moribus, tum affectibus exprimendis non felicem, ut* Sophocles, *habuit successum.* .... *&* Sophocles *quidem non superfluam, sed necessariam orationem adhibet:* Euripides *verò multus est in Rhetoricis rudimentis.* C'est ainsi que M. *Capperonnier*, dans son Edition de *Quintilien*, p. 632. Not. 296. traduit le passage de *Denis d'Halicarnasse.* On peut, je crois, le rendre en François de cette maniere. „ *Euripide* n'a pas aussi bien réussi que „ *Sophocle*, dans l'expression des caracteres magnanimes „ & des grands sentimens .... & *Sophocle* ne dit que le „ nécessaire & rien de superflu; mais *Euripide* s'occupe „ beaucoup à faire des essais de Rhéteur". J'entens par *Essais de Rhéteur*, ce qu'on appelle ordinairement des *amplifications de Rhétorique.* Au reste je ne suis pas sûr que ce soit comme cela qu'il faille traduire les derniers mots du Texte Latin, qui répondent exactement à ceux du Grec. DE ST. MARC.

VERS 79. & 80. —— *cette hauteur divine, Où jamais n'atteignit la foiblesse Latine.*] Voyez *Quintilien*, Liv. 10. Chap. 1. DESP.

J'ai deux *Remarques* à faire à propos de ces deux Vers.

1°. Le mot *hauteur* ne me paroît pas meilleur ici que dans le début du I. Chant. Voyez-y la *Remarque* sur le 1. & le 2. Vers.

2°. Le Jugement que notre Auteur porte de la foiblesse de la *Tragédie Latine*, est vrai des misérables Pièces du Rhéteur *Sénèque* comparées aux chefs-d'œuvres de *Sophocle* & d'*Euripide.* Il étoit plein sans doute de la comparaison qu'il en avoit faite, quand il composa les Vers qui contiennent son Jugement. Mais ce même Jugement est faux de la *Tragédie Latine* en général. Il est même absolument démenti par *Quintilien*, qui dans

Chez nos devots Ayeux le Théâtre abhorré
Fut long-temps dans la France un plaisir ignoré.

REMARQUES.

l'endroit auquel la petite *Note* nous renvoie, ne fait pas difficulté de mettre le *Thyeste* de *Varius* en parallele avec toutes les *Tragédies Grecques*. TRAGOEDIÆ *scriptores*, dit-il, Accius *atque* Pacuvius, *clarissimi gravitate sententiarum, verborum pondere, & auctoritate personarum. Cæterum nitor, & summa in excolendis operibus manus magis videri potest temporibus, quàm ipsis defuisse. Virium tamen* Accio *plus tribuitur:* Pacuvium *videri doctiorem, qui esse docti affectant, volunt. Jam* Varii THYESTES *cuilibet Græcorum comparari potest.* Ovidii MEDEA *videtur mihi ostendere quantum vir ille præstare potuerit, si ingenio suo temperare, quàm indulgere, maluisset. Eorum, quos viderim longe princeps* Pomponius secundus, *quem senes parum tragicum putabant: eruditione ac nitore præstare confitebantur.* C'est-à-dire, suivant la Traduction de feu M. l'Abbé *Gédoyn*. „ Pour la *Tragédie* nous avons deux „ célèbres Ecrivains, *Accius* & *Pacuve*; tous deux re„ commandables par la solidité des pensées, par le poids „ des paroles, & par la dignité des caracteres. Du „ reste, leurs Ouvrages n'ont ni la politesse, ni cette „ extrême perfection, que l'on pourroit desirer; mais „ il semble que ce n'a pas tant été leur faute, que cel„ le du siècle où ils ont vécu. On donne néanmoins „ l'avantage de la force à *Accius*, & ceux qui affectent „ quelque sçavoir, trouvent plus d'art & d'habileté dans „ *Pacuve*. Mais le THYESTE de *Varius* est comparable „ à quelque Pièce que ce soit des *Tragiques Grecs*; & „ la MEDÉE d'*Ovide* montre de quoi ce Poëte eût été „ capable, s'il avoit mieux aimé modérer la déman„ geaison de faire briller par-tout de l'esprit, que de „ s'y livrer comme il a fait. *Pomponius Secundus* est de „ tous ceux que j'aye vus celui qui sans contredit a „ le mieux réussi dans la *Tragédie*. Les gens de l'an„ cien tems ne le trouvoient pas assez tragique; mais „ ils avoüoient, que pour l'agrément de la diction, & „ pour l'art du Théâtre, il étoit fort au dessus des „ autres". C'est donc mal-à-propos, que M. *Despréaux* fonde sur l'autorité de *Quintilien*, le Jugement qu'il

De Pélerins, dit-on, une Troupe grossiere
En public à Paris y monta la premiere,
Et sottement zêlée en sa simplicité,
Joüa les Saints, la Vierge & Dieu, par piété.

REMARQUES.

a porté des *Tragiques Latins*. Pour le justifier en quelque sorte, il faut remarquer que la petite *Note*, dont il s'agit ici, ne se trouve que dans l'Edition de 1713. L'Auteur ne l'avoit écrite que l'année qui précéda sa mort, lorsqu'il disposa la derniere Edition, qu'il vouloit donner lui-même de ses Ouvrages. Alors l'âge & les infirmités devoient avoir affoibli sa mémoire, & nous en avons ici la preuve. Il se souvenoit confusément d'avoir lu dans le Ch. I. du Livre X. de *Quintilien*, le Jugement que cet excellent Critique porte des *Tragiques* & des *Comiques Latins*. Ce qu'il dit de ces derniers suit immédiatement le passage qu'on vient de lire & commence par ces mots: *In Comœdiâ maximè claudicamus*. Voilà la source de l'erreur. La mémoire de notre Auteur a confondu ces deux Passages, & ne s'est rappellé ce dernier, qu'en y mettant: *In Tragœdiâ*, au lieu d'*In Comœdiâ*. DE ST. MARC.

VERS 86. *Joüa les Saints, la Vierge & Dieu, par piété.*] Avant que la *Comédie* fût introduite en France, on représentoit les *Histoires de l'Ancien* & du *Nouveau Testament*, les *Martyres des Saints*, & autres sujets de piété. On nommoit ces sortes d'Actions, *les Mysteres*; comme le *Mystere* ou le *Jeu de la Passion*, le *Mystere des Actes des Apôtres*; le *Mystere de l'Apocalypse*, &c. Il y avoit des Maîtres ou Entrepreneurs, par les soins desquels ces *Mysteres* étoient représentés. Au commencement on les représentoit dans les Eglises, comme faisant partie des Cérémonies Ecclésiastiques. Dans la suite, ils furent joüés en divers endroits sur des Théâtres publics. *Alain Chartier*, dans son *Histoire de Charles VII*, parlant de l'entrée de ce Roi à Paris en l'année 1437. page 109. dit que „ Tout au long de la grande „ Rue Saint-Denis, auprès d'un jet de pierre l'un de „ l'autre, étoient faits échaffauts bien & richement „ tendus, où étoient faits par personnages, l'Annon-

Le ſçavoir à la fin diſſipant l'ignorance,
Fit voir de ce projet la dévote imprudence.

REMARQUES.

„ ciation de Nôtre-Dame, la Nativité de Nôtre-Seigneur, „ ſa Paſſion, ſa Réſurrection, la Pentecôte, & le Juge- „ ment, qui ſéoit très-bien. Car il ſe joüoit devant le „ Châtelet où eſt la Juſtice du Roi. Et emmi la ville „ avoit pluſieurs autres jeux de divers myſteres qui ſe- „ roient trop longs à raconter. Et là venoient Gens „ de toutes parts crians Noël, & les autres pleuroient „ de joye". On faiſoit de ſemblables Repréſentations dans pluſieurs autres Villes du Royaume. En l'année 1486. le Chapitre de l'Egliſe de Lyon ordonna ſoixante livres à ceux qui avoient joüé le *Myſtere de la Paſſion* de Jésus-Christ, Liv. XXVIII. des *Actes Capitulaires*, fol. 153. De Rubis, dans ſon Hiſtoire de la même ville, Liv. III. Ch. 53. fait mention d'un Théâtre public dreſ-ſé à Lyon en 1540. *Et là*, dit-il, *par l'eſpace de trois ou quatre ans, les jours de Dimanche & les Fêtes après le dîner, furent repréſentées la plupart des hiſtoires du vieil & nouveau Teſtament, avec la Farce au bout, pour récréer les aſſiſtans.* Le Peuple nommoit ce Théâtre *le Paradis.* Enfin, comme ces ſortes de Repréſentations ſe faiſoient d'une maniere indigne de la Religion, & de nos auguſtes Myſteres, il fut défendu dans tout le Royaume de joüer la *Paſſion de Notre-Seigneur*, & d'autres ſujets ſemblables. Nous avons encore pluſieurs de ces Pièces imprimées avec privilége. Brossette.

Ces ſortes de *Comédies ſaintes* étoient encore fort en vogue ſous *François I.* qui les favoriſoit, & prenoit quelquefois plaiſir à les voir repréſenter. Voici le titre de deux de ces Pièces par où l'on pourra s'en former quelque idée. *S'enſuit le Myſtere de la Paſſion de Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt. Nouvellement revû & corrigé outre les précédentes impreſſions. Avec les additions faites par très-éloquent & ſcientifique Maître* Jehan Michel. *Lequel Myſtere fut joüé à Angiers moult triumphamment. Et dernierement à Paris. Avec le nombre des perſonnages qui ſont à la fin dudit Livre. Et ſont en nombre* CXLI. 1541. *in* 4. L'autre Pièce contient le *Myſtere des Actes des Apôtres.* Il fut imprimé à Paris en 1540. *in-*

On chassa ces Docteurs prêchans sans mission.
On vit renaître Hector, Andromaque, Ilion.
Seulement, les Acteurs laissant le masque antique,
Le Violon tint lieu de Choeur & de Musique.

Bien-

REMARQUES.

4. & on marqua dans le titre, qu'il étoit *joüé à Bourges*. L'année d'après il fut réimprimé *in-folio* à Paris où il se joüoit. Cette *Comédie* est divisée en deux parties : la premiere est intitulée : *Le premier volume des Catholiques Oeuvres & Actes des Apôtres, rédigés en écrit par Saint Luc Evangéliste & Historiographe, député par le Saint Esprit, icelui Saint Luc écrivant à Théophile, Avecques plusieurs Histoires en icelui insérée des gestes des Césars .... Le tout vu & corrigé bien & duement selon la vraye vérité, & joué par personnages à Paris en l'hôtel de Flandres l'an mil cinq cens XLI. Avec Privilége du Roi. On les vend à la grand' Salle du Palais par Arnould & Charles les Angeliers freres tenans leurs boutiques au premier & deuxieme pillier; devant la Chapelle de Messeigneurs les Présidens.* In fol. La II. Part. a pour titre : *Le second volume du Magnifique Mystere des Actes des Apôtres continuant la narration de leurs faits & gestes selon l'écriture sainte, Avecques plusieurs histoires en icelui insérées des gestes des Césars. Vu & corrigé bien & duement selon la vraye vérité & ainsi que le Mystere est joüé à Paris cette présente année mil cinq cens quarante-ung.* Cet Ouvrage fut commencé vers le milieu du XV. siècle par *Arnoul Greban*, Chanoine du Mans, & continué par *Simon Greban*, son frere, Secrétaire de *Charles d'Anjou*, Comte du Maine. Il fut ensuite revu, corrigé & imprimé par les soins de *Pierre Cuevret* ou *Curet*, Chanoine du Mans, qui vivoit au commencement du XVI. siècle. Voyez la *Bibliothèque* de *La Croix du Maine*, pages 24. 391. 456. Quelques personnes avoient entrepris de faire joüer de cette maniere en 1542. *le Mystere de l'Ancien Testament*, & le Roi avoit approuvé leur dessein; mais le *Parlement* s'y opposa, par Acte du 9. Décembre 1541. Ce morceau des Registres du Parlement est très-curieux. DU MONTEIL.

VERS 90. 91. & 92. *On vit renaître Hector*, &c.] Ce ne fut que sous *Louis XIII.* que la *Tragédie* commen-

ça

Bien-tôt l'Amour fertile en tendres ſentimens,
S'empara du Théâtre, ainſi que des Romans.

REMARQUES.

ça à prendre une bonne forme en France. DESP. — *les Acteurs laiſſant le Maſque antique*,] Ce Maſque antique s'appliquoit ſur le viſage de l'Acteur, & repréſentoit le perſonnage que l'on introduiſoit ſur la Scène. DESP. *Le Violon tint lieu de Chœur & de Muſique.*] ESTHER & *Athalie* ont montré combien on à perdu en ſupprimant les *Chœurs* & la *Muſique*. DESP.

Notre Auteur s'eſt trompé dans ſa pêtite *Note* ſur le *Maſque antique*, & M. *Du Monteil* a raiſon de dire: „ Il ne s'agit point ici de la *Comédie*, ni par conſéquent „ de ces *Maſques ſatiriques*, qui repréſentoient le viſage „ des perſonnes qu'on jouoit. M. *Despréaux* ne parle „ que de la *Tragédie*; & il veut dire ſimplement, que „ lorſqu'on mit en France ſur le Théâtre des Sujets pris „ de la *Tragédie* des Anciens, on s'éloigna de l'uſage „ reçu parmi eux de donner des *Maſques* aux Acteurs". Il y a dans la petite *Note* de notre Auteur une autre faute. Les *Maſques*, dont on ſe ſervoit dans la *Tragédie*, ne reſſembloient point aux notres; ils ne s'appliquoient point ſur le viſage. Ils repréſentoient des têtes entieres plus grandes que le Naturel, afin de répondre au reſte de l'habillement des Acteurs, qui ſervoit à les faire paroître plus grands & plus gros que ne le ſont les Hommes ordinaires.

Quoi que notre Auteur puiſſe dire au ſujet du retranchement des *Chœurs* & de la *Muſique*, nous ne conviendrons pas facilement que ce ſoit une perte ſi grande. Si nous avions conſervé le *Chœur*, nous n'aurions pas le plus grand nombre de nos meilleures *Tragédies*, dont la Scene, par la nature de leurs Sujets, ne doit point être en lieu public. Nous voyons d'ailleurs par nos *Opéra*, combien la néceſſité du *Chœur* produit d'extravagances; bien qu'on ne l'y faſſe paroître que par intervalle; en quoi nous nous ſommes ſagement écartés de l'uſage des Anciens, chez leſquels il ne quittoit point le Théâtre.

A l'égard de la forme de notre *Tragédie*, elle n'a véritablement été fixée, que ſous le Régne de *Louis XIII*.

De cette Passion la sensible peinture
Est pour aller au cœur la route la plus sure.

REMARQUES.

Notre Auteur dans sa *Note*, ne fait aucune attention aux *Poëtes Tragiques*, qui avoient précédé, parce qu'ils avoient travaillé sur le plan des Anciens, & que leurs Pièces sont avec des *Chœurs*. On doit pourtant avoüer, qu'ils ont ouvert la voie à ceux qui les ont suivis; & c'est pour leur rendre la justice qui leur est due à ce égard, aussi bien que pour suppléer à ce que M. *Despréaux* n'a point dit, & continuer à donner quelque idée de l'Histoire de notre *ancienne Poësie*, que je vais mettre ici quelques morceaux de l'*Art Poëtique* de *La Fresnaie-Vauquelin* au sujet de la *Tragédie*. Il dit Livre II.

La brave Tragédie au Théâtre attendue
Pour être mieux du peuple en la Scène entendue,
Ne doit point avoir plus de cinq Actes parfaits:
Ange ni Dieu n'y soit: s'il n'est besoin de faits
Qui soient un peu douteux: ou d'une mort celée,
Qui d'une Ombre ou d'un Dieu lors sera révélée:
Et ne parle un quatrieme en l'Etage avec trois:
Trois parlant seulement suffisent à la fois.

Ces Vers sont une Paraphrase de ces quatre d'Hor. *Art Poët.* 189.

Neve minor, neu sit quinto productior actu
Fabula, quæ posci vult & spectata reponi:
Nec Deus intersit, nisi dignus vindice nodus
Inciderit; nec quarta loqui persona laboret.

Horace ne veut pas que la *Tragédie* ait ni plus ni moins de cinq Actes. *La Fresnaie-Vauquelin*, se contentant de demander, qu'elle n'en ait pas davantage, semble reconnoître par-là, qu'elle peut en avoir moins. Rien de si peu fondé, que la prétendue Regle des cinq

Peignez donc, j'y consens, les Héros amoureux.
Mais ne m'en formez pas des Bergers doucereux.

REMARQUES.

Actes, à laquelle nous devons tant de Scènes postiches, qui gâtent beaucoup de nos *Tragédies*. A ne suivre que les Regles du bon sens, une Piéce de Théâtre ne doit avoir que le nombre d'Actes nécessaires au développement de l'Action entiere; & je ne vois pas pourquoi nous ne ferions pas pour la *Tragédie*, ce que nous avons fait pour la *Comédie*; & pourquoi nous ne ferions pas pour l'une & pour l'autre encore plus que nous ne faisons. Pourquoi ne pas s'imposer la loi de faire toujours précisément le nombre d'Actes que demande la nature de l'Action réduite dans ses justes bornes? Trop de matiere pour un Acte, & pas assez pour trois, n'en doit produire que deux. Trop pour trois & pas assez pour cinq, doit se renfermer en quatre. Je n'ai vu, dans tout ce que j'ai lu sur la nécessité des cinq Actes de la *Tragédie*, que du verbiage & des paralogismes.

Revenons à *La Fresnaie-Vauquelin*. Voici ce qu'il dit, page suivante:

——nos vieux François usoient de leur Rebec,
De la Flute de bouis & du Bedon avec,
Quand ils représentoient leurs Moralités belles,
Qui simples corps voloient sans plumes & sans aîles;
De Chœur ils n'avoient point: & par Actes leurs jeux
N'étoient point séparés; mais or plus courageux
Ils feroient élever le Théâtre de France,
S'ils avoient longue paix, sur l'antique arrogance.

Il avoit bien senti de quoi le Génie François étoit capable dans ce genre. Deux causes ont retardé parmi nous les progrès de la *Tragédie*. La longueur des Guerres civiles, & le peu de récompense qu'eurent les tentatives de *Jodelle*, de *Garnier* & de leurs contemporains. Cette derniere cause est clairement annoncée par *La Fresnaie-Vauquelin* dans quelques-uns de ses Vers, que j'ai rapportés plus haut, dans la *Remarque* sur le Vers 67.

Qu'Achille aime autrement que Tyrſis & Philène;
N'allez pas d'un Cyrus nous faire un Artamène:

REMARQUES.

Il eſt à croire que ſans la protection & les libéralités du Cardinal *de Richelieu*, notre Théâtre ſeroit vraiſemblablement encore très-imparfait. Vers la fin du même II. Livre, *La Freſnaie-Vauquelin* parle ainſi de nos premiers *Poëtes Tragiques*.

JODELLE *moi préſent, fit voir ſa Cléopâtre,*
En France des premiers au Tragique théâtre,
Encor que de BAÏF, *un ſi brave argument*
Entre nous eût été choiſi premierement.
PERUSE *ayant depuis cette Muſe guidée*
Sur les rives du Clain, fit incenſer Médée?
Mais la mort envieuſe avançant ſon trépas;
Fit que ſes Vers tronqués parfaire il ne ſçut pas:
Quand SAINTE-MARTHE *ému de pitié naturelle*
De ces doux orphelins entreprit la tutelle,
Sçavant les r'agença, leur patrimoine accrut,
Et grand' peine & grand ſoin pour ſes pupilles eut.
Puis TOUTAIN *nous fit voir de la couche royale*
Du Prince Agamemnon la traiſon déloyale: &c.
Et maintenant GARNIER, *ſcavant & copieux,*
Tragique a ſurmonté les nouveaux & les vieux:
Montrant par ſon parler aſſez doucement grave,
Que notre langue paſſe aujourd'hui la plus brave.

DE ST. MARC.

VERS 100. *N'allez pas d'un Cyrus nous faire un Artamène.*] ARTAMENE, ou le *Grand Cyrus*, Roman de Mademoiſelle de *Scudéri*. *Artamène* eſt un nom ſuppoſé, que le *Roman* donne à *Cyrus* dans les voyages qu'on lui fait entreprendre. Mais le caractere de ce Prince

Et que l'Amour, ſouvent de remors combattu,
Paroiſſe une foibleſſe & non une vertu.
Des Héros de Roman fuyez les petiteſſes:
Toutefois aux grands cœurs donnez quelques foibleſſes.
Achille déplairoit moins boüillant & moins prompt.
J'aime à lui voir verſer des pleurs pour un affront.
A ces petits défauts marqués dans ſa peinture,
L'eſprit avec plaiſir reconnoît la nature.
Qu'il ſoit ſur ce modele en vos écrits tracé.
Qu'Agamemnon ſoit fier, ſuperbe, intéreſſé.

REMARQUES.

n'eſt pas mieux conſervé que ſon nom. Voyez Tome III. le *Dialogue des Héros de Roman.*

IMIT. Vers 106. *J'aime à lui voir*, &c.] Iliade, Liv. I.

IMIT. Vers 110. 111. & 112. *Qu'Agamemnon ſoit*, &c. *Que pour ſes Dieux Enée*, &c. *Conſervez à chacun ſon propre caractere.*] Il faut rapprocher d'ici le Vers 105.

Achille déplairoit moins boüillant & moins prompt.

& ce qui ſe trouve plus bas Vers 124.

D'un nouveau Perſonnage inventez-vous l'idée?
Qu'en tout avec ſoi-même il ſe montre d'accord,
Et qu'il ſoit juſqu'au bout tel qu'on l'a vu d'abord.

Ces différens traits ſont imités de l'*Art Poët.* d'*Horace*, v. 119.

Aut famam ſequere, aut ſibi convenientia finge,
Scriptor. Honoratum ſi fortè reponis Achillem:
Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
Jura neget ſibi nata, nihil non arroget armis.

Que pour ses Dieux Enée ait un respect austere.
Conservez à chacun son propre caractere.

REMARQUES.

Sit Medea ferox, invictaque; flebilis Ino;
Perfidus Ixion; Io vaga; tristis Orestes.
Si quid inexpertum scenæ committis, & audes
Personam formare novam; servetur ad imum
Qualis ab incœpto processerit, & sibi constet.

C'est ce que *La Fresnaie-Vauquelin* rend ainsi dans le I. Livre de son *Art Poët.* & très-bien, pour son temps, à certains égards:

Toi, qui sçavant écris d'une plume estimée
Au plus près sui cela que tient la renommée:
Ou bien des choses fein convenantes si bien,
Que de non vraisemblable en elles n'y ait rien.
Si tu décris d'Achille, honoré par Homere,
Les faits & la valeur, l'ardeur & la colere,
Fai-le brusque & hautain, actif & convoiteux,
Ardent, impitoyable, invaincu, dépiteux,
Ne confessant jamais que les loix engravées
Pour lui soient en du cuivre ès tables élevées:
Mais voulant par le fer, poussé de son dédain,
Soumettre toute chose à son pouvoir hautain.
Décris une Médée, indomtable & cruelle,
Inon toute épleurée, Ixion infidelle,
Oreste furieux, Ion vagabondant
De son Dieu ravisseur le secours attendant.

M. *Despréaux* donne les mêmes Préceptes qu'*Horace*; mais en les dispersant, il manque d'ordre, au lieu que le Poëte Latin est méthodique en les rassemblant. Les Personnages, que l'on met sur la Scène, ou sont tirés

Des Siècles, des Païs, étudiez les mœurs.
Les climats font souvent les diverses humeurs.

REMARQUES.

de l'Histoire, ou sont de l'invention de l'Auteur. Dans le premier cas, il faut leur conserver le caractere que l'Histoire leur donne; *famam sequere.* Dans le second, il faut soutenir jusqu'au bout le caractere qu'on leur attribue; *sibi convenientia finge; servetur ad imum qualis ab incœpto processerit, & sibi constet.* Voilà des idées qui sont dépendantes les unes des autres, & que l'ordre de la nature ne vouloit pas que l'on séparât dans un *Poëme didactique.* DE ST. MARC.

VERS 113. *Des Siècles, des Païs, étudiez les mœurs.*] Ce Vers & le suivant renferment sous un tour différent le même Précepte, que ces Vers d'*Horace* contiennent, *Art Poët.* Vers 114.

Intererit multùm, Davusne loquatur, an hæres:
Maturusne senex, an adhuc florente juventâ
Fervidus: an matrona potens, an sedula nutrix:
Mercatorne vagus, cultorne virentis agelli:
Colchus an Assyrius: Thebis nutritus an Argis.

Voici comme *La Fresnaie-Vauquelin* paraphrase cet endroit dans son *Art Poëtique*, Livre premier.

Grand' différence y a faire un maître parler,
Ou Davus qui ne doit au maître s'égaler,
Ou le bon Pantalon, ou Zany dont Ganasse
Nous a représenté la façon & la grace:
Ou le sage vieillard, ou le garçon boüillant:
Au métier de l'amour & des armes vaillant:
Ou bien faire parler une dame sçavante,
Ou la simple nourrice, ou la jeune servante,
Ou celui qui la plaine en sillons va tranchant,
Ou bien de port en port vagabond le marchand,

Gardez, donc de donner, ainsi que dans Clélie,
L'air, ni l'esprit François à l'antique Italie,
Et sous des noms Romains faisant notre portrait,

REMARQUES.

L'Allemant, le Souisse, ou bien quelque habile homme
Qui n'est point amendé de voyager à Rome,
Ou celui qui nourri dans l'Espagne sera,
Ou celui qui d'Italle en France passera.

DE ST. MARC.

VERS 115. —— *ainsi que dans Clélie.*] Autre Roman de Mademoiselle *de Scudéri*. M. *Despréaux* en parle ainsi dans une Lettre qu'il m'écrivit le 7. de Janvier 1703. „ C'est effectivement une très-grande absurdité à la De- „ moiselle Auteur de cet Ouvrage, d'avoir choisi le „ plus grave Siècle de la République Romaine, pour „ y peindre les caracteres de nos François. Car on „ prétend qu'il n'y a pas dans ce Livre un seul Ro- „ main ni une seule Romaine, qui ne soient copiés sur „ le modele de quelque Bourgeois ou de quelque Bour- „ geoise de son quartier. On en donnoit autrefois une „ clef qui a couru, mais je ne me suis jamais soucié „ de la voir. Tout ce que je sçai, c'est que le géné- „ reux *Herminius*, c'étoit M. *Pelisson*; l'agréable *Scau-* „ *rus*, c'étoit *Scarron*, le galant *Amilcar*, *Sarrasin*, „ &c..... Le plaisant de l'affaire est que nos Poëtes „ de Théâtre dans plusieurs Pièces, ont imité cette „ folie, comme on le peut voir dans *la mort de Cyrus* „ du célèbre M. *Quinaut*, où *Thomyris* entre sur le „ Théâtre en cherchant de tous côtés, & dit ces deux „ beaux Vers:

Que l'on cherche par-tout mes tablettes perdues,
Et que sans les ouvrir elles me soient rendues.

„ Voilà un étrange meuble pour une Reine des Massa- „ getes, &c". La *Clef* de *Clélie*, dont M. *Despréaux* parle dans cette Lettre, se trouve dans le *Dictionnaire des Précieuses* de *Somaise*. BROSSETTE.

Peindre Caton galant & Brutus dameret.
Dans un Roman frivole aisément tout s'excuse.
C'est assez qu'en courant la fiction amuse.
Trop de rigueur alors seroit hors de saison:
Mais la Scène demande une exacte raison.
L'étroite bienséance y veut être gardée.
D'un nouveau Personnage inventez-vous l'idée?
Qu'en tout avec soi-même il se montre d'accord,
Et qu'il soit jusqu'au bout tel qu'on l'a vû d'abord.
Souvent, sans y penser, un Ecrivain qui s'aime,
Forme tous ses Héros semblables à soi-même.
Tout a l'humeur Gasconne, en un Auteur Gascon.

REMARQUES.

VERS 118. *Peindre Caton galant.*] CATON, surnommé *le Censeur.* Il ne faut que lire le Discours, qu'il fit pour maintenir la Loi *Oppia*, contre la parure des Dames, pour voir qu'il n'étoit rien moins que galant. *Tite-Live*, Livre XXXIV. c. 3.

Ibid. —— *& Brutus dameret.*] C'est *Junius Brutus* qui chassa les *Tarquins* de Rome. Tous les Historiens le dépeignent comme un Homme qui avoit *les mœurs austeres de nature, & non adoucies par la Raison*, suivant le langage d'*Amyot* dans la *Vie* de *Brutus* traduite de *Plutarque*, ch. 1., jusques-là, qu'il fit mourir ses propres enfans. Cependant le *Roman* de *Clélie*, qui rapporte tout à une certaine galanterie, suppose, II. Part. p. 197., que BRUTUS *étoit doux, civil, complaisant, agréable: qu'il avoit l'esprit galant, adroit, délicat, & admirablement bien tourné. De plus*, dit-on, p. 161. *il connoît si parfaitement les délicatesses de l'Amour .... qu'il n'y a pas un galant en Grece ni en Afrique, qui sçache mieux que lui l'art de conquérir un illustre cœur.*

IMIT. Vers 124. *D'un nouveau Personnage*, &c.] Voyez la *Remarque* sur les Vers 110. 111. & 112.

Calprenede & Juba parlent du même ton.
La Nature eſt en nous plus diverſe & plus ſage.
Chaque Paſſion parle un différent langage.

REMARQUES.

VERS 130. —— *Juba.*] Héros de la *Cléopatre*. DESP. *Gautier de Coſtes*, Chevalier Seigneur de *la Calprenede*, *Toulgou*, *Vatimeni*, &c. étoit né dans le Diocèſe de Cahors au Château de Toulgou à deux lieues de Sarlat. Il fit ſes études à Toulouſe, & vint à Paris vers 1632. Il y fut d'abord Cadet, enſuite Officier dans le Régiment des Gardes; enfin Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. Il mourut revenant de Normandie à Paris, vers l'an 1661. au Grand Andeli ſur Seine, peu de jours après avoir reçu un coup de tête, que lui avoit donné ſon cheval, qu'il avoit relevé trop vivement dans un faux pas. Il eſt Auteur des *Tragédies* de *la Mort de Mithridate*, du *Comte d'Eſſex*, de la *Mort des Enfans d'Hérode*, ou *la ſuite de Marianne*, & de pluſieurs autres. Elles eurent peu de ſuccès. Le Cardinal *de Richelieu*, s'en étant fait lire une, dit que la Pièce étoit bonne, mais que les Vers en étoient lâches. *Comment lâches*, s'écria *La Calprenede*, quand on lui rapporta la déciſion du Cardinal! *Cadedis*, *il n'y a rien de lâche dans la Maiſon de la Calprenede*. C'eſt à ſes *Romans*, qu'il doit toute ſa réputation. Le premier eſt *Caſſandre*, qui fut commencé vers l'an 1640. *Cléopatre* eſt le ſecond, & fut achevé vers 1645. Le premier eſt plus intéreſſant, & le ſecond plus varié pour les événemens & pour les caractères. Ils ſont tous deux écrits avec beaucoup de nobleſſe, mais avec trop de négligence. Son dernier *Roman* eſt *Pharamond*, dont il n'a fait que les ſept premiers Tomes. Comme il en vouloit faire ſon chef-d'œuvre, il le compoſoit à loiſir. Auſſi faut-il avoüer, qu'il eſt bien mieux écrit & conduit avec bien plus d'art que les deux autres; & l'on peut regretter qu'il ne l'ait pas achevé. *Vaumoriere* l'a fini. Mais quoique ce qu'il a fait ne ſoit point à mépriſer, il s'en faut beaucoup qu'il vaille le commencement. La *Tragédie de Mithridate* de *la Calprenede*, fut repréſentée pour la premiere fois, le jour des Rois 1635. A la fin de la Pièce, *Mithridate* prend une coupe

La Colere eſt ſuperbe, & veut des mots altiers.
L'Abattement s'explique en des termes moins fiers.
Que devant Troye en flamme Hécube déſolée
Ne vienne pas pouſſer une plainte empoulée,
Ni ſans raiſon décrire, en quels affreux païs,
Par ſept bouches l'Euxin reçoit le Tanaïs.

REMARQUES.

empoiſonnée, & après avoir délibéré quelque tems, il dit, en avalant le poiſon: *Mais c'eſt trop différer* .... Un Plaiſant du Parterre acheva le Vers, en criant de toutes ſes forces: *Le Roi boit, Le Roi boit.*

VERS 138. *Par ſept bouches l'Euxin reçoit le Tanaïs.*] SENEQUE LE TRAGIQUE, *Troade*, Sc. I. DESP.

Hécube ſeule ouvre la Scène dans cette *Tragédie*, par une Déclamation, qu'on peut regarder comme le chef-d'œuvre du ſens de travers & du mauvais goût. Voici comme elle débute.

Quicumque regno fidit, & magnâ potens
Dominatur aulâ, nec leves metuit Deos,
Animumque rebus credulum lætis dedit,
Me videat, & te, Troja. Non unquam tulit
Documenta Fors majora, quam fragili loco
Starent ſuperbi: columen everſum occidit
Pollentis Aſiæ, cælitum egregius labor:
Ad cujus arma venit, & qui frigidum
Septena Tanaim ora pandentem bibit,
Et qui renatum pronus excipiens diem,
Tepidum rubenti Tigrin immiſcet freto;
Et quæ vagas vicina proſpiciens Scythas
Ripam catervis Ponticam viduis ferit;
Exciſa ferro eſt. Pergamum incubuit ſibi. &c.

Tout le reſte de la Scène eſt du même ton. Aujour-

Tous ces pompeux amas d'expreſſions frivoles

REMARQUES.

d'hui qu'à l'exemple des *Brébœufs* de notre Théâtre, tous nos jeunes Rimeurs ont la manie des prétendus *Vers forts*; il ne faudroit pas ſe donner beaucoup de peine pour trouver dans nos nouvelles *Tragédies* des milliers de traits de la même extravagance, que ceux que l'on vient de voir. *Sénèque* n'eſt par-tout, avec beaucoup d'eſprit, un Stile très-élevé, des Vers bien faits, qu'un Déclamateur inſenſé. *Quintilien* n'avoit donc garde de le compter au rang des *Tragiques Latins*. Ses défauts n'ont pourtant pas empêché nos Ancêtres d'en faire cas. Il leur étoit beaucoup plus familier que les Poëtes Grecs. Ainſi l'on ne s'étonnera pas de voir *La Freſnaie-Vauquelin* le mettre au rang des modeles, dans ces Vers de ſon *Art Poët.* Livre II.

Au tragique argument pour te ſervir de guide,
Il faut prendre Sophocle & le chaſte Euripide,
Et Sénèque Romain: & ſi notre Echafaut
Tu veux remplir des tiens, chercher loin ne te faut
Un monde d'argumens: Car tous ces derniers âges
Tragiques ont produit mille cruelles rages:
Mais prendre il ne faut pas les nouveaux argumens,
Les vieux ſervent toujours de ſurs enſeignemens.
Puis la Muſe ne veut ſous le vrai ſe contraindre:
Elle peut du vieux temps, tout ce qu'elle veut, feindre.

Ces derniers Vers contiennent un conſeil très-ſage; & nous n'avons preſque point de *Tragédies* tirées de l'Hiſtoire Moderne, qu'on puiſſe regarder comme ayant eu véritablement du ſuccès. Il ne faut pas croire, que ç'ait abſolument été par la faute des Auteurs. Beaucoup de Pièces, priſes dans la Fable, & dans l'Hiſtoire ancienne, & qui ne valoient pas mieux, ont reçu des applaudiſſemens. Quelle peut être la cauſe de cette différence, ſinon ce que dit *La Freſnaie-Vauquelin*, qu'*on peut feindre du vieux temps tout ce que l'on veut?* Les principaux traits de l'Hiſtoire moderne ſont générale-

Sont d'un Déclamateur amoureux des paroles.
Il faut dans la douleur que vous vous abaissiez.
Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.

REMARQUES.

ment assez connus. On sçait quels étoient les caractéres des principaux Personnages. On est à-peu-près instruit des Mœurs & des Usages des Nations de l'Europe. Tous ces Articles sont les écueils, où nos Poëtes viennent échoüer. Il est bien difficile, que soit par inattention, soit par besoin, on ne peche contre quelques-uns de ces Articles: & le Spectateur ne pardonne point ce qui ne s'accorde pas avec ses propres connoissances. DE ST. MARC.

VERS 140. *Sont d'un Déclamateur*, &c.] Notre Auteur note *Sénèque le Tragique*; mais il avoit aussi en vue le grand *Corneille*, dans les *Tragédies* duquel il y a quelques endroits qui sentent un peu la déclamation; particuliérement la premiere Scène de *la Mort de Pompée*, dans laquelle d'abord après les quatre premiers Vers, il met de *grands mots dans la bouche de* PTOLOMÉE, *pour exagérer les vaines circonstances d'une déroute qu'il n'a point vue.* PRÉFACE du *Sublime*, à la fin. Voyez ci-devant Vers 29.

IMIT. Vers 141. & 142. *Il faut dans la douleur que vous vous abaissiez. Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.*] Ces deux Vers, dont *Des Marêts* p. 87. dit, en homme qui n'avoit absolument aucun goût: „ Misérables rimes & pauvres Vers, bien que tirés de „ ceux d'*Horace*, qui sont très-bons ": ceux qui les précedent depuis le Vers. 131.

La Nature est en nous plus diverse & plus sage.

& ceux qui les suivent, jusques & compris le Vers 148.

Il trouve à le sifler des bouches toujours prêtes.

sont tirés tous pour le fond des Préceptes, & quelques-uns en particulier imités, quant à la Pensée, & même quant à l'Expression de cet endroit d'HORACE, *Art Poët.* Vers 89.

Ces grands mots dont alors l'Acteur emplit sa bouche,
Ne partent point d'un cœur que sa misere touche.

REMARQUES.

Versibus exponi tragicis res comica non vult:
Indignatur item privatis, ac propè socco
Dignis carminibus narrari cœna Thyestæ.
Singula quæque locum teneant sortita decenter.
Interdum tamen & vocem comœdia tollit,
Iratusque Chremes tumido delitigat ore:
Et tragicus plerumque dolet sermone pedestri.
Telephus & Peleus, cum pauper & exul uterque
Projicit ampullas & sesquipedalia verba;
Si curat cor spectantis tetigisse querelâ.
Non satis est pulchra esse poëmata: dulcia sunto;
Et quocumque volent, animum auditoris agunto.
Ut ridentibus arrident, ita flentibus adsunt
Humani vultus. Si vis me flere, dolendum est
Primùm ipsi tibi: tunc tua me infortunia lædent.
Telephe, vel Peleu, male si mandata loqueris,
Aut dormitabo aut ridebo. Tristia mœstum
Vultum verba decent; iratum plena minarum:
Ludentem lasciva: severum seria dictu.
Format enim natura prius nos intus ad omnem
Fortunarum habitum: juvat aut impellit ad iram,
Aut ad humum mœrore gravi deducit & angit:
Post effert animi motus interprete linguâ.
Si dicentis erunt fortunis absona dicta,
Romani tollent equites, peditesque cachinnum.

Plutôt que d'*éparpiller*, comme on avoit fait, en différentes *Remarques* les principaux traits de ce morceau;

Le Théâtre fertile en Cenſeurs pointilleux,
Chez nous pour ſe produire eſt un champ périlleux.

REMARQUES.

J'ai cru devoir le tranſcrire ici tout entier, parce qu'il contient un détail très-utile & bien plus ample, que celui dans lequel M. *Despréaux* eſt entré. La même raiſon d'utilité m'engage à rapporter la paraphraſe libre, que *La Freſnaie-Vauquelin* a faite de cet endroit, *Art Poëtique*, Livre I.

Par un Tragique Vers ne veut être traitée
Une choſe Comique, ains baſſement contée:
Et ne faut réciter en Vers privés & bas
De Thyeſte ſanglant le plorable trépas;
Chacune choſe doit en ſa naïve grace
Retenir proprement ſa naturelle place:
Si l'Art on n'accommode à la Nature, en vain
Se travaille de plaire en ſes Vers l'Ecrivain:
Néanmoins quelquefois de voix un peu hardie
S'éleve en ſon courroux la baſſe Comédie:
Et d'une bouche enflée on voit ſouventefois
Chremès ſe dépiter en élevant ſa voix;
Le Tragique ſouvent de bouche humble & petite,
Baſſement ſa complainte aux échaffauts récite.
Quand Télephe & Pélé bannis & caimandans
S'efforçent d'émouvoir le cœur des regardans,
Et Ragot belitrant, un Evêque importune
Il a des mots piteux propres à ſa fortune:
Tous laiſſent les gros mots empoulés & venteux
Comme mal convenans aux bannis ſouffreteux.
Non ce n'eſt pas aſſez de faire un bel ouvrage,
Il faut qu'en tous endroits doux en ſoit le langage,
Et que de l'écouteur, il ſache le deſir,

Un Auteur n'y fait pas de faciles conquêtes.
Il trouve à le siffler des bouches toujours prêtes.

REMARQUES.

Le cœur & le vouloir tirer à son plaisir.
Montre face riante en voulant que l'on rie,
Pour nous rendre marris montre-la nous marrie,
Si tu veux que je pleure il faut premierement
Que tu pleures & puis je plaindrai ton tourment.
Ragot si tu venois en priere caimande,
Me faire, trop hautain, une sotte demande;
Je me rirois, ou bien tu n'aurois rien de moi,
Un doux parler est propre aux hommes tels que toi:
Aux hommes furieux paroles furieuses,
Lascives aux lascifs; & aux joyeux joyeuses;
Et le sage propos & le grave discours
A quiconque a passé de jeunesse le cours:
Car Nature premier dedans nous a formée
L'impression de tout pour la rendre exprimée
Par le parler après; & selon l'accident
Elle nous aide, ou met en un mal évident,
Ou d'angoisse le cœur si durement nous serre,
Qu'elle nous fait souvent pâmés tomber à terre,
Et découvrir après d'un parler indiscret,
Aveuglés de fureur, de nos cœurs le secret.
Il faut que la personne à propos discourante,
Suive sa passion pour être bien disante.
Si le grave langage à celui qui le tient,
Selon sa qualité, peu séant n'appartient,
La noblesse Françoise & le bas populace
Se pâmeront de rire en voyant son audace.

De St. Marc.

Chacun le peut traiter de Fat & d'Ignorant.
C'est un droit qu'à la porte on achete en entrant.
Il faut qu'en cent façons, pour plaire, il se replie:
Que tantôt il s'éleve, & tantôt s'humilie:
Qu'en nobles sentimens il soit par-tout fécond:
Qu'il soit aisé, solide, agréable, profond:
Que de traits surprenans sans cesse il nous réveille:
Qu'il coure dans ses Vers de merveille en merveille.
Et que tout ce qu'il dit, facile à retenir,
De son Ouvrage en nous laisse un long souvenir.
Ainsi la Tragédie agit, marche, & s'explique.
D'un air plus grand encor la Poësie Epique,

REMARQUES.

VERS 160. *D'un air plus grand encor la Poësie Epique*, &c.] Cette *Transition* ressemble beaucoup à celle-ci du II. Chant. Vers 38.

D'un ton un peu plus haut, mais pourtant sans audace,
La plaintive Elégie, &c.

Elle ne differe pas beaucoup de cette autre du même Ch. v. 58:

L'Ode avec plus d'éclat & non moins d'énergie, &c.

C'est un des défauts de notre Auteur d'avoir trop souvent employé les mêmes tours, ou du moins des tours qui se ressemblent. On ne sçauroit trop les varier, surtout dans les *Transitions*. A peine en pardonne-t-on deux semblables dans un Ouvrage d'esprit un peu long. On n'use en cette matiere d'indulgence, qu'à l'égard des *Historiens*, qui, pour passer d'un fait à l'autre, sont bornés à quelques formules consacrées. Rien ne doit retarder leur narration; & des *Transitions* ingénieuses

Dans le vaste récit d'une longue action,
Se soutient par la Fable, & vit de fiction.

REMARQUES.

qu'on applaudiroit dans tout autre genre d'écrire, seroient justement sifflées chez eux.

A la Description que M. *Despréaux* fait ici du *Poëme Epique*, on opposera, si l'on veut, celle que *La Fresnaie-Vauquelin* en fait, *Art Poëtique*, Livre I. Elle est moins Poëtique, & les Vers assurément n'en sont pas aussi bons; mais malgré sa longueur & ses autres défauts, elle me paroît ingénieuse, riche, & bien dans le genre didactique.

De quel air, en quel Vers on doit des Empereurs,
Des Princes & des Rois décrire les erreurs,
Les voyages, les faits, les guerres entreprises,
D'un Siége de dix ans les grandes villes prises,
L'enseigne Homere Grec, & Virgile Romain:
Autre exemple choisir ne te travaille en vain.
Comme Apelle en peinture étoit inimitable,
En ses traits, en ses Vers Virgile est tout semblable:
En l'Epique tu peux suivre ce brave auteur:
Nul ne peut en sa langue atteindre à sa hauteur.

Les premiers Vers sont paraphrasés d'HORACE, *Art Poët.* v. 73.

Res gestæ regumque, ducumque, & tristia bella,
Quo scribi possent numero, monstravit Homerus.

LA FRESNAIE-VAUQUELIN continue, & fait voir par ce qu'il dit de *Stace* & de *Valerius Flaccus*, qu'il n'étoit pas un homme dépourvû de goût.

Pour t'aider tu pourras bien remarquer tes fautes
Dedans la Thébaïde & dans les Argonautes,

Là pour nous enchanter tout est mis en usage.
Tout prend un corps, une ame, un esprit, un visage.

REMARQUES.

*Suivre un coulant Ovide & cet * Italien,*
Qui ne les suit de loin, bien que d'un seul lien,
Dans un même sujet de trois digne, il assemble
Un long siége, un voyage & maint amour ensemble.
Et d'autant qu'il ne sied au Poëte fameux,
De prendre rien des siens quand il écrit comme eux;
(Etant né de bon siècle avec la véhémence
Qu'en la France a produit la premiere semence)
Sans rien lui dérober honore ce bel Art
En † Francus voyageant sous notre grand Ronsard.
Si né sous bon aspect tu avois le génie,
Qui d'Apollon attire à soi la compagnie,
Pour d'un ton assez fort l'Héroïque entonner;
Les siècles à venir tu pourrois étonner:
Mais il faut de cet Art tous les préceptes prendre,
Quand tu voudras parfait un tel ouvrage rendre:
Par-ci par-là mêlé rien ici tu ne lis,
Qui ne rende les Vers d'un tel œuvre embellis.
Tel ouvrage est semblable à ces féconds herbages
Qui sont fournis de prés & de gras pâturages,
D'une haute futaye, & d'un bocage épais,
Où courent les ruisseaux, où sont les ombres frais;
Où l'on voit des étangs, des vallons, des montagnes,
Des vignes, des fruitiers, des forêts, des campagnes:
Un Prince en fait son parc, y fait des bâtimens,

* Le Tasse.
† La Franciade de Ronsard.

Chaque Vertu devient une Divinité.
Minerve est la Prudence, & Vénus la Beauté.

REMARQUES.

Et le fait diviser en beaux appartemens:
Les cerfs, soit en la taille, ou soit dans les gaignages,
Y font leurs viandis, leurs buissons, leurs ombrages:
Les abeilles y vont par escadrons bruyans
Chercher parmi les fleurs leurs vivres rousoyans:
Le bœuf laborieux, le mouton y pâture,
Et tout autre animal y prend sa nourriture.
En l'ouvrage Héroïque ainsi chacun se plait,
Même y trouve de quoi son esprit il repaît:
L'un y tondra la fleur seulement de l'Histoire,
Et l'autre à la beauté du langage prend gloire:
Un autre aux riches mots des propos figurés,
Aux enrichissemens qui sont élabourés:
Un autre aux fictions, aux contes délectables
Qui semblent plus au vrai qu'ils ne sont véritables:
Bref tous y vont cherchant, comme sont leurs humeurs,
Des raisons, des discours, pour y former leurs mœurs;
Un autre plus sublime à travers le nuage
Des sentiers obscurcis, avise le passage
Qui conduit les humains à leur bien-heureté,
Tenant autant qu'on peut l'esprit en sureté.
C'est un tableau du monde, un miroir qui rapporte
Les gestes des mortels en différente sorte.
On y voit peint au vrai le gendarme vaillant,
Le sage capitaine une ville assaillant,
Les conseils d'un vieil homme, escarmouches, batailles,
Les ruses qu'on pratique au siége des murailles,

Ce n'est plus la vapeur qui produit le tonnerre;
C'est Jupiter armé pour effrayer la Terre.

REMARQUES.

Les joûtes, les tonrnois, les festins & les jeux,
Qu'une grand' Royne fait au Prince courageux,
Que la mer a jetté par un piteux naufrage,
Après mille dangers à bord à son rivage.
On y voit les combats, les harangues des chefs,
L'heur après le malheur, & les tristes méchefs
Qui talonnent les Rois: les erreurs, les tempêtes
Qui des Troyens errans, pendent dessus les têtes,
Les sectes, les discords, les points religieux,
Qui brouillent les humains entre eux litigieux:
Les astres on y voit & la terre décrite,
L'Océan merveilleux quand Aquilon l'irrite:
Les amours, les düels, les superbes dédains,
Où l'ambition mit les deux freres Thébains;
Les enfers ténebreux, les secrettes magies,
Les augures par qui les cités sont régies:
Les fleuves serpentans, bruyans en leurs canaux,
Le cercle de la Lune, où sont les gros journaux
Des choses d'ici-bas, prieres, sacrifices,
Et des Empires grands les loix & les polices.
On y voit discourir le plus souvent les Dieux,
Un Terpandre chanter un chant mélodieux,
A l'exemple d'Orphée: & plus d'une Médée
Accorder la toison par Jason demandée:
On y voit le dépit où poussa Cupidon
La fille de Dicée & la pauvre Didon:

Un Orage terrible aux yeux des matelots,
C'est Neptune en courroux qui gourmande les flots.
Echo n'est plus un son qui dans l'air retentisse:
C'est une Nymphe en pleurs qui se plaint de Narcisse.
Ainsi dans cet amas de nobles fictions,
Le Poëte s'égaye en mille inventions,
Orne, éleve, embellit, agrandit toutes choses,

REMARQUES.

Car toute Poësie il contient en soi-même,
Soit Tragique ou Comique, ou soit autre Poëme.

La preuve de ce que ces deux derniers Vers disent, ne seroit pas difficile à trouver dans *Homere* & dans *Virgile.* Notre vieux Poëte termine cette longue Description, par une Exclamation, qui renferme un souhait, que nous sommes encore, je le crois du moins, en droit de former très-légitimement.

Heureux celui que Dieu d'esprît voudra remplir,
Pour un si grand ouvrage en François accomplir!

Il parle immédiatement après des sortes de Vers, qui conviennent au *Poëme Epique;* & nomme les Vers de dix syllabes, parce que *Ronsard* s'en étoit servi pour sa FRANCIADE.

En Vers de dix ou douze après il le faut mettre:
Ces Vers-là nous prenons pour le grave Hexametre,
Suivant la rime plate, il faut que mariés
Par la Musique ils soient ensemble appariés,
Et tellement coulans que leur veine polie
Coule aussi doucement que l'eau de Castalie.

On s'est fixé depuis aux Vers Alexandrins, dont la monotonie contribuera toujours nécessairement à la chute des *Poëmes Epiques.*

Et trouve ſous ſa main des fleurs toujours écloſes :
Qu'Enée & ſes vaiſſeaux, par le vent écartés,
Soient aux bords Africains d'un orage emportés ;

REMARQUES.

VERS 176. *Et trouve ſous ſa main des fleurs toujours écloſes.*] Selon *Des Marêts* p. 89. & 90. *Ces fleurs toujours écloſes* ſont faciles à *trouver ſous la main* pour les Poëtes, qui n'ont pas le talent d'inventer. Ils n'ont qu'à lire les *Métamorphoſes* & les autres Ouvrages des *Poëtes Payens*, dont ils ne feront que les copiſtes. „ Il „ faut que nous trouvions dans notre fonds propre des „ fictions bien plus nobles que n'ont jamais été celles „ des *Payens* ; parce que nous les tirons du fonds d'u- „ ne vérité, qui nous offre des choſes bien plus hau- „ tes & plus merveilleuſes ". Ce n'eſt donc ſelon lui, que ceux qui manquent „ de force & d'invention pour „ feindre hautement & agréablement ſur nos vérités, „ qui veulent perſuader aux *Poëtes François*, qui ont „ une Religion ſi haute & ſi noble, qu'ils ne doivent „ célébrer les *Héros Chrétiens* qu'avec le ſecours des „ *Fables Payennes* & des faux Dieux ".

Il eſt à remarquer, que dans tout ce qu'on lit ici touchant la nature du *Poëme Epique* & le genre de *Fictions* qu'on y doit employer, c'eſt-à-dire, depuis le Vers 160. juſques au Vers 245., M. *Despréaux* contredit & réfute directement le Syſtème, que *Des Marêts* avoit établi, touchant la *Poëſie Héroïque*, dans un Livre qu'il fit imprimer *in*-12. à Paris en 1670. ſous ce titre : COMPARAISON *de la Langue & de la Poëſie Françoiſe, avec la Grecque & la Latine ; & des Poëtes Grecs, Latins, & François*, &c. & dans un DISCOURS *pour prouver que les Sujets Chrétiens ſont les ſeuls propres à la Poëſie Héroïque.* Ce *Diſcours* eſt à la tête du *Poëme* de *Clovis*, ou *La France Chrétienne*, dans l'Edition de 1673. C'eſt ce Syſtème, que *Des Marêts* entreprend de ſoutenir dans ſa *Défenſe du Poëme Héroïque*, que je cite ſi ſouvent dans ces *Remarques.* Ce qu'il y dit p. 87. ſuffira pour faire connoître le fond de ſes Idées. „ Le *Poëme Hé-* „ *roïque* doit avoir des *Fictions* pour être une *Poëſie* ; „ & les *Fictions*, pour être reçues & agréées par le „ Jugement, doivent être vraiſemblables, & tout le

Ce n'est qu'une aventure ordinaire & commune,
Qu'un coup peu surprenant des traits de la Fortune.

REMARQUES.

" *merveilleux* & le *surnaturel* doit être fondé sur la *Religion* du Héros que l'on prend pour sujet, du Prince à qui l'on consacre l'Ouvrage, du Poëte qui le compose, & de tous ceux qui le doivent lire & qui doivent en juger. Autrement l'Ouvrage se détruit de lui-même, n'ayant point de fondement raisonnable, & est rebuté du Lecteur, comme la *Franciade* a été méprisée, parce que *Ronsard* pour fonder ses *Fictions* sur les *faux Dieux*, y parle comme *Payen*. HOMERE & *Virgile* ont fait leurs *Fictions* sur le fonds de leurs *Fables*, qui étoient le fonds de leur *Religion*. Et *le Tasse* a fait ses *Fictions* sur le fonds de notre *Religion*, par laquelle nous croyons un *seul Dieu*, & des *Anges* & des *Démons*. Il a introduit un *Ange* qui apparoît à *Godefroi*, & il feint le *Démon* qui tient son conseil dans les Enfers. La faute qu'il a faite, est de lui avoir donné le nom de *Pluton*, & d'avoir mis dans les Enfers les mêmes supplices, que *Virgile* y a mis, qui sont selon les *Fables*. Car cela ne s'accorde pas avec notre *Religion*, qui admet seulement ce qui peut être animé par les *Démons*, comme les *Enchanteurs*, qui font des effets aussi surprenans dans nos *Poëmes*, que les *Dieux* & les *Furies* dans ceux des Anciens".

Des Marêts n'est pas le premier à qui le fonds des *Fictions* anciennes ait paru ne nous pas convenir. Avant lui, *La Fresnaie-Vauquelin* avoit dit, *Art Poëtique*, Livre I.

—— si d'une Histoire, un grand Prince fameux
Tu veux faire flotter sur les flots écumeux,
Faire tu le pourras, & Chrétien son navire
Hors des bancs périlleux & des écueils conduire:
Aussi bien en ce temps, ouïr parler des dieux
En une Poësie est souvent odieux.

Mais que Junon, constante en son aversion,
Poursuive sur les flots les restes d'Ilion;

REMARQUES.

Des siècles le retour & les saisons changées,
Souvent sous d'autres loix ont les Muses rangées.
Tasso, qui de nouveau dans Solyme a conduit
Le dévot Godefroy, qu'une grand' troupe suit,
Certaine preuve en fait; mais un sujet semblable
Il te faut imiter sur une vieille fable,
Et pour n'être dédit, il faut bien advertir
De prendre un argument où l'on puisse mentir:
Le Vers du vraisemblable aime une conterie,
Qui plutôt que le vrai suit une menterie.

Pour le dire, en passant, la Regle, que ces derniers Vers contiennent, est très-importante. Il faut des *Fictions* dans la *Poësie*; mais il est difficile qu'elles puissent plaire dans les sujets, qui se sont passés sous nos yeux, ou qui sont voisins de notre tems, & dont les circonstances sont connues de tout le monde. L'esprit trop plein de la *Vérité*, refuse de se prêter à la *Fiction*, quelque vraisemblable qu'elle puisse être. Delà vient, que beaucoup d'Ouvrages, capables en eux-mêmes de faire honneur à l'imagination de leurs Auteurs, sont tombés, ou n'ont eu qu'un succès très-médiocre; & que ceux mêmes à qui les beautés de détail ont procuré le succès le plus brillant, passeront difficilement à la postérité. *La Fresnaie-Vauquelin*, pour rentrer dans le sujet de cette *Remarque*, auroit volontiers approuvé la suppression totale des *Fables Payennes*, si l'on peut en juger par ces Vers de son Livre III.

Les Vers sont le parler des Anges & de Dieu,
La Prose des Humains: Le Poëte au milieu,
S'élevant jusqu'au Ciel, tout repu d'ambrosie,
En ce langage écrit sa belle Poësie.

Qu'Eole en ſa faveur les chaſſant d'Italie,
Ouvre aux Vents mutinés les priſons d'Eolie:

REMARQUES.

Plût au Ciel que tout bon, tout Chrétien & tout Saint,
Le François ne prît plus de ſujet qui fût feint!
Les Anges à milliers, les ames éternelles,
Deſcendroient pour oüir les chanſons immortelles.

Voyez ſur le même ſujet les dix derniers des Vers de ce Poëte, cités ſous le Vers 133. du IV. Ch.

Ramenons *Des Marêts* ſur la ſcène. Il raiſonne conſéquemment à ſon principe; & ce principe, au fond, n'eſt pas auſſi ridicule qu'on l'a dit. Je ne ſuis aſſurément rien moins que tenté de l'admettre; mais je ne vois pas pourquoi je ne ſerois pas équitable. La *Poëſie* eſt un *Art d'illuſion*, qui nous préſente des choſes imaginées comme réelles. Quiconque voudra réfléchir ſur ſa propre expérience, ſe convaincra ſans peine, que ces choſes imaginées ne peuvent faire ſur nous l'impreſſion de la réalité, que l'illuſion ne peut être complette, qu'autant que la *Poëſie* ſe renferme dans la *Créance commune* & dans les *Opinions nationales*. C'eſt ce qu'*Homere* a penſé. C'eſt pour cela qu'il a tiré du fonds de la *Créance* & des *Opinions* répandues chez les *Grecs*, tout le *Merveilleux*, tout le *Surnaturel*, toutes les *Machines* de ſes *Poëmes*. Citons une autorité plus reſpectable. L'Auteur du plus ancien *Poëme* qui nous ſoit connu, du *Livre de Job*, écrivant pour les *Hébreux*, prend ſes *Machines* dans le fonds de leur *Créance*. Les *Arabes*, les *Turcs*, les *Perſans* en uſent de même dans leurs *Ouvrages de Fiction*. Ils empruntent leurs *Machines* de la *Créance Mahométane* & des *Opinions* communes aux différens Peuples du Levant. Et tout cela ſur le principe de l'*Illuſion*, que doivent opérer la *Poëſie* & la *Fiction*, qu'il faut ici confondre avec elle. En conſéquence du même principe, on ne ſçauroit douter qu'il ne fallût puiſer le *Merveilleux* de nos *Poëmes* dans le fonds même de notre *Religion*, s'il n'étoit pas inconteſtable que

Que Neptune en courroux s'élevant sur la mer,
D'un mot calme les flots, mette la paix dans l'air
Délivre les vaisseaux, des Syrtes les arrache;
C'est-là ce qui surprend, frappe, saisit, attache:

REMARQUES.

De la foi d'un Chrétien les mystéres terribles
D'ornemens égayés ne sont point susceptibles.

C'est la réflexion que le *Tasse* & tous ses Imitateurs n'avoient pas faite. DE ST. MARC.

VERS 187. —— *des Syrtes les arrache.*] Cet Hémistiche n'est guere harmonieux & me paroît le fruit de la contrainte de la Rime. Il est vrai qu'il offre une espece d'Image; mais cette Image est fausse. Remarquons d'abord, que notre Auteur s'efforce dans ce Vers & les deux précédens, de rendre les principales Images & même quelques Expressions de cet endroit du Liv. I. de l'*Eneïde*, Vers 125. & 142.

———— *graviter commotus, & alto*
Prospiciens, summâ placidum caput extulit undâ, &c.
—— *& dicto citiùs tumida æquora placat:*
Collectasque fugat nubes, solemque reducit.
Cymothoë simul & Triton adnixus acuto
Detrudunt naves scopulo, Levat ipse tridenti;
Et vastas aperit Syrtes & temperat æquor.

M. *Despréaux* dans l'Hémistiche que je reprens, a perdu de vue son original, & n'a pas fait attention qu'il fait agir seul, *Neptune*, un Dieu tout-puissant, le Souverain des Ondes, qui d'*un mot calme les flots*, & *met la paix dans l'air.* Convient-il que ce même Dieu fasse des efforts, pour remettre à flot des Vaisseaux engravés? C'est ce dont il s'agit; & le Verbe *arracher*, signifie: *détacher avec effort.* VIRGILE, le plus judicieux de tous les Poëtes, n'avoit garde de faire cette faute. On voit dans ses Vers *Cymothoë* & *Triton* employer

Sans tous ces ornemens le Vers tombe en langueur,
La Poësie est morte, ou rampe sans vigueur :

REMARQUES.

leurs forces à pousser hors des rochers les Vaisseaux qui s'y trouvoient engagés. Que fait NEPTUNE ? *Levat ipse Tridenti. Il les souleve de son Trident.* Le *Triton* ou la *Nimphe* agissent en Dieux subalternes, dont les forces sont supérieures à celles des Mortels, mais dont la volonté n'est pas toute puissante. *Neptune* agit en Souverain des Mers. J'ai fait cette *Remarque* avec quelque regret. C'est principalement le *Bon Sens*, qu'on doit admirer dans les Ouvrages de M. *Despréaux*; mais *quandoque bonus dormitat Homerus.* DE ST. MARC.

VERS 189. *Sans tous ces ornemens*, &c.] L'Auteur avoit en vue *S. Sorlin Des Marêts*, qui a écrit contre la Fable. DESP.

On se doute bien que *Des Marêts* n'eut garde d'applaudir à la décision contenue dans ce Vers & les trois suivans. „ Tout cela, dit-il, p. 91. ne nous est point „ propre. . . . Il faut voir si sans tous ces ridicules or- „ nemens on ne s'éleve pas en des inventions bien plus „ hautes, & en une diction aussi belle que celle des „ Anciens. . . . Si l'on mêloit des *Divinités fabuleuses* „ parmi les actions d'un *Heros Chrétien* & parmi celles „ d'un *Roi Chrétien* . . . . on fouilleroit les actions de „ l'un & de l'autre, & l'on feroit une confusion mon- „ strueuse ". Il y a certainement du vrai dans ces réflexions, que je n'adopte pourtant pas. Au reste, ce que notre Auteur dit dans les quatre Vers dont il s'agit ici, n'est pas vrai du *Tasse*, le plus grand Génie que la Poësie ait eu depuis *Virgile.* Presque tous nos *Poëtes Epiques* ont marché sur les traces de ce *Poëte Italien.* Ils ont employé le même genre de *Fictions.* Mais ce n'est point par cette raison, c'est par la foiblesse de leurs talens, que leur *Vers tombe en langueur*, que leur *Poësie est morte*, ou qu'elle *rampe sans vigueur.* Oserois-je ajouter une réflexion bien simple ? Pour être en état de prononcer avec M. *Despréaux*, que quiconque n'orne pas le *Poëme Epique* des *Machines* d'HOMERE & de VIRGILE, *n'est plus qu'un Orateur timide, qu'un froid Historien d'une Fable insipide*, il faudroit examiner avant tout: *Si, le caractere de notre Nation supposé tel*

Le Poëte n'eſt plus qu'un Orateur timide,
Qu'un froid Hiſtorien d'une Fable inſipide.
C'eſt donc bien vainement que nos Auteurs déçus,
Banniſſant de leurs Vers ces ornemens reçus,

REMARQUES.

qu'il eſt aujourd'hui, le MERVEILLEUX, *le* SURNATUREL, *les* MACHINES *en un mot, ſont néceſſaires dans un* POEME EPIQUE, *compoſé par un* FRANÇOIS, pour des FRANÇOIS. Je ne ſerois nullement ſurpris, en voyant la négative établie ſur des raiſons ſolides. DE ST. MARC.

VERS 193. —— *nos Auteurs déçus,*] „ Et qui ſont, „ dit *Des Marêts* p. 92. ces Auteurs déçus, ou ceux „ qui ont recours aux *Fables Payennes*, ou ceux qui „ rejettent *ces Dieux éclos du cerveau des Poëtes?*.... „ Quand un Poëte a du génie, il lui eſt facile de plai- „ re par quelques Deſcriptions des *Merveilles* que Dieu „ a faites dans tous les tems, par de nobles *Fictions* „ vraiſemblables, & par toutes les *Paſſions humaines*". Les *Merveilles que Dieu a faites dans tous les tems*, conviennent très-bien à la Poëſie la plus élevée. Nous en avons la preuve dans les *Cantiques* de l'*Ecriture-Sainte* & dans beaucoup de *Pſeaumes*, qui ſont aſſurément d'excellens morceaux de Poëſie, & peut-être les ſeuls vrais modeles de l'*Ode* dans le genre ſublime. *Pour les Fictions vraiſemblables*, qu'on imagineroit à l'imitation des *Merveilles* que la Religion nous offre à croire; je doute que nous autres François, nous en accommodions jamais. Peut-être même n'aurons-nous jamais de *Poëme Epique* capable d'enlever tous nos ſuffrages, à moins qu'on ne ſe borne à faire agir les différentes *Paſſions humaines.* Quelque choſe que l'on diſe, le *Merveilleux* n'eſt point fait pour nous, & nous n'en voudrons jamais que dans les Sujets tirés de l'*Ecriture-Sainte*, encore ne ſera-ce qu'à condition qu'on ne nous donnera point d'autres *Merveilles* que celles-mêmes qu'elle décrit. En vain ſe fonderoit-on, dans les Sujets profanes, ſur le *Merveilleux* admis dans nos *Opéra*. Qu'on le dépouille de tout ce qui l'accompagne, j'oſe répondre qu'il ne nous amuſera pas une minute. DE ST. MARC.

Pensent faire agir Dieu, ses Saints & ses Prophêtes,
Comme ces Dieux éclos du cerveau des Poëtes:
Mettent à chaque pas le Lecteur en Enfer:
N'offrent rien qu'Astaroth, Belzébuth, Lucifer.
De la foi d'un Chrétien les mysteres terribles
D'ornemens égayés ne sont point susceptibles.
L'Evangile à l'Esprit n'offre de tous côtés,
Que pénitence à faire, & tourmens mérités:

REMARQUES.

VERS 197. *Mettent à chaque pas le Lecteur en Enfer :*] „ HOMERE & VIRGILE y ont aussi mis leurs Lecteurs, „ puisqu'ils y font descendre leurs Héros". C'est ce que *Des Marêts* répond, p. 91. & dans son systême il a raison. DE ST. MARC.

VERS 202. *Que pénitence à faire & tourmens mérités :*] „ Il ne faut pas, dit *Des Marêts*, p. 89. reprocher à „ notre Religion, qu'elle ne prêche que pénitence & „ que supplices mérités : ce n'est point de cela qu'on „ parle dans nos *Poëmes;* mais de ce qu'il y a de plus „ grand, de plus haut, & de plus admirable; puisque „ la Poësie doit toujours penser à plaire en instruisant". Il est vrai que nos *Poëtes Epiques* n'ont presque fait usage dans leurs Ouvrages, que des grands objets de la Foi. Le détail des *Vérités de pratique* ne convient nullement à la haute *Poësie*, & n'est susceptible que des ornemens, que le Genre Didactique peut recevoir. Mais *Des Marêts* ne détruit en aucune façon le raisonnement, par lequel notre Auteur renverse de fond en comble le systême des *Fictions* tirées du fonds de notre Religion. Les Vérités de cette Religion sont trop grandes & trop respectables, pour qu'il doive être permis de les profaner en y mêlant de pures imaginations. Il en coute tant à notre orgueil pour se soumettre au joug de la Foi, qu'on ne peut trop ménager notre foiblesse à cet égard. Qu'on mette à côté de ce que nous croyons enfin comme révélé, des faits paralleles, mais de pure invention, on risque de rendre notre Foi chancelante. Les *Merveilles* imaginées conduisent à douter des véri-

Et de vos fictions le mélange coupable
Même à ses vérités donne l'air de la Fable.
Et quel objet enfin à présenter aux yeux,
Que le Diable toujours heurlant contre les Cieux,
Qui de votre Héros veut rabaisser la gloire,
Et souvent avec Dieu balance la victoire?
Le Tasse, dira-t-on, l'a fait avec succès.
Je ne veux point ici lui faire son procès:

REMARQUES.

tables. Ce qui certainement est plus vrai dans ce siècle que dans aucun autre. Notre Auteur a donc raison de dire à tous les Imitateurs du *Tasse*, en les rappellant à l'esprit de l'Evangile :

—— de vos fictions le mélange coupable
Même à ses vérités donne l'air de la Fable.

De St. Marc.

Vers 205. *Et quel objet enfin à présenter aux yeux*, &c.] Voyez *Le Tasse*. Desp.

Ce Vers & les trois suivans font dire à *Des Marêts* page 92. „ Il (M. *Despréaux*) veut faire croire, que „ l'on ne voit autre chose que le *Diable* dans nos *Poë-* „ *mes*, où toutefois ce nom n'est point employé, n'é- „ tant pas poëtique; où le *Démon* n'est jamais présen- „ té que rarement; mais avec de telles fureurs, que „ jamais *Mégere* n'en poussa de pareilles. Et ce n'est „ pas une grande merveille, que le *Démon* dispute la „ victoire à Dieu, puisque le Fils de Dieu même l'a „ appellé le *Prince du Monde*". Des Marets a toujours „ raison dans son systême. De St. Marc.

Vers 209. *Le Tasse ..... l'a fait avec succès.*] Dans son *Poëme* de *La Jérusalem délivrée.*

Dans ce que j'ai rapporté de *La Fresnaie-Vauquelin* sur le Vers 160. on a pu remarquer qu'en parlant du *Tasse*, il lui reproche tacitement une *triplicité* d'Action. De St. Marc.

Mais quoi que notre Siècle à ſa gloire publie,
Il n'eût point de ſon Livre illuſtré l'Italie;
Si ſon ſage Héros, toujours en oraiſon,
N'eût fait que mettre enfin Sathan à la raiſon;
Et ſi Renaud, Argant, Tancrede, & ſa Maîtreſſe
N'euſſent de ſon ſujet égayé la triſteſſe.
Ce n'eſt pas que j'approuve, en un ſujet Chrétien,
Un Auteur follement Idolâtre & Payen.
Mais dans une profâne & riante peinture,
De

REMARQUES.

VERS 217. & 218. *Ce n'eſt pas que j'approuve, en un ſujet Chrétien, Un Auteur follement Idolâtre & Payen.*] Voyez l'*Arioſte.* DESP.

Si les petites *Notes* de l'*Edition de* 1713. font véritablement toutes de M. *Despréaux*, je ne ſçai pas à quoi il penſoit de nous renvoyer à l'*Arioſte*, pour nous donner un exemple de ce qu'il cenſure ſi légitimement ici. Ce *Poëte Italien* a mêlé dans ſon *Poëme* les *Fables du Paganiſme*, avec des choſes tirées de notre Religion; mais les *Fureurs de Roland* ne ſont rien moins qu'un ſujet Chrétien. Que notre Auteur ne nous citoit-il *Sannazar*, qui, dans un *Poëme* dont la *Naiſſance de* JÉSUS-CHRIST eſt le ſujet, introduit des *Nayades*, des *Hamadriades* & d'autres *Divinités fabuleuſes*? Beaucoup d'autres Poëtes, qu'il ſeroit trop long de nommer, ont fait la même faute dans des Ouvrages purement Chrétiens pour le fonds.

Des Marêts prétend, page 93. que par les deux Vers qui donnent occaſion à cette *Remarque*, notre Auteur „ condamne lui-même tout ce qu'il a dit auparavant". Sa prétention ne ſeroit bien fondée, qu'autant qu'il auroit ſçu, que M. *Despréaux* avoit l'*Arioſte* en vue dans cet endroit. *Roland le Furieux* eſt un ſujet Chrétien dans les idées de *Des Marêts*, les Héros du Poëme, ſon Auteur, le Prince auquel il eſt dédié, ceux qui le devoient lire, étant tous Chrétiens. DE ST. MARC.

VERS 219. *Mais dans une profâne & riante peinture,*
Telle

De n'oser de la Fable employer la Figure,
De chasser les Tritons de l'Empire des eaux,
D'ôter à Pan sa flûte, aux Parques leurs ciseaux:
D'empêcher que Caron dans la fatale barque,
Ainsi que le Berger, ne passe le Monarque;
C'est d'un scrupule vain s'alarmer sottement,
Et vouloir aux Lecteurs plaire sans agrément.
Bien-tôt ils défendront de peindre la Prudence:
De donner à Thémis ni bandeau, ni balance:

REMARQUES.

Telle que la *Description du Passage du Rhin*, dans l'*Epître IV*. BROSSETTE.

M. *Despréaux* se justifie ici lui-même contre la censure indirecte, que *Des Marêts* avoit faite de la *Fiction* de l'*Epître IV*. dans des Vers assez bons, & qui ne disent rien, à mon avis, que de très-sensé. Voyez-les dans la *Remarque* sur les Vers 325. & 326. M. *Du Monteil* avoit pris soin de les mettre à la suite d'une *Remarque* de M. *Brossette* sur le Vers 193. DE ST. MARC.

VERS 225. *C'est d'un scrupule vain s'alarmer sottement.*] Voici ce que dit *Des Marêts*, page 93. à propos de ce Vers & des six qui le précedent. „ On demeure d'ac„ cord, que ce seroit une sotise de vouloir bannir ces „ sotises d'un sujet profâne, comme sont tous les Ouvrages où le Poëte parle en Payen, mettant toujours „ *les Dieux* au lieu de parler de *Dieu*. Mais (M. *Des*„ *préaux*) appellera-t'il un sujet *profâne*, quand il parle „ à un Roi Très-Chrétien, dont la personne est sacrée, „ & quand il veut célébrer une de ses grandes actions, „ comme est le *Passage du Rhin*; & sera-ce *s'alarmer* „ *sottement* que de l'avoir blâmé, pour avoir introduit „ le *Dieu du Rhin* s'opposant au Passage du Roi"? Puis-je dire ici ce que je n'ai pas osé dire en son lieu? Si l'on veut ne regarder l'*Epître IV*. que comme un Ouvrage en Vers, c'est assurément un des plus beaux morceaux de notre Auteur. Mais à la considérer comme un Ouvrage d'esprit & d'invention, est-ce la même chose? DE ST. MARC.

De figurer aux yeux la Guerre au front d'airain:
Ou le Temps qui s'enfuit une horloge à la main:
Et par-tout des diſcours, comme une idolâtrie,
Dans leur faux zêle, iront chaſſer l'Allégorie.
Laiſſons-les s'applaudir de leur pieuſe erreur:

REMARQUES.

VERS 229. *De figurer aux yeux la Guerre au front d'airain.*] „ Encore s'il eût mis *Bellone*, dit *Des Marêts*, „ p. 94. & non *la Guerre* dont on n'a jamais fait une „ Déeſſe". Quand les Peintres veulent repréſenter *la* „ *Guerre*, ils ſe ſervent de la figure de *Pallas* armée de ſon Egide ou de celle de *Bellone*: ce qui me fait croire, que l'obſervation de *Des Marêts* eſt juſte. Je ſçai quelqu'un qui n'en tombera pas d'accord avec moi. C'eſt un jeune Auteur, qui dans le premier de ſes eſſais d'un genre de *Poëſie*, pour lequel ils n'annoncent que ſon manque de talens, met un long diſcours dans la bouche de *la Guerre*, qu'il fait reparoître enſuite ſous les noms de *Pallas* & de *Bellone*. DE ST. MARC.

VERS 232. —— *chaſſer l'Allégorie.*] „ Et pourquoi „ accuſer les *Poëtes Chrétiens* de chaſſer l'*Allégorie*, „ puiſque leurs Poëmes ſont pleins de celles qui ſont rai- „ ſonnables"? C'eſt ce que demande *Des Marêts* p. 94. & ſa queſtion me paroît bien fondée. Notre Auteur outre un peu dans cet endroit. On peut condamner l'uſage des *Fables Payennes*, & ne pas rejetter l'*Allégorie*, non plus que toutes les hardieſſes du Langage Poëtique. DE ST. MARC.

VERS 233. *Laiſſons-les s'applaudir de leur pieuſe erreur:*] „ L'opinion de ceux qui banniſſent les *faux Dieux* des „ *Poëmes Chrétiens*, dit *Des Marêts*, page 94. n'eſt point „ fondée ſur la piété, ni ſur la dévotion, mais ſur la „ ſeule raiſon; de quoi même tout impie doit demeu- „ rer d'accord, pourvu qu'il lui reſte quelque jugement". Il avoit déja dit, p. 88. „ Il ne faut pas dire, qu'un „ Poëte parmi nous fait par une *pieuſe erreur*, ce qu'il „ fait par la ſeule raiſon, & par bon jugement; parce „ qu'il n'y a point de *Poëſie Héroïque*, ſi les *Fictions* n'en „ ſont fondées ſur le vraiſemblable, qui a ſon fonds „ unique ſur la vérité des choſes ſurnaturelles, que

Mais pour nous, banniſſons une vaine terreur,
Et fabuleux Chrétiens, n'allons point dans nos ſonges,
Du Dieu de vérité, faire un Dieu de menſonges.
La Fable offre à l'eſprit mille agrémens divers.
Là tous les noms heureux ſemblent nés pour les Vers;
Ulyſſe, Agamemnon, Oreſte, Idoménée,
Hélène, Ménélas, Pâris, Hector, Enée.
O le plaiſant projet d'un Poëte ignorant,
Qui de tant de Héros va choiſir Childebrand!

REMARQUES.

„ nous croyons". Cet Auteur ne ſçait pas toujours rendre ce qu'il penſe. Ce qu'il dit en finiſſant eſt très-raiſonnable. S'il étoit poſſible que nous autres François fuſſions affectés juſques à certain point du *Merveilleux* feint, il faudroit néceſſairement que ce *Merveilleux*, pour nous paroître vraiſemblable, reſſemblât aux *choſes ſurnaturelles que nous croyons*, & qu'il fût imaginé d'après elles. Il continue tout de ſuite: „ *S. Grégoire* „ *de Nazianze*, qui eſt un excellent Poëte Grec, a mê- „ lé des *Fictions* parmi les grands Myſteres qu'il a trai- „ tés; il ne l'a point fait par une *pieuſe erreur*, mais „ par raiſon. Et les choſes que nous croyons ſont ſi „ grandes par la toute-puiſſance du ſeul Dieu, & par „ les grandes merveilles qu'il a faites, & qui donnent „ de ſi grandes idées pour en feindre de pareilles, qu'il „ n'y a rien dans les *Fables* qui puiſſe approcher de „ leur grandeur & de leur beauté". DE ST. MARC.

VERS 242. *Qui de tant de Héros va choiſir Childebrand!*] C'eſt le Héros d'un *Poëme Héroïque*, intitulé: *Les Sarrazins chaſſés de France*, compoſé par le Sieur de *Sainte Garde*, qualifié, dans le Privilége daté du mois d'Octobre 1666., Conſeiller & Aumônier du Roi. Ce Poëte ſe voyant raillé ſur le choix & ſur le nom de ſon Héros, publia la *Défenſe des beaux Eſprits*, petit Ouvrage rempli d'injures groſſieres contre M. *Deſpréaux*, & dans lequel il s'efforçoit de juſtifier ſon choix par la

D'un ſeul nom quelquefois le ſon dur ou bizarre
Rend un Poëme entier, ou bùrleſque ou barbare.
Voulez-vous long-tems plaire, & jamais ne laſſer?
Faites choix d'un Héros propre à m'intéreſſer,
En valeur éclatant, en vertus magnifique.
Qu'en lui, juſqu'aux défauts, tout ſe montre héroïque:
Que ſes faits ſurprenans ſoient dignes d'être oüis:
Qu'il ſoit tel que Céſar, Alexandre ou Loüis,

REMARQUES.

conformité qu'il trouvoit entre le nom de *Childebrand* & celui d'*Achille*. BROSSETTE.

Le *Poëme* des *Sarrazins chaſſés de France*, devoit avoir ſeize Livres. L'Auteur publia les quatre premiers en 1667. à ſon retour d'Eſpagne, où il avoit ſuivi l'Ambaſſadeur de France. Au reſte le nom de *Childebrand*, nom peu heureux pour la *Poëſie Héroïque*, eſt connu dans notre Hiſtoire. *De Serres*, *du Pleix*, *Mézeray* diſent, qu'il fut envoyé par *Charles Martel*, ſon Frere, au devant des Sarraſins, qui ravageoient la Guyenne. ED. P. 1740.

Ce ſeroit pouſſer un peu loin la délicateſſe, que de rebuter un *Poëme*, bon d'ailleurs à tous égards, par la ſeule raiſon, qu'il s'y trouveroit quelques Noms propres, dont le ſon ne ſeroit pas aſſez harmonieux. Tout ce que notre Poëte dit ici des *Noms heureux* de la Fable qui *ſemblent nés pour les oreilles*, me paroît prodigieuſement frivole, & peu digne d'un Auteur auſſi judicieux. DE ST. MARC.

VERS 247. ——————— *en vertus magnifique.*] DES MARETS, p. 95. reprend cette Expreſſion, comme mauvaiſe façon de parler. Elle n'eſt en effet que du pur jargon. DE ST. MARC.

VERS 249. ——————— *dignes d'être oüis.*] Cet Hémiſtiche, ſelon *Des Marêts*, p. 95. „ n'eſt que pour „ rimer à *Loüis*". On dit des *Faits d'un Héros*, qu'ils ſont *dignes d'être racontés*, *écrits*, *publiés*, *célébrés*, *chantés*, &c. mais on ne dit pas, qu'ils ſont *dignes d'être oüis*, *entendus*, *écoutés*. DE ST. MARC.

Non, tel que Polynice, & ſon perfide frere.
On s'ennuye aux exploits d'un Conquérant vulgaire.
N'offrez point un Sujet d'incidens trop chargé.

REMARQUES.

VERS 251. *Non, tel que Polynice, & ſon perfide frere.*] POLYNICE & ETÉOCLE, Freres ennemis, Auteurs de la guerre de Thèbes. Voyez *La Thébaïde* de *Stace*. DESP.

Il faut que l'*Action* du *Poëme* ſoit heureuſe pour laiſſer l'eſprit du Lecteur ſatisfait; & qu'elle ſoit loüable pour être un exemple public de vertu. C'eſt la Regle que notre Auteur propoſe. BROSSETTE.

Je vois bien qu'en effet notre Auteur propoſe cette Regle; mais je ne vois pas quelle en eſt la néceſſité. Je conviendrai, ſi l'on veut, que tout *Poëme* doit avoir un but moral, parce que tout *Poëme* doit inſtruire en amuſant.

Et prodeſſe volunt & delectare Poëtæ.

Mais en faut-il conclure, que l'*Action* du *Poëme Epique* doive néceſſairement être *heureuſe* & *loüable*, afin de *laiſſer* d'une part l'*eſprit du Lecteur ſatisfait*, & d'*être* de l'autre un *exemple public de vertu*? Non ſans doute, ou bien il faut convenir, que cette Regle eſt mal obſervée dans l'*Iliade*. La *Colere d'Achille* eſt-elle une *Action loüable?* Dans quelque ſyſtème de morale que ce puiſſe être, on décidera que non. Elle eſt *heureuſe* pour *Achille* & pour les Grecs: j'en conviens. La mort d'*Hector* venge celle de *Patrocle*, & prélude à la ruïne de Troye; mais elle ne laiſſe pas mon eſprit ſatisfait. Cet *Hector* eſt le ſeul Héros véritablement intéreſſant qu'il y ait dans toute l'*Iliade*; & je ne puis pas ne me point affliger de ſa mort. Cette courte obſervation ſuffit pour montrer le peu de vérité de la Regle que notre Auteur donne ici. Ce qui conſtitue le *Poëme Epique*, c'eſt uniquement ſa forme. Pourvu que l'*Action* ſoit unique, qu'importe qu'elle ſoit *heureuſe* ou *malheureuſe*, *loüable* ou *non loüable?* Tout eſt ſuſceptible d'un but moral; tout conduit également à l'inſtruction. On peut propoſer des vices à fuir, auſſi bien que des vertus à pratiquer. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 253. *N'offrez point un Sujet*, &c.] *La Freſnaie-Vauquelin* dit, *Art Poët.* Liv. I.

Le ſeul courroux d'Achille avec art ménagé,
Remplit abondamment une Iliade entiere.
Souvent trop d'abondance appauvrit la matiere.
Soyez vif & preſſé dans vos narrations.
Soyez riche & pompeux dans vos deſcriptions.
C'eſt là qu'il faut des Vers étaler l'élégance.
N'y préſentez jamais de baſſe circonſtance.
N'imitez pas ce Fou, qui décrivant les mers,
Et peignant, au milieu de leurs flots entr'ouvert
L'Hébreu ſauvé du joug de ſes injuſtes Maîtres,
Met, pour le voir paſſer, les poiſſons aux fenêtres,
Peint le petit Enfant qui *va*, *ſaute*, *revient*,

REMARQUES.

——————— *de trop d'abondance*,
Garde-toi de la Muſe enfraindre l'ordonnance.

DE ST. MARC.]

VERS 261. *N'imitez pas ce Fou*, &c.] *S. Amand.* DESP.

VERS 264. *Met, pour le voir paſſer, les poiſſons aux fenêtres*,]

Les poiſſons ébahis les regardent paſſer.

Moïſe ſauvé. DESP. Ce Vers eſt de la cinquieme partie de ce *Poëme*.

Le P. *Ant. Millieu*, Jéſuite, dans ſon *Moſes Viator*, imprimé à Lyon *in*-8. 1636. Liv. V. N. 18., avoit dit avant S. AMAND,

Hinc inde attoniti liquido ſtant marmore piſces.

VERS 265. *Peint le petit enfant qui va*, *ſaute*, *revient*.] Voici les Vers de *Saint Amand*, au même endroit:

Là l'enfant éveillé courant ſous la licence
Que permet à ſon âge une libre innocence,

Et joyeux à sa Mere offre un caillou qu'il tient.
Sur de trop vains objets c'est arrêter la vue.
Donnez à votre ouvrage une juste étendue.
Que le Début soit simple & n'ait rien d'affecté.
N'allez pas dès l'abord, sur Pégase monté,
Crier à vos Lecteurs, d'une voix de tonnerre,
Je chante le Vainqueur des Vainqueurs de la Terre.

REMARQUES.

Va, revient, tourne, saute; & par maint cri joyeux,
Témoignant le plaisir que reçoivent ses yeux,
D'un étrange caillou qu'à ses pieds il rencontre,
Fait au premier venu la précieuse montre:
Ramasse une coquille & d'aise transporté,
La présente à sa mere avec naïveté.

Voyez Tome IV. les *Réflexions Critiques sur Longin.* Réflex. VI.

VERS 270. ——— *sur Pégase monté,*] J'ai bien peur que cet Hémistiche ne soit là que pour la Rime. DE ST. MARC.

VERS 272. *Je chante le vainqueur*, &c.] ALARIC, *Poëme* de *Scudéri.* DESP.

Il cite ici le premier Vers de ce Poëme. *Ce Vers est beau & n'a nulle enflure*, dit *Des Marêts*, p. 95. & tout de suite il critique la traduction que notre Auteur fait, Vers 278. 279. & 280. du début de l'*Enéide.* „ Et „ comment ose-t'il nous présenter, dit-il, pour un Vers „ d'un ton aisé, doux, simple, harmonieux,

„ *Je chante les combats & cet Homme pieux*, &c.

„ Il n'y a rien de si piteux, que *cet Homme pieux*; car „ *Homme* n'est pas égal à la force du *Virum* de *Virgile*, „ & il devoit traduire le *fato profugus*, mais il n'en a „ pas eu la force". Ne seroit-on pas fâché que la critique de *Des Marêts* fût juste?

Que produira l'Auteur après tous ces grands cris?
La Montagne en travail enfante une souris.

REMARQUES.

A l'égard du Vers de *Scudéri*, voici ce qu'on trouve à son sujet dans l'*Edition de Paris* 1740. „ *Que la faute est belle*, s'écrie SAINTE GARDE dans sa DÉFENSE „ DES BEAUX ESPRITS, *qui ne déplaît point à* STACE, *qui* „ *ne déplaît point à* LUCAIN, *qui ne déplaît point à* SI- „ LIUS ITALICUS, *qui ne déplaît point à* CLAUDIEN"! On peut juger par ce passage du goût de *Sainte Garde*, & de sa fidélité dans la critique. Les débuts de *Stace*, de *Lucain*, & de *Claudien* sont très-empoulés. Pour *Silius Italicus*, il commence d'une maniere assez simple,

Ordior arma, quibus cælo se gloria tollit
Æneadum, patiturque ferox Oenotria jura
Carthago. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 273. *Que produira l'Auteur après tous ces grands cris?*] Dans ce Vers, dans ceux qui le précedent depuis le Vers 269.

Que le Début soit simple & n'ait rien d'affecté;

& dans ceux qui suivent au Vers 286.

Et déja les Césars dans l'Elysée errans.

M. *Despréaux* se modele sur les dix premiers Vers de cet endroit d'*Horace*, dont il imite quelques traits. *Art Poët.* Vers 136.

Nec sic incipies, ut Scriptor Cyclicus olim:
Fortunam Priami cantabo, & nobile bellum.
Quid dignum tanto feret hic promissor hiatu.
Parturient montes: nascetur ridiculus mus.
Quanto rectiùs, hic, qui nil molitur ineptè!
Dic mihi Musa virum, captæ post tempora Trojæ,
Qui mores hominum multorum vidit & urbes.

O ! que j'aime bien mieux cet Auteur plein d'adresse,
Qui sans faire d'abord de si haute promesse,

REMARQUES.

Non fumum ex fulgore, sed ex fumo dare lucem
Cogitat, ut speciosa dehinc miracula promat,
Antiphaten, Scyllamque, & cum Cyclope Charybdim.
Nec reditum Diomedis ab interitu Meleagri,
Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo.
Semper ad eventum festinat, & in medias res,
Non secus ac notas, auditorem rapit, & quæ
Desperat tractata nitescere posse, relinquit:
Atque ita mentitur, sic veris falsa remiscet,
Primo ne medium, medio ne discrepet imum.

Voici de quelle maniere *La Fresnaie-Vauquelin* paraphrase cet endroit, dans son *Art Poëtique*, Livre second.

Pour un commencement tu n'enfleras ta veine,
Comme fit un Ciclic, d'une trop forte haleine :
De Priam les destins hautain je veux chanter,
Ses valeureux exploits, & ses guerres conter :
Ou comme a fait celui, qui tout plein de bravade,
Voulut du premier mot router une Iliade :
Je chante les combats de ce grand Pharamont,
Qui les Gaules jadis boulversa contremont.
Que pourroit aporter ce prometteur qui dresse
L'aile si haut, qui fût digne de sa promesse ?
Les montaignes s'enflant, grosses accoucheront,
Une mouche en naîtra dont les gens se riront.
O combien mieux a dit d'Ulysse la trompette,
Qui rien messéamment en ses œuvres ne traite !
Muse, dis-moi celui qui tant a voyagé

Me dit d'un ton aisé, doux, simple, harmonieux,
Je chante les combats, & cet homme pieux,

REMARQUES.

Après Ilion pris & son mur saccagé:
Pratiqué tant de mœurs & tant d'ames diverses,
Et tant souffert de maux dessus les ondes perses?
Ou bien notre Ronsard, si d'un air entonné
Hautement sa trompette en long Vers eût sonné.

L'on peut conclure de cette fin, qu'il n'approuvoit pas que *Ronsard* eût employé dans sa *Franciade* les Vers de dix syllabes; & que ces Vers ne lui paroissoient pas assez majestueux. Il propose donc en exemple un autre commencement de la *Franciade*, soit qu'il soit de lui-même, soit que ce soit un Fragment de *Ronsard*, qui peut-être aura voulu voir comment il auroit pu s'y prendre en grands Vers. Ce morceau qui contient vingt-quatre Vers, n'est au reste qu'une très-bonne imitation du commencement de l'*Enéide*. Il dit ensuite:

Et s'il m'étoit permis d'alléguer de ma rime,
Peut-être je pourrois me mettre en quelque estime
En l'ouvrage que j'ai dès long-temps avancé,
Autant qu'autre qui soit en France commencé.

Nous apprenons par-là, qu'il avoit entrepris un *Poëme Epique*, & qu'il l'avoit fort avancé. Vraisemblablement il ne l'acheva pas. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'en a rien fait imprimer. *David* étoit son Héros. Il rapporte cinquante Vers, qui formoient le début de son *Poëme;* & si tout le reste leur ressembloit, il n'auroit certainement pas été mis au rang des mauvais. Il continue ensuite de cette maniere:

Mais ce n'est nous qu'il faut aux François alléguer,
Il faut en la mer Grecque & Latine voguer,
Amener ses vaisseaux tous chargés de la proye,
Que tant d'esprits trouvoient aux beaux restes de Troye,

Qui des bords Phrygiens conduit dans l'Ausonie,
Le premier aborda les champs de Lavinie.

REMARQUES.

Suivant Virgile ainsi (quand du sujet plus bas,
Passant par le moyen il chanta les combats.)
Ce fut moi qui flutai ma chanson bocagere:
Au pipeau pertuisé d'une avene légere:
Puis sortant des forêts, appris aux champs voisins
A doubler au fermier les bleds & les raisins:
Au laboureur champêtre œuvre bien agréable.
Maintenant de la guerre & de Mars effroyable
*Je chante les combats & ce * Prince guerrier,*
Qui fugitif de Troye aborda le premier
Aux champs Italiens: avec peine infinie
Arrivant par destin au port de Lavinie, &c.

Il continue sa traduction jusqu'à ces mots:

—— *Tantæ-ne animis cœlestibus iræ?*

lesquels il me paroît avoir fort bien rendus, en se servant d'un tour de phrase fort usité de son tems.

Peut un céleste cœur être tant irrité.

Il se remet ensuite à paraphraser HORACE.

Voyez comme le Grec rend la Muse estimée,
Tirant une clarté d'une obscure fumée;
Ne voulant pas aussi la lueur ensumer,
Mais d'un épais brouillas une flamme allumer:
Afin qu'il chante après des choses merveilleuses,
Un Antiphat, Caribde & Scille périlleuses;

* Ces deux mots rendent toute la force du *Virum* de l'original.

Sa Muſe en arrivant ne met pas tout en feu :

REMARQUES.

Un Cyclops qui cruel Ulyſſe eût englouti,
S'il ne s'en fût plus caut que les ſiens garanti.
Ainſi le doux Virgile a ſa voix abaiſſée,
Afin qu'elle parût davantage hauſſée,
Pour dire de Junon le courroux tempeſteux,
Et d'Eole animé les tourbillons venteux,
Une Troye embraſée, une Didon pleureuſe,
La deſcente d'Ænée en la caverne ombreuſe
De Pluton où chétif il fût lors demeuré
Sans ſa guide fidelle & le rameau doré.
Le Grec n'a commencé dès l'œuf jumeau, la guerre
Des Troyens & des Grecs : le retour en ſa terre
De Diomede auſſi, dès le fatal trépas
*Du * faé Méléagre il ne raconte pas.*
Et de ſorte Maron n'a ſon œuvre ordonnée,
Qu'elle commence auſſi dès l'enfance d'Ænée :
Mais le milieu prenant ils font ſubtilement
Sçavoir la fin enſemble & le commencement :
Et tendant vers la fin, chacun d'eux rend connues
Les choſes qui ne ſont & qui ſont avenues :
Car ils font au liſeur le milieu ſi bien voir,
Que tout le précédent il en peut concevoir :
S'ils trouvent quelquefois la matiere choiſie,
Ne pouvoir aiſément couler en Poëſie,
Ils la quittent bientôt, & ſi vont tellement
Mêlant le faux au vrai, mentant ſi doucement,
Qu'au premier le milieu ſe rencontre en la ſorte
Qu'au milieu le dernier proprement ſe rapporte.

* Je ne connois point ce terme.

Et pour donner beaucoup, ne nous promet que peu.
Bientôt vous la verrez, prodiguant les miracles,
Du deſtin des Latins prononcer les oracles,
De Styx & d'Achéron peindre les noirs torrens,

REMARQUES.

Pour ce qui concerne la durée de l'*Action* du *Poëme Epique*, voyez la *Remarque* ſur le Vers 45. de ce Chant. De St. Marc.

Vers 282. ——— *ne nous promet que peu.*] Il y a dans quelques Editions: *Ne nous promet pas peu;* ce qui eſt une faute remarquable d'impreſſion.

Vers 285. *De Styx & d'Achéron peindre les noirs torrens.*] Dans une Lettre que j'écrivis à M. *Despréaux* le 31. Décembre 1708. je lui demandai ſi ce Vers ne ſeroit pas plus régulier, en mettant, *Du Styx, de l'Achéron*, &c. Il me répondit ainſi, le 7. de Janvier ſuivant. „ Vous croyez que, *Du Styx, de l'Achéron peindre les noirs torrens*, ſeroit mieux. Permettez-moi „ de vous dire, que vous avez en cela l'oreille un peu „ proſaïque, & qu'un homme vraiment Poëte ne me „ fera jamais cette difficulté; parce que *De Styx & d'Achéron*, eſt beaucoup plus ſoutenu, que *du Styx*, „ *de l'Achéron. Sur les bords fameux de Seine & de* „ *Loire*, ſeroit bien plus noble dans un Vers, que *ſur* „ *les bords fameux de la Seine & de la Loire.* Mais ces „ agrémens ſont des Myſteres qu'*Apollon* n'enſeigne „ qu'à ceux qui ſont véritablement initiés dans ſon „ Art". Quelques jours après, je lui mandai, que ce qui m'avoit fait croire qu'il falloit dire, *Du Styx, de l'Achéron*, étoit que j'avois remarqué, qu'on ne mettoit jamais que l'Article défini, devant les noms des Fleuves qui ſont du genre maſculin, quoique l'on ſe diſpenſe ſouvent de cette Regle à l'égard de ceux qui ſont féminins. C'eſt ainſi que dans le *Ballet de Madame, Princeſſe d'Eſpagne*, Malherbe fait dire par un Berger:

Voyez des bords de Loire & des bords de Garonne.

ce qui eſt conforme, diſois-je, à l'exemple que vous

Et déja les Céſars dans l'Elyſée errans.

REMARQUES.

me citez dans votre Lettre. Mais je ne crois pas que l'on puiſſe dire de même, *ſur les rives de Nil*, non plus que, *De Danube & de Rhin peindre les bords fameux.* A Lyon où il y a deux Rivieres, dont l'une a un nom maſculin, & l'autre un nom féminin, on obſerve toujours cette différence en parlant: car quoique l'on diſe indifféremment, *les rivages de Sône*, & *les rivages de la Sône;* néanmoins on dit toujours, *les rivages du Rhône*, & l'on ne dit jamais *les rivages de Rhône.* Nous avons encore, ajoutois-je, un autre exemple de cette diſtinction dans l'*Eglogue* de l'Abbé *Ménage*, intitulée CHRISTINE.

Aux rivages fleuris & de Seine & de Marne:
Aux rivages fameux & du Tibre & de l'Arne.

Je confirmai tout cela par ce Vers de M. DESPRÉAUX, *Ep. IV.*

Quel plaiſir de te ſuivre aux rives du Scamandre!

„ Et vous vous ſouviendrez, diſois-je enfin, que quand
„ je lûs cet endroit avec vous, dans la derniere Edi-
„ tion de vos Ouvrages, faite *in*-12. en 1701. où il y
„ a de *Scamandre*, vous me dites que c'étoit une faute
„ d'impreſſion, & qu'il falloit lire, *du Scamandre*, com-
„ me il y a dans toutes les autres Editions, particu-
„ liérement dans l'*in*-4. de la même année".

M. de *La Monnoye*, dont la critique eſt ſi judicieuſe & ſi ſûre, croit que *de Styx & d'Achéron*, eſt mieux que *du Styx & de l'Achéron.* Ces Fleuves fabuleux, dit-il, ſont regardés comme des Dieux, & on les perſonifie toujours. *Styx*, qui eſt femelle en Grec & en Latin, étoit Fille de l'*Océan*, ou de l'*Erebe* & de la *Nuit*, & a eu pluſieurs enfans. *Achéron*, Fils de *Cérès* ou de la *Terre*, a eu un Fils nommé *Aſcalaphe.* Sur ce pié-là, *Styx* & *Achéron* peuvent fort bien ſe paſſer de l'Article. On en peut dire autant de *Pénée*, de *Méandre*, de *Xanthe* ou *Scamandre;* Rives *de Scamandre*, ayant même quelque choſe de plus Poëtique, & de

De Figures ſans nombre égayez votre ouvrage.
Que tout y faſſe aux yeux une riante image.
On peut être à la fois & pompeux & plaiſant,

REMARQUES.

plus noble que *du Scamandre*. Pour *Acheloüs* que nos Poëtes anciens & modernes nomment *Achelois*, il n'y en a pas un qui ait dit l'*Achelois*. L'oreille d'ailleurs, comme M. *Deſpréaux* l'a très-judicieuſement remarqué, eſt d'une grande autorité en ces matieres; & qui l'a bonne, peut & doit la conſulter. Bross.

On ſent dans ce que M. *Broſſette* rapporte ici de M. de *La Monnoye*, que cet excellent Critique a cherché comment on pourroit juſtifier *De Styx & d'Achéron*, & qu'au fond, il ne l'approuvoit pas. Pour M. *Deſpréaux*, ſi quelqu'un l'avoit preſſé de dire la raiſon pourquoi *de Styx & d'Achéron* eſt plus ſoutenu que *du Styx, de l'Achéron*; & pourquoi *Sur les bords fameux de Seine & de Loire* ſeroit bien plus noble dans un Vers, que *Sur les bords fameux de la Seine & de la Loire*; il eût, ſur ma parole, été fort embarraſſé. Quant à ce qu'il dit, dans ſa Lettre à M. *Broſſette*, que „ ces agrémens „ ſont des Myſteres qu'*Apollon* n'enſeigne qu'à ceux qui „ ſont véritablement initiés dans ſon Art": ce n'eſt qu'une pure défaite. De St. Marc.

Vers 287. *De Figures ſans nombre égayez votre Ouvrage.*] Voilà la quatrieme fois, dans un eſpace qui n'eſt pas, abſolument parlant, bien conſidérable, que le Verbe *égayer* ſe trouve employé. Notre Auteur a déja dit, Vers 174. 200. & 216.

Le Poëte s'égaye en mille inventions.
D'ornemens égayés ne ſont point ſuſceptibles.
N'euſſent de ſon ſujet égayé la triſteſſe.

On n'aime point à trouver ces marques de ſtérilité dans un Auteur du premier ordre. De St. Marc.

Vers 288. & 289. *Que tout y faſſe aux yeux une riante image. On peut être a la fois & pompeux & plaiſant.*] Ces deux Vers font dire à *Des Marêts*, p. 96. „ Voici „ encore de beaux préceptes pour le Poëte Héroïque,

Et je hais un ſublime ennuyeux & peſant.
J'aime mieux Arioſte, & ſes fables comiques,
Que ces Auteurs toujours froids & mélancoliques,
Qui dans leur ſombre humeur ſe croiroient faire affront,
Si les Graces jamais leur déridoient le front.
On diroit que pour plaire, inſtruit par la Nature,
Homere ait à Vénus dérobé ſa ceinture.

Son

REMARQUES.

„ afin qu'il faſſe rire". Ce n'eſt aſſurément que le terme de *plaiſant* du ſecond Vers, qui peut avoir choqué *Des Marêts.* Ce mot par un uſage, qui ſubſiſtoit déja dans le tems que notre Auteur écrivoit, ne veut dire dans ſa ſignification propre, que *qui fait rire.* Nos anciens Ecrivains employoient toujours *Plaiſant*, comme *Participe*, ou comme *Adjectif verbal*, venant du Verbe *Plaire*; & ce mot chez eux ſignifioit par-tout, *agréable, qui plaît.* C'eſt dans cette ſignification ſurannée, que M. *Deſpréaux* s'en ſert en cet endroit auſſi bien, que dans le Vers 76. du premier Chant, & dans le 89. du quatrieme.

Paſſer du grave au doux, du plaiſant au ſévere.
Par-tout joigne au plaiſant le ſolide & l'utile.

DE ST. MARC.

VERS 291. *J'aime mieux Arioſte.*] Poëte Italien, Auteur du Poëme de *Roland le furieux*, qui eſt rempli de fictions ingénieuſes, mais éloignées de toute vraiſemblance, comme l'*Hippogriffe* ou le Cheval aîlé de *Roger*; l'Anneau merveilleux d'*Angélique*, qui la rend inviſible; des Géans, des Monſtres, des enchantemens, & mille autres événemens prodigieux.

VERS 296. *Homere ait à Vénus dérobé ſa ceinture.*] ILLIADE, LIV. XIV. DESP.

Homere y feint que *Junon*, craignant que *Jupiter* ne favoriſe les Troyens, fait deſſein de l'en empêcher. Pour

y

Son livre est d'agrémens un fertile trésor.
Tout ce qu'il a touché se convertit en or.

REMARQUES.

y réussir elle se pare extraordinairement, & prie *Vénus* de lui prêter son *Ceste*, c'est-à-dire, selon la *Traduction* de Madame *Dacier*, cette merveilleuse Ceinture, *où se trouvoient tous les charmes les plus séducteurs, les attraits, l'amour, les desirs, les amusemens, les entretiens secrets, les innocentes tromperies, & le charmant badinage, qui insensiblemrnt surprend l'esprit & le cœur des plus sensés.* Cette Fiction est une des plus belles d'*Homere*; & l'application heureuse qui lui en est faite ici, est une des plus fines loüanges, qu'on puisse jamais lui donner. Bross.

Des Marêts, p. 96. & *Pradon*, p. 95. critiquent avec raison la phrase que le Vers, dont il s'agit ici, forme avec le précédent. Il suffira de rapporter les paroles de *Des Marêts*, en supprimant les injures, qui n'apprennent rien.

On diroit que pour plaire, instruit par la Nature:
Homere ait à Vénus dérobé sa ceinture.

„ Cette inversion est insupportable. Il falloit mettre *Homere* avant que de dire, *instruit par la nature*... Il pouvoit mettre:

„ *Il nous semble qu'Homere, instruit par la Nature,*
„ *Pour plaire, ait à Vénus dérobé sa ceinture.*

„ Aussi bien pour dire *ait*, il vaut mieux dire, *Il nous*
„ *semble*, que de mettre, *on diroit:* car pour bien par-
„ ler, on ne dit pas, *on diroit qu'il ait dérobé*, mais
„ *qu'il a dérobé*, ou *qu'il ait dérobé*". La fin de cette Critique est très-juste, & je m'étonne que M. *Despréaux* n'en ait pas profité. De St. Marc.

Imit. Vers 298. *Tout ce qu'il a touché se convertit en or.*] Ovide fait dire par *Midas*, dans le XI. Livre des *Métamorphoses*, Vers 102. (Dans l'*Edition de Genève* 1717, dans celle d'*Amsterdam* in-folio 1729. & dans celles qui les ont suivies, on a cité mal à propos, Livre dixieme, Vers 104.)

Tout reçoit dans ses mains une nouvelle grace.
Par-tout il divertit, & jamais il ne lasse.

REMARQUES.

——————— *quidquid*
Corpore contigero, fulvum vertatur in aurum.

Je me suis arrogé le droit de placer dans ces *Remarques* certaines choses, selon la commodité du terrain, & je n'en fais point d'excuse. Notre Auteur depuis le Vers 295. jusqu'au Vers 308. fait l'éloge d'*Homere*, & fait voir qu'il le préfere à *Virgile*, dont il a pourtant célébré le mérite, de la maniere que l'on a vu. *La Fresnaie-Vauquelin* fait tout le contraire. Il loüe *Homere*, & donne hautement la préférence à *Virgile*. Mais avant de rapporter ce qu'il en dit, je vais mettre ici ce que *Quintilien* a pensé de ces deux Poëtes. Voici ce qu'il dit, Livre X. Chap. I. p. 628. C'est l'Edition de M. *Capperonnier*, que je cite. Il s'agit des Auteurs que l'Orateur doit lire pour se former à l'Eloquence. Ut Aratus *ab* Jove *incipiendum putat, ita nos rite cœpturi ab* Homero *videmur. Hic enim (quemadmodum ex oceano dicit ipse amnium vim fontiumque cursus initium capere) omnibus eloquentiæ partibus exemplum & ortum dedit. Hunc nemo in magnis sublimitate, in parvis proprietate superaverit. Idem lætus ac pressus, jucundus & gravis, tum brevitate mirabilis: nec poëtica modo, sed oratoria virtute eminentissimus...... Quid? in verbis, sententiis, figuris, dispositione totius operis, nonne humani ingenii modum excedit? Ut magni sit viri, virtutes ejus non æmulatione (quod fieri non potest) sed intellectu sequi. Verum hic omnes sine dubio, & in omni genere eloquentiæ procul à se reliquit; Heroïcos tamen præcipue, videlicet quia clarissima in materia simili comparatio est.* C'est-à-dire, suivant la *Traduction* de M. l'Abbé *Gédoyn*, avec quelques legers changemens. „ Comme *Aratus* dans ses *Phénomenes* a „ cru devoir tourner ses premieres pensées vers *Jupiter*, je crois aussi que nous ne sçaurions mieux faire „ ici, que de commencer par *Homere*. Car comme il „ dit lui-même, que la rapidité des Fleuves, & le „ cours des fontaines tirent leur origine de l'Océan, „ nous pouvons dire aussi, que ce grand Poëte a été „ le pere & le modele de toutes les sortes d'éloquen-

Une heureuse chaleur anime ses discours.
Il ne s'égare point en de trop longs détours:

REMARQUES.

„ ce. Jamais personne ne le surpassera en élévation „ dans les grands sujets, en propriété de termes dans „ les petits. Il est abondant & serré, plein de force „ & de douceur; enfin admirable par sa briéveté, & „ ne possédant pas moins éminemment les perfections „ de l'Orateur que celles du Poëte ...... Que si l'on „ regarde l'expression, les pensées, les figures, la dis- „ position de tout l'Ouvrage, ne surpasse-t'il pas en „ tout cela la portée de l'esprit humain? Jusques-là „ qu'il faut être un grand homme, je ne dis pas pour „ atteindre à ses perfections par l'imitation (ce qui „ n'est pas possible) mais je dis pour les bien connoî- „ tre. Cet Auteur a donc laissé bien loin derriere lui „ tous les autres, & dans tout genre d'éloquence, par- „ ticuliérement pourtant les Poëtes Héroïques, comme „ tout le monde en convient, parce que la comparai- „ son des Ecrivains du même genre est très-aisée à fai- „ re". Il m'a fallu paraphraser la fin de la derniere phrase, qui n'est pas fort claire, & que M. l'Abbé *Gédoyn* m'a paru n'avoir nullement entendue. *Quintilien* parle ainsi de *Virgile*, page 637. UT *apud illos* (*Græcos*) Homerus), *sic apud nos* Virgilius *auspicatissimum dederit exordium*, *omnium ejus generis poëtarum*, *Græcorum nostrorumque*, *illi haud dubie proximus. Utar enim verbis iisdem*, *quæ ex* Afro Domitio *juvenis accepi: qui mihi interroganti*, *quem* Homero *crederet maxime accedere*, Secundus, *inquit*, est Virgilius, propior tamen primo quàm tertio. *Et hercle*, *ut illi naturæ cœlesti atque immortali cesserimus*, *ita curæ & diligentiæ vel ideo in hoc plus est*, *quod ei fuit magis laborandum: & quantum eminentioribus vincimur*, *fortasse æqualitate pensamus. Cæteri omnes longe sequentur.* Ce que M. l'Abbé *Gédoyn* traduit ainsi. „ Comme en parlant de ceux-là (des Grecs) „ nous avons commencé par *Homere*, de même pour „ venir à ceux-ci (aux Romains) nous ne pouvons com- „ mencer plus heureusement, que par *Virgile*. De tous „ les Poëtes, Grecs & Latins, c'est lui sans doute, „ qui est le plus semblable à *Homere* même. Car je

Sans garder dans ses Vers un ordre méthodique,
Son sujet de soi-même & s'arrange & s'explique:

REMARQUES.

„ rapporterai ici les mêmes paroles que j'ai oüi dire à „ *Domitius Afer* dans ma jeunesse. Je lui demandois, „ quel Poëte il croyoit qui approchoit le plus d'*Home-* „ *re*, VIRGILE *est le second*, me dît-il, *mais plus près* „ *du prémier que du troisieme.* Et à dire vrai, comme „ le céleste & immortel génie de l'un l'emporte sur „ nous, aussi y a-t-il en l'autre plus d'exactitude & de „ soin, quand ce ne seroit que par la raison, qu'il lui „ a fallu prendre plus de peine, & ce que nous per- „ dons du côté de l'éminence des qualités, peut-être „ le regagnons-nous du côté de la justesse & de l'é- „ galité ".

Venons présentement à l'éloge que *La Fresnaie-Vauquelin* fait du même Poëte, *Art Poëtique*, Livre II.

O (1) maître du (2) grand fils du (3) Macédonien,
Si tes yeux eussent vu du Cigne Ausonien
Les admirables chants, ta voix docte & hardie
Les eût lors préférés à toute Tragédie,
A tous Vers Héroïcs, car n'en déplaise aux Grecs,
Soit au commencement, à la fin, au progrès,
Il les a surpassés: & s'Homere il seconde
En âge, en rang il est le premier par le monde.
Il sçait bien à propos l'esprit ravi saisir
Tantôt d'ennui fâcheux & tantôt de plaisir,
Quand il chante les faits du débonnaire Ænée,
Pour rendre d'autant plus l'ame passionnée:
Tantôt d'un grand bonheur en malheur l'abaissant,
Et tantôt d'un péril en honneur le haussant:

(1) Aristote.
(2) Alexandre.
(3) Philippe de Macédoine.

305 Tout, sans faire d'apprêts, s'y prépare aisément.
Chaque Vers, chaque mot court à l'événement.
Aimez donc ses écrits, mais d'un amour sincere.
C'est avoir profité que de sçavoir s'y plaire.

REMARQUES.

Aux vices naturels le faisant un peu tendre:
Mais ferme à la vertu toujours le fait entendre,
Et sans du vraisemblant du tout se départir,
Il sçait bien les vertus aux vices assortir:
Lui baillant une grace, une ame, une faconde,
Qui lui fait contrefaire à propos tout le monde:
Comme quand il lui fait à Didon raconter
Le piteux sac de Troye, il lui fait emprunter
Les gestes, les discours, la posture & les âges,
(Lors qu'il les fait parler) de plusieurs personnages.

Si l'on veut comparer ce que notre Auteur dit dans ce Chant, depuis le Vers 104. jusqu'au Vers 107. on reconnoîtra sans peine, qu'il a sçu profiter en habile homme de ce morceau de *La Fresnaie-Vauquelin.* DE ST. MARC.

IMIT. Vers 306. —— *court à l'événement.*] HORACE dans le morceau rapporté sous le Vers 173.

Semper ad eventum festinat.

IMIT. Vers 307. *Aimez donc ses écrits*, &c.] Ce Vers & le suivant sont une heureuse Imitation de ce que *Quintilien* dit au sujet de *Cicéron*, Livre X. Chap. 1. p. 644. *Hunc igitur spectemus: hoc propositum nobis sit exemplum. Ille se profecisse sciat, cui Cicero valde placebit.* Ce que M. l'Abbé *Gédoyn* tourne en François de cette maniere. „ Ayons donc les yeux continuellement „ sur lui, qu'il soit notre modele & tenons-nous surs „ d'avoir beaucoup profité, quand nous aurons pris de „ l'amour & du goût pour *Cicéron* ".

Je ramene ici *La Fresnaie-Vauquelin*, non que ce que

Un Poëme excellent, où tout marche, & se suit,
N'est pas de ces travaux qu'un caprice produit.

REMARQUES.

j'en vais copier ait aucun rapport au sujet de cette *Remarque*, mais parce que je ne pourrois pas le placer commodément ailleurs. M. *Despréaux* n'a rien dit des *Poëmes Didactiques*. Son prédécesseur ne les avoit pas oubliés. Voici comme il en parle *Art Poëtique*, Livre I.

Si d'une longue haleine un bel œuvre tu veux
Parfaire pour passer jusqu'aux derniers neveux,
Chanté d'un air moyen, non tel que l'Héroïque,
Ni si bas descendant que le Vers Bucolique,
Mais qui de l'un & l'autre un Vers enlassera,
Qui tantôt s'élevant, tantôt s'abaissera:
Tel que du grand Maron le doux plaisant ouvrage
Qu'imitant Hésiode il fit du labourage:
Et que celui d'Ovide ayant par les retours
De l'an, chanté l'honneur de leurs chommables jours:
Et tel qu'après Pontan en notre langue encores
Avoit bien commencé Baïf aux Météores:
Tel que de Sainte-Marthe est cet œuvre divin
Qu'il a fait sur le Clain au bel air Poitevin,
Quand Latin & François imitant la Nature,
Il chante des enfans la chere nourriture,
Et tel qu'après Arat Manile chante ainsi
Les Etoiles du Ciel, leurs figures aussi:
Tel qu'après Empédocle, ô Lucrece, tu oses
Chanter d'un air pareil la Nature des choses.
Premier souvienne-toi par un humble recours,
De la Toute-puissance invoquer le secours
Sous quelque nom divin, puis de trop d'abondance,

Il veut du temps, des ſoins; & ce pénible ouvrage
Jamais d'un Ecolier ne fut l'apprentiſſage.

REMARQUES.

Garde-toi de la Muſe enfraindre l'ordonnance :
En filant tes propos ſi poëtiquement,
Qu'ils ne ſentent groſſiers la Proſe aucunement :
Et ne mets nul ſujet, nul conte, nulle hiſtoire,
Qui dans le cabinet des Filles de mémoire,
Ne puiſſe bien entrer : de peur de cette erreur,
Rends au bon jugement ſujette ta fureur ;
A quoi te ſerviront mille choſes chantées,
Par les Grecs, du depuis des Romains imitées.

Les préceptes contenus dans les douze derniers Vers, ne conviennent pas moins à l'*Epopée*, qu'au *Poëme Didactique*. Quelques Vers plus bas, il fait une réflexion très-judicieuſe, au ſujet de ce qu'on emprunte aux Anciens pour l'inſérer dans ſes Ouvrages.

Qui veut trop curieux une langue traduire,
Veut la langue étrangere & la ſienne détruire :
Ce qui proprement eſt au langage ancien
Il le faut proprement dire au langage ſien.

Mettons encore ici quelques Vers du ſecond Livre; leſquels je n'aurois pas occaſion de rapporter autre part.

En Proſe tu pourras poëtiſer auſſi :
*Le * grand Stagiritain te le permet ainſi.*
Si tu veux voir en Proſe un œuvre Poëtique,
D'Héliodore voi l'hiſtoire Ethiopique :
Cette Diane encor, qu'un paſteur Eſpagnol,
Bergere mene aux champs avecques le flageol

* Ariſtote.

Mais souvent parmi nous un Poëte sans art,
Qu'un beau feu quelquefois échauffa par hazard,

REMARQUES.

Nos Romans seroient tels, si leur longue matiere
Ils n'alloient déduisant, comme une histoire entiere.

J'avois cet endroit en vue quand j'ai dit dans la *Remarque* sur le Vers 172. qu'il falloit ici confondre la *Fiction* avec la *Poësie*. Si l'*Epopée* n'est qu'un Ouvrage de *Fiction*, conduit selon certaines Regles, la voilà donc en possession de la *Prose* par l'autorité d'*Aristote*; & ceux qui, parmi nous, veulent que le *Télémaque* soit un *Poëme Epique*, croiront avoir cause gagnée. Quant à ceux qui croyent, qu'il n'y a point de *Poësie* sans Vers, & que tout *Ouvrage en Vers* est *Poëme*, de quelque nature que ce puisse être; ils ne prendront jamais le *Télémaque*, que pour ce qu'il est en effet, pour un *Roman*. Ce n'est pas ici le lieu d'évaluer le prix de cet Ouvrage. Sa réputation expirante va bientôt le fixer. En mon particulier, je n'ai jamais eu dessein de lui contester la moindre partie des loüanges, dont on l'a comblé. J'ai seulement souhaité, je souhaite encore, que l'on puisse me dire, *pourquoi je bâille en le lisant*. C'est un malheur, que je n'ai point éprouvé dans la lecture de l'*Iliade*, ni même dans celle de l'*Odissée*, quoique je n'aye pu les connoître, que par la *Traduction* de Madame *Dacier*. Soit donc pour un moment: le *Télémaque* est un *Poëme Epique en Prose*. Ceux qui le prétendent, seroient-ils assez peu sensés pour soutenir, que c'est à cause qu'on s'y sert des mêmes *Machines* qu'*Homere* & *Virgile*? Non sans doute; & ce ne peut-être, selon eux, que parce qu'il est asservi dans sa Constitution aux Regles de l'*Epopée*. Qu'ils concluent donc avec *La Fresnaie-Vauquelin*, qui raisonne ici conséquemment, que *Théagène & Chariclée*, *Leucippe & Clitophon*, *Daphnis & Chloé*, *Ismène & Isménias*, *La Diana* de *Montémayor*, *Cassandre*, *Cléopatre*: *Pharamond*, *Zaïde*, & tout ce qu'il y a de *Romans*, auxquels on a donné la *forme Epique*, sont des *Poëmes* de ce genre, & que leurs Auteurs doivent nécessairement porter le nom de *Poëtes*. C'est une conséquence qu'ils refuseront d'admettre; &

Enflant d'un vain orgueil son esprit chimérique,
Fiérement prend en main la trompette héroïque.
Sa Muse dereglée, en ses Vers vagabonds,
Ne s'éleve jamais que par sauts & par bonds,
Et son feu, dépourvu de sens & de lecture,
S'éteint à chaque pas, faute de nourriture.
Mais en vain le Public, prompt à la mépriser,
De son mérite faux le veut désabuser:
Lui-même applaudissant à son maigre génie,
Se donne par ses mains l'encens qu'on lui dénie.
Virgile, au prix de lui, n'a point d'invention.

REMARQUES.

leurs Antagonistes ne voudront jamais reconnoître pour *Poëme*, ce qui n'est pas écrit en *Vers*. Dans leur systême, l'*Avare* est une *Comédie*, & le *Misanthrope* un *Poëme Dramatique*, portant le nom de *Comédie*. Qui nous empêche de faire quelque chose de semblable pour l'*Epopée*? Trouvons bon qu'il y en ait en *Prose*, & réservons le nom de *Poëme Epique* à celles qui sont en *Vers*. En conséquence, le *Télémaque* est une *Epopée*, & non pas un *Poëme*. La *Henriade* est un *Poëme Epique*. La *Pharsale* de *Lucain*, les *Métamorphoses* d'Ovide, le *Poëme de la Guerre Civile* de *Pétrône*, plusieurs de ceux de *Claudien*: tous Ouvrages où les Loix de l'*Epopée* ne sont point observées, sont des *Poëmes Héroïques*. Il faut nécessairement admettre cette derniere distinction, que *Des Marêts* & M. *Despréaux* semblent n'avoir pas connue. Je ne me souviens pas même de l'avoir vue dans aucun Traité de *Poëtique*. Sans cette distinction, dans quelle classe rangeroit-on le *Lutrin* de notre Auteur & plusieurs autres Ouvrages en différentes Langues, lesquels sont véritablement des *Poëmes Epiques* par leur constitution; mais auxquels il seroit ridicule de donner le nom de *Poëmes Héroïques*? De St. Marc.

Vers 325. & 326. *Virgile, au prix de lui, n'a point d'invention. Homere n'entend point la noble fiction.*] Ces

Homere n'entend point la noble fiction.
Si contre cet arrêt le Siècle se rebelle,
A la postérité d'abord il en appelle.

REMARQUES.

deux Vers font allusion aux Jugemens que *Des Marêts* avoit portés d'*Homere* & de *Virgile:* Jugemens, qui n'étoient seuls que trop capables d'irriter notre Auteur, admirateur passionné des Anciens. J'ai fait mention plus haut de la *Comparaison de la Langue & de la Poësie Françoise avec la Grecque & la Latine*, &c. Le Chapitre X. de ce Livre a pour titre: *Des principaux défauts d'Homere*, & le Chapitre XI. *Des principaux défauts de Virgile.* Le but de *Des Marêts* dans tout l'Ouvrage étoit, comme le dit M. *Brossette* dans une *Remarque* placée sous le Vers 313. „ de mettre les *Poëtes François*, ou plutôt lui-même, au-dessus de tous les *Poëtes Grecs* & *Latins.* Il crut follement faire honneur „ aux *Modernes*, en deshonorant les *Anciens.* Il en „ vouloit sur-tout à *Homere* & à *Virgile*, qu'il regar„ doit comme ses Rivaux, & les seuls qui pouvoient „ lui disputer le *Sceptre Poëtique.* Il disoit, que l'*Ac„ tion de l'Iliade n'est point Noble ni Héroïque*, qu'Ho„ MERE *est entiérement défectueux en son sujet; qu'il est* „ *abondant en fictions entassées les unes sur les autres, &* „ *mal reglées; en Episodes ennuyeux, en narrations d'une* „ *longueur insupportable, & en discours souvent déraison„ nables, & hors de propos.* A l'égard de *Virgile*, il „ osoit soutenir, que ce Poëte *a peu d'invention;* qu'*il* „ *a fait de grandes fautes dans la narration*, dans *les* „ *caracteres*, dans *les sentimens*, dans *les comparaisons*, „ qu'il *a péché contre la vraisemblance, contre les bien„ séances, & contre le jugement.* Il est étonnant que „ des personnes, qui ont de la réputation d'ailleurs, „ renouvellent aujourd'hui des accusations si injustes, „ & donnent dans de pareils travers ".

On se rappelle ce que j'ai cité de *Quintilien* dans la *Remarque* sur le Vers 298. A propos de ce que cet Auteur dit, que pour parler des Poëtes, il ne sçauroit mieux faire, que de commencer par *Homere*, comme *Aratus* a commencé son *Poëme* par parler de *Jupiter;* M. l'Abbé *Gédoyn* met en *note* à la marge de sa *Tra-*

Mais attendant qu'ici le bon fens de retour,
Ramene triomphans fes ouvrages au jour,

REMARQUES.

duction. „ Que cela eft glorieux pour *Homere !* Le voilà „ déclaré le *Dieu des Poëtes*, comme *Jupiter* eft le „ *Dieu du Ciel.* Et par qui ? par le plus judicieux Cri- „ tique de toute l'Antiquité ; par un homme qui fça- „ voit parfaitement la langue du Poëte Grec, & qui „ jugeoit avec connoiffance de caufe ". Il dit dans une autre *Note marginale* fur la fin de ce même paffage: „ C'eft au Lecteur à voir lequel il doit plutôt croire „ fur le chapitre d'*Homere*, ou *Quintilien*, dont le bon „ fens & le difcernement font fi fenfibles dans cet Ou- „ vrage, ou quelques *Critiques modernes*, qui ont pré- „ tendu nous dégoûter d'un Poëte, qui eft en poffeffion „ de plaire & de charmer depuis deux mille cinq cens „ ans ". On pourroit avoir raifon de répondre à ces derniers mots : *Voyons. Le tems ne fait rien à l'affaire.* Ce que M. l'Abbé *Gédoyn* ajoute dans une autre *Note* de la même page, vaut mieux que fa *raifon Chronologique.* „ L'Antiquité n'impofoit pas à *Quintilien* fur le mé- „ rite d'*Homere*, puifqu'il condamne des Poëtes prefque „ auffi anciens ".

Reprenons M. *Broffette.* „ Pour *Des Marêts*, dit-il, „ grace à la fublimité de fon génie, & à la fupériorité „ de fes lumieres, il fe croyoit bien éloigné de tous „ les égaremens d'*Homere* & de *Virgile ;* & pour ren- „ dre fa victoire plus éclatante, il oppofoit aux plus „ beaux endroits de ce dernier, quelques lambeaux „ de fon *Poëme de Clovis :* donnant à juger par ce pa- „ rallele, qu'il l'emportoit de beaucoup fur le Prince „ des *Poëtes Latins*, & par conféquent fur *Homere*, „ qu'il plaçoit bien au-deffous de *Virgile.* Cependant, „ comme tous ces avantages n'étoient pas fuffifans pour „ le raffurer contre les jugemens de fon fiècle, d'un „ fiècle perdu d'injuftice & d'envie, il prit dès-lors fes „ précautions en homme bien avifé, & en appella, pa- „ ge 246. du même Ouvrage, à la Poftérité ".

„ *Car le fiècle envieux juge fans équité ;*
„ *Mais j'en appelle à toi, jufte Poftérité* ".

Leurs tas au magasin cachés à la lumiere,
Combattent tristement les vers & la poussiere.

REMARQUES.

Notre Auteur employe vingt-six des plus beaux Vers qu'il ait faits, c'est-à-dire, depuis le 309. jusqu'au 334. à décrier d'une maniere très-satirique les talens & le *Poëme* de *Des Marêts.* Il lui rend pourtant une sorte de justice, quand il dit, Vers 313. & 314.

—— parmi nous souvent un Poëte sans art,
Qu'un beau feu quelquefois échauffa par hazard.

Ce Poëte avoit composé les *Amours du Compas & de la Regle*, & ceux *du Soleil & de l'Ombre*, petits Poëmes ingénieux, & qui m'ont paru bien faits. Sa *Comédie* des *Visionnaires* lui fit beaucoup d'honneur, & quoique la Pièce soit peu conforme aux Regles du Théâtre, elle ne laisse pas d'être un Ouvrage de génie. Son *Ariane* est un *Roman*, qui n'est point à mépriser. Il y a même par-ci par-là de fort bonnes choses dans son *Clovis*, qu'il fit imprimer la premiere fois en 1656. & réimprimer en 1673. avec des changemens très-considérables. Au reste il étoit tel que M. *Brossette* le représente, extrêmement persuadé du mérite de ses Ouvrages, dont il met lui-même les loüanges dans la bouche des interlocuteurs de sa *Défense du Poëme Héroïque.* PHILENE y dit, p. 98. au sujet de tout ce que notre Auteur a mis ici: „ C'est une fureur qui est plus di- „ gne de mépris que de réponse. Le *Poëme* de *Clovis* „ est connu & jugé; il n'est plus tems de l'attaquer, „ & il n'est plus question aussi de le défendre ". DORANTE, après avoir fait l'énumération des principaux Ouvrages de *Des Marêts* demande, s'ils „ feront passer „ leur Auteur pour *Ecolier*, pour *Poëte sans art*, pour „ *Muse dereglée*, & pour *maigre génie;* & pour *dépour-* „ *vu de sens & de lecture*, celui qui par un traité au- „ quel nul docte n'a pu répondre a marqué tant de dé- „ fauts d'*Homere* & de *Virgile;* & si le *Poëme* de *Clo-* „ *vis* est *caché à la lumiere* & *rongé de vers*, dont il a „ vu cinq diverses impressions de Paris, d'Avignon & „ de Hollande. Ces Ouvrages ne sont pas pour périr

Laiſſons-les donc entre eux, s'eſcrimer en repos;
Et ſans nous égarer ſuivons notre propos.

REMARQUES.

„ contre leſquels l'envie conçoit tant de rage. DAMON. „ Je ſçai le véritable ſujet de cette fureur; & qu'elle „ eſt venue de ces Vers qui ont été adreſſés au Roi au „ devant du *Poëme* de *Clovis*.

„ *Et quand du Dieu du Rhin l'on feint la fiere image*
„ *S'oppoſant en fureur à ton fameux paſſage,*
„ *On ternit par le faux la pure vérité*
„ *De l'effort qui domta ce grand fleuve indomté.*
„ *Forcer les élémens par un cœur Héroïque,*
„ *Eſt bien plus que lutter contre un Dieu chimérique.*
„ *A ta haute valeur c'eſt être injurieux,*
„ *Que de mêler la fable à tes faits glorieux,*
„ *Recourir à la feinte offenſe ta victoire.*
„ *Et c'eſt moins dire en Vers que ne dira l'Hiſtoire.*

„ PHILENE. Ces Vers ne le déſignoient pas particulié- „ rement, & n'étoient ſeulement que pour ſoutenir la „ Regle, que l'on ne doit pas mêler les *Dieux des* „ *Payens*, dans les Ouvrages pour les *Héros Chrétiens*, „ & d'autres Poëtes que lui étoient tombés dans la „ même faute, de parler du *Dieu du Rhin* dans leurs „ Vers ſur ce paſſage. DORANTE. Les Poëtes qui n'ont „ point d'invention, ne ſçavent où aller s'ils ne trou- „ vent dans la Fable un Dieu pour les conduire. DA- „ MON. Et parce qu'il parloit ſouvent contre le *Poëme* „ de *Clovis*, il a pris encore pour lui ce qui eſt à la „ fin d'une *Ode*, où il eſt dit parlant du Roi:

„ *Contre les jugemens vulgaires,*
„ *Sans goût, injuſtes, téméraires,*
„ *J'eſpere dans ſon équité:*
„ *Et ſa gloire en ſera plus belle,*

Des succès fortunés du spectacle tragique,
Dans Athènes nâquit la Comédie antique.

REMARQUES.

„ *S'il n'attend pas que j'en appelle*
„ *A la juste postérité.*

„ DORANTE. C'est donc sur cela qu'il l'accuse d'en ap„ peller à la postérité: mais cela est dit si agréable„ ment, desirant que le Roi juge des injustes juge„ mens; qu'un Poëte qui fait de tels Vers, est aussi „ assuré des jugemens de ceux qui ont bon goût en „ son siècle, que des jugemens de la postérité ". DE ST. MARC.

IMIT. Vers 335. *Des succès fortunés du spectacle tragique*, &c.] *Horace* dit, *Art Poëtique*, Vers 281.

Successit vetus his Comœdia, non sine multa
Laude: sed in vitium libertas excidit, & vim
Dignam lege regi. Lex est accepta; chorusque
Turpiter obticuit, sublato jure nocendi.

BROSSETTE.

Ce que *La Fresnaie-Vauquelin* paraphrase dans son *Art Poëtique*, Liv. III. ajoutant de suite tout ce qu'il veut dire sur la *Comédie*. Le premier Vers se rapporte à ce qui précede.

Or aux Grecs vint ainsi la vieille Comédie,
Non sans grande loüange outrageuse & hardie:
Quand en vice tomba cette grand' liberté,
Qui de tout blasonner prenoit autorité:
Et par Edict exprès elle fut réformée,
Ce qui fut bien reçu la vieille étant blâmée:
Et le Chore dès-lors s'en teut honteusement,
Et de piquer ne fut permis aucunement.
Ainsi dedans Paris j'ai vu par les Colléges,

Là, le Grec né mocqueur, par mille jeux plaisans,
Distila le venin de ses traits médisans.

REMARQUES.

Les sacriléges être appellés sacriléges
Ès Jeux qui se faisoient, en nommant franchement
Ceux qui de la grandeur usoient indignement,
Et par son nom encore appeller toute chose:
Médire & brocarder de plus en plus on ose.
Alors vous eussiez vu les paroles d'un saut,
Comme balles bondir, volant de bas en haut.
Mais cette liberté depuis étant restrainte,
Mille gentils esprits sentant leur ame atteinte
De la Divinité d'Apollon, ont remis
Le soulier du Comique aux limites permis:
Fuyant d'Aristophane en médisant la faute,
Et prenant la façon de Térence & de Plaute;
Ils ont en leurs Moraux d'un air assez heureux,
De Ménandre mêlé mille mots amoureux:
Mais les Italiens exercés davantage,
En ce genre eussent eu le Laurier en partage,
Sans que nos Vers plaisans nous représentent mieux,
Que leur Prose ne fait cet argument joyeux:
Grevin nous le témoigne: & cette Reconnue
Qui des mains de Belleau n'agueres est venue,
Et mille autres beaux Vers, dont le brave farceur
Château-Vieux a montré quelquefois la douceur.

J'ai rapporté dans la *Remarque* sur le Vers 55. les quatorze Vers qui suivent ceux qu'on vient de lire, & qui contiennent quelques Regles communes à tout *Poëme Dramatique*. Cet Auteur les applique à la *Comédie* seule. Il continue ensuite de cette maniere:

Aux accès insolens d'une bouffonne joye,
La sagesse, l'esprit, l'honneur furent en proye.

On

REMARQUES.

Des jeunes on y voit les faits licencieux,
Les ruses des putains, l'avarice des vieux.
Elle eut commencement entre le populaire,
Duquel l'Athénien bailla le formulaire:
Car n'ayant point encor bâti sa grand' Cité
En des bordes ce peuple étoit exercité:
Marcher comme champêtre, & par les belles plaines,
Auprès des grands forêts, des prés & des fontaines,
Tantôt il s'arrêtoit, tantôt en autre lieu:
Il faisoit cependant sacrifice à son Dieu
Apollon Nomien: en grandes assemblées,
Faisant tous à l'envi des cheres redoublées,
Buvant, mangeant ensemble, ensemble aussi chantant:
Ils appelloient cela Comos, qui vaut autant
Que commune assemblée, & de leurs mariages,
De leurs libres chansons & de leurs festiages,
Qu'ils faisoient en commun, se fit enfin le nom
De Comédie, ayant jusqu'ici son renom.
La Comédie est donc une Contrefaisance
D'un fait qu'on tient méchant par la commune usance:
Mais non pas si méchant, qu'à sa méchanceté
Un remede ne puisse être bien aporté:
Comme quand un garçon, une fille a ravie,
On peut en l'épousant lui racheter la vie.
Telle dire on pourroit la mocquable laideur
D'un visage qui fait rire son regardeur:
Car être contrefait, avoir la bouche torte,
C'est un défaut sans mal pour celui qui le porte.

On

On vit, par le Public un Poëte avoüé
S'enrichir aux dépens du Mérite joüé,
Et Socrate par lui, dans *un Chœur de Nuées*;
D'un vil amas de peuple attirer les huées.
Enfin de la licence on arrêta le cours.
Le Magiſtrat, des loix emprunta le ſecours;
Et rendant par Edit les Poëtes plus ſages,
Défendit de marquer les noms & les viſages:
Le Théâtre perdit ſon antique fureur.
La Comédie apprit à rire ſans aigreur;
Sans fiel & ſans venin ſçut inſtruire & reprendre;
Et plut innocemment dans les Vers de Ménandre.

REMARQUES.

On peut conclure de ces quatre derniers Vers, qu'il regardoit les *Ridicules*, comme propres à la *Comédie*, & qu'il en excluoit les *vices odieux*. C'eſt ce que nous penſons communément en France. Mais nous aurions tort de faire de notre goût une Loi pour les autres Nations. DE ST. MARC.

VERS 343. *Et Socrate par lui, dans* un Chœur de Nuées.] Les *Nuées*, Comédie d'*Ariſtophane*. DESP.

VERS 352. *Et plut innocemment dans les Vers de Ménandre.*] La *Comédie* a eu trois âges, ou trois états différens chez les Grecs. Dans l'*ancienne Comédie* on ſe donnoit la liberté non ſeulement de repréſenter des avantures véritables & connues, mais de nommer publiquement les gens. *Socrate* lui-même s'eſt entendu nommer, & s'eſt vû joüer ſur le Théâtre d'Athènes. Cette licence fut réprimée par l'autorité des Magiſtrats; & les *Comédiens* n'oſant plus déſigner les gens par leur nom, firent paroître des maſques reſſemblans aux perſonnes qu'ils jouoient, ou les déſignerent de quelque autre maniere ſemblable. Ce fut la *Comédie moyenne*. Ce nouvel abus preſque auſſi grand que le premier, fut encore défendu; on ne marqua plus *les noms ni les*

Chacun peint avec art dans ce nouveau miroir,
S'y vit avec plaiſir, ou crut ne s'y point voir.
L'Avare des premiers rit du tableau fidele
D'un Avare ſouvent tracé ſur ſon modele;
Et mille fois un Fat finement exprimé,
Méconnut le portrait ſur lui-même formé.
Que la Nature donc ſoit votre étude unique,
Auteurs, qui prétendez aux honneurs du Comique.

REMARQUES.

viſages, & la *Comédie* ſe réduiſit aux Regles de la bienſéance. C'eſt la *Comédie nouvelle*, dont *Ménandre* fut l'Auteur, du tems d'*Alexandre le Grand.*

VERS 359. *Que la nature donc ſoit votre étude unique*, &c.] Ce que notre Auteur dit dans ce Vers & les onze qui le ſuivent, répond, ſans aucune Imitation préciſe, à ces conſeils qu'*Horace* donne pour tous les genres de Poëſie, & qui contiennent à la fin une Regle dont les *Poëtes Dramatiques* ne doivent jamais s'écarter. *Art Poëtique*, Vers 309.

Scribendi rectè ſapere eſt & principium & fons.
Rem tibi Socraticæ poterunt oſtendere chartæ:
Verbaque proviſam rem non invita ſequentur.
Qui didicit patriæ quid debeat, & quid amicis;
Quo ſit amore parens, quo frater amandus, & hoſpes;
Quod ſit conſcripti, quod judicis officium, quæ
Partes in bellum miſſi ducis; ille profectò
Reddere perſonæ ſcit convenientia cuique.
Reſpicere exemplar vitæ morumque jubebo
Doctum imitatorem, & veras hinc ducere voces.
Interdum ſpecioſa locis, morataque rectè
Fabula, nullius veneris, ſine pondere, & arte

Quiconque voit bien l'Homme, & d'un esprit profond,
De tant de cœurs cachés a pénétré le fond:

REMARQUES.

Valdius oblectat populum, meliusque moratur,
Quam versus inopes rerum, nugæque canoræ.

C'est ce que *La Fresnaie-Vauquelin* a pris soin de détailler un peu plus dans la paraphrase, qu'il en a faite, *Art Poëtique*, Livre troisieme. M. *Despréaux* en a sçu profiter.

Le sage & saint sçavoir est la fontaine claire,
Et le commencement d'écrire & de bien faire:
Chose que te pourront montrer les hauts écrits
De Socrate & Platon où tous biens sont compris:
Et mieux nos livres saints, dont la sainte science
Allume un rai divin en notre conscience:
Qui nous fait voir le vrai, qui du faux est caché;
Et le bien qui du mal est souvent empêché:
Puis les choses suivront doctement préparées,
Les paroles après non à force tirées:
Quand seront amassés ensemble tels apprêts,
Aisément tout dessein tu conduiras après.

Après une Digression de plus de 60. Vers, il continue ainsi:

Celui qui du devoir a la science apprise,
Ce qu'il doit au Pays, où naissance il a prise,
Ce qu'il doit à son Roi, ce qu'au Public il doit,
Ce qu'il doit aux amis, qui bien juge & bien voit,
Comme respectueux il faut être à son pere,
De quelle affection il faut chérir son frere,
Son hôte, son voisin, comme encore chérir
L'étranger qui nous peut quelquefois secourir:

Qui sçait bien ce que c'est qu'un Prodigue, un Avare,
Un honnête Homme, un Fat, un Jaloux, un Bizarre,

REMARQUES.

Et qui sçait bien où gît d'un vrai juge l'office,
Et de celui qui doit régler une Police:
*Et ce que doit tenir un brave * Chefvetain*
En la charge que haute il n'entreprend en vain,
Soit pour aller vaillant en étrangere terre
Revancher une injure, ou soit pour la conquerre:
Cetui-là certes sçait donner ce qui convient
A chacun, quel qu'il soit, selon le rang qu'il tient.
Le docte imitateur, qui voudra contrefaire
De cette vie au vrai le parfait exemplaire,
Toujours j'avertirai de regarder aux mœurs,
A la façon de vivre & aux communs malheurs:
Et puis de là tirer une façon duisante,
Un parler, un marcher qui l'homme représente:
Bref que Nature il sache imiter tellement
Que la Nature au vrai ne soit point autrement.
Quelquefois une farce au vrai patelinée
Où par art on ne voit nulle rime ordonnée:
Quelquefois une fable, un conte fait sans art,
Tout plein de gofferie & tout vuide de fard,
Pour ce qu'au vrai les mœurs y sont représentées,
Les personnes rendra beaucoup plus contentées,
Et les amusera plutôt cent mille fois
Que des Vers sans plaisir rangés dessous les loix,
N'ayant sauce ni suc, ni rendant exprimée
La Nature en ses mœurs de chacun bien aimée.

* Capitaine.

Sur une ſcène heureuſe il peut les étaler,
Et les faire à nos yeux vivre, agir, & parler.
Préſentez-en par-tout les images naïves:
Que chacun y ſoit peint des couleurs les plus vives.
La Nature féconde en bizarres portraits,
Dans chaque ame eſt marquée à de différens traits.
Un geſte la découvre, un rien la fait paroître:
Mais tout eſprit n'a pas des yeux pour la connoître.
Le Temps qui change tout, change auſſi nos humeurs.
Chaque Age a ſes plaiſirs, ſon eſprit, & ſes mœurs.
Un jeune Homme, toujours boüillant dans ſes caprices,
Eſt prompt à recevoir l'impreſſion des vices:

REMARQUES.

Nature eſt le Patron ſur qui ſe doit former
Ce qu'on veut pour longtems en ce monde animer.
DE ST. MARC.

IMIT. Vers 373. *Le Temps qui change tout*, &c.] Ce Vers & le ſuivant ſont imités de ceux-ci de la *Satire V.* de *Régnier*, leſquels ne leur ſont point inférieurs.

Chaque Age a ſes humeurs, ſon goût, & ſes plaiſirs,
Et, comme notre poil, blanchiſſent nos deſirs.

Nos deux Poëtes en ont pris l'idée dans les deux premiers Vers du morceau d'*Horace*, qu'on va voir dans la *Remarque* ſuivante. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 375. *Un jeune Homme*, &c.] Depuis ce Vers juſqu'au 390. notre Auteur ne fait qu'imiter la plus grande partie de ce qu'*Horace* dit, *Art Poëtique*, Vers 156.

Eſt vain dans ſes diſcours, volage en ſes deſirs,
Rétif à la cenſure, & fou dans les plaiſirs.

REMARQUES.

Ætatis cujuſque notandi ſunt tibi mores,
Mobilibuſque decor naturis dandus, & annis.
Reddere qui voces jam ſcit puer, & pede certo
Signat humum, geſtit paribus colludere; & iram
Colligit ac ponit temerè, & mutatur in horas.
Imberbis juvenis tandem cuſtode remoto,
Gaudet equis, canibuſque, & aprici gramine campi:
Cereus in vitium flecti, monitoribus aſper,
Utilium tardus proviſor, prodigus æris,
Sublimis, cupiduſque, & amata relinquere pernix.
Converſis ſtudiis ætas, animuſque virilis
Quærit opes & amicitias; inſervit honori;
Commiſiſſe cavet, quod mox mutare laboret.
Multa ſenem circum veniunt incommoda: vel quod
Quærit, & inventis miſer abſtinet, ac timet uti:
Vel quod res omnes timidè gelidèque miniſtrat,
Dilator, ſpe longus, iners, aviduſque futuri,
Difficilis, querulus, laudator temporis acti,
Se puero; cenſor caſtigatorque minorum.
Multa ferunt anni venientes commoda ſecum:
Multa recedentes adimunt. Ne forte ſeniles
Mandentur juveni partes, pueroque viriles;
Semper in adjunctis ævoque morabimur aptis.

Voici de quelle maniere *La Freſnaie-Vauquelin* traduit ou plutôt paraphraſe cet endroit, *Art Poëtique*, Livre II, en conſervant, autant qu'il le peut, le tour de l'Original.

L'Age viril plus mûr, inspire un air plus sage,
Se pousse auprès des Grands, s'intrigue, se ménage;

REMARQUES.

Tu dois de chacun âge aux mœurs bien regarder,
La bienséance en tout soigneusement garder,
Et tout ce qui sied bien aux natures changeantes:
L'enfançon qui petit assied fermes ses plantes
Déja dessus la terre, & qui sçait bien parler,
Avecques ses pareils aux ébats veut aller:
Soudain il pleure, il rit, il s'appaise, il chagrine,
D'heure en heure changeant de façon & de mine.
Le jeune gentilhomme à qui le poil ne poind
Et qui sort hors de page, & de maître n'a point,
Aime chiens & chevaux, & loin de son pédante,
Avoir après le Cerf la meute clabaudante:
Aime les champs herbeux & se plaît dans les bois,
D'entendre retentir des bergeres les voix:
Au vice, comme cire, il est ployable & tendre,
Apre & rude à ceux-là qui le veulent reprendre,
Paresseux à pourvoir à son utilité,
Dépensier, desireux, rempli de vanité:
Qui bientôt est fâché de ses folles délices,
Aimant divers plaisirs & divers exercices.
Quand il a l'âge d'homme il se veut augmenter,
Acquérir des Amis, aux grands honneurs monter,
Garder le point d'honneur, ne faisant téméraire
Ce qu'il faudroit après rechanger ou défaire.
L'âge apporte au vieillard mainte incommodité,
Soit qu'aux acquêts il soit ardemment incité,
Soit que son bien acquis il ne veuille dépendre

Contre les coups du ſort ſonge à ſe maintenir,
Et loin dans le préſent regarde l'avenir.

REMARQUES.

Qu'il aime mieux garder qu'à ſon dommage vendre,
Soit qu'en toute entrepriſe il ſoit timide & froid,
Dilayeur, attendant, riotteux, mal-adroit,
Convoiteux du futur, chagrin, plaignant ſans ceſſe,
Loüant le temps paſſé qu'il étoit en jeuneſſe:
Sévere repreneur des mœurs des jeunes gens,
Se fâchant négligent de les voir négligens:
Pluſieurs commodités l'âge venant ameine,
Et pluſieurs quant & lui s'en allant il entraîne.
Le jeune eſt tout conduit de courage & d'eſpoir,
Eſpérant riche & grand quelque jour de ſe voir;
Au contraire le vieil rit plus de ſouvenance
Du temps qu'il a paſſé qu'il ne fait d'eſpérance.
Pour ce il ne faut jamais qu'un jeune homme gaillard
Repréſente en parlant la façon d'un vieillard,
Ni qu'un jeune homme auſſi ſon vieillard ſente encore:
Ayant toujours égard à ce qui plus honore
La perſonne parlante, & ce qui convient mieux
A l'âge de chacun, ou ſoit jeune ou ſoit vieux.

REGNIER s'eſt auſſi modelé ſur *Horace* pour traiter le même ſujet, dans ſa *V. Satire.* Il faut pour le ſens, reprendre les deux Vers, que j'ai cités dans la *Remarque* précédente.

Chaque âge a ſes humeurs, ſon goût, & ſes plaiſirs,
Et comme notre poil, blanchiſſent nos deſirs.
Nature ne peut pas l'âge en l'âge confondre.
L'enfant qui ſçait déja demander & répondre

La Vieilleſſe chagrine inceſſamment amaſſe,
Garde, non pas pour ſoi, les tréſors qu'elle entaſſe,

REMARQUES.

Qui marque aſſurément la terre de ſes pas,
Avecque ſes pareils ſe plaît en ſes ébats,
Il fuit, il vient, il parle, il pleure, il ſaute d'aiſe,
Sans raiſon d'heure en heure il s'émeut & s'appaiſe.
Croiſſant l'âge en avant, ſans ſoin de gouverneur,
Relevé, courageux, & cupide d'honneur,
Il ſe plaît aux chevaux, aux chiens, à la campaigne,
Facile au vice, il hait les vieux & les dédaigne,
Rude à qui le reprend, pareſſeux à ſon bien,
Prodigue, dépenſier, il ne conſerve rien,
Hautain, audacieux, conſeiller de ſoi-même,
Et d'un cœur obſtiné ſe heurte à ce qu'il aime.
L'âge au ſoin ſe tournant, homme fait il acquiert
Des biens & des amis, ſi le tems le requiert,
Il maſque ſes diſcours comme ſur un théâtre,
Subtil ambitieux, l'honneur il idolâtre,
Son eſprit adviſé prévient le repentir,
Et ſe garde d'un lieu difficile à ſortir.
Maints fâcheux accidens ſurprennent ſa vieilleſſe:
Soit qu'avec du ſoucy gaignant de la richeſſe,
Il s'en défend l'uſage, & craint de s'en ſervir,
Que tant plus il en a, moins s'en peut aſſouvir,
Ou ſoit qu'avec froideur il faſſe toute choſe,
Imbécille, douteux, qui voudroit & qui n'oſe,
Dilayant, qui toujours a l'œil ſur l'advenir,
De léger il n'eſpere & croit au ſouvenir:
Il parle de ſon temps, difficile & ſévere,

Marche en tous ſes deſſeins d'un pas lent & glacé,
Toujours plaint le préſent, & vante le paſſé,
Inhabile aux plaiſirs dont la Jeuneſſe abuſe,
Blâme en eux les douceurs, que l'âge lui refuſe.
 Ne faites point parler vos Acteurs au hazard,
Un Vieillard en Jeune-Homme, un Jeune-Homme en Vieillard.
 Etudiez la Cour, & connoiſſez la Ville.
L'une & l'autre eſt toujours en modeles fertile.
C'eſt par-là que Moliere, illuſtrant ſes Ecrits
Peut-être de ſon Art eût remporté le prix;

REMARQUES.

Cenſurant la jeuneſſe, uſe des droits de pere,
Il corrige, il reprend hargneux en ſes façons,
Et veut que tous ſes mots ſoient autant de leçons.

J'ai cru faire plaiſir à mes Lecteurs, en raſſemblant ſous leurs yeux trois Imitations d'un des plus célèbres endroits d'*Horace*, faites en des tems éloignés l'un de l'autre, & fort différens entre eux, tant à l'égard du goût, qu'à l'égard de l'état de la Langue. Ceux qui ſe plaiſent à conſidérer les progrès de l'Eſprit humain & des Arts, me ſçauront quelque gré de la peine que j'ai priſe.

M. *Deſpréaux* n'a point fait la peinture de l'enfance; & M. *Broſſette* nous dit ici, que c'eſt „ à deſſein, par- „ ce qu'il arrive rarement qu'on faſſe parler un Enfant „ ſur la Scène. C'eſt pourquoi *Ariſtote* l'a auſſi négli- „ gée dans ſa *Poëtique*, en donnant le caractere des „ autres âges ". Il ajoute que „ le Roi vouloit que „ M. *Deſpréaux* lui récitât tous ſes Ouvrages à meſure „ qu'il les compoſoit; & qu'il lui fit réciter deux fois „ la deſcription des âges ". DE ST. MARC.

VERS 393. — 400. *C'eſt par-là que Moliere*, &c. *Je ne reconnois plus l'Auteur du Miſanthrope.*] Cette *Re-*

Si moins ami du peuple en ſes doctes peintures,
Il n'eût point fait ſouvent grimacer ſes figures;

REMARQUES.

marque ſervira pour les huit Vers que j'indique. *Des Marêts* page 101. & pluſieurs autres Cenſeurs, à ſon exemple, ont fait un crime à M. *Deſpréaux* d'avoir ici critiqué *Moliere*, après l'avoir comblé de loüanges en d'autres endroits. M. *Broſſette* dans une *Note* ſur le Vers 399. leur répond ainſi: „ Mais en cela il n'a rien „ fait que de judicieux & de très-régulier. Dans les „ endroits où il a loüé *Moliere*, il n'étoit pas obligé de „ faire le jugement ni la critique de ſes *Comédies:* ainſi „ il l'a loüé en général comme un *excellent Poëte Co-* „ *mique.* Mais dans *l'Art Poëtique*, où il donne des „ préceptes fondés ſur la Raiſon, & autoriſés par des „ exemples, il n'a pu ſe diſpenſer de faire une critique „ ſincere & exacte des Auteurs, en marquant préciſé- „ ment leurs défauts, auſſi bien que leurs bonnes qua- „ lités. C'eſt pourquoi après avoir blâmé Vers 399, „ *ce ſac ridicule où Scapin s'envelope:* il loüe *Moliere*, „ en ajoutant dans le Vers ſuivant. *Je ne reconnois* „ *plus l'Auteur du Miſanthrope* ".

A la cenſure, que M. *Deſpréaux* a faite ici de *Moliere*, & qui pourroit fournir matiere à bien des réflexions, j'oppoſerai la réponſe d'un de ſes Diſciples, d'un Ecrivain, qui, malgré ſes défauts, mérite de paſſer pour un grand Maître, & chez qui la connoiſſance de l'Art étoit infiniment ſupérieure aux talens. Feu M. *Rouſſeau* dans ſon *Epître* à *Thalie*, dit vers la fin;

Encore un mot à ces Eſprits ſéveres,
Qui du beau ſtile Orateurs ſomniferes,
M'allégueront peut-être avec hauteur
L'autorité de cet illuſtre Auteur,
Qui dans le ſac où Scapin s'envelope
Ne trouve plus l'Auteur du Miſantrope.
Non, il ne put l'y trouver, j'en convien:
Mais ce grand Juge y retrouva fort bien

Quitté, pour le bouffon, l'agréable & le fin,
Et sans honte à Térence allié Tabarin.

REMARQUES.

Le Grec fameux qui sçut en personnages
Faire jadis changer jusqu'aux nüages,
Un chœur d'oiseaux en peuple révéré,
Et Plutus même en Argus éclairé.
Aristophane aussi bien que Ménandre
Charmoit les Grecs assemblés pour l'entendre,
Et Raphaël peignit sans déroger,
Plus d'une fois maint grotesque léger:
Ce n'est point-là flétrir ses premiers rôles,
C'est de l'esprit embrasser les deux pôles,
Par deux chemins c'est tendre au même but,
C'est s'illustrer par un double attribut.

Qu'importe que cet Auteur eût un intérêt particulier à trouver outrée la censure prononcée par son Maître? Il nous suffit que ce qu'il dit soit vrai.

L'*Editeur de Paris* 1740. fait sur le Vers 399. cette observation. „ Les *Fourberies de Scapin* sont une *Farce*, & le *Misanthrope* une *Comédie*. Dans la *Farce*, „ MOLIERE s'est prêté au mauvais goût de son siècle; „ dans la *Comédie*, il a suivi son propre goût ". Cet Auteur n'a pas voulu faire attention, que les *Farces* sont de véritables *Comédies*. Son observation d'ailleurs est fausse: *Moliere* a sçu dans tous ses Ouvrages se livrer à son propre goût, & se prêter en même tems au goût de son siècle. C'est ce que doit faire tout Ecrivain, & principalement tout *Poëte Comique*. C'est faute d'avoir fait cette réflexion, que notre Auteur traite ici *Moliere* si sévérement, qu'il est assez difficile d'accorder sa censure avec ce que M. *Brossette* dit dans une *Note* sur le Vers 394. S'il est vrai que *Moliere*, trop *ami du Peuple* ait *fait souvent grimacer ses figures*; s'il a eu tort de *quitter* quelquefois *l'agréable & le fin pour le bouffon*, & d'*allier sans honte Tabarin à Térence*; com-

Dans ce ſac ridicule où Scapin s'envelope,
Je ne reconnois plus l'Auteur du Miſanthrope.
Le Comique, ennemi des ſoupirs & des pleurs,

REMARQUES.

ment peut-il être vrai, que „ De tous les Auteurs mo-
„ dernes, *Moliere* étoit celui que M. *Deſpréaux* eſti-
„ moit & admiroit le plus: qu'il le trouvoit plus par-
„ fait en ſon genre, que *Corneille* & *Racine* dans le
„ leur ". Dans une ODE, ſur les *Progrès de la Comé-
die ſous le Régne de Louis XIV.* inſérée dans le *Mercure*
de Septembre de cette année (1744.) je trouve une
Stance, la meilleure peut-être de tout l'Ouvrage, par
laquelle il me paroît que l'Auteur réfute d'une maniere
ſenſée les reproches que M. *Deſpréaux* fait au plus
parfait de tous les *Poëtes Comiques*. La voici.

Qu'on eût acquis de gloire & ravi le Parterre,
Si de traits enjoüés armant la vérité,
Aux Dandins *de la Grèce on avoit fait la guerre,*
Et ri d'un Sot de qualité!
Quel Mime *eût mieux atteint l'art fortuné de plaire,*
Qu'un Malade *expirant d'un mal* imaginaire
Aux yeux des Romains expoſé?
Eh! Rome auroit peut-être applaudi ſans ſcrupule
Au bizarre Scapin, *dont* le ſac ridicule
Sur notre Scène eſt mépriſé.

Ce *ſac* eſt toujours eſtimé de la ſorte de *Spectateurs*, pour qui l'Auteur l'a mis ſur la Scène; & je les en ai vu rire à gorge déployée.

Eſt-il néceſſaire que je diſe avec M. *Broſſette?* „ Ce
„ n'eſt pas *Scapin* qui s'envelope dans un ſac. C'eſt
„ le vieux *Géronte* à qui *Scapin* perſuade de s'y enve-
„ loper. Mais cela eſt dit figurément dans le Vers
„ 399. parce que *Scapin* eſt le Héros de la Pièce ".
DE ST. MARC.

Au ſujet de *Tabarin*, voyez Chant I. Vers 86.

VERS 401. *Le Comique, ennemi,* &c.] Que penſer

N'admet point en ses Vers de tragiques douleurs:
Mais son emploi n'est pas d'aller dans une place,
De mots sales & bas charmer la populace.
Il faut que ses Acteurs badinent noblement:
Que son nœud bien formé se dénoüe aisément:

REMARQUES.

d'une Décision aussi hasardée, que celle que ce Vers & le suivant contiennent? S'imaginera-t-on que M. *Despréaux* n'ait pas connu toute l'étendue du domaine de la *Comédie?* S'imaginera-t-on encore que, sçachant qu'elle est & doit être la peinture de la vie morale des Hommes, il ait ignoré qu'elle a droit sur toutes les passions humaines, sur tous les effets qu'elles produisent, & que, par une conséquence nécessaire, elle peut & doit même, selon la nature des sujets qu'elle traite, admettre ce qu'il appelle ici de *Tragiques douleurs?* Qu'on parte de ce qu'est la *Comédie* en elle-même, &, sans beaucoup de chemin, on aura bientôt trouvé dans les conséquences de ce principe, de quoi se convaincre du faux de tous les raisonnemens, par lesquels on a prétendu nous forcer à révoquer des applaudissemens légitimement donnés. Laissons certains Auteurs, connus pour être

Plus enclins à blâmer que sçavans à bien faire,

rire tous seuls du trait d'esprit, qui leur a fait qualifier de *Comique attendrissant*, de *Comique larmoyant*, de *Tragique Bourgeois*, les *heureux Essais* d'un nouveau genre de *Comédie;* & souhaitons qu'on puisse bientôt nous donner dans le même genre des chefs-d'œuvres, où nous n'ayons point à demander plus d'intelligence du *Mécanisme Dramatique*, plus d'exactitude de Langage, & plus de correction & d'égalité dans la Versification. DE ST. MARC.

VERS 405. *Il faut que ses Acteurs badinent noblement.*] Ce Précepte peche par trop de généralité. Certains *Personnages* de la *Comédie* ne doivent *badiner* que *noblement*. Mais un Homme de Collége, un Marchand, un Artisan, un Valet, une Soubrette, une Servante, un

Que l'Action marchant où la raiſon la guide,
Ne ſe perde jamais dans une Scène vuide;
Que ſon ſtile humble & doux ſe releve à propos,
Que ſes diſcours par-tout fertiles en bons mots,

REMARQUES.

Païſan, doivent *badiner* chacun d'une maniere conforme aux lumieres, au goût, aux mœurs de leur état. Et tout cela ne les conduira certainement pas à *badiner noblement*. On ne doit pas, dans la *Comédie*, être moins attentif à peindre le caractere propre à chaque état, à chaque profeſſion, qu'à rendre celui de chaque âge. C'eſt une Regle que notre Auteur a compriſe implicitement dans ces deux Vers:

Etudiez la Cour, & connoiſſez la Ville:
L'une & l'autre eſt toujours en modeles fertile;

mais elle demandoit qu'il entrât dans un certain détail. Il le pouvoit aiſément. *Horace* avoit frayé la route, comme on le peut voir ici dans les *Remarques* ſur le Vers 113. & ſur le Vers 359. Il faut néceſſairement, quoi que M. *Deſpréaux* diſe en cet endroit, admettre la diſtinction du *haut* & du *bas Comique*, & ce dernier, reglé par le bon ſens, & renfermé dans les bornes de la bienſéance, ne déplaira jamais aux honnêtes gens. DE ST. MARC.

VERS 409. *Que ſon ſtile humble & doux ſe releve à propos.*] DES MARETS dit, p. 101. „ *Humble* ne vaut rien „ là, pour dire, *bas* ou *ſimple*. Car l'*humilité* étant „ une vertu, eſt autre choſe que ce qui eſt propre à „ la *Comédie* ". Cette Critique, quoique mal rendue, n'en eſt pas moins juſte. Notre Auteur fait ici la même faute qu'il avoit déja faite, lorſque parlant de l'*Idylle* dans le ſecond Chant, il a dit, Vers 5.

Telle aimable en ſon air, mais humble dans ſon ſtile.

Dans l'un & l'autre endroit, il traduit l'*humilem ſtilum* des Latins; mais en pareille matiere, *humble*, ne ſignifie pas la même choſe qu'*humilis*. C'eſt *ſimple*, qu'il faut ordinairement pour rendre le mot Latin; & dans

Soient pleins de paſſions finement maniées;
Et les ſcènes toujours l'une à l'autre liées.
Aux dépens du Bon Sens gardez de plaiſanter.
Jamais de la Nature il ne faut s'écarter.
Contemplez de quel air un Pere dans Térence
Vient d'un fils amoureux gourmander l'imprudence:
De quel air cet Amant écoute ſes leçons;
Et court chez ſa Maîtreſſe oublier ces chanſons.
Ce n'eſt pas un portrait, une image ſemblable;
C'eſt un Amant, un Fils, un Pere véritable.
 J'aime ſur le Théâtre un agréable Auteur,
Qui, ſans ſe diffamer aux yeux du Spectateur,
Plaît par la Raiſon ſeule, & jamais ne la choque.

Mais

REMARQUES.

certains cas, il faut ſe ſervir du terme de *bas*, dont *Des Marêts* ſemble avoir ignoré la véritable ſignification. DE ST. MARC.

VERS 411. — *paſſions finement maniées.*] Il faut que dans la *Comédie* les *Paſſions* ſoient toujours *maniées adroitement*; mais les cas qui demandent de la *fineſſe* ſont rares. L'expreſſion de ce Vers, trop vague & mal priſe, n'auroit-elle pas amené ſur notre Théâtre cette *Métaphyſique quinteſſenciée*, que M. *Rouſſeau* fronde ſi légitimement dans l'*Epître* citée plus haut, & qui lui fait dire avec tant de raiſon, que rien

——— n'eſt plus froid qu'un écrit
Où l'eſprit brille aux dépens de l'eſprit?

DE ST. MARC.

VERS 415. ——— *un Pere dans Térence.*] Voyez *Simon* dans l'*Andrienne*, & *Demée* dans les *Adelphes.* DESP.

Mais pour un faux Plaisant, à grossiere équivoque,
Qui, pour me divertir, n'a que la saleté;
Qu'il s'en aille, s'il veut, sur deux tréteaux monté,
Amusant le Pont-neuf de ses sornettes fades,
Aux Laquais assemblés joüer ses Mascarades.

REMARQUES.

VERS 424. *Mais pour un faux Plaisant, à grossiere équivoque.*] MONT-FLEURI le jeune, Auteur de *la Femme juge & partie*, & de quelques autres *Comédies* semblables. Quand notre Auteur récita cet endroit à M. *Colbert*, ce Ministre s'écria; *Voilà Poisson, voilà Poisson.* Il ne pouvoit souffrir ce Comédien, depuis qu'un jour, faisant le rôle d'un Bourgeois, il avoit paru sur le Théâtre en pourpoint & en manteau noir, avec un collet de point, & un chapeau uni; enfin avec un habillement conforme en tout à celui de M. *Colbert*, qui par malheur, étoit présent, & qui crût que *Poisson* vouloit le joüer, quoique cela fût arrivé sans dessein. *Poisson*, qui s'en apperçut, changea quelque chose à son habillement dans le reste de la Pièce; mais cela ne satisfit point M. *Colbert*. BROSS.

Le *Poisson*, que nous avons aujourd'hui (1744.) au Théâtre est le petit-fils de celui dont il s'agit dans cette *Remarque*. En a-t-il hérité les talens, ou sommes-nous plus difficiles que nos Peres? DE ST. MARC.

VERS 426. ——— *sur deux tréteaux monté.*] A la maniere des Charlatans, qui joüoient leurs *Farces* à découvert & en plein air, au milieu du Pont-neuf. Autrefois c'étoit près de la Porte de Nesle, dans la Place où l'on a bâti depuis le Collége Mazarin. M. *Despréaux* disoit des mauvaises Pièces de Théâtre, qu'elles n'étoient bonnes qu'à joüer en plein air. BROSS.

C'est dommage que dans les cinq derniers Vers notre Auteur ne fasse que paraphraser la même pensée, qu'il a déja rimée vingt Vers plus haut.

Mais son emploi n'est pas d'aller dans une place,
De mots sales & bas charmer la populace.

DE ST. MARC.

L'ART POETIQUE.

CHANT IV.

DANS Florence jadis vivoit un Médecin,
Sçavant hableur, dit-on, & célèbre aſſaſſin.
Lui ſeul y fit long-temps la publique miſere.
Là le Fils orphelin lui redemande un Pere,
Ici le Frere pleure un Frere empoiſonné.
L'un meurt vuide de ſang, l'autre plein de ſené.
Le rhume à ſon aſpect ſe change en pleuréſie;
Et par lui la migraine eſt bien-tôt phrénéſie.

REMARQUES.

VERS 1. *Dans Florence jadis vivoit un Médecin*, &c.] Cette Métamorphoſe d'un Médecin en Architecte, déſigne *Claude Perrault*, Frere de *Perrault* l'Académicien, & Médecin de la Faculté de Paris. Voyez à ce ſujet *Tome III.* une *Lettre* de notre Auteur au Maréchal *de Vivonne*.

Le Médecin *Perrault* étoit un de ceux qui condamnoient le plus hautement les *Satires* de M. *Deſpréaux*, qui s'en plaignit à M. *Perrault*, l'Académicien. Mais celui-ci, bien loin de lui en faire la moindre ſatisfaction, ne daigna pas même lui répondre. Cette nouvelle injure l'irrita contre les deux Freres, & bientôt après il ſe vengea des mauvais diſcours de l'un, & du ſilence injurieux de l'autre, par cette Métamorphoſe Satirique. Le *Médecin* en fit beaucoup de bruit: & comme il étoit employé dans les Bâtimens du Roi, il en porta ſes plaintes à M. *Colbert*, alors Surintendant des Bâtimens. Notre Poëte ne ſe défendit que par une plaiſanterie, qui fit rire ce grand Miniſtre: *Il a tort de ſe plaindre*, dit-il, *je l'ai fait précepte.* En effet, il tire dans la ſuite un excellent précepte de cet exemple; *Soyez plutôt Maçon*, dit-il, *ſi c'eſt votre talent*, &c. Vers 26.

Il quitte enfin la Ville, en tous lieux déteſté.
De tous ſes Amis morts un ſeul Ami reſté,
Le mene en ſa maiſon de ſuperbe ſtructure.
C'étoit un riche Abbé, fou de l'Architecture.
Le Médecin d'abord ſemble né dans cet art,
Déja de bâtimens parle comme Manſard:
D'un ſalon qu'on éleve il condamne la face:
Au veſtibule obſcur il marque une autre place:
Approuve l'eſcalier tourné d'autre façon.

REMARQUES.

VERS 14. —— *de bâtimens parle comme Manſard.*] FRANÇOIS MANSARD, célèbre Architecte, qui mourut en 1666. âgé de 69. ans.

VERS 17. *Approuve l'eſcalier tourné d'autre façon.*] Un petit doute que j'avois marqué à l'Auteur ſur la netteté de ce Vers, l'engagea à m'écrire, le 2. Août 1703. ce qui ſuit. „ Comment pouvez-vous trouver une é-
„ quivoque dans cette façon de parler? Et qui eſt-ce
„ qui n'entend pas d'abord, que le Médecin Architec-
„ te *approuve l'eſcalier*, moyennant qu'il ſoit *tourné*
„ *d'une autre maniere?* Cela n'eſt-il pas préparé par
„ le Vers précédent: *Au veſtibule obſcur il marque une*
„ *autre place.* Il eſt vrai que, dans la rigueur, & dans
„ les étroites regles de la Conſtruction, il faudroit di-
„ re: *Au veſtibule obſcur il marque une autre place, que*
„ *celle qu'on lui veut donner: Et approuve l'eſcalier tour-*
„ *né d'une autre maniere qu'il n'eſt.* Mais cela ſe ſous-
„ entend ſans peine: & où en ſeroit un Poëte ſi on
„ ne lui paſſoit, je ne dis pas, une fois, mais vingt
„ fois dans un Ouvrage, ces *Subaudi?* Où en ſeroit M.
„ *Racine*, ſi on lui alloit chicaner ce beau Vers que
„ dit *Hermione* à *Pyrrhus* dans l'ANDROMAQUE: *Je t'ai-*
„ *mois inconſtant; qu'euſſé-je fait, fidelle?* qui dit ſi bien,
„ & avec une vîteſſe ſi heureuſe: *Je t'aimois lorſque*
„ *tu étois inconſtant, qu'euſſé-je donc fait ſi tu avois été*
„ *fidelle?* Ces ſortes de petites licences de Conſtruc-
„ tion non-ſeulement ne ſont pas des fautes, mais ſont

Son Ami le conçoit, & mande ſon Maçon.
Le Maçon vient, écoute, approuve, & ſe corrige.
Enfin, pour abréger un ſi plaiſant prodige,
Notre aſſaſſin renonce à ſon Art inhumain,
Et déſormais la régle & l'équierre à la main,
Laiſſant de Galien la ſcience ſuſpecte,
De méchant Médecin devient bon Architecte.
Son exemple eſt pour nous un précepte excellent.
Soyez plutôt Maçon, ſi c'eſt votre talent,
Ouvrier eſtimé dans un Art néceſſaire,
Qu'Ecrivain du commun, & Poëte vulgaire.

REMARQUES.

„ même aſſez ſouvent un des plus grands charmes de „ la Poëſie, principalement dans la narration, où il „ n'y a point de temps à perdre. Ce ſont des eſpeces „ de *Latiniſmes* dans la *Poëſie Françoiſe*, qui n'ont pas „ moins d'agrément que les *Helléniſmes* dans la *Poëſie* „ *Latine*, &c". BROSS.

VERS 20. *Enfin, pour abréger un ſi plaiſant prodige,*] Ce Vers me paroît avoir été légitimement cenſuré par *Pradon*, p. 96. Voici ſa critique, qui n'eſt bonne que pour le fonds. „ Que veut dire *abréger un prodige?* Il „ veut dire pour ne pas ennuyer le Lecteur d'un ſi „ plaiſant prodige; mais *abréger un ſi plaiſant prodige*, „ eſt une Expreſſion, que je ne crois pas Françoiſe". En effet, pour qu'une Expreſſion ſoit non ſeulement Françoiſe, mais de quelque Langue que ce puiſſe être, la premiere condition eſt qu'elle forme un ſens; & celle, dont il s'agit ici, n'en forme certainement aucun. DE ST. MARC.

VERS 23. *Laiſſant de Galien la ſcience ſuſpecte.*] Le dernier *Hémiſtiche* eſt bien dur; & quoique *ſuſpecte* ne ſoit point une Epithete abſolument oiſive, elle pourroit bien ne ſe trouver là que pour rimer avec *Architecte.* DE ST. MARC.

VERS 28. *Qu'Ecrivain du commun, & Poëte vulgaire.*] L'Expreſſion *Ecrivain du commun* eſt ici très-bien, par-

Il est dans tout autre Art des dégrés différens.
On peut avec honneur remplir les seconds rangs:

REMARQUES.

ce qu'elle est extrêmement propre. Je n'en dirai pas autant de *Poëte vulgaire.* Ce dernier terme, joint avec un *nom appellatif* comme *Poëte*, n'est pas susceptible de la même acception que *du commun.* D'ailleurs beaucoup de nos Auteurs par *Ecrivain* ou *Poëte vulgaire*, veulent dire: *Ecrivain* ou *Poëte*, dont les Ouvrages sont en *Langue vulgaire.* C'est à quoi notre Auteur auroit dû faire d'autant plus d'attention, que l'usage du mot *vulgaire* dans le sens que j'indique, étoit très-commun de son tems, où l'on écrivoit encore beaucoup en Latin. De St. Marc.

§. Pure chicane d'un Censeur pointilleux. Ce terme *vulgaire* ne peut avoir ici d'autre acception que celle de *commun*, de *médiocre*, qui est déterminée bien précisément par *Ecrivain du commun*, dans l'Hémistiche précédent.

Imit. & Chang. Vers 29. *Il est dans tout autre Art des dégrés différens*, &c.] Horace dit, *Art Poëtique*, Vers 367.

——————— hoc tibi dictum
Tolle memor: certis medium & tolerabile rebus
Rectè concedi. Consultus juris, & actor
Causarum mediocris, abest virtute diserti
Messalæ, nec scit quantum Cassellius Aulus:
Sed tamen in pretio est. Mediocribus esse poëtis
Non homines, non Dî, non concessere columnæ.

Notre Auteur avoit imité librement cet endroit, & s'étoit efforcé sur-tout d'en rendre la fin, par ces Vers qu'il avoit mis dans toutes les Editions faites avant celle de 1701.

Les Vers ne souffrent point de médiocre Auteur:
Ses écrits en tous lieux sont l'effroi du Lecteur.
Contre eux dans le Palais les boutiques murmurent;
Et les ais chez Billaine à regret les endurent.

Il leur substitua dans l'Edition, qu'on vient de nom-

Mais dans l'Art dangereux de rimer & d'écrire,
Il n'est point de dégrés du médiocre au pire.

REMARQUES.

mer, les quatre Vers qui sont ici les 33. 34. 35. & 36. Quatre raisons ont produit ce changement. I. Le mot de *médiocre* étoit répété dans les Vers 32. & 33. & *Pradon*, p. 97. en avoit fait reproche à l'Auteur en ces termes: „ *Voilà bien du médiocre, & des Vers bien „ médiocres, puisque médiocre y a*". II. La construction du Vers 34. étoit irrégulierement liée avec le Vers précédent; car ces mots: *De médiocre Auteur*, sont absolus, & ne souffrent après eux, ni relatif, ni régime. Voyez les *Remarques sur la Langue Françoise* de *Vaugelas*, & celles du P. *Bouhours.* Ainsi, selon une Regle inviolable de notre Syntaxe, *Ses écrits* ne pouvoient se rapporter à *Médiocre Auteur.* III. L'Expression d'*Horace*, laquelle a tant de force dans sa Langue, ne paroissoit pas avec le même avantage dans la traduction. IV. Enfin, il avoit dit dans les Vers précédens, que la médiocrité est insupportable dans la Poësie, & tout le reste n'étoit qu'une amplification de cette même pensée. Les Vers qu'il a substitués à ceux-ci, confirment la Regle par des Exemples. BROSSETTE.

Voici de quelle maniere *La Fresnaie-Vauquelin* dans son *Art Poëtique*, Livre III. paraphrase les Vers d'*Horace* qu'on vient de rapporter.

——— je veux bien vous avertir ici,
Qu'il faut un grand sçavoir aux hommes en ceci:
Nous voyons beaucoup d'Arts, auxquels est supportable
D'un apparent sçavoir l'apparence notable:
Comme pour n'être aux droits un Duarin second,
Ou pour docte à plaider un Marion facond:
On ne laisse pourtant d'avoir en bonne estime
Sa part de l'or que tant ès Palais on estime.
En tout sçavoir aisé, pour n'être Historien
Autant que Tite-Live, il suffit du moyen.
Le Peintre qui peint bien d'un homme la figure
Sans l'avoir même appris, peut tirer en peinture

Qui dit froid Ecrivain, dit détestable Auteur.
Boyer est à Pinchêne égal pour le Lecteur.
On ne lit gueres plus Rampale & Ménardiere,

REMARQUES.

Tout autre tel qu'il soit: ainsi qui sçait des Arts
Le principe & la fin, s'en aide en toutes parts:
Pourvu qu'à son sujet d'une gentille mode,
Du sçavoir qu'il a vu l'usage il accommode:
Mais les hommes ni Dieu, ne veulent recevoir
Celui qui pour les Vers n'a qu'un moyen sçavoir.

VERS 34. *Boyer est à Pinchêne*, &c.] Auteurs médiocres. DESP.

Claude Boyer, Prêtre, natif d'Albi, fut reçu à l'Académie Françoise en 1666. Il avoit d'abord eu dessein de s'adonner à l'Eloquence; mais ayant prêché dans Paris avec peu de succès, il se livra tout entier à la Poësie. Outre plus de vingt Pièces de Théâtre, on a de lui quantité d'autres Ouvrages en Vers, tant imprimés en feuilles volantes, que répandus dans les différens Recueils de son tems. Il publia lui-même en 1695. un volume de *Poësies Chrétiennes* in-8°. Il mourut en 1698. âgé de 80. ans. Cet Auteur avoit beaucoup d'esprit; & ses différens Ouvrages sont animés d'un feu, qui ne fut point affoibli par l'âge. Mais il n'avoit aucune connoissance du fonds de l'Art qu'il pratiquoit; & manquoit également de goût & de sens. Son stile est presque toujours enflé; son langage peu correct, & ses Vers ordinairement très-durs. DE ST. MARC.

Sur *Pinchêne*, voyez *Ep. VIII.* Vers 104. *Ep. X.* Vers 36. *Lutr.* Chant. V. Vers 163.

VERS —— 35. & 36. *Rampale & Ménardiere*, *Que Maignon*, *Du Souhait*, *Corbin & La Morliere.*] MAIGNON a composé un *Poëme* fort long, intitulé l'*Encyclopédie*. DU SOUHAIT avoit traduit l'*Iliade* en Prose. *Corbin* avoit traduit *la Bible* mot à mot. *La Morliere* méchant Poëte. DESP.

Rampale est un Poëte, qui vivoit sous le Régne de *Lous XIII.* & dont on a des *Idylles*, qui sont médiocrement belles. BROSS.

Que Maignon, Du Souhait, Corbin & La Morliere,
Un Fou du moins fait rire, & peut nous égayer :

REMARQUES.

Hippolyte-Jules Pilet de la Ménardiere, Docteur en Médecine, écrivit étant encore fort jeune, en faveur de la réalité de la Possession des Religieuses de Loudun, un Ouvrage dont le titre est : *Traité de la Mélancolie : sçavoir si elle est la cause des effets que l'on remarque dans les Possédées de Loudun.* C'est un *in*-8°. imprimé à la Fleche en 1635. Cet Ouvrage ne pouvoit manquer de plaire au Cardinal *de Richelieu.* Le succès qu'il eut, fit venir *La Ménardiere* à Paris. Il y fut d'abord Médecin ordinaire de *Monsieur Gaston*, Duc d'*Orléans.* C'est la qualité qu'il prend à la tête d'un de ses *Livres*, qui parut à Paris en 1638. avec ce titre : *Raisonnemens de Ménardiere, Conseiller & Médecin de S. A. R. sur la nature des Esprits qui servent aux sentimens*, & dans le privilége de sa *Traduction* du *Panégyrique de Trajan par Pline Cecile second*, qui fut imprimée *in*-4°. la même année, & réimprimée *in*-12. en 1642. *La Ménardiere* acquit ensuite les Charges de *Maître d'Hôtel* & de *Lecteur du Roi.* Il fut reçu à l'Académie Françoise en 1655. Son plus considérable Ouvrage est sa *Poëtique*, qui n'est point achevée, & qui ne comprend presque que le *Traité* de la *Tragédie*, & celui de l'*Elégie.* Elle est *in*-4°. 1650. Elle devoit avoir deux autres Volumes pareils. La mort du Cardinal *de Richelieu*, par l'ordre duquel il avoit entrepris ce grand Ouvrage, l'empêcha de l'achever. Il a fait aussi deux mauvaises *Tragédies*, qui sont, *Alinde* & *La Pucelle d'Orléans.* Au sujet de la premiere, voyez la *Remarque* sur les premiers Vers de l'*Art Poëtique.* Nous avons encore de cet Auteur une Traduction presque Littérale des trois premiers Livres des *Lettres de Pline le Consul*, un Recueil de *Poësies*, imprimés *in-fol.* en 1656. ; une critique de la *Pucelle* de *Chapelain* sous ce titre : *Lettre du Sieur du Rivage, contenant quelques Observations sur le Poëme Epique, & sur le Poëme de la Pucelle ;* un *Chant nuptial* d'environ 700. Vers pour le mariage du Roi, & quelques *Relations de Guerre* in-8°. Paris 1662. *La Ménardiere* se piquoit d'être *beau diseur*, & l'on peut appliquer à tous ses Ouvrages presque indifféremment, le

Mais un froid Ecrivain ne ſçait rien qu'ennuyer.

REMARQUES.

quolibet Latin: *Sunt verba & voces, prætereaque nihil.* Il mourut le 4. de Juin 1663. DE ST. MARC.

Jean Maignon étoit de Tournus dans le Mâconnois, & non pas *né dans la Province de Breſſe*, comme le dit ici M. *Broſſette*. Il fit ſes études chez les Jéſuites de Lyon, & fut quelque tems Avocat au Préſidial de cette Ville. Il vint enſuite à Paris & s'y établit. Il y mourut aſſaſſiné, dit-on, ſur le Pont-neuf en 1661. étant encore aſſez jeune. Il a compoſé beaucoup de mauvaiſes *Tragédies*, entre autres *Artaxerce*, qui fut repréſenté par l'*Illuſtre Théâtre*. C'étoit le nom que prenoit une Société de jeunes gens, du nombre deſquels étoient *Moliere* & *Maignon*, & qui s'exerçant à la Déclamation, repréſentoient des Pièces tantôt dans le Faubourg Saint-Germain, & tantôt dans le quartier Saint-Paul. *Artaxerce* fut imprimé à Paris en 1645. Les autres Pièces de *Maignon*, ſont; *Les Amans diſcrets* 1645. *Le grand Tamerlam & Bajazet*, 1648. *Le Mariage d'Orondate & de Statira* 1648. *Joſaphat & Barlaam*; *Séjan* 1648. *Zénobie, Reine de Palmyre* 1660. En 1654. il avoit donné *Les Heures du Chrétien diviſées en trois journées*, &c. Ouvrage en Proſe & en Vers. Son *Encyclopédie* parut à Paris *in*-4°. ſous le titre de *La Science univerſelle* en 1663. L'Auteur mourut pendant qu'on l'imprimoit. Lorſqu'il travailloit à cet Ouvrage, quelqu'un lui demandant s'il feroit bientôt achevé: *Bientôt*, dit-il, *je n'ai plus que cent mille Vers à faire*, ce qu'il diſoit fort ſérieuſement. *Scarron* a, dit-on, dépeint admirablement ce *Maignon*, ſans le nommer, dans certaine *Epitre chagrine*, où il le fait parler de ſes Ouvrages & entre autres des *Conciles*, qu'il avoit deſſein de mettre en Vers. (La plus grande partie de cet Article eſt de M. DE ST. MARC.)

Toutes les *Poëſies* de *Du Souhait* conſiſtoient en Pointes & en Jeux de mots. Ce fut pour en faire voir le ridicule, que *Sarrazin* fit des *Stances* fort connues, qui finiſſent par ce Vers:

La Lune & le Soleil, la Roſe & le Roſier.

La *Traduction* en *Proſe* de l'*Iliade* par *Du Souhait* parut en 1627.

J'aime mieux Bergerac & sa burlesque audace,
Que ces Vers où Motin se morfond & nous glace.

REMARQUES.

Il a été parlé de *Jacques Corbin* & de son Fils sur le Vers 36. de l'*Epît. II.* BROSSETTE.

ADRIEN DE LA MORLIERE, dont M. *Brossette* dit qu'il étoit si obscur, que notre Auteur n'en connoissoit que le nom, étoit natif de Chauni & Chanoine d'Amiens. *Colletet*, dans son *Art Poëtique*, nous apprend que cet Auteur *publia divers Sonnets*, *avec un Commentaire*, *qui est une espece de Glose aussi ténébreuse que le Texte.* Il a fait aussi *Les Antiquités & les choses les plus remarquables d'Amiens*, dont il y eut quatre Editions en vingt ans. On joignit à la quatrieme en 1642. un autre Ouvrage que l'Auteur avoit publié dès 1630. sous ce titre: *Recueil de plusieurs nobles & illustres Maisons vivantes & éteintes en l'étendue du Diocèse d'Amiens.* C'est ce qu'il a fait de mieux; & c'est par rapport à cet Ouvrage, que *Ménage* dans son *Histoire de Sablé*, p. 130. le qualifie un *Généalogiste sûr.* Ce dernier article est en partie de M. DU MONTEIL.

VERS 39. *J'aime mieux Bergerac.*] CYRANO *de Bergerac*, Auteur *du Voyage de la Lune.* DESP.

Il a fait aussi d'autres Ouvrages, & dans tous, l'imagination paroît avoir eu plus de part que le jugement.

VERS 40. *Que ces Vers où Motin se morfond & nous glace.*] PIERRE MOTIN étoit de Bourges, comme on l'apprend par des Vers de sa façon, qui sont au commencement du *Recueil des Arrêts de* CHENU, & mourut environ l'an 1615. Il a laissé quelques *Poësies*, qui sont imprimées dans des *Recueils*, avec celles de *Malherbe*, de *Racan* & de quelques autres Poëtes de son tems. Il étoit ami de *Regnier*, qui lui a adressé sa quatrieme *Satire*; & *Motin* a fait une *Ode*, qui est au devant des *Satires* de *Regnier.* M. *Baillet*, dans ses *Jugemens des Sçavans*, Tome VIII. page 44. a cru que dans ce Vers M. *Despréaux* avoit voulu déguiser l'Abbé *Cotin*, sous le nom de *Motin.* „ Ce passage me fait songer, dit-il, „ à ce que M. *Bayle* dit (*Nouvelles de la République des* „ *Lettres*, Oct. 1684. Art. 5.) que le sel de la Satire „ demande qu'on ne s'explique pas toujours clairement; „ & que les allusions un peu cachées, y ont une gra-

Ne vous enyvrez point des éloges flateurs,
Qu'un amas quelquefois de vains Admirateurs
Vous donne en ces Réduits, prompts à crier, merveille!

REMARQUES.

„ ce merveilleuse pour les gens d'esprit. En effet, a„ joute M. *Baillet*, qui auroit crû que M. *Despréaux*, „ en voulant désigner un Poëte vivant de son tems, „ ait rencontré si fort à propos, par le changement „ d'un C, en une M, un autre Poëte dans la même „ Langue, dans le même siècle, & peut-être dans le „ besoin de subir un jugement semblable? Cependant „ le mystere sera cause un jour, que le véritable *Motin* „ pourra passer pour un autre, si on ne le révele, aussi„ bien que les autres de la même nature, dont M. *Des*„ *préaux* a voulu remplir une partie de ses *Satires*. C'est „ ce qui a fait souhaiter à quelques-uns d'y voir des „ *Commentaires*, du vivant de l'Auteur, & de sa main „ même pour plus grande sûreté". C'est le souhait que M. *Bayle* formoit dans l'endroit, que j'ai cité.

Cette conjecture est fort ingénieuse, mais elle n'est pas véritable. M. *Despréaux* m'a assuré qu'il n'avoit point pensé ici à l'Abbé *Cotin*, dont le principal défaut n'étoit pas d'être un Poëte froid. Cette critique tombe donc uniquement sur *Motin*, dont les Vers ne paroissent point animés de ce beau feu qui fait les Poëtes. Brossette.

Vers 43. *Vous donne en ces Réduits, prompts à crier, merveille!*] Réduit: Lieu particulier où s'assemblent des personnes choisies, & où quelquefois les Auteurs vont réciter leurs Ouvrages avant que de les publier. C'est au mot *Admirateurs*, qui est dans le Vers précédent, que se rapporte, *prompts à crier, merveille!* Bross.

Quoi que M. *Brossette* dise; par ces *Réduits prompts à crier, merveille!* l'Auteur n'a dit & n'a pu vouloir dire, que *ces Réduits, où l'on est prompt à crier merveille!* Mais, outre que l'*Ellipse* est vicieuse, en ce que le sens ne se présente pas de lui-même; l'Epithete transportée de gens qui s'assemblent, au lieu dans lequel

Tel Ecrit récité se soutient à l'oreille,
Qui dans l'impression au grand jour se montrant,
Ne soutient pas des yeux le regard pénétrant.
On sçait de cent Auteurs l'aventure tragique:
Et Gombaut tant loüé garde encor la boutique.

REMARQUES.

ils s'assemblent, est ici trop dure; & *Des Marêts*, p. 102. a fort bien fait de dire: „ Des *Réduits prompts à* „ *crier*, *merveille!* C'est une façon de parler dont la har- „ diesse ne sera jamais jugée raisonnable". De St. Marc.

Vers 44. *Tel Ecrit récité*, &c.] *Chapelain.* Desp.

On voit bien que c'est le *Poëme* de *La Pucelle*, que notre Auteur indique ici. Nous avons vû la même chose arriver aux *Fables* de feu *La Mothe*. On les avoit loüées à toute outrance, lorsqu'il les avoit récitées dans les Assemblées publiques de l'Académie. A peine furent-elles imprimées, qu'elles n'eurent plus pour admirateur que le petit Abbé *de Pons*, qui soutint toujours que le Public avoit tort, & que c'étoit un excellent Ouvrage. Plusieurs personnes se souviennent, aussi-bien que moi, qu'un jour il vint au Caffé très en colere contre un petit Neveu qu'il avoit, auquel il avoit donné, pour apprendre par cœur, deux *Fables*, l'une de *La Fontaine* & l'autre de *La Mothe*. L'Enfant, qui n'avoit pas plus de six ans, avoit appris sans peine celle de *La Fontaine*, & n'avoit jamais pu retenir un mot de celle de *La Mothe*. Cette expérience ne convertit point l'Abbé *de Pons*, & ne fit que l'indigner contre le mauvais goût futur de son Neveu. De St. Marc.

Vers 48. *Et Gombaut tant loüé.*] Jean Ogier de Gombaut, Gentilhomme de Saintonge, l'un des premiers Académiciens, fut en son tems un Poëte célèbre. Ses *Sonnets* & ses *Epigrammes* sont les meilleurs de ses Ouvrages. Il composa les dernieres dans sa vieillesse; & ce qui paroîtra singulier, elles sont communément supérieures aux premiers, parmi lesquels, quoi que notre Auteur ait dit, Chant II. Vers 97. & 98. il y en a beaucoup de très-bien faits. Les Vers de ce Poëte ont de la douceur, & sont tournés avec art. Ce qui

Ecoutez tout le monde, aſſidu conſultant.
Un Fat quelquefois ouvre un avis important.
Quelques Vers toutefois qu'Apollon vous inſpire,
En tous lieux auſſi-tôt ne courez pas les lire.

REMARQUES.

le caractériſe principalement, c'eſt beaucoup de délicateſſe. Il a fait des Pièces de Théâtre, dont la Conſtitution eſt dans le goût de ſon tems; mais dont les détails méritent quelque eſtime. Le *Dictionnaire* & le *Supplément de Moréri* ne font point mention de l'*Amarante* de *Gombaut*. C'eſt une *Paſtorale* en cinq Actes, où l'Auteur a mis à la vérité trop d'eſprit, mais où l'on trouve auſſi, dans quelques endroits, tout le naturel, qui convient au Genre *Bucolique*. La Verſification n'en eſt pas égale. C'eſt un défaut ordinaire à cet Auteur dans tous ſes Ouvrages un peu longs. Il ne ſe ſoutient que dans ſes petites *Poëſies*. Il étoit Calviniſte, & mourut en 1666. âgé de près de cent ans. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 50. *Un Fat quelquefois ouvre un avis important.*] C'eſt un Proverbe contenu dans cet ancien Vers Grec, cité par MACROBE, *Saturnales*, Liv. VI. Ch. 7. & par AULU-GELLE, *Nuits Attiques*, Liv. II. Chap. 6.

Πολλάκι γὰρ καὶ μωρὸς ἀνὴρ μάλα καίριον εἶπεν.
Sæpe etiam eſt ſtultus valde opportuna locutus.

Nos peres diſoient au même ſens: *Un Fol enſeigne bien un Sage.* RABELAIS, Liv. VIII. Ch. 36.

Au reſte la Maxime contenue dans ce Vers de notre Auteur & dans le précédent, n'étoit point inconnue au Cardinal *de Richelieu*, qui, dans ſon *Teſtament Politique*, Part. I. Ch. VIII. Sect. II. dit: *Le plus habile Homme du monde, doit ſouvent écouter les avis de ceux qu'il penſe même être moins habiles que lui. Comme il eſt de la prudence*, continue-t'il, *de parler peu, il en eſt auſſi d'écouter beaucoup. On tire profit de toutes ſortes d'avis; les bons ſont utiles par eux-mêmes, & les mauvais confirment les bons.*

Gardez-vous d'imiter ce Rimeur furieux,
Qui de ses vains Ecrits lecteur harmonieux,

REMARQUES.

VERS 53. —— *ce Rimeur furieux.* Du Périer. DESP. & VERS 57. *Il n'est Temple si saint*, &c.] Il récita de ses Vers à l'Auteur malgré lui dans une Eglise. DESP.

Charles Du Périer, Gentilhomme Provençal, natif d'Aix, s'étoit d'abord attaché à la *Poësie Latine*, dans laquelle il réussissoit très-bien; & ses avis avoient formé le célèbre *Santeul.* Mais ils se brouillerent ensuite par une jalousie poëtique. *Du Périer* renonça à la *Poësie Latine*, pour faire des *Vers François*, dans lesquels il ne soutint pas tout-à-fait sa premiere réputation, quoiqu'il se fût proposé *Malherbe* pour modele. La fureur qu'avoit *Du Périer* de réciter ses Vers à tous venans, le rendoit insupportable. Un jour il accompagna M. *Despréaux* à l'Eglise, & pendant toute la Messe il ne fit que lui parler d'une *Ode*, qu'il avoit présentée à l'*Académie Françoise*, pour le prix de l'année 1671. Il se plaignoit de l'injustice, qu'il prétendoit qu'on lui avoit faite, en ajugeant le prix à un autre. A peine put-il se contenir un moment pendant l'élévation. Il rompit le silence, & s'approchant de l'oreille de M. DESPRÉAUX: *Ils ont dit*, s'écria-t'il assez haut, *que mes Vers étoient trop Malherbiens.* Cette saillie inspira à notre Auteur ces deux Vers, qui sont le 57. & le 58.

Il n'est Temple si saint des Anges respecté,
Qui soit contre sa Muse un lieu de sureté.

Cette *Remarque* est de M. *Brossette.* Je n'ai fait qu'y changer quelques mots, pour la rendre plus approchante de la vérité. *Charles Du Périer* est un des grands Poëtes que la France ait eus. Ses Vers Latins sont très-supérieurs à tout ce que nos Auteurs peuvent en avoir faits. Je n'excepte ni *Santeul* ni le P. *Commire.* Il réussissoit sur-tout dans l'*Ode*; & l'on ne peut que souscrire au jugement de *Ménage*, qui le qualifioit, *le Prince des Poëtes Lyriques.* Il faisoit aussi très-bien des Vers François, & je ne crois pas que l'*Académie* ait jamais rien couronné d'aussi bon que quelques Pièces de *Du Périer*; & même s'il n'avoit pas, en faisant des

Aborde en récitant quiconque le salue;
Et poursuit de ses Vers les passans dans la rue.

REMARQUES.

Odes Françoises, resserré son génie dans une imitation trop servile de *Malherbe*, au lieu de le laisser agir comme il avoit fait dans ses *Odes Latines*, il est à croire qu'il tiendroit un des premiers rangs parmi nos *Poëtes Lyriques*. Il étoit Neveu de ce M. *Du Périer* à qui *Malherbe* adresse ces admirables *Stances*, dans lesquelles il le console de la mort de sa Fille, & qui commencent par ce Vers,

Ta douleur, Du Périer, sera donc éternelle.

De-là venoit l'attachement de *Charles* pour un Homme, que sa Famille l'avoit accoutumé dès l'enfance, à regarder avec raison comme un très-grand Poëte. Il vivoit encore en 1686. Ses *Poësies* n'ont jamais été rassemblées, & sont répandues dans un grand nombre de *Recueils*. Elles mériteroient bien que quelqu'un prît la peine de les réunir. De St. Marc.

Imit. Vers 55. *Aborde en récitant*, &c.] L'idée de ce Vers & du suivant, aussi-bien que l'Epithete de *furieux* donnée à *Rimeur* dans le Vers 53. est prise d'*Horace*, qui dit, *Art Poëtique*, Vers 472.

———— certè furit, ac velut ursus,
Objectos caveæ valuit si frangere clathros,
Indoctum doctumque fugat recitator acerbus.
Quem verò arripuit, tenet occiditque legendo;
Non missura cutem, nisi plena cruoris, hirudo.

Voyez *Martial*, Livre III. *Epigr. XLIV.* & *Muret* dans ses *Juvenilia*. Brossette.

Voici comment *La Fresnaie-Vauquelin* paraphrase les Vers d'*Horace*, que l'on vient de voir.

Il est pourtant toujours insensé caqueteur,
De ses Vers à chacun importun réciteur,
Comme l'Ours irrité, si de sa cave il ose
Défaire les barreaux, rompre la porte close,

Il n'est Temple si saint, des Anges respecté,
Qui soit contre sa Muse un lieu de sureté.
Je vous l'ai déja dit, aimez qu'on vous censure,
Et souple à la Raison, corrigez sans murmure.
Mais ne vous rendez pas dès qu'un Sot vous reprend.
Souvent dans son orgueil un subtil Ignorant
Par d'injustes dégoûts combat toute une Pièce;
Blâme des plus beaux Vers la noble hardiesse.
On a beau réfuter ses vains raisonnemens:
Son esprit se complaît dans ses faux jugemens;
Et sa foible raison, de clarté dépourvue,
Pense que rien n'échape à sa débile vue.
Ses conseils sont à craindre, & si vous les croyez,
Pensant fuir un écueil, souvent vous vous noyez.
Faites choix d'un Censeur solide & salutaire,
Que

REMARQUES.

Loin il chasse tous ceux, qui marchent devant lui;
L'ignorant & le docte ainsi craignant l'ennui,
S'enfuiront autre part: Si quelqu'un il arrête,
De ses Vers jargonnant il lui rompra la tête,
Car comme la Sangsue ayant trouvé la chair
Il s'emplira de sang, avant que la lâcher.

VERS 59. *Je vous l'ai déja dit,*] Dans le premier Chant, v. 192.

Aimez qu'on vous conseille, & non pas qu'on vous loüe.

VERS 71. *Faites choix d'un Censeur solide & salutaire, &c.*] Caractere de M. *Patru*, le plus habile, & le plus sévere Critique de son siècle. Il étoit en réputation de si grande rigidité, que quand M. *Racine* faisoit

Que la Raiſon conduiſe, & le Sçavoir éclaire,
Et dont le crayon ſûr d'abord aille chercher
L'endroit, que l'on ſent foible, & qu'on ſe veut cacher.
Lui ſeul éclaircira vos doutes ridicules:
De votre eſprit tremblant lèvera les ſcrupules.
C'eſt lui qui vous dira, par quel tranſport heureux,
Quelquefois dans ſa courſe un eſprit vigoureux
Trop reſſerré par l'Art, ſort des regles preſcrites,
Et de l'Art même apprend à franchir leurs limites.
Mais ce parfait Cenſeur ſe trouve rarement.
Tel excelle à rimer qui juge ſottement.
Tel s'eſt fait par ſes Vers diſtinguer dans la Ville,

REMARQUES.

ſoit à M. *Deſpréaux* quelque obſervation un peu trop ſubtile ſur des endroits de ſes Ouvrages; M. *Deſpréaux*, au lieu de lui dire le proverbe Latin, NE SIS PATRUUS MIHI, *N'ayez point pour moi la ſévérité d'un Oncle*; lui diſoit: NE SIS PATRU MIHI. *N'ayez point pour moi la ſévérité de Patru.*

CHANG. Vers 80. *Et de l'Art même apprend à franchir leurs limites.* Dans les premieres Editions de ce *Poëme*, il y avoit: *à franchir les limites.* Cette expreſſion étoit équivoque: car ſelon la conſtruction grammaticale, *les limites*, ſe rapportoient à l'*Art*, au lieu que cela ſe doit rapporter à *Regles*, qui eſt dans le Vers précédent. C'eſt pourquoi l'Auteur a mis, *leurs limites.* BROSS.

DES MARETS s'y eſt trompé. „ Méchant Vers, *dit-il* „ p. 103., tant pour la rude inverſion que pour l'équi- „ voque. Car *apprend* ſemble ſe lier avec *de l'Art mê-* „ *me*, & toutefois le Poëte veut que l'on entende *fran-* „ *chir les limites de l'Art même;* ce qui eſt une double „ faute, qui fait une trop grande obſcurité". DU MONTEIL.

Qui jamais de Lucain n'a diſtingué Virgile.
Auteurs, prêtez l'oreille à mes inſtructions.
Voulez-vous faire aimer vos riches fictions?
Qu'en ſçavantes leçons votre Muſe fertile
Par-tout joigne au plaiſant le ſolide & l'utile.

REMARQUES.

VERS 84. *Qui jamais de Lucain n'a diſtingué Virgile.*] Notre Auteur déſigne ici le grand *Corneille*. Sa *Tragédie* de la *Mort de Pompée*, eſt une preuve de l'eſtime qu'il avoit pour *Lucain*. Son goût étoit ſi peu ſûr, ſi nous en croyons *La Bruyere*, Chap. *des Jugemens*, qu'*il ne jugeoit de la bonté de ſes Pièces, que par l'argent qu'il lui en revenoit*. BROSS.

„ Les bons Juges de Poëſie ſont plus rares que les „ bons Poëtes. *Malherbe* donnoit la préférence à *Stace*, „ ſur tous les Poëtes Latins. Et j'ai oüi de mes oreil- „ les avec étonnement, *P. Corneille* la donner à *Lucain* „ ſur *Virgile*. J'ajouterois encore *Brébeuf*, que j'ai vu „ dans les mêmes ſentimens, s'il ne me paroiſſoit plus „ digne du nom d'excellent Verſificateur, que de grand „ Poëte". *Huetiana*, p. 177. & 178. *Huetii Comment.* „ *Lib. I.* EDIT. P. 1740.

IMIT. Vers 88. *Par-tout joigne au plaiſant le ſolide & l'utile.*] HORACE a dit, *Art Poëtique*, Vers 343.

Omne tulit punctum qui miſcuit utile dulci,
Lectorem delectando, pariterque monendo.

BROSSETTE.

Ces deux Vers ſont rendus ainſi par *La Freſnaie-Vauquelin* dans ſon *Art Poëtique*, Livre III.

Qui ſçait entremêler l'utile avec le doux,
L'honneur facilement remportera ſur tous,
Enſeignant les liſeurs, & de Muſe pareille,
D'un raviſſeur plaiſir leur raviſſant l'oreille.

Il eſt certain que le but de la Poëſie eſt de plaire & d'inſtruire; mais il faut toujours qu'elle inſtruiſe en

Un Lecteur sage fuit un vain amusement,
Et veut mettre à profit son divertissement.

REMARQUES.

plaisant. Les Préceptes dépourvus d'agrémens ne sont pas supportables en Vers ; & tout l'agrément imaginable ne procure jamais qu'un succès passager à ce qui n'apprend rien. *La Fresnaie-Vauquelin* paroît avoir été persuadé de cette vérité, puisqu'il dit dans son Liv. I.

Le but de Galien c'est de garder mourir
Le malade qu'il veut par drogues secourir :
Le but de Cicéron c'est de bien faire croire
Par ses vives raisons, son fait comme une histoire.
Mais quand & l'un & l'autre à son but n'atteindroit ;
Le nom de médecin Galien ne perdroit,
Ni Cicéron son titre : à raison que procede
Le mal souvent d'un point qui n'a point de remede :
Et qu'aussi d'un procès l'entremêlé défaut
Empêche qu'on ne soit entendu comme il faut :
Mais sans donner plaisir son nom perd un Homere,
Il devient de Poëte une laide Chimere.
C'est le but, c'est la fin des Vers que réjoüir :
Les Muses autrement ne les veulent oüir.
Les Peintres font ainsi peignant la Madelène,
Pleurante ils la feront ressembler une Hélène,
Nonchalante, agréable, ouvrant de tous côtés
En son ravissement un trésor de beautés. &c.

Je sçai bien toutefois que profiter & plaire,
Comme ailleurs je dirai, est le seul exemplaire
De la perfection ; mais toujours si faut-il
Qu'on trouve quelque chose au profit de gentil.
Château-Vieux bouffonnant pour gosser & pour rire
Ne laisse à profiter & plaire en son médire.

Que votre Ame & vos Mœurs peintes dans vos
ouvrages,
N'offrent jamais de vous que de nobles images.

REMARQUES.

Des gemmes que l'on tire aux rivages Indois,
J'estime toujours celle être de plus grand choix
Qui non seulement belle en couleur variante
Sçait réjoüir les yeux agréable & riante,
Mais qui sçait à des maux remedes apporter,
Et par vertu secrette un esprit conforter:
Ainsi des Muses est la chanson souveraine,
Qui n'a pas seulement la voix belle & séreine,
La parole plaisante & l'air délicieux:
Mais qui sçait davantage enchasser précieux
Le diamant en l'or; tirant avec délices,
Par ses enseignemens un homme de ses vices.

DE ST. MARC.

VERS 91. *Que votre Ame & vos Mœurs peintes dans vos ouvrages.*] Dans toutes les *Editions* l'Auteur avoit mis, *Peints dans tous vos Ouvrages*, quoique ce mot, *peints* qui est un Participe masculin, se rapportât à *Ame* & à *Mœurs*, qui sont deux mots féminins. Je lui marquai dans une *Lettre* la peine que cela me faisoit. Il me répondit en ces termes, le 3. de Juillet 1703. „ Je n'ai „ garde de conserver le solécisme qui est dans ce „ Vers: *Que votre ame & vos mœurs peints dans tous vos Ouvrages.* M. *Gibert* du Collége des quatre Nations, est le „ premier qui m'a fait appercevoir de cette faute depuis ma „ derniere édition. Dès qu'il me la montra, j'en convins sur le champ avec d'autant plus de facilité, „ qu'il n'y a pour la réformer qu'à mettre, comme „ vous dites fort bien, *Que votre ame & vos mœurs* „ *peintes dans vos Ouvrages*, ou, *Que votre esprit, vos* „ *mœurs peints dans tous &c.* Mais pourrez-vous bien

Je ne puis eſtimer ces dangereux Auteurs,
Qui de l'honneur, en Vers infames déſerteurs,
Trahiſſant la Vertu ſur un papier coupable,
Aux yeux de leurs Lecteurs rendent le Vice aimable.
Je ne ſuis pas pourtant de ces triſtes Eſprits,

REMARQUES.

„ concevoir ce que je vais vous dire, qui eſt pour„ tant très-véritable ? Que cette faute ſi aiſée à remar„ quer, n'a pourtant été apperçue ni de moi, ni de „ perſonne, avant M. *Gibert*, depuis près de trente „ ans que mon *Art Poëtique* a été imprimé pour la „ premiere fois ; que M. *Patru*, c'eſt-à-dire, le *Quin„ tilius* de notre ſiecle, qui revit exactement ma *Poë„ tique*, ne s'en aviſa point : Que dans tout ce flot „ d'Ennemis, qui a écrit contre moi, & qui m'a chi„ cané juſqu'aux points & aux virgules, il ne s'en eſt „ pas rencontré un ſeul qui l'ait remarquée ? Cela vient, „ je crois, de ce que le mot de *Mœurs*, ayant une „ terminaiſon maſculine, on ne fait point réflexion qu'il „ eſt féminin. Cela fait bien voir, continue-t'il, qu'il „ faut non-ſeulement montrer ſes ouvrages à beaucoup „ de gens, avant que de les imprimer ; mais que mê„ me, après qu'ils ſont imprimés, il faut s'enquérir „ curieuſement des critiques qu'on en fait, *&c*". BROSS.

Au ſujet de ce *Quintilius*, que M. *Deſpréaux* nomme dans ſa *Lettre*, voyez HORACE, *Art Poët.* v. 438.

IMIT. Ibid. *Que votre Ame & vos Mœurs*, &c.] CICÉRON, *De Orat.* Lib. II. *Mores Oratoris effingit oratio.* ET SÉNEQUE ; *Oratio, vultus animi eſt.* LÉONARD *de Vinci*, fameux Peintre Italien, diſoit la même choſe en d'autres termes : *Ogni Pittore ſi dipinge ſe ſteſſo.*

VERS 93. —— *ces dangereux Auteurs*] Les *Contes* de *La Fontaine* & tous les Ouvrages, où les mœurs ſont auſſi peu reſpectées.

VERS 97. —— *de ces triſtes Eſprits.*] M. *Nicole*, pour ſatisfaire, comme il le dit, au deſir d'une perſonne de très-grande condition, & d'une éminente piété, avoit fait un petit *Traité* de la *Comédie*, dans lequel il ſe ſervoit de quelques exemples tirés des *Tragédies* de *Corneille*, pour prouver que, quoique ce grand Poëte

Qui banniſſant l'Amour de tous chaſtes Ecrits,
D'un ſi riche ornement veulent priver la Scène :
Traitent d'empoiſonneurs & Rodrigue & Chimène.
L'Amour le moins honnête exprimé chaſtement,
N'excite point en nous de honteux mouvement.
Didon a beau gémir, & m'étaler ſes charmes ;
Je condamne ſa faute, en partageant ſes larmes.
Un Auteur vertueux dans ſes Vers innocens,
Ne corrompt point le cœur, en chatouillant les ſens ;
Son feu n'allume point de criminelle flame.
Aimez donc la Vertu, nourriſſez-en votre ame.
En vain l'eſprit eſt plein d'une noble vigueur ;
Le Vers ſe ſent toujours des baſſeſſes du cœur.

REMARQUES.

eût tâché de purger le Théâtre des vices, que l'on lui a le plus reprochés, ſes Pièces ne laiſſoient pas d'être contraires à l'Evangile ; & qu'elles corrompent l'eſprit & le cœur par les ſentimens payens & profanes qu'elles inſpirent. C'eſt à quoi fait alluſion le Vers 100. *Traitent d'empoiſonneurs & Rodrigue & Chimène ;* où notre Auteur déſigne la *Tragicomédie du Cid*, condamnée dans l'*Ecrit* de M. *Nicole*. Bross.

On peut ſur le ſujet dont il s'agit, voir à la tête du *Théâtre de Bourſault*, la Lettre *d'un Homme d'érudition & de mérite, conſulté par l'Auteur, pour ſçavoir, ſi la Comédie peut être permiſe, ou doit être abſolument défendue.* De St. Marc.

§ On peut voir auſſi là-deſſus le pour & le contre dans la Lettre de M. *Rouſſeau* à M. *d'Alembert* ſur *les Spectacles*, & dans la Réponſe de ce dernier.

Vers 110. *Le Vers ſe ſent toujours*, &c.] *Brécourt*, Comédien de la Troupe de *Moliere*, ſe mêloit de compoſer pour le Théâtre. En liſant une de ſes Pièces à M. *Deſpreaux*, il lui diſoit, que *les Ouvrages expriment toujours le caractere de l'Auteur*, & qu'*il falloit être eſ-*

Fuyez ſur-tout, fuyez ces baſſes jalouſies,
Des vulgaires Eſprits malignes phrénéſies.

REMARQUES.

ſentiellement honnête homme, pour paroître tel en écrivant. Là-deſſus, il cita par diſtinction ces deux Vers:

En vain l'eſprit eſt plein d'une noble vigueur:
Le Vers ſe ſent toujours des baſſeſſes du cœur.

Notre Auteur, qui connoiſſoit peut-être l'eſprit & les mœurs de ce Comédien, lui dit malicieuſement: *Je conviens que votre exemple peut ſervir à confirmer cette regle.* Bross.

La Freſnaie-Vauquelin n'a pas oublié la maxime dont il eſt ici queſtion. Après avoir, *Art Poëtique*, Liv. III. parlé de ceux qui récitent leurs Vers à tout venant, il ajoute:

La fureur de ces fous, l'erreur des Poëtaſtres
Suivis malencontreux, de quintes, de déſaſtres,
Se découvre bientôt: Et ſe découvre auſſi
La paſſion de tous ſous un voile obſcurci:
Car chacun va toujours où le plaiſir le tire,
L'un ſouhaite Bacchus, l'autre Vénus deſire:
Homere a tant ſouvent fait les Dieux banqueter,
Que d'aimer le bon vin des Grecs ſe fit noter:
Car comme on vit jadis que le peintre Arelie
Découvroit par ſes traits ſa laſcive folie,
En pourtrayant au vif, ſous chacun ſien pourtrait,
Celles dont il avoit déja ſenti le trait,
Aux Temples ayant peint les Romaines Déeſſes,
Par leur face on connut aiſément ſes maîtreſſes;
Ainſi voit-on ſouvent que beaucoup d'écrivains
Découvrent leurs deſirs découvrant leurs labeurs:

Un ſublime Ecrivain n'en peut être infecté.
C'eſt un vice qui ſuit la Médiocrité.
Du Mérite éclatant cette ſombre Rivale
Contre lui chez les Grands inceſſamment cabale,
Et ſur les piés en vain tâchant de ſe hauſſer,
Pour s'égaler à lui, cherche à le rabaiſſer.
Ne deſcendons jamais dans ces lâches intrigues.
N'allons point à l'honneur par de honteuſes brigues.
*Que les Vers ne ſoient pas votre éternel emploi.
Cultivez vos Amis, ſoyez Homme de foi.

REMARQUES.

Tant qu'il eſt bien aiſé de cotter la penſée
Qui leur ame retient aux vices enlaſſée.

DE ST. MARC.

VERS 121. *Que les Vers ne ſoient pas votre éternel emploi.*] M. de *La Fontaine* n'avoit preſque pour tout mérite, que le talent de faire des Vers: & ce talent ſi rare, n'eſt pas celui qui fournit le plus de qualités pour la Société civile. M. *Deſpréaux* condamnoit vivement la foibleſſe que *La Fontaine* avoit eue, de donner ſa voix pour exclure de l'*Académie Françoiſe* l'Abbé *Furetiere*, ſon Confrere & ſon ancien Ami. On dit pourtant, pour la juſtification de *La Fontaine*, qu'il avoit bien réſolu d'être favorable à *Furetiere;* mais que par diſtraction, il lui avoit donné une boule noire, qui avoit été cauſe de ſon excluſion.

VERS 122. *Cultivez vos Amis, ſoyez Homme de foi.*] Tel fut M. *Deſpréaux.* Il étoit fondé à donner le précepte; il avoit donné l'exemple. Si la Poëſie en général eſt moins eſtimée aujourd'hui, c'eſt que le mépris pour le Poëte s'étend juſqu'à l'Art même qu'il cultive. Peu ſçavent juger un Ouvrage par l'Ouvrage ſeul. D'ailleurs s'il n'y a de vrai Orateur que l'Hom-

C'eſt peu d'être agréable & charmant dans un livre;
Il faut ſçavoir encore & converſer & vivre.
Travaillez pour la gloire, & qu'un ſordide gain
Ne ſoit jamais l'objet d'un illuſtre Ecrivain.
Je ſçai qu'un noble Eſprit peut, ſans honte & ſans crime,
Tirer de ſon travail un tribut légitime:
Mais je ne puis ſouffrir ces Auteurs renommés,
Qui dégoûtés de gloire, & d'argent affamés,
Mettent leur Apollon aux gages d'un Libraire,
Et font d'un Art divin un métier mercenaire.
Avant que la Raiſon, s'expliquant par la voix,

REMARQUES.

me de bien, ne pourroit-on pas, proportions gardées, dire le même du Poëte? Edit. P. 1740.

Toutes proportions gardées, on diroit une fauſſeté du Poëte, comme on en a dit une de l'Orateur. Les Vertus du Cœur & les Talens de l'Eſprit exiſtent ſéparément. Ceux-ci peuvent être au dégré le plus haut dans l'abſence même totale de celles-là. Mille exemples le prouvent. Mais il n'en eſt pas moins à ſouhaiter, que les unes & les autres ſoient au même dégré, pour que les Vertus réglent toujours l'uſage des Talens. De St. Marc.

Vers 130. *Qui dégoûtés de gloire, & d'argent affamés.*] Notre Auteur félicitoit le grand *Corneille* du ſuccès de ſes *Tragédies*, & de la gloire qui lui en revenoit; *Oui*, répondit Corneille: *Je ſuis ſoû de gloire, & affamé d'argent.* Le ſçavant *Etienne Paſquier* a dit au contraire dans ſon *Epitaphe* que l'on voit à Paris dans l'Egliſe de Saint Séverin, *Vixi non auri cupidus, ſed honoris avarus.*

Imit. Vers 133. *Avant que la Raiſon*, &c.] Dans cette eſpece d'Hiſtoire de l'origine de la *Poëſie*, qui commence à ce Vers, & qui finit par le Vers 166.

Eût instruit les Humains, eût enseigné des Loix :
Tous les Hommes suivoient la grossiere Nature,
Dispersés dans les bois couroient à la pâture.

REMARQUES,

notre Auteur s'est proposé pour modele cet endroit de l'*Art Poëtique* d'*Horace*, Vers 391.

Silvestres homines sacer interpresque Deorum
Cædibus, & victu fœdo deterruit Orpheus,
Dictus ob hoc lenire tigres rabidosque leones;
Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis
Saxa movere sono testudinis, & prece blandâ
Ducere quò vellet. Fuit hæc sapientia quondam,
Publica privatis secernere, sacra profanis:
Concubitu prohibere vago: dare jura maritis:
Oppida moliri: leges incidere ligno.
Sic honor & nomen divinis vatibus, atque
Carminibus venit. Post hos insignis Homerus
Tyrtæusque mares animos in Martia bella
Versibus exacuit. Dictæ per carmina sortes,
Et vitæ monstrata via est, & gratia regum
Pieriis tentata modis, ludusque repertus,
Et longorum operum finis; ne fortè pudori
Sit tibi Musa lyræ solers, & cantor Apollo.

C'est ce que *La Fresnaie-Vauquelin* a paraphrasé de cette maniere, dans son *Art Poëtique*, Livre III.

On raconte qu'Orphé des grands Dieux interprete,
Les humains qui vivoient d'une façon infete
De massacre & de sang, sçut bien désauvager,
Et sous plus douces loix hors des bois les ranger;
C'est pourquoi l'on disoit qu'il sçavoit bien conduire

La Force tenoit lieu de Droit & d'Equité:
Le meurtre s'exerçoit avec impunité.

REMARQUES.

Les Tigres, les Lions, aux accords de la Lyre:
Et même qu'Amphion (le gentil bâtiſſeur
Des nobles murs Thébains) ſçut par la grand' douceur
De ſon Luth façonné d'une creuſe tortue,
Faire marcher des rocs, mainte roche abatue,
Qu'il conduiſoit au lieu que meilleur lui ſembloit,
Et les faiſant ranger, en murs les aſſembloit.
Telle fut des premiers jadis la ſapience,
De ſçavoir ſéparer, par prudente ſcience,
Le public du privé, du prophane le ſaint,
D'avoir, par un doux frein, ſon appétit reſtraint
D'un vague accouplement, d'avoir du mariage
Ordonné les ſaints droits, d'avoir trouvé l'uſage
De bâtir les Cités; dans des tables de bois
Engravant l'équité des droiturieres loix.
Voilà comme s'acquit aux Vers & aux Poëtes,
Un honneur, un renom tel qu'à divins Prophètes.
Puis Homere & Tyrté mirent des Vers au jour,
Qui graves détournant les hommes de l'amour,
Les firent ſuivre Mars: & par les Vers à l'heure
Des Oracles ſe fit la réponſe meilleure:
Et furent mis en Vers les beaux enſeignemens
Pour maintenir la vie en tous gouvernemens,
Et par la Muſe encor fut la grace tentée
Des Princes & des Rois, pour leur gloire chantée:
Puis vinrent les derniers les ébats & les jeux,
L'agréable repos de tous travaux fâcheux.

Mais du Discours enfin l'harmonieuse adresse
De ces sauvages mœurs adoucit la rudesse,

REMARQUES.

Premier ainsi jadis nos Poëtes Druides,
Nos Samothes Gaulois, nos Bards, nos Sarromides,
Policerent la Gaule: & leurs Vers animés
Rendoient après la mort les Princes plus aimés.
Et même auparavant David avoit choisie
Pour mieux célébrer Dieu la sainte Poësie,
Et tant purent ses Vers que sans pompeux arroi,
Le berger majestueux de Poëte fut Roi.
Ce que je dis afin que vous n'ayez point honte,
De faire d'Apollon & de la Muse conte,
De l'Apollon sur-tout qui divin & sacré
Desancrant de Délos en France s'est ancré.
Portez donc en trophé les dépouilles payennes
Au sommet des clochers de vos Cités Chrétiennes.
Si les Grecs, comme vous, Chrétiens eussent écrit,
Ils eussent les hauts faits chanté de Jésus-Christ:
Doncques à les chanter ores je vous invite,
Et tant que vous pourrez à dépouiller l'Egypte,
Et de Dieu les Autels orner à qui mieux mieux
De ses beaux paremens & meubles précieux:
Et des Auteurs humains, comme l'utile avette,
Prenons ainsi des fleurs la manne & la fleurette,
Pour confirmer de Dieu les avertissemens
Contenus aux secrets de ses deux Testamens.

Les dix derniers Vers ne sont ici que comme un supplément à ce que j'ai cité de cet Auteur dans la *Remarque* sous le Vers 173. du III. Chant.

Raſſembla les Humains dans les forêts épars,
Enferma les Cités de murs & de rempars,
De l'aſpect du ſupplice effraya l'Inſolence,
Et ſous l'appui des Loïx mit la foible Innocence.
Cet ordre fut, dit-on, le fruit des premiers Vers.
De là ſont nés ces bruits reçus dans l'Univers,

REMARQUES.

Si l'on y veut faire attention, on verra ſans peine que M. *Deſpréaux* a ſçu profiter, en habile Homme, des idées employées par *Saint-Geniez* dans ces Vers de ſon *Idylle III.* C'eſt la Muſe *Euterpe* qui parle.

Tempus erat denſis penitùs cùm merſa tenebris
Gens humana feris paulùm diſtaret, agreſtis
Inconſulta, ferox, expers virtutis, honorum
Non cupiens, non laudis amans, per inhoſpita teſqua,
Per vaſtos ſine ſede vagans, ſine tegmine campos.
Tempore nos illo cæcis diſcuſſimus umbras
Ex animis. Primi mores finxere Poëtæ,
Et mentes coluere rudes, præceptaque doctis
Mandavere libris: omnis monſtrâtus ab illis
Cultus Cælicolûm, & vivendi regula fluxit.
Quæ bona miratus divini muneris Orbis,
More Deûm noſtros venerans ſuſpexit alumnos, &c.
Ille carens oculis noſtri dux agminis Orbem
Erudiit, ſummus prudentûm rector & author
Mœonides. Reges hoc regnavere magiſtro,
Hoc monſtrante Duces geſſerunt bella, Lycæis
Præſuit, inſtituitque Sophos, documentaque morum
Suppeditans, libros ſeſe diffudit in omnes.

DE ST. MARC.

Qu'aux accens, dont Orphée emplit les monts de Thrace,
Les Tygres amollis dépoüilloient leur audace,
Qu'aux accords d'Amphion les pierres se mouvoient,
Et sur les murs Thébains en ordre s'élevoient.
L'Harmonie en naissant produisit ces miracles.
Depuis le Ciel en Vers fit parler les Oracles,
Du sein d'un Prêtre émû d'une divine horreur,
Apollon par des Vers exhala sa fureur.
Bien-tôt ressuscitant les Héros des vieux âges,
Homere aux grands exploits anima les courages.
Hésiode à son tour, par d'utiles leçons,
Des champs trop paresseux vint hâter les moissons,
En mille Ecrits fameux la Sagesse tracée,
Fut à l'aide des Vers aux Mortels annoncée,
Et par-tout des esprits ses préceptes vainqueurs,
Introduits par l'oreille entrerent dans les cœurs.

REMARQUES.

Vers 152. & 153. *Depuis, le Ciel en Vers fit parler les Oracles, Du sein d'un Prêtre émû d'une divine horreur,* &c.] *Des Marêts*, p. 105. a blâmé M. *Despréaux* d'avoir attribué au Ciel les Oracles des Payens. „ Quelle „ Césure, *Le Ciel en Vers?* Et comment veut-il s'é- „ riger en Payen, disant que le Ciel fit parler en Vers „ les Oracles? puisque ces Oracles étoient de l'Enfer, „ & non du Ciel "? Du Monteil.

Des Marêts dit aussi deux lignes plus bas.* „ Et dans „ le Vers qui suit, (135.) il y a *du*, *d'un* & *d'une* ". Ajoutons & *di*. La même consonne répétée quatre fois dans un Vers, qui n'est point imitatif, ne peut que le rendre très-désagréable à l'oreille. De St. Marc.

Pour tant d'heureux bienfaits, les Muses révérées
Furent d'un juste encens dans la Grece honorées,
Et leur Art attirant le culte des Mortels,
A sa gloire en cent lieux vit dresser des autels.
Mais enfin l'Indigence amenant la Bassesse,
Le Parnasse oublia sa premiere noblesse.
Un vil amour du gain infectant les esprits,
De mensonges grossiers soüilla tous les Ecrits,
Et par-tout enfantant mille ouvrages frivoles,
Trafiqua du discours, & vendit les paroles.
Ne vous flétrissez point par un vice si bas.
Si l'or seul a pour vous d'invincibles appas,
Fuyez ces lieux charmans qu'arrose le Permesse.
Ce n'est point sur ses bords qu'habite la Richesse.
Aux plus sçavans Auteurs, comme aux plus grands Guerriers,
Apollon ne promet qu'un nom & des lauriers.

REMARQUES.

IMIT. Vers 167. *Mais enfin l'Indigence*, &c.] Ce que notre Auteur dit dans ce Vers & les cinq qui suivent, paroît tiré de ceux-ci de la même *Idylle* de *Saint-Genicz*. C'est toujours la Muse, qui parle.

Disciplina chori sensim est laxata, vidque
Deflexit. Primò laudes mercede redemptas
Scripsit, & æternos nummis addixit honores,
Sustulit ignavum nullo discrimine vulgus
In Cœlum, Herois nomen concessit ementi.

La Copie est fort supérieure à l'Original. DE ST. MARC.

Mais, quoi? dans la disette une Muse affamée
Ne peut pas, dira-t-on, subsister de fumée.
Un Auteur, qui pressé d'un besoin importun,
Le soir entend crier ses entrailles à jeun,
Goûte peu d'Hélicon les douces promenades.
Horace a bû son soû quand il voit les Ménades,
Et libre du souci qui trouble Colletet,
N'attend pas, pour dîner, le succès d'un Sonnet.
Il est vrai: mais enfin cette affreuse disgrace
Rarement parmi nous afflige le Parnasse.
Et que craindre en ce siécle, où toujours les Beaux-Arts
D'un Astre favorable éprouvent les regards,
Où d'un Prince éclairé la sage prévoyance
Fait par-tout au Mérite ignorer l'indigence?
Muses, dictez sa Gloire à tous vos Nourrissons.
Son nom vaut mieux pour eux que toutes vos leçons.

Que

REMARQUES.

IMIT. Vers 184. *Horace a bû son soû quand il voit les Ménades.*] JUVÉNAL a dit, *Satire VII.* Vers 59.

——— Neque enim cantare sub antro
Pierio, Thyrsumve potest contingere mœsta
Paupertas, atque æris inops, quo nocte dieque
Corpus eget. Satur est cùm dicit Horatius, ohé!

VERS 185. ——— *Qui trouble Collètet.*] Voyez *Satire I.* Vers 77. *Satire VII.* Vers 44. 45. *Satire IX.* Vers 197.

Que Corneille pour lui rallumant ſon audace,
Soit encor le Corneille & du Cid & d'Horace.
Que Racine enfantant des miracles nouveaux,
De ſes Héros ſur lui forme tous les tableaux.
Que de ſon nom chanté par la bouche des Belles,
Benſerade en tous lieux amuſe les ruelles.

REMARQUES.

VERS 200. *Benſerade.... amuſe les ruelles.*] ISAAC DE BENSERADE, dont la Famille, ni peut-être le véritable nom, n'ont jamais été bien connus, étoit, à ce que l'on croit, né à Lions, petite Ville de la haute Normandie, en 1612. Il vint jeune à la Cour & s'y donna pour Parent du Cardinal *de Richelieu*, ce qui pouvoit bien être. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'il en eut une penſion de 600. livres, qu'il perdit par la mort de ce Miniſtre. Il étoit à peu près ſans reſſource, quand un trait d'étourderie lui procura la protection, & même l'amitié du Cardinal *Mazarin*. On avoit lu chez la Reine Régente, après ſon ſouper, quelques Vers de *Benſerade*, que le Cardinal avoit trouvés bons, & qui lui avoient fait dire qu'étant lui-même fort jeune, c'étoit auſſi par des *Vers de galanterie*, qu'il s'étoit fait connoître à la Cour de Rome. *Benſerade*, à qui cela fut rapporté quelques inſtans après, courut ſur le champ chez ſon Eminence, qu'il trouva couchée. Mais il fit tant d'inſtances pour entrer, en aſſurant que ce qui l'amenoit étoit d'une extrême importance, que le Cardinal, en étant averti, conſentit à le voir. *Benſerade* vole auſſi-tôt ſe jetter à genoux au chevet du lit, & dit au Cardinal qu'il étoit ſi tranſporté de joye, ſi pénétré de reconnoiſſance de l'honneur que ſon Eminence avoit bien voulu lui faire, en ſe comparant à lui, qu'il ſe feroit cru le plus ingrat de tous les hommes, s'il avoit différé d'un inſtant à venir l'en remercier. La bizarrerie du procédé, l'air tout hors de lui-même avec lequel il parloit, ce qu'il mêla d'ingénieux & de plaiſant à ſes remercîmens; tout cela divertit le Cardinal,

Que Segrais dans l'Eglogue en charme les forêts.
Que pour lui l'Epigramme aiguiſe tous ſes traits.

REMARQUES.

qui le prenant dès ce moment en amitié, lui promit d'avoir ſoin de lui. Cette promeſſe fut ſi bien exécutée, que *Benſerade* ne tarda pas à voir ſon ſort aſſuré. L'*Académie Françoiſe* le reçut au nombre de ſes membres en 1674. Il mourut à l'âge de 78. ans le 19. Octobre 1690. d'une ſaignée, qu'il s'étoit fait faire, pour ſe préparer à l'Opération de la Taille. Son Chirurgien lui piqua l'Artere. Cet Auteur dut principalement ſa réputation aux *Vers*, qu'il compoſa pour les *Ballets du Roi.* Par un tour d'eſprit particulier, il ſçut confondre d'une maniere, qui parut alors très-ingénieuſe, le caractere des Perſonnes qui danſoient, avec celui des Perſonnages qu'elles repréſentoient, & trouva le moyen de leur dire leurs vérités, ſans qu'elles puſſent s'en offenſer. La plupart des *Airs tendres* du célèbre *Lambert* ſont compoſés ſur des paroles de *Benſerade.* C'eſt à cauſe de ſes Vers chantans que notre Auteur le nomme ici, moins comme un Poëte réellement eſtimable, que comme un Poëte actuellement eſtimé de la Cour. Il n'avoit point encore donné ſes *Métamorphoſes d'Ovide* miſes en *Rondeaux*, qui furent l'écueil de ſa réputation. Il avoit fait dans ſa jeuneſſe des *Tragédies* fort mauvaiſes, & dans la ſuite de ſa vie il compoſa quelques *Vers de piété*, qui ne valent pas mieux. Les *Fables d'Eſope* miſes en *Quatrains* pour le Labyrinthe de Verſailles, ne ſont gueres ſupérieures aux *Métamorphoſes en Rondeaux.* C'eſt donc par ſes *Vers pour les Ballets*, par ſes *Chanſons* & par quelques autres *Pièces galantes*, qu'il faut juger de ce Poëte. En général ſon Stile & ſa Verſification ſont plutôt faciles qu'aiſés. Ils ont l'air du naturel; mais on y trouve ſouvent du plat & du languiſſant. On ne peut nier qu'il n'eût beaucoup d'eſprit; mais qu'on ôte de ſes Pièces les plus eſtimées, les Alluſions forcées, les Equivoques, les Pointes, les Quolibets, que lui reſtera-t-il qui réponde à ſon ancienne réputation? Ce n'étoit au fond qu'un faux Bel-Eſprit, un Poëte très-médiocre; & ſes

Mais quel heureux Auteur, dans une autre Enéide,
Aux bords du Rhin tremblant conduira cet Alcide?

REMARQUES.

Ouvrages font plus propres à gâter le goût qu'à le former. Il étoit d'ailleurs homme à *Bons mots*. On nous en a même conſervé quelques-uns qu'on a beaucoup vantés; mais ſi je puis dire librement ce que la plupart m'ont fait penſer, *Benſerade* n'étoit pas meilleur Plaiſant que bon Poëte.

At noſtri proavi Plautinos & numeros, &
Laudavere ſales, nimium patienter utrumque,
Ne dicam ſtultè mirati, ſi modo ego, & vos
Scimus inurbanum lepido ſeponere dicto.

§. Cette *Note* appartient preſque toute entiere à M. De *St. Marc*, qui a refondu & conſidérablement augmenté celle du *Commentateur*.

VERS 201. *Que Segrais dans l'Eglogue.*] JEAN REGNAULT, Sieur de *Segrais*, étoit de Caën. Il vint à Paris à l'âge de 19. à 20. ans, & fut produit à la Cour & dans le grand Monde par le Comte de *Fieſque*. C'eſt là qu'il puiſa de bonne heure l'extrême politeſſe, qui caractériſe tous ſes Ouvrages. Il fut, en qualité de Gentilhomme ordinaire, attaché pendant pluſieurs années à MADEMOISELLE, (*Anne-Marie-Louiſe d'Orléans*, fille de *Monſieur Gaſton*.) Sorti de chez elle; il alla demeurer chez la fameuſe Comteſſe de LA FAYETTE, (*Marie-Magdelaine de La Vergne*;) avec laquelle il compoſa les *Romans* de *la Princeſſe de Cleves* & de *Zaïde*. Enfin las du grand Monde, il ſe retira dans ſa Ville natale, qui le choiſit bientôt pour ſon premier Echevin. Quoiqu'il ſe fût marié d'abord après ſon retour dans ſa patrie, il ne laiſſa pas de s'occuper toujours des Lettres. Il raſſembla chez lui l'*Académie de Caën*, alors diſperſée par la mort de ſon Protecteur, & contribua beaucoup à lui donner une forme ſtable. Devenu très-ſourd les dernieres années de ſa vie, il n'en fut pas moins recherché. Sa converſation étoit toujours char-

Quelle ſçavante Lyre au bruit de ſes exploits,
Fera marcher encor les rochers & les bois:

REMARQUES.

mante. Elle joignoit à la ſolidité d'une aſſez vaſte Littérature, l'agrément d'une grande vivacité d'eſprit; & le long ſéjour qu'il avoit fait à la Cour & dans le grand Monde l'avoit inſtruit d'une multitude d'Anecdotes curieuſes, qu'il contoit fort bien. On en a recueilli le plus grand nombre dans le *Segreſiana*, qui parut longtems après ſa mort. Mais il y a toute apparence que la mémoire de ceux qui les avoient appriſes de *Segrais*, n'a pas été des plus fideles. On y trouve beaucoup de fauſſetés. Il avoit été reçu à l'*Académie Françoiſe* en 1662. & mourut à Caën le 25. de Mars 1701. âgé de 76. ans. Les *Ecrits en Proſe* de cet Auteur, quoique la plupart aſſez frivoles pour le fond, méritent beaucoup d'attention, parce que le Stile en eſt communément très-propre à ſervir de modele. Mais c'eſt ſurtout comme Poëte, qu'il tient un rang diſtingué ſur notre Parnaſſe. Ses *Eglogues* & ſon *Poëme Paſtoral* d'*Athis*, font voir qu'il a véritablement connu la nature du *Genre Bucolique;* & certainement de tous ceux qui parmi nous ſe ſont appliqués à cette ſorte de Poëſie, aucun n'a plus approché de l'heureuſe ſimplicité des Anciens. Peut-être même l'eût-il atteinte, s'il fût venu dans un tems, où le goût eût été tout-à-fait formé. Mais il commença de ſe faire connoître lorſque l'*Hôtel de Rambouillet* donnoit le ton à tous les Beaux-Eſprits; & ce ton n'étoit aſſurément rien moins que celui de la Nature. *Segrais* convenoit lui-même, que ſes *Eglogues* n'avoient pas toute la ſimplicité, que ce Genre demande; & que, pour ſe conformer au goût de ſon ſiècle, il avoit été forcé d'y mettre plus de brillant qu'il n'auroit voulu. Sa Verſification n'eſt pas égale, & quelquefois elle eſt lâche & languiſſante; mais elle a ce *molle* qu'*Horace* attribuoit à *Virgile*. Le *facetum* ne s'y trouve pas toujours. *Segrais* doit encore être compté parmi nos *Poëtes Lyriques*, moins pour quelques *Odes* qu'il a faites, que pour un grand nombre de *Chanſons*, dont les Vers m'ont paru très-propres au Chant, & qui n'étant pas moins galantes que celles de *Benſerade*, ont plus d'élégance dans le Stile, &

Chantera le Batave éperdu dans l'orage,
Soi-même se noyant pour sortir du naufrage;

REMARQUES.

plus de vérité dans les pensées. Mais de tous ses Ouvrages, celui qui doit principalement faire vivre son nom, est sa *Traduction en Vers* de l'*Enéide* De toutes celles que nous avons en *Prose* de ce *Poëme*, & je ne puis en excepter aucune, pas une n'est capable de nous donner la moindre idée du *génie de Virgile.* Je sçai que la plupart passent pour beaucoup plus fideles que celle de *Segrais;* & cependant je ne balance pas un instant à prononcer qu'elles sont bien plus infideles. Il en est des *Traductions* comme des *Portraits.* Ils ne sont fideles qu'autant qu'ils ressemblent; mais ce n'est point l'exacte copie des différens traits du visage, qui fait la ressemblance. C'est uniquement l'expression de la Physionomie. Combien de Portraits parlans, dont les traits examinés en détail ne sont pas précisément les mêmes que ceux de leurs Originaux? Dans combien d'autres au contraire cherchons-nous inutilement les personnes, qu'ils représentent, quoiqu'ils nous en offrent exactement tous les traits? Je retrouve la physionomie de *Virgile* dans le Portrait que *Segrais* en a tracé. Que m'importe qu'en détail ses traits n'y soient pas exactement rendus? Je reconnois le Prince des Poëtes Latins. Je lis dans son ame. Je vois son Génie. Mais dans tous ses autres prétendus Portraits, *croqués* par tant de Peintres malhabiles, non seulement je n'apperçois pas l'ombre de sa Physionomie; mais j'y vois à peine quelques-uns de ses traits dessinés avec quelque exactitude. Ce n'est pas au reste, que la *Traduction* de l'*Enéide* par *Segrais* soit un Ouvrage parfait. La Versification est bien loin d'avoir cette égalité, qu'on admire dans l'Original. Quelques Vers languissent, quelques autres sont durs; & l'Auteur s'étoit trompé quand il avoit cru que nos vieux mots auroient bonne grace dans le *Poëme Epique.* Il a traduit aussi les *Géorgiques* de *Virgile.* Je ne puis rien dire de cette *Traduction*, que je n'ai jamais lue. Il la préféroit lui-même à celle de l'*Enéide.* Voyez Chant II. Vers 11. DE ST. MARC.

VERS 208. *Soi-même se noyant pour sortir du naufrage.*]

Dira les bataillons fous Maſtricht enterrés,
Dans ces affreux aſſauts du Soleil éclairés?

REMARQUES.

Après le Paſſage du Rhin, le Roi s'étoit rendu maître de preſque toute la Hollande; & *Amſterdam* même ſe diſpoſoit à lui envoyer ſes clefs. Les *Hollandois*, pour ſauver le reſte de leur Pays, n'eurent d'autre reſſource que de le ſubmerger entiérement, en lâchant leurs écluſes.

VERS 209. *Dira les bataillons ſous Maſtricht enterrés.*] *Maſtricht* étoit une des Places les plus conſidérables, qui reſtoient aux Hollandois, après les pertes qu'ils avoient faites en 1672. Le Roi en fit le ſiége en perſonne, & après pluſieurs aſſauts donnés en plein jour, & dans leſquels on avoit emporté tous les dehors l'épée à la main, cette forte Place ſe rendit le 29. de Juin, 1673. après treize jours de tranchée ouverte.

IMIT. Vers 211. *Mais tandis que je parle*, &c.] *Virgile* a auſſi daté ſes *Géorgiques* par les *Victoires* d'*Auguſte*. Mais notre Auteur n'en a rien pris que la ſimple idée. Beaucoup de Poëtes ont ſuivi l'exemple de *Virgile*: & ces eſpeces d'*Epilogues* ſont communément les plus beaux morceaux de leurs Poëmes. Mais aucun ne me paroît avoir daté plus heureuſement que *La Freſnaie-Vauquelin*. Son *Epilogue* eſt tiré, pour ainſi dire, *ex viſceribus rei*. Le goût de *Henri III.* pour les Lettres & pour ſa Langue naturelle l'avoit engagé, dans l'année même de ſon retour de Pologne, à ſe faire enſeigner la *Grammaire Françoiſe*, & quelque peu favorablement que nos Hiſtoriens ayent parlé de ſes amuſemens, il eſt certain que la *Poëſie* & les *Belles-Lettres* en firent toujours une partie conſidérable. L'Amiral de *Joyeuſe* ſon favori, n'étoit pas d'un goût différent; & *Desportes*, le plus agréable Poëte d'alors, n'étoit principalement occupé que du ſoin de procurer à ſon Maître des amuſemens littéraires. C'eſt ce qu'on apprend dans beaucoup d'Ecrits de ce têms-là, qui méritoient que nos Hiſtoriens y fiſſent un peu plus d'attention. Cela poſé, voici l'*Epilogue* de *La Freſnaie-Vauque-*

Mais tandis que je parle, une Gloire nouvelle
Vers ce Vainqueur rapide aux Alpes vous appelle.

REMARQUES.

lin. J'avouerai qu'il ne doit ce qu'il a d'heureux, qu'aux circonstances dont je viens de parler. L'Auteur semble y faire mention de son *Poëme Epique* de DAVID.

Je composois cet Art pour donner aux François:
Quand vous, Sire, quittant le parler Polonois,
Voulutes reposant dessous le bel ombrage
De vos lauriers gaignés, polir votre langage,
Oüir parler des Vers parmi le doux loisir
De ces Cloestres dévots où vous prenez plaisir:
Ayant auprès de vous, comme Auguste, un Mécene,
Joyeuse, qui sçavant des Virgiles vous mene,
Des Horaces, un Vare, un Desportes qui fait,
Composant nettement, cet Art quasi parfait.
Depuis un chant plus haut j'entrepris tout céleste:
Alorsque Mars armé du dernier Manifeste,
Me rabaissa la voix. Je demeurai soudain,
Comme dans la forêt demeure un petit Dain,
Qui voit un Ours cruel au pied d'une descente,
Ouvrir les flancs battans de sa mere innocente:
Il fuit par la brossaille, il fuit de bois en bois.

Déja Dôle & Salins ſous le joug ont ployé.
Bezançon fume encor ſur ſon Roc foudroyé.
Où ſont ces grands Guerriers, dont les fatales Ligues
Devoient à ce torrent oppoſer tant de digues?
Eſt-ce encore en fuyant qu'ils penſent l'arrêter,
Fiers du honteux honneur d'avoir ſçu l'éviter?

REMARQUES.

Timide & défiant il penſe à chaque fois,
Revoir l'Ours qui ſa mere & la France dévore:
Depuis ce jour tout tel je ſuis poureux encore.
Je vivois cependant au rivage Olenois
A Caën, où l'Océan vient tous les jours deux fois.
Là moi De Vauquelin content en ma Province
Préſident je rendois la Juſtice du Prince.

DE ST. MARC.

VERS 213. & 214. *Déja Dôle & Salins*, &c. *Beſançon fume encor*, &c.] Ce ſont les trois principales Villes de la Franche-Comté, dont le Roi ſe rendit maître en l'année 1674. *Beſançon* fut aſſiégé & pris au mois de Mai: *Dôle* & *Salins* ſe rendirent le mois ſuivant. Le Roi avoit déja conquis une autre fois cette Province, en 1668.

VERS 215. *Où ſont ces grands Guerriers, dont les fatales Ligues.*] La Ligue étoit compoſée de l'Empereur, des Rois d'Eſpagne & de Dannemarck; de la Hollande & de toute l'Allemagne, excepté les Ducs de Baviere & d'Hanovre.

VERS 218. *Fiers du honteux honneur d'avoir ſçu l'éviter.*] MONTECUCULLI, Général de l'Armée d'Allemagne

Que de remparts détruits ! que de Villes forcées !
Que de moissons de gloire en courant amassées !
Auteurs, pour les chanter, redoublez vos transports.
Le sujet ne veut pas de vulgaires efforts.
Pour moi, qui jusqu'ici nourri dans la Satire,
N'ose encor manier la Trompette & la Lyre :
Vous me verrez pourtant, dans ce champ glorieux,
Vous animer du moins de la voix & des yeux :
Vous offrir ces leçons que ma Muse au Parnasse
Rapporta jeune encor du commerce d'Horace ;
Seconder votre ardeur, échauffer vos esprits,
Et vous montrer de loin la couronne & le prix.
Mais aussi pardonnez si, plein de ce beau zèle,
De tous vos pas fameux observateur fidele,
Quelquefois du bon or je sépare le faux,
Et des Auteurs grossiers j'attaque les défauts ;

REMARQUES.

pour les Alliés, évita le combat, & s'applaudit de la retraite avantageuse qu'il avoit faite.

——— *Quos opimus,*
Fallere & effugere, est triumphus ;

dit *Annibal*, dans *Horace*, parlant des *Romains*, L. IV. *Ode IV*. v. 51.

Censeur un peu fâcheux, mais souvent nécessaire;
Plus enclin à blâmer, que sçavant à bien faire.

REMARQUES.

Vers 236. *Plus enclin à blâmer*, &c.] Cette *Remarque* n'est que pour faire faire attention à ce que *Des Marêts* dit, p. 105. en parlant de notre Auteur. „ Dans „ ce quatrieme Chant de son *Art Poëtique*, on voit d'a- „ bord qu'ayant perdu le fil & la conduite des précep- „ tes d'*Horace*, il tombe en des bassesses continuelles, „ & dans l'embarras, comme un aveugle qui a perdu „ son bâton. Après son *Comte du Médecin*, qui est si „ long & si inutile à son sujet, il n'y a rien qui ne „ marque son désordre ". Cette Censure, si bassement exprimée, est visiblement le langage de la haine & de la vengeance, éclairées pourtant par la raison. Le *Conte du Médecin* n'est pas inutile par l'usage que l'Auteur en fait; & l'on se tourmenteroit en vain pour trouver ici ces *bassesses continuelles*, que *Des Marêts* croyoit y voir. Mais il me semble qu'on ne sçauroit disconvenir du désordre, qu'il reproche à ce Chant. M. *Despreaux* m'y paroît en effet aller de branche en branche. Je n'y vois rien de lié, rien qui suive de ce qui précede, ou qui mene à ce qui suit. Si tout ce qu'il dit, n'étoit pas en soi-même ou très-utile ou très-agréable, & qu'il ne fût pas dit en aussi beaux Vers; je ne doute pas que la lecture de ce quatrieme Chant ne fût insoutenable à tous les Amateurs de l'ordre. De St. Marc.

LE
LUTRIN,
POËME
HÉROÏ-COMIQUE.

* AVIS AU LECTEUR,

(*Pour la premiere Edition du* LUTRIN, *en* 1674.)

JE ne ferai point ici comme (1) l'*Arioste*, qui, quelquefois sur le point de débiter la Fable du monde la plus absurde, la garantit vraye d'une vérité reconnue, & l'appuye même de l'autorité (2) de l'Archevêque *Turpin*. Pour moi je déclare franchement que tout le Poëme du Lutrin n'est qu'une pure fiction, & que tout y est inventé, jusqu'au nom même du lieu où l'action se passe.

REMARQUES.

* Cet *Avis au Lecteur* précéda le *Lutrin* dans toutes les *Editions*, jusqu'en 1683. que l'Auteur le supprima.

(1) l'*Arioste*,] LOUIS ARIOSTE, Poëte Italien, qui a composé le *Poëme* de *Roland le Furieux*, & plusieurs autres Poësies. Il mourut l'an 1533.

(2) *de l'Archevêque Turpin.*] Historien fabuleux des Actions de *Charlemagne* & de *Roland*. L'Auteur de ce *Roman* ridicule a emprunté le nom de *Turpin*, Archevêque de Rheims, Prélat d'une grande réputation, qui avoit accompagné *Charlemagne* dans la plupart de ses voyages, & qui, selon *Trithème*, avoit écrit la Vie de cet Empereur, en deux Livres, que nous n'avons plus. Le sçavant M. HUET, (*Origine des Romans*,) croit que le Livre intitulé: *Historia de Vitâ Caroli Magni & Rolandi*, attribué à l'Archevêque *Turpin*, lui est postérieur de plus de 200. ans; & M. *Allard*, dans sa *Bibliotheque de Dauphiné*, assure que ce *Roman* a été composé dans Vienne par un Moine de Saint-André, l'an 1092. BROSSETTE.

Turpin ou *Tulpin*, Moine de Saint-Denis en France, fut fait Archevêque de Rheims au plus tard vers l'an 760. Il mourut le 2. de Septembre de l'an 800. à ce que l'on croit, après 40. ans d'Episcopat. DE ST. MARC.

Je l'ai appellé (3) *Pourges*, du nom d'une petite Chapelle qui étoit autrefois proche de Montlhéry. C'eſt pourquoi le Lecteur ne doit pas s'étonner que pour y arriver de Bourgogne *la Nuit* prenne le chemin de Paris & de Montlhéry.

C'eſt une aſſez bizarre occaſion qui a donné lieu à ce Poëme. Il n'y a pas long-temps que dans une aſſemblée où j'étois, la converſation tomba ſur le Poëme Héroïque. Chacun en parla ſuivant ſes lumieres. A l'égard de moi, comme on m'en eut demandé mon avis, je ſoutins ce que j'ai avancé dans ma Poëtique: qu'un Poëme Héroïque, pour être excellent, devoit être chargé de peu de matiere, & que c'étoit à l'invention à la ſoutenir & à l'étendre. La choſe fut fort conteſtée. On s'échauffa beaucoup; mais après bien des raiſons alléguées pour & contre, il arriva ce qui arrive ordinairement en toutes ces ſortes de diſputes: je veux dire qu'on ne ſe perſuada point l'un l'autre, & que chacun demeura ferme dans ſon opinion. La chaleur de la diſpute étant paſſée, on parla d'autre choſe, & on ſe mit à rire de la maniere dont on s'étoit échauffé ſur une queſtion auſſi peu importante que celle-là. On moraliſa fort ſur la folie des hommes qui paſſent preſque toute leur vie à faire férieuſement de très-grandes bagatelles, & qui ſe font ſouvent une affaire conſidérable d'une choſe indifférente. A propos de cela, (4) un Provincial raconta un démêlé fameux, qui étoit arrivé autrefois dans une petite

REMARQUES.

(3) *Pourges*,] Voyez la *Remarque* ſur le Vers 3. du I. Chant.

(4) *un Provincial raconta*, &c.] Cette circonſtance eſt inventée pour dépaïſer les Lecteurs.

Eglise de sa Province, entre le Trésorier & le Chantre, qui sont les deux premieres Dignités de cette Eglise, pour sçavoir si un Lutrin seroit placé à un endroit ou à un autre. La chose fut trouvée plaisante. Sur cela, (5) un des Sçavans de l'assemblée, qui ne pouvoit pas oublier si-tôt la dispute, me demanda: si moi, qui voulois si peu de matiere pour un Poëme Héroïque, j'entreprendrois d'en faire un sur un démêlé aussi peu chargé d'incidens que celui de cette Eglise. J'eus plus tôt dit, pourquoi non, que je n'eus fait réflexion sur ce qu'il me demandoit. Cela fit faire un éclat de rire à la compagnie, & je ne pus m'empêcher de rire comme les autres, ne pensant pas en effet moi-même que je dûsse jamais me mettre en état de tenir parole. Néanmoins le soir me trouvant de loisir, je rêvai à la chose; & ayant imaginé en général la plaisanterie que le Lecteur va voir, j'en fis vingt Vers que je montrai à mes amis. Ce commencement les réjoüit assez. Le plaisir que je vis qu'ils y prenoient, m'en fit faire encore vingt autres: ainsi de vingt Vers en vingt Vers, j'ai poussé enfin l'Ouvrage (6) à près de neuf cens Vers. Voilà toute l'Histoire de la bagatelle que je donne au Public. J'aurois bien voulu la lui donner achevée; mais (7) des raisons très-secrettes, & dont le Lecteur trouvera bon que je ne

REMARQUES.

(5) *un des Sçavans de l'assemblée.*] M. le Premier-Président *de Lamoignon.*

(6) *à près de neuf cens Vers.*] Cela n'est vrai qu'à l'égard de la premiere *Edition*, qui ne contenoit que les quatre premiers Chants.

(7) *des raisons très-secrettes,*] Ces raisons très-secrettes sont que le *Poëme* n'étoit pas encore achevé.

Voyez la *Remarque* sur les deux derniers Vers du IV. Chant.

l'instruise pas, m'en ont empêché. Je ne me serois pourtant pas pressé de le donner imparfait, comme il est, n'eût été les misérables fragmens qui en ont couru. C'est un Burlesque nouveau, dont je me suis avisé en notre Langue. Car au lieu que dans l'autre Burlesque *Didon* & *Enée* parloient comme des harangeres & des crocheteurs; dans celui-ci (8) une Horlogere & un Horloger parlent comme *Didon* & *Enée*. Je ne sçai donc si mon Poëme aura les qualités propres à satisfaire un Lecteur: mais j'ose me flatter qu'il aura au moins l'agrément de la nouveauté, puisque je ne pense pas qu'il y ait d'Ouvrage de cette nature en notre Langue: (9) la défaite des *Bouts-rimés* de

REMARQUES.

(8) *une Horlogere & un Horloger*] L'Auteur leur substitua dans la suite une *Perruquiere* & un *Perruquier*. Voyez le *Lutrin* & les *Remarques*.

(9) *la défaite*, &c.] *Dulot vaincu, ou la défaite des Bouts-rimés.*] Poëme en quatre Chants par *Sarrasin*.

Jean-François Sarrasin, né à Hermanville, près de Caën, où son Pere étoit Trésorier de France, fit ses études à Caën, & vint ensuite assez jeune à Paris. Quelque tems après il fit un voyage en Allemagne, où il s'acquit l'estime de la Princesse Palatine *Sophie*, fille du Roi de Bohème. De retour en France, il fut Secrétaire des Commandemens de M. le *Prince de Conti*. Il mourut à Pézenas, du chagrin qu'il eut, d'avoir encouru la disgrace de son Maître, pour s'être mêlé d'une affaire qui déplaisoit à ce Prince. Il s'étoit marié, mais il paroît qu'il n'étoit pas content du Mariage. Il demandoit quelquefois très-sérieusement, si l'on ne trouveroit jamais le secret de perpétuer le monde sans femmes. Il se plaignoit aussi de ce que les gens qui avoient la réputation d'avoir de l'esprit, étoient obligés de se donner la torture pour composer des Lettres ingénieuses. Il envioit le bonheur de son Procureur, qui pouvoit, sans qu'on y trouvât à redire, écrire tout uniment: *Monsieur, j'ai reçu l'honneur de la votre, envoyez-*

Sarrasin étant plutôt une pure Allégorie, qu'un Poëme comme celui-ci.

REMARQUES.

moi de l'argent, &c. C'est un des plus agréables Poëtes que nous ayons. Ses Poësies sont pleines d'esprit, de délicatesse, de naturel, & l'on y voit regner d'un bout à l'autre la plus heureuse facilité. Le *Dulot vaincu*, dans son genre, est un *Poëme* excellent. C'est une Imitation parfaite du *Poëme Epique*, & qui surprend d'autant plus, en le lisant, qu'on sçait qu'il ne couta pas à l'Auteur une semaine de travail. *Sarrasin* n'écrivoit pas moins bien en Prose qu'en Vers; & ses Ouvrages assez rares à présent, mériteroient d'autant plus d'être réimprimés que les quatre Volumes que nous en avons, ne renferment pas tout. C'étoit d'ailleurs un Homme sçavant & du commerce le plus aimable; très-digne en un mot de toutes les loüanges que Mr *Pelisson* lui donne, tant dans le Discours qui se trouve à la tête des deux premiers Volumes des *Oeuvres de Sarrasin*, que dans cette *Epitaphe*, dont il est aussi l'Auteur.

Adsta, Viator SARACENUS *hic jacet:*
Doctus, disertus, eruditus, elegans,
Oratione qui solutâ commodè,
Idemque versâ scriberet feliciter:
Comis, venustus, & facetus & placens:
Aulæ peritus, & sagax & callidus:
Domi, forisque, in otio, in negotio,
Pariter jocosis, & vacabat seriis,
In cuncta rerum transiens miracula.
Luge, Viator: SARACENUS *hic jacet.*

DE ST. MARC.

* AVIS

* AVIS AU LECTEUR,

(*Pour l'Edition de 1701.*)

IL feroit inutile maintenant de nier que le Poëme fuivant a été compofé (1) à l'occafion d'un différend affez léger, qui s'émut dans une des plus célèbres Eglifes de Paris, entre (2) le Tréforier & le Chantre. Mais c'eft tout ce qu'il y a de vrai. Le refte, depuis le commencement jufqu'à la fin, eft une pure fiction : & tous les Perfonnages y font non feulement inventés ; mais j'ai eu foin même de les faire d'un caractere directement oppofé au caractere de ceux qui deffervent cette Eglife, dont la plupart, & (3) principalement les Chanoines, font tous gens non feulement d'une fort grande probité,

REMARQUES.

* Cet *Avis au Lecteur*, mis au-devant du *Lutrin* dans l'*Edition* de 1701. faifoit auparavant la plus grande partie d'une *Préface*, que M. *Defpréaux* avoit placée à la tête de tous fes Ouvrages dans les *Editions* de 1683. & de 1694. Elle eft dans le Tome I. de celle-ci.

(1) *à l'occafion d'un différend affez léger*,] Il y avoit autrefois dans le Chœur de la *Sainte Chapelle* un gros *Pupitre* ou *Lutrin*, qui couvroit prefque tout entier le *Chantre* dans fa place. Il le fit ôter. Le *Tréforier* voulut le faire remettre. De là vint une difpute, qui fait le fujet de ce *Poëme*.

(2) *le Tréforier & le Chantre.*] Le *Tréforier* eft la premiere Dignité du Chapitre ; & le *Chantre* eft la feconde Dignité.

§. (3) *principalement.*] Ce terme fe trouve auffi dans l'*Avis au Lecteur* de l'Edition de M. *Broffette*, mais dans la *Préface* des Editions de 1683. & de 1694., dont cet *Avis* faifoit partie, il a mis *particuliérement*, & tous les autres Editeurs ont copié cette faute, excepté M. DE ST. MARC.

mais de beaucoup d'efprit, & entre lefquels il y en a tel à qui je demanderois auffi volontiers fon fentiment fur mes Ouvrages, qu'à beaucoup de Meffieurs de l'Académie. Il ne faut donc pas s'étonner fi perfonne n'a été offenfé de l'impreffion de ce Poëme, puifqu'il n'y a en effet perfonne qui y foit véritablement attaqué. Un Prodigue ne s'avife gueres de s'offenfer de voir rire d'un Avare, ni un Dévot de voir tourner en ridicule un Libertin. Je ne dirai point comment je fus engagé à travailler à cette bagatelle (4) fur une efpece

REMARQUES.

(4) *fur une efpece de défi*] Le démêlé du *Tréforier* & du *Chantre* parut fi plaifant à M. le Premier-Préfident *de Lamoignon*, qu'il propofa un jour à M. *Defpréaux* d'en faire le fujet d'un *Poëme*, que l'on pourroit intituler, *la Conquête du Lutrin* ou *le Lutrin enlevé*; à l'exemple du *Taffone*, qui avoit fait fon *Poëme* de *La Secchia rapita*, fur un fujet prefque femblable. M. *Defpréaux* répondit, qu'il ne falloit jamais défier un Fou, & qu'il l'étoit affez, non feulement pour entreprendre ce *Poëme*, mais encore pour le dédier à M. le Premier-Préfident lui-même. En effet, ayant pris cette plaifanterie pour une efpece de défi, il forma dès le même jour, l'idée & le plan de fon *Poëme*, dont il fit les vingt premiers Vers. Le plaifir, que cet effai fit à M. le Premier-Préfident, encouragea l'Auteur à continuer. BROSS.

Guillaume de Lamoignon, Marquis de Bâville, Comte de Launai-Courfon, Baron de S. Yon, né le 23. Octobre 1617. reçu Confeiller au Parlement le 14. Décembre 1635. & Maître des Requêtes le 5. Décembre 1644., nommé Premier-Préfident le 2. Octobre 1658. mourut le 10. Décembre 1677. & fut inhumé dans l'Eglife des Grands-Cordeliers. C'eft un des plus grands Hommes que le Parlement ait eus; & perfonne n'eft jamais difconvenu qu'il ne fût extrêmement digne de tous les Eloges que notre Auteur lui donne ici.

J'ajoute, en conféquence du droit qui m'eft à préfent acquis, de mettre quelques *Remarques* hors de leur

de défi qui me fut fait en riant par feu Monſieur le Premier-Préſident *de Lamoignon*, qui eſt celui que j'y peins ſous le nom d'*Ariſte*. Ce détail, à mon avis, n'eſt pas fort néceſſaire. Mais je croirois me faire un trop grand tort, ſi je laiſſois échapper cette occaſion d'apprendre à ceux qui l'ignorent, que ce grand Perſonnage, durant ſa vie, m'a honoré de ſon amitié. Je commençai à le connoître dans le temps que mes *Satires* faiſoient le plus de bruit; & l'accès obligeant, qu'il me donna dans ſon illuſtre Maiſon, fit avantageuſement mon apologie contre ceux qui vouloient m'accuſer alors de libertinage & de mauvaiſes mœurs. C'étoit un

REMARQUES.

place, que ce n'eſt que depuis l'*Edition de* 1701, que le *Lutrin* porte le titre de *Poëme Héroï-Comique*, à l'imitation de *La Secchia rapita*, nommée par ſon Auteur *Poëma Eroicomico*. Mais cette dénomination convient-elle autant au *Lutrin*, qu'à *La Secchia rapita*? Ce dernier Ouvrage *contient*, dit la *Préface* du *Taſſone* lui-même, *una impreſa mezza Eroica e mezza Civile, fondata sù l'iſtoria della guerra, che paſsò tra i* Bologneſi, *e i* Modaneſi *nel tempo dell' Imperador* Federico Secondo, *nellaquale* Enzio *Rè di Sardigna figlluolo del medeſimo* Federico, *combattendo in aiuto de'* Modaneſi, *reſtò prigione, e prima d'eſſer liberato mori in* Bologna, *&c.* C'eſt-à-dire, ſelon la *Traduction de Pierre Perrault* (Paris 1678. *in*-12. 2. Vol.) Il „ contient un Sujet moitié Héroï-„ que & moitié Comique, fondé ſur l'Hiſtoire de la „ guerre, qui arriva entre les *Boulonnois* & les *Mode-„ nois*, au tems de l'Empereur *Federic ſecond*, dans la-„ quelle *Enzio*, Roi de Sardaigne, Fils du même Em-„ pereur, combattant pour les mêmes *Modenois*, de-„ meura priſonnier, & mourut à *Boulogne* avant que „ d'être mis en liberté, &c ". Toute Guerre entre deux Etats eſt certainement un *Sujet Héroïque*. Celle entre les *Boulonnois* & les *Modenois*, devient un *Sujet Comique* par la cauſe ridicule, que la Tradition populaire lui donne. Elle fut entrepriſe, dit-on, de la part des *Boulonnois*, pour r'avoir un *Seau* de bois de ſapin,

homme d'un sçavoir étonnant, & passionné admirateur de tous les bons Livres de l'Antiquité: & c'est ce qui lui fit plus aisément souffrir mes Ouvrages, où il crut entrevoir quelque goût des Anciens. Comme sa piété étoit sincere, elle étoit aussi fort gaye & n'avoit rien d'embarrassant. Il ne s'effraya point du nom de *Satires* que portoient ces Ouvrages, où il ne vit en effet que des Vers & des Auteurs attaqués. Il me loüa même plusieurs fois d'avoir purgé, pour ainsi dire, ce genre de Poësie de la saleté qui lui avoit été jusqu'alors comme affectée. J'eus donc le bonheur de ne lui être pas désagréable. Il m'appella à tous ses plaisirs & à tous ses divertissemens; c'est-à-dire, à ses lectures & à ses promenades. Il me favorisa même

REMARQUES.

que quelques *Modenois* avoient enlevé d'un Puits public de la Ville de *Boulogne*. Parmi les Personnages de ce même *Poëme*, il y en a de purement Héroïques, de purement Comiques, & d'autres d'un caractere mêlé. Le Stile est sérieux ou plaisant, noble ou bas, héroïque ou burlesque, selon ce que veut dire l'Auteur, qui sçait presque toujours se ménager adroitement le passage de l'une à l'autre extrémité. Cet assemblage forme incontestablement un véritable *Poëme Héroï-Comique*. Tous ces avantages se trouvent-ils aussi réunis dans le *Lutrin?* Je n'ai ni le loisir, ni la volonté d'achever le parallele; & je m'en rapporte aux Lecteurs, qu'il me doit suffire d'avoir mis sur la voye. Je me contenterai donc de dire, en conséquence de ce que j'ai dit à la fin de la *Remarque* sur le Vers 293. du III. Chant de l'*Art Poëtique*, que M. *Despréaux* auroit mieux fait de donner tout uniment le nom de *Poëme Epique* à son *Lutrin*, qui réellement est une *Epopée*, que de l'appeller *Poëme Héroïque*, comme il avoit fait dans la premiere *Edition* & dans toutes celles qui l'avoient suivie jusqu'en 1701. Il se fût peut-être épargné cette Censure, qu'une fausse dénomination semble avoir mis *Des Marêts* en droit de faire, p. 106. de sa *Défense du Poëme Hé-*

quelquefois de sa plus étroite confidence, & me fit voir à fond son ame entiere. Et que n'y vis-je point! Quel trésor surprenant de probité & de justice! quel fonds inépuisable de piété & de zêle! Bien que sa vertu jettât un fort grand éclat au dehors, c'étoit toute autre chose au dedans; & on voyoit bien qu'il avoit soin d'en tempérer les rayons, pour ne pas blesser les yeux d'un siècle aussi corrompu que le notre. Je fus sincérement épris de tant de qualités admirables; & s'il eut beaucoup de bonne volonté pour moi, j'eus aussi pour lui une très-forte attache. Les soins que je lui rendis ne furent mêlés d'aucune raison d'intérêt mercenaire; & je songeai bien plus à profiter de sa conversation que de son crédit. Il mourut dans le temps que cette amitié étoit en son plus haut

REMARQUES.

roïque. „ Le Poëte a cru qu'il feroit un *Poëme* „ bien nouveau & bien merveilleux, s'il traitoit en „ Vers magnifiques un Sujet ridicule. On lui a sou- „ vent oüi dire, que les autres faisoient un *Héroïque* „ *ridicule*, & que pour lui il faisoit un *Ridicule héroï-* „ *que*. Mais il s'est bien trompé lui-même agissant „ contre la Regle d'*Horace* (dans son *Art Poëtique*, „ Vers 89.)

„ *Versibus exponi tragicis res comica non vult.*

„ .... Le défaut de n'avoir pas traité ce sujet en un „ Stile comique & burlesque, comme il devoit, étoit „ réparé en quelque sorte quand il le récitoit, par son „ ton de voix, qui avoit quelque chose de ridicule: „ mais l'Ouvrage ayant été imprimé, & étant dénué „ de la prononciation, il a paru extravagant, quand on „ a vu dans la bouche d'une *Horlogere* des paroles que „ *Virgile* a données à *Didon*, & qui ne conviennent „ nullement à une *Horlogere*. Ainsi toute cette raillerie „ paroît fade, sans esprit, & sans jugement: & ceux „ qui avoient approuvé cet Ouvrage dans le récit de

point, & le ſouvenir de ſa perte m'afflige encore tous les jours. Pourquoi faut-il que des Hommes ſi dignes de vivre ſoient ſi-tôt enlevés du monde, taudis que des miſérables & des gens de rien arrivent à une extrême vieilleſſe? Je ne m'étendrai pas davantage ſur un ſujet ſi triſte: car je ſens bien que ſi je continuois à en parler, je ne pourrois m'empêcher de moüiller peut-être de mes larmes la Préface (5) d'un Ouvrage de pure plaiſanterie.

REMARQUES.

„ l'Auteur, le mépriſent dans la lecture, voyant ce „ Sujet traité tout autrement qu'il ne devoit être, „ malgré ſon titre ſpécieux de *Poëme Héroïque*, qui pro„ met de la grandeur & de la majeſté. Mais la haute „ diction s'accorde ſi mal avec le Sujet bas, & la hau„ teur prétendue de l'Auteur s'accorde ſi mal avec les „ regles & le bon ſens, qui lui ſont contraires, que „ les meilleurs de ſes amis en ont été confus". Cette Critique, dictée par l'eſprit de vengeance, ne pouvoit manquer d'être outrée; mais elle eſt juſte en quelque choſe, & mérite qu'on y faſſe attention. Quelque ingénieux que ſoit le *Poëme* du *Lutrin*, de quelques beautés de détail qu'il ſoit rempli, ce n'eſt rien moins qu'un Ouvrage parfait, ce n'eſt rien moins qu'un modele; & ſi ſon Auteur n'eût jamais fait autre choſe, j'ai peine à croire qu'il eût jamais pu prétendre au rang qu'il occupe ſi légitimement ſur notre Parnaſſe. DE ST. MARC.

(5) *d'un Ouvrage de pure plaiſanterie.*] Dans les *Editions* de 1683. & de 1694. la Préface, d'où cet *Avis au Lecteur* eſt tiré, finit ainſi: *Je ne pourrois m'empêcher de moüiller peut-être de mes larmes la Préface d'un Livre de Satires & de plaiſanteries.* DE ST. MARC.

N°. 1.

B. Picart, inv. Vinkeles, sculp. 1770.

[library stamp, partially visible: AY … CH …]

LE

LUTRIN,

POËME HÉROÏ-COMIQUE.

CHANT PREMIER.

Je chante les combats, & ce Prélat terrible,
Qui par ses longs travaux, & sa force invincible,
Dans une illustre Eglise exerçant son grand cœur,

REMARQUES.

VERS 1. *Je chante les combats, & ce Prélat terrible.*] CLAUDE AUVRY, ancien Evêque de Coutances, étoit alors *Trésorier de la Sainte Chapelle.* Il avoit été Camérier du Cardinal *Mazarin*, & comme il entendoit assez bien l'usage de la Cour de Rome sur les Matieres Bénéficiales, il se rendit nécessaire à ce Cardinal, qui possédoit un grand nombre de Bénéfices. Le Cardinal lui fit donner l'Evêché de Coutances en Normandie, qu'il quitta depuis pour la Trésorerie de la Sainte Chapelle.

CHANG. Vers 3. *Dans une illustre Eglise*, &c.] L'Auteur ne voulant pas nommer la Sainte Chapelle de Paris, avoit mis, *Dans Bourges autrefois*, &c. parce qu'il y a aussi une Sainte Chapelle dans la Ville de *Bourges*. Mais après l'impression, il fit effacer avec la pointe du canif une partie du B. qui est dans le mot *Bourges*, & de cette lettre on fit un P. Ainsi *Bourges* fut changé en *Pourges*, comme on le peut voir dans les exemplaires de l'*Edition in-4°.* de l'année 1674. Dans celle de 1675. on ne mit qu'un P.... suivi de quatre points. BROSS.

Ce changement fut sans doute fait à cause que le mot *Pourges* jettoit un extrême ridicule sur tout le *Poëme*, comme on en peut juger par ces paroles de *Des Marêts*, p. 108. „ L'Auteur, pour déguiser la matie-

Fit placer à la fin un Lutrin dans le Chœur.
C'est en vain que le Chantre abusant d'un faux titre,

Deux

REMARQUES.

„ re, en publiant son Ouvrage, pour réparer en quel„ que sorte l'outrage qu'il avoit fait à un lieu si au„ guste & si saint comme est la Sainte Chapelle de Pa„ ris, d'avoir voulu rendre tous ses Officiers & ses „ Chanoines ridicules; a pris le nom de *Pourges*, qui „ est un Village près de Montlhéry, où il feint qu'il y „ a une Chapelle; & il a espéré qu'il se mettroit ainsi „ à couvert: mais il devoit aussi changer beaucoup de „ particularités, qui convenoient à la Ville de Paris, „ au Palais & à la Sainte Chapelle, & qui ne convien„ nent nullement à ce Village. Mais il n'a pas voulu „ étouffer ces enfans de sa Muse Héroïque & ridicule". Il ajoute, au bas de la même page, en parlant de ce que M. *Despréaux* dit des *Cordeliers* & des *Minimes*, Vers 26. „ Il faut donc s'imaginer qu'à *Pourges* il y „ a des *Cordeliers* & des *Minimes* & un *Palais*. Tout „ cela convenoit à la Ville de Paris; mais l'imagina„ tion ne sçauroit souffrir que l'Auteur transporte tout „ cela à *Pourges*, & la transporte aussi pour y voir „ toutes ces choses. Même on y verra *Ribou* (*Barbin*) „ avec sa boutique". DE ST. MARC.

VERS 4. *Fit placer à la fin un Lutrin dans le Chœur.*] Le *Lutrin*, ou *Pupitre*, qui fait le sujet de ce *Poëme*, fut mis devant la place du *Chantre*, le 31. de Juillet 1667.

CHANG. Vers 5. *C'est en vain que le Chantre*, &c.] Dans les premieres Editions, on lisoit:

En vain deux fois le Chantre appuyé d'un vain titre,
Contre ses hauts projets arma tout le Chapitre.
Ce Prélat généreux aidé d'un Horloger,
Soutint jusques au bout l'honneur de son Clocher.

Le *ses* du second Vers étoit équivoque, & se rapportoit au *Chantre* plutôt qu'au *Prélat*.

Ibid. *C'est en vain que le Chantre.*] JACQUES BARRIN, distingué par son mérite, autant que par sa naissance, étoit fils de M. de *La Galissonniere*, Maître des Requêtes,

Deux fois l'en fit ôter par les mains du Chapitre:
Ce Prélat fur le banc de fon rival altier,
Deux fois le reportant l'en couvrit tout entier.
Mufe, redi-moi donc quelle ardeur de vengeance
De ces Hommes facrés rompit l'intelligence,
Et troubla fi long-temps deux célèbres Rivaux.
Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des Dévots?
Et Toi, fameux Héros, dont la fage entremife
De ce fchifme naiffant débarraffa l'Eglife;
Vien d'un regard heureux animer mon projet,
Et garde-toi de rire en ce grave fujet.
Parmi les doux plaifirs d'une paix fraternelle,
Paris voyoit fleurir fon antique Chapelle.

REMARQUES.

IMIT. Vers 9. *Mufe, redi-moi donc*, &c.] Ce Vers & les trois qui fuivent, font une Imitation de cette Invocation de *Virgile*, Livre I. de l'*Enéide* Vers 12.

Mufa, mihi caufas memora; quo numine læfo,
Quidve dolens Regina deûm, tot volvere cafus
Infignem pietate virum, tot adire labores
Impulerit: tantæne animis cœleftibus iræ.

VERS 13. *Et Toi, fameux Héros*,] M. le Premier-Préfident *de Lamoignon*. DESP.

CHANG. Ibid. *Et Toi, fameux Héros.*] Premiere maniere avant l'impreffion, *Et Toi, grand Lamoignon.*

CHANG. Vers 18. *Paris voyoit fleurir fon antique Chapelle.*] Premiere maniere, *Le calme fleuriffoit dans la Sainte-Chapelle.*] Mais ce dernier mot ne défignoit pas affez précifément la *Sainte-Chapelle* de Paris. Dans la premiere *Edition* faite en 1674. on lifoit *Pourges*, au lieu de *Paris*. Voyez la *Remarque* fur le Vers 3.

Ses Chanoines vermeils, & brillans de ſanté,
S'engraiſſoient d'une longue & ſainte oiſiveté.
Sans ſortir de leurs lits plus doux que leurs hermines,
Ces pieux fainéans faiſoient chanter Matines;
Veilloient à bien dîner, & laiſſoient en leur lieu
A des Chantres gagés le ſoin de loüer Dieu.
Quand la Diſcorde, encor toute noire de crimes,
Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes,

REMARQUES.

Vers 26. *Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes.*] Il y eut de grandes brouilleries dans ces deux Couvens, à l'occaſion de quelques Supérieurs, qu'on y vouloit élire. Desp.

Pour aller de l'un à l'autre de ces Couvens, on paſſe près du Palais, où eſt la Sainte-Chapelle, & c'eſt la route que l'Auteur fait tenir à la *Diſcorde*. Bross.

Imit. Ibid. *Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes.*] Des Marets dit, p. 109. „ Toute la *Fiction de* „ *la Diſcorde* eſt priſe de l'*Arioſte*, qui dit auſſi, qu'el- „ le fut trouvée parmi des Moines, qui tenoient un „ Chapitre". M. *Broſſette* ajoute à la fin de la *Remarque* précédente, que „ l'*Arioſte*, dans ſon *Roland le Fu-* „ *rieux*, feint que *Saint Michel* allant chercher la *Diſcor-* „ *de*, la trouve dans un Chapitre de Moines, aſſemblés „ pour l'Election de leurs Supérieurs". Il cite enſuite les premiers de ces Vers de la XXXVII. Stance du XXVII. Chant de l'Orlando Furioso.

Al Moniſter, dove altre volte havea
La Diſcordia veduta, drizzò l'ali.
Trovolla, che in Capitolo ſedea
A nova elettion de gli officiali,
E di veder diletto ſi prendea
Volar pel capo a' fratti i breviali.

On ne ſçauroit diſconvenir que notre Auteur n'ait em-

Avec cet air hideux qui fait frémir la Paix,

REMARQUES.

prunté de l'*Arioste* le Personnage Allégorique de *la Discorde*. Mais il en a fait un usage tout différent. Dans le XIV. Chant de *Roland le Furieux*, lorsque l'Armée Payenne, commandée par *Agramant*, se prépare à donner l'assaut à la Ville de Paris; Dieu touché des prieres, que l'Empereur *Charles* & tous les Assiégés lui font, ordonne à l'Ange *Saint Michel* d'aller de sa part commander au *Silence* de conduire avec lui l'Armée Chrétienne jusqu'aux murs de Paris; & d'aller ensuite ordonner à *la Discorde* de mettre le feu de la division dans le Camp des Mores. L'Ange vole aussi-tôt chercher le *Silence* dans un Cloître, croyant y trouver aussi la *Paix*, le *Calme* & la *Charité*. Mais on lui dit qu'on n'y connoissoit plus que le nom du *Silence*, & que la *Piété*, le *Calme*, l'*Humilité*, la *Charité*, la *Paix* en avoient été chassés par la *Gourmandise*, l'*Avarice*, la *Colere*, l'*Orgueil*, l'*Envie*, la *Paresse*, & la *Cruauté*. L'Ange s'en étonne, aussi bien que de rencontrer parmi cette Troupe *la Discorde*, qu'il croyoit devoir faire son séjour dans les Enfers parmi les Damnés.

E ritrouolla in questo novo inferno
(Chi'l crederia ?) tra santi ufici, e messe.
Par di strano a Michel, ch'ella vi sa;
Che per trovar credea di far gran via.
La conobbe al vestir di color cento,
Fatta à liste inequali & infinite;
Ch'or la coprono, or nò; che i passi e'l vento
Le giano aprendo, ch'erano sdruscite.
I crini havea qual d'oro, e qual d'argento,
E neri, e bigi, e haver pareano lite,
Altri in treccia, altri in nastro eran' accolti;
Molti alle spalle, alcuni al petto sciolti.
Di citatorie piene, e di libelli,
D'essamine, e di carte di procure

S'arréta près d'un arbre au pié de son Palais,
Là d'un œil attentif, contemplant son empire,
A l'aspect du tumulte, Elle-même s'admire.
Elle y voit par le coche & d'Evreux & du Mans,
Accourir à grands flots ses fideles Normans.
Elle y voit aborder le Marquis, la Comtesse,

REMARQUES.

Havea le mani, e il seno, e gran fastelli
Di chiose, di consigli, e di letture;
Per cui le facultà de' poverelli
Non sono mai ne la Città sicure.
Havea dietro, e dinanzi, e d'ambi i lati
Notai, Procuratori, & Auocati.

Ces Stances sont les 82. 83. & 84. du Chant, que j'ai cité. Dans le XXVII. Chant, les Mores assiégeant encore une fois *Charles* dans Paris, les cris & les plaintes des Veuves, des Orphelins, & des Vieillards, privés de leurs enfans, parvinrent aux oreilles de l'Archange *Michel*, qui courroucé de ce que la *Discorde* obéissoit si mal à l'Eternel, vole sur le champ la chercher dans le Couvent, dans lequel il l'avoit trouvée précédemment. Il la meurtrit de coups, & sans cesser de la battre, la chasse devant lui vers le Camp des Payens, qu'il lui défend d'oser davantage abandonner. La *Discorde* y remet le trouble & la division, ce qui sauve une seconde fois l'Armée Chrétienne enfermée dans Paris. Voilà ce qu'elle fait dans *Roland le Furieux*. Il est aisé de juger si ce qu'elle fait dans le *Lutrin* y ressemble en quelque chose, & si *Des Marêts* a dû reprocher à M. *Despréaux*, que toute la *Fiction* de la *Discorde* étoit prise de l'*Arioste*. DE ST. MARC.

VERS 28. *S'arrêta près d'un arbre*, &c.] C'est le Mai, que la *Basoche*, c'est-à-dire, le Corps des *Clercs* du Palais, fait planter tous les ans au pied du grand Escalier du Palais derriere la Sainte Chapelle.

CHANG. Ibid. *S'arrêta près d'un arbre, au pié de son*

Le Bourgeois, le Manant, le Clergé, la Nobleſſe,
Et par-tout des Plaideurs les eſcadrons épars,
Faire autour de Thémis flotter ſes étendars.
Mais une Egliſe ſeule à ſes yeux immobile,
Garde au ſein du tumulte une aſſiette tranquille.
Elle ſeule la brave, elle ſeule aux procès,
De ſes paiſibles murs veut défendre l'accès.
La Diſcorde, à l'aſpect d'un calme qui l'offenſe,
Fait ſiffler ſes ſerpens, s'excite à la vengeance.
Sa bouche ſe remplit d'un poiſon odieux,
Et de longs traits de feu lui ſortent par les yeux.
Quoi, dit-Elle, d'un ton qui fit trembler les vitres,
J'aurai pû juſqu'ici brouiller tous les Chapitres,
Diviſer Cordeliers, Carmes & Céleſtins!

REMARQUES.

Palais.] Premiere maniere: *S'arrêta près du Mai dans la Cour du Palais.*

VERS 34. *Le Bourgeois, le Manant*, &c.] Ce Vers eſt fort ſerré. Il comprend tous les Etats du Royaume. BROSS.

Ce Vers eſt heureux, & feroit un bien meilleur effet, ſi *le Marquis, la Comteſſe* du Vers précédent, n'étoient pas compris dans *la Nobleſſe*, & par conſéquent inutiles. DE ST. MARC.

VERS 45. —— *d'un ton qui fit trembler les vitres*,] De la Sainte-Chapelle.

VERS 47. *Diviſer Cordeliers, Carmes & Céleſtins.*] Dans ces Couvens il y avoit eu des brouilleries, des déreglemens & des diviſions, qui donnerent lieu à un Arrêt, que le Parlement rendit au mois d'Avril 1667. ſur le Réquiſitoire de M. l'Avocat-Général *Talon.* Ce Grand Magiſtrat parla dans cette occaſion avec beaucoup de force & de véhémence. On peut voir cet Arrêt dans les *Journaux du Palais*, & des *Audiences.*

J'aurai fait soutenir un siége aux Augustins!
Et cette Eglise seule, à mes ordres rebelle,

REMARQUES.

VERS 48. *J'aurai fait soûtenir un siége aux Augustins.*] De deux en deux ans, les *Augustins du grand Couvent de Paris* nomment en Chapitre, trois de leurs Religieux Bacheliers, pour faire leur Licence en Sorbonne. Il y a trois places fondées pour cela. En 1658. le P. *Célestin Villiers*, Prieur de ce Couvent, voulant favoriser quelques Bacheliers, en fit nommer neuf pour les trois Licences suivantes. Ceux qui s'en virent exclus par cette élection prématurée, se pourvurent au Parlement, qui ordonna que l'on feroit une autre nomination, en présence de MM. *de Catinat* & *de Saveuse*, Conseillers de la Cour; & de Me. *Janart*, Substitut du Procureur-Général. Les Religieux ayant refusé d'obéir, la Cour fut obligée d'employer la force pour faire exécuter son Arrêt. On manda tous les Archers, qui, après avoir investi le Couvent, essaverent inutilement d'enfoncer les portes, parce que les Religieux les avoient fait murer par derriere. Les Archers tenterent d'autres voyes. Les uns monterent sur les toits des maisons voisines pour entrer dans le Couvent, tandis que les autres travailloient à faire une ouverture dans la muraille du jardin, du côté de la Rue *Christine*. Les Augustins s'étant mis en défense, sonnerent le tocsin, & commencerent à tirer d'en bas sur les Assiégeans. Ceux-ci postés plus avantageusement qu'eux, & couverts par les cheminées, tirerent à leur tour sur les Moines, dont il y en eut deux de tués, & autant de blessés. La brèche cependant étant faite, les Religieux eurent la témérité d'y porter le Saint Sacrement, espérant d'arrêter par-là les Assiégeans. Mais, comme ils virent que cette ressource étoit inutile, & que l'on ne laissoit pas de tirer sur eux, ils demanderent à capituler, & l'on donna des ôtages de part & d'autre. Le principal article de la capitulation fut, que les Assiégés auroient la vie sauve. En conséquence ils abandonnerent la brèche, & livrerent leurs portes. Les Commissaires du Parlement étant entrés, firent arrêter onze de ces Religieux, qui furent menés en prison à la Conciergerie. Ce fut le 23. d'Août 1658. veille de Saint Barthelemi. Vingt-sept jours a-

Nourrira dans ſon ſein une paix éternelle?
Suis-je donc la Diſcorde? & parmi les Mortels,
Qui voudra déſormais encenſer mes autels?
A ces mots, d'un bonnet couvrant ſa tête énorme,
Elle prend d'un vieux Chantre & la taille & la forme,

REMARQUES.

près, le Cardinal *Mazarin*, qui n'aimoit pas le Parlement, fit enlever de la Conciergerie, en vertu d'un ordre du Roi, les onze Priſonniers, qui furent reconduits en triomphe, dans les Caroſſes du Roi, juſqu'à leur Couvent, au milieu des Gardes Françoiſes, rangées en haye, depuis la Conciergerie juſqu'aux Auguſtins. Leurs Confreres allerent les recevoir en proceſſion, ayant des palmes à la main. Ils ſonnerent toutes leurs cloches, & chanterent le *Te Deum* en actions de graces. BROSS.

La Fontaine fit à ce ſujet une *Ballade*, dont M. *Deſpréaux* n'avoit retenu que le commencement & la fin, à ce que dit M. *Broſſette*. Elle ſe trouve toute entiere dans l'Edition des *Oeuvres diverſes de M. La Fontaine*, procurée par M. l'Abbé *d'Olivet* de l'*Académie Françoiſe*. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 51. —— *& parmi les Mortels, Qui voudra déſormais encenſer mes Autels?*] JUNON dans l'*Enéide*, Livre I. Vers 51. voyant que, malgré ce qu'elle a fait pour perdre les *Troyens*, ils voguent tranquilles ſur la mer, & ſont prêts d'aborder en Italie; s'écrie:

—————— unâ cum gente tot annos
Bella gero; & quiſquam numen Junonis adoret
Præterea? aut ſupplex aris imponat honorem?

Si l'on veut y faire attention, on verra facilement que ce que la *Diſcorde* dit ici n'eſt qu'une eſpece de *Parodie* du Diſcours, que *Virgile* met dans la bouche de *Junon*, à l'endroit cité. DE ST. MARC.

VERS 54. *Elle prend d'un vieux Chantre & la taille & la forme.*] Dans la *Poëſie Epique*, où tout ſe fait par le miniſtere des Dieux, ils ne ſe manifeſtent jamais aux

Elle peint de bourgeons ſon viſage guerrier,
Et s'en va de ce pas trouver le Tréſorier.
  Dans le réduit obſcur d'une alcove enfoncée,
S'éleve un lit de plume à grands frais amaſſée.
Quatre rideaux pompeux, par un double contour,
En défendent l'entrée à la clarté du jour.
Là, parmi les douceurs d'un tranquille ſilence,
Régne ſur le duvet une heureuſe Indolence.
C'eſt là que le Prélat muni d'un déjeûner,
Dormant d'un léger ſomme, attendoit le dîner.
La Jeuneſſe en ſa fleur brille ſur ſon viſage:
Son menton ſur ſon ſein deſcend à double étage:
Et ſon corps ramaſſé dans ſa courte groſſeur,

Fait

REMARQUES.

Hommes que ſous la figure humaine. *Homere* ne manque point à cette bienſéance; & c'eſt ainſi qu'à ſon exemple tous ſes Imitateurs ont concilié, comme lui, le *Merveilleux* avec le *Vraiſemblable.*

VERS 55. *Elle peint de bourgeons*, &c.] Dans l'*Edition* de 1713. on lit en marge à côté de ce Vers: *Virgile*, Liv. I. Vers 52. Cette petite note de notre Auteur eſt déplacée, & devoit être vis-à-vis des deux Vers, qui font le ſujet de la *Remarque* précédente. DE ST. MARC.

VERS 57. *Dans le réduit obſcur d'une alcove enfoncée*, &c.] Cette deſcription faite de génie, l'Auteur n'ayant jamais vû ni l'alcove, ni le lit du Tréſorier, ſe trouva conforme à la vérité.

VERS 65. *La Jeuneſſe en ſa fleur*, &c.] L'Auteur ajouta ces quatre Vers pour faire une contre-vérité; car le *Tréſorier* étoit maigre, vieux, & de grande taille. Mais notre Poëte voulant faire un portrait de ſon Héros, a dû le faire conforme au caractere, qu'il lui donne dans ce *Poëme.*

Fait gémir les coussins sous sa molle épaisseur.
La Déesse en entrant, qui voit la nappe mise,
Admire un si bel ordre & reconnoît l'Eglise;
Et marchant à grands-pas vers le lieu du repos,
Au Prélat sommeillant, Elle adresse ces mots.
Tu dors? Prélat, tu dors? & là-haut à ta place,

REMARQUES.

Vers 69. *La Déesse en entrant, qui voit la nappe mise.*] *En entrant* est déplacé. La Regle de notre Syntaxe, qui ne veut pas que l'on mette une phrase incidente entre un Substantif & son Relatif, demandoit que l'on dit: *La Déesse, qui voit, en entrant, la nappe mise*; & ce qui seroit encore mieux: *La Déesse, en entrant, voyant la nappe mise*. Mais la premiere phrase ne pouvoit pas faire le Vers; & la seconde, en formant un Vers, est désagréable par la consonnance d'*en entrant* avec *voyant*. Il falloit donc chercher un autre tour pour dire la même chose. Je m'étonne que M. *Despréaux* ait laissé subsister ce mauvais Vers. Mais ce qui m'étonne encore plus, c'est que l'Auteur de l'*Art Poëtique*, qui ne veut point qu'on mêle les Idées du Paganisme avec celles de la Religion Chrétienne, n'ait pas fait attention, que les mots de *Dieux* & de *Déesse* ne devoient point entrer dans un *Poëme*, dont les Héros sont des Prêtres Chrétiens, dans lequel il emploie des fictions tirées du fonds même de notre Religion, & qui par-tout est rempli d'Idées appartenantes au Christianisme. De St. Marc.

Vers 70. —— *& reconnoît l'Eglise.*] Ce dernier mot n'a été imprimé que dans l'*Edition* posthume de 1713. L'Auteur ne l'avoit indiqué que par des étoiles dans les précédentes.

Imit. Vers 73. *Tu dors? Prélat, tu dors?*] Dans le second Livre de l'*Iliade*, un Songe envoyé par *Jupiter*, dit à *Agamemnon*: Εὕδεις Ἀτρέος υἱέ. *Tu dors, Fils d'Atrée?*

Ibid. —— *& là-haut à ta place.*] La Sainte-Chapelle haute, où les Chanoines font l'Office, est beaucoup

Le Chantre aux yeux du Chœur étale son audace,
Chante les *Oremus*, fait des Processions,
Et répand à grands flots les bénédictions.
Tu dors? attens-tu donc, que sans bulle & sans titre
Il te ravisse encor le Rochet & la Mitre?
Sors de ce lit oiseux, qui te tient attaché,
Et renonce au repos, ou bien à l'Evêché.
  Elle dit: & du vent de sa bouche profane,
Lui souffle avec ces mots l'ardeur de la chicane.
Le Prélat se réveille, & plein d'émotion
Lui donne toutefois la bénédiction.

REMARQUES.

plus élevée que la Maison du *Trésorier*, qui est dans la Cour du Palais.

VERS 76. *Et répand à grands flots les bénédictions.*] C'étoit le principal motif de la jalousie du *Trésorier* contre le *Chantre*.

VERS 80. *Et renonce au repos, ou bien à l'Evêché.*] M. *Auvry* avoit été Evêque de Coutance. D'ailleurs comme Trésorier de la Sainte-Chapelle, il avoit le droit de faire l'Office pontificalement aux grandes Fêtes de l'année, suivant un privilége accordé par *Benoît XIII.* PIERRE DE LUNA, Antipape, à *Hugues Boileau*, Confesseur du Roi *Charles V.* & Trésorier de la Sainte-Chapelle. Il étoit de la famille dont M. *Boileau-Despréaux* est descendu. „ Long-temps après que *S. Louis* eut bâ„ ti cette Chapelle (dit *Pasquier*, dans ses *Recherches*, „ Liv. III. Ch. 39.) elle fut depuis grandement an„ noblie par le Roi *Charles V.* C'est lui qui obtint du „ Saint Siége permission au *Thrésorier* d'icelle, d'user „ de Mître, Anneaux, & autres Ornemens Pontificaux „ (excepté la Crosse) & donner bénédiction, tout ainsi „ qu'un Evêque, célébrant le service divin dedans le „ pourprix de cette Sainte-Chapelle.'

85 Tel qu'on voit un Taureau, qu'une Guêpe en furie,
A piqué dans les flancs, aux dépens de sa vie:

REMARQUES.

Vers 85. *Tel qu'on voit un Taureau, qu'une Guêpe en furie*, &c.] Quelques objections que j'avois faites contre la justesse de cette Comparaison, & que je renouvellai dans une *Lettre*, que j'écrivis à l'Auteur, m'attirerent cette Réponse du 15. Mai, 1703...... „ Vous „ attaquez fortement ce que je dis dans mon *Lutrin*, „ de la *Guepe*, qui meurt du coup dont elle pique son „ ennemi. Vous prétendez que je lui donne ce qui „ n'appartient qu'aux Abeilles, *quæ vitam in vul-* „ *nere ponunt*. Mais je ne vois pas pourquoi vous vou- „ lez qu'il n'en soit pas de même de la Guêpe, qui est „ une espece d'Abeille bâtarde, que de la véritable A- „ beille, puisque personne n'a jamais dit le contraire; „ & que jamais on n'a fait à mon Vers l'objection que „ vous lui faites. Je ne vous cacherai point pourtant, „ que je ne crois cette prétendue mort, vraie, ni de „ l'Abeille, ni de la Guêpe; & que tout cela n'est, „ à mon avis, qu'un discours populaire dont il n'y a „ aucune certitude. Mais il ne faut pas d'autre auto- „ rité à un Poëte, pour embellir son expression. Il en „ faut croire le bruit public sur les Abeilles & sur les „ Guêpes; comme sur le chant des Cygnes en mourant, „ & sur l'unité & la renaissance du Phénix" .... Quelque tems après je lui mandai qu'un sçavant Physicien (M. *de Puget*) m'avoit fait remarquer, par le moyen du Microscope, que l'aiguillon des Guêpes est garni à sa pointe, de plusieurs petits redens qui s'opposent à la sortie de l'aiguillon, quand il a fait sa piqûre: ce qui peut faire croire que la Guêpe meurt aussi-bien que l'Abeille, après avoir piqué. M. *Despréaux* me répondit ainsi..... „ J'admire le soin que vous prenez de me „ fournir des armes contre vous-même, au sujet de la „ critique que vous m'avez faite sur la piqûre de la „ Guêpe. Je n'avois garde de me servir de ces armes, „ puisque franchement, avant votre Lettre, je ne sça- „ vois rien du fait que vous m'y rapportez. Je suis „ ravi de vous devoir ma justification, & je vous prie „ de le bien marquer dans votre Commentaire sur le „ *Lutrin*, &c." Bross.

Imit. Vers 86. *A piqué dans les flancs, aux dépens de*

Le ſuperbe Animal agité de tourmens,
Exhale ſa douleur en longs mugiſſemens.
Tel le fougueux Prélat, que ce ſonge épouvante,
Querelle en ſe levant & Laquais & Servante,
Et d'un juſte courroux rallumant ſa vigueur,
Même avant le dîner, parle d'aller au Chœur.
Le prudent Gilotin, ſon Aumônier fidele,
En vain par ſes conſeils ſagement le rappelle:
Lui montre le péril. Que midi va ſonner:
Qu'il va faire, s'il ſort, refroidir le dîner.
Quelle fureur, dit-il, quel aveugle caprice,
Quand le dîner eſt prêt, vous appelle à l'Office?
De votre dignité ſoutenez mieux l'éclat.
Eſt-ce pour travailler que vous êtes Prélat?
A quoi bon ce dégoût & ce zèle inutile?
Eſt-il donc pour jeûner Quatre-temps, ou Vigile?

REMARQUES.

ſa vie.] VIRGILE parlant des *Abeilles*, Livre IV. des *Géorgiques*, Vers 236.

————— læſæque venenum
Morſibus inſpirant, & ſpicula cæca relinquunt,
Affixæ venis, vitamque in vulnere ponunt.

VERS 87. *Le ſuperbe Animal agité de tourmens*, &c.] *Des Marêts* dit, p. 109. au ſujet de *ſuperbe Animal*. „ Cette Epithete ne convient pas à un taureau, qui „ eſt un animal peſant & triſte". DE ST. MARC.

VERS 93. *Le prudent Gilotin*, &c.] Son véritable nom étoit *Guéronet*. Le *Tréſorier* lui donna enſuite la Cure de la Sainte-Chapelle.

Reprenez vos eſprits, & ſouvenez-vous bien,
Qu'un dîner réchauffé ne valut jamais rien.
Ainſi dit Gilotin, & ce Miniſtre ſage
Sur table, au même inſtant, fait ſervir le potage.
Le Prélat voit la ſoupe, & plein d'un ſaint reſpect
Demeure quelque temps muet à cet aſpect.
Il cede, il dine enfin: mais toujours plus farouche,
Les morceaux trop hâtés ſe preſſent dans ſa bouche.
Gilotin en gémit, & ſortant de fureur,
Chez tous ſes Partiſans va ſemer la terreur.
On voit courir chez lui leurs troupes éperdues,
Comme l'on voit marcher les bataillons de Grues,
Quand le Pygmée altier redoublant ſes efforts,
De l'Hebre ou du Strymon vient d'occuper les bords,

REMARQUES.

VERS 109. —— *mais toujours plus farouche.*] Je crois qu'il ſeroit aſſez difficile de fixer ici la ſignification de ce mot *farouche*. Nos Poëtes en font grand uſage; & j'ai remarqué que de la maniere dont ils l'emploient, il n'a preſque jamais de ſens. DE ST. MARC.

VERS 112. *Chez tous ſes Partiſans*, &c.] Les Chantres ſubalternes étoient dans le parti du *Tréſorier* contre le *Chantre* & les autres Chanoines; parce que ceux-ci leur refuſoient certains droits. BROSS.

Il y a dans ce Vers une faute contre la Syntaxe. Il s'agit des *Partiſans* du *Prélat*: & cependant *ſes Partiſans* ſe rapporte néceſſairement à *Gilotin*, Nominatif de la Phraſe. La même faute ſe trouve auſſi dans le Vers ſuivant, où *chez lui* par la conſtruction, ſe rapporte encore à *Gilotin*, quoiqu'il veuille dire *chez le Prélat*. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 114. *Comme l'on voit marcher les bataillons de Grues.*] HOMERE, *Iliade*, Livre III. Vers 6. DESP.

VERS 115. & 116. *Quand le Pygmée altier*, &c. De

A l'aſpect imprévû de leur foule agréable,
Le Prélat radouci veut ſe lever de table.
La couleur lui renaît, ſa voix change de ton.
Il fait par Gilotin rapporter un jambon.
Lui-même le premier, pour honorer la troupe,
D'un vin pur & vermeil il fait remplir ſa coupe:
Il l'avale d'un trait: & chacun l'imitant,
La cruche au large ventre eſt vuide en un inſtant.
Si-tôt que du Nectar la troupe eſt abreuvée,
On deſſert: & ſoudain la nappe étant levée,
Le Prélat, d'une voix conforme à ſon malheur,
Leur confie en ces mots ſa trop juſte douleur.
  Illuſtres compagnons de mes longues fatigues,
Qui m'avez ſoutenu par vos pieuſes ligues,
Et par qui, maître enfin d'un Chapitre inſenſé,
Seul à *Magnificat* je me vois encenſé.
Souffrirez-vous toujours qu'un orgueilleux m'outrage:
Que le Chantre à vos yeux détruiſe votre ouvrage;
Uſurpe tous mes droits, & s'égalant à moi,
Donne à votre Lutrin & le ton & la loi?
Ce matin même encor, ce n'eſt point un menſonge,
(Une Divinité me l'a fait voir en ſonge)

REMARQUES.

[*Hebre.*] Fleuve de Thrace. Desp. *ou du Strymon*, Fleuve de l'ancienne Thrace. Desp.

Les Pygmées, Peuple fabuleux, n'avoient, dit-on, qu'une coudée de haut. Ils étoient en guerre continuelle avec les Grues, qui les chaſſerent de la Ville de Géranie. *Pline*, Liv. IV. Chap. 11.

L'insolent s'emparant du fruit de mes travaux,
A prononcé pour moi le *Benedicat vos.*
Oui, pour mieux m'égorger, il prend mes propres armes.
Le Prélat à ces mots verse un torrent de larmes.
Il veut, mais vainement, poursuivre son discours.
Ses sanglots redoublés en arrêtent le cours.
Le zêlé Gilotin, qui prend part à sa gloire,
Pour lui rendre la voix fait rapporter à boire.
Quand Sidrac, à qui l'âge alonge le chemin,
Arrive dans la chambre, un bâton à la main.
Ce Vieillard dans le Chœur a déja vû quatre âges :
Il sçait de tous les temps les différens usages :
Et son rare sçavoir, de simple Marguillier,

REMARQUES.

VERS 147. *Quand Sidrac.*] C'est le nom d'un vieux Chapelain-Clerc, ou d'un Chantre Musicien, dont la voix étoit une fort belle Taille. On lui donne ici le caractere d'un vieux Plaideur ; & c'est lui qui est le Conseil du *Trésorier.* Le caractere de *Sidrac* est formé sur celui de *Nestor*, si renommé par sa prudence consommée, & par la sagesse de ses conseils.

VERS 149. *Ce Vieillard dans le Chœur a déja vû quatre âges.*] A vû renouveller le Chapitre quatre fois. Soixante ou soixante-dix ans pourroient suffire pour cela ; mais on ne doit pas prendre ces expressions Poëtiques dans une exacte rigueur. *Homere* dans l'*Iliade*, Liv. I. & dans l'*Odyssée*, Livre III. dit, que *Nestor* avoit déja regné trois âges. Le long & glorieux Regne de *Louis le Grand* peut servir de confirmation à cet exemple.

VERS 151. — *de simple Marguillier.*] C'est celui qui a soin des Reliques. DESP.

L'éleva par dégrés au rang de Chevecier.
A l'aſpect du Prélât qui tombe en défaillance,
Il devine ſon mal, il ſe ride, il s'avance,
Et d'un ton paternel réprimant ſes douleurs :
Laiſſe au Chantre, dit-il, la triſteſſe & les pleurs,
Prélat, & pour ſauver tes droits & ton empire,
Ecoute ſeulement ce que le Ciel m'inſpire.
Vers cet endroit du Chœur, où le Chantre orgueilleux
Montre, aſſis à ta gauche, un front ſi ſourcilleux,

REMARQUES.

VERS 152. —— *au rang de Chevecier.*] C'eſt celui qui a ſoin des Chapes, & de la cire. DESP.

Il a deux cens livres de gages, outre ſes rétributions du Chœur. C'eſt un Sacriſtain, qui ordinairement eſt Prêtre.

CHANG. Ibid. —— *Chevecier.*] On liſoit *Cheſſecier*, dans les premieres Editions.

VERS 155. —— *réprimant ſes douleurs.*] Ce ſont les *douleurs du Prélat.* Mais *ſes* ſe rapporte au Nominatif *il*, qui eſt *Sidrac.* Au reſte cette faute eſt légere ; & ſemble ne mériter que peu d'attention, quand le ſens ſe préſente de lui-même. Mais il y a plus ici. Je n'entens point l'expreſſion : *réprimant ſes douleurs.* Elle eſt pour *voulant calmer ſes douleurs ;* ce qu'elle ne dit pas. DE ST. MARC.

VERS 159. *Vers cet endroit du Chœur*, &c.] C'eſt ici que commence l'*Action du Poëme.* L'Auteur diſoit que ce Vers & les 5. ſuivans lui avoient coûté beaucoup de tems & de peine.

VERS 160. —— *un front ſi ſourcilleux.*] Cet Hémiſtiche eſt bien dur & bien déſagréable à l'oreille. D'ailleurs il ne forme en cet endroit aucune image. DE ST. MARC.

§. Quoi qu'en diſe M. *De St. Marc*, Cenſeur quelquefois un peu trop ſévere, cet Hémiſtiche eſt bon, & ſa dureté ne le rend que plus pittoreſque.

Sur ce rang d'ais ſerrés qui forment ſa clôture,
Fut jadis un Lutrin d'inégale ſtructure,
Dont les flancs élargis, de leur vaſte contour
Ombrageoient pleinement tous les lieux d'alentour.
Derriere ce Lutrin, ainſi qu'au fond d'un antre,
A peine ſur ſon banc on diſcernoit le Chantre:
Tandis qu'à l'autre banc le Prélat radieux
Découvert au grand jour attiroit tous les yeux.
Mais un Démon, fatal à cette ample machine,
Soit qu'une main la nuit eût hâté ſa ruine,
Soit qu'ainſi de tout tems l'ordonnât le Deſtin,
Fit tomber à nos yeux le Pûpitre un matin.
J'eus beau prendre le Ciel & le Chantre à partie:
Il fallut l'emporter dans notre Sacriſtie,
Où depuis trente hyvers ſans gloire enſéveli,
Il languit tout poudreux dans un honteux oubli.
Enten-moi donc, Prélat. Dès que l'ombre tranquille
Viendra d'un crêpe noir envelopper la Ville;
Il faut que trois de nous ſans tumulte, & ſans bruit,
Partent à la faveur de la naiſſante nuit,

REMARQUES.

VERS 161. —— *qui forment ſa clôture.*] Pour dire, ſa *Stale*, ſon banc, la petite enceinte dans laquelle il ſe place. Ce mot *clôture* eſt ici très-impropre, ſe rapportant à la Perſonne. (Autre ſévérité de jugement de la part de M. DE ST. MARC.)

VERS 162. *Fut jadis un Lutrin*, &c.] On voit encore le trou dans lequel étoit autrefois planté le pivot du Lutrin, devant le ſiége du Chantre: *& Campos ubi Troja fuit.*

Et du Lutrin rompu réunissant la masse,
Aillent d'un zèle adroit le remettre en sa place.
Si le Chantre demain ose le renverser,
Alors de cent Arrêts tu le peux terrasser.
Pour soutenir tes droits, que le Ciel autorise,
Abîme tout plutôt, c'est l'esprit de l'Eglise.
C'est par-là qu'un Prélat signale sa vigueur.
Ne borne pas ta gloire à prier dans un Chœur.
Ces vertus dans Aleth peuvent être en usage,
Mais dans Paris, plaidons: c'est-là notre partage.

REMARQUES.

VERS 189. *Ces vertus dans Aleth*, &c.] Eloge très-délicat de M. *Pavillon*, alors Evêque d'Aleth, dans le Bas-Languedoc. BROSS.

Nicolas Pavillon, fils d'*Etienne Pavillon*, Correcteur de la Chambre des Comptes de Paris, y nâquit l'an 1597. La réputation de ses vertus, & particuliérement du zèle avec lequel il se livroit aux travaux Apostoliques, engagea le Cardinal *de Richelieu* à lui donner l'Evêché d'Aleth. Les Guerres Civiles & la négligence des Prédécesseurs de M. *Pavillon* avoient introduit dans ce Diocèse la plus profonde ignorance des vérités de la Religion; & le désordre le plus honteux y regnoit à tous égards. M. *Pavillon* se consacra tout entier au soin d'instruire & de réformer son Peuple & son Clergé. Ses travaux furent immenses, comme on peut s'en convaincre par la lecture de sa *Vie*, qui parut en 1738. en deux volumes *in*-12. & qui, bien qu'écrite avec beaucoup de négligence, mérite certainement d'être lue. Il mourut le 8. Décembre 1677. âgé de 80. ans, après 38. ans d'Episcopat & de résidence. Il fut enterré dans le Cimetiere de son Eglise; & personne n'est disconvenu qu'il ne fût très-digne de cet Eloge, contenu dans l'*Epitaphe* gravée sur sa tombe. *Pauperum pater, piorum consiliarius, cleri lumen & præsidium, disciplinæ, veritatis & libertatis Ecclesiasticæ propugnator, Vir in magnâ sapien-*

Tes bénédictions dans le trouble croiſſant,
Tu pourras les répandre & par vingt & par cent,
Et pour braver le Chantre en ſon orgueil extrême,
Les répandre à ſes yeux, & le bénir lui-même.
Ce diſcours auſſi-tôt frappe tous les eſprits;
Et le Prélat charmé l'approuve par des cris.
Il veut que ſur le champ dans la troupe on choiſiſſe
Les trois que Dieu deſtine à ce pieux office.
Mais chacun prétend part à cet illuſtre emploi.
Le ſort, dit le Prélat, vous ſervira de loi.
Que l'on tire au billet ceux que l'on doit élire.
Il dit, on obéit, on ſe preſſe d'écrire.

REMARQUES.

tiâ, in virtutum cumulo, in laudum præconiis humillimus, in rerum viciſſitudine ſibi ſemper æqualis, ſpiritu fervens, ſollicitudine impiger, patientiâ conſummatus.

Etienne Pavillon, de l'Académie Françoiſe, & l'un de nos plus aimables Poëtes, étoit neveu de ce ſaint Evêque. DE ST. MARC.

VERS 191. *Tes bénédictions dans le trouble croiſſant.*] Il ne me paroît pas facile de deviner ce que c'eſt que des *bénédictions qui croiſſent dans le trouble.* DE ST. MARC.

IMIT. Vers 200. *Le ſort .... vous ſervira de loi*, &c.] HOMERE, *Iliade*, Livre VII. Vers 167. DESP.

Hector ayant défié en combat ſingulier le plus vaillant des Grecs, neuf de leurs Chefs ſe préſentent pour combattre. *Neſtor* les oblige de s'en remettre au ſort. Chacun d'eux fait ſa marque, & la jette dans le Caſque d'*Agamemnon*. NESTOR remue le Caſque, & le ſort tombe ſur *Ajax*, ſuivant les vœux de toute l'armée. *Virgile* dans le V. Liv. de l'*Enéide* ſe ſert du même expédient dans une occaſion différente, & dit Vers 490.

Convenere viri, dejectamque ærea ſortem
Accepit galea.

Auſſi-tôt trente noms, ſur le papier tracés,
Sont au fond d'un bonnet par billets entaſſés.
Pour tirer ces billets avec moins d'artifice,
Guillaume, Enfant de Chœur, prête ſa main novice.
Son front nouveau tondu, ſymbole de candeur,
Rougit en approchant d'une honnête pudeur.
Cependant le Prélat, l'œil au Ciel, la main nue,
Bénit trois fois les noms, & trois fois les remue.
Il tourne le bonnet. L'Enfant tire: & Brontin
Eſt le premier des noms qu'apporte le Deſtin.
Le Prélat en conçoit un favorable augure,
Et ce nom dans la troupe excite un doux murmure.
On ſe taît; & bien-tôt on voit paroître au jour
Le nom, le fameux nom du Perruquier l'Amour.

REMARQUES.

VERS 206. *Guillaume, Enfant de Chœur*, &c.] Il y avoit eu autrefois un Enfant de Chœur de ce nom-là; mais il avoit quitté long-tems avant l'événement, qui fait le ſujet de ce *Poëme*.

VERS 207. —— *ſymbole de candeur*.] Il ſemble que l'exactitude grammaticale demande *ſymbole de la candeur*. Peut-être auſſi me trompé-je. DE ST. MARC.

§. Il ſemble que l'on peut dire auſſi bien *ſymbole de candeur*, que *ſigne de candeur*, *marque de candeur*, ſans l'article *la*.

VERS 211. —— *& Brontin*.] Son vrai nom étoit *Frontin*. Il étoit Prêtre du Diocèſe de Chartres, & Sous-Marguillier de la Sainte-Chapelle.

VERS 212. —— *qu'apporte le Deſtin*.] C'eſt *ſort*, qu'il falloit. Le mot *Deſtin* employé comme il eſt ici, n'eſt pas mieux dans ce *Poëme*, que celui de *Déeſſe*. DE ST. MARC.

VERS 216. —— *le fameux nom du Perruquier l'Amour*.]

Ce nouvel Adonis, à la blonde criniere,
Eſt l'unique ſouci d'Anne ſa Perruquiere.

REMARQUES.

MOLIERE en a peint le caractere dans ſon *Médecin malgré lui*, à la fin de la I. Scène, ſur ce que M. *Despréaux* lui en avoit dit. DESP.

Didier l'Amour, avoit ſa Boutique dans la Cour du Palais ſous l'eſcalier de la Sainte-Chapelle. C'étoit un grand & gros homme d'aſſez bon air, vigoureux, & bien fait. Il avoit été marié deux fois. Sa premiere femme étoit extrêmement emportée, & d'une humeur très-fâcheuſe. *Moliere* en a fait auſſi d'après elle le caractere de la Femme de *Sganarelle* dans le *Médecin malgré lui.*

CHANG. Ibid. —— *du Perruquier l'Amour.*] On liſoit: *De l'Horloger la Tour*, dans toutes les *Editions* qui ont paru avant celle de 1701.

CHANG. Vers 217. *Ce nouvel Adonis, à la blonde criniere.*] Il y avoit; *A la taille légere*, dans toutes les *Edit.* faites avant 1701.

VERS 218. *Eſt l'unique ſouci d'Anne ſa Perruquiere.*] ANNE DU BUISSON, ſeconde femme du ſieur *l'Amour*. Ils vécurent toujours en bonne intelligence, avant & après leur mariage. Le Mari mourut le 1. de Mai 1697. & la Femme mourut l'année ſuivante.

CHANG. Ibid. *Eſt l'unique ſouci d'Anne ſa Perruquiere.*] *D'Anne ſon Horlogere*, dans les *Editions* précédentes. BROSS.

Des Marêts, p. 110. dit au ſujet de ce Vers: „ De „ dire que la Femme d'un *Horloger* ſoit ſon *Horlogere* „ cela eſt dit ſans raiſon & ſans eſprit, pour dire *ſa* „ *Femme* ". Le changement que l'Auteur a fait depuis de l'*Horlogere* en *Perruquiere* n'ôte rien à la ſolidité de la Critique de *Des Marêts*. Ce n'eſt ici qu'un froid jeu de mots, une ridicule imitation de cette mauvaiſe *Turlupinade* citée dans la *Remarque* ſur l'*Epigramme XIX.*

Et le pauvre Luſtucru
Trouve enfin ſa Luſtucrue.

DE ST. MARC.

Ils s'adorent l'un l'autre : & ce couple charmant
S'unit long-temps, dit-on, avant le Sacrement.
Mais depuis trois moissons, à leur saint assemblage
L'Official a joint le nom de mariage.
Ce Perruquier superbe est l'effroi du quartier,
Et son courage est peint sur son visage altier.
Un des noms reste encore, & le Prélat par grace
Une derniere fois les broüille & les refasse:
Chacun croit que son nom est le dernier des trois.
Mais que ne dis-tu point, ô puissant Porte-croix;
Boirude Sacristain, cher appui de ton Maître,

REMARQUES.

VERS 219. *Ils s'adorent l'un l'autre*, &c.] Sur ce Vers & le suivant *Des Marêts* dit, p. 110. „ C'est „ pousser sans bornes la médisance contre deux person„ nes mariées ". Les faits connus ne sont point matiere à médisance. Malgré cela je crois que M. *Despréaux* eût bien fait de ne point dire ce qu'il dit ici; sur-tout les gens, dont il s'agit, étant encore vivans, quand il donna son *Poëme*. DE ST. MARC.

VERS 223. *Ce Perruquier superbe est l'effroi du quartier.*] Quand il arrivoit quelque tumulte dans la Cour du Palais, il y mettoit ordre sur le champ. Il avoit un grand fouet avec lequel il chassoit les enfans & les chiens, qui faisoient du bruit ou qui se battoient. Il se servoit même d'un bâton à deux bouts pour écarter les Filoux & les Breteurs qui faisoient du désordre, & que le grand abord du monde attiroit au Palais. Pendant les troubles de Paris, le Peuple ayant mis le feu aux portes de l'Hôtel-de-Ville, le sieur *l'Amour* se fit faire place à travers cette populace mutinée, & tira de l'Hôtel-de-Ville deux ou trois de ses amis, qui y étoient en danger.

CHANG. Ibid. *Ce Perruquier superbe.*] Il y avoit dans les *Editions* qui ont précédé celle de 1701. *Cet Horloger superbe.*

VERS 229. *Boirude Sacristain.*] FRANÇOIS SIRUDE,

Lorsqu'aux yeux du Prélat tu vis ton nom paroître?
On dit que ton front jaune, & ton teint ſans couleur
Perdit en ce moment ſon antique pâleur;
Et que ton corps gouteux, plein d'une ardeur guerriere
Pour ſauter au plancher, fit deux pas en arriere.
Chacun bénit tout haut l'Arbitre des humains,
Qui remet leur bon droit en de ſi bonnes mains.
Auſſi-tôt on ſe leve, & l'aſſemblée en foule,
Avec un bruit confus par les portes s'écoule.
Le Prélat reſté ſeul calme un peu ſon dépit,
Et juſques au ſouper ſe couche & s'aſſoupit.

REMARQUES.

Sous-Marguillier ou Sacriſtain de la Sainte-Chapelle, portoit ordinairement la Croix ou la Banniere aux Proceſſions. Il fut enſuite Vicaire de la Sainte-Chapelle.

LE LUTRIN,

CHANT II.

CEPENDANT cet Oiseau qui prône les merveilles,
Ce Monstre composé de bouches & d'oreilles,
Qui sans cesse volant de climats en climats,
Dit par-tout ce qu'il sçait, & ce qu'il ne sçait pas.
La Renommée enfin, cette prompte Courriere,
Va d'un mortel effroi glacer la Perruquiere;

Lui

REMARQUES.

IMIT. Vers 1. *Cependant cet Oiseau*, &c.] *Enéide*, L. IV. Vers 173. DESPRÉAUX.

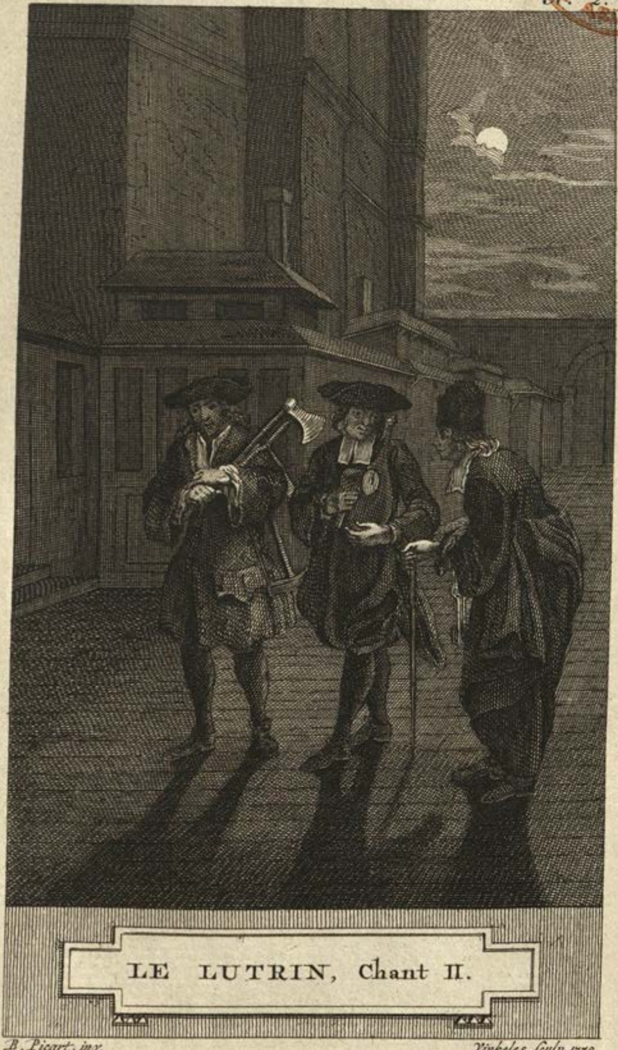
La Description de la *Renommée* tient dans l'endroit cité depuis le Vers 173. jusqu'au 190. En voici quelques Vers, dans lesquels on retrouvera sans peine les traits que notre Auteur s'est efforcé d'imiter.

Extemplò Libyæ magnas it fama per urbes;
Fama, malum, quo non aliud velocius ullum, &c.
Monstrum horrendum, ingens; cui quot sunt corpore plumæ,
Tot vigiles oculi subter, (mirabile dictu)
Tot linguæ, totidem ora sonant, tot subrigit aures; &c.
Hæc tum multiplici populos sermone replebat
Gaudens & pariter facta atque infecta canebat.

CHANG. Vers 5. & 6. *La Renommée enfin, cette prompte Courriere, Va d'un mortel effroi glacer la Perruquiere.*] Dans toutes les *Editions* faite avant celle de 1701. on lisoit:

La

N.° 2.



B. Picart, inv. Vinkeles, sculp. 1770.

Lui dit que son Epoux, d'un faux zèle conduit,
Pour placer un Lutrin doit veiller cette nuit.
A ce triste recit tremblante, désolée,
Elle accourt l'œil en feu, la tête échevelée,
Et trop sure d'un mal qu'on pense lui celer :
Oses-tu bien encor, Traître, dissimuler,
Dit-elle ? & ni la foi que ta main m'a donnée,

REMARQUES.

La Renommée enfin d'une course légere
Va porter la terreur au sein de l'Horlogere.

CHANG. Vers 8. *Pour placer un Lutrin doit veiller cette nuit.*] Ce Vers étoit suivi de ces quatre autres, qui furent retranchés par l'Auteur, après les deux premieres Editions.

Que sous ce piége adroit cet amant infidele
Trame le noir complot d'une flame nouvelle,
Las des baisers permis qu'en ses bras il reçoit,
Et porte en d'autres lieux le tribut qu'il lui doit.

IMIT. Vers 12. *Oses-tu bien encor, Traître, dissimuler*, &c.] *Enéide*, L. IV. Vers 305. DESP.

Tout le Discours de la Perruquiere est une pure parodie de celui de *Didon*, que notre Auteur cite dans sa petite Note. Je n'en rapporterai que les traits qu'il a particuliérement imités, & d'abord les quatre premiers Vers.

Dissimulare etiam sperasti, perfide tantum
Posse nefas ? tacitusque meâ decedere terrâ ?
Nec te noster amor, nec te data dextera quondam,
Nec moritura tenet crudeli funere Dido ?

Ni nos embraſſemens qu'a ſuivi l'Hyménée,
Ni ton Epouſe enfin toute prête à périr;
Ne ſçauroient donc t'ôter cette ardeur de courir?
Perfide, ſi du moins, à ton devoir fidele,
Tu veillois pour orner quelque tête nouvelle;
L'eſpoir d'un juſte gain conſolant ma langueur
Pourroit de ton abſence adoucir la longueur.
Mais quel zèle indiſcret, quelle aveugle entrepriſe
Arme aujourd'hui ton bras en faveur d'une Egliſe?
Où vas-tu, cher Epoux? Eſt-ce que tu me fuis?
As-tu donc oublié tant de ſi douces nuits?

REMARQUES.

CHANG. Vers 18. *Tu veillois pour orner quelque tête nouvelle.*] Avant l'Edition de 1701. il y avoit:

Tu veillois pour régler quelque horloge nouvelle.

BROSSETTE.

L'Epithete *nouvelle* formoit un ſens juſte avec *horloge* dans cet ancien Vers. Il n'en eſt pas de même dans la correction. *Quelque tête nouvelle* manque de juſteſſe. L'Auteur a voulu dire, *la tête d'une nouvelle Pratique.* Mais une ancienne Pratique, qui viendroit à cette heure-là pour être friſée, ne devroit pas être moins ſervie ſur le champ, que quelqu'un qu'on n'auroit pas encore vu. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 23. —— *Eſt-ce que tu me fuis?* &c.] Ce Vers & les huit qui ſuivent ſont totalement parodiés de ceux-ci de *Virgile*, Ibid. Vers 314.

Mene fugis? per ego has lacrymas, dextramque tuam te,
Quando aliud mihi jam miſeræ nihil ipſa reliqui,
Per connubia noſtra, per inceptos hymenæos,
Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quondam

Quoi! d'un œil ſans pitié vois-tu couler mes larmes?
Au nom de nos baiſers jadis ſi pleins de charmes;
Si mon cœur, de tout temps facile à tes deſirs,
N'a jamais d'un moment différé tes plaiſirs;
Si pour te prodiguer mes plus tendres careſſes,
Je n'ai point exigé ni ſermens ni promeſſes;
Si toi ſeule à mon lit enfin eus toujours part,
Differe au moins d'un jour ce funeſte départ.
  En achevant ces mots, cette Amante enflammée
Sur un placet voiſin tombe demi-pâmée.
Son Epoux s'en émeut, & ſon cœur éperdu
Entre deux paſſions demeure ſuſpendu;
Mais enfin rappellant ſon audace premiere,
  Ma femme, lui dit-il, d'une voix douce & fiere;
Je ne veux point nier les ſolides bienfaits,
Dont ton amour prodigue a comblé mes ſouhaits:

REMARQUES.

Dulce meum: miſerere domûs labentis: & iſtam
Oro, ſi quis adhuc precibus locus, exue mentem.

DE ST. MARC.

IMIT. Vers 39. *Je ne veux point nier les ſolides bien faits*, &c.] Ce Vers & les ſuivans ſont la Parodie de ces deux qu'*Enée* répond à *Didon*. Ibid. Vers 333.

——— *Ego te, quæ plurima fando*
Enumerare vales, nunquam, Regina, negabo
Promeritam.

DE ST. MARC.

Et le Rhin de ſes flots ira groſſir la Loire,
Avant que tes faveurs ſortent de ma mémoire.
Mais ne préſume pas qu'en te donnant ma foi,
L'Hymen m'ait pour jamais aſſervi ſous ta loi.

REMARQUES.

IMIT. Vers 41. *Et le Rhin de ſes flots ira groſſir la Loire*, &c.] Ce Vers & le ſuivant ſont une Imitation des deux derniers de cet endroit de VIRGILE, *Eglog. I.* Vers 60. & 63.

Ante leves ergo paſcentur in æthere cervi, &c.
Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim,
Quàm noſtro illius labatur pectore vultus.

A propos des deux Vers de notre Auteur, deſquels il s'agit ici, *Des Marêts* dit, p. 111. „ Il veut le renvier ſur *Virgile*, faiſant parler poëtiquement un Horloger (un Perruquier) à ſa Femme, au lieu que *Virgile* fait parler ſimplement *Enée* à *Didon* (dans le même endroit, Vers 335.)

——— *nec me meminiſſe pigebit Eliſæ*
Dum memor ipſe mei; ......

„ C'eſt vouloir faire parler ſans raiſon un Horloger plus „ noblement que le Héros de *Virgile*, & ridiculement, „ en enflant ſa Poëſie dans une Paſſion ". Cette Critique eſt juſte en elle-même; mais *Des Marêts* la fonde ſur un principe trop vague. Le langage de la Paſſion n'eſt pas toujours ſimple. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 43. *Mais ne préſume pas*, &c.] Ce Vers & les cinq qui viennent enſuite, ſont encore parodiés de *Virgile*, Ibid. v. 338.

——— *nec conjugis unquam*
Prætendi tædas, aut hæc in fœdera veni.
Me ſi fata meis paterentur ducere vitam
Auſpiciis, & ſponte meâ componere curas:

Si le Ciel en mes mains eût mis ma deſtinée,
Nous aurions fui tous deux le joug de l'Hyménée,
Et ſans nous oppoſer ces devoirs prétendus,
Nous goûterions encor des plaiſirs défendus.
Ceſſe donc à mes yeux d'étaler un vain titre.
Ne m'ôte pas l'honneur d'élever un Pupitre:
Et toi-même donnant un frein à tes deſirs,
Raffermi ma vertu qu'ébranlent tes ſoupirs.
Que te dirai-je enfin? c'eſt le Ciel qui m'appelle.
Une Egliſe, un Prélat m'engage en ſa querelle.
Il faut partir: j'y cours. Diſſipe tes douleurs,
Et ne me trouble plus par ces indignes pleurs.
Il la quitte à ces mots. Son Amante effarée
Demeure le teint pâle, & la vue égarée:

REMARQUES.

Urbem Trojanam primùm, dulceſque meorum
Relliquias colerem;

DE ST. MARC.

IMIT. Vers 56. *Et ne me trouble plus par ces indignes pleurs.*] ENÉE dit dans *Virgile*, Ibid. Vers 360.

Deſine meque tuis incendere, teque querelis.

DE ST. MARC.

CHANG. Vers 57. *Il la quitte à ces mots. Son Amante effarée.*] Au lieu de ce Vers & du ſuivant, on liſoit, dans les deux premieres *Editions*, les deux que voici:

Pendant tout ce diſcours l'Horlogere éplorée
A le viſage pâle & la vue égarée:

La force l'abandonne, & ſa bouche trois fois,
Voulant le rappeller ne trouve plus de voix.

REMARQUES.

Après leſquels il y avoit ces trente-deux autres Vers, que l'Auteur retrancha dans l'*Edition* de 1683.

Elle tremble, & ſur lui roulant des yeux hagards,
Quelque temps ſans parler, laiſſe errer ſes regards.
Mais enfin ſa douleur ſe faiſant un paſſage,
Elle éclate en ces mots que lui dicta la rage.
Non, ton pere à Paris ne fut point Boulanger;
Et tu n'es point du ſang de Gervais l'Horloger:
Ta mere ne fut point la maîtreſſe d'un Coche,
Caucaſe dans ſes flancs te forma d'une roche,
Une Tigreſſe affreuſe, en quelque antre écarté,
Te fit avec ſon lait ſucer ſa cruauté.
Car pourquoi déſormais flater un Infidele?
En attendrai-je encor quelque injure nouvelle?
L'Ingrat a-t-il du moins, en violant ſa foi,
Balancé quelque temps entre un Lutrin & moi?
A-t-il pour me quitter témoigné quelque alarme?
A-t-il pu de ſes yeux arracher une larme?
Mais que ſervent ici ces diſcours ſuperflus?
Va, cours à ton Lutrin, je ne te retiens plus.
Ri des juſtes douleurs d'une Amante jalouſe;
Mais ne croi plus en moi retrouver une Epouſe.
Tu me verras toujours conſtante à me venger,
De reproches hargneux ſans ceſſe t'affliger.
Et quand la Mort bientôt dans le fond d'une biere,
D'une éternelle nuit couvrira ma paupiere,
Mon Ombre chaque jour reviendra dans ces lieux,

Elle fuit, & de pleurs inondant son visage,
Seule pour s'enfermer vole au cinquieme étage.

REMARQUES.

Un Pupitre à la main se montrer à tes yeux;
Roder autour de toi dans l'horreur des ténèbres:
Et remplir ta maison de hurlemens funèbres.
C'est alors, mais trop tard, qu'en proye à tes chagrins,
Ton cœur froid & glacé maudira les Lutrins:
Et mes Manes contens au bord de l'onde noire,
Se feront de ta peur une agréable histoire.

Tout cela n'est qu'une *Parodie* de la plus grande partie de la réplique, que *Didon* fait à la réponse d'*Enée*, dans le même endroit de l'*Enéide*, Vers 365. 380. & 384.

Nec tibi Diva parens, generis nec Dardanus author,
Perfide; de duris genuit te cautibus horrens
Caucasus, Hyrcanæque admorunt ubera tigres.
Nam quid dissimulo? aut quæ me ad majora reservo?
Num fletu ingemuit nostro? num lumina flexit?
Num lacrymas victus dedit, aut miseratus amantem est? &c.
——— *Neque te teneo, neque dicta refello.*
I, sequere Italiam ventis: pete regna per undas, &c.
——— *sequar atris ignibus absens.*
Et cùm frigida mors animâ seduxerit artus,
Omnibus umbra locis adero: dabis, improbe, pœnas.
Audiam, & hæc manes veniet mihi fama sub imos.

Les 32. Vers de M. *Despréaux*, que l'on vient de lire, étoient suivis dans les *Editions* de 1674. & de 1675. de ces deux autres;

En achevant ces mots cette Amante aux abois
Succombe à la douleur qui lui coupe la voix.

Mais d'un bouge prochain, accourant à ce bruit,
Sa servante Alizon la ratrape, & la suit.
Les ombres cependant, sur la Ville épandues,
Du faîte des maisons descendent dans les rues:
Le souper hors du Chœur chasse les Chapelains,
Et de Chantres bûvans les cabarets sont pleins.
Le redouté Brontin, que son devoir éveille,
Sort à l'instant chargé d'une triple bouteille,
D'un vin dont Gilotin, qui sçavoit tout prévoir,
Au sortir du Conseil eut soin de le pourvoir.
L'odeur d'un jus si doux lui rend le faix moins rude,
Il

REMARQUES.

Dans l'*Edition* de 1683. il leur substitua ceux qui sont ici le 57. & le 58. BROSSETTE.

Au reste notre Auteur fit très-bien de supprimer un morceau, qui très-ridicule en lui-même, n'avoit de mérite que d'être bien versifié; morceau dont *Des Marêts*, après en avoir rapporté quatre Vers, avoit eu raison de dire, p. 112. „ Tout cela est si pauvre & si plat, „ qu'il vaut mieux laisser là tout cet endroit, que de „ s'y amuser davantage ". DE ST. MARC.

IMIT. Vers 66. *Du faîte des maisons descendent dans les rues.*] VIRGILE, *Eglog. I.* Vers 83. DESP. Voici le Vers qu'il indique.

Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.

VERS 71. & 72. *D'un vin dont Gilotin, qui sçavoit tout prévoir, Au sortir du Conseil eut soin de le pourvoir.*] Il y a faute de Grammaire dans le second Vers. Au lieu d'*eut soin*, il falloit *avoit eu soin*. Quoique tous nos Poëtes se donnent la liberté d'employer, selon la commodité de leur Vers, le *Passé indéfini* pour le *Plusqueparfait*, ce n'en est pas moins constamment une faute, par-tout où cela se trouve. DE ST. MARC.

Il eſt bien-tôt ſuivi du Sacriſtain Boirude,
Et tous deux, de ce pas s'en vont avec chaleur
Du trop lent Perruquier réveiller la valeur.
Partons, lui dit Brontin. Déja le jour plus ſombre,
Dans les eaux s'éteignant, va faire place à l'ombre.
D'où vient ce noir chagrin que je lis dans tes yeux?
Quoi? le Pardon ſonnant te retrouve en ces lieux?
Où donc eſt ce grand cœur, dont tantôt l'allégreſſe
Sembloit du jour trop long accuſer la pareſſe?
Marche, & ſui-nous du moins où l'honneur nous attend.
Le Perruquier honteux rougit en l'écoutant.
Auſſi-tôt de longs clous il prend une poignée:
Sur ſon épaule il charge une lourde coignée:
Et derriere ſon dos qui tremble ſous le poids,
Il attache une ſcie en forme de carquois.
Il ſort au même inſtant, il ſe met à leur tête.
A ſuivre ce grand Chef l'un & l'autre s'apprête.

REMARQUES.

CHANG. Vers 76. *Du trop lent Perruquier réveiller la valeur.*] Dans toutes les *Editions* avant 1701. on liſoit: *Du trop lent Horloger.* DE ST. MARC.

VERS 80. *Quoi? le Pardon ſonnant*, &c.] Ce ſont les trois coups de cloche, par leſquels on avertit le Peuple de réciter l'*Angelus*. Cet avertiſſement ſe fait le Matin, à Midi, & le Soir. On l'appelle indifférem-ment, *Angelus*, à cauſe de la *Priere* que l'on dit; ou *Pardon*, à cauſe des *Indulgences* qui y ſont attachées.

CHANG. Vers 84. *Le Perruquier honteux rougit en l'écoutant.*] Avant 1701. il y avoit: *L'Horloger indigné.*

Leur cœur ſemble allumé d'un zèle tout nouveau.
Brontin tient un maillet, & Boirude un marteau.
La Lune qui du Ciel voit leur démarche altiere,
Retire en leur faveur ſa paiſible lumiere.
La Diſcorde en ſourit, & les ſuivant des yeux,
De joye, en les voyant, pouſſe un cri dans les Cieux.
L'air qui gémit du cri de l'horrible Déeſſe,
Va juſques dans Cîteaux réveiller la Molleſſe.
C'eſt là qu'en un dortoir elle fait ſon ſéjour.
Les Plaiſirs nonchalans folâtrent à l'entour.
L'un paîtrit dans un coin l'embonpoint des Chanoines;
L'autre broye en riant le vermillon des Moines:
La Volupté la ſert avec des yeux dévots,
Et toujours le Sommeil lui verſe des pavots.
Ce ſoir plus que jamais, en vain il les redouble.
La Molleſſe à ce bruit ſe réveille, ſe trouble.
Quand la Nuit, qui déja va tout envelopper,
D'un funeſte récit vient encor la frapper;

REMARQUES.

VERS 98. *Va juſques dans Cîteaux réveiller la Molleſſe.*] Fameuſe Abbaye de l'Ordre de Saint Bernard ſituée en Bourgogne. Les *Religieux de Cîteaux* n'ont pas embraſſé la Réforme établie dans quelques Maiſons de leur Ordre. C'eſt pourquoi l'Auteur feint que la *Molleſſe* fait ſon ſéjour dans un Dortoir de leur Couvent.

VERS 106. *La Molleſſe à ce bruit ſe réveille, ſe trouble.*] L'Auteur a déja dit, Vers 98. qu'elle étoit réveillée,

Va juſques dans Cîteaux réveiller la Molleſſe.

Cette répétition eſt plus qu'une négligence. DE ST. MARC.

Lui conte du Prélat l'entreprise nouvelle.
Aux pieds des murs sacrés d'une Sainte Chapelle
Elle a vû trois Guerriers ennemis de la paix,
Marcher à la faveur de ses voiles épais.
La Discorde en ces lieux menace de s'accroître,
Demain avec l'Aurore un Lutrin va paroître,
Qui doit y soulever un peuple de mutins.
Ainsi le Ciel l'écrit au livre des Destins.
A ce triste Discours, qu'un long soupir acheve,
La Mollesse en pleurant sur un bras se releve,
Ouvre un œil languissant, & d'une foible voix,
Laisse tomber ces mots, qu'elle interrompt vingt fois.
O Nuit, que m'as-tu dit? Quel Démon sur la Terre

REMARQUES.

IMIT. Vers 120. *Laisse tomber ces mots, qu'elle interrompt vingt fois.*] VIRGILE, *Enéide*, Liv. VI. Vers 681,

Effusæque genis lachrymæ, & vox excidit ore.

VERS 121. *O Nuit, que m'as-tu dit?* &c.] Ce Récit Episodique de la *Mollesse* est un morceau remarquable. Quand l'Auteur l'eut achevé, Madame de *Thiange* lui en demanda une copie pour la montrer au Roi, qui fut extrêmement touché de la maniere fine & délicate avec laquelle les loüanges étoient exprimées dans ces Vers. Il en voulut voir l'Auteur, qu'il ne connoissoit encore que par ses *Satires*; & ordonna qu'on le fît venir à la Cour. Voyez la *Remarque* sur le dernier Vers de l'*Epître I.*

Il y a trois choses qui marquent l'adresse du Poëte dans ce récit: le choix des Mots, la Versification, & le détour ingénieux, qu'il a pris pour loüer le Roi. En effet, le Poëte s'est attaché à ne mettre dans la bouche de la *Mollesse* que des termes, qui lui conviennent

Souffle dans tous les cœurs la fatigue & la guerre?
Hélas! qu'eſt devenu ce temps, cet heureux temps
Où les Rois s'honoroient du nom de Fainéans,
S'endormoient ſur le Trône, & me ſervant ſans honte,
Laiſſoient leur Sceptre aux mains ou d'un Maire
ou d'un Comte?

REMARQUES.

particuliérement. Elle ne parle que de *Rois fainéans*, de *Sommeil*, de *Repos*, de *Douceurs*, &c. Quant à la Verſification, elle eſt extrêmement douce; les Vers ſont preſque tous détachés les uns des autres; le Diſcours eſt tout uni; il n'y a ni tranſitions, ni liaiſons, ni figures; en un mot, tout y repréſente naïvement le caractere de la *Molleſſe*. Mais rien n'eſt plus heureux que la maniere dont l'Eloge du Roi eſt amené. Les plaintes & les murmures, que la *Molleſſe* fait contre la valeur active de ce jeune Héros, ſont les plus fines loüanges qu'on puiſſe donner.

VERS 122. *Souffle dans tous les cœurs la fatigue & la guerre.*] A propos de cette Expreſſion, *Des Marêts* s'écrie, page 113. „ Phraſe admirable, *ſouffler la fatigue*; „ & *ſouffler la guerre* ne vaut pas mieux ". Les Subſtantifs, qui feroient le Régime de *ſouffler dans les cœurs*, devroient être les noms de quelques ſentimens. C'eſt ce que ne ſont point les mots de *fatigue* & de *guerre*. DE ST. MARC.

VERS 124. *Où les Rois s'honoroient du nom de Fainéans.*] Sous les derniers Rois de la premiere Race, toute l'Autorité Royale étoit exercée par un *Maire du Palais*, tandis que ces Rois, que nos Hiſtoriens ont ſurnommés *Fainéans*, demeuroient enfermés dans quelque Maiſon de plaiſance, d'où ils ne ſortoient qu'une fois l'année, dans un Chariot traîné par des bœufs. Cette autorité abſolue des *Maires du Palais* commença ſous la minorité de *Clovis II.* en l'année 638. & dura juſqu'à *Charles-Martel*, dernier *Maire du Palais*, qui s'empara enfin de la Souveraineté.

VERS 126. —— *ou d'un Maire ou d'un Comte?*] Quelques Hiſtoriens ont confondu les *Maires* avec les *Com-*

Aucun ſoin n'approchoit de leur paiſible Cour.
On repoſoit la nuit, on dormoit tout le jour.
Seulement au Printemps, quand Flore dans les plaines
Faiſoit taire des Vents les bruyantes haleines,
Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille & lent,
Promenoient dans Paris le Monarque indolent.
Ce doux ſiècle n'eſt plus. Le Ciel impitoyable
A placé ſur leur Trône un Prince infatigable.
Il brave mes douceurs, il eſt ſourd à ma voix:
Tous les jours il m'éveille au bruit de ſes exploits.
Rien ne peut arrêter ſa vigilante audace.
L'Eté n'a point de feux, l'Hyver n'a point de glace.
J'entens à ſon ſeul nom tous mes Sujets frémir.

REMARQUES.

tes du Palais, ou *Comtes Palatins.* Mais, à proprement parler, le *Comte du Palais* étoit le ſecond Officier de la Couronne, qui rendoit la Juſtice dans le Palais du Roi. Voyez DU CANGE, *Diſſ. XIV.* ſur *Joinville.*

IMIT. Vers 128. *On repoſoit la nuit, on dormoit tout le jour.*] Tacit. Annal. L. VI. *Dies per ſomnum, nox officiis & oblectamentis vitæ tranſigebatur.*

CHANG. Vers 134. *A placé ſur leur Trône*, &c.] Premiere & ſeconde *Edition* de 1674. & 1675. *ſur le Trône.*

VERS 138. —— *l'Hyver n'a point de glace.*] Alluſion à la premiere conquête de la Franche-Comté, dont le Roi ſe rendit Maître pendant l'hiver, en dix jours, au commencement de Février 1668.

CHANG. Vers 139. *J'entens à ſon ſeul nom*, &c.] On lit, *en ſon ſeul nom*, dans l'*Edition poſthume* de 1713. BROSS.

Quoique la Particule *en* forme en cet endroit une Phraſe, qui n'a point de ſens, & que ce ne puiſſe être dans l'*Edition* de 1713. qu'une faute d'impreſſion, on n'a pas laiſſé de mettre dans celle de 1740. *J'entens en ſon ſeul nom.* DE ST. MARC.

En vain deux fois la Paix a voulu l'endormir:
Loin de moi son courage entraîné par la gloire,
Ne se plaît qu'à courir de victoire en victoire.
Je me fatiguerois, à te tracer le cours
Des outrages cruels qu'il me fait tous les jours.
Je croyois, loin des lieux d'où ce Prince m'exile;
Que l'Eglise du moins m'assuroit un azile.
Mais en vain j'espérois y régner sans effroi:
Moines, Abbés, Prieurs, tout s'arme contre moi.
Par mon exil honteux la Trape est annoblie.
J'ai vû dans Saint Denis la réforme établie.
Le Carme, le Feuillant s'endurcit aux travaux;
Et la Regle déja se remet dans Clairvaux.

REMARQUES.

VERS 149. *Par mon exil honteux la Trape.*] Abbaye de Saint Bernard, dans laquelle l'Abbé *Armand Bouthillier de Rancé* a mis la réforme. DESP.

L'Abbaye de la Trape est dans le Perche. *Armand Jean le Bouthillier de Rancé*, qui en étoit Abbé Commandataire, y rétablit l'étroite Observance de Citeaux en 1662. & deux ans après ayant prononcé ses vœux, il continua de tenir cette Abbaye en Regle jusqu'en 1695. qu'il s'en démit. Il mourut le 26. Octobre 1700. âgé de 74. ans 10. mois & 17. jours, étant né le 9. de Janvier 1626. DE ST. MARC.

VERS 150. *J'ai vû dans Saint Denis la réforme établie.*] Le Cardinal *de la Rochefoucault*, Commissaire-Général pour la Réformation des Ordres Religieux en France, établit la Réforme dans l'Abbaye de Saint Denis en 1633. & non en 1663. comme on l'a mis dans l'*Edition* de 1740. DE ST. MARC.

VERS 152. *Et la Regle déja se remet dans Clairvaux.*] Abbaye fondée par *Saint Bernard*, dans la Province de Champagne. Le Cardinal *de la Rochefoucault* avoit aussi travaillé à la Réforme de cette Abbaye en 1624. & 1625.

Cîteaux dormoit encore, & la Sainte Chapelle
Conſervoit du vieux temps l'oiſiveté fidele;

REMARQUES.

Les traits de Satire que notre Auteur lance par-ci par-là dans ce *Poëme* contre les gens d'Egliſe ont fait crier quelques Cenſeurs à l'impiété. *Des Marêts* fait dire par PHILENE, p. 109., à l'occaſion de ces trois Vers du I. Chant.

Alors de cent Arrêts tu peux le terraſſer.
Pour ſoutenir tes droits que le Ciel autoriſe,
Abîme tout plutôt, c'eſt l'eſprit de l'Egliſe.

„ Quel tranſport de Satirique, de dire que l'eſprit de „ l'Egliſe ſoit d'abîmer tout plutôt que de ne pas ſou- „ tenir ſes droits par cent Arrêts? Car l'eſprit de quel- „ ques particuliers, n'eſt pas l'eſprit de l'Egliſe, qui „ eſt en ſoi toute ſainte. DORANTE. Non, il eſt plu- „ tôt indiſcret qu'impie en cet endroit. Il a entendu „ dire, c'eſt l'humeur des Eccléſiaſtiques. Mais c'eſt „ manquer de jugement que de parler ainſi de l'eſprit „ de l'Egliſe, ſans mieux expliquer ce qu'il veut dire".

Pradon dans ſes *Nouvelles Remarques*, déja citées tant de fois, porte l'emportement bien plus loin que *Des Marêts.* Voici comme il entre en matiere au ſujet du *Lutrin*, p. 100. „ Il me ſemble que Monſieur D*** „ a choiſi un ſujet bien ſérieux pour en faire un *Poëme* „ *Comique*, & que l'Egliſe, les Prélats, les Chanoines „ & les Religieux devoient être un peu plus épargnés. „ Je ne ſçai ſi en faiſant voir que ſon génie pouvoit „ railler juſqu'aux choſes les moins ſuſceptibles de rail- „ lerie, il n'a point craint de donner une idée un peu „ trop libre de ſes ſentimens? cependant ce n'eſt point „ à moi à pénétrer dans le fond de ſon cœur, que je „ crois très-bon; & l'on peut dire que s'il a donné „ des marques de ſon eſprit dans ce *Poëme*, il en a „ donné très-peu de ſon jugement, pour un Homme „ qui ſe pique de bonnes mœurs. Le Public en pour- „ ra juger par les Vers ſuivans...

„ *La Déeſſe en entrant, qui voit la nappe miſe*

Et voici qu'un Lutrin prêt à tout renverser,
D'un séjour si chéri vient encor me chasser.

REMARQUES.

,, *Admire un si bel ordre & reconnoît l'Eglise.*
,, *Abîme tout plutôt, c'est l'esprit de l'Eglise.*

,, Il est vrai que c'est une fiction que ce *Poëme;* mais ,, cette fiction est remplie de Peintures satiriques, qui ,, déchirent les Prélats, les Moines, les Chanoines & ,, tous les Ordres de Religieux...

,, *L'un paîtrit dans un coin l'embonpoint des Chanoines;*
,, *L'autre broye en riant le vermillon des Moines.*
,, ...
,, *J'aurai fait soutenir un siège aux Augustins.*
,, ...
,, *Quand la Discorde encor toute noire de crimes,*
,, *Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes.*

,, Voilà ce qui a fait dire généralement à tout le mon- ,, de, que Monsieur D*** s'étoit trompé au sujet de ,, son *Poëme*, & je crois qu'on lui a fait grace".

Pradon revient à la charge, p. 108. ,, Mais de quel- ,, le maniere (M. *Despréaux*) fait-il parler le Chanoine ,, *Evrard?* . .

,, *Pour moi je lis la Bible autant que l'Alcoran,*
,, *Je sçai ce qu'un Fermier nous doit rendre par an,*
,, *Sur quelle vigne à Rheims nous avons Hypothèque,*
,, *Vingt muids rangés chez moi font ma bibliothèque.*

,, Voilà un beau discours pour un Chanoine . . . . . Il ,, continue assez bien quand il fait dire au Chantre:

,, *Inconnu dans l'Eglise, invisible en ce lieu,*
,, *Je ne pourrai donc plus être vû que de Dieu.*

,, Où est le jugement de Monsieur D*** lui qui se ,, pique de dévotion, de mettre un nom si saint & si

,, Il

Ô Toi, de mon repos compagne aimable & sombre,
A de si noirs forfaits prêteras-tu ton ombre?

REMARQUES.

„ auguste dans une Satire, puisqu'on ne doit le pro-
„ noncer ni l'écrire qu'avec le dernier respect....

„ *Seul à* Magnificat *je me vois encensé.*
„ . . . .
„ *A prononcé pour moi le* Benedicat vos.

„ Il me semble que cela tourne un peu en ridicule les „ cérémonies de notre Religion".

Page 105. après s'être étonné que M. *Despréaux* ait eû l'audace de satiriser le *Roman de Cyrus*, il ajoute. „ Mais un Homme de Qualité répondit un jour, qu'on „ ne devoit pas s'en étonner, puisqu'il attaquoit des „ choses bien plus saintes & bien plus sacrées; car en- „ fin, de quelle maniere parle-t-il de la Bénédiction des „ Prélats, dont il fait de si plaisantes railleries?....

„ *Il tire du manteau sa dextre vengeresse,*
„ *Il part & de ses doigts saintement alongés,*
„ *Bénit tout les passans en deux files rangés.*
„ *Par-tout le doigt vainqueur les suit & les ratrape.*
„ . . . .
„ *Se croyoit à couvert de l'insulte sacré.*

„ L'*insulte sacré* est un peu gaillard pour une cérémo- „ nie, qui doit attirer le respect de tout le monde, & „ par qui tant de saints Evêques ont fait autrefois tant „ de miracles....

„ *Et de leurs vains projets les Chanoines punis,*
„ *S'en retournent chez eux éperdus & bénis.*

„ Je ne sçai pas où étoit le jugement de Monsieur „ D*** quand il a fait de tels Vers; & un Homme qui „ se pique de bonnes mœurs, comme lui, devoit trai- „ ter, ce me semble, un peu moins cavaliérement cet-

Ah! Nuit, ſi tant de fois, dans les bras de l'Amour,
Je t'admis aux plaiſirs que je cachois au jour,

REMARQUES.

„ te matiere ..... tout le monde demeure d'accord, „ que ſi Monſieur D*** avoit compoſé ſon *Lutrin* du „ tems de la naiſſance de l'Héréſie en France, tout le „ parti des Huguenots & des autres Hérétiques lui au- „ roient fort applaudi, puiſqu'enfin les moins ſcrupu- „ leux ont été ſcandaliſés de cette Satire".

On voit encore les mêmes reproches d'impiété dans une *Epître* en Vers, qui ſe trouve à la fin des *Nouvelles Remarques* de *Pradon*. Elle eſt adreſſée à *Pradon* lui-même, ſous le nom d'*Alcandre*. Ce que je vais en rapporter, eſt la critique de tout le *Poëme* du *Lutrin*; & quelque emportement, que l'Auteur y faſſe voir, il ne laiſſe pas d'avoir raiſon en bien des points.

Admirons de quel ſoin ſa Muſe eſt occupée
A faire un riche amas des loix de l'Epopée.
Lorſqu'il en auroit pu charmer tout l'Univers,
Devroit-il pour la Proſe abandonner les Vers?
Ne ſe ſouvient-il plus qu'à notre grand Alcide
Il s'étoit engagé de faire une Enéide,
Et que fier du ſuccès de ſon fameux Lutrin,
Il devoit faire honte à l'Empire Latin?
Mais quoi! ce beau Lutrin où ſon eſprit s'égare,
Cet enfant monſtrueux d'un caprice bizare,
Où par le Stile froid, dont il fut l'inventeur,
Il trouva le ſecret de morfondre un lecteur;
Où l'on voit plus de Dieux que l'on n'en vit à Troye,
De ſa veine ſtérile alonger la courroye;
Où par des incidens qu'il pille chez autrui,
Il tâche d'annoblir ce peu qui vient de lui,
Et d'un diſcours bouffi, confus & pédanteſque,
Rend Arioſte triſte & Virgile burleſque;

Du moins ne permets pas ... La Molleſſe oppreſſée
Dans ſa bouche à ce mot ſent ſa langue glacée,

REMARQUES.

Où de ſon attentat le lecteur étonné
Attend le châtiment d'un temple profané,
Quand il fait ſans reſpect par des jeux téméraires
De la Religion badiner les Myſteres,
Et ſans en concevoir le moindre repentir,
Epouvante l'eſprit, loin de le divertir;
* *Où tout ſanglant encor de ſon huître à l'écaille,*
Pour finir ſon Poëme il forge une bataille,
Et prenant chez Barbin les armes du combat,
Acheve en Arlequin un Ouvrage ſi fat;
Ce Lutrin dont il fait un ſi fol badinage
Auroit-il à ce point enflé ſon grand courage,
Qu'il oſât aſpirer au glorieux emploi
D'ériger un trophée à l'honneur de ſon Roi?

Bonnecorse dans ſon *Lutrigot*, & dans quelques *Remarques* impertinentes, qu'il a miſes à la fin de ce *Poëme*, le plus ridicule & le plus ſot Ouvrage que je connoiſſe, fait auſſi les mêmes reproches à M. *Deſpréaux*. Si ces différens Auteurs avoient été moins animés de l'eſprit de vengeance, & qu'ils euſſent voulu cenſurer avec quelque équité, n'auroient-ils pas trouvé la juſtification de M. *Deſpréaux* dans les plaintes, que la *Molleſſe* fait de ce que beaucoup de gens d'Egliſe ſe ſont déja ſouſtrait à ſes Loix. Les traits ſatiriques de notre Auteur, contre leſquels ces Ecrivains de mauvaiſe foi ſe ſont ſi fort élevés, ne tombent que ſur des abus; & la Raiſon eſt toujours en droit de les cenſurer. Que l'on compare d'ailleurs ces différens traits ſatiriques de

* Ce Vers fait Alluſion à la *Fable de l'Huître*, qui terminoit d'abord l'*Ep. I. au Roi*.

Et lasse de parler, succombant sous l'effort,
Soupire, étend les bras, ferme l'œil, & s'endort.

REMARQUES.

M. *Despréaux* avec ce que j'ai rapporté de l'*Arioste* dans la seconde *Remarque* sur le Vers 16. du I. Chant: on verra que le *Poëte François* est beaucoup plus réservé dans ses censures que le *Poëte Italien.* DE ST. MARC.

VERS 164. *Soupire, étend les bras*, &c.] Ce Vers exprime bien l'état d'une personne accablée de tristesse & de lassitude, qui succombe au sommeil. Madame *la Duchesse d'Orléans*, *Henriette-Anne d'Angleterre*, premiere Femme de *Monsieur*, Frere du Roi, avoit été si touchée de la beauté de ce Vers, qu'ayant un jour apperçu de loin M. *Despréaux* dans la Chapelle de Versailles, où elle étoit assise sur son carreau, en attendant que le Roi vînt à la Messe; elle lui fit signe d'approcher, & lui dit à l'oreille:

Soupire, étend les bras, ferme l'œil, & s'endort.

OFTMG
IATIC SOC

N°. 3.

LE LUTRIN, Chant III.

B. Picart, inv. Vinkeles, sculp. 1770.

LE LUTRIN

CHANT III.

MAIS la Nuit auſſi-tôt de ſes aîles affreuſes,
Couvre des Bourguignons les campagnes vineuſes
Revole vers Paris, & hâtant ſon retour,
Déja de Montlhéri voit la fameuſe tour.
Ses murs, dont le ſommet ſe dérobe à la vue,
Sur la cime d'un roc s'alongent dans la nue,
Et préſentant de loin leur objet ennuyeux,
Du Paſſant qui le fuit, ſemblent ſuivre les yeux.
Mille oiſeaux effrayans, mille corbeaux funèbres
De ces murs déſertés habitent les ténèbres.
Là depuis trente hyvers un Hibou retiré
Trouvoit contre le jour un refuge aſſuré.

REMARQUES.

VERS 4. *Déja de Montlhéri voit la fameuſe tour.*] Tour très-haute, à cinq lieues de Paris, ſur le chemin d'Orléans. DESP.

IMIT. Vers 6. *Sur la cime d'un roc s'alongent dans la nue.*] On trouve dans une aſſez mauvaiſe *Chanſon* de *Voiture* ce *Couplet*, qui ne dément point le reſte de la Pièce.

Nous vîmes dedans la nue
La Tour de Mont-le-héris,
Qui pour regarder Paris,
Alongeoit ſon côl de grue;
Et pour y voir vos beaux yeux,
S'éleyoit juſques aux Cieux.

Des désastres fameux ce Messager fidele
Sçait toujours des malheurs la premiere nouvelle;
Et tout prêt d'en semer le présage odieux,
Il attendoit la Nuit dans ces sauvages lieux.
Aux cris qu'à son abord vers le Ciel il envoye,
Il rend tous ses Voisins attristés de sa joye.
La plaintive Procné de douleur en frémit:
Et dans les bois prochains Philomele en gémit.
Sui-moi, lui dit la Nuit. L'Oiseau plein d'allégresse
Reconnoît à ce ton la voix de sa Maîtresse.
Il la suit: & tous deux d'un cours précipité,
De Paris à l'instant abordent la Cité.
Là s'élançant d'un vol, que le vent favorise,
Ils montent au sommet de la fatale Eglise.
La Nuit baisse la vue, & du haut du clocher
Observe les Guerriers, les regarde marcher.
Elle voit le Barbier, qui d'une main légere,
Tient un verre de vin qui rit dans la fougere,
Et chacun tour à tour s'inondant de ce jus,

REMARQUES.

CHANG. Vers 29. *Elle voit le Barbier, qui d'une main légere,*] On lisoit avant 1701. *Elle voit l'Horloger.*

VERS 30. *Tient un verre de vin qui rit dans la fougere,*] On appelle *Verres de fougere*, ceux dans la composition desquels il entre du sel tiré de la cendre de Fougere. On se sert ordinairement de cette cendre, parce que la Fougere est une plante fort commune, & que ses cendres contiennent beaucoup de sel alkali. Ce sel, mêlé avec du sable, qu'on fait fondre par un feu violent, fournit la matiere du verre.

Célébrer en bûvant Gilotin & Bacchus.
Ils triomphent, dit-elle, & leur ame abusée
Se promet dans mon ombre une victoire aisée.
Mais allons, il est temps qu'ils connoissent la Nuit.
A ces mots regardant le Hibou qui la suit,
Elle perce les murs de la voute sacrée,
Jusqu'en la Sacristie elle s'ouvre une entrée,
Et dans le ventre creux du Pupitre fatal
Va placer de ce pas le sinistre Animal.
Mais les trois Champions, pleins de vin & d'audace,
Du Palais cependant passent la grande place:
Et suivant de Bacchus les auspices sacrés,
De l'auguste Chapelle ils montent les dégrés.
Ils atteignoient déja le superbe Portique,
Où Ribou le Libraire, au fond de sa boutique,
Sous vingt fideles clefs, garde & tient en dépôt,
L'amas toujours entier des écrits de Haynaut.

REMARQUES.

VERS 39. —— *du Pupitre fatal.*] L'Auteur a dit quatorze Vers plus haut, *la Fatale Eglise.* Les répétitions de Termes sont fréquentes dans ses Ouvrages, & l'on ne sçauroit disconvenir, que ce ne soit un défaut considérable, qu'on est en droit de lui reprocher. Dans ce même endroit il vient de dire (Vers 37.) *voute sacrée*, & l'on va voir dans le Vers 43. *auspices sacrés.* DE ST. MARC.

VERS 46. *Où Ribou le Libraire*, &c.] La Boutique de *Jean Ribou* étoit sur le troisieme Perron de la Sainte-Chapelle, vis-à-vis la porte de cette Eglise. CHANG.

Vers 48. *L'amas toujours entier des écrits de Haynaut.*] Le Libraire, *Jean Ribou*, avoit imprimé en

Quand Boirude, qui voit que le péril approche,
Les arrête, & tirant un fusil de sa poche,
Des veines d'un caillou qu'il frappe au même instant,
Il fait jaillir un feu qui petille en sortant:
Et bien-tôt au brazier d'une mêche enflammée,
Montre, à l'aide du souffre, une cire allumée.
Cet Astre tremblotant, dont le jour les conduit,
Est pour eux un Soleil au milieu de la nuit.
Le Temple à sa faveur est ouvert par Boirude.
Ils passent de la Nef la vaste solitude,
Et dans la Sacristie entrant non sans terreur,
En percent jusqu'au fond la ténébreuse horreur.

C'est

REMARQUES.

1669. une *Comédie* de *Boursaut* contre notre Auteur, intitulée: *La Satire des Satires.* C'est pourquoi dans les premieres *Editions* du *Lutrin* il avoit mis ici: *des écrits de Boursaut.* Mais *Boursaut* s'étant réconcilié avec lui, il effaça son nom, & mit celui de PERRAUT dans l'*Edition* de 1694. parce qu'alors il étoit brouillé avec cet Académicien, au sujet des Anciens & des Modernes. Cette brouillerie étant finie, l'Auteur mit *Haynaut* dans l'*Edit.* de 1701. C'est un Poëte, dont il a été parlé sur le Vers 97. de la *Sat. IX.*

IMIT. Vers 51. *Des veines d'un caillou*, &c.] VIRGILE, *Géorg.* Liv. I. Vers 135. & *Enéide*, Liv. I. Vers 178. DESP.

Voici les deux Vers cités par notre Auteur.

Et silicis venis abstrusum excuderet ignem.
Ac primùm silicis scintillam excudit Achates.

VERS 58. *Ils passent de la Nef la vaste solitude,*] M. *Despréaux* vantoit ce Vers comme une image merveilleuse d'une Eglise, qui durant la nuit paroît une vraie solitude. ED. P. 1740.

C'est là que du Lutrin gît la machine énorme.
La troupe quelque temps en admire la forme.
Mais le Barbier, qui tient les momens précieux:
Ce spectacle n'est pas pour amuser nos yeux,
Dit-il, le temps est cher, portons-le dans le Temple.
C'est là qu'il faut demain qu'un Prélat le contemple.
Et d'un bras, à ces mots, qui peut tout ébranler,
Lui-même se courbant s'apprête à le rouler.
Mais à peine il y touche, ô prodige incroyable!
Que du Pupitre sort une voix effroyable.
Brontin en est émû, le Sacristain pâlit,

REMARQUES.

CHANG. Vers 63. *Mais le Barbier,*] Avant 1701. *Mais l'Horloger.*

VERS 65. —— *portons-le dans le Temple.*] Ce *le* est tout-à-fait équivoque; il se rapporte à *Lutrin*, qui est quatre Vers plus haut. ED. P. 1740.

Il falloit dire qu'il se rapporte nécessairement à *spectacle* du Vers précédent; & dans l'intention de l'Auteur, il doit se rapporter à *Lutrin* du Vers 61. La même *Remarque* a lieu pour le *le* du Vers suivant & pour celui du Vers 68. Ils se rapportent de même tous deux à *spectacle* au lieu de se rapporter à *Lutrin*. DE ST. MARC.

VERS 67. *Et d'un bras, à ces mots, qui peut tout ébranler,*] Le *Relatif* est mal-à-propos séparé de son *Substantif*. C'est une faute de Syntaxe, que l'Auteur pouvoit d'autant plus aisément éviter ici, qu'il n'avoit qu'à mettre:

A ces mots, d'une main, qui peut tout ébranler.

La Narration n'en eût été que plus vive, en supprimant la *Conjonction*. DE ST. MARC.

VERS 70. *Que du Pupitre sort une voix effroyable.*] VIRGILE, *Eneïde*, Liv. III. Vers 39. DESP.

—————— *Gemitus lachrymabilis imo*
Auditur tumulo, & vox reddita fertur ad aures.

Le Perruquier commence à regretter ſon lit.
Dans ſon hardi projet toutefois il s'obſtine:
Lorſque des flancs poudreux de la vaſte machine
L'Oiſeau ſort en courroux, & d'un cri menaçant
Acheve d'étonner le Barbier frémiſſant.
De ſes aîles dans l'air ſecoüant la pouſſiere,
Dans la main de Boirude il éteint la lumiere:
Les Guerriers à ce coup demeurent confondus:
Ils regagnent la Nef de frayeur éperdus.
Sous leurs corps tremblotans leurs genoux s'affoibliſſent,
D'une ſubite horreur leurs cheveux ſe hériſſent,

REMARQUES.

CHANG. Vers 72. *Le Perruquier*] Avant 1701. *Et l'Horloger.*

VERS 74. —— *la vaſte machine*] Il y a dans le Vers 58. *vaſte ſolitude.* DE ST. MARC.

§. VERS 76. *Acheve d'étonner le Barbier frémiſſant.*] L'*Édition de Paris* 1740. (dit ironiquement M. *De St. Marc*) donne ſur ce Vers cet important avis: „ Le *Barbier* „ eſt ici le même Perſonnage que le *Perruquier*, Vers 72."

CHANG. Ibid. *Le Barbier frémiſſant.*] Avant 1701. L'*Horloger pâliſſant.*

VERS 81. *Sous leurs corps tremblotans*] Notre Auteur s'eſt déja ſervi de ce *Diminutif* dans le Vers 55. en parlant de la Bougie que *Boirude* vient d'allumer.

Cet Aſtre tremblotant, dont le jour les conduit.

Dans ce Vers-là le mot *tremblotant* peint fort bien la lumiere d'une Bougie. Mais ici l'image eſt affoiblie par *leurs corps tremblotans.* Il y falloit *tremblans.* DE ST. MARC.

IMIT. Vers 81. & 82. *Sous leurs corps tremblotans leurs genoux s'affoibliſſent, D'une ſubite horreur leurs cheveux ſe hériſſent.*] VIRGILE, *Enéide*, L. XII. v. 867.

Et bien-tôt, au travers des ombres de la nuit,
Le timide Eſcadron ſe diſſipe & s'enfuit.
Ainſi lorſqu'en un coin, qui leur tient lieu d'azile,
D'Ecoliers libertins une troupe indocile,
Loin des yeux d'un Préfet au travail aſſidu,
Va tenir quelquefois un Brelan défendu:
Si du veillant Argus la figure effrayante,
Dans l'ardeur du plaiſir à leurs yeux ſe préſente,
Le jeu ceſſe à l'inſtant, l'azile eſt déſerté,
Et tout fuit à grands pas le Tyran redouté.
La Diſcorde qui voit leur honteuſe diſgrace,
Dans les airs cependant tonne, éclate, menace,
Et malgré la frayeur dont leurs cœurs ſont glacés,
S'apprête à réunir ſes Soldats diſperſés.
Auſſi-tôt de Sidrac elle emprunte l'image:
Elle ride ſon front, alonge ſon viſage,
Sur un bâton noüeux laiſſe courber ſon corps,
Dont la Chicane ſemble animer les reſſorts;
Prend un cierge en ſa main, & d'une voix caſſée,
Vient ainſi gourmander la Troupe terraſſée.
Lâches, où fuyez-vous ? Quelle peur vous abbat ?

REMARQUES.

Illi membra novus ſolvit formidine torpor,
Arrectæque horrore comæ. De St. Marc.

Vers 102. —— *la Troupe terraſſée.*] Dans cet endroit, *terraſſée*, au lieu d'*effrayée* ou de *conſternée*, me paroît être une Métaphore très-impropre. De St. Marc.

Imit. Vers 103. *Lâches, où fuyez-vous ? &c.*] Dans

Aux cris d'un vil Oiseau vous cédez sans combat ?
Où sont ces beaux discours jadis si pleins d'audace ?
Craignez-vous d'un Hibou l'impuissante grimace ?
Que feriez-vous, hélas ! si quelque exploit nouveau
Chaque jour, comme moi, vous traînoit au Barreau ?
S'il falloit sans amis, briguant une audience,
D'un Magistrat glacé soutenir la présence :
Ou d'un nouveau procès hardi Solliciteur,
Aborder sans argent un Clerc de Rapporteur ?
Croyez-moi, mes Enfans : je vous parle à bon titre,
J'ai moi seul autrefois plaidé tout un Chapitre :
Et le Barreau n'a point de monstres si hagards,
Dont mon œil n'ait cent fois soutenu les regards.
Tous les jours sans trembler j'assiégeois leurs passages.
L'Eglise étoit alors fertile en grands courages.
Le moindre d'entre nous, sans argent, sans appui,
Eût plaidé le Prélat, & le Chantre avec lui.
Le Monde, de qui l'âge avance les ruïnes,
Ne peut plus enfanter de ces ames divines :

REMARQUES.

l'*Iliade*, Liv. VII. Vers 124. *Nestor* reproche aux Grecs leur lâcheté, parce qu'aucun d'eux n'osoit se présenter pour combattre *Hector*, qui les défioit en combat singulier. Bross.

Notre Auteur parodie en partie le *Discours* de *Nestor*, que M. *Brossette* cite ici. De St. Marc.

Imit. Vers 121. *Le Monde, de qui l'âge* &c.] *Iliade*, Liv. I. Discours de *Nestor*. Desp.

Il parodie en cet endroit une partie du Discours qu'il cite.

Mais que vos cœurs du moins imitant leurs vertus;
De l'aspect d'un Hibou ne soient pas abbatus.
Songez, quel deshonneur va souiller votre gloire,
Quand le Chantre demain entendra sa victoire.
Vous verrez tous les jours, le Chanoine insolent,
Au seul mot de Hibou, vous sourire en parlant.
Votre ame, à ce penser, de colere murmure:
Allez donc de ce pas en prévenir l'injure.
Méritez les lauriers qui vous sont réservés,
Et ressouvenez-vous quel Prélat vous servez.
Mais déja la fureur dans vos yeux étincelle.
Marchez, courez, volez où l'honneur vous appelle.
Que le Prélat, surpris d'un changement si prompt,
Apprenne la vengeance aussi-tôt que l'affront.
En achevant ces mots, la Déesse guerriere
De son pied trace en l'air un sillon de lumiere;

REMARQUES.

VERS 130. *Allez donc de ce pas en prévenir l'injure.*] Si les trois Champions, en conséquence de la frayeur que le *Hibou* leur avoit causée, eussent abandonné leur entreprise, les Chanoines ne leur eussent point fait injure; mais ils leur auroient rendu justice, *en leur souriant au seul mot de Hibou.* Le mot *injure*, qui ne peut jamais en lui-même signifier que *reproche injuste*, est donc ici très-impropre. DE ST. MARC.

VERS 137. & 138. —— *la Déesse guerriere De son pied trace en l'air un sillon de lumiere;*] DES MARETS dit à ce sujet, p. 114. „ La *Discorde* devoit plutôt remplir tout de ténèbres, que de tracer en l'air un sillon de lumiere". Je crois sa réflexion juste. Si la clarté est l'effet de l'*Ordre*, l'obscurité doit être l'effet du *Désordre*, qui n'est autre chose que la *Discorde*. DE ST. MARC.

Rend aux trois Champions leur intrépidité,
Et les laisse tous pleins de sa divinité.
C'est ainsi, grand Condé, qu'en ce combat célèbre,
Où ton bras fit trembler le Rhin, l'Escaut, & l'Ebre:
Lorsqu'aux plaines de Lens nos bataillons poussés
Furent presque à tes yeux ouverts & renversés;
Ta valeur arrêtant les Troupes fugitives,
Rallia d'un regard leurs cohortes craintives:
Répandit dans leurs rangs ton esprit belliqueux,
Et força la Victoire à te suivre avec eux.
La colere à l'instant succédant à la crainte,
Ils rallument le feu de leur bougie éteinte.
Ils rentrent. L'Oiseau sort. L'Escadron raffermi
Rit du honteux départ d'un si foible Ennemi.

REMARQUES.

VERS 141. *C'est ainsi, grand Condé, qu'en ce combat célèbre,*] La Bataille de Lens, gagnée par M. le Prince, contre les Espagnols & les Allemands, le 10. Août 1648. BROSS.

L'*Edition* de 1701. porte uniquement à la marge *en* 1649. Ce qui est une faute. DE ST. MARC.

VERS 151. *Ils rentrent. L'Oiseau sort.*] C'est là que se termine l'*Episode de la Nuit & de la Mollesse.* On a vu, dans la *Remarque* de M. *Brossette* sur le Vers 121. du II. Chant, tout ce que l'on doit dire en faveur de l'ingénieux Discours de la *Mollesse.* A ne considérer ce Morceau qu'en lui-même, il faut avoüer que nous n'avons rien de plus parfait dans notre *Poësie.* Mais il ne suffit pas de le voir en lui-même. Ce Discours n'est qu'une partie d'un *Episode*, dont la *Nuit* & la *Mollesse* sont les Acteurs. Cet *Episode* fait partie d'un *Poëme Epique*; &, comme tel, est-il en effet bien digne de toutes les loüanges, qu'il a reçues? Un Principe indi-

Auſſi-tôt dans le Chœur la Machine emportée
Eſt ſur le banc du Chantre à grand bruit remontée.
Ses ais demi-pourris, que l'âge a relâchés,
Sont à coups de maillet unis & rapprochés.
Sous les coups redoublés tous les bancs retentiſſent,
Les murs en ſont émûs, les voûtes en mugiſſent,
Et l'Orgue même en pouſſe un long gémiſſement.
Que fais-tu, Chantre, hélas! dans ce triſte moment?

REMARQUES.

qué par notre Auteur lui-même, fournira la réponſe à cette queſtion.

Il faut que l'on puiſſe appliquer à tout *Poëme Epique*, ce que M. *Deſpréaux* a dit des *Poëmes* d'*Homere*, dans le troiſieme Chant de l'*Art Poëtique*, Vers 306.

Chaque Vers, chaque mot court à l'événement.

Cette Regle (car cet éloge en renferme une eſſentielle) eſt-elle obſervée dans l'*Epiſode* dont il s'agit? La *Nuit*, ſans que l'on ſache pourquoi, vient apprendre à la *Molleſſe* ce qui va cauſer une guerre inteſtine entre de *pieux Fainéans*, dont elle eſt la *Patrone*. La *Molleſſe* effrayée répond, en ſe plaignant du malheur d'un tems, où tout ſemble ſe diſpoſer à ne plus ſuivre ſes loix; & paroît finir ſon diſcours par prier la *Nuit* de ne pas permettre que ce qu'elle lui vient d'annoncer ait ſon effet. En conſéquence la *Nuit*, venant de Cîteaux à Paris & paſſant par Montlhéri, ſe fait ſuivre d'un *Hibou*, qu'elle va cacher dans le *Lutrin*, qu'on ſe diſpoſe à replacer ſur le banc du Chantre. Bientôt après les trois Champions arrivent dans la Sacriſtie, & ſe mettent en devoir de tranſporter la *vaſte Machine*. Le bruit, le mouvement, l'éclat de la lumiere effarouchent le *Hibou*, qui ſort du *Lutrin* avec précipitation, & du vent de ſes alles éteint la Bougie, dont les trois Champions ſe ſervoient pour s'éclairer. Ils en ſont épouvantés. Ils fuyent. Ils abandonneroient même leur entrepriſe, ſi la *Diſcorde* ne venoit dans l'inſtant même, ſous la forme

Tu dors d'un profond ſomme, & ton cœur ſans alarmes
Ne ſçait pas qu'on bâtit l'inſtrument de tes larmes.
O! que ſi quelque bruit, par un heureux réveil,
T'annonçoit du Lutrin le funeſte appareil!
Avant que de ſouffrir qu'on en poſât la maſſe,
Tu viendrois en Apôtre expirer dans ta place;
Et

REMARQUES.

du vieux Plaideur *Sidrac*, leur apprendre la cauſe de leur frayeur & ranimer leur courage. Ils rallument leur bougie, rient de leur ſottiſe & mettent le *Lutrin* en place. Cela fait, il n'eſt plus queſtion dans le reſte du *Poëme* de la *Nuit* ni de la *Molleſſe*.

Qu'on me diſe à préſent ce que cet *Epiſode* produit dans le *Poëme*, & comment il *court à l'événement*. Etoit-ce la peine de perſonifier deux *Etres Moraux*, & de leur ſuppoſer néceſſairement une puiſſance égale à celle des Dieux de la Fable, pour que par le moyen d'un *Hibou*, trois Hommes ayent une eſpece de frayeur, dont ils ſont remis ſur le champ, & qui loin d'être un obſtacle à leur deſſein, en retarde à peine l'exécution de quelques minutes? Mais je veux que le *Hibou* forme un obſtacle. Outre que cet obſtacle doit être compté pour rien, puiſqu'il n'eſt que momentané, par qui le voyons-nous détruit? Par la *Diſcorde*, c'eſt-à-dire, par un autre *Etre Moral* perſonifié. Mais de quel droit attribue-t-on à cet *Etre Moral*, une puiſſance ſupérieure à celle de la *Nuit* & de la *Molleſſe*, qui ſont des *Etres* de la même Claſſe; qui doivent être égaux en puiſſance, & qui, par conſéquent, ne peuvent voir ce qu'ils ont fait, détruit que par un pouvoir, qui ſoit ſupérieur au leur?

Au reſte il eſt aiſé de voir, que tout cet *Epiſode* eſt parodié de celui de *Junon* & d'*Eole*, dans le I. Livre de l'*Enéïde*. Mais quelle différence de la Copie à l'Original! La *Molleſſe* fait ici le rôle de *Junon*, & la *Nuit* celui d'*Eole*. Cette tranſpoſition des Rôles étoit néceſſaire. Il eût été contre le caractere de la *Molleſſe*, de lui faire quitter ſon lit pour aller implorer le ſecours de la *Nuit*. Il étoit naturel que celle-ci dît, en
par-

Et Martyr glorieux d'un point-d'honneur nouveau,
Offrir ton corps aux clous & ta tête au marteau.
Mais déja ſur ton banc la machine enclavée
Eſt durant ton ſommeil à ta honte élevée.

REMARQUES.

paſſant, à celle-là ce que l'on alloit faire à Paris contre ſes intérêts. La *Molleſſe* prie donc la *Nuit* de mettre obſtacle à ce qui ſe prépare. C'eſt ainſi que *Junon*, ennemie des Troyens, ayant intérêt d'empêcher ou de reculer, du moins tant qu'elle pourra, leur établiſſement en Italie, prie *Eole* de ne pas ſouffrir qu'ils y puiſſent aborder. *Eole* excite une tempête, qui les rejette vers les Côtes d'Afrique. Ils auroient même bien de la peine à ſe ſauver, ſi *Neptune* ne calmoit les flots. *Neptune* eſt le ſouverain des Mers, & n'a dans ſon Empire de puiſſance ſupérieure à la ſienne, que celle de *Jupiter*. Il ſauve les Troyens, en détruiſant l'ouvrage d'*Eole*, qui n'eſt qu'un Dieu du ſecond ordre; mais il ne détruit pas l'ouvrage de *Junon*, Divinité du premier ordre. Les Troyens reſtent écartés d'Italie. Mais de ce premier obſtacle, combien n'en naît-il pas d'autres, qui retardent leur arrivée dans ce Païs, où le *Deſtin* leur promet une nouvelle Troye? Il faut à la fin que le Souverain exécuteur des Ordres du *Deſtin*, qu'un Dieu ſupérieur en puiſſance à tous les autres Dieux, que *Jupiter* lui-même les y conduiſe en quelque ſorte.

Dans l'expoſé que je viens de faire de cet *Epiſode*, on voit ſans peine, qu'il ne renferme rien, que l'adreſſe du Poëte ne faſſe concourir au but de ſon *Poëme*. Tout y *court à l'événement*. J'en ai donc dit aſſez pour montrer combien l'*Epiſode* de la *Molleſſe*, tout admirable qu'il eſt en lui-même, eſt défectueux entant qu'il fait partie d'un *Poëme Epique*. Me blâmera-t-on ſi j'oſe à préſent décider que cet *Epiſode*, ne produiſant rien dans le *Poëme*, doit être regardé comme abſolument *poſtiche*, & par conſéquent comme une faute eſſentielle contre les Regles de l'*Epopée*, telles que notre Auteur les a preſcrites lui-même?

A l'égard du rôle, que la *Nuit* fait ici, je puis en-

Le Sacristain acheve en deux coups de rabot:
Et le Pupitre enfin tourne sur son pivot.

REMARQUES.

core ajouter, que *Des Marêts* a raison de dire, p. 113. „ Voici une admirable fiction. La *Nuit* apparemment „ étoit favorable à ceux qui vouloient tirer le *Lutrin* „ de la Sacristie, pour le replacer dans le Chœur; ce- „ pendant elle est représentée ici comme ennemie de „ leur entreprise, & va, par une merveilleuse invention, „ prendre un *Hibou*, pour le placer dans le *Lutrin*, „ afin qu'il fit peur à ceux qui le devoient enlever". Le Personnage de la *Nuit* est en effet contradictoire; & l'invention du *Hibou* n'est qu'une puérilité, qui ne peut s'excuser qu'en disant, que l'Auteur vouloit faire rire. DE ST. MARC.

N.° 4.

LE LUTRIN, Chant IV.

B. Picart, inv.

Vinkeles, sculp. 1770.

LE LUTRIN.

CHANT IV.

LES Cloches dans les airs de leurs voix argentines,
Appelloient à grand bruit les Chantres à Matines :
Quand leur Chef agité d'un sommeil effrayant,
Encor tout en sueur se réveille en criant.
Aux élans redoublés de sa voix douloureuse,
Tous ses valets tremblans quittent la plume oiseuse.
Le vigilant Girot court à lui le premier.
C'est d'un Maître si saint le plus digne Officier.
La porte dans le Chœur à sa garde est commise :

REMARQUES.

VERS 3. *Quand leur Chef.*] Le *Chantre.* DESP.

VERS 6. *Tous ses valets tremblans quittent la plume oiseuse.*] „ Il eût été aussi bon, dit *Des Marêts*, p. 114. „ de mettre *la plume oisonneuse ;* car on la tire des Oisons, & il a voulu marquer que ces valets couchoient sur la plume ". L'Auteur avoit déja dit, Chant I. Vers 79. *Sors de ce lit oiseux.* Supposé que le mot *Oiseux* puisse & doive être dit des choses, dans un sens à peu près parallele à celui d'*oisif*, employé quand on parle des personnes : ces deux endroits de notre Auteur sont irrépréhensibles. Mais si le mot *Oiseux*, malgré l'usage que beaucoup d'Ecrivains en ont fait autrefois, n'a pu parvenir à se faire recevoir dans notre Langue à côté du mot *Oisif*, il faut convenir que notre Auteur s'est servi dans l'un & l'autre endroit d'un mot déja vieilli de son tems, & qui même aujourd'hui ne paroît susceptible d'aucune signification précise. DE ST. MARC.

VERS 7. *Le vigilant Girot*] BRUNOT. Il étoit fâché que l'Auteur ne l'eût pas désigné par son véritable nom.

10 Valet fouple au logis, fier Huiffier à l'Eglife.
Quel chagrin, lui dit-il, trouble votre fommeil?
Quoi? voulez-vous au Chœur prévenir le Soleil!
Ah! dormez, & laiffez à des Chantres vulgaires,
Le foin d'aller fi-tôt mériter leurs falaires.

REMARQUES.

VERS 10. *Valet fouple au logis, fier Huiffier à l'Eglife.*] Le même *Brunot*, Valet de Chambre du *Chantre*, & Huiffier de la Sainte-Chapelle. Cet Huiffier eft un Bedeau, ou Porte-Verge, dont la principale fonction eft de garder la porte du Chœur. Il étoit fort foumis auprès de fon Maître, mais dans l'Eglife il faifoit fon emploi avec beaucoup de fierté. M. le Premier-Préfident *de Lamoignon*, voifin de la Sainte-Chapelle, où il alloit ordinairement à l'Office, connoiffoit cet Huiffier, qui fe faifoit affez remarquer. Toutes les fois qu'il le voyoit en fonction, ce Vers lui revenoit dans la mémoire, & il ne pouvoit s'empêcher de dire tout bas: *Valet fouple au logis, fier Huiffier à l'Eglife.* BROSS.

Il eft à remarquer que ce Vers compofe une Phrafe ifolée, formée de deux Nominatifs abfolus, qui ne fe rapportent à rien. Il y a dans nos Poëtes quelques exemples pareils de Phrafes, qui font trop irrégulieres pour que l'on doive fe propofer de les imiter. Il eft aifé de concilier la Syntaxe avec la contrainte du Vers. On n'a qu'à vouloir en prendre la peine, & ne pas croire avoir fait des Vers dès qu'on a rimé. DE ST. MARC.

VERS 13. —— *laiffez à des Chantres vulgaires,*] Pour dire, *à des Chantres ordinaires*, *à de vils Chantres.* L'Epithete *vulgaires*, n'offre point dans cet endroit & n'y fçauroit offrir ce fens. DE ST. MARC.

§. Ici la critique de M. *De St. Marc* porte abfolument à faux. En effet, *vulgaires* eft une Epithete fi propre en cet endroit pour dire des *Chantres ordinaires*, des *Chantres du commun*, qu'on ne voit pas quel autre fens elle pourroit offrir.

VERS 14. —— *mériter leurs falaires.*] Il n'eft pas trop fûr que *falaire* ait un Pluriel bien établi dans la Langue. DE ST. MARC.

§. Il eft certain que ce mot s'employe le plus fou-

Ami, lui dit le Chantre encor pâle d'horreur,
N'insulte point, de grace, à ma juste terreur.
Mêle plutôt ici tes soupirs à mes plaintes,
Et tremble en écoutant le sujet de mes craintes.
Pour la seconde fois un sommeil gracieux
Avoit sous ses pavots appesanti mes yeux:
Quand l'esprit enyvré d'une douce fumée,
J'ai crû remplir au Chœur ma place accoutumée.
Là, triomphant aux yeux des Chantres impuissans,
Je bénissois le peuple, & j'avalois l'encens:
Lorsque du fond caché de notre Sacristie,
Une épaisse nuée à longs flots est sortie,
Qui s'ouvrant à mes yeux, dans son bleuâtre éclat,
M'a fait voir un Serpent conduit par le Prélat.
Du corps de ce Dragon plein de souffre & de nitre,

REMARQUES.

vent au Singulier. Mais la bizarrerie, qui voudroit le priver d'un Pluriel, n'a point été respectée par M. *Despréaux*, ni par d'autres Auteurs encore plus modernes; & en cela ils ont rendu service à la Rime, qui n'est pas trop abondante dans notre Langue.

VERS 24. *Je bénissois le peuple, & j'avalois l'encens:*] Voyez ci-dessous la *Remarque* sur le Vers 46.

VERS 25. *Lorsque du fond caché*] Le *fond caché* n'est assurément susceptible d'aucun sens; & je ne crois pas qu'il soit possible de deviner ce que l'Auteur a voulu dire. DE ST. MARC.

VERS 27. — *dans son bleuâtre éclat,*] Cet Hémistiche, dont l'Expression est très-recherchée, n'est ici, quelque chose que l'on puisse dire en sa faveur, que pour remplir un vuide, & donner une Rime à *Prélat*, qui termine le Vers suivant. DE ST. MARC.

VERS 29. — *plein de souffre & de nitre,*] Qu'on

Une tête ſortoit en forme de Pupitre,
Dont le triangle affreux tout hériſſé de crins,
Surpaſſoit en groſſeur nos plus épais Lutrins.
Animé par ſon guide en ſiflant il s'avance :
Contre moi ſur mon banc, je le voi qui s'élance.
J'ai crié, mais en vain ; & fuyant ſa fureur,
Je me ſuis réveillé plein de trouble & d'horreur.
  Le Chantre s'arrêtant à cet endroit funeſte,
A ſes yeux effrayés laiſſe dire le reſte.
Girot en vain l'aſſure, & riant de ſa peur,
Nomme ſa viſion l'effet d'une vapeur.
Le déſolé Vieillard qui hait la raillerie,
Lui défend de parler, ſort du lit en furie.

REMARQUES.

ſoit attentif à la ſuite de la Narration, & l'on verra que cet Hémiſtiche eſt inutile & n'eſt encore qu'une pure *Cheville*. DE ST. MARC.

§. Puiſqu'il s'agit ici d'un ſonge, pourquoi M. *De St. Marc* ne veut-il pas que le *Chantre* ait vu, dans ce ſonge, le corps du Dragon *plein de ſouffre & de nitre?* Et pourquoi regarde-t-il cet Hémiſtiche comme une pure *Cheville?* Il n'a pas fait plus de grace à celui du Vers précédent, *dans ſon bleuâtre éclat.* En vérité cette cenſure eſt un peu trop vétilleuſe.

VERS 39. *Girot en vain l'aſſure,*] Pour le *raſſure.* C'eſt une faute de Langage : *aſſurer* & *raſſurer* ont une ſignification fort différente, & leur emploi n'eſt pas le même. *Aſſurer* ſe dit des choſes. *Raſſurer* ſe dit des perſonnes. DE ST. MARC.

VERS 41. *Le déſolé Vieillard qui hait la raillerie,*] Ce Vers flateroit beaucoup plus l'oreille ſi l'Auteur avoit mis : *Le Vieillard déſolé.* Ce changement, que je propoſe, ne ſeroit pas ſeulement plus favorable à l'Harmonie ; il ajouteroit au Sens ; & cela par une raiſon de

On apporte à l'instant ses somptueux habits,
Où sur l'oüate molle éclate le tabis.
D'une longue soutane il endosse la moire,
Prend ses gants violets, les marques de sa gloire,
Et saisit en pleurant ce rochet, qu'autrefois

REMARQUES.

logique, qui demanderoit une Dissertation, pour être mise dans tout son jour, & qu'il me doit d'autant plus suffire d'indiquer, que tout le monde, à l'aide de quelque réflexion, peut la trouver aisément. De St. Marc.

Vers 44. *Où sur l'oüate molle* &c.] Nos Anciens disoient *Oüe*, pour *Oie*, & *Oüette*, pour *Oison*. Le mot d'*Oüate*, qu'on prononce *Oüette* en Province, vient de là, par rapport à ce mol duvet, que *Rabelais*, Liv. I. Chap. 13. exalte si fort dans les Oisons. Cette *Etymologie* est de M. de *La Monnoye*. Bross.

Il falloit ajouter qu'à Paris on prononce *Oüette* bien plus communément qu'*Oüate*; & qu'on y dit toujours d'une Robe, qu'elle est *oüettée*, & non pas *oüattée*. Cet usage général prescrit contre la prononciation d'*oüate*, qu'il ne faut pas condamner dans notre Auteur, parce qu'apparemment elle étoit commune de son tems. De St. Marc.

Vers 45. *D'une longue soutane il endosse la moire,*] Pour dire: *Il endosse une longue soutane de moire*; cette Phrase, qui seroit peut-être très-poëtique en Latin, a bien de la peine en François à se sauver du ridicule. De St. Marc.

Vers 46. *Prend ses gants violets*, &c.] En l'absence du *Trésorier*, le *Chantre* étoit en possession de faire l'Office avec les Ornemens Pontificaux, de se faire encenser, & de donner la bénédiction au Peuple. Le *Trésorier* ne put souffrir que l'on partageât ainsi ses honneurs. Il obtint un Arrêt du Parlement, qui le maintint dans la prérogative d'être encensé tout seul, & qui condamna le *Chantre* à porter un Rochet plus court. Mais il ne put lui faire défendre de donner les *bénédictions* en son absence. C'étoit le sujet de la jalousie du *Trésorier*.

Le Prélat trop jaloux lui rogna de trois doigts.
Auſſi-tôt d'un bonnet ornant ſa tête griſe,
Déja l'aumuſſe en main il marche vers l'Egliſe;
Et hâtant de ſes ans l'importune langueur,
Court, vole, & le premier arrive dans le Chœur.
O toi, qui ſur ces bords qu'une eau dormante moüille,
Vis combattre autrefois le Rat & la Grenoüille;

REMARQUES.

VERS 49. *Auſſi-tôt d'un bonnet ornant ſa tête griſe*, &c.] Ce Vers eſt remarquable par la Critique, dont le Roi l'honora. Avant l'impreſſion de ce *Poëme* l'Auteur le lut à Sa Majeſté. Il y avoit ici:

Alors d'un Domino couvrant ſa tête griſe,
Déja l'Aumuſſe en main, &c.

Après la lecture de ce Chant, le Roi fit remarquer à M. *Despréaux*, que le *Domino*, & l'*Aumuſſe* ſont deux choſes qui ne vont pas enſemble: car le *Domino* eſt un habillement d'hiver, & l'*Aumuſſe* eſt pour l'été. *D'ailleurs*, continua le Roi, *vous allez dire:* DÉJEUNONS, MESSIEURS, ET BÛVONS FRAIS; *Cela marque que l'Action de votre Poëme ſe paſſe en Eté.* Sur le champ M. *Despréaux* changea le Vers dont il s'agit. Le Roi ajouta en ſouriant: *Ne ſoyez pas étonné de me voir inſtruit de ces ſortes d'uſages. Je ſuis Chanoine en pluſieurs Egliſes.* En effet, le Roi de France eſt Chanoine de Saint Jean de Latran, de Saint Jean de Lyon, des Egliſes d'Angers, du Mans, de Saint Martin de Tours, & de quelques autres. Voyez le Vers 204.

IMIT. Vers 53. *O toi, qui ſur ces bords* &c.] Le *Taſſone* dans ſon *Poëme* de la *Secchia rapita*, Chant V. St. 23.

Muſa, tù che cantaſti fatti egregi
Del Rè de Topi, e de le Rane antiche.

VERS 54. *Vis combattre autrefois le Rat & la Grenoüille:*] HOMERE a fait le *Poëme* de la *guerre des Rats & des Grenoüilles.* DESP.

Qui, par les trais hardis d'un bizarre pinceau,
Mis l'Italie en feu pour la perte d'un Seau:

REMARQUES.

M. *Brossette* ajoute: suivant l'opinion commune.

VERS 55. & 56. *Qui par les traits hardis d'un bizarre pinceau Mis l'Italie en feu pour la perte d'un Seau:*] LA SECCHIA RAPITA, *Poëme Italien.* DESP.

Alexandre Tassone, natif de Modene, & Membre de l'*Académie des Humoristes* de Rome, est l'Auteur de ce *Poëme*. Il en fit faire la premiere *Edition* à Paris en 1622. avec le simple titre de *La Secchia*, & sous le faux nom d'*Androvinci Melissone*. En 1624. il le fit réimprimer à Ronciglione avec des changemens considérables. Il y mit son véritable nom, & pour titre: *La Secchia rapita*. Il en fut encore fait de son vivant des *Editions* à Bologne, à Modene, à Venise & dans quelques autres endroits, avec quelques légers changemens. L'*Edition* de Ronciglione passe pour la meilleure; & c'est celle dont *Pierre Perrault* s'est servi pour faire sa Traduction Françoise de ce *Poëme*, laquelle il fit imprimer à Paris en 1678. avec le Texte à côté. Cette Traduction très-littérale, est communément fort exacte & très-propre à faire entendre l'Original, dont le Stile n'est pas toujours bien clair, pour d'autres que pour des Italiens; mais elle est seche, assez souvent peu Françoise, & presque toujours dépourvue d'agrémens. *Gasparo Salviani* a commenté le *Tassone*, & ses *Remarques* se trouvent mises à quelques-unes des *Editions* de *La Secchia rapita*. Le *Tassone* mourut à Modene en 1635. DE ST. MARC.

IMIT. Ibid. *Qui par les traits hardis* &c.] *Le Querengo*, Poëte de Pavie, le contemporain & l'ami du *Tassone*, lui parle ainsi dans le Liv. V. de ses Vers Latins, au sujet de LA SECCHIA RAPITA.

——— pugnataque sævis
Prælia dissidiis, Rhenumque Padumque tumentes
Cædibus ob raptam lymphis putealibus Urnam, ...
Concinis, immistis socco ridente cothurnis.

Muſe, prête à ma bouche une voix plus ſauvage,
Pour chanter le dépit, la colère, la rage,
Que le Chantre ſentit allumer dans ſon ſang,
A l'aſpect du Pupitre élevé ſur ſon banc.
D'abord pâle & muet, de colere immobile,
A force de douleur, il demeura tranquille.
Mais ſa voix, s'échapant au travers des ſanglots,
Dans ſa bouche à la fin fit paſſage à ces mots.
  La voilà donc, Girot, cette hydre épouvantable,
Que m'a fait voir un ſonge, hélas! trop véritable.
Je le voi ce Dragon tout prêt à m'égorger,
Ce Pupitre fatal qui me doit ombrager.
Prélat, que t'ai-je fait? quelle rage envieuſe

REMARQUES.

VERS 57. *Muſe, prête à ma bouche une voix plus ſauvage,*] J'avoue à ma honte que je n'ai jamais pu comprendre ce que cette *voix plus ſauvage* peut ſignifier en cet endroit. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 62. *A force de douleur, il demeura tranquille:*] SÉNEQUE dans ſa *Tragédie* d'*Hippolite*, Act. II. Vers 607.

Curæ leves loquuntur, ingentes ſtupent.

VERS 68. *Ce Pupitre fatal qui me doit ombrager.*] Le verbe *ombrager* a toujours été très-peu d'uſage; & ce n'eſt point un Verbe Actif. La Langue ſemble n'en avoit reçu que le Participe paſſif, qui peut s'employer très-bien de la maniere que notre Auteur s'en eſt ſervi. *Sat. III.* Vers 174.

Et ſon feutre à grands poils ombragé d'un panache.

D'ailleurs ſuppoſé qu'*ombrager* ſoit un Verbe Actif, il eſt ici pour *cacher;* & c'eſt ce qu'il ne peut jamais ſignifier. DE ST. MARC.

Rend pour me tourmenter ton ame ingénieuſe?
Quoi? même dans ton lit, Cruel, entre deux draps,
Ta profâne fureur ne ſe repoſe pas?
O Ciel! quoi? ſur mon banc une honteuſe maſſe
Deſormais me va faire un cachot de ma place?
Inconnu dans l'Egliſe, ignoré dans ce lieu,
Je ne pourrai donc plus être vû que de Dieu?
Ah! plutôt qu'un moment cet affront m'obſcurciſſe,
Renonçons à l'autel, abandonnons l'Office,
Et ſans laſſer le Ciel par des chants ſuperflus,
Ne voyons plus un Chœur où l'on ne nous voit plus.
Sortons. Mais cependant mon Ennemi tranquille
Joüira ſur ſon banc de ma rage inutile,
Et verra dans le Chœur le Pupitre exhauſſé
Tourner ſur le pivot où ſa main l'a placé.
Non, s'il n'eſt abbatu, je ne ſçaurois plus vivre.
À moi, Girot, je veux que mon bras m'en délivre.
Périſſons, s'il le faut: mais de ſes ais briſés
Entraînons, en mourant, les reſtes diviſés.
A ces mots, d'une main par la rage affermie,
Il ſaiſiſſoit déja la Machine ennemie,

REMARQUES.

VERS 77. *Ah! plutôt qu'un moment cet affront m'obſcurciſſe,*] „ Galimathias. (C'eſt *Des Marêts* qui parle, „ p. 114.) Il faut deviner qu'il veut dire, *plutôt que* „ *ce Lutrin m'obſcurciſſe.* Mais de dire, *plutôt que cet* „ *affront m'obſcurciſſe;* il n'y avoit qu'un ſi grand Poëte „ capable d'une telle hardieſſe ". DE ST. MARC.

CHANG. Vers 90. *Il ſaiſiſſoit déja la Machine* &c.] Premiere Edition: *Il alloit terraſſer*, &c.

Lorsqu'en ce ſacré lieu, par un heureux hazard,
Entrent Jean le Choriſte, & le Sonneur Girard,
Deux Manceaux renommés, en qui l'expérience
Pour les procès eſt jointe à la vaſte ſcience.

REMARQUES.

VERS 91. *Lorsqu'en ce ſacré lieu,*] Cet Hémiſtiche eſt bien dur. L'*Adjectif* mis après le *Subſtantif* le rendroit plus doux. DE ST. MARC.

VERS 92. *Entrent Jean le Choriſte, & le Sonneur Girard.*] JEAN *le Choriſte* eſt un Perſonnage ſuppoſé. *Girard*, Sonneur de la Sainte-Chapelle, étoit mort long-tems avant la compoſition de ce *Poëme.* Il ſe noya dans la Seine, ayant gagé qu'il la paſſeroit neuf fois à la nage. Il eut un jour la témérité de monter ſur les rebords du toit de la Sainte-Chapelle, une bouteille à la main; & là en préſence d'une infinité de gens, qui le regardoient d'en bas avec frayeur, il vuida d'un trait cette bouteille, & s'en retourna. M. *Despréaux* alors Ecolier, fut un des ſpectateurs. BROSS.

J'ajoute à cette *Remarque*, 1°. Que ces deux Perſonnages viennent ici ſans ſçavoir pourquoi. Le *Chantre* eſt arrivé dans l'Egliſe long-tems avant l'heure du premier Office; un *Chantre* & le *Sonneur* ne doivent donc s'y trouver à cette heure, pour eux indue, qu'en conſéquence de quelques raiſons, qu'il falloit nous apprendre: 2°. que le mot *Choriſte*, quoiqu'il ſoit de quelque uſage à l'Egliſe, n'eſt pourtant pas reçu dans la Langue: 3°. qu'il eſt ridicule de donner le *Sonneur des Cloches* pour conſeil au *Chantre*. Il valoit autant amener là le premier *Crocheteur* du coin de la rue, ou quelque *Manœuvre*. Ils n'euſſent pas fait l'un ou l'autre un Perſonnage plus déplacé que celui que le *Sonneur* fait ici. DE ST. MARC.

CHANG. Vers 93. *Deux Manceaux renommés, en qui l'expérience.*] Avant l'*Edition* de 1701. ce Vers & les quatre ſuivans étoient ainſi:

Qui de tout tems pour lui brûlant du même zèle,
Gardent pour le Prélat une haine fidele.
A l'aſpect du Lutrin tous deux tremblent d'horreur;

L'un & l'autre auſſi-tôt prend part à ſon affront,
Toutefois condamnant un mouvement trop prompt,
Du Lutrin, diſent-ils, abbatons la Machine:
Mais ne nous chargeons pas tous ſeuls de ſa ruïne,
Et que tantôt, aux yeux du Chapitre aſſemblé,
Il ſoit ſous trente mains en plein jour accablé.
Ces mots des mains du Chantre arrachent le Pupitre.
J'y conſens, leur dit-il, aſſemblons le Chapitre.
Allez donc de ce pas, par de ſaints hurlemens,
Vous-mêmes appeller les Chanoines dormans.
Partez. Mais ce diſcours les ſurprend & les glace.
Nous? qu'en ce vain projet, pleins d'une folle audace,

REMARQUES.

Du Vieillard toutefois ils blâment la fureur.
Abbatons, diſent-ils, ſa ſuperbe Machine. BROSSETTE.

Les deux premiers valoient beaucoup mieux que ceux qui les remplacent, leſquels ſont très-proſaïques & très-languiſſans. DE ST. MARC.

CHANG. Vers 105. *Partez. Mais ce diſcours* &c.] Ce Vers & les onze ſuivans n'étoient pas dans les *Editions*, qui ont précédé celle de 1701. Il y avoit ſeize autres Vers, que voici:

Partez. Mais à ce mot les Champtons pâliſſent.
De l'horreur du péril leurs courages frémiſſent.
Ah! Seigneur, dit Girard, que nous demandez-vous?
De grace modérez un aveugle courroux.
Nous pourrions réveiller des Chantres & des Moines;
Mais même avant l'Aurore éveiller des Chanoines!
Qui jamais l'entreprit? qui l'oſeroit tenter?
Eſt-ce un projet, ô Ciel! qu'on puiſſe exécuter?

Nous allions, dit Girard, la nuit nous engager ?
De notre complaiſance oſez-vous l'exiger ?
Hé, Seigneur ! Quand nos cris pourroient, du fond des rues,
De leurs appartemens percer les avenues,
Réveiller ces Valets autour d'eux étendus,
De leur ſacré repos miniſtres aſſidus,
Et pénétrer des lits au bruit inacceſſibles ;
Penſez-vous, au moment que les ombres paiſibles
A ces lits enchanteurs ont ſçu les attacher,
Que la voix d'un Mortel les en puiſſe arracher ?
Deux Chantres feront-ils, dans l'ardeur de vous plaire,
Ce que depuis trente ans ſix cloches n'ont pû faire ?
Ah ! je vois bien où tend tout ce diſcours trompeur,
Reprend le chaud Vieillard, le Prélat vous fait peur.
Je vous ai vû cent fois ſous ſa main béniſſante
Courber ſervilement une épaule tremblante.
Hé bien, allez, ſous lui fléchiſſez les genoux.
Je ſçaurai réveiller les Chanoines ſans vous.

REMARQUES.

Hé ! Seigneur, quand nos cris pourroient, du fond des rues,
De leurs appartemens percer les avenues,
Appeller ces Valets autour d'eux étendus,
De leur ſacré repos miniſtres aſſidus,
Et pénétrer ces lits au bruit inacceſſibles :
Penſez-vous, au moment que ces Dormeurs paiſibles
De la tête une fois preſſent un oreiller,
Que la voix d'un Mortel puiſſe les réveiller ?

Vien, Girot, ſeul ami qui me reſte fidele:
Prenons du Saint Jeudi la bruyante Creſſelle.
Sui-moi. Qu'à ſon lever le Soleil aujourd'hui
Trouve tout le Chapitre éveillé devant lui.
Il dit. Du fond poudreux d'une armoire ſacrée
Par les mains de Girot la Creſſelle eſt tirée.
Ils ſortent à l'inſtant, & par d'heureux efforts
Du lugubre inſtrument font crier les reſſorts.
Pour augmenter l'effroi, la Diſcorde infernale
Monte dans le Palais, entre dans la grand' Salle,
Et du fond de cet antre, au travers de la nuit,
Fait ſortir le Démon du tumulte & du bruit.

REMARQUES.

VERS 126. *Prenons du Saint Jeudi la bruyante Creſſelle.*] Inſtrument dont on ſe ſert le Jeudi-Saint au lieu des cloches. DESPRÉAUX.

C'eſt un Inſtrument de bois en forme de Moulinet, qui fait beaucoup de bruit en le tournant. On s'en ſert le Jeudi, le Vendredi & le Samedi Saint. On dit auſſi: *Crecerelle.* BROSS.

Je ne ſçai pas quelle eſpece d'élégance l'Auteur a pu trouver à dire, *Saint Jeudi* au lieu de *Jeudi-Saint*, comme il l'a fort bien mis dans le Vers 142. *Penſe être au Jeudi-Saint.* Deux mots unis dans notre Langue pour dénommer quelque choſe, ne forment qu'un nom compoſé, c'eſt-à-dire, un ſeul mot, dont les parties, qui le compoſent, doivent toujours garder entre elles l'ordre, que l'uſage leur a preſcrit. Ainſi au lieu de *Beau-pere*, on ne ſçauroit dire *Pere beau. Saint Jeudi* pour *Jeudi-Saint*, n'eſt pas moins ridicule. DE ST. MARC.

VERS 128. —— *éveillé devant lui.*] Il falloit *avant*, lequel eſt Adverbe de tems. *Devant* eſt Adverbe de lieu. Notre Auteur a déja fait ailleurs la même faute. DE ST. MARC.

Le quartier alarmé n'a plus d'yeux qui sommeillent.
Déja de toutes parts les Chanoines s'éveillent.
L'un croit que le tonnerre est tombé sur les toits,
Et que l'Eglise brûle une seconde fois.
L'autre encore agité de vapeurs plus funèbres,
Pense être au Jeudi-Saint, croit que l'on dit Ténèbres,
Et déja tout confus tenant midi sonné,
En soi-même frémit de n'avoir point dîné.
 Ainsi, lorsque tout prêt à briser cent murailles,
LOUIS la foudre en main abandonnant Versailles,
Au retour du Soleil & des Zéphirs nouveaux,
Fait dans les champs de Mars déployer ses drapeaux:
Au seul bruit répandu de sa marche étonnante,
Le Danube s'émeut, le Tage s'épouvante,
Bruxelle attend le coup qui la doit foudroyer,
Et le Batave encore est prêt à se noyer.
 Mais en vain dans leurs lits un juste effroi les presse:
Aucun ne laisse encor la plume enchanteresse.
Pour les en arracher Girot s'inquiétant
Va crier qu'au Chapitre un repas les attend.

Ce

REMARQUES.

VERS 140. *Et que l'Eglise brûle une seconde fois.*] Le Toit de la Sainte-Chapelle fut brûlé en 1618. DESP.

M. *Despréaux* confond cet incendie avec celui de la Grande Salle du Palais. Ce fut en 1630. que le Toit de la Sainte-Chapelle fut brûlé. Voyez *Paris Ancien & Nouveau* de *Le Maire.* Tome I. p. 449. BROSS.

VERS 152. *Et le Batave encore est prêt à se noyer.*] Voyez la *Remarque* sur le Vers 208. du IV. Chant de l'*Art Poëtique.*

Ce mot dans tous les cœurs répand la vigilance.
Tout s'ébranle, tout sort, tout marche en diligence.
Ils courent au Chapitre, & chacun se pressant
Flatte d'un doux espoir son appétit naissant.
Mais, ô d'un déjeuner vaine & frivole attente!
A peine ils sont assis, que d'une voix dolente,
Le Chantre désolé lamentant son malheur,
Fait mourir l'appétit, & naître la douleur.
Le seul Chanoine Evrard, d'abstinence incapable,
Ose encor proposer qu'on apporte la table.
Mais il a beau presser, aucun ne lui répond.
Quand le premier rompant ce silence profond,
Alain tousse, & se leve, Alain ce sçavant homme,

REMARQUES.

VERS 165. *Le seul Chanoine Evrard*, &c.] L'Abbé *Danse*. Ce Chanoine aimoit également la bonne chere & la propreté. *Loüis Roger Danse* mourut à Ivri, en 1699.

VERS 169. *Alain tousse, & se leve.*] Son nom étoit *Auberi*, que l'on prononce *Aubri*. Il ne parloit jamais sans tousser une ou deux fois auparavant. M. le Premier-Président *de Lamoignon* l'avoit choisi depuis long-tems pour son Confesseur, & lui avoit procuré un Canonicat à la Sainte-Chapelle. Ce Chanoine étoit d'un esprit médiocre, mais fort opposé aux sentimens des *Jansénistes*. Cela est bien marqué par le discours, qu'on lui fait tenir ici, & par la qualité des Livres, sur lesquels on fait rouler sa science & ses lectures. Quoiqu'il fût si bien désigné, on dit qu'il lut plusieurs fois le *Lutrin* sans s'y reconnoître. BROSS.

Ce Chanoine étoit le Frere aîné d'*Antoine Auberi*, célèbre Avocat au Conseil, Auteur d'une *Histoire des Cardinaux* & de plusieurs autres Ouvrages estimables. Celui, dont il s'agit dans ce *Poëme*, avoit été Chanoine de Saint Jacques de l'Hôpital, & puis du Saint Sépul-

170 Qui de Bauny vingt fois a lû toute la Somme,
Qui possede Abelli, qui sçait tout Raconis,

REMARQUES.

chre, avant que de l'être de la Sainte-Chapelle. C'étoit un Homme de beaucoup de piété, mais ayant peu d'esprit & sachant peu. Il mourut dans un âge fort avancé. DE ST. MARC.

VERS 170. *Qui de Bauny vingt fois a lû toute la Somme.*] LA *Somme des péchés qui se commettent en tous états*, par le P. *Bauny*, Jésuite. Ce Livre parut en 1634. & a été réimprimé plusieurs fois.

VERS 171. — *Qui sçait tout Raconis.*] CHARLES-FRANÇOIS D'ABRA DE RACONIS, né d'une Famille noble & Calviniste en 1590. au Château de Raconis, près de Montfort l'Amauri, dans le Diocèse de Chartres. Il fut d'abord élevé dans la Religion Protestante, & fit ensuite abjuration avec toute sa Famille, lorsqu'il n'avoit encore que 13. ans. Les progrès de ses Etudes furent si rapides, qu'à l'âge de dix-neuf ans, il fut fait, en 1609. Professeur de Philosophie au Collége des Grassins, ensuite au Collége du Plessis, où sa réputation devint si grande, qu'il eut quelquefois jusqu'à quatre cens Ecoliers dans sa Classe. Il quitta cette Chaire à la fin de 1615. pour une de Théologie au Collége de Navarre. Il ne prit le bonnet de Docteur que l'année suivante, quoiqu'il fût déja Prêtre, Prédicateur & Aumônier du Roi. Il fit imprimer un *Cours de Philosophie* & beaucoup d'autres Ouvrages sur différentes matieres Philosophiques & Théologiques, & quelques Traités de Controverse. Ces Ouvrages, aujourd'hui méprisés, lui donnerent alors une grande réputation, qui jointe à la régularité de ses mœurs, à ses fréquentes Prédications, au zèle, avec lequel il s'employoit à la conversion des Hérétiques, lui valut en 1637. la nomination à l'Evêché de Lavaur. Il fut sacré en 1639. En 1644. & 1645. il fit imprimer trois gros Volumes *in*-4°. contre le Livre de *La Fréquente Communion* de M. *Arnauld*. Il mourut le 16. Juillet 1646. au Château de Raconis, où il s'étoit retiré pour écrire contre l'*Augustin* de *Jansénius*. Ce Prélat avoit un talent singulier pour parler sur le champ & sans préparation. Un des divertissemens du Cardinal *de Richelieu*, consistoit à le faire venir dans son cabinet, où n'ayant que l'Abbé de *Boisro*-

Et même entend, dit-on, le Latin d'A-Kempis.
N'en doutez point, leur dit ce sçavant Canoniste,
Ce coup part, j'en suis sûr, d'une main Janséniste.
Mes yeux en sont témoins: j'ai vû moi-même hier
Entrer chez le Prélat le Chapelain Garnier.
Arnauld, cet Hérétique ardent à nous détruire,
Par ce Ministre adroit tente de le séduire.
Sans doute il aura lû dans son Saint-Augustin,

REMARQUES.

bert & deux ou trois personnes pour compagnie, il lui donnoit un Sujet avec un Texte, qui n'avoit aucun rapport à ce Sujet; & dans l'instant même, M. *de Raconis*, sans prendre un moment pour la réflexion, se mettoit à prêcher & ne finissoit point que le Cardinal ne le lui dît. DE ST. MARC.

VERS 172. —— *le Latin d'A-Kempis.*] THOMAS A-KEMPIS, Chanoine Régulier, passe communément pour Auteur du Livre de l'*Imitation de* JÉSUS-CHRIST; quoiqu'il semble qu'on ait aujourd'hui des preuves que cet Ouvrage est du célèbre Docteur *Jean Gerson*, Chancelier de l'Université de Paris. DE ST. MARC.

VERS 176. —— *le Chapelain Garnier.*] LOUIS LE FOURNIER, Chapelain perpétuel de la Sainte-Chapelle, natif de Villeneuve au Perche. Il étoit ennemi des brigues & des cabales qui sont si communes dans les Chapitres: ainsi il n'avoit jamais pris de parti dans les démêlés du *Trésorier* & du *Chantre*. M. *Arnauld* l'alloit voir souvent; & le Chanoine *Auberi* regardoit ce Chapelain comme un *Janséniste*. BROSSETTE.

Il est parlé de ce M. *Le Fournier* dans le *Supplément au Nécrologe de Port-Royal*, XXII. Janvier. DE ST. MARC.

§. Une autre remarque à faire sur ce Vers, c'est que *Garnier* rime fort mal avec *hier*, qui finit le Vers précédent, parce qu'on doit prononcer *Garnié*.

VERS 179. *Sans doute il aura lû dans son Saint-Augustin.*] M. *Arnauld*, Docteur de Sorbonne, avoit fait une étude particuliere des Ecrits de *Saint-Augustin*, dont il a traduit en François plusieurs Traités, comme celui

Qu'autrefois Saint Loüis érigea ce Lutrin.
Il va nous inonder des torrens de sa plume.
Il faut pour lui répondre, ouvrir plus d'un volume.
Consultons sur ce point quelque Auteur signalé.
Voyons si des Lutrins Bauny n'a point parlé.
Etudions enfin, il en est temps encore;
Et pour ce grand projet, tantôt dès que l'Aurore
Rallumera le jour dans l'onde enséveli,
Que chacun prenne en main le moëlleux Abelli.

REMARQUES.

des Mœurs de l'Eglise Catholique, celui *de la Correction & de la Grace*, celui *de la véritable Religion*, le *Manuel de la Foi*, &c.

VERS 180. *Qu'autrefois Saint Loüis érigea ce Lutrin.*] Le *Chanoine ignorant*, qui parle, fait ici un terrible anachronisme: car il y a un intervalle d'environ 800. ans entre S. *Augustin* & *S. Loüis*, Fondateur de la Sainte-Chapelle.

VERS 188. — *le moëlleux Abelli.* Fameux Auteur de la Moëlle Théologique: *Medulla Theologica.* DESP.

Comme on parloit un jour de cet Ouvrage, l'Abbé *Le Camus*, ensuite Evêque de Grenoble, & Cardinal, dit: *La Lune étoit en decours quand il fit cela.* Avant la composition du *Lutrin*, le Livre de M. *Abelli* étoit en réputation parmi les Théologiens, & il n'y avoit point d'Ouvrage de cette espece, qui eût plus de cours que celui-là. Mais dès que le *Lutrin* parut, ce *Poëme* fit tomber la *Moëlle Théologique*, & depuis long-tems on ne la lit plus. BROSS.

Les réflexions, que M. *Bayle* a faites sur l'Epithete de *moëlleux*, que M. *Despréaux* donne ici à *Abelli*, méritent d'être lues. Il en tire une raison pour montrer la nécessité qu'il y avoit de faire un bon *Commentaire* sur les *Oeuvres* de notre Poëte. Voyez son *Dictionnaire*, à l'Article ABELLY (*Loüis*) Rem. A. Il n'a pas oublié le bon mot de l'Abbé *Le Camus*, que l'on vient de lire, & qui est tiré du *Menagiana*. DU MONTEIL.

Sur la parole de M. *Du Monteil*, j'ai relu les ré-

Ce conſeil imprévû de nouveau les étonne:
Sur-tout le gras Evrard d'épouvante en friſſonne.

REMARQUES.

flexions de M. *Bayle*, deſquelles il parle dans la *Note*, qu'on vient de voir, & je n'ai pu m'empêcher de penſer comme M. *Du Monteil.* C'eſt ce qui m'a fait croire que les Lecteurs me ſçauroient quelque gré de les leur mettre ici ſous les yeux. M. *Bayle* dit donc en parlant de ces mots, *le moëlleux Abelli:* „ L'Auteur a mis en marge une *Note*, qui explique la raiſon de l'Epithete, & il a bien fait. Quand je ſonge aux Conjectures, que formeroient les Critiques, ſi la Langue Françoiſe avoit un jour le deſtin qu'a eu la Latine, & que les *Oeuvres* de M. *Despréaux* ſe conſervaſſent; je me repréſente bien des chimeres. Car ſuppoſons que la *Medulla Theologica* de M. *Abelli* fût entiérement perdue, & que preſque aucun Auteur qui en eût parlé, ne ſubſiſtât, & qu'il n'y eût point de *Note* à la marge du *Lutrin* vis-à-vis de *moëlleux*, quels mouvemens les Critiques ne ſe donneroient-ils pas pour trouver la raiſon de cette Epithete, & combien de fauſſetés ne diroient-ils point? Je m'imagine que quelqu'un, mal ſatisfait de toutes les Conjectures de tous ſes prédéceſſeurs, diroit enfin, que l'Ecrivain *Abelli* avoit été caractériſé par cette Epithete à cauſe qu'on avoit voulu faire alluſion aux Offrandes d'*Abel*, qui ne furent point ſèches comme celles de *Caïn*, mais un véritable ſacrifice de bêtes. Il citeroit ſur cela le *Sacrum pingue dabo, nec macrum ſacrificabo*; il diroit que les parties des Victimes n'étoient pas toutes également conſidérables, & que la *Graiſſe*, ſous laquelle il faut auſſi comprendre la *Moëlle*, étoit d'un uſage ſingulier. Plus il ſeroit docte, plus on le verroit courir d'extravagance en extravagance, & accumuler de chimeres. En cet endroit, comme en pluſieurs autres, verroit-on vérifiée l'eſpérance, dont il eſt parlé dans la neuvieme *Satire* de BOILEAU:

„ *Et déja vous croyez dans vos rimes obſcures,*
„ *Aux Saumaiſes futurs préparer des tortures,*

Moi? dit-il, qu'à mon âge Ecolier tout nouveau,
J'aille pour un Lutrin me troubler le cerveau?
O le plaisant conseil! Non, non, songeons à vivre,
Va maigrir, si tu veux, & sécher sur un Livre.
Pour moi, je lis la Bible autant que l'Alcoran.
Je sçai ce qu'un Fermier nous doit rendre par an;
Sur quelle vigne à Rheims nous avons hypotheque.
Vingt muids rangés chez moi font ma Bibliotheque.
En plaçant un Pupitre on croit nous rabaisser.
Mon bras seul sans Latin sçaura le renverser.

REMARQUES.

„ Quelqu'un a dit (*Nouv. de la Républ. des Lett.* Octob. „ 1684. Art. V.) qu'il seroit à souhaiter qu'on fît déja „ un *Commentaire* sur les *Satires* de cet Auteur. Il est „ certain que cette sorte d'Ecrits deviennent bientôt „ obscurs, quant à un grand nombre de choses. Le „ *Catholicon d'Espagne*, & la *Confession de Sancy* en sont „ une preuve. Le Public est fort redevable à l'Auteur, „ qui publia des *Remarques* sur la derniere de ces deux „ *Satires* l'an 1693. & sur la premiere l'an 1696. Il est „ curieux & pénétrant, & fort propre à ce travail ".

L'Auteur, que M. *Bayle* loue, en finissant ces *réflexions*, est *Jacob Le Duchat*, natif de Mets, & mort à Berlin en 1735. Il s'est fait une juste réputation par les *Editions*, qu'il nous a procurées de quelques anciens Ouvrages François, curieux en eux-mêmes & qui le sont devenus encore plus par ses *Notes*, remplies de recherches utiles pour la connoissance de notre Histoire & pour l'intelligence de notre ancienne *Langue*. Voyez *Satire IX.* Vers 63. 64, & sur Abelli, *Epître XII.* Vers 162. De St. Marc.

§. Dans toutes les Editions des *Oeuvres* de M. *Despréaux*, on lit *Abeli* ou *Abéli*; mais on a préféré de suivre dans celle-ci l'Orthographe de M. *Bayle*, qui écrit *Abelli*.

Vers 197. *Sur quelle vigne à Rheims nous avons hypotheque.*] L'Abbaye de Saint Nicaise de Rheims en Champagne, est unie au Chapitre de la Sainte-Chapelle,

Que m'importe qu'Arnauld me condamne ou m'ap-
prouve?
J'abbats ce qui me nuit par-tout où je le trouve.
C'eſt-là mon ſentiment. A quoi bon tant d'apprêts?
Du reſte déjeunons, Meſſieurs, & bûvons frais.
Ce diſcours, que ſoutient l'embonpoint du viſage,
Rétablit l'appétit, réchauffe le courage:
Mais le Chantre ſur-tout en paroît raſſuré.
Oui, dit-il, le Pupitre a déja trop duré.
Allons ſur ſa rüine aſſurer ma vengeance.
Donnons à ce grand œuvre une heure d'abſtinence,
Et qu'au retour tantôt un ample déjeuner
Long-temps nous tienne à table, & s'uniſſe au dîner.
Auſſi-tôt il ſe leve, & la Troupe fidele
Par ces mots attirans ſent redoubler ſon zèle.
Ils marchent droit au Chœur d'un pas audacieux,
Et bien-tôt le Lutrin ſe fait voir à leurs yeux.
A ce terrible objet aucun d'eux ne conſulte.
Sur l'Ennemi commun ils fondent en tumulte.
Ils ſappent le pivot qui ſe défend en vain.
Chacun ſur lui d'un coup veut honorer ſa main.
Enfin ſous tant d'efforts la Machine ſuccombe,
Et ſon corps entr'ouvert chancele, éclate, & tombe.

REMARQUES.

Comme le vin fait le principal revenu de cette Abbaye, chaque Chanoine doit avoir tous les ans un muid de vin de Rheims; mais cela s'apprécie: & l'on employe cet Argent aux dépenſes néceſſaires de la Sainte-Chapelle,

Tel sur les monts glacés des farouches Gelons
Tombe un chêne battu des voisins Aquilons;
Ou tel, abandonné de ses poutres usées,
Fond enfin un vieux toit sous ses tuiles brisées.

REMARQUES.

Vers 223. *Tel sur les monts glacés des farouches Gelons.*] Peuples de Sarmatie, voisins du Borysthene. Desp.

Peuples de la Scythie, entre les Thraces & les Gètes, vers l'embouchure du Danube, aujourd'hui le Budziac & la Bessarabie. Bross.

Vers 224. *Tombe un chêne battu des voisins Aquilons.*] La transposition de l'Epithete est dure & choque l'oreille. Il falloit *des Aquilons voisins.* Le seul besoin de la Rime a fait commettre la faute que je reprens. De St. Marc.

Vers 227. *La Masse est emportée*, &c.] Ce Vers & le suivant font dire à *Des Marêts*, p. 117. „ On voit „ par ces derniers Vers, que ce n'est ici que la moitié „ de l'Ouvrage; puisque la Victoire du *Prélat* & de „ l'*Horloger*, (du *Perruquier*) qui est le Héros du *Poëme* „ *Héroïque*, doit en faire la catastrophe. Le Poëte n'en „ a voulu donner que ces quatre Chants, ayant dit „ dans la *Préface* de son *Lutrin* qu'il eût bien voulu „ donner au Public cette Pièce achevée; *mais*, dit-il, „ *des raisons très-secrettes, & dont le Lecteur trouvera* „ *bon que je ne l'instruise pas, m'en ont empêché.* Et „ l'Auteur trouvera bon aussi, que l'on croye que ces „ seules raisons, *très-secrettes*, sont qu'il n'a pu ache- „ ver cet Ouvrage, n'étant pas capable de faire jamais „ un Corps, qui ait toutes ses Parties, ni de faire une „ conclusion ". Les reproches, que *Des Marêts* fait en cet endroit à M. *Despréaux*, & dont il a mal profité, sont cause vraisemblablement, que nous avons le *Lutrin* achevé. Sans cela, nous pouvons croire que l'Auteur n'eût pas poussé cette badinerie plus loin que les quatre Chants, qu'il en avoit d'abord donnés au Public, & qu'il eût tranquillement laissé regretter à ses Lecteurs de ce qu'il n'avoit pas continué. Sans doute, il le devoit pour sa gloire. Ce n'est pas que le cinquieme & le sixieme Chants n'ayent chacun leur mérite & qu'ils

BR...

La Masse est emportée, & ses ais arrachés
Sont aux yeux des Mortels chez le Chantre cachés.

REMARQUES.

ne renferment dans le détail bien des beautés de différent genre. Mais si le cinquieme se lie nécessairement à ce qui précede, on voit du premier coup d'œil, que la seule nécessité de conclure a produit le sixieme. Rien ne doit donc m'empêcher de dire, que le *Lutrin* entier n'est qu'un tout mal assorti, qu'une ombre d'*Epopée*. On y chercheroit vainement ce qui devroit nécessairement s'y trouver, je veux dire, l'exacte observation des Regles de cette sorte de *Poëme*, contre lesquelles notre Auteur ne pouvoit pécher sans se faire tort, puisqu'il s'étoit chargé du soin de les enseigner aux autres. De St. Marc.

Vers 228. —— *chez le Chantre cachés.*] Cet Hémistiche est d'une cacophonie bien désagréable. De St. Marc.

LE LUTRIN.

CHANT V.*

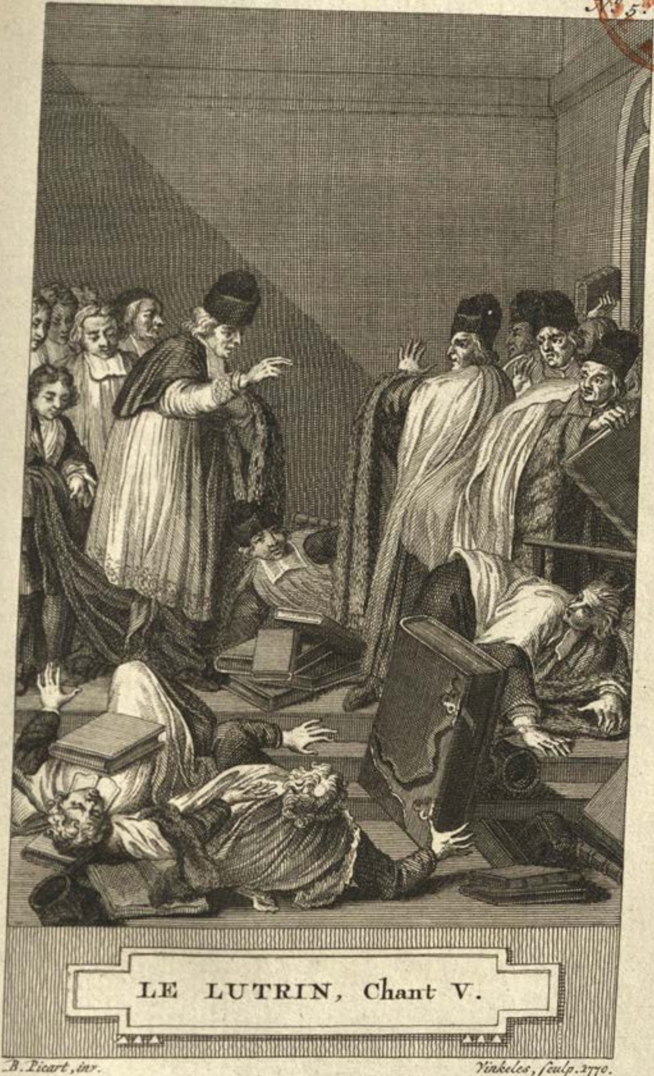
L'AURORE cependant d'un juste effroi troublée,
Des Chanoines levés voit la troupe assemblée,
Et contemple long-temps, avec des yeux confus,
Ces visages fleuris qu'elle n'a jamais vûs.
Chez Sidrac aussi-tôt Brontin d'un pié fidele,
Du Pupitre abbatu va porter la nouvelle.
Le Vieillard de ses soins bénit l'heureux succès,

REMARQUES.

* Les deux derniers Chants de ce *Poëme*, n'ont été faits que long-tems après les quatre prémiers, donnés au Public en 1674. Ces deux-ci ne parurent qu'en 1683. avec les *Epîtres VI. VII. VIII.* & *IX.* La veille du jour que M. *Colbert* mourut, l'Abbé *Gallois* les lui lut, & ce Ministre, tout malade qu'il étoit, ne laissa pas de rire, au récit du combat imaginaire des *Chantres* & des *Chanoines.* Ce combat est une fiction du Poëte. BROSS.

„ Nous voici, dit *Pradon*, p. 104. au cinquieme „ Chant, où il (l'Auteur) prétend faire une *Satire* con- „ tre tous les Auteurs, où il amene son Héros à la „ Boutique de *Barbin*, pour lui faire jetter à la tête „ tous les Livres qu'il veut critiquer; invention qui „ n'est pas de lui, mais qu'il a imitée de *Dom Quicho-* „ *te*, invention médiocre, mais très-facile pour criti- „ quer à peu de frais beaucoup d'Ouvrages ". Il faut convenir que la *Fiction* du *Combat des Chanoines* est au fond une invention d'un mérite assez mince, & que notre Auteur ne soutient, en bien des endroits, qu'à la faveur de quelques *menus* traits allégoriques, qui, pressés un peu, ne présenteroient pas toute la justesse imaginable. Mais c'est à tort que *Pradon* veut que cette *Fiction* soit prise de *Dom Quichote.* Tout le monde connoît l'examen, que le Curé fait avec le Barbier, de la Bibliotheque du Chevalier de *la Manche* ; & cet examen ne ressemble en rien à notre *Combat des Chanoines.* DE ST. MARC.

N° 5.



LE LUTRIN, Chant V.

B. Picart, inv. Vinkeles, sculp. 1770.

Et ſur un bois détruit bâtit mille procès.
L'eſpoir d'un doux tumulte échauffant ſon courage,
Il ne ſent plus le poids ni les glaces de l'âge,
Et chez le Tréſorier, de ce pas, à grand bruit,
Vient étaler au jour les crimes de la nuit.
Au récit imprevû de l'horrible inſolence,
Le Prélat hors du lit impétueux s'élance.
Vainement d'un breuvage à deux mains apporté,
Gilotin, avant tout, le veut voir humecté.
Il veut partir à jeun, il ſe peigne, il s'apprête.
L'yvoire trop hâté deux fois rompt ſur ſa tête,
Et deux fois de ſa main le bouis tombe en morceaux.
Tel Hercule filant rompoit tous les fuſeaux.

REMARQUES.

VERS 12. *Vient*] Il auroit fallu mettre: *Va.* DE ST. MARC.

VERS 14. *Le Prélat hors du lit impétueux s'élance.*] Malgré le repos de l'Hémiſtiche, *impétueux* s'unit à *lit*, & ſemble être l'*Adjectif* de ce *Subſtantif*, quoiqu'au fond il ſe rapporte à *Prélat*, & doive ſe lier au Verbe *s'élance*; l'Auteur ayant voulu dire: *Le Prélat s'élance impétueuſement hors du lit.* Ce Vers doit paſſer naturellement pour mal conſtruit. DE ST. MARC.

VERS 15. *Vainement d'un breuvage à deux mains apporté.*] Un boüillon. BROSS.

La *Périphraſe* de ce Vers ne vaut rien, étant trop générale & pouvant ſignifier tout autre *breuvage* que ce que nous appellons un *Boüillon.* DE ST. MARC.

§. M. *Despréaux* ne trouvant pas le terme *boüillon* aſſez noble pour entrer dans un Poëme Héroïque, a dû ſe ſervir d'une Périphraſe; mais celle qu'il a employée n'eſt aſſurément point heureuſe: elle a paru à M. *Broſſette* même, ſi incomplette, ſi obſcure, qu'il a cru devoir dire aux Lecteurs le mot de l'énigme; pour leur épargner la peine de le trouver.

VERS 20. *Tel Hercule filant rompoit tous les fuſeaux.*]

Il sort demi-paré. Mais déja sur sa porte
Il voit de saints Guerriers une ardente cohorte,
Qui tous remplis pour lui d'une égale vigueur
Sont prêts, pour le servir, à déserter le Chœur.
Mais le Vieillard condamne un projet inutile.
Nos destins sont, dit-il, écrits chez la Sibylle:
Son Antre n'est pas loin. Allons la consulter,
Et subissons la loi qu'Elle nous va dicter.
Il dit: à ce conseil, où la raison domine,
Sur ses pas au Barreau la Troupe s'achemine,
Et bien-tôt dans le Temple entend, non sans frémir,
De l'Antre redouté les soupiraux gémir.

REMARQUES.

„ Pour revenir à *Hercule*, dit *Costar* à *Voiture*, je pen„ se que ce que disent nos Scholiastes est une pure mé„ disance, *qu'il rompoit toutes les rames quand il ramoit.* „ Car vous sçavez, Monsieur, qu'il filoit fort adroite„ ment chez *Omphale*, & même qu'il y filoit doux: & „ on ne lit point, qu'il ait jamais rompu ni de roüets, „ ni de fuseaux, ni de quenoüilles. *Entretiens de M.* „ *Voiture & de M. Costar*, Lett. III. ".

Vers 22. *Il voit de saints Guerriers*, &c.] Il y a dans l'*Edition* posthume de 1713. *Il voit des saints Guerriers une ardente cohorte.*] Ce *des* est une faute d'impression, qu'on a fidelement copiée dans l'*Edition* de 1740. quoiqu'il en résulte, dans ce Vers, une véritable faute de Langage. De St. Marc.

Vers 23. *Qui tous remplis pour lui d'une égale vigueur.*] Qu'est-ce que c'est *qu'être rempli de vigueur pour quelqu'un?* De St. Marc.

§. Certainement, *être rempli de vigueur pour quelqu'un*, est une locution barbare, inusitée. Notre Poëte auroit pû mettre, *Qui tous remplis pour lui d'une pareille ardeur*, en changeant l'Epithete *ardente* dans le Vers qui précede celui dont il est ici question.

Vers 25. *Mais le Vieillard.*] C'est *Sidraç.*

Entre ces vieux appuis, dont l'affreuse Grand' Salle
Soutient l'énorme poids de sa voûte infernale ;
Est un Pilier fameux, des Plaideurs respecté,
Et toujours de Normans à midi fréquenté.
Là sur des tas poudreux de sacs & de pratique
Heurle tous les matins une Sibylle étique :
On l'appelle Chicane, & ce Monstre odieux
Jamais pour l'équité n'eut d'oreilles ni d'yeux.
La Disette au teint blême, & la triste Famine,
Les Chagrins dévorans, & l'infame Rüine,
Enfans infortunés de ses raffinemens,
Troublent l'air d'alentour de longs gémissemens.
Sans cesse feüilletant les Loix & la Coutume,
Pour consumer autrui, le Monstre se consume,
Et dévorant Maisons, Palais, Châteaux entiers,
Rend pour des monceaux d'or de vains tas de papiers.
Sous le coupable effort de sa noire insolence
Thémis a vû cent fois chanceler sa balance.
Incessamment il va de détour en détour.
Comme un Hibou souvent il se dérobe au jour.

REMARQUES.

VERS 35. *Est un Pilier fameux*, &c.] Le Pilier des Consultations. DESP.

C'est le premier de la Grand'Salle du côté de la Chapelle du Palais. Les anciens Avocats s'assemblent près de ce Pilier, où l'on vient les consulter. Il y a aussi une Chambre des Consultations vis-à-vis ce Pilier, à côté de la même Chapelle.

VERS 36. *Et toujours de Normans à midi fréquenté.*] Les *Normans* & les *Manceaux*, que l'Auteur n'avoit garde d'oublier, & qu'il désigne plus bas, Vers 65. sont accusés d'aimer les Procès & la Chicane.

Tantôt les yeux en feu c'est un Lion superbe;
Tantôt, humble Serpent, il se glisse sous l'herbe.
En vain pour le domter le plus juste des Rois
Fit regler le cahos des ténébreuses Loix;
Ses griffes vainement par Pussort accourcies,
Se ralongent déja, toujours d'encre noircies;
Et ses ruses perçant & digues & remparts,
Par cent brèches déja rentrent de toutes parts.
Le Vieillard humblement l'aborde & le salue;
Et faisant, avant tout, briller l'or à sa vue,

REMARQUES.

IMIT. Vers 54. *Tantôt, humble Serpent,* &c.] L'idée de ce Vers & du suivant est prise de *Virgile*, qui dans le quatrieme Livre des *Géorgiques*, en parlant de *Protée*, dit; Vers 405. & 439.

Tum variæ illudent species atque ora ferarum.
Fiet enim subito sus horridus, atraque tigris,
Squamosusque draco, & fulvâ cervice leæna:
Aut acrem flammæ sonitum dabit, atque ita vinclis
Excidet, aut in aquas tenues dilapsus abibit ....
——— *Ille suæ contra non immemor artis*
Omnia transformat sese in miracula rerum,
Ignemque, horribilemque feram, fluviumque liquentem.

DE ST. MARC.

§. VERS 56. *Fit regler* &c.] Dans l'Edition de M. *De St. Marc*, on lit *Fait;* mais c'est une faute.

VERS 57. *Ses griffes vainement par Pussort accourcies.*] Monsieur *Pussort* Conseiller d'Etat, est celui qui a le plus contribué à faire le *Code*. DESP.

C'est aux *Ordonnances*, que le Roi fit publier en 1667. & en 1670. pour la réformation de la Justice, & pour l'abbréviation des Procès, qu'*Henri Pussort* eut le plus de part.

VERS 61. *Le Vieillard.*] C'est toujours *Sidrac*. Il faut

Reine des longs procès, dit-il, dont le ſçavoir
Rend la force inutile, & les loix ſans pouvoir.
Toi pour qui dans le Mans le Laboureur moiſſonne,
Pour qui naiſſent à Caën tous les fruits de l'Automne:
Si dès mes premiers ans, heurtant tous les Mortels,
L'encre a toujours pour moi coulé ſur tes autels,
Daigne encor me connoître en ma ſaiſon derniere.
D'un Prélat qui t'implore exauce la priere.
Un Rival orgueilleux, de ſa gloire offenſé,
A détruit le Lutrin par nos mains redreſſé.
Epuiſe en ſa faveur ta ſcience fatale:
Du Digeſte & du Code ouvre-nous le Dédale,
Et montre-nous cet art, connu de tes Amis,
Qui dans ſes propres loix embarraſſe Thémis.
La Sibylle, à ces mots déja hors d'elle-même,

REMARQUES.

y faire attention. Je ſçai quelqu'un, qui, faute d'y prendre garde, croyoit que ce *Vieillard* étoit ici le *Tréſorier;* & qui ſe penſoit là-deſſus en droit d'accuſer l'Auteur de s'être contredit, & d'avoir oublié qu'en parlant du *Prélat*, il avoit dit dans le I. Ch. Vers 65.

La jeuneſſe en ſa fleur brille ſur ſon viſage.

DE ST. MARC.

VERS 65. *Toi pour qui &c.*] Voyez la *Remarque* ſur le v. 36.

IMIT. Vers 77. *La Sibylle à ces mots, &c.*] VIRGILE, *Enéid.* L. VI. v. 77.

At Phœbi nondum patiens immanis in antro
Bacchatur Vates, magnum ſi pectore poſſit

Fait lire ſa fureur ſur ſon viſage blême:
Et pleine du Démon qui la vient oppreſſer,
Par ces mots étonnans tâche à le repouſſer:
Chantres, ne craignez plus une audace inſenſée.
Je vois, je vois au Chœur la maſſe replacée.
Mais il faut des combats. Tel eſt l'arrêt du Sort:
Et ſur-tout évitez un dangereux accord.
Là bornant ſon diſcours, encor toute écumante,
Elle ſouffle aux Guerriers l'eſprit qui la tourmente;
Et dans leurs cœurs, brûlans de la ſoif de plaider,
Verſe l'amour de nuire, & la peur de céder.
Pour tracer à loiſir une longue requête,
A retourner chez ſoi leur brigade s'apprête.
Sous leurs pas diligens le chemin diſparoît,
Et le Pilier loin d'eux déja baiſſe & décroît.
  Loin du bruit cependant les Chanoines à table,
Immolent trente mets à leur faim indomtable.
Leur appétit fougueux par l'objet excité
Parcourt tous les recoins d'un monſtrueux pâté.
Par le ſel irritant la ſoif eſt allumée.
Lorſque d'un pié léger la prompte Renommée
Semant par-tout l'effroi, vient au Chantre éperdu
Conter l'affreux détail de l'oracle rendu.

REMARQUES.

Excuſſiſſe deum: tanto magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo.

Vers 89. *Pour tracer* &c.] Voyez la *Remarque* ſur le v. 102.

Il ſe leve enflammé de muſcat & de bile,
Et prétend à ſon tour conſulter la Sibylle.
Evrard a beau gémir du repas déſerté,
Lui-même eſt au Barreau par le nombre emporté.
Par les détours étroits d'une barriere oblique,
Ils gagnent les dégrés & le Perron antique,
Où ſans ceſſe étalant bons & méchans écrits,
Barbin vend aux paſſans des Auteurs à tout prix.
Là le Chantre à grand bruit arrive & ſe fait place,
Dans le fatal instant que d'une égale audace
Le Prélat & ſa troupe, à pas tumultueux,
Deſcendoient du Palais l'eſcalier tortueux.

REMARQUES.

VERS 102. *Et prétend à ſon tour conſulter la Sibylle.*] Le *Chantre* ayant fait enlever le *Lutrin*, qu'on avoit mis devant ſon ſiége, ſe pourvut aux Requêtes du Palais, où il fit aſſigner le *Tréſorier* & les deux Sous-Marguilliers *Frontin* & *Sirude*. Le *Tréſorier* de ſon côté, s'adreſſa à l'Official de la Sainte-Chapelle, devant qui le *Chantre* fut aſſigné à la Requête du Promoteur. Sur ce conflict de Juriſdiction, l'Inſtance fut évoquée aux Requêtes du Palais, par Sentence du 5. Août 1667.

VERS 105. *Par les détours étroits*, &c.] La Maiſon du *Chantre* a ſon entrée au bas de l'Eſcalier de la Chambre des Comptes, vis-à-vis la porte de la Sainte-Chapelle baſſe. Ainſi pour aller de là au Palais, il faut paſſer *par les détours étroits d'une barriere oblique*, qui eſt plantée le long des murs de la Sainte-Chapelle, & qui ſert à ménager un paſſage libre derriere les Caroſſes, dont la Cour du Palais eſt ordinairement remplie. L'eſpace vuide, qui eſt entre la barriere & le mur; conduit aux dégrés par où l'on monte à la Sainte-Chapelle.

VERS 108. *Barbin vend aux paſſans des Auteurs à tout prix.*] BARBIN ſe piquoit de ſçavoir vendre des Livres, quoique méchans. DESP.

L'un & l'autre Rival s'arrêtant au paſſage,
Se meſure des yeux, s'obſerve, s'enviſage.
Une égale fureur anime leurs eſprits.
Tels deux fougueux Taureaux de jalouſie épris,
Auprès d'une Geniſſe au front large & ſuperbe,
Oubliant tous les jours le pâturage & l'herbe,
A l'aſpect l'un de l'autre embraſés, furieux,
Déja, le front baiſſé, ſe menacent des yeux.
Mais Evrard, en paſſant, coudoyé par Boirude,
Ne ſçait point contenir ſon aigre inquiétude.
Il entre chez Barbin, & d'un bras irrité,
Saiſiſſant du Cyrus un volume écarté,
Il lance au Sacriſtain le tome épouvantable.
Boirude fuit le coup: Le volume effroyable
Lui raſe le viſage, & droit dans l'eſtomac
Va frapper en ſifflant l'infortuné Sidrac.
Le Vieillard, accablé de l'horrible Artamène,

REMARQUES.

Sa Boutique étoit ſur le ſecond Perron de l'Eſcalier de la Sainte-Chapelle.

IMIT. Vers 116. *Tels deux fougueux Taureaux*, &c.] VIRGILE, *Géorg.* Liv. III. v. 215. DESP.

C'eſt à ces deux Vers, que notre Auteur indique, qu'il doit l'idée de ſa Comparaiſon.

Carpit enim vires paulatim, uritque videndo
Fœmina: nec nemorum patitur meminiſſe, nec herbæ.

VERS 124. 125. 126. & 129. *Saiſiſſant du Cyrus —— le tome épouvantable. —— Le volume effroyable —— l'horrible Artamène.*] ROMAN de Mademoiſelle *de Scudéri*, in-

Tombe aux piés du Prélat, sans pouls & sans haleine.
Sa Troupe le croit mort, & chacun empressé,
Se croit frappé du coup dont il le voit blessé.
Aussi-tôt contre Evrard vingt Champions s'élancent:
Pour soutenir leur choc, les Chanoines s'avancent.

REMARQUES.

titulé: *Artamène*, ou *le Grand Cyrus*. Notre Auteur a affecté de donner à ce *Roman* les Epithetes d'*épouvantable*, d'*effroyable*, d'*horrible*, non seulement pour se moquer de la grosseur des Volumes, mais encore parce que ces mêmes termes y sont employés à tout propos. BROSS.

La premiere des deux raisons alléguées par M. *Brossette*, est une pure puérilité. D'ailleurs elle porte à faux. Les Volumes du *Cyrus* ne sont pas plus gros que ne l'étoient communément alors tous les *in*-8°. La seconde raison seule paroît avoir déterminé M. *Despréaux* à se servir des *Epithetes* en question. Lorsque tout le monde étoit plein de la lecture du *Cyrus*, ces *Epithetes* pouvoient avoir ici quelque air de plaisanterie; mais aujourd'hui que ce *Roman*, comme bien d'autres, est presque inconnu, ces mêmes *Epithetes* ne sont ici qu'une plaisanterie froide & puérile. Tout ce que notre Auteur dit, en cet endroit, du *Cyrus*, engage *Pradon* à dire, pag. 105. „ Cependant ces *Tomes épouvantables* & cet *horrible Artamène*, qui ont été traduits en „ toutes sortes de Langues, même en Arabe, & qui „ font encore aujourd'hui la plus délicieuse lecture des „ premieres Personnes de la Cour: cet *horrible Artamène*, dis-je, dont on achetoit les feuilles si chérement à mesure qu'on les imprimoit, & qui a fait „ gagner cent mille écus à *Augustin Courbé*, est à présent l'objet de la satire de M. D*** Quand ses *Satires* auront fait gagner cent mille écus à *Barbin*, on „ souffrira sa critique un peu plus tranquillement, & „ quoiqu'il dise,

„ *A ses propres dépens enrichir le Libraire;*

„ je crois qu'il y a encore du chemin à faire jusques-là. En vérité *Cyrus* & *Clélie* sont des Ouvrages, qui

La Diſcorde triomphe, & du combat fatal
Par un cri donne en l'air l'effroyable ſignal.
Chez le Libraire abſent tout entre, tout ſe mêle.
Les Livres ſur Evrard fondent comme la grêle,
Qui dans un grand jardin, à coups impétueux,
Abbat l'honneur naiſſant des rameaux fructueux.

REMARQUES.

„ ont illuſtré la Langue Françoiſe, & les marques écla-
„ tantes d'eſtime, que le Roi a données à une Perſon-
„ ne illuſtre & modeſte, qui n'a jamais voulu être nom-
„ mée, devoient arrêter M. D***". C'eſt en 1685. que *Pradon* écrivoit ce qu'on vient de lire. Qui lui eût dit alors, qu'à cinquante ans de là, les Livres, qu'il vante ſi fort, & qu'il avoit vu joüir du ſuccès le plus éclatant, ne ſeroient plus connus que d'un très-petit nombre de perſonnes, & que les Oeuvres de M. *Deſpréaux*, qu'il affecte tant de mépriſer, après des Editions ſans nombre, ſerviroient encore à faire la fortune des Libraires, qui les imprimeroient; l'auroit-il pu croire? Rien de plus équivoque que le ſuccès d'un Ouvrage dans ſa nouveauté. C'eſt au tems ſeul à fixer ſon véritable prix. Il eſt des beautés de *Mode*, comme il en eſt de *Réelles*; & l'on ne peut trop exhorter les jeunes Ecrivains à bien connoître dans les Ecrits, vainqueurs du tems, ces beautés réelles, afin de n'en mettre que de pareilles dans leurs Ouvrages; ſans quoi, quelque ingénieux qu'ils puiſſent être, ils n'auront jamais que le ſort d'un *Ponpon*. DE ST. MARC.

IMIT. Vers 135. *La Diſcorde triomphe*, &c.] Dans l'*Iliade*, Liv. XI. la *Diſcorde* ſe réjoüit de voir le combat opiniâtre des Grecs & des Troyens.

VERS 136. ——— *l'effroyable ſignal.*] Cette Epithete *effroyable* eſt onze Vers plus haut. DE ST. MARC.

VERS 140. *Abbat l'honneur naiſſant des rameaux fructueux.*] Cette Phraſe poëtique, qui ſeroit bonne en Latin, & merveilleuſe en Italien, n'eſt peut-être en François que du *Jargon*. DE ST. MARC.

§. N'en déplaiſe au Cenſeur, cette Phraſe poëtique eſt auſſi belle en François qu'elle le ſeroit en Latin & en Italien. Un peu plus de ce *Jargon*-là dans notre Poëſie, la rapprocheroit davantage de celle des Anciens

Chacun s'arme au hazard du livre qu'il rencontre.
L'un tient l'Edit d'Amour, l'autre en saisit la Montre,

REMARQUES.

& ne la rendroit que plus agréable. Mais un Critique, qui voudroit faire le difficile, pourroit objecter que le mot *fructueux*, qui est mis ici au propre, ne s'employe presque jamais qu'au figuré.

CHANG. Vers 142. *L'un tient l'Edit d'Amour.*] C'est ainsi qu'il faut lire conformément à la premiere *Edition*. Dans toutes les autres, l'Auteur avoit mis : *L'un tient le Nœud d'Amour.*

Cette leçon se trouve même dans l'*Edition* de 1713.

Ibid. *L'un tient l'Edit d'Amour, l'autre en saisit la Montre.*] De *Bonnecorse*. DESP.

Au sujet de cet Auteur, voyez *Satire VII.* Vers 45. *Epitre IX.* Vers 64. *Epigramme VI.*

A l'égard de l'*Edit d'Amour*, c'est un petit *Poëme* si court, qu'on auroit bien de la peine à lui faire remplir une demi-feuille d'impression; & je ne vois pas ce qu'il y a de plaisant à le mettre à la main de quelqu'un à titre d'arme offensive. C'est au reste un des meilleurs Ouvrages que l'Abbé *Regnier Desmarêts* ait fait en Vers François.

François-Séraphin Regnier Desmarais, ou plutôt *Desmarêts*, originaire de Saintonge, naquit à Paris le 13. Août 1632. Il fit ses études avec éclat chez les Chanoines Réguliers de Nanterre, & vint en 1647. étudier en Philosophie à Paris au Collége de Montaigu. Ce fut pendant son cours, environ à l'âge de 15. ans, qu'il traduisit en Vers burlesques la *Batrachomyomachie* d'*Homere*. Il alla à Rome en 1662. en qualité de Secrétaire d'Ambassade à la suite du Duc de *Créqui*, & fut témoin de toute l'affaire des Corses, dont il écrivit une Relation, qu'il fit imprimer sous ce titre : *Histoire des démêlés de la Cour de France avec la Cour de Rome, au sujet de l'affaire des Corses.* Une *Ode Italienne* de sa façon, lui valut une place à l'*Académie de la Crusca* de Florence en 1667. En 1670. il fut reçu à l'*Académie Françoise*, dont il fut fait Secrétaire perpétuel en 1684. après la mort de *Mézeray*. C'est lui qui composa tous les Mémoires, qui parurent sous le nom de l'Académie contre *Furetiere*. En 1668. le Roi lui donna le Prieuré de

L'un prend le seul Jonas qu'on ait vû relié,
L'autre un Tasse François en naissant oublié.
L'Eleve de Barbin, commis à la boutique,

REMARQUES.

Grammont près de Chinon. Ce qui lui fit embrasser l'Etat Ecclésiastique. Il eut en 1675. l'Abbaye de Saint Laon de Thouars, peut-être en récompense de sa *Traduction* du *Traité de la Perfection Chrétienne* de *Rodrigues*, qu'il avoit faite à la priere des Jésuites, laquelle avoit paru cette même année. Ses autres Ouvrages sont une *Traduction* en Vers Italiens des *Odes d'Anacréon*, qu'il dédia en 1693. à l'*Académie de la Crusca*. Une *Grammaire Françoise* imprimée en 1706. en deux Volumes *in-12*. Deux Volumes de *Poësies*; le premier contenant ses *Poësies Françoises*, & l'autre ses *Poësies Latines*, *Italiennes & Espagnoles*. Ils parurent pour la premiere fois en 1708. La *Traduction* des deux Livres de *la Divination* de *Cicéron*, imprimée en 1710. Il a traduit aussi les cinq Livres de cet Auteur, *De finibus bonorum & malorum*. Il y a joint des *Remarques*. Cet Ouvrage n'a paru qu'après sa mort en 1721. Il mourut le 6. de Septembre 1713. âgé de plus de 81. ans, laissant plusieurs Ouvrages Manuscrits. On dit que sa célèbre traduction d'une Scène du *Pastor Fido*, fut cause qu'il ne fut point Evêque. Cet ingénieux & sçavant Académicien mérite un des premiers rangs parmi nos Grammairiens, nos Ecrivains correcits & nos bons Traducteurs. Il y a plus d'esprit que de génie dans ses *Poësies*, où l'on trouve des choses très-agréables; &, ce qui n'est pas commun chez les Poëtes, beaucoup de pureté de Langage. Les Italiens font un grand cas de tout ce qu'il a composé dans leur Langue. De St. Marc.

Vers 143. *L'un prend le seul Jonas.*] Poeme du Sieur *Coras*. Voyez *Satire IX*. Vers 91. *Epître IX*. Vers 62. *Epître X*. Vers 64.

Vers 144. *L'autre un Tasse François*] Traduction de *Le Clerc*. Desp.

Michel Le Clerc, natif d'Alby, fut un des Quarante de l'Académie Françoise. Il fit paroître en 1663. la *Traduction* en Vers François des cinq premiers Chants de la *Jérusalem délivrée*. Le peu de succès de cet Ouvrage l'empêcha de continuer. De St. Marc.

Veut en vain s'opposer à leur fureur Gothique.
Les volumes, sans choix à la tête jettés,
Sur le Perron poudreux volent de tous côtés.
Là, près d'un Guarini, Térence tombe à terre.
Là, Xénophon dans l'air heurte contre un La Serre.
O que d'Ecrits obscurs, de Livres ignorés,
Furent en ce grand jour de la poudre tirés !
Vous en fûtes tirés, Almerinde & Simandre:
Et toi, rebut du peuple, inconnu Caloandre,

REMARQUES.

VERS 146. *Veut en vain* &c.] Dans l'Edition de M. *De St. Marc*, il y a, *Veut enfin ;* mais dans toutes les autres on lit, *Veut en vain ;* & c'est ainsi qu'il faut lire.

Ibid. ——— *à leur fureur Gothique.*] En se battant à coups de Livres, ils sembloient vouloir imiter les Goths, Peuples barbares, qui avoient détruit les Sciences & les Beaux-Arts dans toute l'Europe.

VERS 148. *Sur le Perron poudreux.*] On l'a appellé *la Plaine de Barbin*, depuis la publication de ce *Poëme*, à cause de la bataille qui est ici décrite.

VERS 149. *Là, près d'un Guarini.*] Auteur du *Pastor Fido*, Pastorale Italienne, remplie d'affectation & de sentimens peu naturels. *Térence* est la nature même.

VERS 150. *Là, Xénophon dans l'air heurte contre un La Serre.*] Misérable Ecrivain, vil faiseur de galimathias, mis en opposition avec *Xénophon*, dont le stile est la douceur & la netteté même. Au sujet de *La Serre*, voyez *Satire III.* Vers 176. *Satire IX.* Vers 72. *Epître IX.* Vers 11. BROSSETTE.

Ce *La Serre* fut garde de la Bibliotheque de feu *Monsieur*, & eut le titre d'Historiographe. ED. P. 1740.

VERS 153. ——— *Almerinde & Simandre.*] Petit *Roman*, qu'on dit avoir été cômposé par le D. S. Il parut *in*-8°. en 1646.

VERS 154. ——— *inconnu Caloandre.*] ROMAN Italien traduit par *Scudéri.* DESP.

Ce Roman est d'*Ambrosio Marini*, & son titre le *Caloandre fidele.* SCUDÉRI n'en traduisit qu'une partie, qui parut en quatre Volumes chez *Barbin* en 1668. Nous en avons eu ces dernieres années une *Traduction*, qui

Dans ton repos, dit-on, saisi par Gaillerbois,
Tu vis le jour alors pour la premiere fois.
Chaque coup sur la chair laisse une meurtrissure.
Déja plus d'un Guerrier se plaint d'une blessure.
D'un Le Vayer épais Giraut est renversé.

REMARQUES.

peut passer pour assez bien écrite, grace à M. *Du Perron de Castera*, qui s'est donné la peine de corriger ce que le Stile du Traducteur avoit de trop choquant. Au sujet de *Scudéri*, voyez *Satire II.* Vers 77. DE ST. MARC.

VERS 155. ——— *saisi par Gaillerbois.*] PIERRE TARDIEU, Sieur *de Gaillerbois*, avoit été Chanoine de la Sainte-Chapelle, mais il étoit mort dès l'année 1656. & l'Auteur a employé son nom, parce qu'il étoit fort connu. Ce Chanoine étoit frere du Lieutenant-Criminel *Tardieu*, fameux par son extrême avarice, & par sa mort funeste. Ils étoient neveux de *Jacques Gillot*, Conseiller-Clerc au Parlement, qui avoit été le principal Auteur de l'ingénieuse Satire du *Catholicon d'Espagne*, à laquelle il travailla avec *Rapin*, *Le Roi*, & *Passerat*.

VERS 159. *D'un Le Vayer épais Giraut est renversé.*] Toutes les Oeuvres de *La Mothe-Le-Vayer* ont été recueillies en deux volumes *in-folio*. L'Epithete d'*épais* désigne & la grosseur du volume, & le stile de l'Auteur. *Giraut* est un Personnage imaginaire. BROSS.

François de La Mothe-Le-Vayer, originaire du Mans, & d'une Famille illustre par les excellens Sujets qu'elle a donnés & qu'elle donne encore à la Robe, étoit Fils de *Félix de La Mothe-Le-Vayer*, Substitut du Procureur-Général au Parlement de Paris; Homme illustre en son tems, comme possédant les Langues, comme bon Jurisconsulte, grand Philosophe, habile Mathématicien, excellent Orateur, & bon Poëte. *François* nâquit à Paris en 1588. & suivit dans sa jeunesse le parti de la Robe. Après avoir exercé long-tems la Charge de Substitut, qu'il avoit héritée de son Pere, il la quitta pour se livrer entiérement à la composition de ses Ouvrages. Il fut proposé pour être Précepteur de *Louis XIV.* Mais la Reine voulut que cette place fût remplie

Marineau, d'un Brébeuf à l'épaule blessé,
En sent par tout le bras une douleur amere,
Et maudit la Pharsale aux Provinces si chere.
D'un Pinchêne *in-quarto* Dodillon étourdi

REMARQUES.

par un Homme d'Eglise; & chargea M. *Le Vayer* de l'éducation de *Monsieur*, Frere unique du Roi. Il fut reçu à l'*Académie Françoise* le 14. Février 1639. Il fut marié deux fois. L'Abbé *Le Vayer*, à qui notre Auteur adresse sa *IV. Satire*, étoit né du premier Mariage. Mais étant mort en 1664. à l'âge de 35. ans, lorsqu'il commençoit à joüir d'une grande réputation parmi les gens de Lettres, le pere, pour s'en consoler, se remaria la même année, quoiqu'âgé de 76. ans. Il n'eut point d'enfans de ce second mariage. Il mourut en 1672. âgé de 84. ans. Les Ouvrages, qu'il avoit composés jusqu'en 1667., ont été recueillis sous ses yeux en trois Volumes *in-folio*. L'Edition en quinze Volumes *in-12*. faite depuis, est beaucoup plus complette. Il n'y manque que les neuf *Dialogues*, qu'il publia sous le nom d'*Orasius Tubero*, en deux Volumes *in-4°*. l'un & l'autre en 1606. portant au frontispice, *à Francfort*. Plus occupé du soin de conduire à la Raison que de celui de plaire, *La Mothe-Le-Vayer* se contenta d'écrire d'une maniere nette & solide, sans trop s'embarrasser des agrémens du Stile. La liberté de penser, le *Scepticisme*, dont il faisoit profession, rend la lecture de ses Ouvrages très-propre à former le Jugement & le Goût. Ses raisonnemens sont pourtant quelquefois plus spécieux que solides; c'est pourquoi l'on doit le lire avec le même esprit de doute & d'examen, avec lequel il avoit lu lui-même ce nombre prodigieux d'Auteurs anciens & modernes, sacrés & profanes, dont les pensées composent le fonds de ses Ouvrages. DE ST. MARC.

VERS 160. *Marineau, d'un Brébeuf.*] La *Pharsale* de *Lucain* traduite par BRÉBEUF. *Marineau* est le vrai nom d'un Chantre, qui étoit déja mort.

Voyez sur BRÉBEUF, *Epître VIII.* Vers 53. *Art Poëtique*, Ch. I. Vers 100.

VERS 163. *D'un Pinchêne in-quarto.*] ETIENNE MARTIN,

A long-temps le teint pâle, & le cœur affadi.
Au plus fort du combat le Chapelain Garagne,
Vers le sommet du front atteint d'un Charlemagne,
(Des Vers de ce Poëme effet prodigieux!)
Tout prêt à s'endormir bâille & ferme les yeux.
A plus d'un Combattant la Clélie est fatale.
Girou dix fois par elle éclatte & se signale.

REMARQUES.

Sieur de *Pinchêne*, Neveu de *Voiture*. Le caractere de ses *Poësies* est exprimé dans le Vers suivant, par ces mots, *Le cœur affadi*, lesquels dénotent l'insipidité des Vers de *Pinchêne*. Bross.

Voyez *Epître VIII.* Vers 104. *Epître X.* Vers 36. *Art Poëtique*, Chant IV. Vers 34. Nous avons une *Traduction* en Vers François des *Géorgiques de Virgile*, laquelle est communément plus estimée que celle de *Segrais*. L'Auteur de cette *Traduction* se nomme *Martin*. Mais ce n'est pas le même que *Martin*, Sieur de *Pinchêne*, quoi qu'en dise un Ecrivain, que je me contenterai d'indiquer, en disant qu'il ne se pique pas plus d'exactitude dans les Faits qu'il rapporte, que d'équité dans les *Jugemens* qu'il prononce *sur quelques Ouvrages nouveaux*. De St. Marc.

Ibid. 163. ——— *Dodillon étourdi.*] Il avoit été un des Chantres de la Sainte-Chapelle, mais il étoit mort avant l'événement du *Lutrin*. Dans les dernieres années de sa vie il tomba en enfance, & l'on fut obligé de lui interdire la célébration de la Messe. Notre Auteur se souvenoit de l'avoir vû en cet état.

Vers 165. ——— *le Chapelain Garagne.*] Personnage supposé.

Vers 166. ——— *atteint d'un Charlemagne.*] Poeme Héroïque de *Loüis Le Laboureur*.

Voyez *Epitre VIII.* Vers 57. *Epître IX.* Vers 171.

Vers 169. *A plus d'un Combattant la Clélie est fatale.*] Roman de Mademoiselle *de Scudéri*, en dix Volumes. *Girou* est un nom inventé.

Au sujet de Mademoiselle *de Scudéri*, voyez la *Remarque* sur les Vers 124. 125. 126. & 129.

Mais tout cede aux efforts du Chanoine Fabri.
Ce Guerrier, dans l'Egliſe aux querelles nourri,
Eſt robuſte de corps, terrible de viſage,
Et de l'eau dans ſon vin n'a jamais ſçû l'uſage.
Il terraſſe lui ſeul & Guibert & Graſſet,
Et Gorillon la baſſe, & Grandin le fauſſet,
Et Gerbais l'agréable, & Guerin l'inſipide.
Des Chantres deſormais la brigade timide
S'écarte, & du Palais regagne les chemins.
Telle à l'aſpect d'un Loup, terreur des champs voiſins,
Fuit d'Agneaux effrayés une troupe bêlante:
Ou tels devant Achille, aux campagnes du Xante,
Les Troyens ſe ſauvoient à l'abri de leurs Tours.
Quand Brontin à Boirude adreſſe ce diſcours.
Illuſtre Porte-croix, par qui notre banniere,

REMARQUES.

Vers 171. *Mais tout cede aux efforts du Chanoine Fabri.*] Il étoit Conſeiller-Clerc au Parlement, & ſe nommoit *Le Febyre.* C'étoit un Homme extrêmement violent.

Imit. Vers 174. *Et de l'eau dans ſon vin n'a jamais ſçu l'uſage.*] Le *Taſſone*, dans ſa *Secchia rapita*, dit, Chant VI. St. 60. en parlant de *Jaconia*, l'un des Capitaines venus au ſecours des Modenois, qu'il ne buvoit jamais de vin mêlé d'eau:

E non bevea giammai vino inacquato.

Vers 175. & 177. *Il terraſſe lui ſeul & Guibert, &c. —— & Guerin l'inſipide.*] Tous ces noms de *Chantres* ſont inventés. Cependant après la publication du *Lutrin*, l'Auteur reçut des plaintes de quelques perſonnes, qui portoient les mêmes noms.

Vers 185. *Illuſtre Porte-croix, par qui notre banniere*

N'a jamais en marchant fait un pas en arriere,
Un Chanoine lui seul triomphant du Prélat,
Du rochet à nos yeux ternira-t-il l'éclat?
Non, non, pour te couvrir de sa main redoutable,
Accepte de mon corps l'épaisseur favorable.
Viens, & sous ce rempart à ce Guerrier hautain,
Fais voler ce Quinaut, qui me reste à la main.

REMARQUES.

&c.] Quelques années avant ce *Poëme*, la Procession de Notre-Dame, & celle de la Sainte-Chapelle s'étoient rencontrées au Marché-neuf, le jour de la Fête-Dieu; & aucune des deux n'avoit voulu céder le pas. La raison vouloit que Notre-Dame eût l'avantage; mais comme la Procession de la Sainte-Chapelle étoit soutenue par les Huissiers du Parlement, qui accompagnoient M. le Premier-Président, celle de Notre-Dame fut contrainte de céder à la force. Ce démêlé étoit arrivé d'autrefois, & le Porte-banniere de la Sainte-Chapelle avoit toujours soutenu vigoureusement son honneur & celui de son Eglise. Pour prévenir de plus fâcheuses suites, on résolut que le jour de la Fête-Dieu, la Sainte-Chapelle feroit sa Procession à sept heures du matin, avant celle de Nôtre-Dame.

Imit. Vers 189. *Non, non, pour te couvrir* &c.] *Iliade*, Liv. VIII. Vers 267. Desp.

Dans l'endroit cité par notre Auteur, *Ajax* couvre de son bouclier *Teucer* son Frere, afin qu'il puisse en sureté lancer des traits contre *Hector* & les Troyens.

Vers 192. *Fais voler ce Quinaut* &c.] Les Oeuvres de *Philippe Quinaut* de l'*Académie Françoise*, consistent principalement en diverses Pièces de Théâtre, tant *Tragédies* & *Comedies* qu'*Opéra*. Le caractere de toutes ces *Pièces* est marqué par ces mots du Vers suivant: *le doux & tendre ouvrage*. Bross.

Ce trait de satire porte absolument à faux sur les *Opéra* de *Quinaut*, qui sont ce que nous avons de plus parfait en ce genre; mais il tombe juste sur ses autres Pièces de Théâtre, où la douceur & la tendresse regnent jusqu'à la fadeur, & dont la Versification n'a pas plus

A ces mots il lui tend le doux & tendre Ouvrage.
Le Sacristain, boüillant de zèle & de courage,
Le prend, se cache, approche, & droit entre les yeux
Frappe du noble écrit l'Athlete audacieux:
Mais c'est pour l'ébranler une foible tempête.
Le livre sans vigueur mollit contre sa tête.
Le Chanoine les voit, de colere embrasé.
Attendez, leur dit-il, Couple lâche & rusé,
Et jugez si ma main aux grands exploits novice,

REMARQUES.

de force que celle de tout ce qu'il a fait pour être mis en Musique, où les Vers sont absolument asservis à la commodité du Chant. Voyez *Satire II.* Vers 20. *Satire III.* Vers 187. 194. 196. *Satire IX.* Vers 98. *Satire X.* Vers 134. 137. 141. 146. 385. DE ST. MARC.

CHANG. Ibid. —— *voler ce Quinaut*] Le nom de *Quinaut* ne se trouve pas dans les premieres *Editions*. Du moins n'est-il pas dans celle de 1694. où l'on lit: *Fait voler ce P***. Ce qui semble indiquer *Perrault*, aux Ouvrages duquel la critique, que notre Auteur fait ici, ne pourroit convenir que par une explication très-forcée. DE ST. MARC.

CHANG. Vers 193. —— *le doux & tendre Ouvrage.*] Dans les premieres *Editions*, on lisoit: *le doucereux Ouvrage.* Ce qui ne formoit pas le même sens. *Quinaut* est *doux & tendre.* Ses Imitations ne sont ordinairement que *doucereuses.* DE ST. MARC.

VERS 196. *Frappe du noble écrit l'Athlete audacieux.*] Ce *noble écrit*, dit ironiquement des Ouvrages de *Quinaut*, ne présente pas un sens bien net. Ajoutons une question, qui ne paroîtra peut-être qu'une vétille de Grammaire. Peut-on indiquer par le mot *écrit*, un Volume contenant plusieurs Ouvrages? DE ST. MARC.

VERS 198. *Le livre sans vigueur mollit* &c.] Ces mots, qui caractérisent fort bien les *Tragédies* de *Quinaut*, renfermeroient une critique injuste, s'il ne s'agissoit que de les *Opéra.* DE ST. MARC.

Lance à mes ennemis un livre qui molliſſe.
A ces mots il ſaiſit un vieil *Infortiat*,
Groſſi des viſions d'Accurſe & d'Alciat,
Inutile ramas de Gothique écriture,
Dont quatre ais mal unis formoient la couverture
Entourée à demi d'un vieux parchemin noir,
Où pendoit à trois clous un reſte de fermoir.
Sur l'ais qui le ſoutient auprès d'un Avicenne,
Deux des plus forts Mortels l'ébranleroient à peine.
Le Chanoine pourtant l'enleve ſans effort,
Et ſur le Couple pâle, & déja demi-mort,
Fait tomber à deux mains l'effroyable tonnerre.

REMARQUES.

VERS 203. —— *un vieil* Infortiat.] Livre de Droit d'une groſſeur énorme. DESP.

IMIT. Vers 203. & 204. —— *un vieil* Infortiat, *Groſſi des viſions d'Accurſe & d'Alciat*,] CORNEILLE avoit dit dans le *Menteur*, Act. I. Sc. VI.

Le Digeſte nouveau, le vieux, l'Infortiat,
Ce qu'en a dit Jaſon, Balde, Accurſe, Alciat.

VERS 209. — *auprès d'un Avicenne.*] Auteur Arabe. DESP.

IMIT. Vers 211. *Le Chanoine pourtant l'enleve ſans effort*,] Depuis le Vers 203. juſqu'à celui-ci, l'Auteur fait une Parodie de cet endroit de l'*Enéide*, Liv. XII. v. 896.

—————— Saxum circumſpicit ingens;
Saxum antiquum, ingens, campo quod forte jacebat,
Limes agro poſitus, litem ut diſcerneret arvis.
Vix illud lecti bis ſex cervice ſubirent,
Qualia nunc hominum producit corpora tellus.
Ille manu raptum trepidâ torquebat in hoſtem
Altior inſurgens, & curſu concitus heros. DE ST. MARC.

Les Guerriers de ce coup vont mefurer la terre,
Et du bois & des clous meurtris & déchirés,
Long-temps, loin du Perron, roulent fur les dégrés.
Au fpectacle étonnant de leur chute imprévue,
Le Prélat pouffe un cri qui pénètre la nue.
Il maudit dans fon cœur le Démon des combats,
Et de l'horreur du coup il recule fix pas.
Mais bien-tôt rappellant fon antique proüeffe,
Il tire du manteau fa dextre vengereffe;
Il part, & de fes doigts faintement alongés,
Bénit tous les Paffans, en deux files rangés.

REMARQUES.

IMIT. Vers 224. *Bénit tous les Paffans* &c.] L'idée du *Tréforier*, qui met fin au combat à force de donner des bénédictions, paffe communément pour empruntée du *Taffone.* Du moins M. *Broffette* paroît-il en convenir, en rapportant ce que ce Poëte dit des *Bénédictions*, que le Nonce donnoit aux Troupes de deffus les murs de Bologne. Pour mettre le Lecteur en état de juger, comment notre Auteur a profité de l'invention du *Poëte Italien:* voici ce qui fe paffe dans la *Secchia rapita*, Cant. V. St. 29. & 30. Le Nonce arrive à Bologne au moment que les Troupes fortent de la Ville dans la Campagne. Il monte auffi-tôt fur le mur, & les Troupes en paffant, baiffent à fes pieds leurs lances & leurs drapeaux; & lui cependant tranchoit avec la main certaines bénédictions qui tenoient un mille de pays. Quand les Troupes voient ces grands fignes de croix, elles mettent auffi-tôt les genoux en terre, en criant, *vive le Pape* & *Monfeigneur*, & *meurs l'Empereur Féderic.* Ce Prince protégeoit les Modenois & leur donnoit du fecours.

—— e falì fopra le mura,
Dove à l'ufcir de la città le fchiere
Chinavano a' fuoi piè lance, e bandiere:

Il ſçait que l'Ennemi, que ce coup va ſurprendre,
Déſormais ſur ſes piés ne l'oſeroit attendre,
Et déja voit pour lui tout le peuple en courroux,
Crier aux combattans: Profanes, à genoux.
Le Chantre qui de loin voit approcher l'orage,
Dans ſon cœur éperdu cherche en vain du courage:
Sa fierté l'abandonne, il tremble, il cede, il fuit,
Le long des ſacrés murs ſa brigade le ſuit.
Tout s'écarte à l'inſtant: mais aucun n'en réchappe.
Par-tout le doigt vainqueur les ſuit & les ratrappe.
Evrard ſeul, en un coin prudemment retiré,
Se croyoit à couvert de l'inſulte ſacré:

Mais

REMARQUES.

Et egli con la man ſoura i campioni
De l'amica aſſemblea, tutto corteſe
Trinciava certe benedizioni,
Che pigliavano un miglio di paeſe:
Quando la gente vide quei crocioni
Subito le ginocchia in terra ſteſe,
Gridando, Viva il Papa, e Bonſignore,
E muora Federico Imperadore.

„ Ce trait qu'a critiqué M. *Baillet*, eſt emprunté, dit „ l'*Editeur de Paris* 1740. de *la Secchia rapita*, Poëme „ du *Taſſone*, imprimé en Italie ſous les yeux des *In-* „ *quiſiteurs*" DE ST. MARC.

VERS 236. —— *de l'inſulte ſacré:*] BONNECORSE, dans les *Remarques*, qui ſuivent ſon *Lutrigot*, obſerve fort bien, qu'*inſulte* eſt toujours féminin. Notre Auteur a fait la même faute dans le VI. Chant Vers 137. Il y dit, *un profâne inſulte*. DE ST. MARC.

§. Le P. *Bouhours* ayant fait *inſulte* maſculin, en fut repris par M. *Ménage*, & ſe rétracta. Il eſt étonnant que M. *Deſpréaux* ne l'ait pas imité. Auroit-il pris,

pour

Mais le Prélat vers lui fait une marche adroite :
Il observe de l'œil, & tirant vers la droite,
Tout d'un coup tourne à gauche, & d'un bras fortuné ;
Bénit subitement le Guerrier consterné.

REMARQUES.

pour une raison bien solide de n'en rien faire, ce que M. *Brossette* lui alléguoit dans une Lettre du 10. Août 1706. où, après lui avoir dit au sujet du mot *Hymne*, que le P. *Mallebranche* avoit fait masculin, contre l'usage le plus commun qui est pour le féminin, il ajoutoit : „ Sans attendre votre décision là-dessus, j'ose dire que peut-être on doit distinguer la Prose d'avec „ la Poësie, & que dans celle-ci le mot *Hymne* auroit „ plus de noblesse étant employé au genre masculin : „ Je m'imagine que c'est pour cela que vous, qui êtes „ le souverain arbitre de la Poësie Françoise, vous avez „ employé le mot *insulte* au masculin dans deux en„ droits de votre *Lutrin*, au lieu que vous lui auriez „ sans doute donné le genre féminin dans la Prose”... On ne voit point, dans les *Lettres Familieres de Mrs. Boileau-Despréaux & Brossette* (d'où le morceau qu'on vient de lire est tiré) ce que notre Poëte répondit là-dessus : & M. *Brossette* ne nous en a point instruits dans son *Commentaire*, où il n'y a aucune *Remarque* sur *l'insulte sacré*, dont il est ici question.....

IMIT. Vers 240. *Bénit subitement le Guerrier consterné.*] Il est dit dans *la Secchia rapita*, qu'un des Chefs de l'Armée Bolonoise, nommé *Salinguerre*, qui avoit été contraire aux intérêts du Pape, venant à défiler avec les autres, le Nonce, qui sçavoit fort bien l'affaire, tint sa main en suspens sur lui, le laissa passer, puis fit le Signe de la Croix. *Salinguerre* s'en apperçut bien, mais il n'en fit que rire. Dans le *Poëme Italien*, le Nonce refuse de donner sa bénédiction à *Salinguerre*. Dans le *Poëme François*, le *Prélat* donne sa bénédiction au *Chantre* malgré lui. BROSS.

Voici l'endroit de *la Secchia rapita*, dont il est question dans cette *Remarque*. C'est la Stance XXXIX. du V. Chant.

Occupata di fresco havea Ferrara
Salinguerra, e nemico era à la Chiesa

Le Chanoine, ſurpris de la foudre mortelle,
Se dreſſe, & leve en vain une tête rebelle:
Sur ſes genoux tremblans il tombe à cet aſpect,
Et donne à la frayeur ce qu'il doit au reſpect.
Dans le Temple auſſi-tôt le Prélat plein de gloire
Va goûter les doux fruits de ſa ſainte victoire,
Et de leur vain projet les Chanoines punis,
S'en retournent chez eux éperdus, & bénis.

REMARQUES.

*Ma i * Petròni l'hayean ſolo pergara*
Tratto per larghi domi in lor difeſa.
Il Nunzio che ſapea la coſa chiara,
Tenne ſopra di lui la man ſoſpeſa,
Laſciò paſſar lo, e poi ſegnò la croce:
Ma ſe n' avide, e riſe il cor feroce. DE ST. MARC.

* Les Bolonois.

N.o 6.

LE LUTRIN, Chant VI.

B. Picart, inv. *Vinkeles, sculp. 1770.*

LE LUTRIN.

CHANT VI.

TANDIS que tout conſpire à la guerre ſacrée,
La Piété ſincere aux Alpes retirée,

REMARQUES.

VERS 2. *La Piété ſincere aux Alpes retirée.* La *Grande Chartreuſe* eſt dans les Alpes. DESP. *Edit.* 1701.

I. Que fait ici l'Epithete de *ſincere* donnée à *Piété?* N'eſt-elle pas au moins oiſive? S'agiſſoit-il de diſtinguer la vraie d'avec la fauſſe Piété? L'Auteur a perſonnifié la Vertu, qui porte le nom de *Piété*, pour la faire agir & parler. Elle va ſe plaindre (Vers 15.) de ce que l'*Hypocriſie* a pris ſon nom & ſa voix. Avoit-il donc peur que l'on s'y méprît? Le mot *Piété* devoit paroître ici ſans Epithete.

II. Ce ſixieme Chant eſt trop ſérieux pour un ſujet ſi comique, comme *Pradon* a raiſon (p. 106.) de le reprocher à l'Auteur. Falloit-il, pour terminer une querelle burleſque en elle-même, employer ce que la Religion a de plus ſaint, toutes les Vertus, qui conſtituent ſon eſprit? Et comment encore va-t-elle ſe terminer, cette querelle? Par une déciſion, qui n'eſt au fond qu'une pure plaiſanterie, auſſi burleſque que la querelle même. Voyez la *Remarque* ſur le Vers 156.

III. Il eſt queſtion dans ce Chant de conclure l'*Action* du *Poëme*, d'en dénoüer l'*Intrigue.* Une premiere attention à faire, c'eſt que le bon vouloir du Poëte amene ſeul le moment de la *Cataſtrophe.* Nous ne l'attendions pas encore. Elle n'eſt nullement préparée. Mais cette *Cataſtrophe*, comment s'opérera-t-elle? Par le moyen de deux *Etres Moraux*, que l'Auteur perſonnifie encore exprès, la *Piété*, qui paroît ici pour la premiere fois, & la *Juſtice*, à laquelle elle a recours & qu'elle fait agir. Je ne dis rien de la *Juſtice.* C'étoit elle qui devoit être néceſſairement la *Puiſſance ſupérieure*, qui renverſât les projets de la *Diſcorde*; & qui rétablît le calme & le bon ordre dans la Sainte-Chapelle. Mais cette *Puiſſance ſupérieure* devoit être miſe en mouvement

Du fond de ſon Déſert entend les triſtes cris
De ſes Sujets cachés dans les murs de Paris.
Elle quitte à l'inſtant ſa retraite divine.
La Foi d'un pas certain devant elle chemine.

REMARQUES.

par une *Puiſſance ſubalterne*, qui dès le commencement du *Poëme* & pendant toute la durée de ſon *Action*, auroit fait de vains efforts, ou pour empêcher la guerre entre le *Chantre* & le *Tréſorier*, ou pour les forcer à faire la paix. La *Piété* n'eſt point dans ce cas. Elle n'a point encore paru dans le *Poëme*. Elle n'a pris part à rien de ce qui s'eſt fait. Pourquoi vient-elle donc ſans être amenée par perſonne; & qu'a-t-elle à faire de ſe mêler d'une querelle, qui, dans le ſyſtême total du *Poëme*, ſemble n'offrir rien qui la doive intéreſſer d'une maniere particuliere? C'en eſt aſſez pour faire ſentir combien ce Perſonnage eſt défectueux, & contraire aux Regles fondamentales du *Poëme Epique*. Dans l'*Enéide* (car c'eſt le modele que M. *Deſpréaux* s'étoit principalement propoſé de parodier) dans l'*Enéide*, dis-je, d'une part, la haine de *Junon* contre les Troyens; de l'autre, la tendreſſe de *Vénus* pour ſon fils *Enée*, ſont les deux cauſes, d'où naiſſent tous les événemens, que ces Déeſſes conduiſent, chacune ſelon ſes vues; & quand enfin le trouble eſt à ſon comble, & qu'il ne peut plus recevoir de remede que d'une *Puiſſance ſupérieure* à celle de ces deux Divinités, *Vénus* ſomme *Jupiter* de l'exécution de ſes promeſſes. Ce Dieu, ſouverain exécuteur des Arrêts du *Deſtin*, ordonne à *Junon* de ne plus s'oppoſer à ce qu'elle ne peut pas empêcher, & l'*Action* du *Poëme* ſe conclut par la mort de *Turnus*. Au reſte, M. *Deſpréaux* a bien connu la faute que je lui reproche, & c'eſt pour la pallier, qu'il dit, dans les trois Vers ſuivans, que la *Piété* quitte ſa retraite après avoir entendu *les triſtes cris de ſes Sujets cachés dans les murs de Paris*. Mais les *Sujets cachés* de la *Piété* n'ont encore rien fait dans le *Poëme*, & leurs cris dans ce moment ne ſont pas une *Puiſſance*, ayant droit d'amener une autre *Puiſſance* ſur la Scène. De St. Marc.

Vers 6. *La Foi d'un pas certain devant elle chemine.*] Le Verbe *cheminer* eſt vieilli depuis long-tems dans la

L'Espérance au front gai l'appuye & la conduit,
Et, la bourse à la main, la Charité la suit.
Vers Paris elle vole, & d'une audace sainte,
Vient aux piés de Thémis proférer cette plainte.
Vierge, effroi des méchans, appui de mes Autels,
Qui, la balance en main, regles tous les Mortels,

REMARQUES.

Langue, & ne s'emploie plus que dans le Stile badin. D'ailleurs sa signification n'a jamais été précisément la même que celle du Verbe *marcher*; & c'est *marche* qu'il falloit ici, l'Auteur ayant à dire que la *Foi marche d'un pas ferme devant la Pieté.* De St. Marc.

Vers 7. *L'Espérance au front gai l'appuye*] Le Verbe *appuyer* n'est Actif au sens propre, que quand il est Verbe réciproque. On dit *s'appuyer sur quelqu'un;* mais on ne dit pas *appuyer quelqu'un.* On donne à ce même Verbe un régime Actif dans le sens figuré, comme quand on dit: *Appuyer une demande; appuyer quelqu'un dans sa demande.* De St. Marc.

Vers 10. *Vient aux piés de Thémis*] On ne devoit pas s'attendre de trouver à la suite de la *Piété*, de la *Foi*, de l'*Espérance* & de la *Charité*, toutes Vertus Chrétiennes, le nom de *Thémis*, Divinité du Paganisme. De St. Marc.

Vers 11. *Vierge, effroi des méchans,*] Premiere maniere avant l'impression: *Déesse aux yeux couverts.* L'Auteur faisoit allusion au *bandeau* avec lequel on peint la *Justice.* Mais on lui fit remarquer que le terme de *Déesse*, qui est tiré de la *Fable*, ne convenoit pas à une Vertu Chrétienne. Bross.

On devoit donc aussi lui faire remarquer, qu'il étoit également contraire à la *bienséance* d'avoir donné dans le Vers précédent à cette Vertu Chrétienne, le nom de *Thémis* & celui de *Déesse* à la *Discorde* & à la *Nuit;* parce que tout le *Poëme du Lutrin* est dans le Systême du Christianisme, & que de la maniere que l'Auteur le conclut, le Sujet en devient Chrétien en quelque sorte. De St. Marc.

Ne viendrai-je jamais en tes bras ſalutaires,
Que pouſſer des ſoupirs & pleurer mes miſeres?
Ce n'eſt donc pas aſſez, qu'au mépris de tes loix,
L'Hypocriſie ait pris & mon nom & ma voix;
Que ſous ce nom ſacré par-tout ſes mains avares
Cherchent à me ravir Croſſes, Mitres, Tiares?
Faudra-t-il voir encor cent Monſtres furieux
Ravager mes Etats uſurpés à tes yeux?
Dans les temps orageux de mon naiſſant Empire,
Au ſortir du Baptême on couroit au martyre.
Chacun plein de mon nom ne reſpiroit que moi.
Le Fidele attentif aux regles de ſa Loi,
Fuyant des vanités la dangereuſe amorce,
Aux honneurs appellé, n'y montoit que par force.
Ces Cœurs que les Bourreaux ne faiſoient point frémir,
A l'offre d'une mitre étoient prêts à gémir;
Et ſans peur des travaux, ſur mes traces divines,
Couroient chercher le Ciel au travers des épines.
Mais depuis que l'Egliſe eut aux yeux des Mortels
De ſon ſang en tous lieux cimenté ſes autels,
Le calme dangereux ſuccédant aux orages,
Une lâche tiédeur s'empara des courages;

REMARQUES.

VERS 34. *Une lâche tiédeur s'empara des courages.*] Il faut faire attention que le mot *Courages* eſt mis ici dans une ſignification très-ſurannée pour *Cœurs:* ſans quoi l'on trouveroit les deux Vers ſuivans ridicules. *Leur*

De leur zèle brûlant l'ardeur se ralentit:
Sous le joug des péchés leur foi s'appesantit:
Le Moine secoüa le cilice & la haire:
Le Chanoine indolent apprit à ne rien faire:
Le Prélat, par la brigue aux honneurs parvenu,
Ne sçut plus qu'abuser d'un ample revenu,
Et pour toutes vertus fit au dos d'un carrosse
A côté d'une mitre armorier sa crosse.
L'Ambition par-tout chassa l'Humilité,
Dans la crasse du froc logea la Vanité.
Alors de tous les cœurs l'union fut détruite.
Dans mes Cloîtres sacrés la Discorde introduite,
Y bâtit de mon bien ses plus sûrs arsenaux,
Traîna tous mes Sujets au pié des Tribunaux.
En vain à ses fureurs j'opposai mes prieres,
L'insolente à mes yeux marcha sous mes Bannieres.
Pour comble de misere, un tas de faux Docteurs
Vint flatter les péchés de discours imposteurs;
Infectant les Esprits d'exécrables maximes,
Voulut faire à Dieu même approuver tous les crimes.

REMARQUES.

zèle, *leur foi* ne peuvent pas se lier à *Courages*, pris dans le sens d'une qualité de l'Ame. On ne sçauroit dire, le *zèle* ni la *foi* du *courage;* au lieu qu'on dit très-bien, la *foi* du *cœur*, le *zèle* du *cœur*. DE ST. MARC.

VERS 44. *Dans la crasse du froc logea la Vanité.*] SOCRATE voyant un Philosophe qui affectoit de porter un habit tout déchiré: ,, Je voi, dit-il, ta vanité à tra- ,, vers les trous de ton manteau". *Apophteg. des Anciens.*

Une fervile Peur tint lieu de Charité.
Le befoin d'aimer Dieu paffa pour nouveauté;
Et chacun à mes piés confervant fa malice,
N'apporta de vertu que l'aveu de fon vice.
  Pour éviter l'affront de ces noirs attentats,
J'allai chercher le calme au féjour des frimats,
Sur ces monts entourés d'une éternelle glace,
Où jamais au Printemps les Hyvers n'ont fait place:
Mais jufques dans la nuit de mes facrés Déferts
Le bruit de mes malheurs fait retentir les airs.
Aujourd'hui même encore, une voix trop fidelle
M'a d'un trifte defaftre apporté la nouvelle.
J'apprens que dans ce Temple, où le plus faint des Rois

REMARQUES.

VERS 57. & 58. *Et chacun à mes piés confervant fa malice, N'apporta de vertu que l'aveu de fon vice.*] Ces deux Vers ne font pas affez exacts pour la penfée. Ce n'eft point aux pieds de la *Piété*, c'eft aux pieds de l'Eglife qu'on va s'accufer de fes péchés. DE ST. MARC.

VERS 60. *J'allai chercher le calme*] Dans toutes les *Editions* on lit: *Je vins chercher.* Mais on a crû devoir mettre, *J'allai;* parce que la *Piété*, qui eft à Paris, parle de la Grande Chartreufe, où elle *alla chercher le calme.* BROSSETTE.

§. Quoique les *Editions de Paris* de 1735. & 1740. n'ayent point adopté cette légere correction de M. *Broffette*, on a cru devoir imiter M. *De St. Marc*, qui l'a employée en obfervant judicieufement „ qu'il étoit très- „ naturel de ne pas rétablir une faute choquante de „ langage, que le *Commentateur* avoit ofé corriger, & „ que M. *Defpréaux*, fans doute, n'auroit pas confer- „ vée, fi quelqu'un l'en eût averti ".

VERS 67. —— *où le plus faint des Rois.*] SAINT LOUIS, Fondateur de la Sainte-Chapelle. DESP. Elle fut confacrée en 1248.

Consacra tout le fruit de ses pieux Exploits,
Et signala pour moi sa pompeuse largesse,
L'implacable Discorde, & l'infâme Mollesse,
Foulant aux piés les loix, l'honneur & le devoir,
Usurpent en mon nom le souverain pouvoir.
Souffriras-tu, ma Sœur, une action si noire?
Quoi? ce Temple, à ta porte élevé pour ma gloire,
Où jadis des Humains j'attirois tous les vœux,
Sera de leurs combats le théâtre honteux?
Non, non, il faut enfin que ma vengeance éclatte,
Assez & trop long-temps l'impunité les flatte.
Prens ton glaive, & fondant sur ces Audacieux,
Viens aux yeux des Mortels justifier les Cieux.
Ainsi parle à sa Sœur cette Vierge enflammée,
La Grace est dans ses yeux d'un feu pur allumée.
Thémis sans différer lui promet son secours,
La flatte, la rassure, & lui tient ce discours.
Chere & divine Sœur, dont les mains secourables
Ont tant de fois séché les pleurs des Misérables,
Pourquoi toi-même, en proye à tes vives douleurs,
Cherches-tu sans raison à grossir tes malheurs?
En vain de tes Sujets l'ardeur est ralentie:

REMARQUES.

Vers 84. *La flatte,*] On vient de voir dans le Vers 78. *l'impunité les flatte.* Quoique dans ces deux endroits le Verbe *flatter* n'ait pas précisément la même signification, il semble qu'il ne devroit pas se trouver deux fois en six Vers sans nécessité. De St. Marc.

D'un ciment éternel ton Eglife eft bâtie;
Et jamais de l'Enfer les noirs frémiffemens
N'en fçauroient ébranler les fermes fondemens.
Au milieu des combats, des troubles, des querelles,
Ton nom encor chéri vit au fein des Fidelles.
Croi-moi, dans ce Lieu même où l'on veut t'opprimer,
Le trouble, qui t'étonne, eft facile à calmer:
Et pour y rappeller la Paix tant defirée,
Je vais t'ouvrir, ma Sœur, une route affûrée.
Prête-moi donc l'oreille, & retien tes foupirs.
Vers ce Temple fameux, fi cher à tes defirs,
Où le Ciel fut pour toi fi prodigue en miracles,
Non loin de ce Palais où je rends mes oracles,
Eft un vafte féjour des Mortels révéré,
Et de Cliens foumis à toute heure entouré.
Là, fous le faix pompeux de ma pourpre honorable,
Veille au foin de ma gloire un Homme incomparable,
Arifte, dont le Ciel & Loüis ont fait choix
Pour regler ma balance, & difpenfer mes loix.

REMARQUES.

IMIT. Vers 90. *D'un ciment éternel*, &c.] Ce Vers & les deux qui le fuivent, ont été fournis à l'Auteur par ces paroles de l'*Evangile* de *S. Matthieu*, Ch. XVI, Verfet 18. *Tu es Petrus, & fuper hanc petram ædificabo Ecclefiam meam; & portæ Inferi non prævalebunt adverfus eam.*

VERS 100. *Vers ce Temple fameux*] La Sainte-Chapelle.

VERS 106. —— *un Homme incomparable.*] M. *de Lamoignon*, Premier-Préfident. DESP.

Par lui dans le Barreau sur mon Trône affermie,
Je vois heurler en vain la Chicane ennemie.
Par lui la Vérité ne craint plus l'Imposteur,
Et l'Orphelin n'est plus dévoré du Tuteur.
Mais pourquoi vainement t'en retracer l'image?
Tu le connois assez, Ariste est ton ouvrage.
C'est toi qui le formas dès ses plus jeunes ans:
Son mérite sans tache est un de tes présens.
Tes divines leçons, avec le lait sucées,
Allumerent l'ardeur de ses nobles pensées.

REMARQUES.

VERS 116. *Son mérite sans tache est un de tes présens.*] Ce Vers est horriblement dur. DE ST. MARC.

§. *Horriblement dur* est une qualification outrée : c'est ce qu'on pourroit dire de plus fort, si les Syllabes *te*, *ta*, *tes*, qui font la dureté de ce Vers, se trouvoient liées ensemble ; ce qui n'est pas.

VERS 117. & 118. *Tes divines leçons, avec le lait sucées, Allumerent l'ardeur de ses nobles pensées.*] Outre que ces deux Vers sont assez durs, ils n'offrent qu'une mauvaise Phrase poëtique, & ne disent rien moins que ce que le Poëte vouloit dire. Son dessein étoit de nous faire entendre que le Premier-Président *de Lamoignon* devoit à l'Education, qu'il avoit reçue dès sa premiere enfance, la piété, qui formoit tous ses sentimens, & vers laquelle il dirigeoit toutes ses pensées. C'est ce que les deux Vers ci-dessus n'expriment pas même à moitié. La signification du mot *pensées*, s'y trouve étendue, contre l'usage de la Langue, à tout ce qui se passe dans l'Ame, c'est-à-dire, dans l'*Entendement* & dans la *Volonté*. PENSÉES, signifient donc en cet endroit & *pensées* & *sentimens*. Il faut bien que cela soit ainsi. Sans quoi le *Poëte* ne se fût jamais imaginé de dire, l'*ardeur des pensées*. On conçoit ce que c'est que l'*ardeur des sentimens* ; mais pour qu'on pût comprendre ce que c'est que l'*ardeur des pensées*, il faudroit que

Aussi son cœur pour toi brûlant d'un si beau feu,
N'en fit point dans le monde un lâche desaveu;
Et son zèle hardi, toujours prêt à paroître,
N'alla point se cacher dans les ombres d'un Cloître.

REMARQUES.

l'Usage eût consacré, *pensées ardentes*, comme il a consacré, *pensées vives*, *brillantes*, *animées*, *pleines de feu*. Ce dernier Terme semble signifier la même chose qu'*ardente*; & j'en conviens. Mais il faut faire attention que les Termes ont entre eux, à leur maniere, de fausses ressemblances, & prendre garde de s'y méprendre. Il y a dans toutes les Langues des *Expressions Métaphoriques*, qui n'ont de justesse que celle qu'elles tiennent de l'Usage qui les adopte; & ces sortes d'Expressions ne peuvent jamais être remplacées par d'autres, que l'on croit faussement leur être synonymes. *Ardent* & *plein de feu* sont dans ce cas. Ils peuvent quelquefois, peut-être même rarement, s'employer l'un pour l'autre; mais l'Usage affecte uniquement le second à la *Pensée*, & le premier au *Sentiment*. De-même qu'on ne dit point, une *Pensée ardente*, on ne dit pas non plus, un *Sentiment plein de feu*. Mais quel autre assemblage! *L'ardeur de ses nobles pensées*. Ne voit-on pas là quelque contradiction? Le mot, *Nobles* renferme dans sa signification des Idées commencées de *Grandeur*, de *Gravité*, de *Dignité*. Le mot *Ardeur* offre des Idées de *Turbulence*, d'*Impétuosité*, de *Rapidité*. Tout cela ne me semble pas trop fait pour s'allier ensemble. Enfin, *nobles pensées*, ces deux mots unis ne me paroissent pas signifier grand' chose. *Noble* iroit fort bien avec *Sentiment*.

L'Auteur n'employe point ici cette *Epithete* dans le même sens que l'on dit une *pensée noble*; dans ce sens-là même on ne pourroit pas dire une *noble pensée*. Cela ne signifieroit plus la même chose. DE ST. MARC.

VERS 121. & 122. — *paroître* — *Cloître*.] Rime vieillie. *Paroître*, qui se prononce universellement aujourd'hui *parêtre*, ne rime absolument point avec *cloître*, qui se prononce *cloêtre*. DE ST. MARC.

§. Ajoutons à cette *Remarque* 1°. que M. *Despréaux* a encore employé cette mauvaise rime dans son *Epître III*. Vers 81. & 82.

Va le trouver, ma Sœur : à ton auguste nom,
Tout s'ouvrira d'abord en sa sainte Maison.

REMARQUES.

L'Honneur & la Vertu n'oserent plus paroître ;
La Piété chercha les déserts & le Cloître.

2°. Puisque l'on prononce *Cloêtre*, il devroit être permis de l'écrire aussi, & de le prononcer en trois tems, ou, ce qui revient au même, de le faire de trois Syllabes. Alors non seulement il rimeroit fort bien avec *paroître*, mais la prononciation en seroit beaucoup plus douce. Du tems de *La Fresnaie-Vauquelin* on écrivoit *Cloêtre* ou *Cloestre*.

3°. Les Critiques qui ont repris la mauvaise rime de *Cloître*, n'ont rien dit d'une autre également vicieuse, mise en usage par nos vieux Poëtes, adoptée par tous ou presque tous les modernes, mais que le Législateur de notre Poësie auroit dû hautement condamner, loin de l'employer lui-même comme il a fait : c'est celle de *François* avec *loix*, qui se trouve deux fois dans l'*Art Poëtique* ; sçavoir, au Chant I. Vers 113. & 114.

Durant les premiers ans du Parnasse François,
Le caprice tout seul faisoit toutes les loix.

Et au Chant II. Vers 83. & 84.

Voulant pousser à bout tous les Rimeurs François,
Inventa du Sonnet les rigoureuses loix.

La rime étant faite pour l'oreille, & non pour les yeux, il est certain que *François* ne peut rimer à *loix*, vu que l'on prononce *Français*, comme l'écrit M. de *Voltaire*. Au reste, les fautes qu'on vient de remarquer, sont peut-être les seules de ce genre qu'on puisse reprocher à notre Auteur, mais il n'auroit pas dû les commettre, lui qui connoissoit si bien le *superbissimum auris judicium*, & qui ne pouvoit souffrir que M. *Néricault Destouches* eût fait rimer *terre* à *colere* ; rime en effet insupportable à d'autres oreilles que celles de la plupart de nos jeunes Poëtes.

VERS 123. *Va le trouver, ma Sœur :*] Pourquoi priée

Ton visage est connu de sa noble famille.
Tout y garde tes loix, Enfans, Sœur, Femme, Fille.
Tes yeux d'un seul regard sçauront le pénétrer,
Et pour obtenir tout, tu n'as qu'à te montrer.
Là s'arrêta Thémis. La Piété charmée
Sent renaître la joie en son ame calmée.
Elle court chez Ariste, & s'offrant à ses yeux:
Que me sert, lui dit-elle, Ariste, qu'en tous lieux

REMARQUES.

par la *Piété* de remédier au trouble, qui divise la Sainte-Chapelle, la *Justice* la renvoye-t-elle vers *Ariste?* La *Justice* ne sçauroit-elle elle-même donner ses ordres, à son Ministre? Cette *Cascade* ne me paroît qu'un allongement. Je sçai qu'on me répondra que l'Auteur a voulu nous apprendre allégoriquement que ce fut par un principe de piété, que M. *de Lamoignon* ne souffrit pas que le Procès du *Chantre* & du *Trésorier* allât jusqu'au bout, & qu'il se hâta d'interposer son autorité pour terminer une querelle ridicule, qui ne pouvoit pas manquer de causer du scandale. J'avoüerai que la piété fut le motif, qui fit agir le Premier-Président. Mais il sera toujours vrai qu'au fond, ce fut son autorité qui força le *Trésorier* & le *Chantre* d'en passer par ce qu'il leur prescrivit. La *Justice* devoit donc, en se rendant aux prieres de la *Piété* sa Sœur, charger elle-même *Ariste* du soin de la contenter, & ne la lui pas renvoyer. De St. Marc.

Vers 125. *Ton visage est connu de sa noble famille.*] Noble est six Vers plus haut. D'ailleurs *noble famille* ne signifiera jamais que *famille noble*; & ce n'est pas ce que l'Auteur a voulu dire; mais *son illustre*, *sa respectable famille*. Il falloit donc qu'il s'y prît autrement. De St. Marc.

Vers 126. *Tout y garde tes loix*, *Enfans*, *Sœur*, *Femme*, *Fille.*] Ce dernier mot n'est ici qu'une pure Cheville; & ce qu'il peut signifier est compris dans celui d'*Enfans*. De St. Marc.

Tu ſignales pour moi ton zèle & ton courage,
Si la Diſcorde impie à ta porte m'outrage?
Deux puiſſans Ennemis, par elle envenimés,
Dans ces murs, autrefois ſi ſaints, ſi renommés,
A mes ſacrés autels font un profâne inſulte,
Rempliſſent tout d'effroi, de trouble & de tumulte.
De leur crime à leurs yeux va-t-en peindre l'horreur:
Sauve-moi, ſauve-les de leur propre fureur.
Elle ſort à ces mots. Le Héros en priere
Demeure tout couvert de feux & de lumiere.
De la céleſte Fille il reconnoît l'éclat,
Et mande au même inſtant le Chantre & le Prélat.
Muſe, c'eſt à ce coup, que mon Eſprit timide
Dans ſa courſe élevée a beſoin qu'on le guide,
Pour chanter par quels ſoins, par quels nobles travaux,
Un Mortel ſçut fléchir ces ſuperbes Rivaux.
Mais plutôt, Toi qui fis ce merveilleux ouvrage,
Ariſte, c'eſt à toi d'en inſtruire notre âge.

REMARQUES.

VERS 137. ——— *un profâne inſulte,*] Voyez la *Remarque* ſur le Vers 236. du V. Chant.

VERS 142. —— *tout couvert de feux & de lumiere.*] L'un de ces deux termes eſt abſolument inutile, puiſqu'ils ne peuvent ſignifier ici que la même choſe. DE ST. MARC.

VERS 150. —— *d'en inſtruire notre âge.*] La dureté de cet Hemiſtiche eſt inſupportable. DE ST. MARC.

§. Il faut convenir que les trois *r* qui ſe trouvent dans cet Hémiſtiche, le rendent un peu dur, & que notre Poëte a quelquefois oublié ce beau précepte de ſon *Art Poëtique.*

Fuyez des mauvais ſons le concours odieux.

Seul tu peux révéler par quel art tout-puissant
Tu rendis tout-à-coup le Chantre obéissant.
Tu sçais par quel conseil rassemblant le Chapitre,
Lui-même, de sa main, reporta le Pupitre,
Et comment le Prélat, de ses respects content,
Le fit du banc fatal enlever à l'instant.
Parle donc: c'est à Toi d'éclaircir ces merveilles.
Il me suffit pour moi d'avoir sçû, par mes veilles,
Jusqu'au sixieme Chant pousser ma fiction,
Et fait d'un vain Pupitre un second Ilion.

Finis-

REMARQUES.

VERS 156. *Le fit du banc fatal enlever à l'instant.*] M. le *Premier-President* fit comprendre au *Trésorier* que ce *Pupitre* n'ayant été anciennement érigé vis-à-vis la place du *Chantre*, que pour la commodité de ses Prédécesseurs, il n'étoit pas juste que l'on obligeât M. *Barrin* à le souffrir, s'il lui étoit incommode. Néanmoins, pour accorder quelque chose à la satisfaction du *Trésorier*, il fit consentir le *Chantre* à remettre le *Pupitre* devant son siége, où il demeureroit un jour; & le *Trésorier*, à le faire enlever le lendemain: ce qui fut exécuté de part & d'autre.

IMIT. Vers 160. *Et fait d'un vain Pupitre un second Ilion.*] Cette pensée est prise du *Tassone*, qui la tourne autrement dans la dédicace de sa *Secchia rapita*, Chant I. Stance 2.

Vedrai, s'al cantar mio porgi l'orecchia;
Elena transformarsi in una Secchia.

C'est-à-dire, „ Tu verras, si tu prêtes l'oreille à mes „ Chants, *Hélène* se transformer en un seau ". Le tour du *Poëte Italien* est beaucoup plus vif & plus Poëtique que celui du *Poëte François*. DE ST. MARC.

Finissons. Aussi-bien, quelque ardeur qui m'inspire,
Quand je songe au Héros qui me reste à décrire,
Qu'il faut parler de Toi, mon Esprit éperdu
Demeure sans parole, interdit, confondu.
Ariste, c'est ainsi qu'en ce Sénat illustre,
Où Thémis, par tes soins, reprend son premier lustre,
Quand la premiere fois un Athlete nouveau
Vient combattre en champ clos aux joûtes du Barreau,
Souvent, sans y penser, ton auguste présence
Troublant par trop d'éclat sa timide éloquence,
Le nouveau Cicéron tremblant, décoloré,
Cherche en vain son discours sur sa langue égaré;

REMARQUES.

VERS 166. — *reprend son premier lustre,*] Cet Hémistiche est encore d'une grande dureté. DE ST. MARC.

VERS 169. *Souvent, sans y penser, ton auguste présence*] L'*Infinitif* avec la Préposition *sans* est la même chose que le *Gérondif* avec une *Négation*. Ainsi *sans y penser*, c'est-à-dire, *En n'y pensant pas.* Le *Gérondif* doit se rapporter au Nominatif ou de la Phrase entiere, ou de la Phrase incidente dans laquelle il se trouve. *En n'y pensant pas* ne sçauroit se rapporter au *Nouveau Cicéron*, Nominatif de la Phrase entiere. Il faut donc qu'il se rapporte au Nominatif de la Phrase incidente, c'est-à-dire, à *Ton auguste présence.* Qu'on me dise présentement ce que c'est que cette espece de Phrase-ci? *Souvent ton auguste présence, troublant, sans y penser, par trop d'éclat sa timide éloquence.* Je ne vois pas qu'on puisse attribuer la *pensée* à la *présence.* L'Auteur a voulu dire, *sans que tu le veuilles, sans que tu y penses.* Nos Poëtes sont pleins de fautes semblables. DE ST. MARC.

VERS 171. *Le nouveau Cicéron tremblant, décoloré,*] Ce dernier Terme est bien dur dans un Vers, d'ailleurs il n'est guere en usage dans la Langue. DE ST. MARC.

En vain, pour gagner temps, dans ses transes affreuses,
Traîne d'un dernier mot les syllabes honteuses;
Il hésite, il bégaye, & le triste Orateur
Demeure enfin muet aux yeux du Spectateur.

REMARQUES.

VERS 173. & 174. *En vain, pour gagner temps, dans ses transes affreuses, Traîne d'un dernier mot les syllabes honteuses.*] L'arrangement de la Phrase sembloit demander que le Verbe *traîne* ne parût pas ici sans le Pronom *il*. DE ST. MARC.

VERS 176. *Demeure enfin muet aux yeux du Spectateur.*] L'Orateur demeurant muet, les Auditeurs ne sont plus que Spectateurs. Notre Poëte a eu en vue. *B... D.* à qui ce malheur arriva, & qui depuis ne plaida plus.

IMIT. Ibid. *Demeure enfin muet.*] TÉRENCE dans le *Phormion*, Act. II. Sc. I.

——— Postquam ad Judices
Ventum est, non potuit cogitata proloqui:
Ità eum tum timidum ibi obstupefecit pudor.

FIN DU LUTRIN ET DU TOME II.

TABLE DES MATIERES,

CONTENUES DANS CE SECOND VOLUME.

A.

ABBÉ. *Satire* contre les *Abbés* attribuée à *Despréaux*, Pag. 95.
Abéli. (*Louis*) Défenseur de la fausse Attrition; quelle sorte d'Amour de Dieu il y voyoit 207. A fait la *Moëlle Théologique*, 207. Son Eloge; Réfutée par *Jaques Boileau*, 207.
Abondance. Ce qu'elle apprit aux Hommes, 156. *de vivres.* Où, quand & par qui se trouve au milieu de la *Famine.* 22.
Absolution d'un Prêtre quand elle ne justifie pas, 200. & 205. Inutile sans amour de Dieu commencé. 209.
Abus, dans l'Etat, réformés, 22.
Achille, Comment il doit être représenté. 124. Sa Mémoire conservée par la Poësie, 26.
Acteurs excellens échus à *Racine*, 115. On leur attribuoit le succès de ses Pièces: si l'on en peut dire autant aujourd'hui. 115. 116. faisoient réussir celles de *Pradon*, 105.
Actions conduisent à la possession de Dieu, 204.
Adam. Pourquoi créé, 343. N'ose soupçonner Eve d'imposture. 41. Ce qui le perdit. 41. Comment il vendit la Nature au Démon. 41. Son bonheur avant sa chute, 41.
Admirateur. Titre redouté des Lecteurs. 3 —— Fade Trait qui le caractérise, 149. Chagrin qu'un Ecrivain a d'être seul son Admirateur, 14.
Adula, *Adulle*, Montagne où le *Rhin* prend sa source, 57.
Affronts, Pourquoi il n'en est point qu'on doive souffrir, 99.
Agamemnon. Homère lui donne la tête & les yeux de *Jupiter*, 59.
Age. Ses changemens changent les Mœurs & le Goût, 75.

Ajax. avec quel avantage combat contre *Hector*, 70.
Aïeules, l'incertitude de leur vertu diminue l'avantage de la Naissance, 82.
Aïeux. de Despréaux, ce qu'ils étoient, 182.
Air, propre, toujours agréable, *emprunté*, toujours déplaisant, 154.
Alexandre le Grand. (Entreprise digne d') 18. Ce qu'il cherchoit & ce qu'il fuyoit dans le cours de ses conquêtes, 79. Comparé à Pirrhus, 18. à *Louis* XIV. 10.
Allemands battus à Turkein, 147. à Seneff. 159.
Alliances de *Despréaux*, 182.
Alliés contre la France battus à *Seneff*, & forcés de lever les Siéges de Saint-Omer & d'Oudenarde, 147.
Alphonse. ce qu'il disoit n'avoir point à se reprocher, 20.
Ambition. Ce que c'est que lui opposer la *Prudence*, 19.
Ambre (Marquis d') se distingue au Passage du Rhin, 65.
Ame — *Sincere.* Quel éloge la blesse, 147.
Amiot (Jaques) Son Eloge & celui de sa Traduction de *Plutarque*, 125. Quel est le *sec. Traducteur* de son François, 124.
Amis. Pourquoi nécessaires, 123. — de la Fresnaie-Vauquelin, 181. *de Molière*; Comment ils assistent à son Enterrement, 118.
Andromaque, *Tragédie de Racine.* Quand elle fut jouée, & ce qu'elle fit espérer, 120. Quel Spectateur y rioit, 119. frondée par le Maréchal *de Créqui* & le Comte d'*Olonne*, & comment Racine se vange, 121. Cause la mort de Montfleuri, 117. Est assurée de l'Immortalité, 178.
Animaux. Dans quel tems la faim ne leur faisoit point la guerre, 42.
Annibal, *Tragedie*, de quel Auteur, 105.
Antoine Riquié, Jardinier de *Despréaux*, qui lui adresse sa XI. Epître, est félicité à ce sujet; Réponse ingénieuse qu'il fait au P. *Bouhours*, 187. Plaisante scène que son Maître & lui se donnent mutuellement, 186. Ce qu'il pouvoit penser de l'Enthousiasme de son Maître, 188. Sa lecture favorite, 188.
Apollon. De quoi étonné 56, selon qui devoit être à commandement pour *Despréaux*, 97 Dans quel cas auroit craint en louant le Roi, 11. Dans quels lieux daigne exaucer *Despréaux*, 100. Ce qu'il promet aux Auteurs & aux Guerriers, 431. Pourquoi invente le *Sonnet*, 272 Soutient Ajax contre Hector, 69.
Appétit, excellent *Traiteur*, 91.
Approbateurs. Pourquoi les Epîtres X. XI. XII. peuvent en avoir peu, 161.

Architecte. *Médecin* qui se fait *Architecte*, 402. En quoi estimable, 81. Son pouvoir & ses effets, 81.
Aristippe. Pourquoi il jette son Argent dans la Mer, 83.
Aristophane, *Comique Grec*, 385.
Aristote. *Comment* il veut que soient les *Héros* de la *Tragédie*, 123.
Armée Françoise, Prend le fort de Schenk, 70.
Armes. Réglement de *Louis* XIV. sur le port des *Armes*, 22.
Arnauld. (*Antoine*) Pere du Docteur, 128.
Arnauld d'Andilli (*Robert*) frere du Docteur; célèbre par ses *Traductions*, 128.
Arnauld (*Simon*) Fils du précédent. Voyez, *Pompone*.
Arnauld (*Antoine*) son Eloge, 36. Ecrit contre les *Calvinistes*, 37. Fait connoissance avec *Despréaux*, 35. A quoi il travailloit lorsque la III. *Epitre* lui fut adressée, 36. Effet que deux vers de *Despréaux* firent sur lui, 41. Ce qu'il pensoit de la *Phédre* de *Racine*, & quelle sorte de Spectacle il ne croyoit point nuisible aux Mœurs, 114. Justifie *Despréaux* contre les reproches injustes de *Perrault*, & dans quel esprit, 185. Quel est son dernier ouvrage, 185. Blâmé de l'avoir écrit, 296. Reconnoissance du dernier à son égard, 183. Sa *Perpétuité de la foi* par qui continuée, 198.
Art très-singulier. *Menteur*, Quel, 155, 156., Caractérisé par l'Auteur, 170. En Vers par la *Fresnaie-Vauquelin*, 223. Défaut d'ordre du quatrieme Chant, 442.
Artillerie Moderne, aussi propre à la *Poësie* que les *Armes* Anciennes, 68. Ses effets décrits. 59. 67. *François* rendu industrieux, 23.
Arts (Les) aimés de M. *Colbert*, 145. Protégés par Louis XIV. 135.
Asie, Pourquoi seroit à propos que nous en fussions plus voisins, 71.
Astragale, Terme d'*Architecture*, ce que c'est, 227.
Astrolabe. Instrument d'*Astronomie*; Erreur de *Despréaux* à ce sujet, 76.
Attrition (*Fausse*) soutenue par des *Docteurs* austères. 207. Détruit toute piété, 201. Attaquée par raisonnement, 202. Objection en sa faveur réfutée, 205. Ses Partisans n'osent assurer qu'on doive aimer *Dieu*, 208. Comment ils traitent le Dogme de la nécessité de l'*Amour de Dieu* dans le sacrement de *Pénitence*, & ceux qui le soutiennent, 208. Invective véhémente contre eux, 200. 201. *Défenseurs* de la *Fausse Attrition* sauvés, & ses Antagonistes damnés, 209. 210.

Voyez, *Crainte des Peines de l'Enfer*, &c.
Avantages de la Langue Françoise; Ouvrage de *Louis le Laboureur*, 159.
Avare, & la *Honte*, 44.
Auberi. Son Caractere, 529, 530. 1er. Discours qu'il fait aux *Chanoines*, 531. *Despréaux* accusé d'en avoir plus que *Perse*, & *Juvenal*, 143.
Avertissemens; Pourquoi un à la VII. Epître, & de quoi il est composé, 104.
Aveugle (*Chansons* de l'). Quels gens *Despréaux* nomme *Aveugles dangereux*, 202.
Auguste. Vanté par *Horace*, 142. Approuve les *Satires* de ce *Poëte*, 115. A fait *Virgile*, 26.
Avicenne, *Philosophe* Arabe, 558.
Aumône faite en vue de *Dieu*, ce qu'elle prouve, 203.
Aumusse, ne se porte qu'en été, 520.
Avocat qui débute, 557.
Avocat Général. Peinture de ses fonctions, 100.
Avocats François; ils sont comparables à *Démosthène* & à *Cicéron*, 530.
Auteuil, Maison de Campagne de *Despréaux*, 184, 7.
Auteurs. Esclaves des Lecteurs, se soumettent à la Censure en devenant publics, 99. Approuvés du Public, doivent être respectés, 152. En quoi les ennemis, leur sont utiles, 122. *Médiocres* où *Mauvais*, de qui redoutoient les caprices, 74, 5. Leur chagrin de n'être point lus & de s'admirer tous seuls, 14. *Décriés*, par qui défendus, 99. *Auteurs novices* à louer; leur ridicule, 145. *Pointilleux*; ce qu'ils blâment dans les vers de *Despréaux*, 173, 4.
Auteurs souvent trop entêtés de leurs Ouvrages, 254. *Dramatiques*, combien exposés à la *Critique*, 253. *Affamés*, ne produisent rien de bon, 425.
Auvri (Claude) Trésorier de la Ste. Chapelle. Ce qu'il avoit été auparavant, 455. Son Caractere, 464.
Auzanet (Barthelemi) Célèbre Avocat, 31.

B.

B*Adinage Comique*, doit-être conforme à la nature des *Personnages*, 397, 8.
Baïf (*Jean-Antoine*), Fils de *Lazare*; est le Pere de notre *Poësie Chantante*, 293.
Baillet (*Adrien*) a confondu *Motin* avec *Cottin*, 410.
Balade. Caractère de ce petit *Poëme*, 281.
Barbin, Libraire fameux, 170.
Baron (*Michel*), *Comédien*, joue le *Régulus de Pradon*, 105. Ramène le *Naturel* au *Théâtre*, 116.

Baffelin (*Olivier*), Inventeur du *Vaudeville*. Ce qu'il étoit, 291.
Baffeſſe du *Stile* & des *Termes*, n'eſt jamais excuſable, 230.
Bataille de Caſſel, 97. *de Conſarbriek*, perdue par le Maréchal de Créqui, 134. *de Seneff*, gagnée par le Grand Condé, 147, 159. *de Turkeim*, gagnée par le Maréchal *de Turenne*, 147.
Bâtimens de Louis XIV. 24.
Bâville. Ce qu'il ira y faire, 101.
Bayle (*Pierre*). Rapporte une particularité touchant la *Lettre de Mr. Arnauld* à M. *Perrault*, & l'Epître XII. 196.
Beau. Ce qui l'eſt ſeul, 144.
Beau-Pere Avare; ſouhaits de ſon Gendre, & leur ſuite, 81.
Bellocq (*Pierre*), *Poëte Satirique* eſtimé; écrit contre *Despréaux*, 173.
Bellone, Pourquoi le Poëte la joint au Comte de *Guiche*, 68.
Bergerat. Fameux Traiteur, 91.
Beringhen (Le Marquis de) bleſſé au Paſſage du *Rhin*, 65.
Bernier. Comment il explique le *Vuide*, 77.
Beſançon ſe rend à Louis XIV. 440.
Bien. Priſé au juſte dans les Ouvrages de *Despréaux*, 150. Comment la *Piété* le doit pratiquer, 203.
Bienfaits. Ce que *Titus* diſoit à leur ſujet, 20. de *Louis* XIV. Voyez, *Pons*.
Bienheureux, Ce qui fait leur récompenſe dans le Ciel, 203.
Bigots, joués dans le *Tartuffe*, ſe déchaînent contre cette *Pièce*, 119.
Bile, fait marcher les *Poëtes Satiriques*, 136. Tourmentoit *Horace*, 141.
Bizot, Auteur d'une *Hiſtoire Métallique de la République de Hollande*; ſa Traduction de l'inſcription d'une Médaille *des Hollandois*, 62.
Bled; A quelle occaſion il vient des Bleds de *Pruſſe* & de *Pologne à Paris*, 22.
Bœuf, quand n'étoit point obligé de *tracer un pénible ſillon*, 42, 43.
Boileau (*Henri*), Avocat au Parlement, 182.
Boileau (*Hugues*) Privilége, qu'il obtient de l'*Antipape Benoît* XIII, 466.
Boileau (*Gilles*), *Greffier* de la Grand' Chambre, Pere de *Despréaux*. Son Eloge; ce qu'il laiſſa à ſes Enfans, 84, 182.

Boileau, *Fable*, que celui-ci tient de son *Pere*, 30. Sa mort, 84.
Boileau (*Gilles*) frere de *Despréaux*; son Eloge, 182.
Boileau (*Jaques*). A écrit contre *Abelli*, 207.
Boileau (*Balthazar*), Cousin de *Despréaux*; A quoi il l'engageoit, 91, 92.
Boirude, Qui désigné par ce Nom dans le *Lutrin*, 478. Son Discours au Perruquier, 489. Va remettre le *Lutrin* en place, 490. Portoit la Croix aux Processions, 555. Lance un *Quinault à Fabri*, 555. Est renversé par un *Infortiat*, 558.
Bonheur; En quoi le véritable consiste, 73. Où il le faut chercher; & d'où il naît, 73, 80, 194. Description d'un *bonheur réel*, 98, 99. Ce que *Despréaux* regardoit comme son plus grand *Bonheur*, 184.
Bonnecorse, *Poëte médiocre*, Auteur de la *Montre* & du *Lutrigot*, 151. *Censuré* 151. S'en plaint; Est peu content de la Réponse du *Poëte*; Ecrit à *Brossette* à ce sujet; Ce que le *Poëte* répond, 151. Ce qu'il prend à tâche dans le *Lutrigot*, 151. Profite mal des Avis donnés par *Despréaux* aux *Auteurs*, 151.
Bon-sens, doit-être d'accord avec la *Rime*, 225.
Borgne comparé au *Soleil*, 157.
Bossuet (*Jacques Benigne*), Evêque de Condom, puis de *Meaux*; son Eloge, 165. Ecrit contre le *Ministre Claude*, 36. Approuve la XII. *Epître*, 165.
Bouchain, pris, 134.
Bouffon. Ce qu'il est, en lui ôtant ce qu'il a qui fait rire, 154.
Bouhours (*Dominique*) Ce qu'il dit au sujet des Peintures, qu'*Horace* & *Despréaux* font du chagrin, 78, 79. au sujet de la croyance de la Postérité, 141. Etoit Ami de *Despréaux*, 184.
Bouillon (*Godefroi-Maurice de la Tour* Duc *de*), 104. *Marie-Anne Mancini* Duchesse *de*) soutenoit *Pradon*, contre *Racine*, 104, 105.
Bourbon (*Louis Duc de*) dit *Monsieur le Duc*, visitoit *Despréaux* dans sa retraite, 184.
Bourdaloue (*Louis*) Ami de *Despréaux*, 184.
Bourgeois. Rencontre de *Racine* & de *Despréaux*, avec deux *Bourgeois*, 189.
Boursault (*Edme*). Justice que *Despréaux* lui rend, 152.
Boyer (*Claude*), *Poëte* François; son Eloge, 407. Censuré par *Despréaux*, 407.
Brayer, Médécin de Paris, 193.
Brebœuf (Le Pere de) *Jésuite*, oncle du Poëte; sa mort, 138.
Brebœuf (*Guillaume de*) Poëte Célèbre. Son Eloge His-

torique, 137. Censuré par *Despréaux*, 137.
Brécourt, *Comédien*. Réponse que lui fit *Despréaux*, 422, 423.
Brigue, s'oppose en vain au bonheur de *Despréaux*, 85.
Brioché (*Jean & Fanchon*) fameux joueurs de *Marionnettes*, 130.
Britannicus, Tragédie de *Racine*; ce que *Despréaux* y reprenoit, 122.
Broglio (le Comte de), 64.
Brontin. Personnage du *Lutrin*; Ses Exploits, 476, 488, 489, 538, 555, 558.
Broussin (*René Brutart* Comte *du*) De qui fils, 90, 91. voyez, *Côteaux*.
Brunot; Personnage du *Lutrin*. Qui désigné par ce nom, 515.
Brutus (M. *Junius*), Premier Consul de *Rome*, défiguré dans *Clélie*, 329.
Burlesque, regne un tems, & tombe, 231, 233. *L'Arioste*, tombe souvent, 382.
Burlugai Docteur de Sorbonne, embarrassé de répondre à une Question sur l'*Amour de Dieu*; *Brossette* soupçonné de s'être mépris à cet égard, 208, 209.
Burrhus; Eloge de son Caractère dans *Britannicus*, 121.
Bussi-Rabutin (Le Comte *de*) Ecrit contre *Despréaux*, 50, 51. Craint d'entrer en querelle avec ce Poëte, Ce qu'il fait pour l'éviter, 51. *Edition de ses Lettres* en 1715, 52.
Buzée (Le Pere) Jésuite, Auteur de *Méditations*, 177.

C.

CAbale, persécute les vrais *Génies*, 116. A fait réussir *Pradon* pour un tems, 105, 106, 110, 114.
Cadence, Quels maux elle cause aux Poëtes, 192. Doit être observée scrupuleusement dans les Vers, 236.
Caloandre Fidele, (le). Quand il vit le jour pour la première fois. 551 & 552.
Calvinisme. Moins contraire au *Christianisme*, que la Doctrine de la *Fausse Attrition*, 166, 167. Sentimens *Ortodoxes* traités de *Calvinisme*, 209.
Cambrai, pris, 97.
Camp, *devant Orsoi*, 57.
Campagne; Eloge de son séjour, 91.
Campagnes de Flandres. 17, 21. de *Hollande* 48. de 1675. peu heureuse à la fin, 133.
Canal de Drusus, son étendue, 55. *de Languedoc*, 24.
Canons. Voyez, *Artillerie Moderne*.

Caprices des Hommes adorés par les *Hommes*, 39. redoutés des Auteurs, 74. familiers aux *Hommes*, 73.
Capucin. Louanges ridicules qu'un *Capucin* donne à *Despréaux*, 95, 96.
Caractères des *Héros Tragiques* doivent être conformes à l'*Histoire*, 325, 326, 329.
Carousel de *Louis XIV*., 22.
Cartésiens ou *Cartistes*. Voyez, *Descartes*.
Catéchisme. Plus d'un enseigne la *Fausse Attrition*, 167.
Caudebec. Ville, & sorte de Chapeaux, 93.
Cavois, (*Louis d'Oger* Marquis *de*) se distingue au Passage du Rhin. Son Eloge 65, 66. Visite *Despréaux* à sa Campagne, 184.
Ceinture de *Vénus*, 368.
Censeurs; Inévitables à un Livre, 162. Leurs passions ne peuvent rien sur le Public, 162. Choix qu'il en faut faire, & docilité due à leurs avis, 252, 416. Pourquoi se déchaînerent contre la *X. Satire* surtout, 178. Pourquoi trouveront beaucoup à reprendre dans les *X. XI.* & *XII. Epîtres*, 161. Ce qu'ils devoient dire des derniers Vers de *Despréaux*, 173--175. Pourquoi *Despréaux* ne vouloit pas leur répondre sérieusement, 161. *Judicieux* difficiles à trouver, 417.
Césure; Maux qu'elle fait aux Poëtes, 192. Nécessaire au *Vers Alexandrin*, ne doit pas toujours être de la derniere exactitude, 236, 238. *Despréaux* accusé d'y avoir manqué, 209, 236.
Chagrin, n'est point dissipé par le mouvement, 79. Dans quelle sorte d'Esprit il peut plaire, 153.
Chambre de *Justice*; En quelle année, 23.
Chammeslé Comédien, sa mort, 116.
Chammeslé (Mademoiselle) Comédienne célebre; Brille dans l'Iphigénie de Racine, 116. Maîtresse de *Racine*; forme Mademoiselle *Du Clos* sa Niece. Si son goût de *Déclamation* plairoit aujourdhui. Renonce au Théâtre; sa mort, 116.
Chanoines, Portrait de ceux de la *Sainte Chapelle*, 458. Difficulté de les éveiller, 528, 529. Abbattent le *Lutrin*, 535. Leur *Déjeuné*, 544. Vont consulter la *Chicane*, 545. Leur Combat, 546, 560. Sont bénis par le *Trésorier*, 560, 562. Le *Roi de France* est Chanoine de plusieurs *Eglises*, 520.
Chantre de la Sainte Chapelle; Qui l'étoit lors de la composition du *Lutrin*, 456. Se réveille effrayé d'un songe, 515, 518. Rassuré par *Girot*, 518. Va au Chœur, 520. Voit le *Lutrin* en place, s'en plaint, veut l'abattre; est conseillé de différer, 522, 525. Reproche,

qu'il fait à *Girard*, 526. Rencontre le *Trésorier* au Palais, 545, 546. & en est béni malgré lui, 561.
Chapelle (*Claude-Emmanuel Luillier*, dit); Est mal-traité dans le *Lutrigot*, 151. *Idée* qu'en avoit *Despréaux*, 151.
Charenton. Son Temple, 38.
Charité, Par qui rayée des Devoirs du Chrétien, 208.
Charlemagne; En quoi moins Grand que Louis XIV. 189.
Charlemagne, *Poëme Epique de le Laboureur*, *Censuré*, 138--159. *Pénitent*, Poëme de *Courtin*, 160.
Charles IX. Sa reconnoissance pour *Amiot*, 126.
Chevecier, en quoi consiste son emploi, 472.
Chicanne aux abois, 25.
Childebrand, *Poëme Epique de Sainte-Garde*, Censuré, 150, 355.
Chœurs, supprimés de la *Tragédie*, par les *Modernes*; s'ils ont eu tort en cela, 321.
Chrétiens, Raison qu'ils ont *d'aimer Dieu*, 207. *Vrais Chrétiens* attachés au dogme de l'*Amour de Dieu*, 201, 202.
Christianisme; Ce qui lui est le plus contraire, 166, 167.
Christine, Reine de Suéde; *Eglogue de Ménage* pour elle, 157.
Cid (*Le*) *Tragédie de Corneille*, Loué, 121, 433.
Ciel: Moyen singulier d'y arriver, 201. Abandonne les *Hommes* à leurs Erreurs, 41. On lui demande le moins nécessaire, 80. Pourquoi il permet les persécutions de l'Envie, 120.
Cinna, *Tragédie de Corneille*. A quoi elle doit sa naissance, 119.
Cinq-Mars (*Henri Coiffier-Rusé* Marquis *de*) sa Mort 110.
Clarté; la vertu seule la souffre, 155.
Claude (*Empereur*), 55.
Claude (*Jean*); Ministre de Charenton; son Eloge. Il écrit contre *Bossuet*, *Arnauld* & *Nicole*, 36.
Clélie, *Roman* de Mademoiselle *de Scudéri*, Critiqué, 328.
Clément XI. Son estime pour *l'Abbé Renaudot*, 198, 199.
Cléopatre, *Tragédie de Jodelles*, 324. *Roman* de la *Calprenede*; son Eloge, 130.
Clermont (Les *Grands-Jours* de), 23.
Cloître, Pourquoi cherché par la *Piété*, 44.
Clovis, *Poëme Epique* de *Desmarêts*, 343--4.
Cœur, *le plus détaché*, sensible à la *Mauvaise Honte*, 44. Doit conduire l'*Esprit*, 150. Posséde souvent *Dieu* sans le savoir, 203. Doit parler seul dans l'*Elégie*, 267. Caractérisé, 150. *sincere*, rend l'*Esprit* agréable, 154.
Coislin (*Arnaud du Cambout* Duc *de*) se distingue au Pas-

fage du *Rhin*, 65. Chevalier de *Coiſlin* fert fous *Ruyter*, 66.
Colbert (*Jean Baptiſte*) Pourquoi en vouloit au Comédien *Poiſſon*, 401.
Colere, néceſſaire aux *Poëtes Satiriques*, 135.
Combat des *Chanoines & des Chantres*, 546. Jugement fur cette *Fiction*, 538.
Comédie; fon origine, 382. Trop libre d'abord, 384. Réprimée, 385. Ses différens âges chez les *Grecs*, 385.
Comédie; Comment on peut y réuſſir, 386. ſi elle eſt ennemie des *ſoupirs* & des *pleurs*; Erreur de *Despréaux* & de l'Abbé *Desfontaines* à ce fujet; Souhaits pour la perfection d'un nouveau Genre de *Comédie*, 397, 398. Quel en doit être le *Dénoûement*, 398. Ce qu'elle eſt en elle-même, 398. Terraſſée par la mort de *Molière*, 120.
Comique; diſtingué en *haut* & *bas*; Uſage qu'on doit faire de chacun, 399.
Commentateurs; leur Liberté, 5.
Commire (*Jean*), Jéſuite. *Poëte Latin*, 102.
Comparaiſon de la Langue & de la Poëſie Françoiſe avec *la Grecque & la Latine &c.* par *Des Marêts*, 343, 378.
Comtes Palatins; ce que c'étoit, 493.
Conciles de Trente; fa déciſion fur la *crainte des Peines de l'Enfer*, 199.
Condé (*Louis II. de Bourbon*. Prince *de*) Condamne la *Fable* de *l'Huître*, 5. Paſſe le Rhin, 64. Condamne le Caractère de *Pirrhus* dans *Andromaque*, 121. Comment la Poſtérité regardera fon Hiſtoire, 140. Il gagne la Bataille de *Seneff*, & aſſiége *Oudenarde*, 159. Eſt fenſible à la louange & redoutable aux Flateurs, 159. Prend *Weſel*, 38. Ce qu'il dit d'une *Tragédie* de l'Abbé d'*Aubignac*, 221. Sa Victoire de *Lens*, 500.
Condé (*Henri Jule de Bourbon*, Prince *de*), Paſſe le *Rhin*, 69. Son ſuffrage ambitionné, 128.
Condé, Ville; pris, 134, 135.
Confeſſeurs, qui croient leur pouvoir d'abſoudre fans limites, 201.
Confeſſion ſacramentelle; Pourquoi néceſſaire, 204, 205. Comment peut ne pas juſtifier, 200.
Connoiſſance de ſoi-même; fource du véritable *Bonheur*, 73. occupoit *Despréaux*, 75, 76.
Conquérans. L'Auteur les cenfure, 6. Il en fort des *Palus Méotides*; Ce qu'ils font; Place, que l'Erreur leur donne, 19, 20.
Conquêtes de Charlemagne, grand Roi de France & des Eſpagnes, avec les Faits & Geſtes des douze Pairs de France. Ancien *Roman*, 189.

Conrart (Valentin); Son Eloge; Couplet, Satirique de *Linière* contre lui, 15, 16.
Consolation d'un *Coquin* enrichi, 82, 83.
Contrition Parfaite; sa nécessité prouvée, 205. *Imparfaite*. Voyez, *Attrition*.
Conversation singulière de *Despréaux* avec un *Théologien*, 209, 210.
Copie. Comment un Original devient *Copie*, 154.
Coquette; Depuis quand elle tend ses Lacs tous les matins, 156.
Coquin Ténébreux; Qui l'Auteur désigne par là, 155.
Coras (Jacques) Censuré, 125, 150.
Corbin (Jacques); son Eloge, 32.
Corbin (Jacques), Avocat braillard, Fils du précédent. *Epigramme* sur son premier Plaidoyer, 32.
Cordeliers; Troubles & Déréglemens parmi eux, 458, 461.
Corneille (Pierre) loué, 178, 433. Censuré 10, 11. Les *Critiques* de ses *Tragédies*, par qui recueillies, 114. *Racine* lui est égalé, 121. Ce qu'il doit à ses Envieux, 121. Il est quelquefois *Déclamateur*, 301. Avoit le goût peu sûr; ce que *la Bruyère* & M. *Huet* disent à ce sujet, 418.
Coupable (Un) n'est point en repos, 194.
Coups de Bâton prétendus donnés à *Despréaux*, 94.
Courses de Bagues de Louis XIV. 22.
Courtin, *Poëte*, Auteur des *Poëmes Epiques* de *Charlemagne Pénitent* & de *David Pénitent*, 160.
Courtisans, où prennent leurs sentimens, 156.
Cousin, abusant du Parentage, 91.
Crainte des peines de l'Enfer; N'est pas toujours criminelle; Ce que *Luther*, & le *Concile de Trente* en disent, 199. Ne justifie jamais sans *Amour de Dieu*; Comment se convertit en *Amour filial*; Est l'ouvrage de la *grace*, jointe au vœu du *Sacrément*; Dispose à chercher Dieu, 200. De quel *Amour de Dieu* suivie, elle opère la *Justification*, 202. le Trouble, qu'elle produit seule, n'est pas *l'amour de Dieu*, 207.
Cratès, Philosophe; Conseil que *Diogène* le *Cinique* lui donne, 83.
Créqui (Maréchal de) battu à *Consarbriek*, 133. Fronde l'*Andromaque de Racine*, qui s'en venge, 121.
Cresselle, ce que c'est, 527.
Critique (la) Son utilité, quelle qu'elle soit, 104, 162, 373. Inutilité d'y répondre, 162. Précaution pour s'en garantir, 251. *de l'Ecole des Femmes*, par *Molière*; ce qu'elle produisit, 119.

Cuiraffiers, fe diftinguent au Paffage du Rhin, 64.
Cynéas; Son entretien avec *Pirrhus*, 17.
Cyrano de Bergerac, loué par *Despréaux* & par *Ménage*, 410.
Cyrus: *Artamène* ou le *Grand Cyrus*, Roman de Mademoifelle *de Scudéri*, Cenfuré, 324--5.

D.

D*acier* (*André*); fa Traduction des *Vies de Plutarque* ne nuit point à celle d'*Amiot*, 125--6.
Daguesseau (*M. Henri-François*) Chancelier de France; vifitoit *Despréaux* dans fa retraite, 184.
Danfe (L'abbé), Chanoine de la St. Chapelle, déguifé fous le nom d'*Evrard*, 529.
D'affouci (*Charles Coypeau* Sieur) *Poëte Burlefque*. Son Eloge, 232.
David Pénitent, *Poëme-Epique* de *Courtin*, 160.
Débauché Malade. Son fort, 193.
Dédicaces de Livres; Depuis quand font remplies de menfonge, 157, 158.
Défauts. Nos *défauts* doivent être nos feuls Ennemis. 75--6. *les Défauts* du fiècle, fource de Bons-Mots, 134.
Défenfe des Beaux Efprits, par *Sainte-Garde*, 355. *de la VI. Satire*, par le P. *Brumoy*.
Dégoûts, ne doivent point allarmer la Piété, 204.
Démon; Comment la Nature lui fut *vendue*, 41. Qui dans les bras du *Démon* croit pofféder *Dieu*, 203. Dans quel cas l'*Abfolution* n'empêche pas qu'il ne refte maître du cœur, 206.
Dénoûment du *Poëme Dramatique*; ce qu'il doit être, 308.
Defcartes (*René du Perron* Sieur) Sa fépulture; fon Eloge, 77. Ce qu'il penfe *du Vuide*, 77, 78.
Desforges-Maillard (M.) *Remarques* prifes dans fa *Lettre fur l'Imitation* à *M. le Préfident Bouhier*, 136, 137.
Deshoulières (*Antoinette du Ligier de la Garde*, Dame) célèbre *Poëte* François; fon Eloge, 106. Fait un mauvais *fonnet* contre la *Phèdre* de *Racine*; & comment elle le répand, 106--8--9, 120. Fait un Portrait fincère de *Linière*, 296.
Deshoulières (*Antoinette-Thérèfe de la Ton de Boisguérin*, Démoifelle); Fort inférieure à fa Mère pour le talent de la *Poëfie*; Remporte le Prix de l'*Academie Françoife*; Sa Mort, 106.
Desmarêts de Saint-Sorlin (*Jean*) *Poëte* & *Vifionnaire* François; Critique *Despréaux* avec raifon 10, 222, 302, 353, 354, 356, 359, 367, 379, 430, 458, 478, 484--8, 509, il le critique à tort, 228--9, 233--6--9,

182, 369, 417, 452, 495. Ses sentimens sur la *Poësie Héroïque*, ou le *Poëme Epique*, attaqués par *Despréaux*, & justifiés en partie, 343, 354.

Desœillets (Mademoiselle) Excellente Comédienne, 107.

Désordre (un beau); Effet de l'Art dans l'*Ode*, 270.

Desportes (*Philippe*), Plus retenu que *Ronsard*; son Eloge, 242. Présidoit aux amusemens Litéraires d'Henri III., 438.

Despréaux (*Nicolas-Boileau*); se livre à son *Génie*, 84. *Ses Amis* & *ses Protecteurs*, 183--4. A quelle occasion & par qui produit à la Cour; fruit, qu'il en retire; Regret, qu'il en a 6, 7. Différens états de sa Fortune, 84. Il porte long-tems ses *cheveux*: 74. Il dormoit beaucoup dans sa *Jeunesse*, 85. Il veut faire parler de lui dans un tems, & se faire oublier dans un autre, 74--5. Haï du Duc *de Montausier*, en devient ensuite l'*Ami*, 92, 129--30. Il est nommé *Historiographe*, 139, 168, 188--9. A cette occasion il quitte la *Poësie*, & pourquoi il s'y remet ensuite, 168. Il comptoit des *Jésuites* pour *Amis*, 184. Il va apprendre au *Roi* la Mort de *Racine*; ce qui se dit à cette occasion, 184. Sa reconnoissance pour les Bienfaits de ce *Prince*, 85, 139, 141. Faux bruits, qu'on fait courir à son sujet, 93--4. Il fait lui-même son *Portrait* & son *Histoire*, 179--185. Il a formé le *Goût* en France, 215. Ce qu'il devoit à ses *Satires*, 74--5. Il fait des *Mécontens*; On l'attaque; Il se défend, 29, 30, 75, 82, 161--2. Il s'avoue peu propre à louer, 133, 141. Et né pour la raillerie, 133. Il désavoue celles qu'on lui attribuoit, 92, 93, 95, 96, 166. Raisons du succès de ses Ouvrages, 149, 150. Il en caractérise quelques-uns, 170, 171. Pourquoi il se repentoit d'avoir fait imprimer la X. *Satire* seule, 178. Il auroit voulu n'avoir composé de Poësies que sa XII. *Epître*, 163. Ses précautions pour s'assurer de la *Catholicité* de ses Sentiments sur l'*Amour de Dieu*, & pour que l'on ne crût pas qu'il écrivoit contre les *Jésuites*, 163--4, 166--7. Il s'imite lui-même, 29, 171. Jugement exact, qu'il porte de deux endroits de ses *Epîtres* comparés ensemble, 27. Il se flatoit d'avoir parlé le premier en *Vers* de l'*Artillerie Moderne*; mais à tort, 67. Il s'offense de ce qu'on s'apperçoit que ses *Vers* lui coutent; 125. Et ce qu'il entend par *le sens qui gêne la mésure*, 149. Il imite mal *Horace*, 174. *Virgile*, 156. Pourquoi il nomme le lieu de la source du *Rhin* par son Ancien nom, 57--8. Pourquoi il compare *Louis* XIV. à *Jupiter* plutôt *qu'à Mars*, 59. Pourquoi il joint

Mars & *Bellone* au Comte de *Guiche*, 68. Il s'efforce en vain d'anoblir une *Expression* basse, 81. Adresse, dont il use en louant le *Roi* & *Monsieur*; son Art dévéloppé, 97, 98. Il ne peut se résoudre à perdre un *Vers heureux*, 133. Pourquoi il tourne en ridicule une bonne *Expression*. Reproches, que l'on peut faire à *ses derniers Vers*, 172, 173, 174. Source d'une partie de ses *Plaisanteries* sur les *Mauvais Livres*, 175, 176. Il s'obstine mal-à-propos à conserver deux mauvaises *Métamophores*, 194. Pourquoi quelques endroits de ses *Ouvrages* ont besoin de *Commentaire*, 411. Il profite des différentes *Critiques*, 10, 11, 88. Il est repris par différens Critiques & justifié bien ou mal, 11, 12, 46, 47, 58, 59, 60, 61, 88, 175, 208. Il ne craint point de scandaliser en attaquant la *Morale relâchée*, 44, 45. du *Lutrigot* de *Bonnecorse*, 151, 152. Ce qu'il pensoit de l'Art des *Transitions*; Il y réussissoit peu, 337, 338. Grande louange qu'il donne à *Racine* & à *Chapelle*, 151. En quoi il ressemble à *Horace*; En quoi il en diffère, 141, 142. Il explique avec finesse un passage de ce *Poëte*, 129, 130. En quoi il surpasse *Perse* & *Juvénal*, 143. Il est vangé de *Pradon* par *Roüsseau*, 105. Ses démêlés avec *Bussi-Rabutin*, 49, 52, 53. Avec *Boursault*, 152. Avec le Duc de *Nevers* 118, 119. Avec *Claude* & *Ch. Perrault*, 402. Divers *Bons-Mots*, 96, 97, 154, 155. Voyez *Epîtres* & *Satires*.

Des Roches (*Jean-Adam-Fumée*); son Eloge, 28, 29.

Diable; Il figure mal dans le *Poëme Epique*, 351.

Dieu. Ce qu'il défend, Balancé dans le cœur par la *Mauvaise Honte*, 38. Attaqué & cru par le *Libertin*; 38. Décrédité par le *Diable*, 202. Il veut sauver tous les *Hommes*, 204.

Dignité, le Discours de la *Rusticité* peut en avoir, 191.

Diminutifs; Ont mauvaises Grace dans la *Poësie Pastorale*, 260, 261.

Diomède, Combat *Mars* & *Venus*, 68.

Directeur de Conscience; *Satire* contre eux faussement attribuée à *Despréaux*, 95. Nuisible à son *Auteur*, 7, 8.

Discorde (la Déesse); Agit dans le *Lutrin*, 458, 459, 460, 463, 490, 491, 507, 509, 512, 548, *Fiction*, Empruntée de l'*Arioste*, & non pillée, 458.

Discours Académiques, livrés au mauvais Goût, 138.

Dodillon, Chantre de la Sainte Chapelle, 153, 154.

Doësbourg, pris, 55.

Dole, prise, 21, 22.

Dongois, Neveu de *Despréaux*, 84, 182. Description de sa Terre d'*Hauteuil*, 88, 89.

Droits du Roi; Diminués, 23. *Droits sur les Rivières*; supprimés, 23.
Du-Charmel; son sentiment sur deux endroits des *Epîtres* de *Despréaux*, 140.
Du-Clos (Mademoiselle) *Célèbre Comédienne*. Eloge & Jugement de sa *Déclamation*, 116.
Duel, Aboli, 22, 23.
Du-Hamel (Guillaume), Auteur d'une *Dissertation sur la pharsale & autres Ouvrages de Mr. de Brébœuf*, 138.
Du Perrier (Charles) Poëte Latin & François; son Eloge & Jugement sur ses *Poësies*, 414. Censuré par *Despréaux*, 414, 415, 416.
Du Souhait; Mauvais *Poëte*, 408, 409.
Du-Val (André) célèbre Théologien, 208.

E.

Ecole des Femmes, Comédie de *Molière*; Son sort; Il la justifie lui-même, 118.
Edit de Nantes, révoqué, 36.
Effiat (Antoine Rusé Marquis d'); son Eloge; Auteur en partie d'un *sonnet* contre le Duc *de Nevers*, 110.
Eglise; son *Indéfectibilité*, 570. Ferveur des *Chrétiens* dans l'Eglise naissante; leur réfroidissement dans la suite, 566.
Eglogue ou *Idille*. Caractère de ce genre de *Poësie*, 256, 264, 265: si la *comparaison*, que *Despréaux* en fait avec une *Bergère*, est juste, 256, 257. *Despréaux* accusé d'avoir fait tomber ce genre de *Poësie*; Véritable cause de sa chûte, 258, 259. Elle est Ennemie de la *Pompe*, 260. Le *stile bas & rampant* ne lui convient pas *mieux*; Modèles en ce genre, 261, 262. Ce qu'en dit la *Fresnaie-Vauquelin*, 262, 263.
Elégance; Peut se trouver dans le Discours de la *Rusticité*, 191.
Elégie; Caractère de ce Poëme, 263, 264, 267. Ce qu'en dit la *Fresnaie-Vauquelin*, 263. Quel en doit être le *stile*; *Despréaux* expliqué à ce sujet, 264. Est ennemie de l'*Enflure*, 266, 267. L'Antiquité en fournit de beaux Modèles, 267, 268.
Elévation d'Esprit. Voyez, *Audace dans les Pensées*. T. IV.
Eloge Imposteur, qui il blesse, 147. *Flateur*, à craindre, 411.
Eloquence; Caractérisée en mal, 155, 156.
Enée, immortalisé par la *Poësie*, 26.
Enéide de Virgile; Traduite en vers par *Perrin*, 124. Par *Segrais*; jugement sur cette Traduction, 434, 435

& 436. *Le septième Livre*, en *Vers Burlesques* par *Brébœuf*, 137, 138.
Ennemis; de *Despréaux*, tournés en ridicule, 29, 30. Utilité de leur jalousie, 123, 124.
Ennui (Peinture de l') ; d'un *Homme*, qu'il endort, 195.
Envie remplit les *Hommes*, 73. S'oppose envain au Bonheur de notre *Poëte*, 85, 86. S'attache aux *Vrais Génies*; & pourquoi le Ciel le permet, 120, 121.
Epigramme. Caractère de ce petit *Poëme*; Nous le bornons trop; Défauts des *Epigrammes Modernes*, 277, 278. Sur un même sujet par *Brébeuf*, 137, 138. de *Linière*, 16. de *Martial*, & ce qu'elle a fait faire à *Despréaux*, 48, 49. de *Racine*, 120.
Episode de la Nuit & de la molesse dans le *Lutrin*; son Eloge, 490, 491. sa Critique, 510, 511.
Epître, sorte de *Poësie*. Ce qu'en dit la *Fresnaie Vauquelin*, 290, 291.
Epîtres de *Despréaux*. Ie. Qui en a fait changer la fin, 5. dans quelle intention composée, 5, 6. Sa fin comparée à un morceau de la VIII. 139, 140, 141, IIe. Pourquoi composée, 28. IIIe. Quand composée, 35. IVe. Pourquoi tient du *Poëme Epique*, 47, 48. A quelle occasion composée, 48. Critiquée par *Linière*, 30. & par *Bussi-Rabutin*, 49, 52, 53. On prétend faussement, que l'*Idée* en est prise de *Martial*, 49. Ve. A quelle occasion composée; l'*Idée* prise d'*Horace*, 73. VIe. A quel âge composée par l'Auteur, 99. VIIe. Ecrite avant la VI. 93. A quelle occasion, 104. Ressemble en partie à une de la *Frénaie-Vauquelin*, 180, 181. VIIIe. Récitée au *Roi*; Quand publiée; Toute de l'invention de l'Auteur, 132, 133. IX. Quel en est le but, & quand composée; son mérite, 144, 145. X. XI. XII. Pourquoi pouvoient n'être pas approuvées; Quand & comment données au Public, 162, 163, 164, 165 & 166. Pourquoi l'Auteur ne vouloit point répondre aux *Critiques* que l'on en feroit, 161, 162. Travaillées avec soin, 162. Xe. Pourquoi composée; Où l'*idée* en est prise; comment l'Auteur la nommoit, 168. Pourquoi il y fait son Eloge, 162. XIe. A quelle occasion composée; comment *Brossette* la caractérise, 186. Quel en est le sujet, 192. XIIe. Extrêmement travaillée, 162. l'Auteur auroit voulu l'avoir composée pour toute *Poësie*, 163. Son projet justifié, 164, 165, 166. La plus belle de toutes au jugement de M. *Antoine*, 187. Quand & pourquoi composée, 196, 197.
Epopée. Voyez, *Poëme Epique*, Tom. II.
Equité (L') manque aux *Hommes*, 73.

Equivoque de Langue; Eſt indigne de la *Comédie*, 401.
Erreur; Sous quels habits vient cenſurer les *Pièces* de *Molière*, 119, 120. Faux rang, qu'elle donne aux *conquérants*, 19, 20. Fortement attaquée par *Despréaux*, 144. Les *Hommes* y ſont abandonnés par *Dieu*, 40, 41.
Eſchile perfectionne la *Tragédie*, 313, 314. Jugement qu'en porte *Quintilien*, 314, 315, 316, 317, 318.
Eſpagnols battus à *Séneff*, 159.
Eſprit; Comparé à un Jardin, 187. Quel eſt celui qui plait le plus, 155. Comment il laſſe aiſément, 154. Par qui mis au rang des *Biens*, 82. *Né chagrin*; par où il plaît, 153. *Le plus droit*; faux à quelque Egard, 521. *Eſprits frivoles* aiſément dupes des *Flateurs*, 145. Ce qu'ils doivent admirer, 130.
Evangile; Où & quand paroît vaincu par le *Menſonge*, 202.
Eve; Crue ſincère par *Adam*, 41.
Evénemens; Tout doit y mener dans le *Poëme Epique*, 373.
Evêques de Cour; inutilité de leur prêcher la Réſidence, 19.
Evrard; Qui caché ſous ce nom dans le *Lutrin*; Son diſcours, 529. Obligé de quitter la Table, 545. Comment il ſe vange de *Boisrude*, 546.
Euripide; Jugement qu'en portent *Quintilien* & *Denis d'Halicarnaſſe*, 314, 315, 316. Ce que *Racine* lui a emprunté pour ſa *Phèdre*, 107.
Expreſſion; Proprement dite, Elle diffère de l'*Elocution*, & n'eſt autre choſe que le *Tour de la penſée*, 321. 322. Priſe dans le ſens ordinaire; Sa juſteſſe préférable à l'Exactitude ſcrupuleuſe du *Vers*; A qui l'on doit cette Règle de goût, 321, 322. Tourmens qu'elle cauſe aux *Poëtes*, 192. *Louche*; Ce qui la rend telle, 246.

F.

Fable; Elle eſt l'Ame de la *Poëſie Epique*, 271, 272. Le *Vrai* doit y régner; & comment, 149. ſi les *Fables Payennes* doivent trouver place dans un *ſujet Chrétien*, 352, 353.
Fabri; Qui caché ſous ce nom dans le *Lutrin*, 555. Lance un *Infortiat* à *Boisrude* & à *Brontin*, 558.
Fade (Le), inſéparable du *Faux*, 153.
Faim; Quand inconnue aux *Animaux*, 42.
Fainéant (Roi), mépriſable, 19.
Famine de 1661, 22.

Fanatique, tranquille dans le *Péché*, 203.
Farces, ſe jouoient en plein air, 401.
Fard; Quand inventé, 156. Devient général, 156.
Faret (*Nicolas*), Ami de *Saint-Amand*; Son Eloge, 224, 225.
Fat; Il donne quelquefois un bon avis, 413.
Fatigue; compagne du *Repos*, 191, 192. Quelle eſt la plus rude, 192, 193.
Fauſſeté des Fictions; à quoi tend, 149.
Faux (Le); Allégorie ſur ſon origine, 154, 155, 157, 158.
Faux-Brillants; Comment introduits dans notre *Poëſie*, 226.
Feinte nuiſible, 39.
Femmes; Comment les *petites Femmes* paroiſſent grandes, 156.
Fiction; Enrichiſſement néceſſaire à la *Poëſie Epique*, 337, 338. S'il eſt néceſſaire de la puiſer dans le *ſiſtême Payen*, 342, 343. Si elle peut trouver place dans des *Sujets connus & récens*, 345, 348, 349. Si dans les *ſujets Chrétiens*, 350, 351, 355. Quel eſt le but de la *Fiction*, 149.
Fieſques (*Jean Louis*, Comte *de*), 110.
Fièvre, ſa Peinture, 39, 40, 149.
Figures dans le Diſcours; Combien elles doivent être multipliées & diverſifiées dans un *Poëme Epique*, 367.
Financiers; Leurs ſentimens, 82. Ce qui les engraiſſe, 82, 83.
Flandres, conquiſe en partie, 61.
Flatterie; commune parmi les *Hommes*, 73. Depuis quand, 156.
Flatteur; De qui *Haï*, 145. Qui il dupe par ſes louanges, 145. Diffère de l'Ami ſincère, 253, 254.
Fleuves Anciens; Quel *Article* on doit mettre à leurs noms, 365, 366.
Foi; ſource de l'*Amour de Dieu*, 203. Sans lui n'eſt rien, 204, 205.
Fortune Arrogante, pourquoi affecte la *Pompe*, 156.
Fourbe (Le) *Déshonnoré*; comment il s'en conſole, 82.
Fous; Engraiſſent la *Juſtice*, 31. *Portrait* d'un *Fou inquiet*, 78, 79.
Franche-Comté, conquiſe, 21, 22.
Franchiſe; Par qui bannie de nos *Mœurs*, 155.
Francœur (*Claude-Julienne* dit), fameux Epicier. Origine de ſon ſurnom, 15.
Frontin; Perſonnage du *Lutrin*. Voyez, *Brontin*.
Fumée (*Adam*); Premier Médecin de *Charles VII*, 28.

Fusil; Arme à Feu. Peinture de son effet, 90. *Briquet*; Description de son usage, 504.

G.

Gacon; *Poëte François*; Idée de ses *Rondeaux*, 281.
Gaillard (*Honnoré*), *Jésuite*; Consulté sur la XII^e. *Epître*, 164. Son Eloge, 165. Ami de *Despréaux*, 184.
Gaillerbois (*Pierre Tardieu de*), Chanoine de la Sainte Chapelle, 552.
Gain; si un *Poëte* le peut avoir en vue, 431, 432.
Gamache (*Philippe*), célèbre Théologien, 208.
Garrier, Personnage du *Lutrin*, 531.
Garagne, Personnage du *Lutrin*, 554.
Gassendi (*Pierre*); Ce qu'il pense du *Vuide*, 77, 78.
Génie; Ne fait pas seul le *Poëte*, 222. Les *Génies*, *Vrais* s'écartent des routes vulgaires; Ce qu'ils doivent attendre de leurs succès; Quand on leur rend justice, 116.
Gerbais, Personnage du *Lutrin*, 555.
Gibert (*Baltazar*), Célèbre Professeur de *Rhétorique*, fait appercevoir *Despréaux* d'une faute, 420, 421.
Gilotin, Personnage du *Lutrin*; Qui caché sous ce nom, 469, 488, 539.
Girard, sonneur de la Sainte Chapelle, 524, 526.
Giraut, *Girot*, *Girou*, Personnages du *Lutrin*, 515, 518, 527, 528, 552, 554.
Gloire Eternelle, acquise à peu de frais, 201. Est seulement la récompense de l'*Amour de Dieu*, 206, 207.
Gobelins (Les); Leur établissement, 23, 24.
Gorillon, Personnage du *Lutrin*, 555.
Goût des *Provinciaux*, 95, 96.
Grace de Dieu; Ce qu'elle produit dans le *cœur*, 199. N'est point pour qui n'aime pas *Dieu*, 200, 201. Ce qui la fait fructifier, 204, 205.
Grandin (*Martin*), Docteur de Sorbonne Personnage du *Lutrin*, 555.
Grands (Les); Leurs suffrages à souhaiter, 126, 127, 128.
Grands-Jours, à Clermont, 23.
Grasset, Personnage du *Lutrin*, 555.
Guéret (*Gabriel*), Avocat; A fait le *Parnasse Réformé*, 28.
Guérin, Personnage du *Lutrin*, 555.
Guerre, si on peut la personnifier, 354.
Gueux enrichi; son Portrait, & son sort, 81, 82.
Guibert, Personnage du *Lutrin*, 555.
Guiche (Le Comte de), se distingue au passage du *Rhin*, 64, 68.

Guillaume, Enfant de Chœur de la Sainte Chapelle, 476.
Guilleragues (N. de); ſon Eloge, 73.

H.

HArdervic, pris, 56.
Harlai (*Achille de*), Procureur Général; ſervice qu'il rend à *Paris*, 22.
Harlai François de Harlai de Chanvallon, Archevêque de *Paris*, refuſe la ſépulture à *Molière*, 118.
Haro (*Dom-Louis Mendez de*), Honneur, qu'il ſe fait par le *Traité des Pirénées*, 147.
Hayneuve (*Julien*), à fait des *Méditations*, 177.
Hector, combat contre *Ajax*, 68.. & contre *Neptune*, 68, 69. Défie en combat ſingulier le plus vaillant des *Grecs*, 475.
Hémiſtiche; ſi ſon repos doit toujours être extrêmement marqué, 236.
Henri II. charge *Amiot* de l'inſtruction de ſes *Fils*, 126.
Henri III. Ce qu'il fit pour *Amiot*, 126. Dévoué à ſes *Mignons*, 136. Cultivoit les *Belles-Lettres*, 438.
Hercule filant chez *Omphale*; Paſſage de *Coſtar* à ce ſujet, 539, 540.
Héros; Choix du *Héros* d'un *Poëme*, 356. Quels ſont les plus vulgaires, 19. *Parfaits*, exclus de la *Tragédie*, 124.
Hiatus; Ce que c'eſt, 237.
Hibou, Oiſeau conſacré à la *Nuit*, 501. Logé dans le *Lutrin*, 502. Eroi qu'il cauſe, 506.
Hier; Quand d'une ou de deux *Sillabes*, 94.
Hildesheim, pris, 71.
Hippolite; Son amour pour *Aricie* dans la *Phédre* de *Racine*, condamné 114.
Hiſtoire; Rendue croyable par un *Poëte Satirique*, 27.
Hollandois; Médaille, où ils prennent des Titres *Orgueilleux*, 62, 63. Battus à *Séneff*, 159.
Homère; Ce qu'il pense de la *Honte*, 38. Pourquoi il intéreſſe des *Divinités* dans les *Combats* de ſes *Héros*, 68. Son Eloge par *Despréaux*, 368, 369.
Hommes, vus par leur mauvais côté, 78, 152, 153, 156, 157. JÉSUS-CHRIST mort pour tous, 204. Ils ſont Eſclaves de la *mauvaiſe honte*; Cherchent leurs *Vertus* & leurs *Vices* hors d'eux-mêmes, 38, 39, 40, 41. Leur *Bonheur* dans l'Etat d'*Innocence*; leur *Malheur* après l'avoir perdu, 41, 42, 43, 44. Pourquoi le *Travail* leur eſt néceſſaire, 155, 191, 194. Il faut les bien connoître pour réuſſir dans la *Comédie*, 386, 387. Comment ils vivoient dans l'*Enfance* du

Monde, 426, 427, *né triste*, qui veut être toujours gai, 153. Comment un *Scélérat* devient *Honnête-Homme*, 82.
Honnêteté; Doit régner dans la *Poësie Françoise*, 288.
Honneur; Par qui changé en *Infamie*, 38.
Honte; Quand elle est un Mal, ou un *Bien*, 38. Fait l'effet de la *Valeur*, 64.
Horace; Ses *Satires* approuvées, par *Auguste*, 92. N'étoit pas borné à la *Satire* seule, 141, 142. Il a perfectionné la *Satire*, 285.
Huître (*Fable* de *l'*) 3, 4. De qui l'*Auteur* la tenoit, 33.

I.

Ignorance, Partage du *Peuple*, 82. Diffame les *Pièces* de *Molière*, 118, 119. Peut être aimable, 154. Préférable à l'affectation de *Science*, 154. Toujours contente d'elle-même, 251.
Ignorant. Peinture & suites de son loisir, 192, 193.
Imitation de *Despréaux* & d'*Horace*, louée à tort par *Brossette*, 174.
Imitation de Jésus-Christ, à qui attribuée, 531.
Impiété, fruit de l'*Equivoque*, 531, 532.
Importun Singulier. Son Portrait, 153.
Imposteurs; Depuis quand abondent au *Parnasse*, 156, 157.
Incroyable (L'), banni du *Poëme Dramatique*, 305.
Indigence; Comment nuit au *Poëte*, 431. *De Patru*, aussi estimable que la *Richesse* d'un *Financier*, 83.
Indiscrétion; *D'un Seigneur* au sujet de la pension donnée à *Despréaux*, 85.
Infortiat; Livre de *Droit*, 558.
Innocent XI. Condamne les *Quiétistes*, 203. XII. Les Condamne aussi, 203.
Inscription; Des *Drapeaux*, & d'une *Médaille* des *Hollandois*, 62, 63.
Intrigue du *Poëme Dramatique*, 311, 312.
Irréligion, commune parmi les *Poëtes*, 294. Ses suites, 294, 295.
Italiens (*Comédiens*); Pourquoi chassés de *France*, 308.

J.

Jacques (*Jacques*), a mis la *Passion de* Jésus-Christ *Vers Burlesques*, 231.
Jalousie, Est le partage des *Auteurs Médiocres*, 423.
Jarnier; Peinture de son travail, 190.

Jean, Personnage du *Lutrin*, 524.
Jésuites; *célèbres*, consultés sur la XII^e. *Epître*, 164. Plusieurs, Amis de *Despréaux*, 184, 185.
Jolly (M.) Auteur d'une Vie de *Racine*. Ce qu'il dit sur un manque de goût de Madame *Deshoulières*, 107.
Joyeuse (L'Amiral *de*); Son goût pour les *Belles-Lettres*, 438.
Jules-César: Pourquoi le *Poëte* dit, qu'il passa le *Rhin* en deux jours, 59, 60.
Jupiter; soutient *Ajax* contre *Hector*, 68.
Justice; Quand on la rend aux *Grands Hommes*, 117. Pourquoi la *Justice* est engraissée, 31.
Juvénal; En quoi surpassé par *Despréaux*, 142, 143. Caracteres de ses *Satires*, 286, 287.

K.

KNOTZEMBOURG; prise de ce *Fort*, 56.

L.

La-Bruyère (*Jean de*): Ce qu'il pense du *Bonheur*, 73.
La-Calprenède (*Gautier de Costes de*); son Eloge, 330.
La-Chaise (*François d'Aix de*), Jésuite; Consulté sur la XII^e. *Epître*, 164. Son Eloge, 164.
La-Fontaine (*Jean de*); Met en *Vers* la *Fable* de l'*Huître*; En quoi il y pèche, 33.
La-Fresnaie-Vauquelin (*Jean de*), Ancien *Poëte François*; Réussit mieux que *Despréaux* dans une *Imitation d'Horace*, 174. Se Modèle sur *Horace* & sert de Modèle à *Despréaux*, 178, 179. Fait son *Portrait* & son *Histoire* dans une *Satire*, 180, 181. Est imité par *Despréaux* plus modeste que lui, 179, 180. A fait un *Art Poëtique*, 223. Ce qu'il pense du mêlange des *Dialectes* & de l'usage des *Mots Etrangers*, 240, 241.
La-Ménardière (*Hippolite-Jules Pillet de*); Son Eloge; & *Jugement* sur ses *Ouvrages*, 407, 408. Pourquoi a fait une mauvaise *Tragédie*, 221.
Lamoignon, Premier *Président*; Engage *Despréaux* à faire le *Lutrin*, 450. Son Eloge, 450, &c. Obligation que *Paris* lui a, 22. *François Chrétien*, son Fils; son Eloge, comme *Avocat Général*, 100, 101. Ce qui faisoit la matière de ses *Entrétiens* avec *Despréaux*, 101, 102.

La-Morlière (Adrien de); Mauvais *Poëte*, 407, 408.
La-Motte (Antoine-Houdart de); sort de ses *Fables*, 412.
L'Amour (Aidier), Personnage du *Lutrin*, 476, 477, 480, 481, 489, 502, 506.
Langage, Doit varier, selon les *Passions*, dans le *Poëme Dramatique*, 331.
Langue; Les *Poëtes* doivent la révérer, 246. *Grecque*; ses Avantages sur la *Latine*, 71. *Françoise*; sa délicatesse sur les Bienséances, 288, 289.
La-Quintinie. Son Eloge, 187, 188.
L'Arioste (Louis); Auteur de *Rolland le furieux*; Comment il débute ordinairement dans ses *Contes*, 444.
La-Rochefoucauld (François VI. Duc de); son Eloge, 128. François VII. dit d'abord le Prince de *Marsillac*; son Eloge, 128.
La-Sablière; *Poëte* François; Excelloit dans les *Madrigaux*, 282. Madame de *La-Sablière* relève *Despréaux*, en partie bien, en partie mal, 76.
La-Salle (Marquis *de*), blessé au Passage du *Rhin*.
La-Serre (Puget de); Ecrivain célèbre par son *Galimathias*; Mauvais *Panégiriste*, 146. Idée de son *stile*, 551.
Latinismes, ont quelquefois bonne grace dans la *Poësie Françoise*, 403, 404.
La-Trappe, Abbaye célèbre; Par qui réformée, 494.
Le-Clerc (Michel), de l'*Académie Françoise*; Entreprend de traduire en *Vers* la *Jérusalem délivrée*, 550.
Le-Couvreur (Adrienne); Excellente *Actrice*; Ce dont elle se sentoit flattée, 107, 108. Eloge de sa *Déclamation*, 116.
Lecteurs; Craignent de passer pour *Admirateurs*, 7. Veulent trouver l'*Utile* & l'*Agréable* ensemble, 419.
Le-Fournier (Louis), Chapelain perpétuel de la *Sainte Chapelle*, 531.
Le-Laboureur (Louis); *Poëte* François; censuré, 159, 160.
Le-Pays (René); Censuré, 152.
Le Querengo; Eloge qu'il donne au *Tassone*, 521.
Lesdiguières (Duc *de*); se distingue au passage du *Rhin*, 65.
Le-Tasse; Le plus grand *Poëte*, qu'il y ait eu depuis *Virgile*, 348. Ce que *La-Fresnaie-Vauquelin* reproche à l'*Action* de sa *Jérusalem délivrée*, 339. A quoi ce *Poëme* est redevable de son succès, 351.
Le-Tellier (Charles-Maurice), Archevêque de *Rheims*. Son Eloge; son goût pour les *Richesses*, 44.
Le-Vayer (François de la Mothe); son Eloge, 552.
Liberté; ses *Avantages*, 99.
Libertin; Prêche contre *Dieu* & y croit, 38.

Licence; Réprimée, 23. Répandue dans tous les Ecrits, 138.
Limbourg, pris, 134.
Limoges (*Comte de*); ce qu'il fait au sujet du Démêlé de *Bussi-Rabutin* avec *Despréaux*, 50.
Linière (*François Pajot de*); *Censuré*, 30, 125, 173. Nommé honorablement, 30. surnommé l'*Athée de Senlis*, 295.
Lionne (*de*), Grand Audiancier de France, Cousin de *Despréaux*, 182.
Lit Effronté; Bien critiqué & mal justifié, 175.
Loix Nouvelles de Louis XIV. 25. *Loi de Dieu*, pratiquée dans tous ces points, prouve qu'on aime *Dieu*, 203, 204.
Longin, Voyez, *Sublime*. T. III. & IV.
Longueville (Duc *de*), Dernier de ce nom; tué au Passage du *Rhin*, 47. Le *Chevalier de Longueville*; Sa mort, 47.
Lopez de Vega, Poëte Espagnol; Pourquoi n'a point suivi les Règles des *Anciens* dans ses *Comédies*, 302, 303.
Lorraine (*Le Chevalier de*), sert sous *Ruyter*, 66.
Louange; ce qu'elle doit être pour plaire, 158. Donnée par reconnoissance, est de peu de poids, 141.
Louis XIV. tient lui-même le sceau; se fait réciter quelques pièces de *Despréaux*; & lui donne une *Pension*, 7, 20, 85, 133, 136. Prend en main le Gouvernement, 22, 136. A quelle occasion fait venir *Despréaux* à la Cour, 6. Comment il reçoit ce que le Duc de *Montausier* disoit contre ce *Poëte*, 92. Fait la *Campagne* de *Flandre* en 1667, 17. y prend plusieurs Villes, 21. Subjugue trois *Provinces* en 1672, 48. Est indigné de l'audace des *Hollandois*, 62, 63. Prend quarante Villes en deux mois, 72. Fait *Despréaux* & *Racine* ses *Historiographes*, 139, 168, 183. Ce qu'il dit à *Despréaux*, qui lui annonçoit la mort de *Racine*, 114. Diverses louanges, que *Despréaux* lui donne, 5, 6, 10, 11, 15, 17, 21, 25, 26, 56, 58, 66, 68, 71, 97, 127, 133, 139, 140, 141, 148, 189, 356, 432, 439, 493, 528.
Louvois (*Michel* Le *Tellier*; Marquis *de*); Pourquoi souhaitoit la *guerre* & avoit conseillé la *Paix*, 5.
Lucilius (*Caius*); Inventeur de la *Satire*, 283.
Lulli (*Jean Baptiste*) son *Portrait* & autres particularités, 154, 155.
Lutrigot; *Poëme de Bonnecorse* contre *Despréaux*. Extravagance de ce *Poëme*, 151, 152, 499.
Lutrin (Le); Quand & à quelle occasion composé, 116, 444, 449, 450. Est une nouvelle sorte de *Burlesque*,

447, 451. Si c'eſt un *Poëme-Héroï Comique*; Sa comparaiſon avec la *Secchia Rapita*, 450-51. *Jugement* ſur ce *Poëme*, 453, 454.
Luxe; eſt réformé, 22, 23.

M.

MAdrigal, Caractère de ce genre de *Poëſie*, & *Modèle* à ſuivre, 282.
Magiſtrats; Comment on devient *Magiſtrat*, 82.
Maignon, mauvais *Poëte*, 408-9.
Maignard (*François*), *Poëte* François, 275.
Maires du Palais; Quand tout-puiſſans, 136.
Mairet (*Jean*); *Poëte Dramatique*; Son Eloge, 279.
Malade; Cauſe lui-même de ſes maux, Ce qu'il en arrive, 39.
Male-Bouche, Perſonnage du *Roman* de la *Roſe*, 155.
Malherbe (*François de*), Critiqué dans ſes *Imitateurs*, 14. Tourné en ridicule par *Théophile*, 14. Loué par *Despréaux*, 159, 224. Obligation, que lui a la *Poëſie Françoiſe*, 243-44. Jugement ſur ce *Poëte*, 14.
Malleville (Claude de), Poëte François; ſon Eloge, 276.
Manceaux; *Plaideurs de* profeſſion, 31.
Manicamp (Marquis *de*), Auteur en partie d'un *Sonnet* contre le Duc de *Nevers*, 110.
Manſard (*François*), Célèbre *Architecte*, 403.
Manufactures Etablies, 23, 24.
Marchandiſes; Tarifs dreſſés pour leurs *Droits*, 23.
Marine, floriſſante en *France*, 24.
Marineau, *Perſonnage* du *Lutrin*, 553.
Marionettes, Par qui inventées & Perfectionnées, 130.
Marot (Clément) Modele à imiter; ſon caractere, 239.
Marquis; *Jeune*, où place ſon ſçavoir; ſon *Mauvais Goût*, 4, 119. *Ignorant*, ridicule en faiſant le *ſçavant*, 154.
Mars, mis au-deſſous de *Louis* XIV. 11. Pourquoi *Despréaux* ne lui compare pas ce *Prince*, 59.
Martinet, Avocat, *Epigramme* de lui, 32.
Masque; ſon uſage banni du *Théatre François*, 320.
Maſtricht, pris, 438.
Mauvais Sens; De quoi il s'empare, 138.
Mauvaiſe-Honte; Ses Effots, 38, 44.
Mazarin (Cardinal *de*); A quelle condition il fait le Duc *de la Meilleraie* ſon *Légataire Univerſel*, 109. Se fait peu d'honneur par le *Traité des Pirenées*, 147.
Mécènas ou *Mécène*; A fait *Virgile*, 26. Qui l'on lui peut égaler, 148.

Mécontentement; Favorable aux *Poëtes Satiriques*, 135.
Médecins; Plus triftes pour un *Débauché* que fes *Maladies*, 193. *Médecin* devenu *Architecte*, 402.
Ménage (*Gilles*); Eft Critiqué, 157.
Ménandre Poëte Comique, plus réfervé dans fes *Portraits* que fes *Prédéceffeurs*, 385.
Méfure; Tourment qu'elle donne aux *Poëtes*, 192.
Métaphore; Figure de *Rhétorique*, Par qui *huée* dans les *Vers* de *Despréaux*, 174-75.
Métonimie; Figure de *Rhétorique*. Par qui *huée* dans les *Vers* de *Despréaux*, 174-75.
Mezerai (*François-Eudes de*); Comment il nomme le *Règne de Henri III*. 136. Son Eloge & *Jugement* fur fes *Ouvrages*, 271.
Millieu (*Antoine*), *Jéfuite*; Auteur du *Moïfes Viator*, 358.
Minerve foutient *Diomède* contre *Mars* & *Venus*, 68.
Miftiques (*Indolens*) Leur *Folie*, 203.
Mœurs; Refpectées par *Despréaux*, 180. Quelles doivent être celles des *Héros* des *Poëmes*, 319-20. On peint les fiennes dans fes *Ouvrages*, 367-68.
Moines; Aiment à Plaider, 31.
Molière (*Jean Baptifte Poquelin de*). Particularités touchant fon *Tartuffe*, 5, 119. Son *Mifanthrope*, 119, 153. Concernant fon *Enterrement*, & fa *Femme*, 118-19. Défapprouve un *Vers* de *Despréaux*, 58. Perfécuté de fon vivant, admiré depuis fa mort, 118. Par qui & Pourquoi condamné au feu, 119. On lui attribue une *Comédie* de *Subligny*, 121-22. Cenfuré par *Despréaux*, & juftifié, 394-95, 398-99.
Molleffe; Par qui introduite dans le *Monde*, 156. Ce qu'elle produit, 193. La *Moleffe* Perfonnifiée dans le *Lutrin*, 490. Son *Séjour*, 490. Ses *Plaintes*, 493-94. Pourquoi cette *Fiction* fut imaginée, & fon fuccès auprès du *Roi*, 5-6.
Monde (*Le Grand*); Avantage d'en être ignoré, 98.
Mondor; Charlatan fameux, 231.
Mondori; Célèbre *Comédien*, 115.
Monotonie; Défaut effentiel dans le *Stile*, 228-29.
Mons, pris, 189.
Montaigne (*Michel de*); fes *Effais* caractérifés, 89.
Montaufier (*Charles de Sainte-Maure*, Duc *de*); Haïffoit *Despréaux* & la *Satire*, quoiqu'il eût écrit en ce genre dans fa *Jeuneffe*, 92. Comment il devint l'Ami de *Despréaux*, 129-30. Son Caractère, 153. *Julie d'Angennes de Rambouillet*, Ducheffe de *Montaufier*, 130.
Montécuculli, Généraliffime des Troupes Impériales, 440-41.

Monterey (*Jean-Dominique de Haro*, Comte *de*); Son Eloge, 147.
Montereul (*Jean de*), Sous-Doyen de l'*Académie Françoise*, 108.
Montespan (Madame *de*); Protectrice de *Despréaux*, 6.
Montfleuri, Célèbre *Comédien*, 115. Son Fils, *Poëte Dramatique*, 401.
Montreuil, Voyez, *Montereul*.
Morale; des *Opéra*, 175-76.
Mort; Comment elle vient, 40.
Motin (*Pierre*), Poëte François; Despréaux l'avoit en vue quand il l'a nommé, & non *Cotin*, 410.
Mots; *Grecs*, commodes pour la *Poësie*, & préférés par les Poëtes Latins, 70, 71.
Muses; Par qui affranchies de la *Disette*; Nécessaires aux *Héros*, 25-26. Pourquoi révérées en *Grèce* comme *Divinités*, 430.
Mystères, Anciennes Pièces de *Théâtre*, 318.

N.

NAMUR, pris, 189. Voyez, *Odes* &c.
Nanteuil (*Robert*), Peintre & Graveur; Son Eloge, 297.
Nantouillet (Le Chevalier *de*); Se distingue au Passage du *Rhin*, 65. A part à un *Sonnet* contre le Duc *de Nevers*, 110.
Nature (La); Il faut la bien connoître pour réussir dans la *Comedie*, 387, 388.
Naturel (Le); *Vrai*, se fait toujours admirer, 153.
Neptune combat contre *Hector*, 68.
Nevers (*Philippe-Jules Mancini*, Duc *de*); Sonnet contre lui, 94, 109, 110. Sa Réponse, 111, 112, 113. Caractère de son *Stile*, 104-5, 110-11. Sa *Querèle* avec *Racine* & *Despréaux*; Comment terminée, 113. Engage *Pradon* à faire sa *Phèdre*; Est fait Chevalier des ordres du *Roi*, 104-5. Sa mauvaise volonté pour *Racine* & *Despréaux*, 105 6.
Nicole (*Pierre*), Théologien de *Port-Royal*, 35. Ecrit contre le Ministre *Claude*, 36. Contre les *Spectacles*, 421-22.
Nimegue, pris, 56.
Noailles (*Louis Antoine de*), Cardinal, Archevêque de *Paris*. Fait faire quelques corrections à la XII. *Epître* & l'approuve; Son Eloge, 155-66.
Nœud d'une *Comédie*; Comment doit se dénouer, 398.

Nogent (*Arnaud de Bautru*, Comte *de*), tué au Passage du *Rhin*, 65-66.
Noms; difficiles à mettre en Vers, 54, 56, 355-56. Agréables à l'Oreille, 71, 355.
Normands, *Amateurs des Procès*; & qui *sot*, à leur *gré*, 31. *Peu sincères*, 155.
Nuit (*Déesse de la*), Personnage du *Lutrin*, 491-92, 501.

O.

OBSCÉNITÉ, Familière aux *Anciens*, 288.
Obscurité, Chérie du *Vice*, 155. De l'*Expression*, vient de celle de l'*Idée*; Impardonnable en *Poësie*, 246.
Ode. Caractère & règle de ce *Poëme*, 267, 271. Ce qu'en dit *La Fresnaie-Vauquelin*, 267-68. *Ode sur Namur*, à quelle occasion & où composée, 168.
Olivet (*M. l'Abbé d'*), de l'*Académie Françoise*; Justice qu'on lui rend, 184-85.
Olonne (*Comte & Comtesse d'*). 121.
Opéra; De qui est le premier en *François*, 124. Par qui vû seulement pour les *Vers*, 154.
Opinion des *Hommes*; Ce qu'on y cherche, 73.
Orange (*Guillaume de Nassau*, Prince *d'*), Depuis Roi d'*Angleterre*; Abandonne l'*Issel*, 55. Battu à *Cassel*, 97, 98. A *Séneff*. 159.
Ordonnance: Civile: Par qui faite, 25. *Criminelle*, Comment dressée, 25.
Ordre; Il ne s'y faut pas asservir trop dans l'*Ode*, 269, 270.
Oreille; Nécessité de lui plaire en *Poësie*, 54.
Orgueil; Est réprimé, 23.
Orsoi, pris. *Camp devant Orsoi*, 57.
Othon, Tragédie de *Corneille*, Censurée, 301.
Oudenarde, assiégée & secourue, 147.
Ouvrages d'Esprit; Parlant beaucoup en ne disant rien; Ne valant que par le titre, 152. *Bons*, doivent être critiqués, 162.

P.

PACOLET, Valet de pied du *Grand Condé*, 160.
Payen; Comment il peut être *Chrétien* sans *Baptême*, 205.
Paix, en vain cherchée dans l'*Oisiveté*, 192-93. *Honneur*, que la *Paix* fait à *Louis XIV*. 17. *Paix d'Aix-la-Chapelle*, 5, 62. de *Nimègue*, 56-57.
Palais; Lieu où se tient le *Parlement*, 490. Quelle

partie en est désignée sous le nom d'*Antre de la Sibille*, 540.
Palus Méotides; Ce que c'est, 19, 20.
Parallaxe: De quel Genre est ce terme d'*Astronomie*, & ce que c'est, 76, 77.
Pardon; *Des Ennemis*, Preuve qu'on aime *Dieu*, 203. A L'*Italienne*, 111.
Paresse; Quel est son calme, 193.
Paris; Etablissemens utiles, qui y sont faits, 22, 23. Incommodités de son séjour, 91, 92, 94. Qui doit y demeurer, 100.
Parjure; Quand le *Normand* n'étoit point *Parjure*, 155.
Parnasse, *haut & bas*, Depuis quand fécond en *Imposteurs*, 156-57. *François*; Ce qu'il doit à *Racine*, 123.
Pascal (*Blaise*). Voyez, *Lettres Provinciales*.
Passions; On doit paroître au moins sentir celles qu'on veut inspirer; Ce qu'*Horace & la Fresnaie-Vauquelin* en disent, 332-33, 335.
Patru (*Olivier*), célèbre Avocat; Son Eloge, par *Despréaux*, 83.
Pavillon (*Nicolas*), Evêque d'Alet; son Eloge, 474. *Estienne*, son Neveu, de l'Académie *Françoise*, 475.
Pauvres; Comment doivent être assistés, 203-4.
Pauvreté; Par qui comptée pour toute *Honte*, 44.
Péages, supprimés, 23.
Péché; On en sort point sans aimer *Dieu*, 198.
Peinture; Comment celles des *Objets Hideux* peut plaire, 298. Voyez, *Images*.
Peripétie; Ce que c'est dans le *Poëme Dramatique*, 309.
Perin (*Pierre*), Mauvais *Poëte*, 124, 173.
Perrault (*Pierre*), Trésorier de *France*; A traduit en François la *Secchia rapita* du *Tassone*, 451. *Jugement* sur cette *Traduction*, 521. *Claude*, Il quitte la *Médecine* pour l'*Architecture*, 402-3. *Charles*, de l'*Académie Françoise*; Reproches injustes, qu'il fait à *Despréaux*, 175-76. Il le critique, soit avec raison, soit à tort, 176.
Perse, En quoi surpassé par *Despréaux*, 143. Caractère de son *Stile*, 285.
Personnages Allégoriques: S'ils doivent être bannis de la *Poësie*, 253-54.
Petit, Poëte François; son sort, 295.
Petites Choses; Comment elles doivent être dites, 190.
Peuple; A quoi se laisse éblouir, 82. Quel *Homme* peut

en braver les caprices, 99. Si ses suffrages sont à souhaiter, 126.

Philippe, Roi de *Macédoine*; Mot remarquable de lui, 122.

Philippe, Duc d'*Orléans*, Frère de *Louis XIV*. Remporte la Victoire de *Cassel*, 97-8. Autres Exploits de lui, 55-6.

Piété; Par qui forcée de chercher la Retraite, 44. Comment ruinée pieusement, 201. Dans quelle vue doit toujours faire le bien, 203, 204. *Personnifiée* dans le *Lutrin*, 563-64.

Pinchesne (*Etienne Martin de*), Neveu de *Voiture*; Censuré, 75, 173, 553. En quoi consistent ses *Poësies*, 143.

Pitié; L'une des *Passions Tragiques*, 301.

Plaideurs, Caractérisés, 31. Par qui consumés en frais, 33.

Plaisant. Remarque *Grammaticale* sur ce mot, 368-69.

Plaisanterie: *Règles*, dont elle ne doit point s'écarter, 401. *Plaisanteries*, peu respectueuses pour le *Roi*, à l'occasion de la IV. *Epitre*, 49, 51.

Plaisirs; *Sages*, quand aimés, 75. *Solides*, achetés à peu de frais, 89. *Honteux*, d'où naissent leurs suites, 193.

Plapisson, Modèle du *Misanthrope* de *Molière*, 120.

Plutarque, Une de ses Maximes adoptée, par *Despréaux*, 123.

Poëme; Toutes les parties en doivent être liées, 250-51. *Epique*, Décrit par *Despréaux* & *La Fresnaie-Vauquelin*, 337-38. Excellent, est le Chef-d'œuvre de l'*Art*, 374. Si la *Fable*, la *Fiction* & le *Merveilleux* y sont essentiels, 338-39-40, 349. *Choix* du *Héros*, 355. Du *Sujet*, 357. S'il est nécessaire que l'*Action* en soit *Heureuse* & *Louable*; Le *Sujet* doit être peu chargé d'*Incidens*, & dégagé des petits détails, 358-59. Durée de son *Action*, 305-6. Admet des *Figures* sans nombre, 367. Tout y doit tendre à l'*Evènement*, 373. Il doit joindre par-tout l'*Agréable* à l'*Utile*, 418-19. Son début doit être simple; Auteurs qui ont péché contre cette *Règle*, 359, 61. Ce qu'*Horace* & la *Fresnaie-Vauquelin*, en disent, 360-61. *Virgile* a observé cette Règle, 363. Distinction nécessaire entre le *Poëme Epique* & le *Poëme Héroïque*, 376-77. *Poëmes Epiques François*, peu estimés, 138. Si l'on peut faire des *Poëmes Epiques* en *Prose*, 377. Pourquoi la *IV*. *Epître* tient beaucoup du *Poëme Epique*, 69. *Poëme Didactique* ses *Règles*, 375-76.

Poësie. Son *Histoire*, 425-26. Elle est un métier peu propre à s'enrichir, 85. Sa *Difficulté*, 190. Accusée d'être un *Amusement frivole*, & justifiée, 197. Histoire de la naissance, 238.

Poëte; *Peinture* d'un *Poëte* qui compose, 188. Il doit orner les choses les plus sèches, 190 91. Si le *Génie* suffit seul pour l'être, 221-22. Il doit se fixer au Genre pour lequel il est né, 224. Prendre garde, en évitant un défaut, de tomber dans un autre, 227 28. S'assujettir aux Règles de la *Langue*, 246. Ne pas se pique de faire beaucoup de *Vers* en peu de tems, 246-47. Polir & repolir sans cesse, 248-49. Ne pas se croire *Poëte*, pour quelques petits Essais, 296-97. Etre Honnête *Homme* & sociable, 424-25. Par quelle voie il parvient à se faire goûter, 418. Il se peint toujours dans ses *Ouvrages*, 420, 422-23. Ils sont Esclaves des *Lecteurs*, & obligés d'aller toujours en augmentant, 99. Ils ne connoissent point de *Héros* au-dessus de ceux à qui ils adressent leurs *Vers*, 157. *Grands*, s'efforcent d'adoucir les *Transpositions trop dures*, 149. *Médiocres*; incapables du *Poëme Epique*, 374-75. Se donnent l'Encens, qu'on leur refuse, 377. Ne méritent pas d'être lus, 406 7. *Satiriques*; Ils sont nés pour être mécontens, 19, 20. Poids de leurs Eloges, 27.

Pointes; D'où elles nous sont venues; Leurs progrès; Peuvent passer dans l'*Epigramme*, 278.

Poisson, Comédien célèbre, haï de Mr. *Colbert*, 401.

Police; Quand rétablie à *Paris*, 22, 23.

Pomponne (*Simon-Arnaud*, Marquis *de*); Son Eloge, son suffrage à souhaiter, 128-29.

Pontchartrain (Le Chancelier *de*), Visitoit *Despréaux*, dans sa retraite, 184.

Portraits en Vers & en Prose; Quand à la Mode, 146.

Postérité; Pensées sur sa croyance, 27, 91-2.

Poudre à Canon. Ses effets décrits, 66, 67.

Prade (DE), Poëte Tragique, confondu avec *Pradon*, 105.

Pradon, Censuré, 131, 138, 175, 177. Critique *Despréaux*, 175, 495 6, 498. Erreur de *Brossette*, au sujet de la *Préface* de sa *Phèdre*. 93-4. Il calomnie *Despréaux*, 94. A quoi il dut le succès de sa première *Pièce*; Obligation, que son *Regulus* a à *Baron*; A quelle instigation il fait & donne sa *Phèdre*; *Liste* de ses Pièces; *Epigramme* de *Rousseau* contre lui; Sa Mort; 105 6.

Prévention. Vice des *Hommes*, 73.

Procès, *Mêmes justes*, ne doivent point être entrepris; 31. Fatigue de les solliciter à Paris, 91-92.
Proverbes; *Vers* de *Despréaux* devenus *Proverbes*, 97, 170, *Proverbe* bien placé, 191-92.
Provinces; Leurs suffrages à désirer, 126-27. Pourquoi elles lisent les *Vers* de *Despréaux*, 149.
Ptolomée; Ancien Géographe, 58.
Public (Le); Veut juger librement, 162. Son injustice à l'égard des *Auteurs célèbres*, 99.
Puimorin (*Pierre Boileau de*), Etoit ami du Duc de *Montausier*, 129-30.
Pupilles, Sauvés, 25.

Q.

QUiétistes; Folie de leur *Doctrine*; Par qui condamnée, 203.
Quinault (*Philippe*), Censuré, 556. Est devenu Ami de *Despréaux*, 255.
Quintilien; Ce qu'il dit de la *Comédie*, imité par *Despréaux*, 120. Ce qu'il dit des avantages de la *Langue Grèque* sur la *Latine*, 71. Des *Poëtes tragiques Grecs & Latins*; Erreur de *Despréaux* à ce sujet, 315-16, 317-18. Ce qu'il dit d'*Homère* & de *Virgile*, 370-71-72.

R.

RAcan (*Honorat de Beuil*, Marquis *de*), de l'*Académie Françoise*; *Jugement* sur ses *Bergeries*, 224.
Racine (*Jean*); Sa Phèdre, 104, 107, 111-12, 114, 123. Son *Iphigénie*, 115-16. Son *Andromaque*, 116, 121-22, 178. Consulté par *Despréaux*, 45. *Pradon* écrit contre lui, 93, 94. Qui il avoit pour Ennemi, 104-5. Sa *Querèle* avec le Duc *de Nevers*, 110-11-12. *Recueil des Critiques de ses Tragédies*, 114. Son Eloge, 115-16. &c. Heureux en *Acteurs*, 115-16. Idée de sa *déclamation*, 116. Poursuivi par l'*Envie*, 120. Comparé à *Sophocle*, 120. A *Corneille*, 120. Son sentiment sur le *Caractère* des *Héros Tragiques*, 123-24. En quoi *Despréaux* se donne à lui pour Modèle; Quels suffrages il devoit ambitionner, 124-25. Etoit l'un des plus *Beaux-Esprits* de son tems; Est maltraité dans le *Lutrigot*, 151-52. Quand nommé pour écrire l'Histoire du *Roi*, 183. Sa *Mort* annoncée au *Roi*, par *Despréaux*; Ce qui s'y dit, 184. Sa rencontre avec deux *Bourgeois*, 189-90.
Raconis (*Charles-François d'Abrade*), Evêque de *Lavaur*, Son Eloge, 530.
Rainsant; Médecin peu complaisant, 193.

Rampale, Poëte Médiocre; A fait des *Idilles*, 407.
Rapin (*René*), Jésuite; *Bussi-Rabutin* l'emploie pour prévenir une *Querele* avec *Despréaux*, 50. Chargé d'envoyer à ce *Comte* la *IV. Epître*, 50, 51. Ce qu'il dit de la *Pharsale de Lucain*. 137-38. Etoit Ami de *Despréaux*. 184.
Récits. Ils suppléent dans les *Poëmes Dramatiques*, aux choses qu'on ne peut pas faire représenter, 307.
Regnard, Poëte Comique; Ecrit contre la X. *Satire*, 173.
Regnier (*Mathurin*), Poëte Satirique; Trop licentieux, 287. *Despréaux* lui est préféré, 173. Il est assis près de lui au *Parnasse*, 183. Il en fait l'Eloge & le censure, 287.
Regnier Desmarais (*François-Séraphin*), Secrétaire Perpétuel de l'*Académie Françoise*; Ami de *Despréaux*; son Eloge; son *Edit d'Amour* censuré, 549, 550.
Remords: ce qui les cause, 193.
Renaudot (L'Abbé *Eusébe*); son Eloge, 198, 199. Sert de Modèle à *Despréaux* pour défendre hardiment la *Nécessité de l'Amour de Dieu*, 201.
Renommée; son *Portrait* par *Despréaux* & par *Virgile*, 480, 481.
Repos; Nuisible au *Mérite*, 120. En vain promis aux *Poëtes* par les *Muses*, 192. Non fait pour les *Coupables*, 194. D'*Esprit*; But général de tous les *Hommes*; où il se doit chercher, 78.
Réputation; Avantage de ne pas souhaiter de s'en faire une, 98, 99.
Résidence; A quels *Evêques* il est inutile de la prêcher, 19.
Revel (Marquis *de*), Blessé au Passage du *Rhin*, 64.
Rêveries utiles, 89.
Revues fréquentes des Troupes; A quelle fin, 23.
Rhin (Le), comment il reçoit l'*Issel*, 54, 55. Où est sa source, 57, 58. Sa *Gloire flétrie*; Expression censurée par *Molière* & justifiée, 58. Passé par *Jules-César*, 59, 60.
Rhimberg, pris, 58, 59.
Riches; sort & portrait d'un *Riche par Hazard*, 81, 82.
Richesse; cherchée loin, ne fait point le Bonheur, 80. Son Eloge, 81, 82. Ce que son amour produit, 156. Comment la *Pauvreté* est préférable, 192, 193. Quelle est la véritable, 80.
Rime; Doit être assujettie au *Bon-sens*, 225, 226. *Maux*, qu'elle fait aux *Poëtes*, 191, 192.
Rimeurs; *les plus Vils* harcèlent *Despréaux*, 179, 180.

Riquet (Paul), donne le Plan du *Canal de Languedoc*, 24.
Riquié. Voyez, *Antoine Riquié*.
Rohault (Jacques); célèbre Cartésien; son Eloge; comment il prouve, qu'il n'y a point de *Vuide*, 77, 78.
Roi; Ce qui le fait *Grand*, 5, 6. *Vraiment Roi*; son *Portrait*, 20.
Rolland le Furieux; Poëme de l'*Arioste*; si le sujet en est *Chrétien*, 352.
Romans; Lesquels sont au goût du *Peuple Grossier*, 188. Admettent des Licences, que le *Théâtre* ne souffre pas, 329.
Rondeau; Caractère de ce petit *Poëme*, 281.
Ronsard (Pierre de); *Jugement* qu'en porte *Despréaux*; Il vouloit qu'on fit usage des *Dialectes* des différentes *Provinces*, 239. Parlant *Grec & Latin* en *François*, 241.
Rousseau (Jean Baptiste); son *Epigramme* contre *Pradon*, 105.
Ruisseaux de lait serpentant dans les Plaines, 43.
Ruyter, Amiral de *Hollande*, 66.

S.

Sacremens; Reçus sans zèle, menent à la Gloire Eternelle, 201.
Sage; *Insensé*, se défaisant mal-à-propos de son bien, 83.
Saint-Amand (Marc-Antoine Gerard de); Censuré, 358. Est Auteur du *Moyse sauvé*, 224.
Sainte-Garde, Auteur du *Poëme* de *Childebrand*, ou *les Sarazins chassés de France*; censuré, 138, 150, 355.
Saint-Esprit (Le); s'il est ou n'est pas en nous après *l'Absolution*; conséquence de cette *Question*, 206.
Saint-Géniès, Père de *l'Oratoire*, Poëte *Latin*, imité par *Despréaux*, 29, 136.
Saint-Hiacinthe. Voyez, *Belair*.
Saint-Omer, pris, 97.
Salaire; si ce mot a un *Plurier* au Figuré, 516.
Salart; se distingue au Passage du *Rhin*, 65.
Salins, pris, 134.
Salviani (Gasparo), Commentateur *du Tassone*, 521.
Sanlecque (Louis), Chanoine Régulier; Ecrit contre *Despréaux*; & autres *Particularités*, 7, 8, 11, 12, 173.
Sannazar (Jacques); Défaut de son *Poëme* sur la *Naissance* de JÉSUS-CHRIST, 352.
Sarrasin (Jean-François); son Eloge, 447, 448.
Sassi-Bouchetel (Guillaume *de*), Prend *Jacques Amiot* pour *Précepteur* de ses *Enfans*, 126.
Satire; Ce qui la fait naître; *Desmarêts* & *Pradon* réfutés à ce sujet, 282, 283. Ce qu'en dit la *Fresnaie*-

Vauquelin, 223, 224, 286, 287. Par qui traitée d'*Attentat*, 95, 96.
Satires; d'*Horace*, approuvées par *Auguste*, 92. De *Despréaux*; Quand il en donna la première *Edition*, 95, 96. II. Satire, son sujet; *Caractérisée*, 170. VIII. Caractérisée, 171. IX. Caractérisée, 171. X. Critiquée par beaucoup de *Poëtes Médiocres*, 168.
Scarron (*Paul*); Jugement sur ses *Ouvrages*, 233, 234, 235.
Scélérat; comment devient *Homme vertueux*, 82.
Schenk; Fort considérable; Quand & par qui bâti, 62. Combien tient contre les *Hollandois*; Combien contre les *François*, 70.
Sciences, méprisées des *Ignorans*, 4. Par qui mises au rang des *Biens*, 82, 83. L'Affectation de la *Science* plus ridicule que *l'Ignorance*, 154.
Scudéri (*George*); Censuré, son Eloge, 360. Fait imprimer la *Montre* de *Bonnecorse*, 151. *Madelaine* sa sœur, censurée, louée au sujet de ses *Romans*, 324, 328, 548.
Séduction; Opère aisément sur les *Hommes*, 156.
Ségrais (*Jean Regnauld de*), Réussit à-peu-près dans le *Genre-Pastoral*, 434, 435.
Séguier (*Pierre*); Chancellier de *France*, 25.
Seignelai (*Jean Baptiste Colbert*, Marquis *de*); loué, 145, 146, 158.
Seine (*La*), Description d'une partie de son *Lit*, 88, 89.
Séneque; Le *Philosophe*; *Jugement* sur ce *Poëte*, 331, 332, 333.
Sens (Les) combattus, prouvent qu'on aime *Dieu*, 203.
Servien (*Abel*), Ministre d'Etat: son Eloge, 157.
Sidrac, Personnage du *Lutrin*, 471, 472, 538, 542, 546.
Sincérité; Médiocre chez les *Hommes*, 73. Par où elle plaît, 152.
Sirmond; Beau-Frère de *Despréaux*, 84.
Sirude. Voyez, *Boirude*.
Soldats, employés aux *Travaux Publics*, 23.
Soleil; s'il *est fixe ou tourne sur son Axe*, 76, 77.
Solitude; Bonheur d'y vivre, 98, 99.
Sonnet; Difficulté de ce petit *Poëme*, 272, 273. Ses *Règles*, 273, 274. Ce qu'en dit *La Fresnaie-Vauquelin*, 273, 273, 274.
Sophocle; A perfectionné la *Tragédie*, 315, 316.
Sorel (*Charles*); Louange singulière, qu'il donne à la *Serre*, 146.
Soubise (*Françoise de Rohan*, Duc de); se distingue au *Passage du Rhin*, 46.
Souvré (Le Commandeur *de*), 119.

Spectateur ridicule (*un*); Qui il étoit, 119.
Stace, Poëte *Latin*; sa *Thébaïde* censurée, 357.
Stile; Toujours *uniforme* endort, 228.
Strabon; Ancien Géographe, 58.
Stupidité; Partage de *l'Ignorance*, 192.
Subligny, Comédien; Critique la *Phédre de Racine* & celle de *Pradon*, 113, 114. Critique aussi *l'Andromaque*, 122. Mademoiselle de *Subligny*, célèbre Danseuse; Fille du Précédent, 122.
Subsides, adoucis, 23.
Sureté; Rétablie à *Paris*, 22, 23.

T.

Tabarin; Bouffon Grossier, 231.
Tailles, diminuées, 23.
Talent; Nécessité de se livrer au sien propre, 404.
Tallemant (*François*), dit l'Aîné, de l'*Académie Françoise*; Bruit, qu'il fait courir de *Despréaux* 94, 125, 126. *Trait Satirique* contre lui; son Eloge, 108. *Paul*, dit le jeune, aussi de *l'Académie Françoise*, 108.
Tapisseries des Gobelins; Leur Etablissement, 23, 24.
Teint Factice, 156.
Telémaque (Le) de M. *de Fénélon*; si c'est un *Poëme*, 376.
Téméraires; Il y en a eu *d'heureux* dans tous les *siècles*, 24, 25.
Tems; son pouvoir sur le cœur de l'*Homme*, 75. Peinture de sa *vîtesse*, 40, 41.
Ténèbres de l'Ame; Comment sont converties en jour, 200.
Térence; Exprime bien la *Nature*, 551.
Termes; *Magnifiques*, leur inconvénient, 57. *Hazardeux*, par qui les *Mots Nobles* sont ainsi appellés, 174.
Termes (Le Marquis *de*); Visitoit *Despréaux* dans sa retraite, 184. *Despréaux* souhaite de lui plaire, 191, 192.
Terre; Depuis quand n'est plus fertile d'elle-même, 43.
Théâtre; Carrière périlleuse pour les commençans, 335. *Grec*; s'il a été supérieur au *Latin*, 316. *François*; Ce qu'il étoit d'abord, 317, 318. Ses *Progrès*, 319, 320, 324, 325.
Thémis; Divinité fabuleuse; Mal-à-propos introduite dans le *Lutrin*, 565. Console la *Pieté* affligée, 569, 570.
Thémiseuil. Voyez, *Belair*.
Théologiens; *Célébres*; *Habiles*; consultés sur la *XII. Satire* & la *XII. Epître*, 164.

Théophile de Viaud, Poëte *François*; Tourne *Malherbe* en ridicule, 13, 14.
Théspis; Poëte *Grec*; Inventeur de la *Tragédie*, 313.
Thiange (Marquise *de*), 6. Présente au *Roi* la *I. Epître*, 6. A quelle occasion elle lui parle de *Despréaux* la première fois, 491.
Thierri, Fameux *Libraire*, 177.
Tigellius (Hermogenes), censuré par *Horace*, 142.
Tolhuys, Lieu ou *l'Armée Françoise* passa le *Rhin*, 59.
Traducteurs; *Mauvais*; A quoi comparables, 376, 377.
Tragédie; Préceptes pour ce *Poëme*, 299, 322, 323, 324. Ce qu'en dit la *Fresnaie-Vauquelin*, 300, 322, 323. Ce qu'elle étoit dans son Origine; & comment elle s'est perfectionnée, 311, 316, 317. Quels en doivent être les *Héros*, 124, 324, 325. Quand elle commença à prendre une bonne forme en *France*, 320, 321.
Traitans, punis, 22, 23.
Transpositions, ou *Inversions*; *Forcées*, quelquefois inévitables; Aujourd'hui à la mode, 149, 150.
Travail; Depuis quand imposé à *l'Homme*, 43. Avantage, qu'il en retiroit autrefois, 31. Ce que c'est, 191. *Nécessaire*, ses bons effets, 191, 192. Sorte de *Travail*, fatiguant moins & contentant plus que la *volupté*, 194.
Trésorier de la Sainte Chapelle; Qui il étoit dans le tems de la *Querele* du *Lutrin*, 455. Son *Alcove*, 464. Son *Portrait*, 464, 465. Excité par la *Discorde*; A le droit d'officier pontificalement, 465, 466. Ce que lui dit *Gilotin*, 468, 469. Son *Discours* à ses *Partisans*, 470, 471. Se détermine à plaider pour faire replacer le *Lutrin*, 559, 560. Bénit les *Chanoines* malgré eux, 560, 561.
Trèves, pris; le Maréchal de *Créqui* y est fait prisonnier de *Guerre*, 133.
Trissotin. Voyez, *Cotin*.
Tristan l'Hermite, Poëte *François*; Maître de *Quinault*; sa *Mariamne* cause la Mort de *Modori*, 115.
Troie; Où elle étoit située, 71.
Tromperie; Quand inconnue à *l'Homme*, 155. Quand devint générale, 156.
Tullius, satirisé par *Horace*, 142.
Turenne (Le Maréchal *de*); Haï du Marquis de *Louvois*, 5, 6. Sa Mort & ses suites, 133. Divers *Exploits*, 55, 56, 70, 147.
Turlupin, *Turlupinades*; ce que c'est; Origine de ces *Mots*, 280.

U.

Unité d'Action, de *Lieu*, de *Tems*, indispensable au *Poëme Dramatique*, 302, 303. Si les deux prémières ont été connues de *la Fresnaie-Vauquelin*, 306, 307.

V.

Valenciennes, prise, 97.
Valeur; Remplacée par la *Honte*, 64.
Vanité; Par qui aménée dans le *Monde*, 156.
Vanloon (M.), Traduit mal *l'Inscription* d'une *Médaille*, 62, 63.
Varius, Poëte *Tragique Latin*, célèbre, 317.
Vaudeville, Son caractère; son Origine; son Inventeur; Différens sentimens à cet égard, 291, 292.
Vautours, *Sépulchres vivans*. Voyez, *Gorgias*.
Vendôme (*Philippe*, Chevalier *de*), Depuis Grand' Prieur; se distingue au Passage du *Rhin*, 65.
Venus combat contre *Diomède*, 68.
Vérité; Tort, que la *Mauvaise Honte* lui fait, 38. But de toute *Fictions*, 148. On ne plaît que par elle, 154. Doit dicter la *Louange*, 158.
Vers; Ne sont point de l'essence de la *Poësie*; Ils l'ornent, 377. Il ne faut pas s'y permettre de *Licences*, 421, 422. Ni réciter les siens à tous venans, 413, 414. *Forts*, Erreur de ce tems à leur sujet, 149, 150. Disgraces des *Grands Vers*, 57. Si les *Vers de dix syllabes* sont propres au *Poëme Epique*, 342, 361.
Vertu; Par qui mise à l'abri de l'Indigence, 25. Par qui rendue *lâche & timide*, 38. Est forcée à ne plus paroître, 44. Comment elle est inutile, 81, 82. Ce qui fait sa *Richesse*, 82, 83. Elle soufre seule la clarté, 155.
Vêtemens; Depuis quand nécessaires, 43.
Viaud (*Théophile de*). Voyez, *Théophile*.
Vice; Il aime l'obscurité, 155. Origine des *Vices*, 43.
Vieillesse; son pouvoir, 394.
Vigneul-Marville. Voyez, *Argonne*.
Villon (*François - Corbeuil*, *dit*); *Poëte François*, 238.
Virgile; *La Fresnaie-Vauquelin* le préfère à *Homère*, 372, 373. Il est critiqué par *Desmarêts*, 377, 378.
Visage; *Emprunté*; A quelle occasion, 156.
Vivonne (*Louis - Victor de Rochechouart*, Duc *de*) Maréchal de France; Présente *Despréaux* au *Roi*, 6. Sa saillie en entendant la nouvelle fin de la *I. Epître*, 7. Se distingue au Passage du *Rhin*, 65. Ses *suffrages* à souhai-

ter, 128. Le premier Exemplaire du *Lutrigot* lui eft envoyé. 151.
Voiture (*Vincent*); Il étoit Oncle de *Pinchefne*, 75. Emploie le premier l'Incrédulité de la *Pofterité* au fujet des Grandes *Actions*, 140.
Volupté, Fatigue plus & contente moins que le *Travail*, 194.
Vrai; Fait feul le *Bon* & le *Beau* dans les *Ouvrages d'Efprit*, 144, 149.
Vraifemblance; Comment gardée par *Homère* dans les *combats des Dieux*, 68. Par *Despréaux* dans le *Paffage du Rhin*, 69, 70.
Vuide; s'il y en a dans la *Nature*, 77.

W.

W*ageningen*, pris, 56.
Wahal, ou *Whal*, Branche du *Rhin*, 56.
Wendrook (*Guillaume*). Voyez, *Nicole*.
Wefel, pris, 58.
Wurts; Général *Hollandois*, 70.

X.

X*énophon*: *Traduction* de la *Ciropédie* par *Charpentier*; cenfurée, 551.

Z.

Z*ée*: Mot *Flamand*; ce qu'il fignifie, 55.
Zèle; Où peut remplacer le *Génie*, 141.
Zevenart; Village de *Gueldre*; *Officier François*, qui y eft enterré, 66.
Zui, Mot *Flamand*; Ce qu'il fignifie, 55.
Zuiderzée, Golphe; ce que c'étoit Anciennement; Ce que fon nom fignifie, 53.

00099846

Digitized with financial assistance from
Dr. Gersan Da Cunha
on 19 February, 2019